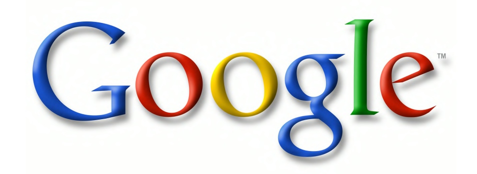


ACADEMIAE HARVARDIANAE
SIGILLUM
NOV. ANG.
CHRISTO
ECCLESIAE
VE
RI
TAS

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANCAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

PREMIER VOLUME.
DEPUIS L'INVESTISSEMENT DE PARIS JUSQU'A LA REPRISE D'ORLÉANS PAR LES ALLEMANDS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1878.

Seule traduction autorisée.

Imprimerie de E. S. Mittler et Fils Kochstrasse 69. 70 Berlin.

II[e] Partie.

Table des matières du I[er] volume.

Suppléments.

Plans et cartes d'ensemble

de la guerre franco-allemande de 1870—71.

(Livraisons 10 à 13.)

Germ. ed has a large sketch of Paris + environs

Plan 13. Plan des combats du Petit-Bicêtre et de Châtillon, le 19 sept. (10e livr.)
„ 14. „ du siége de Strasbourg. (10e livr.)
„ 15 A et B. Paris et ses environs. (11e livr.)
„ 16. Environs de Soissons. (11e livr.)
„ 17. Plan des combats d'Artenay et d'Orléans. (11e livr.)
„ 18. „ des combats de la Bourgonce, Rambervillers et Bruyères. (12e livr.)
„ 19. „ des combats sur l'Ognon. (12e liv.)
„ 20. „ du combat de Dijon. (12e livr.)
„ 21. „ du combat de Coulmiers. (12e livr.)
„ 22. „ de la bataille de Beaune-la-Rolande. (13e livr.)
„ 23. „ de la bataille de Loigny-Poupry. (13e livr.)
„ 24. „ de la bataille d'Orléans. (13e livr.)
„ 25. „ de la bataille de Villiers. (13 livr.)

Carte d'ensemble No 3. Carte d'ensemble des mouvements de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, du 2 au 19 sept. 1870. (10e livr.)
„ No 4. Carte d'ensemble pour les mouvements des armées au nord-ouest de Paris, jusqu'à la fin d'octobre. (11e livr.)
„ No 5. Carte d'ensemble pour les mouvements des armées au sud-ouest de Paris. (11e livr.)
„ No 6. Carte d'ensemble pour les opérations sur le théâtre sud-est de la guerre. (12e livr.)
„ No 7. Carte d'ensemble pour l'intelligence des opérations au sud-ouest de Paris, dans la période du 15 novembre au 5 décembre 1870. (13e livr.)

Additions, Rectifications et Errata.

Ire Partie.

Page 570, ligne 4, au lieu de „52 officiers“, lire „53 officiers“.
Page 778, lignes 18 et suivantes, lire: „Vers 4 heures et demie, la division prenait position à 1,500 pas environ au sud de la Malmaison“. (Il y a lieu de modifier par suite la position de la 1re division de cavalerie sur les Plans 6 A et 6B.)
Page 1116, ligne 17: „Le demi-peloton du 13e bataillon de chasseurs qui, de concert avec un détachement du 107e, enlevait deux mitrailleuses encore en batterie, était commandé par le sergent-major Manicke.
Page 1120, lignes 23 et suivantes. Il résulte de renseignements parvenus postérieurement à l'impression, que des détachements des 3e, 10e et 12e régiments d'infanterie bavaroise et du 1er bataillon de chasseurs bavarois, conduits chacun par un officier, concouraient à la prise de la pièce française.
Page 1209, ligne 20, au lieu de „1re compagnie“, lire „4e comp.“.
Page 1373, ligne 21 et suivantes, lire: „deux bataillons du régiment de landwehr de Basse-Silésie se portent en avant pour reprendre le village; les autres bataillons de la 5e brigade de landwehr suivent à leur tour, un peu plus tard.“
Page 1373, note *. Au lieu de: „Prusse occidentale“ lire: „Basse-Silésie“.
Page 1379, lignes 18—19. Au lieu de „deux bataillons“ lire: „un bataillon.“

IIe Partie.

Page 242, Note **) — Ajouter: „La division avait été ralliée encore entretemps par 3 compagnies du 83e régiment et par 5 compagnies du 94e. (Voir IIe Partie, page 230, Note **.)“
Page 244, Note *). Au lieu de: „$\frac{12^e \text{ de } 12}{1^{er}}$“, lire: „$\frac{12^e \text{ de } 12}{3^e}$“.
Page 299. Le chemin de fer mentionné à la dernière ligne était encore en construction à l'époque de la guerre; il convient donc de n'en pas tenir compte.

Page 343, Note. Au lieu de „Kastenholz“, lire „Kestenholz“.
Page 403, Note *). Au lieu de „24 canons“ lire „4 canons.“
Page 444, ligne 19. Au lieu de: „le 1er régiment de cavalerie hessoise“ lire: „le 4e escadron du 2e régiment de cavalerie hessoise“.
Page 444, Note **). Au lieu de: „$\frac{\text{1er et 4e}}{\text{1er cav. hess.}}$“ lire: „$\frac{\text{3e}}{\text{1er cav. hess.}}$ et $\frac{\text{4e}}{\text{2e cav. hess.}}$“.
Page 497, lignes 13 à 15. Au lieu de: „poursuivis par les obus allemands; mais à 4 heures du soir, l'infanterie hessoise venant à prononcer un mouvement dans cette direction, elle est repoussée par une vive fusillade“, lire: poursuivis par les obus des Allemands qui, vers 4 heures, poussent à leur suite jusqu'à l'entrée du village“.
Page 517, ligne 8 d'en bas et suivantes. Remarquer que la 22e division suivait par l'ancienne route de Chartres, en exécution d'un ordre du prince Frédéric-Charles.
Page 519, ligne 15 et suivantes. Remarquer qu'avant de conclure les négociations relatives à l'occupation d'Orléans, le général de Treskow avait sollicité l'agrément du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin.

Suppléments.

I^re Partie.

Page 323*, ligne 22, au lieu de „Lieut. en 1^er de Roon, du régt. de fusiliers de la Garde“ lire: „Lieut. en 2^e de Reichert, du régt. de fus. du Brandebourg No. 35“.

II^e Partie.

Page 39*. Ajouter aux pertes de la 22^e division d'infanterie: Tués: l'aumônier divisionnaire Schwabe et 1 homme du bataillon de pionniers hessois No 11; blessés: 3 hommes du dit bataillon.

Page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Liesant“, lire „Lieusaint“.

Page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Reppenheim“, lire „Roppenheim“.

Page 61*. L'indication puisée dans l'ouvrage du général d'Aurelle, et d'après laquelle le 5^e régiment de hussards aurait appartenu à la 1^re brigade de la division de cavalerie du 15^e corps français est erronée. Lire: „6^e régiment de hussards“.

Page 145*. Au I^er corps bavarois, au lieu de: „Lieut. Schumacher“ lire: „Capitaine Schumacher“.

Page 148*, Note **). Au lieu de: „lieutenant-général de Tresckow II“ lire: „lieutenant général de Tresckow.“

Page 195*. Le prince Othon de Bavière se trouvait avec le régiment qui porte son nom (5^e régt. de uhlans Prince Othon).

Page 197*. Dans l'effectif d'ensemble de la IV^e armée (dite de la Meuse), le XII^e corps (Saxon) doit figurer pour „29“ bataillons au lieu de „27“. L'armée de la Meuse comptait donc „98“ bataillons et non „96“.

Errata concernant les Cartes et les Plans.

Plan 11. Au lieu de: „Château Brioux“ lire: „Château Brieux.“

Plan 12. Rayer le $\frac{\text{I}}{\text{L. S.}}$ figuré à côté de Servigny.

Carte d'ensemble No 3. Un chemin de fer va de Crépy-en-Valois à Senlis.

Carte d'ensemble No 5. Au lieu de: „Chaigny“ lire: „Chaingy.“

65795.8

17-468

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

10E LIVRAISON
INVESTISSEMENT DE PARIS. — PRISE DE TOUL ET DE STRASBOURG.
AVEC LES PLANS 13 ET 14 ET UNE CARTE D'ENSEMBLE.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT. — TURIN. H. LOESCHER. — GENÈVE. H. GEORG. — St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1876.

Table des Matières.

(Voir la note de la page 32).

Rectifications et Errata.

Ire Partie, page 570, ligne 4, au lieu de „52 officiers", lire „53 officiers".

Ire „ page 778, lignes 18 et suivantes, lire: „Vers 4 heures et demie, la division prenait position à 1,500 pas environ au sud de la Malmaison". (Il y a lieu de modifier par suite la position de la 1re division de cavalerie sur les Plans 6A et 6B).

Ire „ page 1116, ligne 17: „Le demi-peloton du 13e bataillon de chasseurs qui, de concert avec un détachement du 107e, enlevait deux mitrailleuses encore en batterie, était commandé par le sergent-major Manicke.

Ire „ page 1120, lignes 23 et suivantes. Il résulte de renseignements parvenus postérieurement à l'impression, que des détachements des 3e, 10e et 12e régiments d'infanterie bavaroise et du 1er bataillon de chasseurs bavarois, conduits chacun par un officier, concouraient à la prise de la pièce française.

Ire „ page 1209, ligne 20, au lieu de „1re compagnie", lire „4e comp.".

Suppléments:

Supplément LII, page 323, ligne 22, au lieu de „Lieut. en 1er de Roon, du régt. de fusiliers de la Garde", lire: „Lieut. en 2e de Reichert, du régt. de fus. du Brandebourg No 35".

Investissement de Paris — Prise de Toul et de Strasbourg.

Marche offensive de la III[e] armée et de l'armée de la Meuse de Sédan sur Paris, du 2 au 16 septembre.

Une fois l'armée française hors de cause par la capitulation de Sédan, et l'empereur prisonnier ayant décliné toute compétence pour entamer des négociations de paix, il était de l'intérêt du vainqueur de reprendre au plus tôt sa marche interrompue sur Paris.

L'état-major allemand pouvait compter avec raison que, pour le moment, il ne rencontrerait plus de résistance sérieuse en rase campagne; mais il devait aussi prévoir le cas où la capitale, confiante dans ses immenses ressources et ses vastes défenses, se déciderait à lutter jusqu'à la dernière extrémité. Toutefois, il était impossible de préciser à l'avance l'attitude que prendrait cette population de près de deux millions d'âmes, d'un tempérament fort impressionnable, et la situation sur ce point pouvait cependant en ressentir une influence telle, qu'elle aussi défiait toute conjecture.

A la suite de la bataille de Sédan, des masses énormes de troupes allemandes se trouvaient étroitement massées autour de cette place; il importait de les disjoindre de nouveau pour les ramener aux conditions normales par rapport à leurs lignes de communication avec l'Allemagne. A cet effet, la III[e] armée devait entamer le mouvement dans la direction du sud-ouest, afin que l'armée de la Meuse, suivant à son tour, pût venir former l'aile droite.

Le 3 septembre, le quartier général de S. M. le Roi prenait les dispositions ci-après, en vue de disposer dans ce sens la marche offensive sur Paris*):

La III[e] armée, qui avait porté dans la direction de Reims le VI[e] corps et la 5[e] division de cavalerie, laisserait provisoirement le I[er] corps bavarois et le XI[e] corps à Sédan**) et réglerait son itinéraire de façon à se trouver, pour le 4 septembre, en avant de la ligne Montigny—Vendresse et, pour le 5, au delà de la ligne Réthel—Attigny. Dans l'armée de la Meuse, les têtes de colonne feraient en sorte de ne point dépasser Malmy et Stonne dans la première de ces deux journées, Poix et Le Chêne dans la seconde. Ces mouvements préliminaires accomplis, la III[e] armée s'avancerait jusqu'à hauteur de la ligne Dormans — Sézanne. L'armée de la Meuse, rappelant à elle par Château — Porcien, la 6[e] division de cavalerie, marcherait, aussi simultanément que possible, jusqu'à Dormans et Laon. Les abords de Poix et d'Attigny devaient être dégagés pour le 8 septembre, de manière à laisser place aux corps qui suivaient sous le commandement du général von der Tann.

Afin de placer les troupes dans de meilleures conditions pour subsister, la marche offensive devait s'exécuter sur un front très-développé et être couverte par de la cavalerie lancée au loin en avant. Cette dernière serait soutenue par de l'artillerie à cheval et, en cas de besoin, par de l'infanterie transportée en voiture. La route passant par Réthel et Reims était indiquée comme formant la ligne séparative des deux armées.***)

Le soin de régler les détails des marches était laissé aux commandants des deux armées jusqu'à hauteur de Laon et de Sézanne. S. M. le Roi se réservait de donner les ordres relatifs aux mouvements à exécuter au delà. —

Marche en retraite du 13[e] corps, de Sédan sur Paris.

A l'époque où le grand quartier général arrêtait ces dispositions, les fractions de l'armée allemande jetées vers Poix et Reims se trouvaient déjà en contact direct avec les forces ennemies qui leur faisaient face.

---

*) Le Supplément LIX donne le texte de ces dispositions.

**) Voir I[re] Partie, page 1225.

***) Cette route tombait en partage à la III[e] armée.

Ainsi que nous l'avons rapporté précédemment, le général Vinoy, à la suite des nouvelles qui lui parvenaient sur la bataille engagée autour de Sédan, s'était décidé à battre en retraite sur Paris, et, à cet effet, il avait dirigé les troupes du 13e corps déjà arrivées à Mézières*), sur Réthel, qu'il supposait encore occupé par la division d'Exéa. Mais celle-ci, après avoir rappelé dès la veille la fraction portée sur Réthel, s'était repliée dans la direction de Soissons en mettant à profit la section encore intacte de la voie ferrée.

Du côté des Allemands, le 4e escadron du 6e régiment de cuirassiers, alors à Guignicourt,**) se trouvait être la troupe le plus à portée de la ligne de marche des forces du général Vinoy, en retraite de Mézières. Le reste du régiment était à Yvernaumont, le 15e régiment de uhlans à Raillicourt; les autresé éléments de la 6e division de cavalerie étaient à Boutancourt et Poix. La 5e division de cavalerie avait pris des cantonnements plus au sud, au Chênois, à Tourteron, Ecordal et Pauvres***). Dans le VIe corps, une partie de la 12e division, sous le général de Hoffmann, avait occupé Réthel, tandis que le gros du corps d'armée était resté aux environs d'Attigny et de Voncq †).

La division Blanchard était en marche depuis peu de temps quand, le 2 septembre de très-grand matin, elle se heurte à des patrouilles du 4e escadron du régiment de cuirassiers

---

*) 11 bataillons de la division Blanchard, 4 escadrons, 12 batteries. Voir 1re Partie, page 1226. — Les troupes étaient pourvues de quatre jours de vivres. Le général Vinoy avait pris des dispositions particulières pour maintenir l'ordre le plus rigoureux dans les colonnes et il avait intercalé des batteries entre les divers bataillons, la majeure partie de l'infanterie ayant presque complètement épuisé ses munitions dans les petits engagements qui avaient eu lieu en avant de Mézières.

**) Voir la carte d'ensemble No 3.

***) Dans cette dernière localité se trouvait le régiment des hussards de Brunswick.

†) Voir 1re Partie, page 1227. Les troupes entrées dans Réthel étaient les suivantes: 1er et 2e bataillons plus les 11e et 12e compagnies du 63e, 2e bataillon du 23e, 2e bataillon et fusiliers du 62e; 2e, 3e, 4e escadrons du 15e de dragons, 6e batterie légère, 6e lourde et un petit détachement de la 3e compagnie de pionniers.

précité, qui, de Guignicourt, battaient le paysd ans les directions du nord et de l'ouest. A hauteur de Champigneul, elles avaient essuyé un feu de mousqueterie partant du village, et le 2e escadron du 6e régiment de cuirassiers avait été dirigé alors sur Barbaise pour observer l'ennemi et soutenir l'autre escadron en cas de besoin.

Tandis que les troupes françaises gagnaient Launois et y faisaient halte, la 6e division de cavalerie, informée du mouvement de l'adversaire, réunissait le gros de ses forces entre Poix et Montigny-sur-Vence, puis, à 7 heures du matin, elle se portait sur Launois. Le 15e régiment de uhlans tenait la tête de la colonne; entre Villers-le-Tourneur et Raillicourt, il rencontre déjà de l'infanterie française; d'autres partis d'infanterie se montraient également à Neuvizy. La nature très-couverte du pays situé en avant, la force de l'adversaire et aussi l'avis que d'autres contingents français suivaient des abords sud de Mézières, déterminaient le duc Guillaume de Meklenbourg Schwerin à ne point attaquer. Le 6e régiment de cuirassiers regagnait sa position sur la Vence, tandis que le 15e de uhlans demeurait en observation à l'ouest de Montigny.

Quand l'ennemi quitte ensuite Launois, les uhlans occupent à leur tour le village. Le gros du régiment établit, de Raillicourt, des avant-postes dans la direction de Réthel et dans celle de Mézières, qu'éclairait aussi le régiment de cuirassiers. Le 3e régiment de uhlans venait à Villers-le-Tourneur et jetait une avant-garde sur Neuvizy; le reste de la division se cantonnait aux abords de Poix. — Le duc Guillaume n'avait pas manqué, aussitôt que l'ennemi avait été signalé, d'en donner avis au commandant du VIe corps et à la 5e division de cavalerie, et de les tenir ensuite constamment au courant des mouvements de l'adversaire et de ses propres dispositions. Le commandant de la IIIe armée avait été prévenu, de très-grand matin, de la marche projetée sur Launois.

Pendant ce temps, vers 8 heures et demie du matin, le général Vinoy avait continué sur Faissault et Saulces-aux-Bois, c'est-à-dire sur la route directe de Réthel. A 10 heures du matin, il était à Saulces, quand des habitants de Réthel viennent lui apprendre que la garnison française en était partie durant la nuit précédente et que 12,000 Prussiens y étaient entrés dans

la matinée. Le général se décide alors à obliquer sur Novion-Porcien; mais les têtes de colonne venaient à peine de s'engager dans cette direction lorsque des obus commencent à tomber dans Saulces et mettent le feu à quelques maisons. Sur l'ordre du général Vinoy, l'arrière-garde prend alors ses dispositions de combat; l'infanterie occupe le village et deux batteries avec quelques mitrailleuses s'établissent sur les hauteurs latérales.

Les obus dont nous venons de parler avaient été lancés par une batterie de la 5e division de cavalerie. Vers 9 heures et demie du matin, le lieutenant-général de Rheinbaben avait été informé, à Tourteron, du mouvement de l'ennemi, et il avait prescrit en conséquence à la 12e brigade de cavalerie de pousser sur Puiseux et à la 13e de surveiller, d'Amagne, la route de Réthel à Mézières.

La première de ces brigades, prévenue par ses patrouilles de la marche de l'ennemi, n'avait pas attendu l'ordre en question pour se porter en avant; elle débouchait précisément au trot du Chênois sur Puiseux, au moment où des colonnes françaises étaient signalées entre Faissault et Saulces. La batterie à cheval, prenant position à la station, ouvre son feu sur le débouché de Saulces et continue ensuite la lutte contre l'artillerie bien supérieure que l'adversaire amenait en ligne, jusqu'à ce que des chaînes de tirailleurs français, soutenus en arrière par des troupes en ordre compacte, gagnent vers l'aile droite de la cavalerie prussienne. Celle-ci se replie alors vers Faux et Amagne. Dans l'après-midi, le 13e régiment de dragons, qui avait été laissé pour surveiller l'ennemi, mandait que ce dernier se retirait sur Corny-la-Ville et Novion-Porcien. Le général Vinoy n'avait pas tardé, en effet, à s'apercevoir que les Prussiens n'avaient d'autre but que de ralentir sa retraite, et, en conséquence, après avoir maintenu pendant quelques instants son arrière-garde à Saulces, il l'avait remise en marche pour suivre le mouvement de ses autres troupes vers l'ouest.

Sur ces entrefaites, la 13e brigade de cavalerie avait rompu d'Ecordal, conformément aux ordres du commandant de la division. Accompagnée de la 2e batterie à cheval, elle était arrivée, à 11 heures du matin, un peu au nord d'Amagne, et avait jeté de·là des partis vers Lucquy et Auboncourt. Le

bruit de la canonnade du côté de Puiseux et une information reçue à 1 heure et demie et annonçant que l'adversaire se dérobait vers l'ouest, déterminaient la brigade à pousser sur Vauzelles. La batterie à cheval s'établit à l'est du village et canonne les colonnes ennemies en retraite par Macheroménil. Au bout de quelques coups, des groupes d'infanterie française s'enfuient en désordre du village; le 10e régiment de hussards les poursuit et ramène 23 prisonniers avec quelques voitures*). La brigade s'installe ensuite en cantonnements d'alerte à Auboncourt, Vauzelles et Saulces, avec des avant-postes vers Corny et Macheroménil. Le régiment des hussards de Brunswick, chargé jusqu'alors du service d'exploration vers Reims, venait à Amagne. Dans la soirée du 2 septembre, la 5e division de cavalerie avait donc la 11e brigade à Tourteron, la 12e à Amagne et à Faux, la 13e à Auboncourt et à Vauzelles.

Pendant ce temps, la division Blanchard, emmenant avec elle une quarantaine de blessés, avait continué sa retraite de Macheroménil sur Novion-Porcien, où elle bivouaquait à 4 heures du soir. —

Depuis le 2 septembre vers midi, le VIe corps se trouvait aussi derrière les 5e et 6e divisions de cavalerie, prêt à mettre obstacle à la continuation de la retraite de l'ennemi vers le sud.

A la suite des premiers renseignements qui lui parvenaient à 11 heures et quart, le général de Tümpling avait immédiatement prescrit à la 12e division de se réunir autour de Réthel**) et d'y prendre ses dispositions de défense. Les batteries à cheval de l'artillerie de corps étaient également dirigées sur Réthel; la 11e division s'avançait de Semuy dans la direction du nord-ouest, jusqu'à Amagne et Sausseuil.

A Réthel, le général de Hoffmann avait reçu, à 11 heures du matin,***) la nouvelle que des masses françaises descendaient de Mézières et que la 6e division de cavalerie s'était

---

*) On trouvait sur un de ces prisonniers l'ordre de bataille de la division Blanchard, que l'on adressait aussitôt au commandant du VIe corps.

**) Cet ordre se croisait avec une demande dans le même sens formulée par le général de Hoffmann.

***) Par la 5e division de cavalerie.

portée sur Launois. Ainsi prévenu que la cavalerie allemande se trouvait en nombre entre lui et l'ennemi, le général, dont les troupes venaient de fournir une marche de nuit fort pénible, avait l'intention de leur ménager d'abord le temps de préparer leur repas. Mais, à 1 heure et demie de l'après-midi, arrivaient simultanément un rapport du 11e régiment de hussards, annonçant d'Amagne que l'ennemi marchait de Saulces-aux-Bois sur Novy, et l'ordre précité du commandant de corps prescrivant la concentration de la division devant Réthel; les troupes s'établissaient alors en position d'attente au nord de la ville, contre la route de Novy*).

Le commandant de la division, qui, de sa personne, s'était porté en avant, remarquait au delà de Corny-la-Ville des troupes ennemies en mouvement sur Novion-Porcien et Provizy**). Afin de se renseigner plus exactement, il faisait avancer alors la majeure partie du 15e régiment de dragons à l'est de Bertoncourt. La direction de marche des colonnes françaises qui se retiraient en toute hâte par Novion-Porcien, permettait de conclure que l'ennemi, à la suite de sa rencontre avec la cavalerie prussienne, avait renoncé à son mouvement sur Réthel et se repliait par Inaumont dans la direction de Château-Porcien. Le général de Hoffmann prend, en conséquence, le parti de porter sur la grande route de Montcornet toutes les troupes de sa division disponibles devant Réthel, afin de barrer le chemin à l'adversaire vers le sud et vers l'ouest. La 13e brigade de cavalerie, qui transmettait précisément des renseignements de nature à corroborer ce plan, était avisée des dispositions prises et invitée à pousser vigoureusement l'ennemi.

Le 15e régiment de dragons reçoit l'ordre de flanquer à gauche le mouvement de l'adversaire et de se maintenir en communication avec la 13e brigade de cavalerie. Ce régiment trouve de l'infanterie française et de l'artillerie occupant Corny-la-Ville et bois Notre-Dame, situé au nord de ce village; il s'établit alors en position d'observation auprès de Novy.

---

*) Deux compagnies du 63e demeuraient dans Réthel et aux ponts de l'Aisne; dans la cavalerie, des patrouilles d'officier se portaient en exploration vers Novy.

**) La tête de la division Blanchard atteignait à ce moment Novion-Porcien.

Les troupes réunies autour de Réthel s'étaient mises en marche à 4 heures du soir, et, à la nuit tombante, elles atteignaient Ecly par une pluie battante. D'autre part, le 1er bataillon et les fusiliers du 23e avaient également débouché au nord de Réthel, avec la 5e batterie lourde de la 12e division d'infanterie et les deux batteries à cheval du VIe corps*). Ces dernières s'étaient jointes à la colonne en marche sur Ecly, tandis que le reste demeurait en partie autour de Réthel ou poussait encore jusqu'à Inaumont et Château-Porcien**).

Pendant qu'il marchait sur Ecly, le général de Hoffmann avait reçu de son commandant de corps une seconde dépêche, expédiée à 3 heures de l'après-midi, qui l'autorisait, sur sa demande, à réunir la 12e division autour de Réthel et laissait à son appréciation la conduite à tenir ultérieurement. Dans ces conditions, et les divers rapports reçus jusqu'alors indiquant que les Français étaient demeurés immobiles autour de Novion-

---

*) Les deux bataillons venaient de Saint-Lambert et avaient franchi en 4 heures une distance de 17 kilomètres. Les deux batteries à cheval arrivaient de Saint-Vaubourg et avaient parcouru en 3 heures $22^{1}/_{2}$ kilomètres.

**) Dans la soirée du 2 septembre, la 12e division était donc répartie ainsi:

$\frac{\text{Fus.}}{23^e}$, $\frac{^{1}/_{2}\ 1^{re}}{15^e\ \text{drag.}}$ à Inaumont.

$\frac{II^e}{23^e}$, $\frac{1^{re},\ 2^e,\ 3^e,\ II^e,\ 12^e}{63^e}$, $\frac{II^e\ \text{et Fus.}}{62^e}$, 6e batt. légère, 6e lourde, deux batteries à cheval, 3e comp. de pionniers, ensemble 5 bataillons, 4 batteries, 1 comp. de pionniers à Ecly.

$\frac{1^{re}\ \text{et Fus.}}{22^e}$, $\frac{4^e}{63^e}$, $\frac{^{1}/_{4}\ 1^{er}}{15^e\ \text{drag.}}$, ensemble 6 compagnies, $^{1}/_{4}$ escadron, à Château-Porcien.

$\frac{2^e,\ 3^e,\ 4^e,\ II^e}{22^e}$, $\frac{I^{er}}{28^e}$, $\frac{11^e}{63^e}$, $\frac{^{1}/_{4}\ 1^{er}}{15^e\ \text{drag.}}$, 5e batt. légère, 5e lourde, ensemble 3 bataillons, $^{1}/_{4}$ escadron, 2 batteries à Réthel.

$\frac{2^e,\ 3^e,\ 4^e}{15^e\ \text{drag.}}$ à Novy.

La $\frac{9^e}{63^e}$, qui était à Attigny, n'arrivait à Ecly que dans la matinée du 3 septembre; le $\frac{I^{er}}{62^e}$ formait la garnison de Vitry-le-Français; la $\frac{10^e}{63^e}$ avait été laissée à l'occupation de Lunéville et n'arrivait à Vendresse que le 2 septembre.

Porcien et de Corny-la-Ville et que l'ennemi n'avait pas encore paru du côté de Seraincourt et de Wasigny, le général ordonnait, pour le lendemain, un mouvement en avant dans la direction du nord. A cet effet, les troupes postées à Inaumont et à Ecly et la portion de la division établie à Réthel devaient rompre à 7 heures du matin et se porter simultanément sur Novion-Porcien. Le détachement de Château-Porcien était invité à préparer la destruction des passages de l'Aisne sur ce point et à suivre ensuite le mouvement par Ecly. Il était rendu compte de ces dispositions au commandant du VI[e] corps*).

Le général de Tümpling avait été informé, à 4 heures de l'après-midi, que les troupes françaises descendant de Mézières s'étaient dérobées vers l'ouest. En conséquence, dès le 2 septembre, il dirigeait la 11[e] division d'infanterie sur Réthel et Tugny, l'artillerie de corps sur Fleury; ces points étaient atteints à 10 heures du soir. —

Aussitôt que le général Vinoy avait connu la présence de troupes prussiennes à Ecly et à Inaumont, il s'était décidé à échapper par une marche de nuit au danger d'être enveloppé, et à gagner, par Chaumont-Porcien, la route de Rozoy-sur-Serre à Laon.

Le 3 septembre, à 2 heures du matin, les troupes françaises se mettent donc en mouvement; les feux de bivouac avaient été entretenus afin de dissimuler ce départ. L'obscurité, une pluie torrentielle qui avait repris de nouveau, et le mauvais état des chemins, déjà presque complètement défoncés, apportaient maintes entraves à cette marche de nuit; cependant, à 7 heures et demie du matin, la division Blanchard atteignait Chaumont-Porcien sans avoir été inquiétée par les Allemands, et s'y reposait pendant deux heures en faisant occuper les hauteurs situées au sud du village. La pluie ayant rendu impraticable le chemin de Rozoy-sur-Serre, le général Vinoy tente de gagner par Logny et Seraincourt la grande route de Laon. A l'exception de quelques traînards, ses troupes se trouvaient déjà entre Chaumont-Porcien et Seraincourt, quand

---

*) La 11[e] division d'infanterie et la 5[e] de cavalerie recevaient également connaissance de ces dispositions.

une canonnade éclatant sur ses derrières vient annoncer l'arrivée des Allemands devant la première de ces localités. —

Sous l'impression des rapports qui signalaient la présence à Reims de forces françaises considérables, le commandant en chef de la III^e armée avait donné des ordres, dans la soirée du 2 septembre, pour diriger aussitôt sur cette ville le VI^e corps ainsi que les 5^e et 6^e divisions de cavalerie*).

Cessant donc de poursuivre plus longtemps les troupes ennemies qu'ils avaient à portée, les commandants de ces deux divisions de cavalerie se rabattent sur-le-champ dans la direction prescrite. Le 3 septembre, la 6^e division de cavalerie dont, le matin encore, des patrouilles du 15^e régiment de uhlans avaient harcelé la retraite des troupes françaises de Novion-Porcien sur Wasigny, atteint Attigny dans le courant de la journée. La 5^e division de cavalerie, qui devait flanquer la droite du VI^e corps, pousse jusqu'à Bergnicourt, Neuflize et Tagnon. Des postes d'observation jetés vers Reims mandaient qu'il paraissait y avoir dans cette ville 8,000 hommes environ, gardes mobiles pour la plupart.

Le commandant du VI^e corps, qui, dans les circonstances actuelles, attachait une importance particulière à la prompte occupation de Reims, avait aussi prescrit à ses deux divisions d'infanterie, conformément aux ordres du commandant en chef, de rompre, le 3 septembre à 8 heures du matin, sur Juniville et Bignicourt. L'ordre relatif à la 12^e division portait, en outre, ce qui suit: „S'abstenir de poursuivre la division ennemie qui marchait hier dans la direction de Réthel, si cela doit empêcher d'atteindre les points indiqués pour aujourd'hui.“

En conséquence, la 11^e division marche sur Juniville, avec l'artillerie de corps**), et pousse son avant-garde jusqu'à Aussonce. Quant au commandant de la 12^e division, il devait croire, d'après les rapports qui lui étaient fournis jusque dans la nuit, que la division française Blanchard était toujours

*) L'affectation de la 6^e division de cavalerie à l'armée de la Meuse n'était prononcée que par l'ordre du grand quartier-général en date du 3 septembre. Voir II^e Partie, page 2.

**) Moins les deux batteries à cheval affectées à la 12^e division.

aux environs de Novion-Porcien; à la réception de l'ordre précité, il avait déjà ébranlé ses troupes dans cette direction et il prenait donc le parti de ne pas abandonner sur-le-champ le mouvement déjà en voie d'exécution vers le nord*).

Pendant ce temps, sur l'avis donné par une patrouille d'officier que l'ennemi avait délogé au point du jour dans la direction du nord-ouest, le 15e régiment de dragons s'était déjà avancé vivement et sans retard sur Novion-Porcien. Un dragon avait été chargé de porter ce renseignement au général de Hoffmann, à Ecly, mais il ne l'y trouvait plus; le général en était déjà parti avec sa division, de sorte que, pour le moment, il continuait d'ignorer cette importante nouvelle.

L'aile gauche de la 12e division venait précisément de se mettre en marche, quand une patrouille de dragons mandait que l'ennemi était à Sery et à La Maladrie; des prisonniers, amenés immédiatement après, confirmaient cette indication**). Les troupes qui tenaient la tête de la colonne se portent alors sur Sery, tandis que les bataillons et les batteries qui suivaient reçoivent l'ordre de se diriger vers les hauteurs situées au nord d'Inaumont. A 9 heures et demie, les colonnes prussiennes atteignent Novion-Porcien sans avoir trouvé trace des Français, et c'est alors seulement qu'elles apprennent par le 15e régiment de dragons et par quelques traînards enlevés à l'ennemi que la 3e division du corps Vinoy, forte de 10,000 hommes environ, avait quitté la ville depuis 6 heures du matin.

Sur ces entrefaites, on avait aussi reçu l'avis que les deux divisions de cavalerie prussienne ne continuaient plus leur poursuite. Cependant, les récits des prisonniers et les divers renseignements autorisant à croire qu'il n'était pas encore impossible de rejoindre l'adversaire, le général de Hoffmann lance immédiatement à sa suite, de Novion-Porcien, le 15e régiment de dragons avec les deux batteries à cheval, puis il achemine également dans la même direction le reste de la colonne de

*) Voir IIe Partie, page 9.

**) Une pluie battante empêchait de distinguer le pays et de se rendre compte de la véritable situation. En réalité, le général Vinoy se trouvait déjà à ce moment auprès de Chaumont-Porcien.

***) $\frac{2^e, 3^e, 4^e, II^e}{22^e}$, $\frac{I^{er}}{23^e}$, $\frac{11^e}{63^e}$, 1 peloton de dragons, 5e batterie légère et 5e lourde.

gauche. Les troupes venant de Réthel***) débouchaient à leur tour sur Novion-Porcien à 11 heures, et recevaient l'ordre d'y faire halte pour le moment.

Les dragons, auxquels s'était joint l'officier d'état-major de la division, major Kessler, trouvaient sur tout le parcours par Mesmont, Wasigny et Givron, des traces nombreuses du passage des Français. On ramassait quelques traînards; les servants de la 1re batterie à cheval chargeaient une petite troupe d'infanterie qui s'enfuyait, et lui enlevaient plusieurs prisonniers *).

Vers midi, au moment où la tête des dragons débouche devant Chaumont-Porcien, elle est accueillie par le feu de l'infanterie française embusquée dans les jardins qui entourent la ville. Sur l'ordre du général de Hoffmann, les deux batteries à cheval se portent alors, sous la protection des dragons, vers les hauteurs à l'ouest de Givron, d'où elles canonnent à la fois Chaumont-Porcien et le chemin creux de Logny, dans lequel on voyait défiler l'ennemi. L'artillerie française ne ripostait pas.

Sur ces entrefaites, l'infanterie prussienne était arrivée. Le 1er bataillon du 63e, qui marchait en tête, s'avance, en partie le long de la grande route, en partie par le bas-fond boisé d'Adon, sur Chatigny, où, au dire des patrouilles, un petit corps français de 2 bataillons avec 6 pièces, avait pris position pour couvrir la retraite; mais les compagnies prussiennes ne trouvaient plus que des traces de campement. Dans le courant de la journée, les deux autres bataillons du 63e, puis le 23e arrivaient aussi à Chaumont-Porcien.

Les troupes avaient parcouru une distance de 30 kilomètres sous une pluie torrentielle et par de très-mauvais chemins. L'ennemi se retirait si rapidement que le général de Hoffmann, désormais privé du concours d'une puissante cavalerie, ne pouvait plus se flatter de le contraindre à faire halte. Dans ces conditions, il renonçait donc à pousser plus loin sa poursuite et il s'établissait en cantonnements d'alerte autour de Chaumont et de Novion-Porcien. Presque aussitôt après, des

---

*) Au total, la 12e division ne faisait cependant que 42 prisonniers. —

patrouilles annonçaient que l'ennemi continuait sa retraite, par Logny, dans le direction de Laon.

Vers 4 heures du soir, un officier d'état-major était arrivé à Chaumont-Porcien, envoyé par le commandant du VI[e] corps. Il renouvelait l'ordre de se replier vers le sud, en faisant observer qu'aucune considération ne saurait justifier un écart quelconque en dehors de cette direction, puisque, aux termes des instructions du commandant en chef, le corps d'armée devait se trouver réuni en entier sous Reims pour le 5 septembre. Le général de Hoffmann prescrivait donc que les troupes réparties entre Chaumont - Porcien et Wasigny fussent rassemblées au sud de Château-Porcien le lendemain, à 11 heures du matin, pour reprendre ensuite leur marche vers la Suippe. Les contingents établis dans Novion-Porcien et aux abords étaient avisés d'avoir à s'avancer de même jusqu'à ce cours d'eau. —

Pendant ce temps, grâce aux incidents que nous venons de relater, la division Blanchard, filant à couvert derrière les hauteurs de la rive orientale du ruisseau de Saint-Fergeux et le bois de Chaumont, avaient atteint Seraincourt. De là, dans le cours même de la journée, elle continuait par Fraillicourt sur Montcornet.*)

Le 4 septembre, la retraite se poursuivait jusqu'à Marle, où le général Vinoy trouvait des dépêches le renseignant sur la situation des autres fractions de son corps d'armée. La division d'Exéa était ce jour-là à Soissons, la division Maud'huy à Laon. Le général y recueillait en même temps des renseignements plus détaillés sur la capitulation de Sédan, la captivité de l'empereur, la réunion de nouvelles troupes à Paris et sur la Loire, et il y recevait, en outre, le télégramme suivant, expédié de Paris, le 4 septembre à 5 heures 20 minutes du soir: „Révolution à Paris. Revenez avec votre corps d'armée

---

*) Le général Vinoy, dans son ouvrage sur la retraite du 13[e] corps, se plaint particulièrement de la fâcheuse action produite sur la discipline des troupes par la trop grande hospitalité des habitants des localités traversées. Cependant, les deux régiments de ligne qui marchaient en tête et en queue de la colonne avaient exercé, par leur excellent exemple, une heureuse influence sur le reste des troupes. Des officiers avaient été aussi envoyés en avant, et, par leurs soins, des voitures avaient été réunies en grande quantité pour transporter les nombreux écloppés ou retardataires.

pour vous mettre à la disposition du Gouvernement." En conséquence, le jour même, le général Vinoy se rendait de sa personne à Laon, où la division Blanchard le suivait, le 5, par Crécy-sur-Serre, tandis que la division Maud'huy s'embarquait en chemin de fer pour Paris. Durant les jours suivants, les divisions Blanchard et d'Exéa, utilisant les deux lignes ferrées de Tergnier et de Soissons, continuaient également leur mouvement vers la capitale, où toutes les fractions du 13e corps se trouvaient réunies le 9 septembre.

Tandis que les derniers débris des forces mises en campagne par la France échappaient, comme nous venons de le raconter, à une perte complète, l'armée allemande, quittant les environs de Sédan, était venue occuper, le 3 septembre, les emplacements suivants: Le Ve corps était à Flize, la division wurtembergeoise à Guignicourt, le IIe corps bavarois à Malmy, la 2e division de cavalerie à Poix*). La 4e division de cavalerie avait été laissée provisoirement à Vrigne-aux-Bois, afin de venir en aide aux corps demeurés aux environs de Sédan pour la surveillance et l'escorte des prisonniers français. Le quartier-général de la IIIe armée restait, ce jour-là, à Donchery. — A cette date du 3 septembre, l'armée de la Meuse se trouvait cantonnée au sud-est de Sédan, savoir: La Garde**) sur la rive droite de la Chiers, dans le voisinage de Carignan; le XIIe corps entre la Chiers et la Meuse; le IVe sur la rive gauche de la Meuse, à Raucourt. Le quartier-général demeurait à Mouzon.

Le 4 septembre, S. M. le Roi transférait son quartier-général de Vendresse à Réthel et, le lendemain, à Reims, afin

*) Plus en avant, dans la direction de Reims, on trouvait, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, la 11e division d'infanterie à Juniville et Bignicourt, avec son avant-garde à Aussonce; à sa droite, la 5e division de cavalerie à Bergnicourt; derrière elle, la 6e division de cavalerie à Attigny et la 12e division d'infanterie encore entre Chaumont-Porcien et Réthel.

**) La 3e brigade d'infanterie de la Garde avait été chargée de l'escorte des prisonniers de Douzy à Etain et ne rejoignait son corps que le 16 septembre.

de diriger de là les mouvements ultérieurs de l'armée. En comparant les tableaux de marche établis par les commandants en chef des deux armées, il était facile de reconnaître que l'armée de la Meuse ne pourrait se trouver à hauteur de Laon et de Fismes avant le 12 septembre, tandis qne la III[e] armée, grâce à son avance primitive, pensait pouvoir atteindre dès le 10 la ligne Dormans-Sézanne. Or, il n'était pas possible d'accélérer le mouvement de l'armée de la Meuse; d'autre part, à la suite des fatigues des semaines précédentes, les troupes avaient besoin de quelque repos. D'après ces considérations, le mouvement offensif de l'armée était réglé, le 7 septembre, de la manière suivante:

L'armée de la Meuse devait se diriger vers le front nord de Paris, son aile gauche se tenant au nord de la route qui longe la vallée de la Marne; la faculté lui était laissée de s'étendre sur la droite dans la mesure jugée nécessaire d'après les renseignements que pourrait transmettre la cavalerie sur des manoeuvres éventuelles de la part de l'ennemi. La III[e] armée devait se porter par des marches plus réduites contre le front sud de la capitale, en utilisant pour son aile droite la route de la vallée de la Marne. Les troupes d'étapes étant devenues insuffisantes pour assurer efficacement les communications sur les derrières contre les tentatives de plus en plus audacieuses des francs-tireurs agissant de connivence avec la population, la division wurtembergoise était destinée à rester provisoirement à Reims.

Toutefois, afin de hâter le plus possible le moment où cette division redeviendrait disponible pour le blocus de Paris, l'ordre était expédié, le 8 septembre, au commandant en chef de l'armée allemande sous Metz, de faire partir le XIII[e] corps, récemment arrivé devant cette place*) pour le charger de garder la région à l'ouest de la Moselle. A cet effet, une division devait se porter sur Châlons et Reims; l'autre aurait mission d'activer la chûte de Toul, avec l'aide des pièces de siége prussiennes, cette place continuant toujours à intercepter les communications par voie ferrée avec l'Allemagne. En outre, le général von der Tann était invité à terminer le plus

*) Voir I[re] Partie, page 1401.

promptement possible la tâche qui le retenait auprès de Sédan et à suivre ensuite l'armée en marche sur Paris, en dirigeant le XI[e] corps par Réthel et Reims, le I[er] corps bavarois par Attigny et Epernay.

D'après les données ainsi établies par le grand quartier-général, le mouvement offensif de l'armée allemande se développait ainsi qu'il suit jusqu'au 16 septembre:

Marche en avant de la III[e] armée.

En tête de la III[e] armée, la 11[e] division d'infanterie, ayant à sa droite la 5[e] division de cavalerie, continue, le 4 septembre, sa marche sur Reims, où, sur la foi des renseignements recueillis jusqu'alors, on supposait que l'ennemi se trouvait encore en nombre. Mais des patrouilles de cavalerie ayant constaté la retraite de l'adversaire, le général de Tümpling porte immédiatement la 11[e] division sur Reims*), tandis que la 13[e] brigade de cavalerie poursuit au même effet sa marche par Pomacle. A 3 heures et demie de l'après-midi, les troupes prussiennes faisaient leur entrée dans la vieille ville du sacre, où des indices irrécusables témoignaient de la ferme résolution de la France de continuer la lutte.**) Au coin des rues s'étalait une proclamation au pays, lancée la veille par le conseil des ministres. Déjà, on pouvait remarquer aussi, dans les populations rurales, une surexcitation croissante et une attitude hostile. A hauteur de Lavanne, il avait fallu disperser à coups de canon des rassemblements de paysans armés et des petits partis d'infanterie qui cherchaient à arrêter l'avant-garde de la 11[e] division.

Le gros de la 5[e] division de cavalerie était venu jusqu'à Bazancourt. — La majeure partie de la 12[e] division d'infanterie

---

*) D'après les ordres du commandant en chef, Reims devait être atteint le 5 septembre seulement. Voir II[e] Partie, page 13.

**) Dans la matinée, une patrouille commandée par le lieutenant de Plüskow, du 8[e] régiment de dragons, pénétrait dans la ville et s'y trouvait bientôt enveloppée par une foule furieuse; cependant, en dépit des coups de feu, elles parvient heureusement à se faire jour. A la suite de cet incident, le capitaine de Vaerst, devançant les colonnes de la 11[e] division avec le 1[er] escadron du 11[e] régiment de hussards, se précipite dans la ville, dont le maire lui remet les clés. Quelques coups de fusil étaient encore tirés dans cette circonstance.

s'était réunie, à 11 heures du matin, au sud de Château-Porcien et avait continué ensuite jusqu'à Warmériville. Le détachement de Novion-Porcien s'était avancé jusqu'à Heutrégiville, de sorte que, dans la soirée du 4 septembre, la division tout entière était sur la Suippe. — Ce même jour, la division wurtembergeoise atteignait Novy; le V[e] corps, Saulces et Novion-Porcien; la 2[e] division de cavalerie, Attigny; le II[e] corps bavarois, Charbogne. Le commandant en chef venait à Attigny. La 6[e] division de cavalerie, que de nouvelles instructions dirigeaient sur Laon, se cantonnait autour de Château-Porcien. —

Le 5 septembre, le VI[e] corps tout entier et la 5[e] division de cavalerie se réunissent à Reims. Cette dernière appuie ensuite vers Neufchâtel pour rallier de nouveau l'armée de la Meuse, en exécution d'un ordre émané du grand quartier-général. La division wurtembergeoise gagne Bazancourt; le V[e] corps, Juniville; la 2[e] division de cavalerie, Heutrégiville, le II[e] corps bavarois, Machault. Le commandant en chef vient à Reims.

Le 7 septembre, après une journée de repos, la III[e] armée porte le VI[e] corps sur Ville-en-Tardenois, la division wurtembergeoise sur Reims, le V[e] corps sur Sillery, la 2[e] division de cavalerie sur Mourmelon et le II[e] corps bavarois sur Suippe. Durant les deux journées suivantes, l'armée se développe progressivement vers la gauche*) et, le 10, elle est établie sur la ligne Dormans—Orbais—Sézanne. A une marche en avant, la 2[e] division de cavalerie est à Viels-Maisons; à l'aile droite, le VI[e] corps, qui marche par la vallée de la Marne, pousse de fortes avant-gardes sur les deux rives jusqu'aux environs de Château-Thierry.

Le 13 septembre, la 2[e] division de cavalerie, qui s'était avancée entre-temps jusqu'à Coulommiers, jette deux escadrons du 5[e] régiment de hussards vers La Chapelle-sur-Crécy. Une de leurs patrouilles est assaillie dans les rues de Meaux par des chasseurs français et laisse deux blessés aux mains de l'ennemi. Concurremment avec le mouvement de ces deux escadrons, le 1[er] escadron du 4[e] régiment de hussards s'était porté sur Mortcerf. Le 14, ses patrouilles essuient des coups de feu

*) Le supplément No LX donne les itinéraires de chaque journée.

partant de ce village et de la station de Bec-d'Oiseau qui, au dire des habitants, était occupée par deux compagnies de francs-tireurs. Le capitaine comte de Wartensleben fait attaquer alors la station par des hussards à pied; l'ennemi, après une courte résistance, se hâte de gagner la forêt voisine. Le 15, une forte patrouille d'officier la fouille à son tour et y découvre des masses de fuyards de toute espèce.

Ce même jour, le gros de la 2e division de cavalerie atteignait Tournan et lançait le 4e régiment de hussards en avant-garde sur Brie-Comte-Robert. De là, sur l'ordre du commandant en chef, on procédait à une reconnaissance du cours de la Seine entre Corbeil et Choisy-le-Roi; on constatait ainsi que les ponts de Corbeil, Villeneuve-Saint-Georges et Choisy étaient détruits, que les routes d'accès étaient interceptées en plusieurs points par des abatis et des coupures. De l'infanterie ennemie faisait feu, de la rive gauche de la Seine, sur les patrouilles de cavalerie. Un détachement, qui était venu du fort de Charenton sur Créteil, laissait dix prisonniers entre les mains des hussards prussiens. L'ennemi avait également franchi la Seine entre Choisy et Corbeil et occupait avec des gardes mobiles le village de Draveil. Le capitaine de Stegmann-Stein le fait enlever par des cavaliers à pied; d'autre part, une tentative pour gagner à gué l'autre rive de la Seine échoue devant le feu d'un parti ennemi posté à Juvisy.

Le 16 septembre, la 2e division de cavalerie s'avance jusqu'à Brie-Comte-Robert; la 5e brigade, chargée de détruire la voie ferrée sur la rive opposée de la Seine, pousse, par Villeneuve-Saint-Georges, jusqu'à Vigneux, avec la 1re batterie à cheval. Cette dernière, couverte par l'escadron d'avant-garde, commence à canonner avec succès le pont de l'Orge, situé auprès de Mons; mais des trains, débouchant aussitôt du sud et du nord, débarquent de l'infanterie qui ouvre son feu sur la batterie et sur les hussards, et le commandant de la division donne alors l'ordre de la retraite; le but de l'opération était d'ailleurs atteint, le pont étant détruit.

Un escadron du 4e régiment de hussards, s'avançant par Limeil, avait refoulé un parti de cavalerie française du Carrefour Pompadour jusqu'à Maisons-Alfort. Mais là, de l'infanterie

se tenait prête à le recueillir et ne permettait pas aux Prussiens de pousser plus avant. —

Tandis que la 2e division de cavalerie battait déjà de la sorte les abords sud de la capitale, derrière elle, la IIIe armée avait poursuivi sa marche et, le 16 septembre, elle occupait les points ci-après:

Le commandant en chef se trouvait à Coulommiers; le VIe corps était depuis le 14 à Meaux, d'où il avait dirigé une avant-garde*) sur Lagny, Montevrain et Chessy. Tous les ponts de la Marne et du canal de l'Ourcq, tant ceux des routes que des voies ferrées, ayant été détruits par les Français dans la partie avoisinant Paris, le commandant en chef avait fait jeter un pont de bateaux au Trilport, dès le 14 septembre, et avait fait commencer ensuite la construction d'un pont fixe dans le voisinage de cette localité. Des moyens de passage étaient également établis à Lagny, ainsi qu'entre le Trilport et Meaux.

Le Ve corps avait la 9e division à Tournan, la 10e à Fontenay; l'avant-garde**) occupait Ozouer-la-Ferrière et Chevry. Des patrouilles poussaient jusqu'à Champigny sans rencontrer l'ennemi. Dès la soirée du 16, l'équipage de pont avait gagné Tournan, afin d'établir un passage sur la Seine en amont de Villeneuve Saint-Georges.

Le IIe corps bavarois atteignait, ce jour là, Moissy-Cramayel et poussait son avant-garde sur Lieusaint et Saint-Germain-les-Corbeil. Les patrouilles chargées d'explorer la rive droite de la Seine se heurtaient partout à des francs-tireurs, qui se repliaient vers la forêt de Sénart. Afin de remplacer le pont de Saint-Germain-les-Corbeil, que les Français avaient fait sauter, deux bataillons***) gagnaient la rive gauche

---

*) 23e brigade d'infanterie, $\frac{\text{2e et 3e esc.}}{\text{15e drag.}}$, 6e batt. lourde, 3e comp. de pionniers.

**) 17e brigade d'infanterie, 4e régiment de dragons, 1re et 2e batteries lourdes, compagnie de pontonniers avec l'équipage de pont léger.

***) $\frac{\text{Ier}}{\text{6e}}$ et $\frac{\text{IIe}}{\text{14e}}$.

en nacelle, et, sous leur protection, un pont était établi dans la nuit*).

Le corps n'avait cessé, durant sa marche, d'être constamment inquiété par des francs-tireurs ou autres bandes organisées. Quelques patrouilles de cavalerie avaient été surprises par ces partisans, qui, à l'approche des renforts, disparaissaient dans les bois ou les villages voisins et parvenaient à se soustraire à toute poursuite en revêtant des habits civils. Déjà, le 13 septembre, des coups de fusil avaient été tirés de Nangis et de Villeneuve-les-Bordes sur des patrouilles de la brigade de uhlans bavarois; le 16, un parti du 1er régiment de uhlans en marche sur Melun, sous le commandement du lieutenant-colonel de Langenmantel, trouve de la résistance à Rubelles. Les deux pièces qui accompagnaient la colonne ouvrent alors leur feu sur le parc du château; puis le 8e bataillon de chasseurs, expédié en renfort par le général de Hartmann, se porte contre le village; l'ennemi s'enfuit alors par Melun vers la rive gauche de la Seine, avec une perte de quelques prisonniers. On ne trouvait plus dans Melun qu'un détachement de gardes nationaux chargés de garder la prison établie dans cette ville**).

Pendant ce temps, la 10e brigade de cavalerie, dont la présence avait cessé d'être nécessaire à Sédan, était arrivée sur le flanc gauche de la IIIe armée. Accompagnée d'une batterie à cheval, elle s'était portée, par Reims, Epernay et Sézanne, sur Nangis qu'elle atteignait le 16 septembre et d'où elle donnait la main aux fractions du IIe corps bavarois en position en Melun. Dans toute la région entre la Seine et l'Yonne, ainsi que dans les bois de Donnemarie, les patrouilles allemandes s'étaient également heurtées à des bandes de francs-tireurs ou de paysans armés qui surgissaient de tous côtés et se montraient fort entreprenants. —

Marche en avant de l'armée de la Meuse.

Les têtes de colonne de l'armée de la Meuse avaient atteint, le 3 septembre, les environs de Malmy et de Stonne,

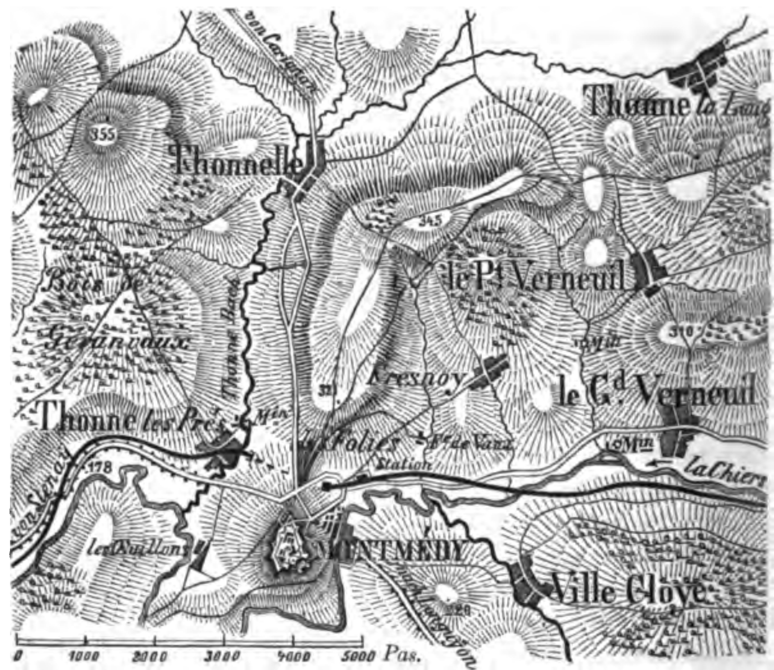
*) Dans le courant de septembre, chacun des corps bavarois recevait un troisième équipage de pont envoyé d'Allemagne.

**) Ces gardes nationaux conservaient leurs armes après s'être préalablement engagés à n'en faire usage que pour l'objet spécial de leur mission.

qu'aux termes des ordres donnés elles ne devaient pas dépasser le 4. Dans le courant de cette dernière journée, le commandant en chef recevait des renseignements qui l'amenaient à penser que la place de Montmédy, paraissant occupée seulement par des gardes mobiles, pourrait être enlevée sans grandes difficultés. Le corps le plus à proximité de la place était la Garde, dont les patrouilles avaient déjà exploré le pays jusque dans le voisinage des ouvrages; c'est donc à elle qu'était attribuée la mission de tenter le coup de main dès cette journée même du 4, à la condition toutefois de ne retarder en aucune façon le mouvement sur Paris, dont le début était fixé au lendemain. Le commandant de corps recevait cet ordre entre 5 et 6 heures du soir et confiait l'exécution de l'opération au général-major prince de Hohenlohe, en lui donnant à cet effet la 2e brigade d'infanterie, le 3e régiment de uhlans, deux escadrons du 1er régiment, l'artillerie de la 1re division, l'artillerie de corps et la 1re compagnie de pionniers avec l'équipage de pont léger.

Afin d'être en mesure de suivre le mouvement du corps dès le lendemain 5, ces troupes quittaient leurs cantonnements un peu après minuit, et, à 6 heures du matin, elles étaient arrivées à Thonnelle. Les officiers envoyés en avant pour reconnaître le terrain y mandaient que la place était située sur des escarpements rocheux impraticables, mais qu'au nord et au nord-est des hauteurs d'un fort relief s'en rapprochaient à très petite portée et permettaient de s'avancer à couvert.

En conséquence, le prince de Hohenlohe fait marcher une partie de ses troupes par le bois de Géranvaux et les met en position au delà; une autre fraction garnit les hauteurs entre les routes de Montmédy et de Fresnoy; un bataillon et trois escadrons couvrent le flanc gauche au Grand et au Petit-Verneuil. A 9 heures et demie, l'artillerie ouvre son feu; la grosse artillerie canonne le front nord tandis que les batteries légères et à cheval battent le front ouest. Vers 10 heures et demie, ces dernières s'avancent jusqu'à la ferme de Vaux, distante de 2000 pas de la place.



L'ennemi se bornait à riposter aux batteries de Thonnelle par un tir d'ailleurs assez peu efficace. Les obus prussiens, au contraire, ayant déterminé des incendies en divers points de la ville, le feu est suspendu à 11 heures et demie, et le maire de Thonnelle est envoyé en négociations dans la place*). Ne le voyant pas revenir, les assaillants rouvrent le feu; mais, au bout d'une heure, persuadés de l'inutilité de leur tentative, ils le cessaient définitivement. Les troupes se remettaient en marche dans la direction de Mouzon, où la Garde était venue se cantonner ce jour-là**). —

---

*) On s'était vu dans la nécessité de recourir au maire, le commandant de la place ayant déclaré qu'il ferait tirer sur tout parlementaire prussien.

**) La perte des Prussiens dans ce bombardement s'élevait à 4 hommes et 6 chevaux. L'artillerie avait lancé 3812 obus. (Les pertes de la place étaient de 3 tués (dont 2 militaires) et de 19 blessés, dont 4 succombèrent. Les obus et l'incendie avaient détruit près de la moitié de la ville. — La garnison se composait à cette époque d'une compagnie du 57e de ligne, du 3e bataillon de la garde mobile de la Meuse, d'une batterie d'artillerie

Le 5 septembre, le IV[e] corps atteignait Vendresse, le XII[e], La Besace. Le commandant en chef était à Mouzon.

La 6[e] division de cavalerie jetait, ce jour-là, une partie du 16[e] régiment de hussards de Château-Porcien *) sur Laon. Ses patrouilles se heurtaient, à Eppes, à de l'infanterie ennemie, et apprenaient que de nombreuses troupes françaises étaient campées autour de Laon **).

A la suite de ce renseignement, un détachement du 15[e] régiment de uhlans est dirigé, le 6, vers la ville. Il confirmait les indications précédentes et mandait que de grands transports s'effectuaient sur la voie ferrée, paraissant dénoter un mouvement rétrograde de l'adversaire vers l'ouest. La garnison de Laon semblait formée de gardes mobiles, et la citadelle armée de 20 canons. — La tête du parti de uhlans, forte au total de 30 hommes, s'était déjà engagée dans la ville, quand les portes se referment sur elle; assaillis alors par un feu très vif de mousqueterie, les cavaliers parviennent cependant à se faire jour, en abandonnant seulement trois blessés aux mains de l'ennemi.

Le 7 septembre, la 6[e] division de cavalerie s'avance jusqu'à Saint-Quentin et envoie un parlementaire au commandant de la place de Laon, général Théremin, pour le sommer de capituler. Le général demande le temps de la réflexion, bien que la population parût le pousser à céder. Le lendemain, la 15[e] brigade de cavalerie gagne Athies, avec une batterie à cheval, et la sommation est renouvelée. Le commandant de la place sollicite un nouveau délai de vingt-quatre heures pour demander des instructions à Paris. Sur ces entrefaites, le 4[e] bataillon de chasseurs avait été transporté par voitures à Eppes, afin d'appuyer la cavalerie prussienne, et la 2[e] batterie à cheval du 4[e] régiment d'artillerie était venue à Saint-Quentin.

---

de la garde mobile (encore sans instruction) et de quelques sections d'infirmiers et de soldats d'administration. — L'armement en artillerie comprenait 65 bouches à feu, dont 8 seulement rayées (2 de 24, 6 de 12). — Pendant la première période du feu, la place répondait avec une seule pièce (de 24) en batterie au cavalier 4. Lors de la reprise du feu, elle ripostait avec 3 pièces (1 de 24, 2 de 12). — (N. du Tr.) —

*) Voir II[e] Partie, page 17.

**) C'étaient des troupes du 13[e] corps. Voir II[e] Partie, page 14.

Le 9 septembre, à 11 heures du matin, la 6e division de cavalerie ainsi renforcée se trouvait donc groupée à Eppes. Le commandant de Laon se déclarait alors prêt à rendre la place, ainsi que son matériel de guerre, et le duc Guillaume de Mecklenbourg-Schwerin entrait en ville, avec le 4e bataillon de chasseurs. La 4e compagnie de ce bataillon fait halte au faubourg de Vaux; la 14e brigade de cavalerie prend position en avant de ce faubourg, la 15e aux débouchés de la place. Les 2e et 3e compagnies de chasseurs se forment sur la place du Marché, d'où elles envoient des détachements pour occuper les portes; la 1re relève le poste français à l'entrée de la citadelle et pénètre dans la cour intérieure, où 2,000 hommes de garde mobile et une demie compagnie du 55e régiment d'infanterie de ligne mettent bas les armes. Les soldats de ligne sont emmenés comme prisonniers; les officiers et les gardes mobiles sont laissés en liberté, sous l'engagement de ne plus porter les armes contre l'Allemagne pendant la durée de la guerre. Les derniers rangs des Français quittaient précisément la citadelle quand l'air est ébranlé coup sur coup par deux commotions terribles. La fumée dissipée, on constate que la poudrière a sauté en produisant d'effroyables ravages dans la cour de la citadelle et dans les quartiers avoisinants de la ville. Les personnes qui se trouvaient dans la citadelle étaient pour la plupart tuées ou blessées. La perte totale s'élevait pour les Français à 300 hommes; du côté des Prussiens, 3 officiers et 39 hommes étaient morts, 12 officiers et 60 hommes blessés. Au nombre de ces derniers figuraient le commandant de la division, duc Guillaume de Mecklenbourg-Schwerin, et le major de Schoenfels, de l'état-major; le colonel comte de Groeben avait une légère blessure à la tête*). On trouvait dans la citadelle 25 bouches à feu, 200 fusils et une quantité considérable de munitions**).

---

*) Voir, pour le tableau des pertes, le supplément No. LXI.

**) Il paraît résulter de l'enquête relative à ce sinistre que le garde d'artillerie Henriot, préposé à la garde du matériel, se serait fait sauter avec la poudrière. Rien n'est venu justifier un soupçon de complicité de la part du général Thérémin, grièvement atteint d'ailleurs et qui succombait plus tard à ses blessures.

Pendant ce temps, l'armée de la Meuse avait poursuivi son mouvement, le IV^{e} corps à l'aile droite, le XII^{e} à l'aile gauche; entre ces deux corps, la Garde était également venue en première ligne. En avant de ce front de marche se trouvaient, à droite la 6^{e} division de cavalerie, à gauche la 5^{e}, qui avait rallié par Neufchâtel. Les divisions de cavalerie de la Garde et du XII^{e} corps s'étaient également portées à 8 kilomètres environ en avant de leurs corps, vers l'ouest.

Ainsi déployée, l'armée de la Meuse atteint, le 9 septembre, les environs de Montcornet, Sévigny et Château-Porcien. La 5^{e} division de cavalerie vient à Beaurieux, la 6^{e} à Laon, comme nous l'avons dit déjà. Le 10, le mouvement continue dans la direction de Paris, par Laon, Craonne et Cormicy*), les deux divisions de cavalerie de la Garde et du XII^{e} corps poussant des reconnaissances sur les flancs, vers Soissons et La Fère. On constatait ainsi que l'ennemi occupait fortement ces deux points; toutefois, comme Soissons, par suite de sa situation dans un bas-fond, paraissait se prêter parfaitement à un bombardement, le commandant en chef chargeait le IV^{e} corps de tenter cette opération, qui avait lieu le 14. Mais on ne tardait pas à reconnaître qu'il était impossible d'arriver à un résultat avec des pièces de campagne. La 7^{e} division d'infanterie s'était avancée sur les hauteurs de Tilly; après un échange de quelques coups de canon avec la place, le commandant était sommé de capituler et, sur son refus, le Prince Royal de Saxe, qui se trouvait sur les lieux, donnait l'ordre de reprendre la marche.

Les têtes de colonne de la 6^{e} division de cavalerie, qui avaient atteint alors Crépy-en-Valois, trouvaient, ce jour-là, Senlis occupé par des francs-tireurs. Mais, le lendemain 15, la ville était évacuée; en y pénétrant, la division s'emparait de trois locomotives et coupait à Creil les trois lignes ferrées de Compiègne, Clermont et Beauvais sur Paris.

Le 16 septembre, le IV^{e} corps vient à Nanteuil-le-Haudouin, la Garde à Acy-en-Multien, le XII^{e} corps à Lizy-sur-Ourcq. En ce dernier point, on contraignait les habitants à rétablir le

*) Le supplément No LXII donne les itinéraires de chaque journée.

pont. La 6e division de cavalerie pousse sur Beaumont-sur-Oise; ses patrouilles de hussards*), battant le pays jusque vers Saint-Denis, se heurtent à des avant-postes ennemis à hauteur de Sainte-Brice et d'Ecouen; des bivouacs français étaient signalés auprès de Montmagny et entre Pierrefitte et Saint-Denis. La 5e division de cavalerie atteint Dammartin et trouve toutes les localités avoisinantes abandonnées par les habitants; les patrouilles rencontraient devant elles de gros partis de cavalerie ennemie aux abords d'Arnouville et du Blanc-Mesnil. Le commandant en chef de l'armée de la Meuse était, ce jour-là, 16 septembre, à Crouy-sur-Ourcq.

Le quartier général du Roi, couvert par la division wurtembergeoise, était venu, le 14 septembre, à Château-Thierry d'où, dans l'après-midi du 15, il s'était dirigé sur Meaux, c'est-à-dire dans la zône du VIe corps. Le 16, les Wurtembergeois venaient jusqu'auprès de La Ferté-sous-Jouarre; ainsi postés, ils étaient en mesure de participer efficacement à un engagement éventuel devant Paris. —

Les corps laissés autour de Sédan, sous le commandement du général von der Tann, avaient aussi entamé leur mouvement sur Paris, aussitôt leur mission terminée.

On avait commencé par diriger sur Pont-à-Mousson les 21,000 français pris pendant la bataille de Sédan; puis, à partir du 5 septembre, on avait continué par l'évacuation des 83,000 hommes faits prisonniers par suite de la capitulation et qui campaient provisoirement au centre d'un cercle de troupes allemandes, dans la presqu'île formée par la Meuse à Iges **). L'empereur Napoléon, accompagné par le général de Boyen, aide de-camp général de S. M. le Roi, était parti, le 3 septembre,

---

*) Le 3e régiment de hussards, venant de Longuyon, avait aussi rallié la 6e division de cavalerie. Voir Ire Partie, page 1348.

**) Voir Ire Partie, pages 1224—1225. Le mouvement de concentration des prisonniers dans la presqu'île avait duré depuis l'après-midi du 2 septembre jusque dans la soirée du 4. Les Bavarois surveillaient le côté sud, le XIe corps les abords nord de la boucle formée par la Meuse. Jusqu'au 12 septembre, cinq convois de prisonniers partaient chaque jour, à la composition et dans la direction indiquées par le grand quartier général. Chacun d'eux était escorté par deux compagnies et un demi-escadron.

pour le château de Wilhelmshöhe, près de Cassel, où il devait résider jusqu'à nouvel ordre. Le maréchal de Mac-Mahon, blessé pendant la bataille, avait été autorisé à attendre sa guérison à Pouru-aux-Bois. 550 officiers français environ avaient été laissés en liberté, après avoir donné leur parole d'honneur de ne plus porter les armes contre l'Allemagne pendant la durée de la guerre; les autres officiers devaient être embarqués le 10 septembre à Pont-à-Mousson pour être transportés en chemin de fer à Coblence *).

La surveillance et l'escorte des prisonniers, le déblaiement du champ de bataille, la réunion et la mise en ordre du matériel de guerre enlevé, tout cela imposait aux troupes une fatigue considérable. D'autre part, les effectifs étaient déjà très-faibles, les émanations du champ de bataille avaient provoqué une épidémie de dysenterie et de typhus **), de sorte que le général von der Tann, qui avait été autorisé à disposer de la 4e division de cavalerie, s'était vu dans la nécessité de lui emprunter une de ses brigades pour soulager ses deux corps. Conformément aux instructions parvenues de Reims, le général commençait ensuite par acheminer d'abord cette dernière division des environs de Sédan vers Paris; puis, le 11 septembre, il la faisait suivre des deux corps d'armée ***). Le 15 septembre, le XIe corps se trouvait à Epernay, le Ier corps bavarois à Reims. La 4e division de cavalerie, dont la 10e brigade était déjà à Nangis †), atteignait, le 16 septembre, avec ses

---

*) Tous les officiers qui s'engageaiént à être rendus au départ de ce train étaient autorisés à gagner isolément Pont-à-Mousson. Le général Ducrot avait fait usage de cette latitude; il était même arrivé en temps voulu à Pont-à-Mousson; mais il s'était ensuite échappé dans la direction de Paris, estimant avoir satisfait à son engagement, du moment qu'il s'était présenté.

**) Du 1er septembre au 15 octobre, le Ier corps bavarois avait 1,000 cas de typhus.

***) Le grand quartier général avait prescrit une tentative pour enlever Mézières; mais on s'abstenait de donner suite à cet ordre en raison des arrangements intervenus avec le commandant de la place pour la nourriture des prisonniers. Voir Ire Partie, page 1224.

†) Voir IIe Partie, page 24.

autres troupes, les environs d'Orbais et de Châtillon-sur-Marne **).

**) Au moment du départ de Sédan, il manquait encore divers corps de troupes employés à l'escorte des prisonniers. La 9e brigade de cavalerie était tout entière consacrée à cette mission, sauf les états-majors et un escadron du 6e régiment de uhlans. Dans le Ier corps bavarois également, 11 compagnies n'avaient pas encore rallié; le 6e régiment de chevau-légers avait été mis à la disposition du gouverneur-général d'Alsace-Lorraine. Le XIe corps, qui avait fourni les escortes des derniers convois et qui laissait en outre le 1er bataillon du 94e comme garnison de Sédan, se mettait en marche avec un effectif réduit à 13 bataillons et demi et à 5 escadrons et demi; néanmoins, grâce aux hommes de remplacement envoyés d'Allemagne, les corps se trouvaient pour la plupart à leur complet effectif. La majeure partie des fractions absentes ralliait dans le courant du mois de septembre; quant aux autres, elles rejoignaient seulement devant Paris, dans le cours d'octobre, soit que, n'ayant pu être relevées aux stations où se faisait la remise des prisonniers, elles aient dû poursuivre jusque dans le fond de l'Allemagne, soit qu'elles aient été arrêtées aux points d'étapes pour les garder contre les francs-tireurs.

Evénements survenus à Paris, à la suite de la bataille de Sédan.

C'est dans la soirée du 3 septembre qu'arrivaient à Paris les premiers renseignements précis touchant la capitulation de l'armée de Châlons et la captivité de l'Empereur; mais de vagues rumeurs qui circulaient déjà dans la capitale, au sujet d'une bataille aux environs de Sédan, avaient fait naître au sein de la population l'anxiété la plus vive. L'issue désastreuse d'une tentative sur laquelle la France fondait de si grandes espérances, l'anéantissement de la dernière armée qui tînt encore la campagne, et surtout la menaçante perspective d'un siége avec tout son cortége d'horreurs et de privations avaient provoqué dans Paris une extrême agitation.

Châte du Gouvernement français. Premier établissement de la forme républicaine.

Dans la nuit du 3 au 4, le gouvernement annonçait officiellement aux Parisiens le sort de l'armée de Châlons. „Mais ce cruel revers n'ébranle pas notre courage“ — se hâtait d'ajouter le conseil des ministres. — „Paris est aujourd'hui en état de défense. Les forces militaires du pays s'organisent. Avant peu de jours, une nouvelle armée sera sous les murs de la capitale; une autre armée se forme sur les rives de la Loire.“

Dans la nuit même, le Corps Législatif s'était réuni, et dès ses premières séances, qui se succédaient coup sur coup, il était saisi de propositions émanant à la fois du gouvernement et de certains députés, en vue de la formation d'une „commission de gouvernement et de défense nationale,“ dont la première mission devait être d'expulser les Allemands du sol français. Une partie de la gauche demandait en outre la déchéance de l'Empereur; mais il était devenu impossible de délibérer régulière-

ment. A 4 heures de l'après-midi et tandis que les députés étaient encore en séance, des masses de peuple, en partie armées, en partie sans armes, faisaient irruption dans la salle et dispersaient l'assemblée aux cris de: „La déchéance! vive la république!“

Des scènes plus violentes encore se produisaient à l'Hôtel-de-ville, où les chefs du parti républicain s'étaient réunis pour notifier sans retard leur programme au Corps Législatif. La dynastie des Napoléon était déclarée déchue, aux acclamations enthousiastes d'une foule au milieu de laquelle on remarquait en grand nombre des gardes nationaux, dont une partie en uniforme. La république était proclamée et un gouvernement provisoire était établi; à la tête de ce dernier, on placait le gouverneur de Paris, général Trochu. Quoique les troupes fussent consignées dans leurs casernes et prêtes à marcher, cette révolution s'accomplissait sans résistance d'aucune sorte de la part du gouvernement impérial. Dans l'après-midi du 4 septembre, l'Impératrice partait pour la Belgique *).

Le Corps Législatif acquiescait par son silence aux résolutions des chefs du parti républicain, tandis que la population de la capitale, surexcitée par les événements dont Paris était le théâtre, oubliait momentanément le danger qui menaçait le pays. Ça et là la foule brisait quelques-uns des aigles qui décoraient les monuments publics, mais sans se livrer en général à des actes sérieux de violence.

Les premières mesures officielles du nouveau gouvernement suffisaient déjà à prouver que, conformément au programme du parti républicain, il considérait la lutte contre l'Allemagne comme sa première mission. Le ministre actuel de l'Intérieur, Gambetta, écrivait aux préfets: „Notre nouvelle république est un gouvernement de défense nationale, une république de lutte à outrance contre l'envahisseur. Entourez-vous de citoyens animés comme nous de l'inébranlable volonté de sauver la patrie et prêts à ne reculer devant aucun sacrifice.“ Le

*) S'il faut en croire certaines relations françaises, l'Impératrice, sollicitée à plusieurs reprises de donner des ordres, aurait répondu qu'elle voulait à tout prix éviter une guerre civile.

ministre des relations extérieures, Jules Favre, adressait, le 6 septembre, aux représentants de la France auprès des cours étrangères, une circulaire dans laquelle il déclarait que „nous ne céderons ni un pouce de notre territoire, ni une pierre de nos forteresses“ *). Le cri de „guerre à outrance“, ainsi lancé de Paris, trouvait dans toute la France un puissant et sympathique écho.

Dans le système administratif du pays, toutes les institutions portant le cachet de l'empire étaient abrogées en principe comme ne cadrant plus avec la nouvelle situation; mais, en même temps, tous les ressorts fonctionnaient avec une infatigable activité et un sens pratique propre aux Français, en vue de réunir les ressources de toute nature nécessaires à la continuation de la lutte.

C'est à peine si Paris pouvait conserver encore quelques doutes sur le premier objectif de l'armée allemande qui avait combattu à Sédan. Si, chez quelques-uns, l'espoir persistait encore que, l'empire renversé, les Allemands n'oseraient poursuivre la guerre contre la république, la masse de la population sentait à première vue qu'on était hors d'état de mettre obstacle à la marche des vainqueurs, et que, bientôt, les uhlans pouvaient apparaître aux portes de Paris. Il s'agissait donc avant tout d'accroître la valeur défensive de la capitale et de former, avec les habitants en état de porter les armes, une troupe capable de faire face à une attaque, au moins derrière des remparts et des murailles. Le gouvernement était puissamment aidé, dans l'accomplissement de cette difficile mission, par le dévoûment absolu avec lequel la population entière courait au devant de tous les sacrifices.

Le 12 septembre, l'ancien ministre Thiers se rendait à Londres et de là à Saint-Pétersbourg et à Vienne; le but de cette mission, sur laquelle le pays basait les plus folles espérances, était d'éveiller l'intérêt des cours européennes en faveur de la France. L'intention du gouvernement étant, en cas de blocus de la capitale, de demeurer cependant en relations diplomatiques avec les puissances étrangères et de conserver la

*) „Ni un écu de notre trésor“ ajoutaient les Parisiens.

haute direction de la défense nationale, le ministre de la justice, Crémieux, partait de son côté comme délégué du gouvernement pour Tours, où le rejoignait, le 16, le vice-amiral Fourichon, ministre de la marine. —

Les abords et défenses de Paris, au mois de septembre 1870.*)

La vallée de la Seine, dont le vaste réseau hydrographique couvre de ses nombreuses ramifications la partie nord de la France, s'ouvre de manière à former un large bassin dans la zône où le fleuve est rejoint par ses affluents l'Aube, l'Yonne, le Loing, la Marne et l'Oise grossie de l'Aisne.

Ce bassin, disposé comme à dessein par la nature pour y asseoir une grande ville, possède dans son voisinage immédiat d'inépuisables carrières qui lui fournissent des matériaux de construction d'excellente qualité; les affluents énumérés ci-dessus, navigables sur un vaste parcours, donnent le moyen d'y faire affluer les riches produits des fertiles contrées qu'ils arrosent, tandis que le cours inférieur de la Seine ouvre la communication avec la mer. Par suite du saillant prononcé que la Loire pousse vers le nord jusqu'à Orléans, ce fleuve, la grande artère commerciale de la France centrale, se trouve également ramené en quelque sorte aux abords mêmes de la capitale.

Le large bassin dans lequel s'étend Paris est en partie traversé, en partie entouré, par une double courbe très-prononcée de la Seine, de manière à former à peu près un triangle équilatéral ayant pour sommets le confluent de la Marne et les coudes de la Seine à hauteur de Sèvres et de Saint-Denis. Le

---

*) L'édition allemande donne, à l'appui de cette description, une carte en quatre feuilles empruntée à l'ouvrage intitulé: „Histoire du siége de Paris en 1870—71, par Ed. Heyde et Ad. Froese, capitaines au corps des Ingénieurs.“ Ce croquis, qui présente d'ailleurs quelques incorrections, n'a qu'un caractère provisoire; il est destiné à être remplacé par une carte complète qui paraîtra avec la 11e livraison. Ces considérations ont déterminé l'éditeur à ne pas reproduire dans la traduction française le croquis en question. Le lecteur pourra y suppléer aisément à l'aide des excellentes cartes „Paris et ses environs“, publiées par la librairie Dumaine à l'échelle de $1/20000$ et $1/40000$. (N. de l'Ed.)

sol de la vallé, élevé d'une trentaine de mètres au dessus du niveau de la mer, est couronné par une ceinture de hauteurs bien accentuées, qui, au nord et à l'est, s'allongent jusque dans l'intérieur de la ville, pendant qu'au sud-est, dans l'angle compris entre la Seine et la basse Marne, elles se maintiennent à une distance de près de 11 kilomètres de l'enceinte. La berge de la vallée, d'un relief moyen de 80 mètres sur la rive gauche de la Seine, se prolonge d'abord à une distance de 2 kilomètres environ, parallèlement à la partie sud de l'enceinte, et vient ensuite border directement le fleuve, dans la portion de son cours comprise entre Sèvres et Asnières. Entre ces pentes et la face occidentale de Paris s'étend la presqu'île de Boulogne et de Neuilly, laquelle, de même que la partie nord de la presqu'île de Gennevilliers, qui lui fait face, ne présente pas de dénivellations notables. Toutes ces pentes avancées, qui limitent ainsi la vallée de la Seine, constituent, en quelque sorte, comme la première assise de la région mouvementée qui, plus en arrière, s'étend circulairement autour de Paris et dont l'altitude sur certains points dépasse 150 mètres.

Le tracé du cours de la Seine se prête à un haut degré à la défense de la capitale. Une armée débouchant de l'est devant le front sud de Paris en est réduite à des chemins secondaires pour amener son matériel de siége, et ne peut disposer que d'un petit nombre de ponts pour franchir le fleuve, attendu qu'en amont de Paris celui-ci n'est traversé par aucune des lignes ferrées ou des grandes routes se dirigeant vers la frontière de l'est. En aval de la ville, les vastes boucles dessinées par la Seine mettent obstacle à toute attaque, aussi longtemps que la défense reste en possession des deux presqu'îles. La Seine, large de 170 mètres environ après le confluent de la Marne, et profonde de 3 à 5 mètres, assure en toutes circonstances à la capitale, à l'aide des appareils de filtrage disposés à cet effet, une quantité d'eau potable suffisante aux besoins de sa nombreuse population. — La Marne, d'une profondeur de 2 mètres sur une largeur de 75 mètres environ, ménage aussi à la défense des avantages fort appréciables; elle coupe, en effet, les voies ferrées et les routes venant de l'est, de sorte qu'en détruisant ses ponts on peut intercepter les communications d'un adversaire débouchant dans cette direction. Si l'on consi-

dère une attaque se produisant par le nord, les approches de l'assaillant rencontrent encore des obstacles d'une certaine valeur dans le canal de l'Ourcq, large de 12 mètres sur 2 mètres de profondeur, qui amène du nord-est à Paris les eaux du ruisseau de ce nom, et dans le canal de Saint-Denis, lequel, s'embranchant sur le précédent, va rejoindre la Seine d'aval en contournant Paris. Les difficultés de l'attaque de ce côté se trouvent encore accrues par une quantité de petits ruisseaux descendant de l'est et du nord et formant aux abords de Saint-Denis une série de zônes inondables. Au sud, la Bièvre, qui pénètre à Gentilly dans les dépendances de la ville, donne de même la faculté d'inonder cette partie des abords, ne laissant plus dès lors pour la franchir que quelques voies en chaussée.

Les cours d'eau énumérés ci-dessus et la dépression, sèche il est vrai, mais cependant fortement encaissée qui se creuse entre Sèvres et Versailles, partagent les abords immédiats de Paris en sept secteurs. Des grandes routes, des chemins de fer débouchant de la capitale les traversent en grand nombre pour rayonner vers tous les points du territoire. Les communications transversales abondent aussi presque partout dans cette région, parsemée en outre d'une quantité considérable de centres de population plus ou moins importants, qui donnent toutes facilités pour installer des troupes. — De 1840 à 1845, on avait élevé dans ces sept secteurs et d'après les conditions topographiques de chacun d'eux, seize grands forts et plusieurs ouvrages isolés de moindre importance, lesquels, combinés avec l'enceinte bastionnée établie en arrière, à une distance variant de 1,500 à 4,500 mètres, remplaçaient les fortifications du moyen-âge rasées à l'époque de Louis XIV.

De ces sept secteurs, celui du nord-ouest, compris entre la Seine d'aval, à hauteur de Saint-Germain-en-Laye, et le ruisseau de Croud, est fort bâti sur presque toute sa superficie. Le sol du grand fer à cheval dessiné par la Seine, après s'être relevé d'abord progressivement, atteint bientôt, au sud de Franconville, une altitude de 170 mètres. Bien que, de là, on commande tous les environs de Gennevilliers et de Saint-Denis, le gouvernement français n'avait pas donné suite à son projet primitif d'y construire des ouvrages avancés, par cette considération que les assises successives de la pente s'étageant de

plus en plus, il n'était pas possible d'arriver à déterminer une bonne ligne de défense.

Le secteur situé entre le Croud et le canal de l'Ourcq, formé en général d'un terrain plat, présente, le long de ces deux cours d'eau et aux abords immédiats de Saint-Denis, des centres de population nombreux; l'espace intermédiaire constitue au contraire une zône absolument découverte, dans laquelle on rencontre seulement quelques villages clair-semés.

Dans l'intérieur de ces deux secteurs se trouvent les ouvrages de Saint-Denis, construits en forme bastionnée, et le fort d'Aubervilliers. Les premiers dessinent un grand arc de cercle en avant des faces nord et est de la petite ville, et se composent de l'ouvrage à couronne de la Briche, entre la route d'Epinay et le chemin de fer du Nord, de la Double-Couronne, dont la gorge, d'ailleurs ouverte, est formée par le ruisseau de Rouillon, et enfin du carré bastionné dit fort de l'Est. Ces trois ouvrages sont reliés par une digue avec parapet et fossé, qui prend naissance au canal Saint-Denis. Plusieurs petits ouvrages servent à battre le fossé et le canal. Le fort d'Aubervilliers, pentagone bastionné, domine de 10 mètres les fortifications de Saint-Denis. Les hauteurs au nord de cette ville commandent entièrement la Double-Couronne et La Briche, mais le fort d'Aubervilliers se trouve tout à fait en dehors de la zône d'action de leurs feux.

Le secteur compris entre le canal de l'Ourcq et la Marne est formé en presque totalité par une ligne de hauteurs dont le saillant le plus occidental s'allonge jusque dans l'intérieur de la capitale. Deux fortes dépressions coupent cette chaîne en trois parties: occidentale, centrale et orientale. La première, la plus rapprochée de l'enceinte, constitue le plateau de Romainville et de Montreuil qui domine, d'un côté, la plaine en avant de Saint-Denis, tandis que, de l'autre, c'est-à-dire au sud, les contreforts qu'il projette sur la Marne lui donnent également des vues sur la rive gauche de cette rivière. Sur les versants nord et est de ce plateau sont situés les forts de Romainville, Noisy, Rosny et Nogent, construits en forme de carrés bastionnés; les redoutes intermédiaires de Noisy, Montreuil, La Boissière et Fontenay complètent la défense des pentes, couvertes d'ailleurs de localités populeuses et propres

à la résistance. A l'est de ces ouvrages et dans la zône d'action de certains d'entre eux s'élève, sur la partie centrale de la chaîne de hauteurs, le Mont Avron, dont les vues s'ouvrent surtout sur la vallée de la Marne, en amont de Brie. Le plateau supérieur de ce mamelon, large de 400 mètres environ, porte des maisons de campagne avec leurs dépendances. Le versant nord-ouest est seul bâti. — Enfin, l'extrémité orientale de cette série de hauteurs forme le plateau de Montfermeil, distant de l'enceinte de 8 kilomètres, limité à l'ouest par des pentes rapides, et en majeure partie couvert de bois à sa partie supérieure et sur son versant nord.

Au sud de Vincennes s'étendent des terrains bas enfermés dans les boucles de la Marne et également boisés en partie. Une plaine nue s'ouvre au sud du fort de Vincennes, accolé au vieux château quadrangulaire et bordé sur ses faces nord et est par le bois et la ville de ce nom. Les deux redoutes de la Faisanderie et de Gravelle, situées à 1,500 mètres environ plus au sud et reliées par un tracé bastionné, ferment le débouché de la presqu'île de Saint-Maur sur Paris et battent à la fois, à l'est, la boucle de la Marne à hauteur de Champigny, et à l'ouest la région située entre cette rivière et la Seine. Le canal de Saint-Maur, destiné à relier les deux bras de la Marne, forme fossé en avant du front de ces redoutes.

La partie du pays entre Seine et Marne qu'il nous importe d'étudier se compose, d'une part, de terrains bas formant le delta des deux rivières, et, d'autre part, du plateau couvert de villages et de bouquets de bois qui, au nord de Champigny, arrive jusque sur la Marne, et dont les points culminants atteignent une altitude d'une centaine de mètres. Dans ce secteur, les ponts de la Marne, à Charenton et à Joinville, ménagent de bons débouchés au défenseur pour opérer une sortie, soit au sud, soit au sud-est. Le premier de ces ponts est protégé par le fort de Charenton, pentagone bastionné qui commande en même temps la ligne ferrée de Lyon, les routes de Melun et de Troyes et les environs de Maisons-Alfort et de Créteil. Au sud de ce fort, à 8 kilomètres de l'enceinte de Paris, surgit au dessus de la plaine le Mont Mesly, d'un relief de 70 mètres.

Entre la Seine et la Bièvre, à 1,500 ou 2,000 mètres

du fleuve, s'allonge une croupe qui atteint son point culminant (123 mètres) aux Hautes-Bruyères et vient ensuite tomber directement sur la Bièvre. La défense de ce secteur est obtenue au moyen des forts d'Ivry et de Bicêtre, tous deux de forme pentagonale. Le premier, construit sur un gradin du versant oriental, à une élévation de 60 mètres, balaye à la fois ce versant et la vallée de la Seine; le second se trouve à une altitude de 110 mètres, à moitié distance entre l'enceinte et les Hautes-Bruyères. Ces forts sont entièrement commandés l'un et l'autre par les hauteurs situées au sud et laissées sans défenses.

Le secteur entre la Bièvre et la vallée de Sèvres est aussi formé par un système de hauteurs à pentes généralement adoucies à l'est, et dont le point central est constitué par le plateau de Villacoublay. Ce dernier se partage ensuite en deux contre-forts séparés par la vallée de Meudon et dont l'un, en grande partie boisé, s'allonge au nord, dans la direction de Sèvres, tandis que l'autre, appuyant plus au nord-est, se bifurque sur Clamart et Châtillon. Tout l'ensemble du plateau de Villacoublay, d'un relief moyen de 180 mètres environ, commence par tomber brusquement vers le nord; puis, parvenue à une altitude de 80 mètres à peu près, la pente s'adoucit progressivement en formant quelques terrasses dont on a tiré parti pour y asseoir les forts de Montrouge, Vanves et Issy. Le premier, carré bastionné, commande le pays jusqu'à Châtillon, Bagneux et Bourg-la-Reine, ainsi que le versant ouest de la croupe située sur la rive droite de la Bièvre; mais il se trouve à son tour sous le feu des Hautes-Bruyères et du plateau de Châtillon. Le fort de Vanves, construit sur un type très-analogue à celui de Montrouge, bat le terrain qui s'élève en glacis devant lui, jusqu'au village de Châtillon; mais il est aussi dans la zône efficace des feux de ce plateau par lequel il est dominé. Le fort d'Issy, établi en forme de pentagone bastionné aux abords mêmes de la Seine, balaye la vallée et les pentes rapides du plateau, depuis le Bas-Meudon jusqu'à Sèvres; mais des hauteurs dominantes l'entourent au sud. Les carrières situées aux environs de ces trois forts communiquent entre elles et avec l'enceinte de Paris au moyen de galeries souterraines.

Dans le secteur ouest, limité par la vallée de Sèvres et la basse Seine, les abords de Rocquencourt forment le point

de réunion de plusieurs systèmes de hauteurs. Le plateau de Marly, situé au nord-ouest et borné à l'est par le ravin de Bougival, était sans importance pour la défense de Paris, en raison de son éloignement. Le plateau de Jardy, étranglé entre les vallées de Sèvres et de Ville d'Avray, est entouré de mamelons dominants. L'espace compris entre ces deux plateaux est rempli par les hauteurs de La Celle Saint-Cloud et de la Bergerie, qui tombent brusquement sur les bras de la Seine et ferment au sud la gorge de la presqu'île de Gennevilliers. Toute cette série de hauteurs est boisée, à l'exception du plateau découvert de Garches, d'une altitude de 170 mètres, et d'une partie de la région comprise entre ce plateau et le parc de Saint-Cloud. Cette région s'abaisse, par une pente d'abord rapide puis plus adoucie, jusqu'à 90 mètres pour se relever subitement jusqu'à 161 mètres au Mont-Valérien. Sur l'étroit sommet du mont et sur les assises situées au dessous est posé le fort du même nom, dont l'enceinte extérieure dessine un pentagone bastionné, à une trentaine de mètres en contre-bas du sommet. Ce fort commande le pays jusqu'à la vallée de Sèvres et toute la presqu'île de la Seine jusque dans la plaine de Gennevilliers. Le versant est du cône est défilé des vues du fort; mais il se trouve dans la zône d'action de l'artillerie de l'enceinte. —

Au début de la guerre avec l'Allemagne, le gouvernement français avait cru sage de mettre l'enceinte et les forts de la capitale en état de défense et de les renforcer autant que possible par de nouvelles dispositions. En conséquence, dès le mois de juillet, l'autorité militaire avait cherché à terminer les travaux les plus urgents, tout en opérant dans le plus grand silence afin de ne pas jeter l'inquiétude dans la population. Mais, après les défaites du mois d'août, le danger devenant plus imminent, une commission de défense avait été constituée sous la présidence et la direction du général Trochu, avec mission d'assurer par tous les moyens disponibles, la sécurité matérielle de la capitale. En ce qui concernait l'enceinte même

de la ville, on se bornait, en général, à prendre des précautions contre une attaque de vive force; les bastions du Point-du-Jour, ceux qui se trouvent en arrière du fort de Vanves et enfin la chaîne des forts détachés étaient seuls disposés en prévision d'un siége régulier. Grâce à la mise en œuvre de toutes les ressources utilisables, avant même que les Allemands eussent paru dans le voisinage de la capitale, ces vastes travaux étaient en si bonne voie que la commission de défense pouvait s'occuper de l'établissement de nouveaux ouvrages.

En avant du front nord, on tirait parti des étangs et des ruisseaux pour tendre des inondations et on amenait l'eau dans les fossés des forts. Une ligne avancée était créée depuis la Seine jusqu'au confluent du Rouillon par la construction d'une redoute auprès de la Seine, à un millier de pas en aval de La Briche, et par la mise en état de défense de la ferme du Temps-Perdu, du château de Villetaneuse et du moulin de Stains; des tranchées reliaient ces points entre eux et complétaient la continuité de la ligne. A l'est du fort de l'Est, on fortifiait Saint-Lucien et La Courneuve; des épaulements de batteries étaient construits à droite et à gauche de cette dernière localité. Une autre ligne de défense courait en arrière, depuis Crèvecoeur jusqu'au canal de l'Ourcq, en passant par le village d'Aubervilliers et le fort du même nom. Une batterie, nouvellement établie sur la butte Montmartre, devait recevoir des canons du plus fort calibre afin de battre, en cas d'attaque, la région comprise entre le Croud et le canal de l'Ourcq. — Les gares de Bondy et de Noisy-le-Sec avaient été organisées défensivement, ainsi que l'enceinte extérieure de ce dernier village.

Dans la zône est des abords, la nature et les ouvrages déjà existants assuraient de bonnes conditions de résistance. On se contentait donc d'y établir une communication couverte et pourvue d'emplacements de batteries, de Romainville au fort de Nogent. Le delta entre Seine et Marne était également fermé, au sud de Maisons-Alfort, par un parapet disposé pour recevoir des pièces.

Sur la rive gauche de la Seine, on avait reconnu la nécessité de fortifier les hauteurs des Hautes-Bruyères, de Villejuif et de Vitry, au moyen de plusieurs ouvrages de campagne.

De tous les travaux entrepris dans ce but, la redoute des Hautes-Bruyères avait seule été poussée tout d'abord jusqu'à achèvement à peu près complet*); mais la Bièvre ayant été barrée en amont du point où elle pénètre dans la ville, sa vallée se trouvait inondée jusqu'au sud de Gentilly. — L'intention de la commission était d'englober aussi dans la zône de défense les hauteurs qui font face aux forts de Montrouge, Vanves et Issy, sur la rive gauche de la Bièvre. On avait déjà commencé à y établir plusieurs ouvrages et à pratiquer les coupes nécessaires dans les bois avoisinants; mais les travaux marchaient avec une telle lenteur qu'à l'apparition des Allemands, on se voyait contraint d'abandonner ces importantes positions**). Les forts précités étaient reliés au moyen de tranchées qui se prolongeaient jusqu'à la Seine et établissaient également des communications avec les localités les plus voisines, lesquelles avaient été organisées défensivement. On fortifiait de même les villages situés entre le fort d'Issy et Sèvres, ainsi que les constructions de l'île de Billancourt.

Les rapides progrès des Allemands obligeaient également le défenseur à abandonner, au cours de son exécution, le projet de créer de nouveaux ouvrages entre le Mont-Valérien et les fortifications de Saint-Denis, dans la presqu'île de Gennevilliers. Par suite, la ligne de défense se trouvait ramenée jusque sur la rive droite de la Seine, depuis Saint-Cloud jusqu'à Saint-Denis; les localités de Courbevoie, Asnières et Villeneuve-la-Garenne avaient été fortifiées et remplissaient l'office de têtes de pont sur l'autre rive***). Des pilotis formant estacade avaient été disposés dans la Seine, auprès du dernier de ces villages,

*) Plus tard, on terminait encore une autre redoute auprès du Moulin-Saquet et on établissait une masse couvrante avec parapet de Vitry à la Seine. Villejuif, mis en état de défense, était relié par des tranchées avec ces deux redoutes; les Hautes-Bruyères étaient reliées de la même manière à l'aqueduc d'Arcueil.

**) Des travaux de ce genre avaient été entrepris au sud de Bagneux, au moulin de la Tour, à Notre-Dame de Clamart, à Meudon, au sud et à l'est de Sèvres et au nord de Saint-Cloud.

***) Indépendamment de quelques petits ouvrages, on avait entamé la construction de défenses plus considérables dans le voisinage de Gennevilliers, de Colombes et de La Garenne.

tandis que, en amont de la ville, le fleuve était barré par des pontons en fer lourdement lestés et protégés par des canonnières.

Des appareils destinés à éclairer le terrain au moyen de la lumière électrique avaient été installés dans tous les forts; ceux-ci, ainsi que tous les établissements militaires importants situés dans l'intérieur de la capitale, étaient reliés par un réseau télégraphique établi avec grand soin. Douze postes spéciaux d'observation avaient été organisés sur des points choisis*) et, sur les glacis des divers ouvrages, des torpilles avaient été enfouies aux endroits convenables.

A l'approche des Allemands, le défenseur avait fait sauter les ponts construits sur la Seine et la Marne dans le voisinage de Paris, en conservant seulement ceux qui donnent passage aux lignes ferrées à Asnières, Bezons, Chatou, Sartrouville et Le Pecq, et les ponts à usage ordinaire de Charenton, Neuilly et Saint-Denis. Toutes les voies donnant accès vers la capitale avaient été détruites à fond en dehors de la zône des forts; des abatis, des chevaux de frise, des trous-de-loup, des chausse-trappes, des treillages métalliques devaient retarder le plus possible la marche des Allemands. —

Tout en prenant ces diverses dispositions, la commission de défense s'occupait fort activement aussi de se procurer le matériel d'artillerie nécessaire à l'armement des ouvrages**). Plus de 200 bouches à feu de gros calibre avaient été tirées des établissements de la marine; les autres arsenaux avaient fourni les pièces qu'ils détenaient et qui étaient destinées à compléter l'armement en cas de siége régulier; puis tout ce matériel avait transporté par les voies ferrées à Paris. Les canons de l'enceinte, entreposés dans les forts et les arsenaux de la capitale, avaient été amenés en place au moyen du chemin de fer de ceinture. Au 19 septembre, on possédait déjà plus

*) Ces observatoires étaient établis sur la butte Montmartre, le Trocadéro, le Panthéon, à la Porte-Maillot, à Passy, Vincennes, Villejuif et aux forts de Romainville, de Bicêtre, du Mont-Valérien, de Nogent et de Montrouge.

**) Les chiffres qui vont suivre sont empruntés pour la plupart à l'ouvrage du général Ducrot sur la défense de Paris.

de 2,627 bouches à feu de place et de siége, de sorte que, sous ce rapport, on était en mesure de faire face à toutes les exigences. L'armement de la ville comportait 805 pièces de place, celui des forts 1,389. Le commandant de la défense disposait en outre, pour renforcer les points menacés, de plusieurs centaines de canons de gros calibre pourvus de 460 attelages. — Une flottille fluviale, nouvellement créée, était destinée à venir en aide à l'artillerie*). Cette flottille, composée de cinq batteries flottantes cuirassées, de six chaloupes à vapeur pontées, d'un yacht et de neuf canonnières destinées dans le principe à opérer sur le Rhin, avait pour mission de veiller à la sûreté des digues, des ponts de bateaux et des points où la Seine coupe l'enceinte; elle devait aussi appuyer de son mieux les mouvements des troupes. A cet effet, on la divisait en deux groupes, dont l'un mouillait au quai de Javel, l'autre au quai de Bercy. —

En fait de munitions, on avait fixé l'approvisionnement à 500 coups par pièce pour les forts et à 200 pour l'enceinte; les besoins en poudre étaient évalués à trois millions de kilogrammes. L'appel fait aux grosses réserves existant au dehors et l'établissement dans Paris d'une fabrique de poudre permettaient de satisfaire en temps voulu à ces fixations. —

Une activité tout aussi infatigable se faisait remarquer dans la formation des forces de combat indispensables pour une défense suivie de ce gigantesque camp retranché. Sur les 167,500 hommes jugés nécessaires, 80,000 devaient être affectés à l'enceinte, 40,000 aux forts, 7,500 à l'artillerie et 40,000 aux troupes de sortie.

Comme troupes de ligne, on disposait du 13e corps rappelé de Mézières, et du 14e corps en voie de formation à Paris**), l'un et l'autre à l'effectif de 25,000 hommes environ. Les fuyards, les soldats débandés de l'armée de Châlons avaient été formés en régiments de marche; au moyen des débris des trois régiments de zouaves échappés à la catastrophe de Sédan, on avait constitué un régiment de marche de zouaves que les

---

*) Voir Ire Partie, pages 1263—64. Les batteries flottantes et huit canonnières portaient chacune deux pièces. Une canonnière et les chaloupes à vapeur étaient armées d'une pièce chacune.

**) Le Supplément LXIII donne l'ordre de bataille du 14e corps.

enrôlements volontaires portaient à 2,000 hommes. — Le département de la marine fournissait un nouvel appoint de troupes de ligne par l'envoi de 14,000 matelots, fantassins de marine et canonniers, qui, réunis en une division sous les ordres du vice-amiral de la Roncière Le Noury, composaient l'élément le plus solide et le plus sûr de la défense de Paris. En ajoutant la gendarmerie à pied forte de 3,000 hommes, la garde de Paris et 5,000 douaniers, forestiers et sergents de ville, on arrivait, pour les troupes de ligne, à un total de 75 à 80,000 hommes sur lesquels, il est vrai, un tiers à peine pouvait être considéré comme complètement en état de servir.

Cependant, ces troupes étaient encore supérieures comme qualité aux 115,000 gardes mobiles appelés sous les armes par le décret impérial du 16 juillet*), et réunis à Paris depuis le 1er septembre.

Afin de s'assurer de nouvelles ressources pour le pénible service qu'allait entraîner une longue et vigoureuse résistance, on s'occupait aussi fort activement d'organiser une garde nationale. Eu égard aux dangers que présente cette institution, il n'existait, du temps de l'empire, que 60 bataillons de garde nationale représentant un effectif total de 40,000 hommes, choisis avec soin, et dont les officiers étaient nommés par le Gouvernement. Mais quand ensuite un décret du mois d'août 1870 eut appelé sous les drapeaux, pour la durée de la guerre, tous les hommes valides de 25 à 35 ans qui, ayant satisfait à la loi sur le recrutement, ne figuraient par sur les contrôles de la garde mobile, le Gouvernement décidait, à la date du 6 septembre, la formation de 60 nouveaux bataillons de garde nationale, à l'effectif de 1,500 hommes chacun. Bientôt après, les autorités étaient invitées à comprendre sur les listes tous les hommes des classes énumérées ci-dessus en état de porter les armes et à leur faire savoir que le service dans la garde na-

---

*) Voir Ire Partie, page 20.— Les 15,000 gardes mobiles de la Seine qui, vers le milieu du mois d'août, avaient dû être ramenés du camp de Châlons à Paris en raison de leur indiscipline, (Voir Ire Partie, page 905.) ne s'y montraient également susceptibles que d'un emploi fort restreint. Dès le 12 septembre, ils se refusaient à occuper les avant-postes, attendu que la position qui leur était assignée leur paraissait trop exposée.

tionale serait rigoureusement obligatoire. Par suite de ces mesures, le nombre des bataillons croissait si rapidement à Paris, que, le 14 septembre, le général Trochu pouvait compter déjà sur plus de 130. Toutefois, les 60 bataillons primitifs de cette garde nationale demeuraient les seuls sur lesquels on put asseoir une confiance relative; les autres manquaient de discipline et d'éducation militaire. Les bataillons étaient armés en grande partie du fusil à tabatière.

D'autre part, le désir très-répandu dans la population parisienne de prendre part à la défense de la ville sans s'astreindre cependant à une discipline rigoureuse, amenait la création de corps francs dont l'effectif ne tardait pas à devenir tel que le Gouvernement se voyait dans la nécessité de mettre un terme à de nouvelles formations. Ces corps s'équipaient eux-mêmes, à leur guise; quant à leur rôle militaire à Paris, ils se l'assignaient en prenant uniquement conseil de leur bon plaisir*).

Sur les 300,000 hommes ainsi rassemblés dans le courant de septembre pour concourir à la défense de Paris, la cavalerie figurait seulement pour un petit nombre de régiments. Parmi ceux qui avaient appartenu aux 13e et 14e corps, une partie avait gagné la Loire, sous le général Reyau, le reste avait été réuni en une division sous le général de Champéron. A ces ressources venait s'ajouter la brigade de Bernis, composée du 1er régiment de marche de lanciers, du 2e régiment de marche de cuirassiers et du régiment mixte de marche. Un nouvel appoint était encore fourni à la cavalerie par l'adjonction de la gendarmerie à cheval, de quelques détachements de spahis et de la garde républicaine. Une partie de la garde nationale et des corps francs se formait également en troupes à cheval**).

---

*) En dépit de tous les efforts du gouvernement français, l'effectif réel de ces corps francs n'a jamais pu être déterminé avec précision; il peut être évalué approximativement à 15—18,000 hommes. Les femmes aussi prétendaient ne pas le céder aux hommes en dévoûment et demandaient à combattre de leurs personnes. Un appel était lancé pour la formation de 10 bataillons d'amazones de la Seine; mais le projet n'aboutissait à une réalisation partielle que pendant la commune.

**) Le supplément LXIV donne l'ordre de bataille de la division Champéron. — Le 2e régiment de marche de cuirassiers et le 3e régiment mixte de marche avaient été formés de l'escadron des cent-gardes et de

En fait d'artillerie de campagne, on ne possédait dans le principe que les batteries des 13e et 14e corps, lesquelles, pour la plupart, n'avaient terminé leur organisation que postérieurement au début de la guerre. Mais, en faisant appel, pour le personnel, à la marine et aux anciens artilleurs, et en puisant, pour le matériel, dans les abondantes réserves disponibles, on arrivait à constituer peu à peu un grand nombre de nouvelles batteries. La garde mobile et la garde nationale, qui composaient plusieurs de ces batteries*), renforçaient aussi les troupes du génie et le train par la formation de corps spéciaux et de sociétés techniques. Primitivement, on avait seulement 6 compagnies du génie et 8 du train, plus 2 compagnies de pontonniers et 4 d'ouvriers.

La commission de défense se préoccupait aussi de l'installation et de la nourriture des troupes. Elle était puissamment secondée dans sa tâche par la population, qui organisait une quantité considérable de sociétés de secours de diverse nature. De nombreux baraquements étaient installés sur les routes extérieures de ceinture, sur le plateau de Romainville et au camp de Saint-Maur. Des ambulances étaient disposées pour recevoir les blessés et les malades. La subsistance des troupes ne tardait pas à être assurée pour longtemps; un approvisionnement de 45 jours de vivres avait été constitué pour la population, et, dans ces conditions, on pensait avoir satisfait aux exigences les plus larges**). —

A la tête de toute la défense se trouvait le général Trochu, précédemment gouverneur de Paris et actuellement président du gouvernement; son état-major, composé de 17 officiers d'état-major et d'ordonnance, avait à sa tête le général Schmitz. Le commandement de l'artillerie était confié au général Guiod, secondé par un officier supérieur d'artillerie sur

---

quelques fractions de la cavalerie de la Garde. — Parmi les corps francs à cheval, l'escadron Franchetti ne tardait pas à se faire remarquer. — Au cours du siége, la cavalerie était portée à 5,000 chevaux environ.

*) D'après les données du général Ducrot, on disposait vers la fin du siége de 124 batteries de campagne, dont 16 servies par la marine et 15 par la garde mobile.

**) Au 19 septembre, on avait réuni, en fait de bétail, 30,000 boeufs, 6,000 porcs et 180,000 moutons.

chacune des rives de la Seine. Trois généraux étaient chargés du service du génie, sous la haute direction du général de Chabaud la Tour. Le commandement supérieur de toute la garde nationale avait été donné à un ancien officier d'artillerie du nom de Tamisier*). L'enceinte de la ville avait été divisée en neuf secteurs, pourvues chacun d'un commandant particulier, d'un commandant de l'artillerie et d'un commandant du génie. Six de ces secteurs se trouvaient sur la rive droite de la Seine, les trois autres sur la rive gauche. Dans chaque secteur, la garde nationale était chargée de défendre les remparts et de fournir la première réserve, la garde mobile formait la seconde et les troupes de ligne la troisième**).

Les ouvrages extérieurs étaient partagés en quatre secteurs dont chacun avait son commandant particulier. Le premier secteur comprenait les ouvrages de Saint-Denis et d'Aubervilliers; le deuxième, les forts de Romainville, Noisy et Rosny; le troisième, les forts d'Ivry, de Bicêtre et de Montrouge; le quatrième, les forts de Vincennes, de Nogent, de Charenton, ainsi que les redoutes de Gravelle et de la Faisanderie. Les forts du Mont-Valérien, d'Issy et de Vanves avaient des commandants spéciaux. La division de marine occupait les forts de Romainville, Noisy, Rosny, Ivry, Bicêtre et Montrouge; elle avait aussi des détachements au Mont-Valérien et au fort de Nogent. Les autres forts étaient confiés en majeure partie aux gardes mobiles de la Seine. —

Grâce aux renseignements des habitants, aux reconnaissances en ballon et aux découvertes de la cavalerie, on demeurait constamment au courant des progrès de l'armée allemande.

---

*) Il était remplacé, au mois d'octobre, par le général Clément Thomas, qui fut assassiné le 18 mars 1871, lors du mouvement insurrectionnel de la commune de Paris.

**) Le nombre des bataillons de la garde nationale affectés aux divers secteurs était fort inégal et variait de 12 (à Passy) à 55 (à Belleville). Chaque secteur se partageait en deux subdivisions, dont chacune était commandée par un officier supérieur. Les bataillons de garde mobile attribués comme réserve à la garde nationale se fractionnaient, suivant les quartiers dans lesquels les hommes étaient cantonnés, en quatre groupes dits de l'Elysée, du Palais-Royal, du Conservatoire des Arts-et-Métiers et du Luxembourg.

Les premières troupes de ligne disponibles avaient été prendre position, dès le 11 septembre, en avant des ouvrages de Paris: le 13e corps commençait par occuper la zône située entre le pont de Sèvres et Saint-Ouen, puis il était ramené vers le plateau de Vincennes; le 14e corps se portait, le 15, sur l'espaee compris entre Ivry et le Bas-Meudon.

Le lendemain, quand le général Trochu visitait les positions en avant du front sud, en compagnie du général Ducrot qui était venu à Paris pour se mettre à la disposition du gouvernement, il trouvait les nouveaux travaux de défense encore inachevés, il est vrai, mais il ne s'en décidait pas moins à ne point laisser, l'ennemi s'établir sans résistance sur ces plateaux si favorables à l'attaque. En conséquence, dans la matinée du 17, le 14e corps venait jusqu'à hauteur de Clamart et de Bagneux. —

Investissement de Paris par la III[e] armée et l'armée de la Meuse, du 17 au 19 septembre.

Tandis que les armées allemandes s'avançaient à travers la Champagne, le grand quartier-général de S. M. le Roi avait recueilli des renseignements plus précis sur la nouvelle tournure de la politique intérieure de la France. Dès le milieu de septembre, il était également hors de doute que Paris s'occupait de faire appel à toutes ses forces pour organiser une vigoureuse résistance, et qu'une nouvelle armée d'opérations se formait sur la Loire. Bien que la capitale ne disposât pour sa défense que de troupes sans instruction militaire pour la plupart, son enceinte à l'abri de l'escalade, ses nombreux ouvrages extérieurs laissaient peu de chances de réussite à une attaque brusquée, qui, si elle venait à échouer, pouvait, dans les circonstances actuelles, réagir de la façon la plus fâcheuse sur tout l'ensemble de la campagne. Ces considérations déterminaient l'état-major allemand à se borner provisoirement à un blocus rigoureux de Paris. Il disposait à cet effet, vers le milieu de septembre, d'une force effective de 150,000 hommes avec 620 pièces de campagne, qui, il est vrai, indépendamment du soin d'assurer le blocus, aurait encore pour mission de s'opposer aux tentatives de sortie de l'ennemi. On pouvait compter en outre que, sous peu de jours, les corps en marche de Sédan viendraient s'ajouter à l'armée d'investissement; quant à l'arrivée ultérieure de nouveaux renforts, elle demeurait entièrement subordonnée aux événements qui se produisaient devant Metz et Strasbourg.

Pour le moment, on réservait donc la question de décider si et à quelle époque il y aurait lieu d'entreprendre, soit le bombardement, soit le siége régulier de Paris. Il pouvait arriver d'ailleurs que cette population qui se chiffrait presque par millions, violemment jetée en dehors de toutes ses habitudes par son isolement absolu de l'extérieur, en vînt bientôt à demander impérieusement la capitulation. Dans le cas contraire

cependant, c'est-à-dire si l'adversaire persistait dans sa résolution, il devait y trouver à la fois le temps et les moyens de transformer peu à peu en troupes sérieuses les masses armées de la population parisienne et de pousser en même temps les préparatifs en province de telle façon que de nouvelles armées pussent être en mesure de reprendre la campagne. Il importait donc, pour les Allemands, de se préoccuper dès le principe de la nécessité éventuelle d'un bombardement, tout en tenant compte dans leurs calculs de la mesure excessivement restreinte encore dans laquelle s'effectuait la communication par voies ferrées avec l'Allemagne. Dans toute la zône de territoire alors dominée par les forces allemandes, un seul chemin de fer arrivait, en effet, jusque sous Paris, et, sur cette ligne unique, Toul était toujours aux mains des Français. Puis, même après la chûte de cette place, il n'en resterait pas moins de grandes difficultés à surmonter pour faire venir le parc de siége, déjà tout préparé en Prusse depuis le milieu d'août, car l'ennemi avait détruit de fond en comble le grand tunnel de Nanteuil-sur-Marne, de sorte que, de longtemps, on ne pouvait espérer l'usage de toute la section comprise à l'ouest de cette localité. Or, pour amener le parc par les voies de terre, en comptant sur 300 bouches à feu de gros calibre avec un premier approvisionnement de 500 coups par pièce, il faudrait réquisitionner en plein pays ennemi environ 4,500 voitures à quatre roues et 10,000 chevaux. Et d'ailleurs, aussitôt que cette unique ligne ferrée viendrait à être praticable, elle serait utilisée avant tout pour les envois de première urgence, c'est-à-dire pour expédier à l'armée d'investissement les hommes de complément, les vivres, les effets d'habillement et d'équipement qui lui feraient défaut. Afin de hâter le plus possible le moment où il en serait ainsi, le grand quartier général avait donc décidé, à la date du 8 septembre, qu'un parc de siége serait transporté jusque devant Toul et employé à réduire cette place*).

Un peu plus tard, le 15 septembre, un ordre expédié du grand quartier-général de Château-Thierry venait régler l'investissement de Paris. Dans le courant de la même journée, el général de Moltke s'abouchait avec les chefs d'état-major

*) Voir IIe Partie, page 15.

des deux commandants d'armée pour leur en développer de vive voix les détails*).

Aux termes de cet ordre, le 19, les trois corps de l'armée de la Meuse devaient occuper fortement Argenteuil et investir la capitale sur la rive droite de la Seine et de la Marne**); les 5e et 6e divisions de cavalerie feraient en sorte d'établir, dès la veille, la communication par Poissy avec la IIIe armée. Une opération offensive des troupes de Paris étant fort peu vraisemblable, cette dernière armée avait ordre de se rapprocher de la capitale sans régler ses mouvements sur ceux de l'armée de la Meuse et de s'étendre ensuite sur la gauche, au fur et à mesure de l'arrivée des corps venant de Sédan. La cavalerie de la IIIe armée était chargée, d'une part, d'établir la liaison à l'ouest avec l'armée de la Meuse, d'autre part de se renseigner sur les réunions de troupes de la Loire. Dans le cas où une tentative viendrait à se produire de ce côté pour dégager Paris, le gros des forces de la IIIe armée se porterait au devant de l'assaillant jusqu'à deux marches, de façon à le culbuter alors qu'il serait encore à une certaine distance de la ligne d'investissement. Celle-ci devait être déterminée de manière à se trouver le plus près possible des ouvrages, tout en restant en dehors de la zône efficace de leurs feux; elle serait renforcée par des travaux de campagne. Des ponts nombreux seraient établis sur la Marne et sur la Seine pour faciliter et assurer la liaison réciproque des deux armées; les voies ferrées, les lignes télégraphiques aboutissant à Paris devaient être détruites superficiellement.

L'armée de la Meuse était chargée, en outre, de priver la capitale d'une partie de ses eaux potables en détournant le canal de l'Ourcq, et de renforcer, si faire se pouvait, la section nord de la ligne d'investissement en utilisant les cours d'eau situés sur son front pour tendre des inondations. En ce qui concerne le premier objet, dès le 10 et le 11 septembre, sur

---

*) Le supplément LXV donne le texte de cet ordre.

**) Déjà, dans cette conférence, on se préoccupait aussi de l'importance d'une prochaine occupation du Bourget et de la presqu'île de Gennevilliers. Mais on renonçait pour le moment à englober cette dernière dans la ligne d'investissement, en raison de la proximité du Mont-Valérien. —

l'ordre donné par le commandant de la III^e armée en exécution des instructions du grand quartier général, la Dhuys à Pargny, la Marne à Crésanzy et Chierry, avaient été dérivées de leurs lits artificiels et rendues à leur cours naturel*).

Le 16 septembre, le Prince Royal de Prusse donnait, de Coulommiers, les ordres suivants pour assurer l'exécution des prescriptions ci-dessus, relativement à l'investissement des fronts sud de Paris:

La 2e division de cavalerie franchira la Seine, le 17, à Villeneuve Saint-Georges, Juvisy et Ris; le 18, elle se dirigera sur Saclay, d'où elle éclairera vers Paris, et établira, par Chevreuse, la communication avec l'armée de la Meuse. Le Ve corps passera la Seine à Villeneuve Saint-Georges le 18, marchera ensuite sur Palaiseau, et, le 19, il occupera Versailles, avec des avant-postes depuis Croissy jusqu'au parc de Meudon. Le IIe corps bavarois gagnera, le 17, la rive gauche de la Seine à Corbeil, et poussera, le 18, sur Longjumeau, le 19 sur Châtenay, en portant ses avant-postes depuis le parc de Meudon jusque sur la Bièvre, à L'Hay. Le VIe corps viendra, le 18, à Villeneuve Saint-Georges, et, laissant une brigade entre la Marne et la Seine, traversera, le 19, cette dernière rivière, en faisant en sorte que ses avant-postes puissent être en position au point du jour entre la Seine et L'Hay. Ce corps s'occupera d'établir des moyens de passage sur la Seine entre Choisy-le-Roi et Juvisy. La division wurtembergoise disposera deux brigades aux environs de Pontault**) et placera des avant-postes depuis Ormesson jusqu'à Noisy, en passant par Champigny. Sur le flanc gauche de l'armée, la 4e division de cavalerie poussera vers Orléans, par Fontainebleau et Pithiviers. Afin de maintenir la liaison avec cette division, le IIe corps bavarois enverra sur Arpajon un détachement qui sera relevé ensuite par le Ier corps bavarois***). —

*) Ces travaux de dérivation s'exécutaient partout sans aucune difficulté; mais ils manquaient complètement leur but, car d'autres dispositions assuraient aux Parisiens un large approvisionnement d'eau potable.

**) Cette dernière disposition demeurait soumise à l'approbation préalable de Sa Majesté, la division étant affectée à la garde du grand quartier-général.

***) L'arrivée du Ier corps bavarois à Montlhéry et du XIe corps à Boissy Saint-Léger était fixée au 22 septembre. —

Investissement des fronts nord et est de Paris.

Tandis que la IIIe armée se mettait en mouvement pour traverser la Seine en amont de Paris, le commandant en chef de l'armée de la Meuse arrêtait, le 17 septembre, les dispositions suivantes pour l'investissement des fronts nord de la capitale:

Le XIIe corps recevait l'ordre de marcher, le 18, dans la direction de Claye, de pousser, le lendemain, ses têtes de colonne au delà de Chelles et de Sévran, puis, après avoir jeté des ponts sur la Marne, de donner la main à la droite de la IIIe armée. La Garde était invitée à se trouver, le 18, à Mitry, le 19 à Roissy, et à occuper comme première ligne les localités d'Aulnay, Blanc-Mesnil et Arnouville. Le IVe corps, qui formait l'aile droite, devait atteindre Dammartin le 18, Saint-Brice le 19, déployer ses postes avancés de Sarcelles à Deuil et jeter vers Argenteuil une brigade avec deux batteries. La brigade de uhlans de la Garde, attachée à ce corps d'armée, avait mission de surveiller la Seine en aval de ce dernier point et de se relier par Saint-Germain aux 5e et 6e divisions de cavalerie, qui, ainsi que nous l'avons rapporté, devaient se répandre, le 18, de Poissy sur la rive gauche du fleuve.

A cet effet, la 5e division de cavalerie se portait, le 17, des environs de Dammartin, sur Le Mesnil-Aubry. La 13e brigade de cavalerie, jetée vers la gauche pour couvrir cette marche de flanc, trouvait les localités situées entre Gonesse et Saint-Denis occupées par des forces ennemies qui fusillaient vivement les patrouilles de cavalerie prussienne. Le 10e régiment de hussards poussait ses explorations jusqu'au Bourget; mais, dans l'après-midi, il se repliait comme le reste de la brigade sur Le Mesnil-Aubry, à la vue de partis d'infanterie française, qui, profitant de la nature très-couverte du pays, remontaient de Pierrefitte et de Stains dans la direction du nord.

La 6e division de cavalerie avait passé la journée du 17 à Beaumont-sur-Oise où arrivait également, dans la soirée, la compagnie de pontonniers du IVe corps avec l'équipage de pont léger et la moitié de l'équipage de pont. On avait, en effet, reconnu entre-temps que l'ennemi avait fait sauter les ponts de l'Oise et de la Seine situés sur les lignes d'opérations des Allemands; le commandant en chef avait prescrit, en conséquence, de jeter un pont à Pontoise pour permettre le

passage des deux divisions de cavalerie, puis de le replier aussitôt après et d'aller l'établir sur la Seine, à Poissy.

Le 18, à midi, les masses de la cavalerie allemande commencent à défiler sur le pont de Pontoise, qui venait précisément d'être achevé; la 6e division de cavalerie tenait la tête et arrivait, le même soir, auprès de Chanteloup*). Une patrouille du 3e régiment de uhlans parvenait, le 19, à gagner la rive gauche de la Seine au moyen d'un bac établi à Triel, et cherchait à donner la main à la IIIe armée dans la direction de Chevreuse. Dans le courant de cette même journée, la 5e division de cavalerie ayant terminé son passage à Pontoise, l'équipage de pont était également acheminé sur Triel, où un pont était établi pendant la nuit suivante. Ajoutons par anticipation que, le lendemain 20, les deux divisions de cavalerie traversaient la Seine et passaient, jusqu'à nouvel ordre, à la IIIe armée.

Pendant ce temps, les corps de l'armée de la Meuse avaient atteint, sans incidents particuliers, les points qui leur étaient indiqués pour le 18. Des hussards de l'avant-garde que le IVe corps avait jetée jusqu'à Goussainville battaient le pays au delà, dans la direction du sud-ouest, et découvraient des troupes ennemies sur les hauteurs de Montmagny et de Pierrefitte. Des patrouilles de la brigade de uhlans de la Garde essuyaient le feu d'infanterie française aux abords du Bourget et de Drancy.

Ces indices, rapprochés des autres renseignements parvenus au commandant en chef de l'armée de la Meuse, à Saint-Soupplet, faisaient naître l'idée que l'adversaire devait occuper fortement la région en avant de Saint-Denis et qu'il opposerait une résistance sérieuse à l'investissement des fronts nord de Paris. En conséquence, dans la soirée même du 18, le IVe corps était avisé qu'il se heurterait probablement à l'ennemi le lendemain, et qu'il aurait à le refouler dans les ouvrages de Saint-

*) Deux compagnies du 4e bataillon de chasseurs, attaché, comme on se le rappelle, à cette division — Voir IIe Partie, page 23 — demeuraient à Pontoise. Les deux autres se portaient sur Triel et Garrières et détruisaient le chemin de fer et le télégraphe dans le voisinage de cette dernière localité. La batterie à cheval du IVe corps également affectée à cette division rejoignait son corps.

Denis. La Garde devait se tenir prête, à Gonesse, à soutenir le IVe corps et à pousser, si elle le pouvait, ses avant-postes jusqu'au Bourget. Le XIIe corps recevait l'ordre de laisser une division d'infanterie seulement entre la Marne et le canal de l'Ourcq, et de s'avancer avec tout le reste de ses forces sur Sévran, afin d'être en mesure, le cas échéant, de s'engager par Aulnay.

Le grand quartier général, auquel il avait été rendu compte de ces dispositions, partageait les appréciations du commandant en chef. Le 19 au matin, il lui faisait donc connaître que non-seulement il lui laissait la faculté d'appeler à lui, pour le cas d'une rencontre, l'autre division d'infanterie du XIIe corps, mais encore qu'il se disposait à le faire soutenir par la division wurtembergeoise, qui était arrivée à Meaux le 17 septembre, et dont deux brigades devaient se trouver le lendemain à Lagny. L'ordre était expédié à ces dernières de se porter de Lagny sur Chelles, ou bien, dans le cas où, conformément aux ordres antérieurs, elles seraient déjà sur la rive gauche de la Marne, en marche sur Pontault*), de se rabattre vers Gournay et d'y préparer leur passage sur la rive nord de la Marne. S. M. le Roi se rendait de Meaux à Gonesse, où il arrivait vers midi, accompagné du général de Moltke. —

Sur ces entrefaites, le IVe corps avait atteint, vers 7 heures et demie du matin, Roissy avec la 7e division, Le Thillay et Boucqueval avec la 8e et la brigade de uhlans de la Garde. De là, le corps d'armée, couvert sur sa gauche par la 15e brigade d'infanterie jetée sur Sarcelles et Graulay, et par le 7e régiment de dragons en observation vers Stains, poursuivait le mouvement prescrit par Saint-Brice, après avoir préalablement demandé à la Garde de faire une démonstration contre Stains pour détourner l'attention de l'adversaire de cette marche de flanc. Mais, pendant ce temps, le Prince Royal de Saxe était venu sur la hauteur à l'ouest d'Arnouville, où l'un des officiers de son état-major l'avait renseigné sur la situation à la droite de l'armée; le prince prescrivait alors au IVe corps, en exécution de ses ordres de la veille au soir, de faire en sorte

---

*) Voir IIe Partie, page 51.

de refouler sur Saint-Denis les troupes ennemies signalées à Montmagny; la Garde devait, en cas de besoin, seconder cette attaque par Arnouville.

A 11 heures et demie et conformément à ces prescriptions, le commandant du IV^{e} corps, général d'Alvensleben I, lance donc la 15^{e} brigade sur Montmagny, Villetaneuse et Pierrefitte. Ces trois villages étaient barricadés en partie, mais défendus seulement par de faibles détachements. Les bataillons de fusiliers, qui marchaient en tête, les débusquent après un court engagement et les repoussent jusque dans les ouvrages de Saint-Denis, qui ouvrent alors le feu de leur artillerie contre les positions des Allemands.

Les troupes du IV^{e} corps en marche par Saint-Brice sur Argenteuil échangeaient, au sud de Deuil, quelques coups de fusil avec les postes avancés de l'ennemi. A la suite d'un ordre donné à 2 heures de l'après-midi par le commandant en chef, la 16^{e} brigade d'infanterie faisait halte à Deuil, tandis que la brigade de uhlans de la Garde s'avançait encore en exploration d'Argenteuil jusqu'à Cormeil-en-Parisis.

La Garde s'était rassemblée, dans le courant de la matinée, entre Gonesse et Tremblay et avait fait occuper Arnouville, Garges et Dugny par sa 1re division d'infanterie. Le IV^{e} corps, on se le rappelle, avait sollicité une diversion sur Stains; afin de satisfaire à cette requête, le général-major de Pape attaquait ce village avec une compagnie des chasseurs de la Garde et s'en rendait maître après une légère escarmouche. Les deux autres divisions de la Garde avaient appuyé plus à gauche, vers le ruisseau de Morée, sur la foi d'un rapport qui signalait de grosses colonnes françaises en marche sur Aulnay; mais on apercevait seulement quelques partis ennemis, qui se repliaient à l'approche de l'infanterie prussienne. Les patrouilles de cavalerie jetées au delà de Pont-Iblon mandaient que Le Bourget était occupé par les Français et organisé défensivement; auprès de Drancy également on distinguait, comme la veille, des postes avancés de l'adversaire.

Le XII^{e} corps s'était porté des environs de Claye vers la forêt de Bondy et avait fait occuper par la 23^{e} division les localités situées entre Chelles et Sévran. Les autres éléments du corps d'armée se groupaient aussi peu à

peu dans le voisinage de ce dernier village. Les patrouilles saxonnes se heurtaient à des partis ennemis à l'ouest de la forêt de Bondy; un peloton du régiment des grenadiers du Corps était délogé du village de Bondy par des forces françaises supérieures.

Quand il fut démontré que les troupes du IVe corps ne rencontreraient pas de résistance sérieuse pour venir prendre les positions qui leur étaient assignées en avant du front nord de Paris, le gros de chacun des deux autres corps se cantonnait également dans les localités situées sur leurs zônes respectives. — Par suite, l'armée de la Meuse se trouvait occuper, dans la soirée, les positions suivantes:

Les troupes avancées du XIIe corps s'appuyaient à la Marne en amont de Neuilly, et bordaient la lisière ouest de la forêt de Bondy. Les deux divisions d'infanterie étaient restées sur les emplacements qu'elles avaient pris dans le courant de la journée; la division de cavalerie avait rétrogradé sur Le Pin, l'artillerie de corps sur Claye.

La chaîne des avant-postes de la Garde s'étendait, le long de la rive gauche du ruisseau de Morée, depuis la forêt de Bondy jusqu'à Pont-Iblon, et, de là, par Dugny, vers Stains. La 1re division d'infanterie de la Garde était établie dans les villages situés entre Gonesse et Stains, la 2e division à Villepinte, au Blanc-Mesnil et à Aulnay. La division de cavalerie de la Garde s'était repliée sur Mitry et Tremblay, l'artillerie de corps sur Goussainville.

Le IVe corps avait déployé la ligne de ses postes avancés depuis le Moulin du Haut-Roi jusqu'au lac d'Enghien, en passant par Montmagny; de fortes réserves de troupes de toutes armes se tenaient prêtes à soutenir cette ligne. La 14e brigade était auprès de Saint-Brice, avec l'artillerie de corps; la 13e brigade à Sarcelles; la 15e autour de Graulay; la 16e à Montmorency et à Deuil.

Les commandants des trois corps d'armée étaient à Claye, Roissy et Saint-Brice. Le quartier général du Prince Royal de Saxe s'établissait à Tremblay, sous la protection du bataillon de tirailleurs de la Garde.

C'est ainsi que, dans la soirée du 19 septembre, l'inves-

tissement de Paris se trouvait accompli sur les faces nord et est. —

Le déploiement de la III[e] armée au sud de la capitale donnait lieu à des engagement plus sérieux. **Investissement du front sud de Paris.**

Dans la matinée du 17 septembre, le V[e] corps s'était mis en marche des environs de Chevry, Tournan et Fontenay *) dans la direction de Villeneuve Saint-Georges. En tête du corps d'armée marchait la 9[e] division d'infanterie avec l'équipage de pont qui lui avait été affecté et la majeure partie de l'artillerie de corps; la 17[e] brigade avait été dirigée sur Limeil, avec deux escadrons de dragons et les batteries lourdes de la division, afin de protéger contre les entreprises venant de Paris l'établissement des ponts projetés. Les fractions de cette brigade destinées à fournir les avant-postes entre la Seine et la Marne, rencontraient, à hauteur de Choisy-le-Roi et de Bonneuil, des troupes du 13[e] corps, en face desquelles elles prenaient position, à 1 heure de l'après-midi, en occupant la ferme de l'Hôpital.

A la nouvelle d'un mouvement de troupes allemandes sur la rive gauche de la Marne, le général Vinoy s'était, en effet, mis en marche, dans la matinée du 17, avec la division d'Exéa, pour se porter par Charenton sur Boissy Saint-Léger, afin de ramener ou de détruire les approvisionnements, réunis dans le château du Piple. Mais, en apprenant que ces deux derniers points étaient déjà occupés par les Allemands, le général arrêtait une de ses brigades à Créteil et établissait la brigade Daudel, avec deux batteries et quelques mitrailleuses, dans les vignes qui couvrent le Montmesly et dans les localités situées à l'ouest. Des dragons prussiens, entraînés à la poursuite d'éclaireurs français jusque devant ces positions, étaient repoussés à coups de canon.

Sur ces entrefaites, la 1[re] batterie lourde du V[e] corps avait pris position au nord de Valenton et ripostait sur le champ à l'artillerie française**). Soutenus par le feu de cette batterie, les deux bataillons de mousquetaires du 58[e] et le 1[er] bataillon

*) Voir II[e] Partie, page 19.

**) La 2[e] batterie lourde avait également pris position au nord-est de Limeil; mais, en raison de la grande distance, son feu produisait peu d'effet.

du 59e, formant ensemble neuf compagnies, dessinent un mouvement enveloppant contre le Montmesly, que l'adversaire abandonne alors pour se replier sur Créteil. Vers 4 heures de l'après-midi, trois bataillons français prononcent un retour offensif contre le mamelon; mais, accueillis par les feux rapides du 59e, ils se retirent précipitamment et en désordre; le 58e se met alors à la poursuite de l'ennemi en retraite et le refoule au delà de Créteil, jusque sous les canons du fort de Charenton. La 17e brigado vient ensuite bivouaquer autour de Limeil, avec des avant-postes entre Choisy-le-Roi et la forêt de Brévannes *).

Durant cette rencontre sur la droite de la 9e division, le 1er bataillon du 47e et un détachement de dragons avaient traversé la Seine en nacelle, auprès de Villeneuve Saint-Georges, puis avaient pris position sur la rive gauche en repoussant quelques francs-tireurs, tandis que les pionniers du Ve corps, couverts par ce déploiement, jetaient un pont de bateaux. Vers 4 heures, le travail étant achevé, les deux autres bataillons du 47e traversaient à leur tour la rivière et poussaient jusqu'à Ablon. Les autres troupes de la 9e division d'infanterie demeuraient sur la rive droite; la 10e division campait aux abords de Mandres et de Boissy Saint-Léger.

La 2e division de cavalerie, qui était arrivée dès 10 heures du matin à Villeneuve Saint-Georges, suivait le 47e sur la rive gauche de la Seine et s'avançait, ce jour-là, jusqu'à Juvisy, Athis et Villeneuve-le-Roi.

Le VIe corps atteignait Roissy, Pontault et Noiseau; de ce dernier point, son avant-garde lançait des postes avancés jusqu'à Champigny, Ormesson et Sucy. Une reconnaissance dirigée sur Joinville découvrait que le pont de la Marne était barricadé et défendu sur la rive droite par de l'infanterie **).

Le IIe corps bavarois avait commencé à franchir la Seine, à 9 heures et demie du matin, sur le pont qu'il avait

---

*) Les pertes des Français au combat du Montmesly paraissent s'élever à 45 hommes seulement, tant tués que blessés. Pour les pertes des Allemands, voir au supplément LXI.

**) Le pont avait été détruit auprès de la rive gauche, mais on ne pouvait s'en apercevoir de la rive droite.

jeté à Corbeil; sa 3e division d'infanterie gagnait Villemoisson, Saint-Michel et Brétigny *). La brigade de uhlans n'avait pas trouvé de gué à Ris, qui lui avait été donné comme point de passage; elle rétrogradait alors sur Corbeil, y passait la Seine à la suite de la 3e division d'infanterie, descendait ensuite la rivière jusqu'à Ris et jetait des patrouilles jusqu'à Longjumeau. D'autres fractions de cette brigade, qui cherchaient à se mettre en communication sur la rive droite de la Seine avec la 2e division de cavalerie, étaient fusillées de la rive gauche par des francs-tireurs; mais un coup de canon tiré de la batterie à cheval suffisait pour les faire disparaître. Le reste du IIe corps bavarois demeurait, ce jour là, à Corbeil.

L'avant-garde de la 4e division de cavalerie **), en marchant sur Fontainebleau, trouvait les ponts de la Seine détruits à Samoreau et à Fontaine-le-Port. Elle remontait alors au nord, sur Sivry, pour utiliser le pont de Melun, où un peloton du 2e régiment des hussards du Corps se trouvait déjà depuis la veille pour établir la liaison avec les Bavarois. Le 17, tandis que ce peloton cherchait à rallier la division du côté de Fontainebleau, par la rive gauche de la Seine, il était enlevé par des paysans et des francs-tireurs. —

Le 18 septembre, la 2e division de cavalerie poussait jusqu'à Saclay; son avant-garde établissait, de Villeras, des avant-postes entre Jouy et Orsigny. Les hussards prussiens se heurtaient à de la cavalerie francaise auprès d'Antony et du Petit-Bicêtre, et à des partis d'infanterie à Sceaux et aux alentours. Un gros de cavalerie, envoyé en avant sur Versailles, trouvait les portes fermées et la ville occupée par des gardes nationaux qui déclaraient ne vouloir se rendre qu'à une troupe plus considérable. Le lieutenant en 1er de Reitzenstein, à la tête d'une patrouille du 6e régiment de hussards, dispersait une compagnie de garde nationale qui se rassemblait auprès de Chevreuse***) et enlevait un convoi de vivres destiné à Paris.

Le Ve corps achevait, ce jour-là, de passer la Seine à Villeneuve Saint-Georges, et continuait vers l'ouest. La 18e bri-

*) Sur le chemin de fer de Paris à Orléans.

**) Elle n'avait, pour le moment, que la 10e brigade. Voir IIe Partie, page 20.

***) Les quatre officiers étaient emmenés en captivité.

gade, qui tenait la tête, arrivait vers midi à Palaiseau; son avant-garde venait jusqu'auprès de Bièvre.

Sur ces entrefaites, la nouvelle de la marche des Allemands sur Versailles avait déterminé les Français à exécuter un mouvement correspondant sur leur droite. Le 14e corps avait déployé la division Caussade le long de la lisière sud du bois de Meudon, entre la ferme de Trivaux et Clamart, tandis que la division d'Hugues prenait position auprès de la redoute de Châtillon. La division de Maussion était toujours à Bagneux; la division de Maud'huy, du 13e corps, avait appuyé de Vincennes sur la rive gauche de la Seine, vers Villejuif. Sur la droite du 14e corps, le régiment de marche des zouaves occupait Meudon, avec des postes avancés à la grange de Dame-Rose et à la ferme de Trivaux; en avant du front de ce corps, le général Ducrot avait établi le 15e régiment de marche dans le village de Plessis-Piquet et un demi-bataillon de chasseurs dans le moulin du même nom. Les têtes de colonne de la brigade de cavalerie de Bernis, en battant le pays dans la direction de Verrières, se heurtaient, au sud du Petit-Bicêtre, à des dragons prussiens et à une grand'garde du 47e régiment d'infanterie*) jetée en avant de l'Abbaye-aux-Bois et dont le feu obligeait les cavaliers français à se replier sur Châtillon.

En continuant sa marche sur le Petit-Bicêtre, cette grand'-garde se rencontrait avec des troupes avancées de la division Caussade, qui avaient pris position dans cette ferme et dans le bois de la Garenne. Le colonel de Flotow déploie alors ses deux bataillons de mousquetaires en face de ces deux points; en même temps, le bataillon de fusiliers entre en ligne sur la gauche. Devant ce mouvement offensif, les Français battent en retraite sur Dame-Rose; le 2e bataillon les suit par la Porte-de-Verrières, le bataillon de fusiliers par Villacoublay. Quelques instants après 2 heures, les 8e et 12e compagnies escaladent, malgré un feu très-vif, la haute muraille d'enceinte de Dame-Rose et s'emparent de la ferme en capturant une soixantaine de zouaves. D'autres fractions du régiment marchaient du

*) Ce régiment formait l'avant-garde de la 18e brigade, avec un demi-escadron du 4e régiment de dragons et la 1re batterie légère.

Petit-Bicêtre contre la ferme de Trivaux et en délogeaient également les troupes françaises. Mais les contingents du 47e ne tardaient pas à évacuer de nouveau ces deux points, devant l'offensive dessinée par une forte colonne appuyée d'artillerie qui débouchait du bois de Meudon, dans lequel des renseignements parvenus entre-temps signalaient d'ailleurs des forces ennemies très-supérieures.

Cette colonne s'abstenant de suivre les Prussiens en retraite, il ne se produisit plus de rencontre sur ce point ce jour-là. Le 1er bataillon du 47e s'organisait défensivement au Petit-Bicêtre, occupait le bois du Loup-Pendu et étendait la chaîne de ses avant-postes vers l'ouest, jusqu'à Villacoublay. Le reste de l'avant-garde s'installait en cantonnements d'alerte à Malabry et à l'Abbaye-aux-Bois, le gros de la 18e brigade à Bièvre et à Igny.

Le détachement du 4e régiment de dragons chargé de couvrir le flanc gauche, avait envoyé vers Vélizy cinq cavaliers commandés par le lieutenant de Wienskowski. En dépit du feu dirigé contre elle, cette patrouille faisait irruption dans le village, dispersait un parti d'infanterie d'une trentaine d'hommes et enlevait un convoi de voitures en marche du Plessis-Piquet sur Vélizy.

Sur la droite de la 18e brigade, la 17e avait gagné Massy et Verrières. Ses avant-postes, déployés entre le bois de ce nom et Antony, ne cessaient, toute la nuit, de tirailler avec les postes avancés de l'ennemi. Plus au sud, la 10e division était à Palaiseau, avec l'artillerie de corps. —

Le IIe corps bavarois s'était également porté en première ligne, à côté du Ve corps. La 3e division d'infanterie et la brigade de uhlans avaient atteint Longjumeau, d'où la 5e brigade d'infanterie était venue jusqu'aux environs de Massy et de Wissous, avec deux batteries et deux régiments de chevau-légers. Les postes avancés de cette brigade, disposés entre la Croix-de-Bernis et la Belle-Epine, envoyaient des patrouilles qui se heurtaient, auprès de Fontenay-aux-Roses, à des détachements ennemis occupés à la construction d'ouvrages de campagne. D'autres troupes d'infanterie française s'apercevaient aux abords de Bourg-la-Reine, comme aussi entre L'Hay et la redoute des Hautes-Bruyères; le feu de ces dernières causait quelques pertes

aux patrouilles bavaroises. La 4e division bavaroise était autour de Montlhéry et de Saulx-les-Chartreux, la réserve d'artillerie à Ballainvilliers; une partie de la 8e brigade s'était portée, de la première de ces localités le long de la route d'Orléans, jusqu'à Arpajon. —

Le VIe corps, dont la 24e brigade se trouvait réunie vers midi autour de Limeil, lui faisait prendre le service des avant-postes entre la Seine et la Marne*); la 23e brigade traversait la Seine dans l'après-midi, à la suite du Ve corps, à Villeneuve-Saint-Georges, et poussait ses postes avancés jusqu'à Villeneuve-le-Roi, où ceux-ci prenaient contact avec les troupes ennemies établies plus au nord, auprès de Thiais et de Choisy-le-Roi. Dans la soirée, un second passage était établi sur la Seine, à 300 pas en aval de Villeneuve Saint-Georges au moyen de l'équipage de pont du VIe corps. La 21e brigade gagnait Boissy-Saint-Léger, l'artillerie de corps Montgeron; la 22e brigade, renforcée d'un escadron et d'une batterie, venait à Sucy. Le 3e bataillon du 38e occupait Champigny et Villiers, pour surveiller dans la direction de Joinville jusqu'à l'arrivée de la division wurtembergeoise; sur plusieurs points, des patrouilles de ce bataillon étaient vigoureusement fusillées de la rive droite de la Marne. Le commandant du VIe corps avait son quartier général à Villeneuve Saint-Georges. —

Sur le flanc gauche de la IIIe armée, la 10e brigade de cavalerie avait traversé la Seine à Melun et avait jeté le 2e régiment des hussards du Corps en avant-garde, par Perthes, vers Courance. Une patrouille de flanqueurs de droite de ce régiment se rencontrait avec des francs-tireurs et des paysans armés. Ceux-ci recevaient les hussards prussiens à coups de fusil; puis, à l'approche du 4e escadron, ils se repliaient sur Dannemois et se retranchaient dans les maisons de ce village; mais la batterie à cheval, débouchant sur ces entrefaites, leur envoyait quelques obus qui les déterminaient à la retraite.

Un incident de même nature, qui se produisait au Ruisseau, semblait indiquer que toute la contrée était infestée de francs-

---

*) Les avant-postes du Ve corps avaient été relevés dès le matin par le 22e régiment.

tireurs; d'autre part, les prisonniers prétendaient qu'un corps franc de 1,200 hommes, commandé par des officiers de l'armée régulière, était arrivé aux environs de Milly. Dans ces conditions, la cavalerie prussienne rétrogradait jusqu'à Cély.

Le commandant en chef de la IIIe armée avait transféré, le 18 septembre, son quartier général à Saint-Germain-lès-Corbeil.

Combats du Petit-Bicêtre et de Châtillon, le 19 septembre.

Le général commandant le Ve corps avait décidé que le corps d'armée gagnerait Versailles, le 19 septembre, la 10e division se portant en avant, de Palaiseau par Jouy, à 6 heures du matin, la 9e suivant une heure plus tard, par Bièvre et l'Hôtel-Dieu. D'après les instructions du commandant de la 9e division, l'ancienne avant-garde de cette dernière devait accompagner ce mouvement sur la droite; mais, avant même qu'elle se fût ébranlée, elle en venait aux mains avec l'ennemi. **Engagements entre le Petit-Bicêtre et les bois de Meudon.**

Déjà, dans l'après-midi du 18, comme on se le rappelle, le 47e régiment s'était rencontré, sur le plateau de Villacoublay, avec des troupes du 14e corps et se trouvait face à face avec elles au Petit-Bicêtre et dans les bois situés au sud de cette ferme. Durant la nuit, les avant-postes prussiens percevaient des bruits réitérés paraissant dénoter des mouvements de troupes chez l'adversaire, qui, en même temps, ne cessait d'entretenir un feu nourri de tirailleurs sur sa ligne avancée et ébauchait même, de Plessis-Piquet, quelques démonstrations partielles. Aux premières clartés du jour, des masses considérables s'avançaient du nord contre la position prussienne, sans qu'il fût encore possible, dans l'épais brouillard du matin, d'apprécier leur force.

Le général Ducrot avait formé le projet de déboucher du plateau de Châtillon, dans la matinée du 19, pour tomber à l'improviste dans le flanc droit des troupes allemandes en marche de Villeneuve sur Versailles. A cet effet, il avait prescrit à la division Caussade de se porter des bois de Meudon

contre Villacoublay, à la division d'Hugues, de marcher par le Pavé-Blanc sur le Petit-Bicêtre, à la cavalerie et à la réserve d'artillerie du 14e corps, de s'avancer entre ces deux divisions. Le régiment de zouaves avait appuyé de Meudon sur Dame-Rose, pour couvrir la droite de ce mouvement. La division de Maussion, restée à Bagneux, recevait l'ordre d'envoyer le 26e régiment de marche à la redoute du Moulin-de-la-Tour*), armée de huit pièces de 12; quatre autres pièces de gros calibre devaient s'établir plus au sud, auprès du télégraphe, derrière des épaulements élevés à la hâte.

Il était 6 heures trois quarts du matin, quand les masses offensives françaises viennent donner contre les troupes avancées de la 18e brigade et ouvrent aussitôt un feu violent de leur batteries de la Porte-de-Trivaux contre le Petit-Bicêtre et le bois de Verrières. Un escadron de hussards prussiens**), qui avait poussé au delà de Villacoublay, se voyait contraint de faire demi-tour devant un feu très-vif de mousqueterie.

Prévenu en temps utile de l'approche de l'adversaire par les avis des avant-postes, le 47e, dès les premiers coups de canon, avait couru aux armes dans ses divers bivouacs. Le général-major de Voigts-Rhetz, chargé de la direction du corps de flanqueurs de droite, envoie le 2e bataillon vers la grande route, à l'ouest du Petit-Bicêtre, afin de soutenir le 1er bataillon posté auprès de cette ferme; en même temps, le bataillon de fusiliers se dispose à entrer en ligne par Malabry, tandis que la cavalerie disponible***) gagne les abords de Villacoublay pour couvrir le flanc. La 1re batterie légère gravit la pente à l'ouest du Petit-Bicêtre; mais, engagée dans une lutte inégale contre une artillerie française plus de trois fois supérieure, assaillie en même temps par la mousqueterie, elle essuie des pertes tellement fortes que trois de ses pièces sont bientôt hors

*) Désignée sur le plan sous le nom de redoute de Châtillon.

**) Le $\frac{2^e}{1^{er} \text{ huss.}}$, de la 2e division de cavalerie, envoyé en exploration de ce côté.

***) 1½ escadron du 4e régiment de dragons, plus le $\frac{2^e}{1^{er} \text{ huss.}}$ déjà cité.

de combat. Sur ces entrefaites, au bruit de la canonnade qui s'entendait au loin, le commandant de la division, général-major de Sandrart, avait envoyé en avant, vers le Petit-Bicêtre, la 2e batterie légère, qui entrait en ligne sous un feu épouvantable d'obus et de mousqueterie, et permettait ainsi à l'autre batterie de se retirer momentanément pour se remettre en état de reprendre la lutte.

A l'aile droite des Français, une colonne d'infanterie, soutenue par le feu de l'artillerie, avait poussé, dès 7 heures du matin, par la Porte-de-Trivaux, jusque dans le petit bois de la Garenne; mais le 2e bataillon du 47e l'en avait débusquée après un court engagement. Un autre groupe, débouchant plus à gauche, par le Pavé-Blanc, se prolongeait à l'est du Petit-Bicêtre, malgré le feu le plus nourri de la 3e compagnie du 47e, et jetait des nuées de tirailleurs dans le bois de Verrières. Grâce à l'énergique coopération du bataillon de fusiliers, on parvient bien à mettre un terme aux progrès de l'assaillant; mais, pour le moment, il était impossible aux troupes prussiennes de se reporter jusqu'à la grande route et à la ferme du Petit-Bicêtre, que le 47e avait dû évacuer devant l'incendie allumé par les obus français. Seule, la 3e compagnie, que le lieutenant de Treskow avait embusquée le long des fossés de la route, en avant de la face est de la ferme, tenait bon et continuait la lutte, au risque d'être enveloppée à chaque instant par des forces supérieures, jusqu'au moment où l'arrivée en ligne de troupes bavaroises venait produire une heureuse diversion. —

D'après les dispositions arrêtées pour le 19 septembre par le commandant du IIe corps bavarois, les bataillons de la 6e brigade devaient se porter de Longjumeau, par Bièvre, sur le Petit-Bicêtre, avec le 5e régiment de chevau-légers et deux batteries; le reste de la 3e division avait ordre de venir de Wissous, par le pont d'Antony, sur le plateau de Sceaux; ces points atteints, la division devait disposer ses avant-postes vers Paris. La 4e division et la brigade de uhlans avaient été invitées à prendre position auprès du pont d'Antony et de Fresnes-lès-Rungis.

Au moment où, vers 7 heures du matin, la colonne de gauche de la 3e division arrivait aux abords d'Igny, elle s'y croisait avec des fractions du Ve corps en marche de Massy

sur Mont-Clain*). Une violente canonnade retentissait au nord. Prévenu de la situation actuelle du combat par un officier prussien envoyé au devant de lui, le colonel de Diehl**) prescrit à ses troupes d'entrer en ligne sur-le-champ, à mesure qu'elles atteindraient l'Abbaye-aux-Bois.

Le 3e bataillon de chasseurs marchait en tête de colonne et débouche le premier auprès de l'Abbaye. Le lieutenant-colonel de Horn, qui le commandait, y laisse la 1re compagnie comme repli, jette la 4e dans le bois du Loup-Pendu et pousse avec les deux autres dans la partie nord du bois de Verrières. De concert avec les contingents prussiens engagés sur ce point, les chasseurs bavarois s'élancent sur l'ennemi, au bruit de retentissants hurrah, le culbutent du premier élan et le rejettent au delà de la chaussée, jusque sur le Pavé-Blanc, où des forces sérieuses se tenaient prêtes à le recueillir. Le capitaine Reuss, suivant l'adversaire en retraite, traverse les ruines fumantes du Petit-Bicêtre avec la 8e batterie de 6, et vient jusqu'à 600 pas du Pavé-Blanc; la 3e batterie de 4, le devançant de quelques instants, avait déjà ouvert son feu en avant et sur la droite des deux batteries prussiennes. Pendant ce temps, de nouvelles troupes bavaroises débouchaient successivement de Bièvre; le 1er bataillon du 14e bordait la lisière nord du bois de Verrières entre Malabry et Petit-Bicêtre; le 2e bataillon occupait cette dernière ferme, dans le voisinage de laquelle prenaient également position les deux bataillons du 15e. Le 5e régiment de chevau-légers était auprès de l'Abbaye-aux-Bois.— A la suite de ce succès, l'aile droite du 47e, qui avait presque épuisé ses munitions, se repliait sur Villacoublay; deux compagnies seulement étaient laissées provisoirement au Petit-Bicêtre.

Sur ces entrefaites, des renforts étaient arrivés aussi au bataillon prussien***) qui luttait dans le petit bois de la Ga-

*) Bataillons de la 17e brigade.

**) Le colonel de Wissell étant malade, le colonel de Diehl l'avait remplacé à la tête de la 6e brigade bavaroise, forte, pour le moment, de 5 bataillons seulement. Le $\frac{III^e}{15^e}$ se trouvait encore à Châlons.

***) $\frac{II^e}{47^e}$.

renne. Le général de Sandrart avait dirigé, en effet, de Mont-Clain sur Villacoublay, le régiment des grenadiers du Roi No 7, le 5e bataillon de chasseurs, deux escadrons de dragons et les deux batteries lourdes de la 9e division, lesquelles prenaient position des deux côtés de Villacoublay, tandis que le régiment des grenadiers s'étendait jusque dans la portion ouest du bois de Meudon. La 17e brigade d'infanterie se tenait auprès de Mont-Clain, prête à donner son appui s'il en était besoin.

Ces troupes fraîches n'avaient point encore atteint la première ligne de combat, quand, vers 8 heures et demie du matin, l'adversaire prononçait une nouvelle attaque. Soutenu par le feu de 50 pièces en batterie au sud de la ferme de Trivaux, le 19e régiment de marche, de la division d'Hugues, s'avance par la tuilerie du Pavé-Blanc contre le bois de Verrières; mais son offensive est bientôt paralysée par le feu bien dirigé des Bavarois. A l'aile droite française, les 17e et 18e régiments de marche, de la division Caussade, s'étaient déployés au sud du bois de Meudon, le 16e demeurant comme réserve au débouché de la large allée du parc. Mais criblées d'une grêle de balles dans leur mouvement contre le bois de la Garenne, et sérieusement menacées en même temps sur leur flanc droit, ces jeunes troupes hésitent, puis reculent, et l'intervention personnelle du général Ducrot reste elle-même impuissante à les ramener en avant. D'autre part, quelques obus envoyés sur la ferme de Trivaux jetaient le plus grand désordre au milieu des zouaves, qui s'enfuyaient à la débandade vers Paris.

Voyant que sa tentative avait échoué sur toute la ligne, le genéral Ducrot ordonnait à ses troupes de se replier sur leurs anciennes positions et confiait le soin de couvrir la retraite à l'artillerie et à la cavalerie, qui, pour protéger les batteries, se maintenait inébranlable sous le feu. Le 15e régiment de marche était invité à tenir au Plessis-Piquet jusqu'à la dernière extrémité; le Pavé-Blanc et Trivaux continuaient aussi à être occupés provisoirement, tandis que le gros des deux divisions françaises refluait en désordre sur Clamart et Fontenay-aux-Roses.

Pendant ce temps, les batteries prussiennes et bavaroises*)

*) Deux batteries de la 6e brigade bavaroise et trois de la 18e brigade prussienne, plus la 1re lourde qui s'était portée de Villacoublay sur l'aile gauche de cette ligne d'artillerie.

avaient pris position entre le Petit-Bicêtre et le bois de la Garenne et canonnaient l'adversaire en retraite, que l'infanterie allemande suivait, de son côté, la baïonnette dans les reins.

A droite, les Bavarois pénètrent, malgré un feu très-vif d'artillerie, dans la tuilerie du Pavé-Blanc, et les 1^{re} et 4^{e} compagnies du 15^{e} régiment s'intercalent en première ligne entre les bataillons du 14^{e}. Le détachement français laissé dans la tuilerie s'enfuit, en essuyant de grosses pertes, vers le parc de Plessis-Piquet; l'ennemi s'y trouvait en forces et mettait un terme à la poursuite*). A 10 heures du matin, après avoir préparé leur mouvement par un feu de mitrailleuses, les Français débouchent offensivement du parc contre le Pavé-Blanc; mais leur effort vient se briser devant la puissance des feux du 1^{er} bataillon du 14^{e} et de la 8^{e} batterie de 6.

La présence de l'adversaire dans le parc et le village de Plessis-Piquet paraissant constituer un danger pour la droite de la brigade bavaroise, le colonel de Diehl fait exécuter alors à ses troupes un changement de direction pour les amener face à ces deux points. Les deux bataillons du 15^{e} s'établissent auprès de Malabry, le 2^{e} bataillon et la 2^{e} compagnie du 14^{e} dans la tuilerie du Pavé-Blanc et dans la parcelle boisée qui lui confine au sud; les trois autres compagnies de ce régiment prennent une position intermédiaire entre ces deux groupes principaux, contre la grande route de Versailles, avec deux escadrons de chevau-légers. Le 3^{e} bataillon de chasseurs se masse auprès du Petit-Bicêtre**).

A l'aile gauche de la ligne de bataille allemande, deux compagnies du 2^{e} bataillon du 47^{e} et la compagnie de chasseurs bavarois chargée dans le principe d'occuper le bois du Loup-Pendu, avaient suivi l'adversaire en retraite jusqu'à la maison de garde de la Porte-de-Verrières. Le 1^{er} bataillon du régiment des grenadiers du Corps No 7 s'emparait, après un léger combat, du rectangle boisé situé à l'est de Dame-Rose, et faisait occuper par la 3^{e} compagnie la ferme de Trivaux, que les Français avaient dû évacuer devant le feu très-efficace de l'artille-

---

*) Exécutée par la $\frac{2^{e}}{3^{e}\text{ chass.}}$ et la $\frac{2^{e}}{14^{e}}$.

**) Pour les détails, voir le plan 13, 1^{er} moment.

rie. Le bataillon de fusiliers de ce régiment poussait d'abord au nord, sur la ferme de Villebon; puis, de concert avec des fractions du 1er bataillon, il pénétrait dans le bois de Meudon. Parvenu à la grande allée, on y trouvait encore de nombreux zouaves qui mettaient bas les armes. Le bataillon de fusiliers prenait position dans cette allée, le front à Meudon, tandis que les 2e et 4e compagnies continuaient à l'est. Le reste du régiment des grenadiers du Roi, le 2e bataillon du 47e et le 5e bataillon de chasseurs se groupaient à l'entrée sud du bois, auprès de la ferme de Trivaux. Plus en arrière, six compagnies du 47e étaient à Villacoublay; la 17e brigade d'infanterie avait également appuyé de Mont-Clain vers ce point. — Sur l'ordre du commandant de corps, la 10e division d'infanterie, en marche de Palaiseau sur Versailles, avait obliqué de même vers la partie ouest du champ de bataille. L'artillerie de corps avait gagné les devants au trot; le général de Kirchbach, qui l'accompagnait de sa personne, était arrivé, dès 9 heures du matin, auprès de Villacoublay et avait pris sur-le-champ ses dispositions pour renforcer la ligne de l'artillerie allemande, qui, déployée en ce moment entre le Pavé-Blanc et Trivaux, entretenait un feu soutenu. Par suite, neuf batteries agissaient bientôt en première ligne sur ce point*); leur droite était couverte par la majeure partie du 4e régiment de dragons, par l'escadron de hussards de la 2e division dont il a été fait déjà mention, et par deux escadrons du 5e régiment de chevau-légers. —

Après que les dernières troupes françaises eurent disparu derrière la redoute du Moulin-de-la-Tour et le village de Plessis-Piquet, les batteries de campagne allemandes continuaient seules la lutte contre l'artillerie de gros calibre qui armait la redoute. Dans l'état actuel de la situation, les Bavarois ne semblaient plus avoir besoin d'être soutenus pour venir occuper la position d'avant-postes qui leur avait été assignée auprès de Cha-

*) Savoir, à partir de la gauche:

2e à ch., 3e lég., 1re lourde, 3e à ch., 2e lourde, 2e et 1re lég. / Ve corps ; 8e de 6, 3e de 4 / 4e rég. d'art. bav.

Les trois batteries montées de l'artillerie de corps du Ve corps qui ne figurent pas dans cette énumération, se trouvaient un peu plus en arrière. Voir le plan 13, 1er moment.

tenay; vers midi, le général de Kirchbach reprenait donc sa marche sur Versailles avec le V[e] corps; toutefois, sur le désir exprimé par le colonel de Diehl, il laissait provisoirement à Villacoublay la 18[e] brigade d'infanterie avec deux escadrons et deux batteries.

Les ouvrages construits sur les hauteurs au sud de Châtillon, le massif, très-propre à la défense, formé par le Plessis-Piquet et ses dépendances, constituaient pour l'adversaire ses derniers points d'appui, qui, une fois perdus, ne lui permettraient plus de tenir la campagne au delà des forts destinés à couvrir Paris de ce côté. Comme on se le rappelle, Plessis-Piquet était occupé par le 15[e] régiment de marche, l'ouvrage du Moulin-de-la-Tour par le 26[e] de marche, venu de Bagneux. Trois batteries de campagne, des mitrailleuses et les restes de deux batteries à cheval avaient pris position en partie sur le glacis, en partie derrière des épaulements à droite de la redoute. Six autres batteries s'établissaient sur le contre-fort du plateau, aux abords du télégraphe. En présence d'une artillerie aussi puissante, qui tenait sous son feu tous les débouchés est du plateau de Villacoublay, c'est à peine si les Allemands pouvaient espérer le succès d'une attaque isolée, dirigée à travers une zône presque totalement dépourvue d'abris.

Enlèvement de Plessis-Piquet et occupation de la redoute du Moulin-de-la-Tour.

Mais, à ce moment de la journée, les masses principales du II[e] corps bavarois, en marche dans la direction de Sceaux, à l'est des bois de Verrières, en étaient également venues aux mains avec l'ennemi.

Vers 8 heures du matin, après que le 8[e] bataillon de chasseurs avait eu délogé les éclaireurs français de Chatenay, la 5[e] brigade d'infanterie s'était déployée au sud-est de cette localité. Bientôt après, la 4[e] division débouchait à son tour entre Antony et la Croix-de-Bernis, avec la réserve d'artillerie. Afin d'atteindre au plus vite les hauteurs dominantes situées au sud de Paris, le général de Hartmann, qui se trouvait à Chatenay, prescrivait, à 9 heures, aux 7[e] et 5[e] brigades de continuer à s'avancer par Fontenay-aux-Roses et Sceaux. Le 3[e] bataillon du 6[e] régiment, qui avait pris les devants, avait déjà occupé cette dernière ville sans rencontrer de résistance.

La 7[e] brigade était éclairée par un détachement mixte com-

posé du 1er bataillon du 5e régiment et d'un escadron de chevau-légers. Cette petite troupe ne trouvait personne dans le village de L'Hay; mais, auprès de Fontenay, elle se heurtait à des forces assez considérables, appartenant à la division de Maussion, qui ouvraient aussitôt leur feu sur les Bavarois. Les grosses pièces de la redoute des Hautes-Bruyères intervenaient à leur tour et envoyaient même leurs projectiles jusque sur la brigade de uhlans, alors auprès de Fresnes-les-Rungis.

En débouchant de Chatenay, la 5e brigade s'était trouvée en butte à un feu violent de canon et de mousqueterie de la part des troupes ennemies établies sur les crêtes du Plessis-Moulin et le long des pentes boisées qui descendent sur Aulnay. Par suite, les batteries de la brigade*), bientôt renforcées par la 7e de 6 de la réserve d'artillerie, avaient pris position à l'ouest de Chatenay, tandis que le 1er bataillon du 6e régiment était chargé de se jeter, par Malabry, dans le flanc de l'adversaire**).

Il était 9 heures trois quarts et ces dispositions venaient d'être prises, quand le général de Hartmann recevait une dépêche du colonel de Diehl, mandant que la 6e brigade était maîtresse des hauteurs du Petit-Bicêtre, mais qu'il n'en était pas moins nécessaire de la renforcer en artillerie et de la soutenir de l'est***). Le général dirigeait en conséquence, d'Antony sur le Petit-Bicêtre, les 5e et 6e batteries de 6 de l'artillerie de réserve, prescrivait à la 5e brigade de s'étendre de Chatenay sur sa gauche pour se relier à la 6e, et invitait la 7e brigade à se grouper à Bourg-la-Reine et à s'y maintenir.

Les deux bataillons du 7e régiment suivaient donc le bataillon du 6e qui avait déjà rompu vers Malabry; la 4e batterie de 4 en faisait de même, attendu que, de la position en contre-

---

*) 4e de 4 et 7e de 6 du 4e régiment d'artillerie.

**) Une compagnie demeurait avec les batteries. Le $\frac{II^e}{6^e}$ servait de soutien à la réserve d'artillerie et aux colonnes de munitions.

***) La dépêche avait été expédiée des environs du Petit-Bicêtre à 8 heures et demie; mais elle avait dû prendre par Igny et Verrières, car, en ce moment, la voie de Malabry se trouvait encore dans la sphère du combat.

bas qu'elle occupait auprès de la Garenne*), elle ne pouvait tirer avec succès contre l'artillerie française du Plessis-Moulin. Aussitôt que ces troupes, quittant l'abri des bois, apparaissent auprès de Malabry, elles sont assaillies du nord par une grêle de balles. Le lieutenant-général de Walther parvient néanmoins à réunir la masse principale de ses forces entre le Pavé-Blanc et Malabry, puis il ordonne l'attaque générale de Plessis-Piquet. La brigade prussienne laissée auprès de Villacoublay pouvait, en cas d'insuccès, servir de repli.

Quoique battue à très-petite portée par la mousqueterie, la 4e batterie de 4 prend position au nord de Malabry, protégée par un groupe d'infanterie qui s'embusque le long des fossés du chemin conduisant au Plessis-Moulin. A l'extrême gauche, du côté du Pavé-Blanc, la 3e batterie de 4, escortée par les 3e et 4e escadrons du 5e régiment de chevau-légers, s'approche jusqu'à 1,000 pas du parc de Plessis-Piquet, tandis que la 5e de 6 se met en action entre ces deux batteries. Les deux autres escadrons du 5e régiment de chevau-légers, ayant avec eux le prince Othon de Bavière**), refoulent vers le Plessis-Piquet des essaims de tirailleurs français postés dans une dépression du terrain, en avant de la ligne d'artillerie. Deux pièces de la 7e batterie de 6 restées à l'ouest de Chatenay appuyaient aussi, par un tir d'écharpe efficace, l'attaque que l'infanterie prononçait alors par échelons, l'aile droite en avant***).

Les trois bataillons de la 5e brigade débouchent les premiers du bois de Verrières, derrière la 4e batterie de 4. Vers midi, le 1er bataillon du 6e régiment enlève le Plessis-Moulin après un engagement court, mais vif; les autres bataillons des deux brigades présents sur les lieux, suivaient sur la gauche, en partie confondus†).

---

*) A l'ouest de Chatenay. Ne pas confondre avec la ferme du même nom déjà citée, qui se trouve au N.-O. du Petit-Bicêtre.

**) Depuis le commencement de septembre, le prince se trouvait avec ce régiment, dont il était propriétaire.

***) La 8e batterie de 6 avait été ramenée en arrière, ses munitions étant épuisées; la 6e de 6, ne trouvant pas à s'établir avantageusement auprès de l'Orme-Mort, rétrogradait sur Chatenay; la 7e de 6, de la réserve d'artillerie, était encore à l'ouest de cette dernière localité.

†) Voir le plan 13, 2e moment.

Malgré un feu nourri de mousqueterie, le colonel de Treuberg amène par bonds successifs le 1er bataillon du 15e régiment et la 2e compagnie du 14e jusqu'à 300 pas du saillant sud-ouest du parc de Plessis-Piquet, tandis que le 2e bataillon du 14e s'embusque devant la face ouest du parc. Deux escadrons de chevau-légers couvraient le flanc gauche, dans la direction des bois de Meudon.

Au bout d'une demi-heure d'une fusillade soutenue, la vigueur de l'adversaire commençant à faiblir, les Bavarois poussent de nouveau en avant sur toute la ligne. Le 1er bataillon du 6e, conduit par le colonel Hoefler, s'empare du Château-Rouge ainsi que du château Hachette, et, de la lisière nord des bois attenants, menace déjà la position principale de l'ennemi sur la hauteur du télégraphe. Les projectiles de l'artillerie bavaroise avaient renversé en partie le mur sud d'enceinte du parc de Plessis-Piquet: les compagnies des 7e et 15e qui se trouvaient au centre de la ligne de bataille, en profitent pour pénétrer également dans le parc, soit en franchissant ces brèches préalablement élargies par les pionniers, soit en escaladant une barricade qui fermait le chemin. Les troupes qui venaient plus à gauche, ne trouvant pas d'ouverture au saillant sud-ouest du parc, se rabattent vers le côté ouest du village et gagnent du terrain le long de la grande rue en chassant l'ennemi devant elles. L'artillerie française de la redoute et de la hauteur du Moulin-de-la-Tour avait ouvert aussitôt un feu très-vif, tant sur les points occupés par les Bavarois que sur le terrain découvert situé en avant; mais l'attaque se poursuit cependant sans désemparer. Le 2e bataillon et la 2e compagnie du 14e traversent les bouquets de bois et les jardins de la pente nord de Plessis-Piquet; deux compagnies du 15e les rallient à droite, tandis que, à gauche, la 3e batterie de 4, escortée par les deux escadrons mentionnés en dernier lieu, s'avance jusqu'à la Porte-de-Châtillon. Malgré une pluie de projectiles, le commandant de la batterie, capitaine de Lœssl engage résolument la lutte contre l'artillerie bien supérieure de l'adversaire, et réussit à déloger les mitrailleuses françaises établies dans le cimetière voisin de la redoute. Mais, de son côté, la batterie bavaroise essuyait en peu d'instants des pertes si fortes que, à 1 heure et quart, elle se voyait contrainte de rétrograder d'un millier de

pas. Cependant, elle ne tardait pas à rentrer en action et bientôt elle intervenait, par un tir énergique et efficace, en faveur de l'infanterie qui avait débouché au delà de Plessis-Piquet. Délogée d'abord du village par un retour offensif des Français, cette infanterie avait été ramenée en avant par le capitaine d'Imhoff et se tenait maintenant embusquée en face de la redoute du Moulin-de-la-Tour*). Sur l'ordre du général de Walther, le reste des troupes d'attaque s'occupait à s'établir et à se fortifier sur les positions enlevées à Plessis-Piquet**).

Du côté des Français, la division Caussade s'était mise en retraite de Clamart sur Paris, durant le combat d'artillerie qui avait préludé à l'attaque de Plessis-Piquet. La division d'Hugues, en prise aux projectiles de l'artillerie bavaroise, avait rétrogradé en partie sur le fort de Montrouge; arrêtée par son chef, elle occupait de nouveau Fontenay-aux-Roses avec un bataillon. La division de Maussion enfin, après avoir ouvert, dans le courant de la matinée, un feu violent contre les troupes bavaroises débouchant d'Antony***), avait quitté sa position dominante sur le contre-fort au sud de Bagneux, par suite, dit-on, d'un ordre mal compris. La 7e brigade bavaroise se trouvait alors dans le bas-fond situé au pied de ce contrefort, depuis Sceaux jusqu'à Bourg-la-Reine, avec deux compagnies postées à L'Hay; plus en arrière, la 8e brigade était à Chatenay, avec la majeure partie de la réserve d'artillerie.

Après la perte de Plessis-Piquet, le général Ducrot se voyant menacé à la fois du sud et de l'ouest dans ses dernières positions de Fontenay et du Moulin-de-la-Tour, donnait l'ordre de les évacuer progressivement. L'artillerie était chargée de couvrir cette retraite; jusqu'à 3 heures de l'après-midi, elle entretenait un feu violent qu'elle ralentissait ensuite peu à peu, à

---

*) Une des pièces de la 3e batterie de 4 avait perdu la totalité de ses servants et n'était plus servie que par les conducteurs. — Le capitaine de Loessl était mortellement frappé sur la dernière position occupée par sa batterie.

**) Le commandant de corps avait fait prescrire à la 3e division de faire halte à hauteur du Plessis-Moulin et de s'y retrancher; mais cet ordre ne parvenait au général de Walther qu'après l'enlèvement de Plessis-Piquet.

***) Voir IIe Partie, page 71.

mesure que les troupes les plus avancées quittaient leurs emplacements. Remarquant cette manœuvre, le capitaine d'Imhoff tente, vers 3 heures, de se jeter sur la redoute du Moulin-de-la-Tour avec les compagnies bavaroises réunies sous ses ordres; mais, quand il aborde l'ouvrage, celui-ci était déjà abandonné par l'ennemi. Huit pièces de gros calibre, un canon de campagne abandonné, deux fanions, de nombreux effets d'équipement et une grande quantité de vivres tombaient aux mains des Bavarois, qui accompagnaient de leurs feux les troupes françaises en retraite sur Paris *). Les patrouilles bientôt envoyées à leur suite ne trouvaient plus personne dans les fermes situées en arrière de la redoute, ainsi que dans les deux localités de Clamart et de Châtillon.

La 3e division bavaroise, ralliée entre-temps par les bataillons affectés dans le principe à l'occupation de Chatenay et de Sceaux **), dispose alors la 6e brigade et cinq batteries sur les hauteurs au sud du Moulin-de-la-Tour. Deux compagnies du 3e bataillon de chasseurs s'établissent dans la redoute, de concert avec la 2e bataillon du 14e et avec le concours de pionniers; une autre compagnie de chasseurs est jetée vers Châtillon ***). Le 8e bataillon de chasseurs et une batterie se tenaient auprès de la Tour-des-Anglais, avec des avant-postes vers Clamart. Le 3e bataillon du 6e, avec le 5e régiment de chevau-légers et une batterie, couvrait, de la Porte-de-Châtillon, le flanc gauche de la division contre le bois de Meudon, dont le château était encore occupé par les Français. Le reste de la 5e brigade campait autour de Plessis-Piquet et de Malabry.

Dans la 4e division, la 7e brigade s'était rassemblée à Bourg-la-Reine et, après la retraite de l'ennemi, elle avait étendu sa gauche jusqu'à Fontenay-aux-Roses. La 8e brigade et la majeure partie de la réserve d'artillerie étaient demeurées

*) L'ennemi avait dû abandonner cette pièce de campagne parce que son attelage avait disparu. Deux canons seulement avaient été encloués avant l'évacuation de la redoute.

**) 8e bat. de chass. et $\frac{\text{III}^e}{6^e}$. Voir IIe Partie, page 70.

***) Cette compagnie s'y emparait de plusieurs caissons de munitions et d'une certaine quantité de vivres.

dans leur position de garde-à-vous auprès de Chatenay, où le commandant de corps installait son quartier général. La brigade de uhlans bivouaquait à Fresnes-les-Rungis. —

La perte totale du IIe corps bavarois dans les engagements du 19 septembre, s'élevait à 13 officiers et 252 hommes; celle du Ve corps, à 6 officiers et 172 hommes*). Du côté des Français, on comptait 4 officiers et 94 hommes tués, 28 officiers et 535 hommes blessés; le chiffre des disparus aurait été de 62 hommes seulement**).

Dès midi, les masses de fuyards qui refluaient sur la capitale y avaient semé une alarme telle que le général Trochu croyait devoir rappeler à Paris la division Blanchard, du 13e corps, qui se trouvait à Vincennes, et la disposait, à 4 heures de l'après-midi, sur la portion de l'enceinte comprise entre la Seine et la Bièvre. Les forts du front sud et la redoute des Hautes Bruyères croisaient un feu très-vif sur tout le terrain en avant.

Durant les engagements que nous venons de décrire, les autres fractions de la IIIe armée avaient également gagné les positions qui leur étaient assignées pour le 19 septembre.

La 2e division de cavalerie avait dirigé, dès le matin, la 4e brigade de Saclay sur l'Hôtel-Dieu, d'où celle-ci se reliait, par Villacoublay, au Ve corps et explorait le pays dans la direction de la basse Seine. Le 1er escadron du 1er régiment de hussards désarmait et dispersait quelques rassemblements de gardes nationaux à l'entrée de Versailles, de Montreuil et de Ville-d'Avray. Auprès de Sèvres, cet escadron éprouvait de la résistance de la part de paysans armés; mais, grâce au concours du 4e escadron des hussards de Blucher, il en venait à bout sans nouvelles pertes. Dans le courant de la journée, ces détachements ralliaient la division campée auprès de Saclay.

---

*) Voir, pour le détail, le Supplément LXI.

**) D'après l'ouvrage du général Ducrot. Il est certain, cependant, que le IIe corps bavarois et le Ve corps avaient fait, ce jour-là, 300 prisonniers environ.

Le Ve corps, comme on se le rappelle, avait quitté à midi le champ de bataille du Petit-Bicêtre pour continuer sa marche sur Versailles, en prenant par Jouy, attendu que la route plus courte passant par l'Hôtel-Dieu était fréquemment interceptée par des coupures et des abatis. La 10e division arrivait, à 3 heures du soir, devant les portes de Versailles, traversait la ville sans s'y arrêter et gagnait les environs de Rocquencourt. La chaîne de ses postes avancés s'appuyait à gauche à la Seine, auprès de Bougival, à droite à la 9e division, qui avait de fortes grand'gardes à Marnes, Ville-d'Avray et Sèvres, tandis que le gros de ses forces campait à la sortie est de Versailles. A 6 heures du soir, la 18e brigade rejoignait de Villacoublay; à 8 heures, l'équipage de pont, devenu disponible à Villeneuve-Saint-Georges, arrivait à son tour.—

A la droite du IIe corps bavarois, le VIe corps s'était formé face à Paris, sur les deux rives de la Seine. La 24e brigade, qui avait été laissée aux environs de Limeil avec deux escadrons et une batterie, faisait surveiller le pays par ses avant-postes, dans la direction de Charenton et de Vincennes. Dans le courant de la journée, une légère escarmouche se produisait auprès de Créteil avec des partis ennemis appartenant aux troupes stationnées à Saint-Maur. A Villeneuve, la 23e brigade, qui se trouvait déjà sur la rive gauche de la Seine, avait été renforcée du 6e bataillon de chasseurs, de deux escadrons et de deux batteries lourdes, et, à 4 heures du matin, elle s'était dirigée en deux colonnes sur Choisy-le-Roi et Chevilly. Après avoir atteint le premier de ces points, le bataillon de chasseurs porte sa 4e compagnie le long de la route de Vitry. Celle-ci refoule un avant-poste français, et tandis que, embusquée dans les bâtiments d'une fabrique attenante au chemin de fer, elle tient tête à des contingents ennemis considérables, deux autres compagnies du même bataillon poussent jusqu'au débouché nord de Vitry; mais, à la vue de troupes françaises rassemblées autour du fort Ivry, elles rebroussent chemin.

Pendant ce temps, le bataillon de fusiliers du 62e avait occupé Thiais. Les 9e et 11e compagnies surprennent, au delà du village, un détachement ennemi occupé à préparer son repas; mais, parvenues dans le voisinage des ouvrages du Moulin-Saquet, elles se trouvent arrêtées dans leur mouvement par des

tirailleurs et de l'artillerie de campagne. L'aile gauche de la brigade était arrivée auprès de Chevilly; le 1er bataillon du 22e y prenait part au combat de tirailleurs qui s'engageait, mais qui cessait ensuite, une fois les avant-postes en position immédiatement en avant des faces nord de Choisy-le-Roi, Thiais et Chevilly.

A 3 heures et demie de l'après-midi, de fortes lignes de tirailleurs de la division de Maud'huy débouchent dans la direction des Hautes-Bruyères et s'avancent sur La Saussaye et Chevilly, suivies de fractions en ordre compacte. L'aile gauche de ces troupes s'arrêtait alors qu'elle était encore à une grande distance des positions allemandes; l'aile droite pousse jusqu'à quelques centaines de pas de Chevilly; mais elle est accueillie alors par une fusillade vigoureuse des fusiliers du 22e. La 6e batterie légère va prendre position à côté d'une fabrique occupée par le 2e bataillon de ce régiment, au carrefour situé à l'est du village; la 5e batterie lourde se poste à l'est de la Belle-Epine. La première de ces batteries déloge l'ennemi de La Saussaye et réduit au silence une pièce de gros calibre en batterie auprès de Villejuif, ce qui provoquait incidemment quelques incendies dans cette dernière localité. Le 22e se porte ensuite offensivement en avant, et, devant ce mouvement, les Français se retirent à l'abri de leurs fortifications.

Les troupes avancées de la 23e brigade regagnent alors leurs anciennes positions et s'occupent d'organiser la défense des localités situées en première ligne. Les pionniers remettent en service un bac existant auprès de Choisy-le-Roi, afin de relier les deux bords de la Seine. — Derrière la 23e brigade, la 11e division d'infanterie campait à Orly. —

La division wurtembergeoise, appuyant à droite conformément à l'ordre déjà mentionné du grand quartier général*), s'était portée, entre midi et 1 heure, de Malnoue dans la direction de Gournay, où elle jetait un pont sur la Marne pour établir la liaison avec le XIIe corps. Mais, sur ces entrefaites, on avait reconnu l'inutilité de faire soutenir l'armée de la Meuse; en conséquence, la 1re brigade wurtembergeoise s'installait dans

---

*) Voir IIe Partie, page 54.

les localités comprises entre Ormesson et Noisy-le-Grand, se reliant au VI[e] corps et occupant avec ses troupes avancées Le Plont et le pont de Joinville. La 2[e] brigade demeurait en réserve à Malnoue, la 3[e] venait de Meaux à Lagny.

La 10[e] brigade de cavalerie, informée par des prisonniers que des troupes ennemies devaient se trouver sur la grande route d'Orléans, avait marché par Boutigny sur Gironville. Mais ses patrouilles annonçaient bientôt que l'adversaire s'était replié de Milly sur Malesherbes.

Le Prince Royal de Prusse, après avoir traversé la Seine avec la 21[e] brigade, avait suivi le combat des Bavarois, des environs de la Croix-de-Bernis et d'Antony, et établissait ensuite son quartier général à Palaiseau. S. M. le Roi se rendait de Gonesse au château de Ferrières, où le grand quartier général se transportait également, dans le courant de la journée. —

Dans la soirée du 19 septembre, plus de six corps d'armée allemands se trouvaient donc déployés suivant un front de 83 kilomètres, directement en face des défenses de Paris, et, sur certains points même, jusque dans la zône des feux de la place. Une nombreuse cavalerie surveillait le pays en arrière de la ligne d'investissement. Les troupes venant de Sédan n'étaient plus qu'à quelques marches et arrivaient, ce jour-là, entre Château-Thierry et Nangis*).

Le nouveau gouvernement français avait nettement témoigné par ses premières démarches, de sa ferme résolution de poursuivre la lutte jusqu'à la dernière extrémité. Cependant, en

*) XI[e] corps: le 17, Fismes; le 18, Dormans; le 19, Château-Thierry.
I[er] corps bavarois: le 17, Orbais; le 18, Vieils-Maisons; le 19, Coulommiers.
8[e] brigade de cavalerie: le 17, Montmirail; le 18, Saint-Remy; le 19, La Croix-en-Brie.
9[e] brigade de cavalerie: le 17, Breuil; le 18, Villers-les-Maillets; le 19, Jouy-le-Châtel.

présence du danger qui menaçait la capitale, on voyait se manifester bientôt une tendance marquée à entamer avec le vainqueur des négociations préliminaires. C'est dans ce but que Jules Favre, en sa qualité de ministre des Affaires Etrangères, s'était adressé, dès le 10 septembre, au Chancelier de la Confédération de l'Allemagne du Nord pour lui demander s'il accepterait une entrevue à l'effet de discuter les conditions d'un arrangement pacifique.

Du côté des Allemands aussi, on souhaitait la fin de cette guerre, dont la continuation devait entraîner forcément de nouveaux sacrifices, sans laisser entrevoir en échange des avantages notablement supérieurs à ceux déjà obtenus. Toutefois, pour le moment, il n'existait pas en France de pouvoir qui parût apte à conclure un traité valable.

Bien longtemps avant le début de la guerre, les divers partis qui se partageaient le pays avaient travaillé en commun au renversement de l'Empire; mais leurs vues étaient fort différentes quant à la forme du gouvernement appelé à le remplacer. Il est vrai qu'à la suite de la captivité de l'Empereur, le parti républicain arrivait momentanément au pouvoir par ce fait que quelques membres de la minorité du Corps Législatif se constituaient de leur propre autorité en gouvernement provisoire; mais ces hommes qu'une révolution avait élevés, une autre révolution pouvait les renverser tout aussi vite. En tout cas, il n'était pas permis de les considérer comme les représentants réguliers de la nation française. Pour ces motifs, le comte de Bismarck avait répondu en déclinant la proposition qui lui était faite.

Cependant, cette question ayant été portée à nouveau devant le Chancelier fédéral par un secrétaire de l'ambassade anglaise à Paris, celui-ci se déclarait prêt à négocier. Le 18 septembre, Jules Favre sortait donc de Paris, sans s'être préalablement concerté avec les autres membres du gouvernement, traversait la ligne des avant-postes du VI[e] corps et gagnait Villeneuve Saint-Georges, d'où il repartait, le 19, pour Meaux. Le Chancelier, qui, sur ces entrefaites, avait quitté cette ville pour gagner Ferrières, rencontrait le ministre français à Montry et avait avec lui une première entrevue dans le château de Haute-Maison, situé dans le voisinage de ce village.

Dans la soirée et la journée du lendemain, les pourparlers se continuaient à Ferrières.

Le comte de Bismarck partait de cette base qu'en présence des sacrifices consentis par l'Allemagne et des succès obtenus par ses armées, une cession de territoire était devenue indispensable, et qu'on ne pourrait passer à la discussion détaillée des conditions de paix qu'après avoir acquis l'assurance que, du côté des Français, la validité de cette revendication aurait été admise en principe. A ces déclarations, Jules Favre répondait que la France était toute prête à payer une indemnité pécuniaire quelle qu'elle fût, mais qu'elle se refuserait formellement à toute aliénation de territoire.

Dans ces conditions, la suite de l'entretien ne portait plus que sur la possibilité d'un armistice destiné à permettre au peuple français de procéder régulièrement à l'élection d'une représentation nationale, laquelle se trouverait alors en situation d'investir le gouvernement de pouvoirs suffisants pour conclure un traité de paix dans les conditions habituelles du droit international. Toute suspension des hostilités devait fournir, il est vrai, aux Français l'occasion de reprendre des forces pour continuer la lutte, et, dans le cas surtout d'une levée du blocus de Paris, elle permettrait à la capitale de se pourvoir dans la plus large mesure de vivres et de moyens de défense. Du côté des Allemands, on ne pouvait donc consentir à une suspension d'armes qu'en échange de compensations équivalentes, destinées notamment à donner des garanties certaines pour la subsistance de l'armée d'invasion et tenant compte de la situation, telle qu'elle existait dans le moment, sur les divers points du théâtre des opérations.

Le Chancelier, après avoir pris au préalable les ordres de Sa Majesté, demandait donc la reddition de Bitche, de Toul, ainsi que de Strasbourg, dont la chûte pouvait être regardée comme prochaine et dont la garnison serait emmenée en captivité. Les hostilités continueraient devant Metz. En ce qui concernait la capitale, le choix était laissé au gouvernement français entre le maintien du blocus ou la remise aux troupes allemandes de quelques forts dominant Paris. Dans le premier cas, la représentation nationale serait convoquée à Tours.

En réponse à ces ouvertures, Jules Favre déclarait qu'il

ne pouvait consentir, ni à la remise des forts de Paris, ni à la captivité de la garnison de Strasbourg. Quant aux autres conditions, il se réservait de prendre l'avis de ses collègues. Le 21 septembre, le Chancelier recevait de Paris la dépêche suivante du ministre français:

„J'ai le regret d'annoncer à Votre Excellence que le gouvernement ne croit pas pouvoir admettre ses propositions. Il serait tout disposé à conclure un armistice en vue des élections générales et de la réunion d'une Assemblée nationale, mais il ne saurait souscrire aux conditions auxquelles Votre Excellence soumet cette suspension d'armes.“

Peu de jours après la rupture de ces négociations infructueuses, les Allemands étaient déjà maîtres des deux places de Toul et de Strasbourg, dont le gouvernement français venait de refuser si catégoriquement de se dessaisir.

Prise de Toul.

La reprise du mouvement sur Paris donnait une nouvelle importance à la possession de Toul qui continuait à intercepter la communication par voie ferrée avec l'Allemagne.

Cette place occupe le fond d'un bassin très-arrosé, d'une largeur de 3,000 pas environ, entre le canal de la Marne au Rhin et la Moselle, qui y forme plusieurs bras. Les fortifications ne comprenaient à cette époque que neuf bastions composant l'enceinte de la ville, et quelques ouvrages extérieurs directement adossés au corps de place. Tous les fossés étaient pleins d'eau et un jeu d'écluses fort bien organisé permettait d'inonder en outre une partie des abords. Bien que la place se trouvât ainsi à l'abri d'un assaut, les hauteurs qui la dominent à bonne portée et le manque d'abris casematés diminuaient notablement sa force de résistance contre une attaque sérieuse exécutée par l'artillerie. Au nord, la côte Barine et le mont Saint-Michel, d'une altitude de 125 mètres environ, à l'est les hauteurs un peu moins saillantes de Dommartin, au sud-ouest le plateau de Choloy offraient de bons emplacements aux batteries de l'assaillant. Leurs pentes couvertes de vignes favorisaient l'approche de l'infanterie, qui trouvait en outre, dans les groupes d'habitations attenants au glacis, la facilité de s'embusquer pour ainsi dire au pied même des remparts.

Toul était sous les ordres du commandant Huck, qui, jusqu'alors, s'était toujours refusé à rendre la place et avait résisté avec succès aux tentatives plusieurs fois répétées des Allemands. Il disposait d'une garnison de 2,300 hommes envi-

rons et de plus de 70 bouches à feu de place*). Au commencement de septembre, les Allemands avaient devant la ville, ainsi que nous l'avons rapporté, des troupes d'étapes de la IIIe armée avec deux compagnies d'artillerie de place**); le commandant en chef de la IIIe armée, comme on se le rappelle, avait déjà donné l'ordre de procéder au bombardement, au moyen des pièces prises à Marsal***).

Le mauvais temps et la nature du sol apportaient de longs retards aux dispositions préparatoires; cependant, dans la nuit du 9 au 10 septembre, on parvenait, sous la protection de partis d'infanterie jetés jusqu'au remblai de la voie ferrée, à construire et à armer trois batteries de bombardement sur le versant de la côte Barine. A 7 heures du matin et après en avoir préalablement avisé le commandant de la place, elles ouvraient un feu violent qui n'aboutissait qu'à incendier quelques maisons de la ville, et auquel les Français ripostaient avec un certain succès. Le lendemain, l'artillerie de la place continuait à tirer, tandis que les Allemands suspendaient leur feu jusqu'à nouvel ordre, sur l'invitation du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin.

Cet officier général, en exécution des prescriptions déjà relatées du grand quartier général†), avait, en effet, quitté la section est des lignes d'investissement de Metz avec la 17e division d'infanterie, la 17e brigade de cavalerie et trois batteries de la 2e division de landwehr, pour gagner les environs de Toul, où ces troupes arrivaient le 12 et le 13 septembre††). La 34e brigade se cantonnait sur le plateau de

---

*)

Dépôt du 63e régiment de ligne	500	hommes
2e et 4e bats. des gardes mobiles de la Meurthe	1200	„
Dépôt du 4e régiment de cuirassiers . . .	120	„
Quatre batteries de la garde mobile . . .	410	„
Gendarmes et train	60	„

**) 4e et 6e / 3e.

***) Pour tout ce qui concerne les événements qui s'étaient déjà produits devant Toul, voir Ire Partie, pages 441, 510, 617, 900, 916 et 1306.

†) Voir IIe Partie, pages 15 et 49.

††) A part quelques petites affaires d'avant-postes, ces troupes n'avaient pas eu occasion de donner durant leur court séjour devant Metz. Voir la suite de la relation.

Choloy, la 33e des deux côtés du canal de la Marne au Rhin, à Bruley et à Gondreville. De gros avant-postes poussaient, dans les trois secteurs des abords*), jusque dans le voisinage de la place et venaient, dans le secteur nord, jusqu'au remblai du chemin de fer, à la gare (B.Hf.) et au faubourg Saint-Mansuy, tandis que l'assiégé tentait vainement, par un feu très-vif des remparts, de les empêcher de s'établir au pied des glacis**). La cavalerie, postée à Ochey, couvrait le blocus contre les tentatives qui auraient pu se produire de Langres. Les troupes laissées jusqu'alors devant la place se mettaient en marche vers Saint-Dizier pour y prendre le service d'étapes.

A la suite d'une reconnaissance qu'il avait exécutée dès le 12 septembre, le grand-duc s'arrêtait au parti de réduire Toul au moyen d'une attaque brusquée d'artillerie contre le front sud-ouest; en attendant l'arrivée du parc de siége envoyé de Prusse, les batteries de campagne avaient ordre d'inquiéter la place le plus possible. Le 13 septembre, le grand-duc se transportait au quartier général de S. M. le Roi, à Château-Thierry, pour y prendre de nouvelles instructions. —

Durant la matinée du 14, la batterie lourde de la 2e division de landwehr tirait pendant plusieurs heures, des plate-formes construites pendant la nuit précédente sur le mont Saint-Michel, contre des rassemblements de troupes dans l'intérieur de la ville et contre les postes d'observation placés dans les tours de la cathédrale. Le lendemain, les 5e et 6e lourdes de la 17e division venaient également s'établir sur des emplacements disposés à l'avance et agissaient avec succès contre l'artillerie de la place, qui ripostait de son côté.

Le 17 et le 18 septembre, trois compagnies prussiennes d'artillerie de place arrivent en chemin de fer, de Nancy à Saint-Robert, avec 26 pièces de gros calibre***). De là, ces

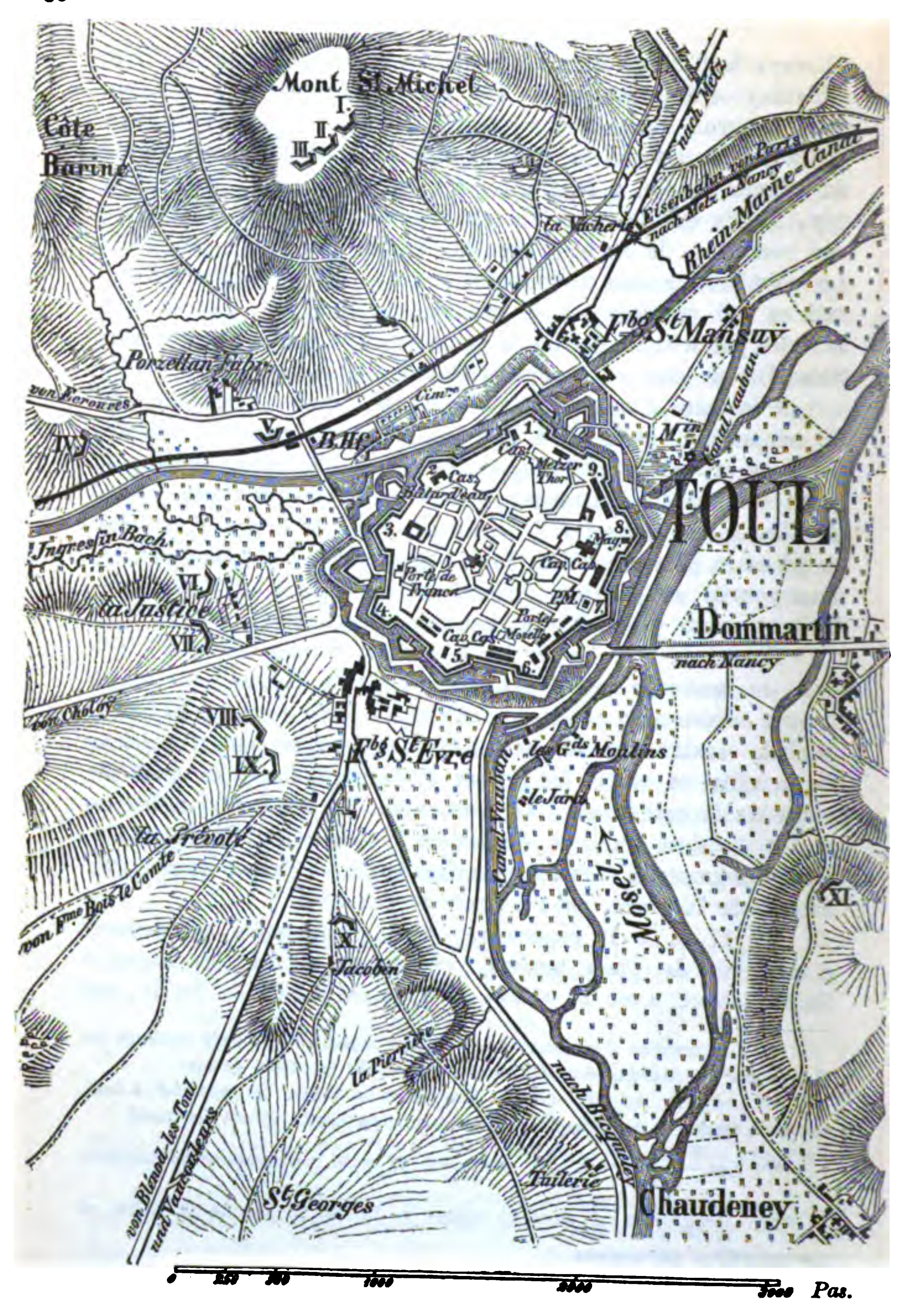
---

*) Les troupes d'investissement étaient réparties sur trois secteurs indiqués par la configuration du terrain autour de la place, savoir:

1er secteur, au sud, entre la Moselle et le canal. 2e secteur, à l'est, entre la plaine et la Moselle. 3e secteur, au nord. (Note du trad.)

**) Les $\frac{7^e \text{ et } 10^e}{75^e}$ et $\frac{1^{re}}{76^e}$ perdaient en cette circonstance 13 hommes.

***) $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{2^e}$ et $\frac{9^e}{4^e}$ avec 10 canons de 15 cm., 16 canons de 12 cm. et les munitions nécessaires.


Mont St. Michel
Côte Barine
I.
II.
III.
nach Metz
Eisenbahn von Paris nach Metz u. Nancy
Rhein-Marne-Canal
la Vacherie
Fbg. St. Mansuy
Porzellan-Fabr.
von Ecrouves
IV.
V.
B.Hf.
Cim.
Canal Vauban
TOUL
1.
2. Cas.
3.
4.
5.
6.
7.
8.
9.
Metzer Thor
Cas. Bâtardeau
Porte de France
Mag.
Cav. Cas.
P.M.
Porte Moselle
Cav. Cas.
Ingressin Bach
VI.
VII.
la Justice
Dommartin
nach Nancy
von Choloy
VIII.
IX.
Fbg. St. Evre
les Gds. Moulins
le Jard
la Prévoté
von Fme. Bois le Comte
Canal Vauban
Mosel
XI.
X.
Jacobin
la Pierrière
nach Bicqueley
von Blénod les Toul und Vaucouleurs
St. Georges
Tuilerie
Chaudeney
0
1000
2000
3000
Pas.

pièces étaient ensuite transportées par voitures dans les parcs d'artillerie établis auprès de Choloy et au nord de la côte Barine; en même temps, on s'occupait, avec le concours de travailleurs d'infanterie, à construire auprès d'Ecrouves les batteries qu'elles étaient destinées à armer.

Afin de dissimuler à l'adversaire l'arrivée du matériel de siége, dès le 18 septembre 42 pièces de campagne avaient ouvert leur feu de divers côtés contre la place, qui, cette fois, se bornait à répondre avec des carabines de rempart*).

Sur ces entrefaites, le commandant de l'artillerie de siége, colonel Bartsch, et le commandant du génie, major Schumann, avaient formulé leur opinion touchant la direction à donner à l'attaque. On avait décidé, par suite, que les batteries de siége dirigeraient leur feu contre le front bastionné 3—4 commandé à bonne portée par le mont Saint-Michel, en même temps que, des hauteurs de la Justice, distantes d'un millier de pas, on ferait brèche à l'escarpe de la face droite du bastion 4 qui n'était pas défilée. Douze batteries au total devaient être installées sur les diverses hauteurs qui entourent la ville, et, si cela devenait nécessaire, la première parallèle serait ouverte à 700 pas des glacis. —

Par suite du nombre toujours croissant des bandes de francs-tireurs, les forces de la 2e division de landwehr se trouvaient absorbées en totalité par la surveillance à exercer sur les lignes d'opérations de l'armée en marche sur Paris. En conséquence, le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, qui avait été nommé, le 16 septembre, aux fonctions de gouverneur général de Reims**), avait déjà appelé à Châlons le 17e régiment de dragons et les deux batteries légères de cette

---

*) Ces batteries de campagne se disposaient à cet effet de la manière suivante:

La batterie lourde de réserve de la 2e division de landwehr et les 5e et 6e batteries lourdes du 9e régiment d'artillerie de campagne sur le mont Saint-Michel; la 6e légère et la 1re à cheval du même régiment au nord de Chaudeney; la 5e légère et la 3e à cheval du même régiment sur la côte Jacobin.

**) Le gouvernement général de Reims comprenait tout le territoire occupé par les troupes allemandes à l'ouest du gouvernement général de Lorraine. Pour plus de détails, voir au Supplément LXVI.

division; puis, l'attitude de la garnison de Toul permettant de retirer encore de nouvelles troupes du corps de blocus, la 33e brigade d'infanterie, le 11e régiment de uhlans et trois batteries suivaient dans la même direction, le 19 septembre.

Il ne restait donc plus devant Toul que la 34e brigade, le 14e bataillon de chasseurs, le 18e régiment de dragons et quatre batteries. Ces troupes étaient sous les ordres du lieutenant-général de Schimmelmann. Le 90e régiment demeurait dans le secteur sud-ouest, concurremment avec deux compagnies de chasseurs et une batterie à cheval; un de ses bataillons fournissait le service des avant-postes. Deux escadrons de dragons surveillaient les avenues de Langres, du côté de Moutrot et de Gye. En ce qui concerne les troupes réparties sur les deux autres secteurs, deux bataillons du 89e s'avançaient avec un escadron de dragons jusque sur la rive nord du canal de la Marne au Rhin, et occupaient en première ligne la Faïencerie (Porzellan Fabr.), la gare (B.Hf.), la ligne du chemin de fer et le faubourg Saint-Mansuy. Le 3e bataillon de ce régiment passait sur la rive droite de la Moselle, avec deux compagnies de chasseurs et un escadron de dragons; deux compagnies fournissaient les avant-postes entre Chaudeney et la route de Gondreville; dès les nuits suivantes, ces derniers descendaient de la hauteur à l'est de Dommartin jusqu'au pont de la Moselle. Le capitaine de Malotki traversait ce pont avec des hommes de la 9e compagnie du 89e, et incendiait les moulins d'où la place semblait tirer son approvisionnement journalier de farine.

Plus en amont, à Pierre-la-Treiche, les pionniers construisaient un pont de chevalets qui était achevé le 20. Dans la nuit suivante, un petit détachement de la compagnie du génie bavarois*) faisait sauter le barrage du canal, au pied du glacis nord de la place, auprès du faubourg Saint-Mansuy; on détruisait le bâtardeau de Valcour, dans le but de vider le canal Vauban dans la Moselle**).

---

*) Cette compagnie avait été laissée devant Toul lors du départ des troupes d'étapes.

**) On espérait ainsi saigner les fossés du front d'attaque; mais ce résultat n'était atteint que fort imparfaitement.

Le 21 septembre, la 5e batterie lourde quitte sa position du mont Saint-Michel pour aller s'établir dans la vallée, à 700 pas à l'ouest de la Faïencerie, afin de contre-battre le front ouest de la place. Pendant ce temps, l'assiégé avait renforcé l'armement des faces nord et est, et il ouvrait, ce jour-là, dans ces deux directions, un feu soutenu mais sans grand effet, de sorte que les batteries de campagne prussiennes pouvait continuer impunément la lutte jusqu'à la tombée de la nuit.

Sur ces entrefaites, tous les travaux préparatoires du bombardement étant terminés, on commençait, dans la soirée du 22 septembre, et avec le concours de cinq compagnies d'infanterie, la construction des batteries destinées à l'artillerie de siége. Afin de protéger ce travail, une compagnie de chasseurs était venue occuper Saint-Evre dans la nuit précédente, et, pendant la journée, la ville avait été vivement canonnée du mont Saint-Michel par des pièces de gros calibre et par trois batteries de campagne.

Le 23, à 5 heures et demie du matin, onze batteries d'attaque étaient terminées et bientôt après 62 bouches à feu entraient en action contre la place*). Le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, revenu depuis peu auprès du corps de siége, suivait, de la côte Barine, les résultats du bombardement.

---

*) Batterie I, 6 canons de 9 cm. } contre la courtine du bastion 3 au
" II, 6 " " 9 " } bastion 4, et plus particulièrement
" III, 4 " " 12 " } contre le flanc droit du bastion 4
" IV, 6 " " 9 " contre la face droite du bastion 4
" V, 5 mortiers français pour ruiner le front d'attaque
" VI, 6 canons de 15 cm. pour faire brèche à la face droite du bastion 4
" VII, 6 " " 12 " contre la face gauche du bastion 3
" VIII, 6 " rayés français de 12 cm. contre la courtine du bastion 3 au bastion 4
" IX, 6 " de 12 cm. contre le flanc droit du bastion 5
" X, 2 " " 15 " et 3 obusiers français contre le front d'attaque
" XI, 6 " " 8 " contre la courtine du bastion 4 au bastion 5.

Une 12e batterie était destinée à tirer sur une écluse des fossés et sur le bastion 8, mais elle n'entrait pas en action.

Au bout de peu d'instants, des incendies se déclarent dans plusieurs des casernes et des magasins situés aux abords des remparts. L'ennemi n'avait répondu d'abord que faiblement; mais, vers midi, il ripostait plus vigoureusement et mettait le feu aux faubourgs Saint-Mansuy et Saint-Evre, sans que cependant, ni le tir de ses pièces, ni le feu violent de ses fusils de rempart et de ses chassepots parvinssent à lui procurer des résultats notables.

Vers 3 heures et demie de l'après-midi, le drapeau blanc était hissé sur une des tours de la cathédrale. Bientôt après, arrivait une dépêche du commandant de la place qui déclarait être prêt à se rendre et demandait à entamer des négociations pour une capitulation sur la base des clauses adoptées à Sédan. Dans la même soirée, le 3e bataillon du 90e et deux compagnies de chasseurs prenaient possession de la place, dont la garnison, formant un effectif de 109 officiers et 2,240 hommes, avait été préalablement installée au bivouac auprès de la route de Choloy*).

Dans la matinée du 24, le grand-duc faisait son entrée dans la ville conquise, à la tête des troupes allemandes. Au nombre des riches dépouilles qui tombaient aux mains du vainqueur figuraient l'étendard du 3e régiment de dragons, l'aigle d'un régiment de garde mobile, 71 bouches à feu de place, environ 30,000 armes à feu, 2,800 sabres et 220 chevaux, plus 2000 quintaux de poudre, 143,000 rations de vivres et plus de 50,000 rations de fourrages.

Le 26 septembre, les troupes appartenant au XIIIe corps se mettaient en marche sur Châlons, en laissant seulement le 2e bataillon du 90e pour former la garnison de Toul. La compagnie bavaroise du génie rentrait sous les ordres de son inspecteur-général d'étapes; les pièces de siége prussiennes étaient destinées à être employées devant Soissons; le matériel d'artillerie enlevé à Marsal et à Toul demeurait disponible pour agir contre Verdun.

Les pertes des troupes françaises durant toute la période

---

*) Les officiers étaient presque tous laissés en liberté, après avoir engagé leur parole d'honneur.

du blocus s'élevaient à 1 officier et 25 hommes tués, 8 officiers et 80 hommes blessés; la population civile comptait 8 morts et 20 blessés. Les Allemands n'avaient perdu depuis le 27 août qu'une trentaine d'hommes seulement*). Abstraction faite de trois casernes incendiées et de quelques habitations particulières fortement endommagées dans le voisinage des remparts, la ville n'avait que peu souffert du bombardement.

*) Le Supplément LXVII donne le tableau des pertes.

Siége de Strasbourg, du 27 août au 27 septembre.

Préparatifs du siége régulier; construction de batteries et ouverture de la première parallèle. (Du 27 août au 1er Septembre).

On se rappelle que le général de Werder avait résolu, le 26 août, d'entamer le siége régulier de Strasbourg*); le lendemain, il mandait au grand quartier général que la première parallèle serait ouverte dans la nuit du 29 au 30, et qu'elle s'étendrait provisoirement du canal de la Marne au Rhin jusqu'au chemin de fer de Paris, en passant par le cimetière Sainte-Hélène, pour être prolongée ensuite sur la droite, durant une des nuits suivantes jusqu'au cimetière israélite, auprès de Kœnigshoffen.

Ainsi que nous l'avons mentionné en son temps, tous les préparatifs de ce siége avaient déjà été poussés avec la plus grande activité avant et pendant le bombardement**). Les dépôts d'outils, d'approvisionnements de matériaux pour la construction des batteries et des plates-formes de l'artillerie de siége étaient installés à l'est de Mundolsheim, à l'abri d'une chaîne de hauteurs. Les outils nécessaires aux travaux de tranchée avaient été rassemblés à Bischheim et à Souffelweyersheim; un parc d'artillerie badoise auprès de Kork et un dépôt de munitions à Neumühl pourvoyaient à l'approvisionnement des batteries de Kehl***). Dans chaque bataillon allemand, on avait fait choix des meilleurs tireurs pour en former deux détachements armés de carabines de rempart et destinés à

---

*) Voir Ire Partie, page 1212.

**) Voir Ire Partie, pages 1269, 1278, 1280, 1281, 1284 et 1287.

***) Le supplément XLVIII donne l'aperçu du matériel réuni dans les parcs d'artillerie de Vendenheim et de Kork.

seconder l'artillerie dans certaines circonstances*). Le 24 août, les premiers besoins se trouvant assurés en fascinages, bois et matériaux de construction, les soldats d'infanterie étaient exercés aux travaux de tranchée sous la direction d'officiers du corps des ingénieurs.

Afin d'arriver à explorer plus à fond le champ d'attaque et à établir des couverts pour les premiers travaux d'approche, le 27 à la tombée de la nuit, les avant-portes allemands appuient vers la place, sur tout l'espace compris entre Kœnigshoffen et l'Aar**). Ils s'avancent, sans être aperçus, jusqu'à 400 pas des ouvrages; en face de la porte de Pierre (Stein-Thor) ils poussent même jusqu'aux glacis, sans rencontrer ni sentinelles ni patrouilles. Au jour naissant, après que les pionniers ont réussi, malgré une pluie battante, à établir les abris nécessaires, les troupes regagnent leurs emplacements d'avant-postes, en laissant toutefois du monde dans les embuscades construites en avant de l'angle sud du cimetière Sainte-Hélène et des deux côtés du chemin de la porte la Pierre.

Le 28, vers 10 heures du matin, l'assiégé, qui, durant les derniers jours, avait fait preuve d'assez peu d'activité, ouvre tout à coup des ouvrages un feu violent de canon et de mousqueterie. Quelques instants après midi, deux compagnies françaises débouchent du chemin couvert, dans le voisinage de la porte de Pierre. Une compagnie du bataillon de landwehr de Schneidemühl, postée au sud de Schiltigheim, évacue les premières tranchées; mais des renforts survenant, elle repousse l'assaillant et continue ensuite à tirailler avec lui jusqu'à l'arrivée de la nuit. L'ennemi n'était pas plus heureux dans une autre sortie préparée par un feu très-vif de fusils de rempart et de mousqueterie partant de la lunette 44 et dirigée contre Kronenbourg, dont un détachement prussien de fusiliers de rempart

---

*) Détachement de la 1re division de réserve (carabines de rempart à aiguille); 2 officiers, 222 hommes. — Détachement de la division badoise (carabines de rempart système Minié): 2 officiers, 197 hommes. (Pour plus de facilité, nous désignerons ces deux petites troupes sous le nom de fusiliers de rempart. N. du Tr.)

**) Excepté à hauteur de Kronenbourg, tous les abords de cette zône se trouvant complètement éclairés par la reverbération des incendies qui embrasaient Strasbourg.

était allé border la lisière orientale dans le cours de la nuit précédente. La troupe assaillante, forte d'une centaine d'hommes au plus, parvenait jusqu'aux premières embuscades; mais elle était alors repoussée par un feu rapide. Vers le soir, deux bataillons de la division de landwehr de la Garde, qui était venue s'établir dans los ancieus cantonnements de la 1re division de réserve, entre la route d'Ober-Hausbergen et le chemin de fer de Paris*), arrivaient sur ce secteur des avant-postes.

Dans la nuit du 28 au 29, les tranchées sont élargies sur tout le front d'attaque, et des communications couvertes sont établies entre les divers secteurs. Le général de Werder fait occuper l'île du Wacken pour flanquer la gauche des travaux. Une compagnie du bataillon de landwehr de Konitz, traversant l'Aar auprès de la fabrique de cuirs (Leder-Fabrik), sur une passerelle construite par les pionniers, rejette au delà du canal de la Marne au Rhin les piquets français établis sur ce point et dispose le long du canal et aux passages de l'Aar des avant-postes, qui sont ensuite couverts par des terrassements. Dans la matinée du 29, une troupe ennemie formant une compagnie environ, débouche de l'île Jars contre cette ligne de postes avancés. Une vive fusillade s'engage, à laquelle prennent part les troupes de soutien, et on parvient, avec le concours d'un détachement du bataillon de landwehr de Deutsch-Krone accouru de Schiltigheim, à rejeter l'assaillant dans l'île Jars où des tirailleurs passent à sa suite. Cependant, à 9 heures du matin, ces derniers regagnaient l'île du Wacken, sur l'ordre du commandant des avant-postes.

Devant le front sud de la place, les troupes avancées badoises postées au Weghaeusel, à la Meinau et au Neuhof, poussaient leurs grand'gardes jusqu'au Neudorf et au Schachen-Mühle. Afin de détourner l'attention de la garnison du véritable front d'attaque, de petits détachements étaient venus, dès le 28 août, d'Illkirch dans la direction des glacis et avaient entamé la fusillade avec les défenseurs de ce côté de la place.

Un autre détachement se portait, le 29 au point du jour, de Lingolsheim contre la gorge de la lunette du Paté; mais elle

---

*) Voir Ire Partie, pages 1293—94.

ne pouvait l'atteindre, tous les ponts étant détruits dans la zône de l'inondation. A partir de ce jour, cette lunette, jusque là silencieuse, entretenait un feu soutenu contre Kœnigshoffen et les batteries de siége avoisinantes, ainsi que contre les avant-postes de la route de Lingolsheim.

Le 28 et le 29 août, les grand' gardes badoises repoussent dans Strasbourg des bandes d'habitants qui cherchaient à quitter la ville.

Durant cette dernière journée, l'assiégé n'avait répondu que faiblement aux batteries de siége. Il se bornait à réparer les ouvrages qui avaient souffert et à établir des couverts blindés pour la troupe et des abris pour les habitants laissés sans asile par l'incendie. Ceux-ci étaient logés en partie dans des baraques récemment construites, en partie dans quelques bâtiments publics encore épargnés. —

Dans la nuit du 29 au 30 août, les officiers du génie ayant achevé la reconnaissance détaillée des abords nord-ouest de la place et déterminé l'emplacement de la première parallèle, on procédait à l'ouverture du siége régulier, ainsi que l'avait prescrit le général de Werder.

Afin de protéger les travaux, le bataillon de fusiliers du 30e, qui occupait l'espace compris entre l'extrémité sud de Schiltigheim et le chemin de fer de Paris, avait porté ses avant-postes, à 7 heures trois quarts du soir, jusqu'à 400 pas et, sur certains points, jusqu'à 250 pas des glacis. Plus vers la droite, le bataillon de landwehr de la Garde de Gœrlitz était en avant-postes à Kronenbourg et celui de Polnisch-Lissa à la parqueterie (Parket-Fabrik). Des fusiliers de rempart se tenaient par groupes de quatre ou cinq hommes dans le cimetière Sainte-Hélène et derrière des abris préparés le long de l'Aar; un autre détachement de la même troupe s'embusquait en face de la lunette 44.

Pendant ce temps, les troupes chargées de couvrir directement les travailleurs avaient été réunies auprès d'Hœnheim, dans le courant de la journée. Vers 8 heures du soir, les bataillons de mousquetaires du 30e s'avançaient à droite et à gauche du cimetière Sainte-Hélène et se couchaient à une vingtaine de pas en avant de la ligne déterminée pour l'ouverture de la tranchée. Deux bataillons de landwehr prenaient position dans Schiltigheim et ses abords; une batterie légère

de la division de landwehr de la Garde se tenait prête à agir, sur la grande route de Wissembourg, à peu près à hauteur de Bischheim.

En même temps, les travailleurs rassemblés à Souffelweyersheim et à Reichstett gagnaient les emplacements qui leur étaient assignés. — La première parallèle devait se maintenir à 700 pas environ des glacis, se prolonger à droite jusqu'au chemin de fer de Paris, sur un développement de 3600 pas, et se relier par des communications couvertes avec la région située en arrière. Cependant, quelques tranchées-abris existant déjà auprès du cimetière Sainte-Hélène, les travailleurs primitivement affectés à cette section pouvaient être employés à prolonger la parallèle au delà de la voie ferrée, jusqu'à Kronenbourg. Toutefois, le réseau formé par les voies de raccordement de la gare extérieure obligeaient à maintenir la droite à 1,200 pas des glacis, tandis que la gauche allait rejoindre une maison de campagne située sur la face sud-est de Schiltigheim et se refusait ensuite pour venir aboutir au canal de la Marne au Rhin. Le village de Schiltigheim, avec ses rangées successives de maisons en pierre, pouvait permettre aux troupes allemandes d'arriver à couvert jusque dans la parallèle; néanmoins, comme il pouvait se faire que ces constructions vinssent à être ruinées par le feu de la place, on jugeait nécessaire de pourvoir également cette partie de la parallèle de quelques amorces de boyaux s'ouvrant sur les derrières.

Le 30 août, entre 1 heure et 3 heures du matin, le travail, exécuté à la sape ordinaire dans un terrain favorable, était entièrement terminé, sauf les communications en arrière de l'aile droite et une section d'une longueur de 200 pas environ, entre la maison de campagne déjà citée et le canal de la Marne au Rhin. Le bataillon de fusiliers du 30[e] quittait alors sa position avancée; les troupes qui avaient couvert l'opération venaient occuper les tranchées*). —

Les dispositions prises par le général de Decker pour préparer l'attaque de l'artillerie marchaient de pair avec les travaux exécutés par le génie sous la direction du général

---

*) Pour tous les détails des travaux du siége, voir le plan 14.

de Mertens. Depuis le 28 août, les batteries de campagne mises en action sur la rive gauche du Rhin avaient complètement cessé leur feu, ainsi que les batteries de bombardement Nr. 6, 9 et 10, établies à une très-grande distance de la place; les dix autres batteries s'étaient bornées à tirer lentement*), et encore, afin d'éviter à ses troupes jusqu'à l'apparence d'un danger inutile, l'assiégeant décidait-il que, pendant la durée des travaux de nuit, les batteries extrêmes des deux ailes continueraient seules le feu contre le front d'attaque.

Dans la nuit du 29 au 30 août, le personnel de l'artillerie de siége construisait onze nouvelles batteries et les armait, pour la plupart, de quatre pièces de moyen calibre**). Plus tard, ces nouvelles batteries étaient reliées par groupes entre elles et avec les tranchées les plus voisines. Le 30 août au matin, 21 batteries allemandes, représentant ensemble, sur la rive gauche du Rhin, un total de 88 bouches à feu de gros calibre***), se trouvaient donc prêtes, en positions sûres, à engager la lutte contre l'artillerie de la place.

La garnison de Strasbourg n'avait nullement inquiété ces travaux, exécutés d'ailleurs avec tout le silence possible, et n'avait même pas répondu au tir ralenti des quatre batteries de bombardement. Vers 1 heure du matin, quelques coups de fusil seulement avaient été tirés des ouvrages. Durant cette

---

*) 25 coups par jour pour chacune des 42 pièces. Voir d'ailleurs 1re Partie, pages 1292—93 et la note de la page 1293.

**) Ces batteries étaient numérotées de 14 à 27. Les Nos 18, 24 et 26 demeuraient provisoirement vacants; ils étaient réservés pour désigner plus tard des épaulements de pièces de campagne à établir dans le voisinage des routes de Wissembourg et de Lauterbourg. La batterie Nr. 25 était armée de quatre canons de 15 cent.; la batterie No 14, de six canons de 15 cent.; les autres, de quatre canons de 12 cent. chacune. Le tir de chaque pièce était fixé, par jour, à 50 obus et 10 shrapnels; les batteries de bombardement devaient continuer sur le pied de 25 coups par jour. Les objectifs assignés aux batteries comprenaient les ouvrages avancés de tout le front nord-ouest de la place, entre les bastions 8 et 13. Par suite d'une erreur, les batteries Nos 17, 19, 20 et 21 avaient été établies notablement en arrière des emplacements désignés, de sorte que'elles tiraient à des portées de 1,700 à 2,400 pas.

***) 22 canons de 15 cent., 42 canons de 12 cent. et 24 mortiers.

nuit, pas plus que pendant les précédentes, aucune patrouille française ne s'était montrée sur les dehors de la place, de sorte que l'assiégé s'apercevait au point du jour seulement, du travail nocturne de l'assiégeant. Visiblement surpris, il ouvre alors, à 6 heures du matin, un feu assez faible contre les parties de la parallèle encore inachevées et contre les batteries allemandes. Celles-ci ripostent sur-le-champ*); après une canonnade d'une heure et demie, elles avaient réduit au silence l'artillerie de la place; mais elles n'en continuaient par moins le feu, afin de bien régler leur tir sur leurs divers objectifs. L'adversaire se bornait d'abord à une fusillade très-nourrie de ses tirailleurs, postés derrière des créneaux en sacs-à-terre; cependant, dans le cours de la matinée, il renforçait l'artillerie du front nord-ouest, et, dans l'après-midi, il reprenait la canonnade avec les batteries allemandes. De leur côté, ces dernières continuaient, durant la nuit, à lancer des shrapnels sur les ouvrages, afin d'entraver de leur mieux la réparation des dommages.

Pendant ce temps, les travaux d'attaque suivaient leur cours sans incidents, de sorte que, le 31 août au matin, la première parallèle avait atteint, en général, ses dimensions réglementaires en largeur et en profondeur, depuis le chemin de fer de Paris jusqu'au canal de la Marne au Rhin; dans le courant de la journée, les pionniers pratiquaient les coupures plus difficiles, destinées à faire franchir à la parallèle le corps de la voie ferrée, les chaussées et les voies empierrées.

Afin de couvrir les tranchées, un bataillon s'établissait sur chaque aile, avec un troisième en réserve à Schiltigheim. Ce dernier avait deux compagnies sur la place au sud de la station (Bahnhof), une au couvent Saint-Charles (Karls Kloster); la quatrième se tenait disposée en postes d'alertes dans des maisons du village, où un autre bataillon avait également pris position. Des escarmouches avaient lieu avec de petits partis ennemis, aux environs de Kœnigshoffen; au Wacken, les avant-postes ne cessaient aussi d'être tenus en éveil par un feu très-vif partant des épais fourrés de l'île Jars.

A Kehl, on avait achevé, le 29 août, la construction des

*) Les batteries de bombardement avaient ordre de n'ouvrir le feu qu'à 8 heures du matin, si l'assiégé n'engageait pas la lutte avant ce moment.

batteries de mortiers No 1 et 4, de sorte que 36 bouches à feu agissaient désormais de la rive droite du Rhin contre la citadelle*). La batterie No. 1 avait pour mission spéciale de battre l'île des Epis (Sporen-Insel), sur laquelle l'ennemi semblait occupé à établir de nouveaux ouvrages. La citadelle répondant assez mollement, le feu se poursuivait, de ce côté du Rhin, sans obstacles sérieux. —

Sur la rive gauche, il s'agissait maintenant de décider définitivement contre quelle partie du front nord-ouest de Strasbourg il convenait de diriger l'attaque proprement dite. La situation, la solidité des constructions de Schiltigheim et de ses deux annexes de Bischheim et d'Hœnheim, les nombreux cours d'eau qui flanquaient l'aile gauche et enfin les facilités ménagées aux travaux d'approche par la plaine située en avant du front nord-ouest de la place, semblaient plaider tout particulièrement en faveur d'une attaque dirigée contre le front bastionné 11—12. D'autre part, on pouvait craindre cependant que, par suite de la nature déjà marécageuse des terrains bas qui limitent cette plaine à l'est, on ne vînt à rencontrer l'eau presque à fleur de sol. Des sondages étaient ordonnés en vue d'éclaircir ce point; mais, en même temps, afin d'éviter tout retard, on décidait de continuer provisoirement les travaux dans la direction indiquée.

Dans la nuit du 31 août au 1er septembre, deux cheminements sont ouverts, cette fois encore à la sape ordinaire, et poussés jusqu'à 300 pas environ en avant de la première parallèle**). L'ennemi ne s'aperçevait pas de cette opération, couverte par les bataillons de landwehr de la Garde de Berlin et de Kottbus, qui étaient venus prendre la garde de tranchée dans la soirée et avaient jeté, à 11 heures, des détachements vers les glacis. Ces travaux étaient continués le 1er septembre; leur développement exigeait la création de parcs secondaires du génie, que l'on installait à Schiltigheim et auprès du couvent Saint-Charles. De son côté, l'artillerie de siége construisait

*) La batterie No 1 était armée de quatre mortiers de 23 cent.; la batterie No 4, de huit mortiers de 30 cent.

**) Ils débouchaient de la parallèle à l'angle sud- est de Schiltigheim et entre la route et le chemin de fer de Wissembourg.

dans cette même nuit, sur la face est de Schiltigheim, la batterie No 28, destinée à battre Finkmatt et les ouvrages du Contades *).

Les patrouilles qui, durant cette nuit, exploraient en tout sens les diverses parties du champ d'attaque, trouvaient l'adversaire sur ses gardes dans tous les ouvrages avancés de la place et avaient à essuyer presque partout des coups de fusil**). Dans la matinée du 1er septembre, le bataillon de landwehr de Neuhaldensleben, placé en avant-postes à la Robertsau***), envoyait une reconnaissance de l'autre côté du canal de l'Ill au Rhin, au moyen d'une passerelle établie à la faveur de l'obscurité. Cette troupe fouillait d'abord toute l'Orangerie; mais un détachement ennemi assez fort, débouchant ensuite par l'allée des Pêcheurs, la rejetait alors au delà du canal, derrière lequel des postes avancés se tenaient prêts à la recueillir. Dans la journée du 31 août et la nuitsuivante, on avait déjà repoussé plusieurs petites sorties que l'ennemi dirigeait, les unes contre l'île du Wacken, les autres de la lunette 44 contre les avant-postes de Kronenbourg.

Durant la journée du 1er septembre, l'artillerie française ouvrait, du front nord principalement, une canonnade soutenue de deux heures, après quoi elle se bornait à quelques coups tirés de temps à autre. —

Ouverture et élargissement de la deuxième parallèle; construction de nouvelles batteries d'attaque, du 1er septembre au soir au 9 septembre.

Les rapides progrès des travaux et le peu d'entraves qu'y apportait l'ennemi déterminaient le général de Werder à prescrire, dès le 1er septembre, d'ouvrir la deuxième parallèle et de la relier aux boyaux d'approche poussés en avant de la première.

Afin de couvrir cette opération, dans la soirée de ce jour, entre 9 et 10 heures, une compagnie du 2e régiment badois se portait en avant de chaque aile de la nouvelle ligne, jusqu'à

*) Cette batterie recevait quatre canons de 12 cent. A la batterie No 5, deux mortiers de 23 cent. mis hors d'usage, étaient remplacés par deux mortiers de 28 cent.

**) Lunettes 44, 52, 53, 54, 55 et les ouvrages du Contades; seule, la lunette 37a n'était point occupée.

***) La 2e brigade de landwehr était venue en première ligne, le 31 août; le 4e régiment combiné de landwehr de Poméranie avait pris le service des avant-postes sur le canal et au Wacken

350 pas des glacis. Quatre compagnies de pionniers et six compagnies de landwehr étaient affectées à l'exécution du travail.

Dans la section située à l'est du cimetière Sainte-Helène, ces troupes se forment sans être inquiétées; mais, en face de l'aile droite, les ouvrages compris entre les lunettes 44 et 53 ouvrent un feu nourri, en même temps qu'un corps assez considérable débouche de la porte de Pierre sur la grande route de Wissembourg. Les compagnies du bataillon de landwehr de la Garde de Hamm arrivaient précisément sur la nouvelle ligne de travail; fusillées à dos par les gardes de tranchée de la première parallèle, elles reculent; cependant, à la voix de leurs officiers, elles se rallient de nouveau dans le cimetière Sainte-Hélène, aux abords duquel les pionniers s'étaient maintenus.

Sur ces entrefaites, l'adversaire avait regagné la place; les travailleurs se reportent donc en avant, et, à 3 heures du matin, les nouvelles tranchées étaient achevées; il ne restait plus qu'à leur donner leurs dimensions définitives en largeur et en profondeur. Au moment où arrivaient les troupes chargées de relever les travailleurs, l'assiégé préludait à une nouvelle attaque par une fusillade très-vive de tout le front d'attaque.

Le gouverneur de Strasbourg avait résolu, en effet, une grande sortie pour la matinée du 2 septembre. Dès le point du jour, six compagnies, conduites par le colonel Blot, devaient se porter contre le faubourg et les batteries de Kronenbourg; cinq compagnies avaient ordre de marcher contre Kœnigshoffen et trois autres du Contades contre l'île du Wacken. Quatre compagnies se tenaient prêtes à recueillir les troupes de sortie, dans la place d'armes en avant de la porte de Saverne (Zaberner Thor). Des six compagnies destinées à attaquer Kronenbourg, deux prenaient par la route d'Ober-Hausbergen, une au sud de cette route, une autre par le chemin de Mittel-Hausbergen; une compagnie de volontaires se dirigeait sur les Rotondes (Rotunden); la sixième demeurait en réserve auprès de la lunette 44.

Du côté des Allemands, sept compagnies du 2e régiment badois occupaient les deux parallèles. Deux compagnies du bataillon de landwehr de la Garde de Berlin étaient dans les tranchées-abris de Kronenbourg, les deux autres à la Parqueterie. Une compagnie du bataillon de landwehr

de la Garde de Kottbus garnissait les tranchées au nord de Kronenbourg, jusqu'aux rotondes du chemin de fer; une autre compagnie se tenait en arrière, contre la route de Mittel-Hausbergen.

La compagnie française qui avait pris cette dernière direction, pousse d'un rapide élan jusqu'aux premières habitations de Kronenbourg et en débusque les défenseurs. Sur la chaussée d'Ober-Hausbergen et au sud, l'ennemi parvient également à faire reculer les avant-postes de l'assiégeant et réussit même à chasser les servants de la batterie de mortiers No. 4. Mais des troupes de soutien, accourues sur ces entrefaites, mettent un terme aux progrès de l'attaque dans la partie est de Kronenbourg. Au nord du faubourg, des contingents des bataillons précités de landwehr se jettent résolûment à la rencontre de l'assaillant, tandis que la 12^{e} compagnie du 4^{e} régiment badois s'avance contre la gauche des Français. Débordés de tous côtés et vigoureusement abordés, ceux-ci regagnent le chemin couvert, d'où ils continuent à tirailler encore jusqu'à 6 heures du matin.

Les volontaires français avaient refoulé, d'un premier élan, un poste de sous-officier établi dans les rotondes du chemin de fer et avaient occupé ces constructions d'où ils dirigeaient une fusillade très-intense contre les compagnies badoises postées à l'aile droite des deux parallèles*). Mais bientôt celles-ci débouchent des tranchées, reprennent les rotondes, et, de concert avec des fractions des bataillons de landwehr de la Garde de Hamm et de Düsseldorf**), repoussent l'ennemi jusque derrière la lunette 44. A 5 heures du matin, les travaux pouvaient recommencer à l'aile droite de la deuxième parallèle.

Du côté de Kœnigshoffen, l'attaque des Français n'avait pu parvenir jusqu'aux premières embuscades. Deux compagnies de fusiliers du 4^{e} régiment badois postées sur ce point avaient accueilli l'assaillant par un feu rapide d'un grand effet, qui l'avait très-promptement déterminé à regagner l'abri des

*) $\frac{2^{e},\ 3^{e},\ 4^{e}}{2^{e}\ \text{bad.}}$.

**) Ce dernier arrivait précisément dans la deuxième parallèle pour y relever au travail le bataillon de landwehr de Hamm.

ouvrages; néanmoins, de ce côté aussi, le combat continuait jusque vers 6 heures du matin.

Quant aux troupes françaises destinées à opérer contre l'île du Wacken, une compagnie devait s'avancer à l'ouest de l'île Jars, sur la route menant à Schiltigheim, et l'autre directement le long de l'Aar, tandis que la troisième couvrirait la droite du mouvement au Spitalgarten-Insel. Mais les deux premières de ces compagnies se heurtaient déjà à une vive résistance dans l'île Jars.

Dans la soirée du 1er septembre, le 2e bataillon du 30e était venu, en effet, relever les avant-postes de la 2e brigade de landwehr au Wacken et avait fait occuper l'île par une compagnie. Une autre compagnie de ce bataillon se tenait contre la route de Schiltigheim au Contades; les deux compagnies des ailes avaient poussé vers l'île Jars. Sous la protection de cette dernière troupe, les pionniers avaient organisé défensivement les habitations avoisinantes, réparé les ponts détruits sur l'Aar, installé deux nouvelles passerelles et coupé l'île, dans toute sa largeur, par une ligne continue d'embuscades, à peu près à hauteur de l'extrémité sud du Wacken. Assailli, au moment où il débouchait du Contades, par un feu nourri partant de ces embuscades, l'assiégé faisait presque aussitôt demitour et regagnait les ouvrages.

Au bruit de la fusillade incessante provoquée par ces diverses rencontres, les troupes allemandes établies en arrière avaient également couru aux armes et s'étaient même portées en avant sur certains points. Quelques compagnies du 4e régiment de landwehr de Poméranie qui, par suite du combat de l'île Jars, avaient passé de la Robertsau dans l'Orangerie, en chassaient de fortes patrouilles ennemies et revenaient ensuite sur leurs anciennes positions, après des pertes insignifiantes.

Concurremment avec cette démonstration des Français par le Contades, l'artillerie de la place avait ouvert son feu sur la région située en arrière de la gauche des avant-postes allemands, et ses projectiles avaient incendié la manufacture de cuirs (Leder-Fabrik) du Wacken. Immédiatement après la retraite des troupes de sortie, le feu de l'artillerie française redoublait d'intensité. En quelques instants, les travailleurs des tranchées, les batteries, les avant-postes et surtout les fusiliers

de rempart se trouvaient en prise à une telle pluie de projectiles *), qu'il devenait nécessaire d'évacuer en partie les positions. Cependant, les 92 bouches à feu de siége étaient entrées en action à leur tour, et, vers 9 heures du matin, elles parvenaient à dominer le feu des batteries de la défenso, qui, à partir de ce moment se bornait à entretenir un feu mesuré de mousqueterie et de fusils de rempart.

Les pertes de l'assiégeant dans ces engagements s'élevaient, au total, à 150 hommes environ; d'après les relations françaises, l'assiégé avait perdu 2 officiers et 142 hommes. Le 2 septembre, le général Uhrich télégraphiait au ministre de la guerre: „Ce matin, sortie brillante mais chèrement payée, et sans autre résultat que d'avoir mis l'ennemi sur ses gardes". —

Le jour venu, on avait constaté, du côté des Allemands, que les travaux exécutés pendant la nuit étaient manqués en partie. La moitié de droite de la deuxième parallèle aboutissait, en effet, au milieu du cimetière Sainte-Hélène, la moitié de gauche à l'extrémité sud, de sorte que ces deux sections ne pouvaient se raccorder bout à bout. D'autre part, les cheminements d'approche étaient enfilés à l'aile gauche par la lunette 56, à l'aile droite par la lunette 44. Un feu violent de mousqueterie et de mitraille, partant de ces ouvrages, infligeait des pertes sérieuses aux Allemands, notamment aux troupes qui allaient relever les travailleurs; le lieutenant-colonel de Gayl et le capitaine Hertzberg, du corps des ingénieurs, étaient mortellement frappés.

On parvenait bien, dans le courant de la journée, à remédier aux défectuosités des cheminements de l'aile droite par un nouveau tracé reporté plus à gauche; mais, à l'aile gauche, le feu de l'adversaire conservait une efficacité telle qu'il devenait indispensable de suspendre provisoirement les travaux. C'est dans le cours de la nuit suivante seulement, que le boyau défectueux était comblé et remplacé par un autro qui coupait la oute de Schiltigheim à la porte de Pierre.

---

*) Dans la batterie No 1, le canonnier Weeke, du 7e régiment d'artillerie de place, s'élançait sur une bombe tombée, mèche allumée, dans la batterie, et la lançait par dessus le parapet.

L'assiégé s'était montré assez calme pendant cette nuit; mais, le 3 septembre dès l'aube, il ouvrait, des ouvrages, un feu violent de mousqueterie et de canon; puis, à 3 heures et demie du matin, il exécutait une nouvelle sortie par les portes de Saverne et de Pierre.

Le 1er régiment de landwehr des grenadiers de la Garde avait pris la garde de tranchée dans la soirée précédente; le bataillon de Gœrlitz et deux compagnies du bataillon de Polnisch-Lissa occupaient la première parallèle, les six autres compagnies du régiment la deuxième. Le bataillon de landwehr de la Garde de Berlin était en avant-postes au sud de la route d'Ober-Hausbergen. Une grand' garde jetée vers la lunette 44 avait entendu, dès 2 heures du matin, les préparatifs assez bruyants de la garnison, de sorte que l'assiégeant n'était pas surpris.

Les forces françaises débouchant dans le secteur de Kronenbourg se heurtent immédiatement à deux compagnies du bataillon de Goerlitz qui se tenaient prêtes à les recevoir et qui les maintiennent de front. Leur résistance est bientôt appuyée par les fractions des bataillons de Breslau et de Berlin postées latéralement, par les travailleurs du 34e occupés dans les tranchées et par la 2e batterie lourde de réserve de la Garde, qui a pris position au débouché est de Kronenbourg. Devant ces efforts combinés, après un engagement d'une demi-heure, l'adversaire se replie sur la lunette 44.

Les troupes sorties par la porte de Pierre avaient réussi d'abord à pénétrer dans la deuxième parallèle; mais, après une lutte de peu de durée, elles étaient repoussées de même par deux compagnies des bataillons de Breslau et de Polnisch-Lissa et par les pionniers, qui avaient couru aux armes.

A la suite de ces rencontres, dans lesquelles les Français avaient perdu 40 hommes tués et blessés, une courte suspension d'armes était conclue, sur la demande du général Uhrich, pour permettre d'ensevelir les morts tombés en avant des ouvrages. —

Comme les tranchées atteignaient déjà un développement considérable, le major de Quitzow prenait la direction des travaux à l'aile gauche, le major Bayer à l'aile droite. Les troupes et les travailleurs employés sur le front d'attaque nord-

ouest passaient sous les ordres d'un „général de jour", qui devait s'abstenir toutefois de toute immixtion dans les travaux techniques de l'artillerie et du génie. — Le 2 septembre, le quartier général de Mundolsheim recevait la nouvelle de la capitulation de Sédan. Une salve générale de victoire, exécutée par toutes les batteries allemandes, annonçait à la ville assiégée l'anéantissement de l'armée impériale. —

Jusqu'alors on n'avait rencontré l'eau qu'à l'extrême gauche de la deuxième parallèle *); une étude plus minutieuse de la nature du terrain dans la partie nord des abords de la place avait démontré aussi que le cheminement des sapes pourrait continuer dans la direction adoptée, sans rencontrer des difficultés sérieuses. En conséquence, le général de Werder mandait au quartier général de S. M. le Roi qu'il avait résolu de diriger l'attaque principale contre le secteur de la porte de Pierre, c'est-à-dire contre les ouvrages situés en avant des bastions 11 et 12.

Cette direction adoptée pour l'attaque permettait de renoncer au projet primitif de prolonger la première parallèle jusqu'à Kœnigshoffen; toutefois, la situation très en saillie de la lunette 44 commandait des précautions particulières pour l'aile droite des travaux d'approche. On commençait par renforcer les défenses du secteur de Kronenbourg, afin d'assurer cette position contre de nouvelles sorties et d'en faire un débouché pour le cas d'une attaque contre la lunette en question. De nouveaux boyaux, ouverts dans l'angle formé par les lignes ferrées de Bâle et de Paris, reliaient la position de Kronenbourg avec les rotondes du chemin de fer et avec les tranchées situées plus à gauche; des communications couvertes étaient établies aussi sur les derrières de la première parallèle **).

Les jours suivants, on continuait sans interruption et, en général, sans incidents notables, à élargir et à améliorer les

*) Par suite, les tranchées y étaient tenues moins profondes et plus larges.

**) Un parc secondaire du génie était établi au nord de Kronenbourg. On renonçait à pousser plus loin les tranchées, dans la direction de la lunette 44, en raison des obstacles apportés aux travaux par les nombreuses voies de rails établies sur ce point.

deux parallèles. Le 4 septembre, un peu avant le jour, de petits partis ennemis sortaient de la place, sous la protection du feu de l'artillerie; mais le 4e régiment badois les refoulait presque aussitôt. Cependant, la pluie qui tombait depuis la veille gênait beaucoup les travaux dans ces terres grasses et détrempées; c'est à grand peine que l'on parvenait à assécher les tranchées et à les maintenir praticables au moyen de branchages, de paille et de fascines. A l'aile gauche, il y avait bien un pied d'eau sur certains points de la deuxième parallèle, ainsi que dans la portion est du cheminement qui la reliait à la première. D'autre part, la moitié antérieure de ce boyau, malgré la rectification apportée à son tracé, se trouvait toujours sous le feu des ouvrages du Contades, et les troupes appelées à y passer pour relever les travailleurs y éprouvaient sans cesse de nouvelles pertes. Ces considérations déterminaient à fermer de nouveau ce boyau et à lui en substituer un nouveau, tracé un peu plus à droite, pour rejoindre la deuxième parallèle qui se terminait à gauche à la route de Schiltigheim*).

Afin de faire disparaître la solution de continuité subsistant encore entre les deux tronçons de cette parallèle, on ouvrait une tranchée à travers le cimetière de Sainte-Hélène, dans la nuit du 4 et 5 septembre, et on la prolongeait ensuite à l'est, pendant la nuit suivante **). On arrivait aussi, pour le 7 septembre, à pousser le tronçon de droite jusqu'au saillant sud du cimetière, conformément au plan primitif; le 9, la deuxième parallèle pouvait être considérée comme entièrement achevée, ainsi que toutes ses communications en arrière ***).

Sur ces entrefaites, l'effectif des gardes de tranchée avait été porté à trois bataillons, plus un bataillon de piquet à Schiltigheim. Ces troupes étaient réunies sous les ordres d'un commandant de régiment et occupaient les deux parallèles, les retranchements de Kronenbourg et les rotondes du chemin de fer.

---

*) La partie située à l'est de cette route était abandonnée en raison de la hauteur de l'eau.

**) Cette tranchée recevait le nom de „communication du cimetière".

***) La deuxième parallèle avait alors un développement total de 2,400 pas, une largeur de 12 pieds et une profondeur de 5.

Quatre compagnies de la division badoise garnissaient les embuscades entre les routes d'Ober-Hausbergen et de Kœnigshoffen.

Un fil télégraphique, rattaché à la grande ligne de Mundolsheim à Ober-Schaeffolsheim, faisait communiquer le quartier général du corps de siége avec une station à l'épreuve de la bombe construite à l'aile droite de la première parallèle. —

Afin de contre-battre l'artillerie française, devenue plus énergique depuis l'ouverture de la première parallèle, l'assiégeant s'occupait aussi d'accroître et de rapprocher ses batteries. Les batteries Nos. 16, 17, 19, 20 et 21, situées en arrière de la droite de la première parallèle, sont reportées jusqu'à hauteur de cette dernière, et, dans la nuit du 3 au 4 septembre, la batterie No. 29 est construite un peu en arrière, entre le chemin de fer et la route de Wissembourg *)

Il importait tout particulièrement d'éteindre le feu de la lunette 44, qui enfilait efficacement les progrès de l'attaque. Afin de contre-battre cet ouvrage et de se prémunir en même temps contre l'éventualité d'une sortie, on établit donc à la droite des deux parallèles deux batteries numérotées 37 et 39, plus une troisième portant le No. 35, au nord de Kronenbourg **).

On arme la batterie No. 5 de canons de gros calibre, de manière à renforcer son action; la batterie No. 27 reçoit un surcroît de bouches à feu. Les batteries Nos. 30, 33 et 38 sont établies aux abords de l'Aar, contre la route conduisant de Schiltigheim à la Porte de Pierre et dans les cheminements de l'aile gauche ***).

---

*) Les cinq premières de ces batteries prenaient alors la dénomination de 16a, 17a, 19a, 20a et 21a. Les batteries Nos. 16a et 21a recevaient chacune huit canons de 12 cent.; la batterie No. 29, quatre canons de 15 cent.

**) La batterie No 37 recevait quatre mortiers lisses de 15 cent., la batterie No 39 quatre canons de 9 cent., la batterie No 35 deux mortiers rayés de 21 cent. — Le 4 septembre, les 5e et 13e compagnies du 5e régt. d'artillerie de place étaient arrivées à Vendenheim avec les deux mortiers de 21 cent. et douze canons de 15 cent. court.

***) La batterie No 38 avait surtout pour objet de protéger les troupes jetées vers l'île Jars contre la lunette 56 et les ouvrages du Contades. La batterie No 5 était armée de quatre canons de 15 cent.; la batterie No. 27 était portée à six canons de 12 cent.; la batterie No 30 recevait quatre canons de 12 cent., la batterie No 33 huit canons de 15 cent., la batterie No 38 quatre canons de 9 cent.

Dans le but de faire en même temps un usage plus efficace du tir courbe contre les bastions et les ouvrages extérieurs du front nord de la place, on construisait dans les deux parallèles les batteries à feux courbes numérotées 31, 32, 34, 36, 40 et on armait, en outre, de mortiers du plus fort calibre les batteries Nos 7 et 8 *); toutes ces batteries étaient en état pour le 9 septembre. Par contre, à la suite de l'ouverture de la deuxième parallèle, on abandonnait peu à peu, en raison de leur très-grand éloignement, les batteries Nos 2 et 3, situées à l'aile droite, et, à l'aile gauche, les batteries Nos 11, 12, 13, construites à l'est de Bischheim, aux abords de l'Ill. — Les fusiliers de rempart, gagnant du terrain dans la même mesure que l'artillerie, venaient s'établir, les Prussiens dans la deuxième parallèle, devant le front nord de la place, les Badois en face des ouvrages extérieurs du front ouest. —

On ne tardait pas à constater les résultats sensibles produits par l'action plus intense de l'artillerie de siége, qui opérait, à partir du 9 septembre, avec 96 canons rayés et 38 mortiers **). Dès le 8, les batteries Nos 5 et 35 avaient complètement éteint le feu de la lunette 44 ***). La batterie No 33, chargée d'incendier les établissements militaires de la partie nord de la ville, mettait le feu à la caserne de Finkmatt; quelques jours plus tard, par suite d'une méprise, elle réduisait en cendres le théâtre, croyant tirer sur l'école d'artillerie. Les projectiles des batteries Nos 28 et 30 éventraient toute la face antérieure de la tour située en arrière de la porte de Pierre et qui s'apercevait de fort loin. La porte elle-même était tellement endommagée que le défenseur se voyait

*) Les batteries Nos 31 et 32 recevaient, chacune, quatre mortiers de 28 cent., les batteries Nos 34 et 36, chacune quatre mortiers de 15 cent., la batterie No 40 six mortiers de 23 cent., les batteries Nos 7 et 8 des mortiers de 28 cent. au lieu de 23.

**) Chaque pièce devait tirer 20 coups par jour, plus 10 shrapnels pendant la nuit.

***) L'évacuation complète de la lunette 44 paraît avoir eu lieu dans la soirée du 19 seulement. Lors de la capitulation de la place, on trouvait cet ouvrage en fort mauvais état.

dans la nécessité de la boucher au moyen de sacs à terre jusqu'à la clé de voûte *).

En présence de ce redoublement d'énergie des batteries allemandes, l'artillerie de la place se restreignait de plus en plus à un tir prudent et mesuré. Sur le front d'attaque, l'assiégé n'employait plus que le tir courbe, exécuté à couvert; les canons avaient été retirés et n'intervenaient qu'accidentellement, quand une pause se produisait dans la lutte. Les ouvrages latéraux, notamment Finkmatt et l'ouvrage à cornes situé au sud de la porte de Saverne, continuaient à tirer avec plus de persistance, mais sans parvenir cependant à entraver sérieusement les progrès des Allemands.

Dès le 27 août, le général Uhrich avait télégraphié au ministre de la guerre que la ville était perdue si elle n'était immédiatement secourue. En réponse à ce télégramme, le général avait été invité à résister le plus longtemps possible, et, en cas de nécessité extrême, à profiter de la nuit pour gagner avec ses troupes la rive badoise du Rhin, plus faiblement gardée, puis à revenir par cette voie sur le territoire français. Les Allemands avaient intercepté la première de ces dépêches; son contenu, aussi bien que la nouvelle des événements survenus à Sédan, déterminaient le général de Werder à entreprendre, le 3 septembre, de nouvelles négociations pour la capitulation de la place; mais celles-ci échouaient devant le refus catégorique du gouverneur et n'aboutissaient qu'à un échange de prisonniers. —

Continuation du siége régulier jusqu'au couronnement du glacis. (Du 9 au 18 septembre).

Sur ces entrefaites, le quartier général de Mundolsheim avait décidé d'ouvrir la troisième parallèle au pied du glacis, entre les lunettes 53 et 55, puis, ces deux ouvrages enlevés, de cheminer simultanément contre les deux bastions 11 et 12.

Afin de faciliter cette dernière partie des travaux d'attaque, on avait intérêt à vider autant que possible les fossés de la place; depuis les premiers jours de septembre, les Allemands s'étaient donc occupés de détourner au moyen de digues et de saignées, le canal du Rhône au Rhin, le Rhin tortu

*) On conservait seulement un étroit couloir, insuffisant dans le cas d'une sortie considérable.

(Krummer Rhein) l'Ill supérieure, la dérivation dite „Schwarzwasser", et ils avaient réussi de la sorte à mettre à sec une petite partie des terrains inondés au sud de Strasbourg. En vue de provoquer un écoulement plus complet des eaux en aval de la place, la batterie No 33 était chargée, le 9 septembre, de renverser les écluses situées aux abords de la demilune 63, entre la porte des Juifs (Juden Thor) et la porte des Pêcheurs (Fischer Thor). Toutefois, ces écluses se trouvant à 2,000 mètres environ de la batterie et n'étant visibles d'aucun point du terrain d'attaque, le résultat cherché n'était atteint qu'imparfaitement; par contre, le 15 et le 16 septembre, quelques détachements du 34e régiment de fusiliers jetés dans le Wacken et l'île Jars, parvenaient, malgré une fusillade très-vive de l'ennemi, à détruire le barrage voisin du pont éclusé et à déterminer ainsi l'écoulement des eaux amassées sur ce point.

On se préoccupait aussi de rechercher les mines qui auraient pu être établies par l'assiégé. Dans une reconnaissance exécutée pendant la nuit du 8 au 9 septembre, le capitaine du génie Ledebour avait constaté l'existence, auprès de la lunette 53, de galeries de mine déjà abandonnées. Durant les nuits suivantes, cet officier, accompagné de quelques pionniers, se laisse glisser au moyen d'une corde dans le fossé plein d'eau, pénètre dans la galerie et enlève les charges de poudre qui s'y trouvaient préparées. Ajoutons par avance que, le 14 septembre, un rameau était poussé de la troisième parallèle contre la galerie; la voûte était ensuite défoncée et on prenait possession de tout le réseau.

Le 9 septembre, à 6 heures du soir, les travaux préliminaires pour l'ouverture de la troisième parallèle commencent sous la protection des gardes de tranchée, portées à quatre bataillons, qui occupaient les deux parallèles et couvraient les préparatifs contre la lunette 44 *). Durant la nuit suivante, on débouche sur trois points de la deuxième parallèle. Le feu très-vif de la place endommageait beaucoup le

*) Depuis la veille, la lunette 44 avait été complètement réduite au silence. —

parapet du boyau central, de sorte que, jusqu'à la soirée suivante, il fallait recourir à la sape à terre roulante; mais, dans la nuit du 10 au 11, l'assiégé de-meurant inactif, le travail est repris à la sape volante et poussé si vivement, avec le concours d'auxiliaires d'infanterie, que, dans le courant de la journée du 11 septembre, on pouvait passer à l'élargissement des nouveaux cheminements, puis à l'ouverture de la troisième parallèle.

Dans la nuit du 11 au 12. on ouvre d'abord une section de 725 pas environ, à l'est du boyau central; cette opération s'exécutait à la sape ordinaire et presque sans aucunes pertes. A l'extrême gauche, l'eau qui jaillissait du sol obligeait à tenir la parallèle moins profonde et plus large. Une partie de cette dernière, tracée sur un dos de terrain battu par la lunette 55, nécessitait l'établissement de traverses.

Dans la nuit suivante, on procède à l'ouverture, sur une largeur de 5 pieds, de la section comprise entre les boyaux d'approche de droite et du centre. Une demi-parallèle, d'une longueur de 212 pas sur 4 pieds et demi de profondeur, est poussée du milieu de la parallèle contre la lunette 53. La tentative exécutée pour cheminer à la sape vers la lunette 52, échouait devant le feu de mousqueterie du défenseur, favorisé par un beau clair de lune; on se voyait contraint d'abandonner aussi une courte tranchée ouverte par erreur dans la direction de la lunette 54.

Sur ces entrefaites, divers motifs avaient fait renoncer au projet d'une attaque dirigée de l'aile gauche contre le bastion 12, par cette lunette 54. Il suffisait d'une forte pluie pour inonder aussitôt cette partie des tranchées. Si, en dépit de cet inconvénient, on persistait à cheminer dans cette zône en partie submergée, on pouvait s'attendre à perdre un temps considérable avant d'être maître d'une succession d'ouvrages échelonnés et tous couverts par des fossés pleins d'eau; enfin, alors même que le bastion 12 serait enlevé, le retranchement qui le fermait à la gorge devait encore apporter un nouvel obstacle à l'accès immédiat dans la ville. Ces considérations avaient déterminé le quartier général allemand à poursuivre l'attaque principale exclusivement contre le bastion 11, en passant par

les lunettes 52 et 53, et à laisser à l'artillerie de siége le soin d'éteindre le feu des ouvrages qui flanquaient l'attaque à l'est.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, les travailleurs s'avancent donc à la double sape à terre roulante contre les saillants des deux lunettes précitées. Après avoir atteint la crête du glacis en face sur ces deux points, ils entreprennent le couronnement du glacis au moyen de la sape double avec traverses. Durant les nuits suivantes, ces sapes sont reliées entre elles, ce qui met ainsi l'assiégeant en possession du petit ouvrage intermédiaire 53a. A l'aile droite, le couronnement du glacis ne débordait que fort peu le saillant de la lunette 53. A l'aile gauche, les tranchées s'étendaient jusqu'à la place d'armes située entre les lunettes 52 et 54. Le 18 septembre, le couronnement du glacis pouvait être considéré comme terminé dans ses parties essentielles; pendant ce temps, la demi-parallèle avait été également prolongée de droite et de gauche, la troisième parallèle avait été continuée sur sa droite, et une nouvelle communication couverte avait été tracée de l'une à l'autre.

Durant ces travaux, quelques modifications se produisaient aussi dans l'artillerie de siége. Les batteries de mortiers Nos 7 et 8 venaient s'établir dans la communication du cimetière *), et, afin de donner plus d'intensité aux feux courbes, on construisait, soit dans la deuxième parallèle, soit en avant, de nouvelles batteries de mortiers qui prenaient les Nos 45, 46, 47, 48 et 5a **).

Ces dernières n'ayant pas trop à souffrir dans leurs positions avancées, on se décidait à y transporter de même les batteries de canons Nos 17a, 19a et 21a, afin de les rapprocher

---

*) Voir IIe Partie, page 107 (Note **). Ces batteries y prenaient les Nos 7a et 8a, Leur rapprochement de la place donnant au tir plus de chances de précision, il devenait possible de diminuer les charges afin de ménager les affûts.

**) Batterie No 45 pour quatre mortiers de 15 cent.
„ „ 46 „ six „ de 23 cent.
„ „ 47 „ dix „ de 15 cent.
„ „ 48 „ six „ de 15 cent.
„ „ 5a „ trois „ de 28 cent.

La batterie No 36 recevait, en remplacement des deux mortiers de 15 cent., deux mortiers de 23 cent.

de leurs objectifs *). Les batteries nouvellement construites sous les Nos 41, 42, 43 et 44**), renforçaient le feu dirigé contre le front d'attaque et les ouvrages qui le flanquaient. Toutefois, en raison de la présence des travailleurs dans les sapes de première ligne, les batteries extrêmes des ailes devaient être seules à agir pour le moment contre les ouvrages extérieurs; quant aux batteries de la première parallèle, qui tiraient par dessus les troupes assiégeantes, elles avaient ordre de pointer exclusivement contre le corps de place.

Le tir à shrapnels cessait complètement avec le couronnement du glacis. Les détachements de fusiliers de rempart, suivant les progrès des sapes, étaient venus s'établir successivement dans les cheminements les plus avancés, puis dans la troisième parallèle et enfin dans le couronnement du glacis. Devant la précision de leur tir, l'infanterie française ne parvenait à se maintenir derrière les parapets qu'au prix de très-grandes précautions, et, le plus souvent, elle n'intervenait plus que de nuit. —

A cette période du siége, l'action écrasante de l'artillerie de l'attaque avait déjà presque complètement éteint le feu des pièces françaises sur le front nord. Dans l'intérieur de Strasbourg, elle avait occasionné aussi des dégâts considérables; le 15 septembre, les batteries de la rive droite du Rhin avaient mis le feu à une partie de approvisionnements de munitions conservés dans la citadelle; dans la nuit du 16 au 17, l'église de la citadelle et les bâtiments du conseil de guerre brûlaient à leur tour. Pendant la nuit suivante, dans la ville même, le feu dévorait le magasin de bois de construction de l'artillerie; le 20, la Préfecture devenait aussi la proie des flammes. Ces continuels in-

---

*) Elles étaient désignées à partir de ce moment sous les Nos 17b, 19b et 21b.

**) Batterie No 41, quatre canons de 9 cent. sur la face sud de Schiltigheim.
„ „ 42, six canons de 15 court derrière la communication du Cimetière.
„ „ 43, huit canons de 15 cent. en avant de la première parallèle, auprès de l'Aar.
„ „ 44, six canons de 9 cent. dans le cheminement ouest de la 2e à la 3e parallèle. —

cendies, les misères de toute sorte, les victimes plus nombreuses chaque jour, ajoutaient encore au découragement qui régnait déjà dans la population.

Pendant un certain temps, le général Uhrich avait bien réussi à cacher tous les renseignements qui lui parvenaient au sujet des désastres de l'armée française; mais bientôt Strasbourg apprenait la chûte de l'empire, de la bouche des délégués de la Suisse, qui étaient entrés dans la ville avec l'assentiment du général de Werder, pour emmener avec eux les femmes et les enfants sans asile*). Le gouverneur se trouvait alors dans la nécéssité de proclamer la république; Strasbourg, de son côté, lui conférait le titre de citoyen de la ville.

Le 18 septembre, le caractère bien évidemment désespéré de la situation déterminait la population à entreprendre, auprès du gouverneur, de nouvelles démarches pour la capitulation. Le général Uhrich répondait par un refus formel à ces ouvertures; en même temps, l'énergie défaillante des habitants se sentait ranimée par l'arrivée du préfet Valentin**), nouvellement nommé par le gouvernemet républicain, et qui entrait en fonctions en proclamant la résistance à outrance.

Le siége régulier suivait donc son cours.

Hostilités dans la partie basse des abords nord-est de Strasbourg; tir des batteries allemandes de Kehl. Événements militaires sur le front sud et sur les derrières du corps de siége.

A l'île Jars, les Français s'étaient embusqués en face du 30e régiment***), dans les fourrés de la pointe sud, derrière des abatis et des tranchées-abris qui se reliaient aux ouvrages de la place et aux constructions du Contades. Ainsi posté, l'adversaire ne cessait d'inquiéter sérieusement les avant-postes

---

*) Par suite de cette intervention, 2000 personnes environ quittaient la ville. Le général de Werder retirait ensuite l'autorisation qu'il avait accordée en cette circonstance, attendu qu'on en avait mésusé et que les émigrants encourageaient, de Bâle, la résistance aux troupes allemandes dans la haute Alsace.

**) Le préfet de l'empire avait quitté ses fonctions à la nouvelle de l'avénement de la république. Valentin, après d'infructueuses tentatives pour pénétrer dans Strasbourg par le sud ou par la rive badoise, y entrait, le 19, par le côté nord. Profitant du moment où les troupes allemandes recevaient leurs vivres, il escaladait la première parallèle et traversait ensuite à la nage l'Aar et les fossés de la lunette 56, sous le feu des avant-postes des deux partis.

***) Voir IIe Partie, pag. 103

allemands, surtout par les petites sorties de nuit qu'il exécutait à tout instant. En conséquence, on portait à cinq compagnies les postes avancés occupés par le 30ᵉ sur les deux rives de l'Aar et on donnait plus d'extension aux retranchements de la rive gauche. La passerelle établie sur des nacelles, auprès de la tannerie Herrenschmidt (Herrenschmidt'sche Lohgerberei) était remplacée par un pont de chevalets praticable aux voitures et couvert par une tranchée-abri formant tête de pont, qui était prolongée jusqu'à la première parallèle. Une tentative pour installer des pièces à couvert dans les bâtiments de la tannerie, échouait devant le feu très-vif de l'artillerie en position sur les ouvrages les plus voisins. On essayait d'agir contre les postes avancés de l'ennemi au moyen de la batterie No 38 *) et de quelques pièces de campagne amenées sur l'île du Wacken, mais c'était sans succès appréciable; quant à incendier les constructions du Contades, on n'y pouvait songer en raison du temps humide. Comme, d'autre part, le voisinage des ouvrages de la place ne permettait pas de refouler l'ennemi par un coup de force, les Allemands se bornaient, pour le moment, à entretenir un feu soutenu de mousqueterie, de manière à immobiliser une partie de la garnison sur ce point situé en dehors du front d'attaque proprement dit.

Le 12 septembre, la 3ᵉ compagnie du 34ᵉ, qui avait relevé aux avant-postes la landwehr de Poméranie, s'établit défensivement sur la petite île située entre l'île Jars et la Robertsau. Cependant, le feu très-efficace de la défense contraignait à abandonner quelques constructions jusqu'alors occupées par l'assiégeant, à l'ouest de l'île Jars.

Le 19, des pièces de campagne **), de concert avec la batterie No 38, tentent encore une fois de détruire les habitations du Contades et parviennent à en renverser quelques-unes. A partir de ce moment, sauf un feu incessant de part et d'autre et quelques petites sorties exécutées par des partis ennemis et repoussées sans peine par les Allemands, il ne se produisait plus de rencontre sérieuse sur cette portion des abords de Strasbourg. —

---

*) Voir IIᵉ Partie, pag. 108.

**) Trois batteries de la 2ᵉ Abtheilung combinée d'artillerie. Voir Iᵉʳ Partie, page 326*.

Les avant-postes de la Robertsau, fréquemment inquiétés par l'adversaire, s'étaient bornés dans le principe à fouiller seulement le bord opposé du canal de l'Ill au Rhin, jusque vers l'Orangerie. Mais l'intention des Allemands étant de s'établir d'une manière permanente sur ce point, on essayait ensuite de réduire en cendres les maisons de campagne situées le long de l'allée des Pêcheurs ou à l'ouest, et qui avaient été mises en état de défense par l'assiégé; toutefois, cette opération n'aboutissait aussi qu'à un résultat partiel. Un pont avait été jeté sur l'Ill, entre la Robertsau et le Wacken, auprès de l'écluse 87b; une étroite passerelle construite sur le canal de l'Ill au Rhin, à l'extrémité nord de l'allée des Pêcheurs, une autre passerelle voisine de l'écluse 88 et un pont praticable pour toutes les armes et situé dans le voisinage du canal des Français (Franzosen Kanal) assuraient la communication entre la Robertsau et l'Orangerie.

Le 11 septembre, ces passages étant achevés, les 3e et 4e compagnies du 30e, qui était venu entre-temps à la Robertsau, traversent le canal de grand matin et s'installent dans l'Orangerie, après en avoir chassé quelques piquets ennemis au prix de pertes insignifiantes. Dans le courant de la matinée, ces compagnies se couvrent par des tranchées-abris creusées en travers de l'Orangerie, depuis le canal de l'Ill au Rhin jusqu'à l'Ill. De l'écluse 87, la batterie lourde de campagne de la 1re division de réserve canonnait avec assez de succès les constructions du Contades.

En même temps que la communication s'établissait ainsi entre les avant-postes prussiens de la Robertsau et du Wacken, elle se trouvait solidement constituée, depuis quelque temps déjà, entre la Robertsau et l'île des Epis (Sporen-Insel), en exécution des ordres du général de Werder. Deux compagnies de fusiliers du 30e avaient été chargées de cette opération; tandis qu'une partie franchissait le Petit-Rhin, l'autre occupait la redoute Ducrot, et, sous la protection de ces détachements, un pont de bateaux était jeté sur le Petit-Rhin, auprès de son embouchure dans le fleuve, puis couvert par une tête de pont. Une reconnaissance poussée ensuite dans l'île permettait de constater que l'adversaire avait disparu de toute la partie nord, jusqu'à la route et au chemin de fer de Kehl à Strasbourg. —

Sur la rive droite du Rhin, l'artillerie allemande avait été également renforcée depuis l'ouverture du siége, et, de ce côté aussi, la ligne d'investissement serrait la place de plus près. Les six batteries de siége de Kehl avaient reçu d'abord un supplément d'armement de huit pièces*); puis, des épaulements pour l'artillerie avaient été établis des deux côtés de la batterie No 1 et vis-à-vis de l'„Erlen-Wœrth"; enfin on construisait, pour le 15 septembre, la batterie No 7**). Depuis le 2 septembre, la batterie No 1 avait suspendu son feu contre l'île des Epis, qui semblait déjà abandonnée par l'assiégé, et les 48 pièces de siége de la rive droite concentraient principalement leur action sur la partie occidentale de la citadelle afin de gêner les communications avec la ville.

A partir du 14 septembre, des obus incendiaires étaient lancés avec un plein succès sur les bâtiments intérieurs de la citadelle***), de sorte que le manque d'abris blindés commençait à se faire sentir de plus en plus dans la place. L'ennemi ripostait par un feu fort irrégulier et parfois même avec des obus non chargés.

Dans le but d'établir une liaison plus intime entre les avant-postes des deux rives du Rhin, le général de Werder avait prescrit à l'infanterie stationnée à Kehl de gagner l'île des Epis. Dans la nuit du 13 au 14 septembre, deux compagnies du 6e régiment badois accompagnées d'un détachement de travailleurs, passent donc dans l'île et se mettent sur-le-champ en devoir d'organiser défensivement le remblai du chemin de fer, de barricader le pont de la grande route sur le Petit-Rhin, de se relier à droite aux avant-postes prussiens de la partie nord de l'île et de donner la main à gauche, par le pont de la voie ferrée, à un poste de la division badoise établi sur la rive opposée du Petit-Rhin.

---

*) Huit canons de 12 cent. qui étaient placés dans la batterie No 2; celle-ci cédait à la batterie No 3 ses quatre canons de 15 cent.

**) Cette batterie était armée de huit canons de 12 cent.

***) Comme il n'était pas possible à ces batteries de vérifier leur tir, de la position fort en contre-bas qu'elles occupaient derrière les digues du Rhin, elles étaient reliées télégraphiquement avec un poste installé dans le clocher de Kehl. —

Ces mouvements s'étaient accomplis sans éveiller tout d'abord l'attention des Français. Cependant, le 15 septembre au point du jour, l'artillerie de la place entame une violente canonnade contre l'île des Epis, qui est bientôt labourée par des projectiles de toute espèce. Puis, à 3 heures et demie de l'aprèsmidi, de gros contingents ennemis s'avancent contre le pont de la grande route sur le Petit-Rhin. Le piquet badois qui gardait ce pont est forcé de rétrograder vers le remblai du chemin de fer, à l'abri duquel la 3e compagnie du 6e régiment engage la fusillade. L'assaillant, déployant alors deux compagnies, se disposait à poursuivre son offensive, quand il est soudainement attaqué sur son flanc gauche par la 3e compagnie du bataillon de landwehr de Stendal*), conduite par le capitaine Jaenicke, qui, de la tête de pont établie au nord de lîle, s'était avancée dans la direction du combat Devant cette agression imprévue, les Français repassent en désordre le pont, où les Badois reviennent s'établir après avoir essuyé des pertes relativement minimes.

Un ouvrage en terre, destiné à servir éventuellement de réduit aux troupes de l'île des Epis, est construit en avant du pont détruit qui donnait passage au chemin de fer sur le grand Rhin. Un épaulement pour l'artillerie est disposé auprès de la batterie No 4, sur la rive droite du fleuve, pour flanquer au besoin cette tête de pont. Le 17 septembre, l'ennemi tente une seconde fois de réoccuper l'île des Epis; il échoue de nouveau, et, à compter de ce moment, il ne se produisait plus de rencontre sérieuse dans cette direction. Pendant quelques jours encore, la citadelle continuait à canonner l'île; mais, le 21 septembre, les batteries d'attaque des deux rives du Rhin écrasaient l'artillerie française sous un feu d'une telle puissance, que le rôle de cette dernière s'en trouvait fort amoindri et qu'elle ne reprenait plus une certaine activité que dans les derniers jours du siége. —

Dans la partie sud des abords de Strasbourg, les avant-postes badois n'avaient pas plutôt occupé les positions avancées du Neudorf et du Schachen-Mühle qu'ils en venaient fréquemment aux mains avec des partis ennemis sortis de la place

*) Faisant partie des avant-postes de la Robertsau.

et qui, chaque fois, étaient rejetés derrière les glacis. Le 31 août, la compagnie badoise établie au Neudorf avait occupé le Linzenkopf, et, le 7 septembre, elle saisissait sur le Rhin deux bateaux expédiés de Brisach à Strasbourg, avec un chargement de 36,000 amorces. Le 4 septembre, une autre compagnie venait encore prendre position dans le Polygone, afin d'appuyer plus solidement au Rhin l'aile droite de la chaîne des avant-postes.

Le 5 septembre, le quartier général de Mundolsheim ayant fait connaître que l'assiégé semblait préparer une sortie contre la partie sud des lignes d'investissement, on pratiquait des coupures sur les routes de cette section des abords et on disposait quelques épaulements de pièces de campagne pour battre les débouchés de la place. Toutefois, les patrouilles badoises ne rencontraient partout que de faibles piquets ennemis; nulle part on ne remarquait des indices annonçant une sortie sérieuse.

Dans la nuit du 11 au 12 septembre, toute la ligne sud d'investissement serrait sur la place. Des troupes nombreuses d'infanterie s'embusquaient derrière la digue du chemin de fer; le Schachen-Mühle était organisé défensivement et une compagnie venait au Weghaeusel pour soutenir ce poste. Durant la nuit suivante, les avant-postes voisins du Neudorf poussaient également plus avant, tandis que, à l'extrême droite de la chaîne, un autre détachement s'installait aux abords du pont de la voie ferrée sur le Petit-Rhin*).

Ces mouvements avaient déterminé l'adversaire à ouvrir, dès le 12, un feu nourri de canon et de mousqueterie contre les tirailleurs badois postés en face de la porte de l'Hôpital (Hospital-Thor). Puis, dans l'après-midi du 13, deux bataillons sortent de la place avec une batterie, refoulent les patrouilles badoises sur leurs grand'gardes et occupent la digue du chemin de fer. Le 14, de grand matin, l'assiégé évacue ces positions; mais en couvrant les troupes avancées badoises d'une telle quantité d'obus que celles-ci se trouvent dans la nécessité d'abandonner momentanément leurs postes les plus en avant. Pensant que cette démonstration pouvait être le prélude de la sortie si longtemps attendue, le général de Werder dirigeait le

---

*) Voir IIe Partie, pag. 118.

1[er] bataillon du 2[e] régiment badois, avec deux batteries, sur Illkirch, et faisait venir à Mutzig, Obernai et Erstein les troupes stationnées à Urmatt et à Lützelhausen, afin de se trouver en mesure, le cas échéant, de les employer comme renfort sur le front sud d'investissement, sensiblement dégarni à cette époque par suite du départ des détachements envoyés dans la haute Alsace*).

Dans les journées qui suivaient le 14 septembre, les pièces lourdes de campagne de la division badoise, opérant en batteries volantes, lancent avec une certaine apparence de succès des obus incendiaires sur les abris blindés des fronts sud du corps de place, les magasins à fourrages situés de ce côté et la caserne d'artillerie de la porte d'Austerlitz.

Dans la soirée du 25, les Français occupent de nouveau la levée du chemin de fer, à l'est du Neudorf; mais des fractions des 8[e] et 12[e] compagnies du régiment badois des grenadiers du Corps se jettent aussitôt en avant, enlèvent du premier élan une maison de garde-barrière dans laquelle l'ennemi s'était retranché et refoulent celui-ci dans la place. A cette occasion, on incendiait plusieurs maisons servant d'observatoires aux Français.

Ce jour-là, le pont de bateaux jeté sur le Rhin, aux abords de Rheinau, était transporté auprès de Plobsheim; le 26, un pont était également établi à proximité de ce dernier village, sur l'„Altwasser". —

Tandis que les diverses opérations du siége se succédaient devant Strasbourg comme nous venons de le raconter, la situation sur les derrières de la ligne d'investissement avait constamment exigé la présence de troupes dans le sud et l'ouest.

Déjà, le 31 août, le général de Werder avait fait partir en chemin de fer, de Kehl sur le Brisgau, deux compagnies du 6[e] régiment badois, un peloton de dragons et quatre pièces**), sur la foi de renseignements annonçant que des troupes françaises s'étaient montrées de nouveau dans la haute

*) Voir la suite de la relation.

**) Afin de remplacer ces troupes, on faisait passer sur la rive droite du Rhin, à Auenheim, deux compagnies du bataillon de landwehr de Bromberg avec un tiers d'escadron du 2[e] régiment de dragons de réserve.

Alsace et avaient même pénétré sur le territoire allemand auprès de Bellingen.

Quand ce détachement arrivait dans la soirée à Müllheim, il trouvait les points de passage du Rhin les plus voisins déjà gardés par le 2e bataillon du même régiment, envoyé de Rastatt sur l'ordre du ministre de la guerre de Bade. On constatait alors que tout se bornait à une incursion de quelques gardes mobiles qui étaient venus détruire la ligne télégraphique auprès de Bellingen; en conséquence, les troupes repartaient aussitôt en chemin de fer pour Kehl, où elles rentraient dans la nuit du 1er au 2 septembre. Quant au bataillon de Rastatt, il demeurait à Müllheim, à la disposition du colonel Bauer, chargé de garder l'„Oberland". Le 7 septembre, le colonel appelait encore à lui, de Fribourg, l'Abtheilung de remplacement du 5e régiment; on lui affectait également quatre pièces de la 4e batterie légère de remplacement.

Sur ces entrefaites, le bruit s'était répandu que 5,000 francs-tireurs de Lyon arrivaient sur le Rhin, dans le but de se réunir aux ouvriers des fabriques de Mulhouse, alors privés de travail, pour tenter de concert une incursion de représailles dans la partie méridionale du grand-duché. Cette nouvelle avait vivement ému la population du pays menacé; toutefois, les officiers envoyés à Müllheim par le général de Werder ayant mandé qu'il n'y avait pas à craindre que l'ennemi passât le Rhin, on s'en tenait aux dispositions déjà prises. De temps à autre, les patrouilles badoises et les canons de Müllheim échangeaient quelques coups de feu avec des partis ennemis qui se montraient sur la rive opposée, mais il ne se produisait par de rencontre sérieuse. —

La garnison de Schélestadt n'avait absolument rien tenté contre les troupes badoises établies entre Benfeld et Booftzheim*).

Le 31 août, le général de la Roche partait de Benfeld avec 2 bataillons, 9 escadrons, 2 batteries et un détachement de pionniers, et, prenant à l'est de Schélestadt, s'avançait vers Marckolsheim pour procéder à des réquisitions de vivres et de fourrages dans les environs et pour couper la ligne télégraphique de Colmar et le pont du chemin de fer à Guémar. Ces opé-

---

*) Voir Ire Partie, pages 1278 et 1295.

rations accomplies, la colonne revenait à Benfeld; les patrouilles qui s'étaient aventurées jusque sous les glacis de Schélestadt avaient eu seules à essuyer quelques coups de fusil et de canon. —

Tandis que l'on s'assurait ainsi que, pour le moment, il n'y avait pas de fondements sérieux dans tous les bruits relatifs à une invasion imminente de troupes ennemies sur le territoire allemand, le grand quartier général de S. M. le Roi avait reçu, de sources diverses, des renseignements ne laissant aucun doute sur le mouvement plus prononcé de jour en jour qui poussait aux armes les populations françaises. Le 9 septembre, le général de Werder avait donc été invité par télégramme à faire parcourir la haute Alsace par des colonnes volantes, chargées de désarmer et de contenir les habitants.

A cet effet, on réunissait sous le commandement du général-major Keller 4 bataillons, 8 escadrons et demi et 3 batteries de la division badoise*), un détachement de pionniers avec l'équipage de pont léger et le petit corps stationné à Müllheim. Le général avait pour mission de pousser sur Colmar et, au besoin, jusqu'à Mulhouse, tout en se maintenant en communication avec le corps de siége au moyen de trois escadrons du 2e régiment de hussards de réserve, qui lui avaient été également attachés et qui devaient arriver devant Schélestadt pour le 12 septembre. Afin de ne pas affaiblir outre mesure les troupes opérant contre Strasbourg, le 2e bataillon du régiment badois du Corps passait la Bruche et venait à Geispolsheim. La cavalerie encore disponible devant la place était chargée de couvrir directement les derrières du corps de siége, concurremment avec les escadrons de hussards dirigés sur Schélestadt.

Le 11 septembre, pendant que les troupes destinées à la haute Alsace se rassemblaient à Benfeld et à Booftzheim, les patrouilles du détachement badois stationné à Gertweiler**) sont assaillies, auprès de Bernardsweiler, par une troupe d'en-

---

*) 5e régt. d'infanterie badoise, bataillon de fusiliers du 6e régt. d'infanterie badoise, 2 escadrons du régt. des dragons du Corps, $3^1/_2$ escadrons du 2e régt. de dragons, 3 escadrons du 3e régt. de même arme, 1re et 2e batteries légères et une batterie à cheval.

**) Voir Ire Partie, page 1295.

viron 200 francs-tireurs et gardes mobiles, et repoussées, avec des pertes assez sensibles, des contre-forts orientaux des Vosges dans la plaine. Au dire des habitants, 400 francs-tireurs se trouvaient, en outre, à Dambach et 10,000 hommes arrivaient de Colmar. Cependant, des partis jetés, le 12 septembre, par le général Keller, sur Bernardsweiler et Dambach, constataient que, sur ces entrefaites, l'ennemi avait de nouveau regagné Schélestadt. Le général, laissant alors quelques troupes seulement pour assurer ses communications *), poursuit, le 13 septembre, son mouvement vers le sud et arrive, ce jour là, avec le gros à Marckolsheim, avec l'avant-garde **) à Artzenheim et Jebsheim. Une patrouille de dragons avait été envoyée sur Neuf-Brisach; au retour, elle essuyait des coups de feu et se trouvait attaquée par des chasseurs ennemis; il en résultait, dans le courant de l'après-midi, une escarmouche insignifiante de cavalerie dans la forêt de Kuenheim, et, plus tard, une petite action de tirailleurs entre la compagnie badoise d'avant-garde et quelques partis d'infanterie française postés dans la forêt ***).

Le 14 septembre, le gros continue par la route directe de Marckolsheim à Horbourg; l'avant-garde prend par Kuenheim et Andolsheim. Un détachement de flanqueurs de gauche avait été dirigé du côté de Neuf-Brisach; à 8 heures du matin, cette petite troupe, composée du 4e escadron du 2e régiment de dragons et d'un détachement du 5e régiment d'infanterie placé sur des voitures, se heurte, aux environs de Kuenheim, à une cinquantaine de francs-tireurs qu'elle disperse promptement. En continuant sa marche, elle essuie une violente fusillade par-

*) Un détachement du 5e régt. au pont de Rhinau, $\frac{9^e}{6^e}$ et $\frac{1^{er}}{1^{er}\text{ drag.}}$ à Gertweiler, $\frac{12^e}{6^e}$ pour soutenir les hussards devant Schélestadt, un escadron du 3e régt. de dragons pour fournir le service de correspondance.

**) Bataillon de fusiliers du 5e régt. d'infanterie et $3\frac{1}{2}$ escadrons du 2e régt. de dragons.

***) Les pertes des Allemands montaient à 11 hommes et 19 chevaux; celles des Français paraissent s'être élevées à une vingtaine d'hommes.

tant du village de Biesheim, qu'occupaient 250 hommes; d'un rapide élan, l'infanterie l'enlève et en chasse l'ennemi. Un peloton de dragons, qui avait contourné le village à l'est, tombe alors dans le flanc de l'adversaire en retraite et le rejette en plein désordre sur Neuf-Brisach et le fort Mortier, avec une perte de 38 hommes.

Pendant ce temps, l'avant-garde était arrivée auprès de Widensohlen sans rencontrer de résistance; mais la pointe du gros trouvait le pont de l'Ill, à l'ouest de Horbourg, défendu par 300 francs-tireurs environ. Canonnés par la 1re batterie légère, ceux-ci sont ensuite attaqués par les 10e et 11e compagnies du 6e régiment, immédiatement culbutés et rejetés au delà de Colmar, dans la montagne.

Les troupes badoises s'établissent alors en cantonnements resserrés à Horbourg et à Colmar, dont les habitants témoignaient les dispositions les plus pacifiques. Les réquisitions de vivres, la saisie des armes et des caisses publiques s'opéraient sans opposition; le chemin de fer de Mulhouse était mis hors de service et le télégraphe détruit. Des renseignements recueillis, il résultait que les corps francs repoussés à Horbourg avaient déjà combattu, le 11, à Bernardsweiler; au total, 1,500 hommes seulement paraissaient être venus de Lyon et de Paris dans la haute Alsace.

Le 15 septembre, le général Keller gagne Ensisheim avec ses troupes; en même temps, le colonel Bauer passait le Rhin à Chalampé, en exécution d'un ordre qui lui avait été adressé à Müllheim, et marchait sur Bantzenheim. Le lendemain matin, les deux colonnes continuent leur marche sur Mulhouse, où devait se trouver, disait-on, un corps ennemi de 30,000 hommes. Les troupes badoises entrent cependant sans résistance dans cette cité populeuse, dont on confiait l'occupation à plusieurs bataillons et escadrons.

Les Français avaient eu la précaution d'évacuer en temps utile sur Belfort les armes, les caisses publiques et le matériel du chemin de fer, de sorte que l'on trouvait peu de chose. Le général Keller faisait détruire la voie ferrée de Belfort et le pont de l'Ill sur l'embranchement de Thann; dans la soirée du 16, une révolte des détenus de la maison centrale

d'Ensisheim était promptement réprimée, avec le concours de détachements d'infanterie et de dragons envoyés de Mulhouse.

Dans la journée du 17, en exécution des instructions du général de Werder, les troupes de la haute Alsace commencent à rétrograder vers le nord. Le 20, le général Keller était de retour aux environs de Benfeld; le colonel Bauer, qui avait regagné par Chalampé sa position de Müllheim, y recevait l'ordre de diriger sur Kehl les 6e et 7e compagnies du 6e régiment, et il y arrivait avec elles le 20 septembre *).

Bien que l'on n'eût rencontré aucune résistance sérieuse au cours de cette expédition, l'Alsace méridionale n'en demeurait pas moins peu sûre pour les petits détachements allemands. A maintes reprises, des coups de feu étaient tirés par les habitants sur les patrouilles de cavalerie; le relais de correspondance de Muntzenheim était surpris par un parti sorti de Neuf-Brisach. —

Dans les Vosges aussi, les populations continuaient à organiser la résistance armée. Des bandes de francs-tireurs fortes de 50 à 100 hommes et qui semblaient servir d'éclaireurs aux gardes mobiles qui se rassemblaient à Schélestadt et Saint-Dié, franchissaient à plusieurs reprises la crête des Vosges ou battaient les pentes du versant occidental. Le 15 septembre, un détachement du 4e régiment badois en reconnaissance dans la haute vallée de la Bruche, s'était heurté, auprès de Rothau, à une de ces bandes qu'il avait repoussée et poursuivie jusqu'à Saint-Blaise.

Préoccupé des tentatives qui pourraient se produire, sur le versant opposé des Vosges, contre la voie ferrée formant le ligne de communication de l'armée allemande par la vallée de la Zorn, le général de Werder y envoyait, le 18 septembre, le major d'Elern avec un bataillon de landwehr de la Garde, deux pelotons de hussards et deux pièces **). Prenant par

---

*) Le supplément LII porte déjà ces deux compagnies comme faisant partie des troupes stationnées à Kehl.

**) 3e bataillon du 2e régt. de landwehr des grenadiers de la Garde, deux pelotons du 2e régt. de hussards de réserve et deux pieces de la batterie légère de réserve de la Garde.

Saverne et Sarrebourg, cette petite colonne d'opérations arrive, le 20, aux environs de Blamont, d'où elle jette des partis vers le sud. Après un échange de quelques coups de fusil avec des groupes de francs-tireurs, auprès de Bréménil et de Celles, trois compagnies se portent, le 23, contre cette dernière localité. Une petite colonne, débouchant par Pierre-Percée, rencontre une vive résistance auprès de Celles; elle parvient d'abord à déloger l'adversaire de ses premières positions, mais elle se trouve ensuite en présence d'un bataillon de garde mobile appuyé de deux compagnies de francs-tireurs, et elle se retire alors sur Badonwiller, en escarmouchant légèrement. Le 27 septembre, dans une autre reconnaissance dirigée par Baccarat, de concert avec deux compagnies d'étapes saxonnes et un détachement du 2^e régiment de uhlans de réserve, on en venait, auprès de Raon-l'Etape, à une fusillade plus sérieuse avec des forces bien supérieures d'infanterie française. Cependant, cette fois encore, les Allemands parvenaient à effectuer leur retraite sans être inquiétés.

Afin de maintenir la liaison avec le petit corps d'opérations du major d'Elern, un détachement mixte tiré de la division badoise*) avait été réuni à Mutzig, le 21 septembre. La 6^e compagnie du 5^e régiment occupait cette petite ville; dans la matinée du 22, ses avant-postes sont assaillis par une vigoureuse fusillade de 400 francs-tireurs, qui s'étaient embusqués dans les vignes à l'est de Dinsheim. Après un engagement assez long, la compagnie les rejetait sur Flexbourg. Les autres troupes, conduites par le major Held, remontaient la vallée de la Bruche, repoussaient un parti français auprès d'Heiligenberg et arrivaient dans la soirée à Schirmeck, d'où, le lendemain, elles étaient rappelées sur Mutzig.

Par suite de nouvelles annonçant un mouvement de troupes françaises de Belfort sur Strasbourg, le général de Werder s'était décidé, en effet, à attirer à lui les fractions de la division badoise distraites pour des missions spéciales. La 1^{re} brigade venait occuper la partie sud de la ligne d'investisse-

*) $\frac{II^e}{4^e}$ et $\frac{6^e}{5^e}$, un escadron du 3^e régt. de dragons, une section de la 4^e batterie légère.

ment, la 3ᵉ prenait le service des tranchées et la garde des batteries à Kœnigshoffen. Afin de se prémunir contre l'éventualité d'une attaque venant du dehors, un fort contingent de troupes mixtes allait prendre position entre Rosheim, Niedernai et Erstein, et dirigeait, le 25 septembre, sur Rosheim, une colonne volante, qui jetait à son tour des partis vers Schélestadt et dans les Vosges. Des troupes prussiennes de toutes armes se tenaient entre Mutzig et Hangenbieten, prêtes à venir en aide à la division badoise*). Toutefois, à part la propension toujours croissante des populations à organiser la résistance armée, on constatait, une fois de plus, que tous les bruits rapportés plus haut étaient complètement dépourvus de fondement.

Occupation des lunettes 52 et 53. Derniers travaux du siége.

Pendant ce temps, l'attaque de Strasbourg avait fait des progrès considérables depuis le 18 septembre.

Déjà, durant les travaux d'approche pour le couronnement du glacis, la batterie de mortiers No. 8 avait été transformée en batterie de brèche, chargée, sous la direction du capitaine Müller, de détruire l'escarpe de la face droite de la lunette 53. Depuis le 14 septembre, 1,000 obus avaient été lancés sur le point désigné, et, dès le 17, une brèche commençait à s'y produire**). De temps en temps, quelques bouches à feu

---

*) 1ʳᵉ brigade combinée (général-major de Degenfeld): Régt. des grenadiers du Corps (1ᵉʳ), bataillon de fusiliers du 6ᵉ régt. Plus 2 escadrons du 3ᵉ régt. de dragons et 3 batteries.

3ᵉ brigade combinée (général-major Keller): 3ᵉ, 4ᵉ et 5ᵉ régiments d'infanterie. Plus un escadron du 3ᵉ régt. de dragons et 4 batteries de l'artillerie de corps.

Troupes entre Rosheim et Erstein (général-major de la Roche): 2ᵉ régt. de grenadiers, 1ᵉʳ et 2ᵉ régts. de dragons, 1ʳᵉ batterie légère et batterie à cheval.

Troupes prussiennes entre Mutzig et Hangenbieten (général-major Krug de Nidda): 1ᵉʳ régt. de landwehr des grenadiers de la Garde, 2ᵉ régt. de dragons de réserve, 2ᵉ régt. de hussards de réserve, 7 batteries de la division de landwehr de la Garde et de la 1ʳᵉ division de réserve.

**) Ces projectiles avaient été lancés, de 7 heures du matin à 7 heures du soir, par quatre canons de 15 court procédant par le tir indirect, qui était appliqué pour la première fois, en cette circonstance, à l'ouverture d'une brèche. Après l'occupation des galeries de mine (voir IIᵉ Partie, page 111) les résultats du tir étaient constatés par des observateurs placés au débouché de ces galeries dans la contrescarpe. La batterie No 42

françaises tiraient encore, sur cette partie du front d'attaque et dans les ouvrages latéraux; le soin de les contre-battre était surtout confié à la batterie No 44, dont les pièces allaient alors prendre position au dehors, de côté ou d'autre, selon le point à battre.

Aussitôt que le couronnement du glacis avait été terminé, on avait entamé les travaux de la descente du fossé, devant les deux lunettes 52 et 53. Dans la soirée du 19 septembre, deux coups de mine renversaient la contrescarpe de la lunette 53 sur une longueur de 12 pieds, jusqu'au niveau de l'eau du fossé; le lendemain, une digue en terre et en fascines est jetée en travers du fossé, les travailleurs s'efforçant de se couvrir de front et sur leur gauche par des masques en terre, contre les feux de la défense*). Entre midi et 1 heure, le major du génie Bayer, qui dirigeait ces travaux, fait transporter en nacelle au pied de la brèche quelques pionniers et soldats d'infanterie, avec mission de rendre cette dernière plus praticable en faisant ébouler les terres et les décombres, et d'aider en même temps de ce côté à la construction de la digue.

La fusillade très-nourrie de la place renverse en partie les masques en sacs-à-terre et suspend ainsi momentanément le travail; cependant, en dépit de cette interruption forcée, la digue se trouvait terminée pour 4 heures du soir. Le lieutenant du génie Frobenius gravit aussitôt la brèche et trouve la lunette évacuée**). Un détachement de la 10e compagnie du

---

devait jeter à bas, quelque instants seulement avant l'assaut, le massif de terre du parapet, que l'on avait laissé subsister provisoirement. Plus tard, on constatait aussi que les contreforts étaient encore debout, derrière le pan de mur qui avait été détruit sur une hauteur de 4 à 5 pieds. Toutefois, la coulée des terres et des décombres était déjà suffisante pour permettre de considérer la brèche comme praticable.

*) Les troupes employées à ce travail étaient les suivantes: 1re comp. de pionniers de place du VIIIe corps, compagnie de pionniers de place badoise et détachement du bataillon de landwehr de la Garde de Kottbus. Le capitaine du génie badois Kirchgessner était mortellement blessé en cette circonstance.

**) Le général Uhrich, voyant les excellents résultats du tir en brèche, avait donné l'ordre, dès le 16 au soir, d'évacuer la lunette et de détruire la caponnière qui la reliait au corps de place.

2e régiment de landwehr de la Garde pénétrait alors dans l'ouvrage et enclouait les six pièces abandonnées par le défenseur. On trouvait, en outre, plusieurs tonneaux de poudre et des caisses de munitions d'infanterie. Dans la soirée, la lunette était occupée par une compagnie du 34e et par une compagnie de pionniers, qui commençait sur-le-champ, sous le feu de mousqueterie des Français, à établir les travaux de défilement les plus urgents. La gorge de la lunette est fermée à la sape ordinaire et reliée par des tranchées avec la digue et la brèche; cette dernière est défendue au moyen d'un logement avec gradins et créneaux en sacs-à-terre pratiqué contre la crête du talus extérieur.

Les travaux d'attaque dirigés contre la lunette 52, dépourvue de revêtements en maçonnerie, avaient atteint, dès le 19 septembre, le sommet de la contrescarpe. Cependant, comme les pièces françaises encore en action dans la lunette 54 et la contre garde du bastion 12, canonnaient vigoureusement le flanc gauche des travailleurs et balayaient les fossés, il devenait nécessaire d'élever d'abord des masques en terre, qui, blindés ensuite au moyen de rails, procuraient un abri suffisant contre les bombes.

Afin de contre-battre les pièces en question et de bouleverser le terre-plein des ouvrages extérieurs, la contre-batterie No 51 et la batterie de mortiers No 49 sont établies dans le couronnement du glacis, la première pendant la nuit du 19 au 20 septembre, la seconde durant la nuit suivante*). Le fossé de la lunette 52 ayant près de 60 mètres de largeur, avec 1m. 75 à 2m. 75 de profondeur d'eau, la construction d'une digue en fascines eut exigé un temps assez long; on décidait donc d'établir le passage au moyen d'un pont de tonneaux, pour la construction duquel on pouvait tirer parti des nombreux foudres à bière trouvés à Schiltigheim.

Le 21 septembre, le sous-officier Freitag**) ayant traversé à la nage le fossé et mesuré sa largeur, la construction du pont commence, vers la tombée de la nuit, sous la protection d'un masque en planches, qui, s'il défilait

---

*) La batterie No 51 recevait quatre canons de 9 cent., la batterie No 49 six mortiers de 15 cent.

**) De la 1re compagnie de pionniers de place du VIe corps.

des vues de l'ennemi, n'abritait que fort imparfaitement contre ses feux d'enfilade; cependant, à 10 heures du soir, l'opération était terminée *). Le capitaine du génie Roese traverse alors le pont, avec quelques pionniers, et trouve la lunette 52 également évacuée **). Une compagnie du 34e, une compagnie de pionniers et quelques artilleurs viennent l'occuper aussitôt. L'ennemi avait encloué les sept pièces qu'il laissait dans l'ouvrage; quant aux mines, il n'en existait pas plus que dans la lunette 53. Les pionniers se mettant aussitôt en devoir de retrancher la gorge, en utilisant la palissade qui s'y trouvait encore; une communication est ouverte à la sape avec le pont de bateaux.

Ces travaux, exécutés aussi silencieusement que possible, avaient échappé d'abord à l'assiégé; mais une compagnie du 1er régiment de landwehr de la Garde étant venue renforcer les troupes de la lunette, le bruit produit par son passage sur le pont éveillait l'attention de la place, qui ouvre aussitôt, des ouvrages situés à l'est, un feu bien dirigé du côté du pont. La petite garnison de la lunette, déjà abritée par les palissades, n'éprouvait que des pertes minimes; mais, sur le couronnement du glacis et le long de la contrescarpe, les travaux avaient fort à souffrir de ce feu incessant. La perte totale des Allemands dans cette nuit, montait à 49 tués et blessés; au nombre des premiers figurait le major prussien de Quitzow, du corps du génie.

Le 22 septembre, à 5 heures du matin, les travaux étaient assez avancés pour permettre d'amener dans la lunette 52, au moyen de plusieurs barques, quelques mortiers de petit calibre, qui ouvraient leur feu sur la place. Dès 8 heures du matin, l'artillerie de la défense était à peu près réduite au silence; la lunette 54 continuait seule à tirer, et c'est à grand peine que les batteries de l'attaque parvenaient à éteindre son feu. La fusillade des Français contre la lunette 52 se poursuivait aussi sans

*) Par la 1re compagnie de pionniers de place du Ier corps.

**) Dans la soirée du 20 septembre, il s'y trouvait encore de l'infanterie française.

interruption, mais sans réussir à interrompre, même momentanément, les travaux d'attaque.

Le pont de tonneaux se trouvant fréquemment atteint par les bombes et ne constituant, en dépit de toutes les précautions, qu'une communication fort précaire, on le remplaçait par une digue. Grâce à la vigoureuse impulsion donnée aux travaux, celle-ci était praticable pour le 25 septembre; le pont de tonneaux avait été préalablement coulé.

Les rapports fournis par les officiers du génie *), à la suite de fréquentes reconnaissances touchant la situation, la nature et les communications des ouvrages que l'on allait avoir à attaquer, avaient démontré l'impossibilité d'ouvrir des tranchées dans la caponnière qui émergeait en arrière de la lunette 53 en raison de son peu de largeur et de son faible relief au-dessus du fossé. On s'arrêtait donc au pro jet de cheminer uniquement le long de la caponnière double de la lunette 52, contre le saillant de la contre garde 51. Comme il paraissait opportun, dans ces conditions, de ménager des abris plus étendus aux troupes destinées à donner l'assaut au corps de place, le couronnement du glacis était prolongé jusque devant la lunette 54, et son extrémité de gauche était reliée à la troisième parallèle au moyen d'un nouveau cheminement en zig-zags qui franchissait le fossé intermédiaire, en son point le plus étroit, par une digue en fascines. Il ne devait être procédé à l'attaque de la lunette 54 que tout autant que l'artillerie de siége ne parviendrait pas, contrairement à ce que l'on espérait, à dominer complètement le feu des ouvrages situés à droite du front d'attaque.

Dans la nuit du 22 au 23 septembre, on commence à déboucher de la lunette 52, en partie à la sape volante, en partie à la sape à terre roulante; puis, dans la nuit du 24 au 25, on couronne le glacis, en avant de la contre garde 51. Les travailleurs continuaient à être en butte aux feux d'enfilade sur leur flanc gauche; en outre, ils étaient battus à revers du

*) Le capitaine Ledebour avait gagné à la nage le bassin situé en arrière des lunettes 52 et 53.

bastion 49 de l'ouvrage à cornes, de sorte qu'ils essuyaient quelques pertes *).

A la suite de la prise de possession des deux lunettes, l'artillerie de siége avait également poursuivi ses préparatifs en vue de l'attaque du corps de place. La batterie No 56 est construite dans la lunette 53; dans la lunette 52, la batterie No 57 vient joindre son action à celle des mortiers déjà établis sur ce point **). Ces deux batteries étaient destinées à ruiner les demi-lunes et les contre gardes du front d'attaque, tandis que la batterie No 47, construite dans le couronnement du glacis, en face de la lunette 54, agirait contre la contre-garde et le bastion 12 ***). Les mortiers de gros calibre sont amenés pour la plupart dans la deuxième parallèle, et on arme, en outre, deux nouvelles batteries de mortiers numérotées 50 et 59. Cinq batteries, qui prenaient les numéros 55, 52, 53, 54 et 60, sont construites en grande partie en première ligne, avec mission de démonter et de contre-battre le front d'attaque et les ouvrages adjacents, les pièces de moins fort calibre tirant surtout contre les tirailleurs que l'ennemi maintenait encore derrière des créneaux en sacs-à-terre ou autres abris analogues †). A compter de ce moment, l'action des batteries de siége situées plus en arrière cessait presque totalement ††).

---

*) Les troupes employées à ces travaux se composaient de la 1re compagnie de pionniers de place du VIe corps et de la compagnie badoise de pionniers de place. Au nombre des blessés se trouvait le capitaine Ledebour, déjà cité à plusieurs reprises; il succombait à ses blessures dans le courant du mois d'octobre.

**) La batterie No 56, construite dans la nuit du 23 au 24 septembre, était armée avec les bouches à feu de la batterie No 49; la batterie No 57 recevait quatre mortiers de 15 cent.

***) Cette batterie y prenait la désignation 47a.

†) Batterie No 50, pour deux mortiers de 23 cent.
Batterie No 59, pour six mortiers de 28 cent.
Batterie à démonter No 55, pour quatre canons de 12 cent.
Batterie à démonter No 52, pour deux canons de 9 cent.
Contre-batterie No 53, pour deux canons de 9 cent.
Contre-batterie No 54, pour deux canons de 9 cent.
Batterie à démonter No 60, pour trois canons de 9 cent.

††) Les batteries de mortiers Nos 31, 32, 34, 36, 40, 7a et 8a; les batteries de canons Nos 22 et 29.

Sous le feu bien dirigé des nouvelles batteries, le tir en brèche est ouvert simultanément, d'après les instructions détaillées du capitaine Müller *), contre la face est du bastion 11 et la face ouest du bastion 12. La batterie No 42, établie le long du cimetière Sainte-Helène, opérait dans la première direction, à partir de la matinée du 23; la batterie No 58, nouvellement construite, agissait dans la seconde, à dater de la matinée du 24 **).

Le tir contre le bastion 11 se trouvait notablement facilité par ce fait que la batterie de brèche voyait un pan de l'escarpe, d'une largeur de plus de quatre pieds. Les premiers obus projetaient des masses de pierres et d'éclats sur la contregarde 11bis, que les tirailleurs français se hâtaient d'évacuer. Le 24, vers midi, après 600 coups environ, la maçonnerie était déjà détruite aux points choisis comme buts. On attendait le prélude de l'assaut pour faire ébouler le massif de terre qui se maintenait encore debout derrière la muraille.

Le tir en brèche dirigé contre le bastion 12 offrait plus de difficultés. Le point à battre était entièrement dérobé aux vues de la batterie No 58, de sorte qu'il fallait vérifier les effets du tir de la lunette 53, de laquelle on apercevait une partie de la tablette de l'escarpe.

Par suite de ces conditions défavorables, c'est dans l'aprèsmidi du 26 seulement, que l'on réussissait à pratiquer dans la maçonnerie une brèche d'une largeur de 36 pieds; on y avait employé 467 obus allongés ***). Sur ce point aussi, le massif des

---

*) Le capitaine Müller avait été envoyé par le ministre de la guerre pour diriger le tir en brèche; cet officier avait été rapporteur des commissions d'expériences sur le tir indirect instituées à Stettinen 1868 et à Silberberg en 1869. (N. du Tr.)

**) En ce qui concerne la batterie No 42, voir II[e] Partie, page 114; la batterie No 58 était armée de quatre canons de 15 court.

***) On constatait plus tard que des voûtes en décharge existaient encore derrière le mur. On est cependant fondé à admettre qu'à la reprise du feu, ces voûtes se seraient écroulées avec les terres qui les chargeaient et que, par suite, la viabilité de la brèche n'en aurait point été compromise.

terres du parapet ne devait être abattu que quelques instants avant l'assaut.

Mais il n'était pas nécessaire d'en venir là. —

Le 27 septembre, le général Uhrich était informé par le colonel Sabatier et le lieutenant-colonel Maritz, que les brèches du corps de place étaient praticables et que Strasbourg se trouvait ainsi virtuellement au pouvoir de l'assiégeant, qui, dès la soirée même, pourrait peut-être tenter l'assaut. Le conseil de défense, convoqué à la suite de cette communication, déclarait à l'unanimité qu'en présence du feu écrasant des batteries de siége, il était de toute impossibilité de maintenir des troupes en permanence aux abords des brèches en prévision de l'assaut; le conseil concluait en émettant l'avis que, dans de semblables conditions, on ne pouvait plus prolonger la résistance et que le moment était venu d'entamer des négociations *). La capitulation.

Pendant ce temps, du côté des Allemands, on avait couronné le glacis, en face du corps de place, et, ce jour-là, on avait prolongé la sape jusqu'à la caponnière en arrière de la lunette 53. On s'occupait à élargir ces nouvelles tranchées, quand, à 5 heures du soir, un drapeau blanc apparaît sur la flèche de la cathédrale; bientôt après, des signaux semblables sont arborés sur les autres églises, sur divers bâtiments et enfin sur les ouvrages nord de la place.

Le feu cesse peu à peu de part et d'autre; des troupes françaises se montrent sur les parapets des bastions 11 et 12 et de la demi-lune, encore faiblement gardée, qui est située entre ces deux ouvrages; les lunettes 54 et 55 étaient déjà complètement évacuées. Les soldats allemands qui se trouvaient dans les premières tranchées, quittent alors à leur tour leurs abris; les troupes les plus rapprochées accourent égale-

*) Le conseil de défense motivait la reddition de la place par ces considérations que la résistance avait été continuée jusqu'à la dernière extrémité et que l'artillerie était hors de combat, que les remparts ainsi que les rues qui les longeaient, étaient criblés de projectiles d'une puissance à peu près inconnue jusqu'alors et que, par conséquent, toute troupe réunie sur ces points pour repousser l'assaut, serait écrasée avant d'avoir combattu. L'assiégeant devait donc atteindre les remparts sans tirer un coup de fusil et sans rencontrer l'apparence même d'une résistance.

ment, et bientôt, de tous cotés, des chants de victoire retentissent joyeusement autour de Strasbourg. Les travaux de sape sont suspendus, mais les troupes restent l'arme au pied dans les tranchées.

Après quelques heures d'attente, le quartier général du corps de siége reçoit une dépêche du général Uhrich, par laquelle il se déclarait prêt à traiter de la reddition de la place et de sa garnison. Le général de Werder charge alors son chef d'état-major, le lieutenant-colonel de Leszczynski, de conduire les négociations qui s'ouvraient dans la nuit même du 27 au 28 septembre, à Koenigshoffen, et qui se terminaient, à 2 heures du matin, par la signature de la capitulation.

Les troupes françaises (corps de ligne et garde mobile), formant un effectif d'environ 500 officiers ou fonctionnaires militaires et de plus de 17,000 sous-officiers et soldats, étaient prisonnières de guerre; toutefois, les officiers étaient admis à bénéficier des avantages spéciaux concédés par la capitulation de Sédan. Les francs-tireurs et les gardes nationaux, ces derniers recrutés exclusivement parmi les habitants de Strasbourg, conservaient leur liberté après avoir déposé leurs armes et signé l'engagement de ne plus combattre pendant la durée de la guerre. Indépendamment de la ville et de ses ouvrages, le vainqueur prenait encore possession des réserves métalliques de la banque de France, d'environ 1200 bouches à feu non montées, de 800 affûts, de plus de 200,000 armes à feu, d'approvisionnements considérables de munitions et d'une grande quantité de riches dépouilles de guerre *).

Conformément aux conventions arrêtées par les négociateurs, le 28 septembre, à 8 heures du matin, deux compagnies allemandes viennent occuper la porte Nationale et la porte des Pêcheurs, deux autres vont s'établir à la porte d'Austerlitz. A 11 heures du matin, le grand-duc de Bade arrive sur le glacis de la porte Nationale, où se trouvaient déjà réunis les principaux chefs et les représentants de toutes les troupes composant le corps de siége.

*) Le Supplément XLIX donne le texte de la capitulation.

La garnison française débouche alors de la place; en tête s'avançaient, à pied, les généraux Uhrich et Barral, le contre-amiral Exelmans et plusieurs officiers supérieurs. Le grand-duc et le général de Werder mettent pied à terre pour se porter à la rencontre du général Uhrich, puis les troupes prisonnières commencent à défiler. Le mouvement s'exécute d'abord avec assez d'ordre; mais bientôt de nombreux soldats avinés quittent les rangs en groupes tumultueux, et, méconnaissant la voix de leurs chefs, brisent leurs armes qu'ils lancent ensuite dans les fossés de la place.

Pendant que la garnison française sortait ainsi par la porte Nationale et prenait le chemin de Rastatt *), sous l'escorte de deux bataillons et de deux escadrons, le 30e régiment faisait son entrée dans Strasbourg par la porte des Pêcheurs, et le régiment badois du Corps par la porte d'Austerlitz; le 1er bataillon du 6e régiment badois venait, de la rive droite du Rhin, occuper la citadelle. Indépendamment de ces troupes, 3 bataillons de landwehr, 2 batteries, 5 compagnies d'artillerie de place et 6 compagnies de pionniers pénétraient également dans la ville, où le général de Mertens prenait, jusqu'à nouvel ordre, les fonctions de commandant de la place.

Dans la matinée du 30 septembre, 189 ans jour pour jour après que Strasbourg avait été ravi à l'empire d'Allemagne **), le général de Werder, escorté de détachements de toutes armes, faisait son entrée solennelle dans la ville, dont la population montrait l'attitude la plus pacifique. —

C'est alors seulement que l'on put constater toute l'étendue des ravages causés par l'artillerie de siége. Les ouvrages du front d'attaque et surtout les bastions 11 et 12 ne présentaient plus que des masses informes de terres bouleversées; les canons démontés gisaient sous des amas de débris de toute espèce. Il ne restait guère que des ruines dans l'intérieur de de la citadelle, ainsi que dans le faubourg de la porte de Pierre et dans les parties de la ville situées derrière le front d'attaque,

---

*) Ces troupes bivouaquaient à Herrlisheim le 28, et arrivaient à Rastatt le 29.

**) Le 30 septembre 1681, sous le ministère du marquis de Louvois, les général français Montclas avait occupé Strasbourg en pleine paix et sans coup férir.

lesquelles, par suite de leur position, avaient formé, en quelque sorte, comme le réceptacle des projectiles allemands; sur le front nord-ouest, on ne rencontrait plus aussi, aux abords de remparts, que des murs calcinés. Le musée et la galerie de tableaux, l'hôtel de ville, le théâtre, la grande caserne de Finkmatt, la bibliothèque et ses 200,000 volumes, le Temple-Neuf, le Gymnase protestant, les bâtiments de l'état-major de la place, situés sur la place Kléber, et plusieurs autres édifices publics étaient devenus la proie des flammes*); la cathédrale avait souffert en plusieurs endroits. En dehors de la ville, de nombreuses habitations, placées sur les lignes de tir de l'assiégeant, avaient été atteintes par des projectiles, tandis que le quartier occidental de Kehl témoignait des ravages causés par les obus de la citadelle. Les Allemands s'occupaient sur-le-champ de déblayer la place et de rétablir les ouvrages endommagés. —

Les pertes des Français pendant le siége s'élevaient à 2,500 hommes, et à 4,300 personnes en comptant les habitants tués ou blessés. Le corps de siége avait perdu 39 officiers et 894 hommes**). —

Par suite d'un avis reçu entre-temps du grand quartier général et portant que la 1re division de réserve demeurerait probablement à Strasbourg, mais que le reste des troupes recevrait une autre destination, cette division avait occupé la place et s'était cantonnée dans les localités les plus voisines. La division badoise, reprenant avec elle le 1er bataillon du 6e régiment***), s'établissait dans les abords sud de la ville; la division de landwehr de la Garde se répartissait dans les villages situés entre la route d'Ober-Hausbergen et le chemin de fer de Paris.

Le 30 septembre, S. M. le Roi ordonnait que toutes les troupes du corps du siége devenues disponibles par la chûte

---

*) 448 maisons étaient entièrement détruites dans l'intérieur de Strasbourg. En comptant les habitants des environs qui avaient cherché un refuge derrière ses remparts, la ville renfermait, le 27 septembre, 10,000 personnes sans asile.

**) Voir le Supplément LXX.

***) Qui avait fait partie jusqu'alors de la garnison de Kehl; le $\frac{\text{II}^{e}}{6^{e}\ \text{bad.}}$ retournait à Rastatt.

de Strasbourg servissent à constituer un nouveau corps d'armée qui prenait le No XIV et était placé sous le commandement du lieutenant-général de Werder, promu, sur ces entrefaites, au grade de général d'infanterie *). Le général avait ordre de diriger la division de landwehr de la Garde sur Paris, au moyen de la ligne ferrée ouverte par la prise de Toul, et de s'acheminer vers la haute Seine, sur Châtillon et Troyes, avec le reste de ses troupes, c'est-à-dire la division badoise, les 30e et 34e régiments prussiens, les deux régiments de cavalerie légère de réserve**) et trois batteries de la 1re division de réserve. La 1re division de réserve, qui conservait encore deux brigades de landwehr de Poméranie, le 2e régiment de uhlans de réserve et trois batteries, demeurait affectée comme garnison à Strasbourg. Toutes les pièces de siége étaient transportées à Vendenheim; les compagnies d'artillerie de place et celles de pionniers se cantonnaient dans Strasbourg et la banlieue, en attendant qu'on les utilisâts devant d'autres places françaises.

Six semaines environ, après les premières opérations d'investissement exécutées par la division badoise, et un mois, jour pour jour, après l'ouverture du siége régulier, le grand boulevard des Français sur le Rhin avait ouvert ses portes à l'assiégeant, bien que possédant encore en abondance des vivres et des munitions.

Nonobstant les avantages tout particuliers résultant de la configuration de lieux, la défense de la place n'avait pu être prolongée jusqu'à l'assaut des brèches.

La garnison de Strasbourg, formée à la hâte d'éléments très-divers, présentait, il est vrai, un effectif en rapport avec

---

*) Cette promotion était en date du 27 septembre.

**) Ces deux régiments d'infanterie continuaient à former une brigade combinée. Le 2e régiment de hussards de réserve était réuni au 2e régiment de dragons de réserve pour constituer une brigade combinée de cavalerie. (On sait que, dans l'armée allemande, les dragons appartiennent à la cavalerie légère. — N. du T.)

l'étendue des ouvrages; mais elle manquait de l'homogénéité, de la cohésion nécessaires pour permettre d'entreprendre de vastes et puissants efforts contre les positions de l'assiégeant. L'action de la défense se restreignait donc presque absolument à la zône immédiate des abords de la place, sans parvenir cependant, par suite de son inexplicable oubli de toutes les règles en usage pour renforcer le front d'attaque présumé, à entraver sérieusement, ne fut-ce que d'une façon passagère, les progrès de l'assaillant. On ne tardait pas à se convaincre, en outre, que l'artillerie de l'assiégé si elle était suffisante comme nombre, se trouvait hors d'état de tenir tête aux pièces allemandes se chargeant par la culasse. Les puissants effets de ces pièces se faisaient sentir d'autant plus que la ville et les ouvrages manquaient d'abris blindés. D'autre part, les fréquents incendies enlevaient à la défense beaucoup de ses ressources, tandis que les tentatives faites du dehors pour dégager la place, échouaient devant la vigilance de l'assiégeant. —

Le contraste était frappant entre l'attitude purement passive de l'assiégé et l'activité déployée dès le début par les Allemands pour s'emparer au plus vite de cette importante place d'armes. L'assaillant recourait d'abord au mode d'attaque qui, dans ces circonstances, semblait promettre le résultat le plus prompt; mais, en même temps, il ne négligeait rien pour être en mesure, en cas d'insuccès, de procéder aussitôt au siége régulier. Pendant toute la durée de ce dernier, les travaux d'approche se poursuivaient sans interruption; si des fautes ou des erreurs venaient à se produire, s'il devenait nécessaire d'adopter de nouvelles dispositions, les rectifications avaient lieu sur-le-champ, sans que les travaux fussent jamais ni suspendus ni abandonnés. Il n'était pas de jour, pour ainsi-dire, qui ne fut marqué par un progrès ou une amélioration notable dans les tranchées. Toujours en vue de hâter le plus possible la solution, l'attaque finale était dirigée contre un seul bastion, pendant que l'artillerie de siége canonnait avec succès les fronts latéraux et ouvrait, presque simultanément, deux brèches dans le corps de place.

A la vérité, ces deux brèches étaient encore protégées contre un assaut immédiat par deux profonds fossés pleins d'eau; mais il est à supposer néanmoins, que peu de jours auraient suffi à l'assiégeant pour forcer l'entrée de la place. Tout espoir d'un

secours extérieur ayant disparu, et la population témoignant déjà des symptômes de découragement et de mutinerie, le conseil de défense croyait sage de prévenir par une capitulation l'assaut désormais imminent. —

La chûte à peu près simultanée de Toul et de Strasbourg produisait donc, dans la seconde quinzaine de septembre, une modification d'une certaine importance dans la situation générale de la campagne. La tête des communications par voie ferrée entre l'Allemagne et l'armée établie sous Paris se trouvait reportée à l'ouest bien au delà de la première de ces deux places, tandis que, par la possession de Strasbourg, les Allemands s'asseyaient solidement dans le nord de l'Alsace et s'assuraient un point d'appui d'une haute valeur pour la possession de la partie sud de cet ancien „pays d'empire.“ A ce moment, où les forces allemandes étaient presque totalement employées devant Metz et Paris, l'état-major allemand se montrait aussi fort désireux de pouvoir disposer de nouvelles troupes pour les opposer aux masses armées qui se rassemblaient dans l'intérieur de la France, à l'appel du gouvernement républicain. —

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

11E LIVRAISON
OPÉRATIONS DEVANT PARIS ET SUR LA PARTIE OCCIDENTALE
DU THÉATRE DE LA GUERRE, JUSQU'A LA FIN D'OCTOBRE.
AVEC LES PLANS 15A, 15B, 16, 17, DEUX CARTES D'ENSEMBLE ET DES CROQUIS.

C

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1876.

Table des Matières.

Rectifications et Errata.

Ire Partie, page 1373, ligne 21 et suivantes, lire: „deux bataillons du régiment de landwehr de Basse-Silésie se portent en avant pour reprendre le village; les autres bataillons de la 5e brigade de landwehr suivent à leur tour un peu plus tard".

Ire „ page 1373, note *. Au lieu de „Prusse occidentale" lire: „Basse-Silésie".

Ire „ page 1379, lignes 18—19. Au lieu de „deux bataillons" lire: „un bataillon".

Cartes.

Plan 12. Rayer le $\frac{\text{I}}{\text{L. S}}$ figuré à côté de Servigny.

Carte d'ensemble No 3. Un chemin de fer va de Crépy-en-Valois à Senlis

Opérations devant Paris et sur la partie occidentale du théâtre de la guerre, jusqu'à la fin d'octobre.

Opérations devant Paris, durant la période comprise entre le 20 septembre et la fin d'octobre.

Au moment où S. M. le Roi arrivait devant Paris à la tête des armées allemandes, une attitude plus calme avait succédé à l'enthousiasme avec lequel la population avait accueilli les premiers actes du nouveau gouvernement. Le spectacle des troupes mises en fuite au combat du Petit-Bicêtre, le blocus, désormais effectif, qui privait la capitale de toute communication avec l'extérieur, avaient provoqué un découragement à peu-près général. D'autre part, le parti révolutionnaire, loin de se tenir pour satisfait par la chute de l'empire, se montrait plus audacieux chaque jour; il était parvenu à exercer une certaine influence sur la population et à recruter de nombreux adhérents, notamment dans le faubourg de Belleville.

L'issue des négociations entamées à Ferrières vint modifier brusquement cette situation. Les exigences du vainqueur, en froissant vivement l'amour-propre national, faisaient oublier momentanément aux Français tout dissentiment de parti et les confirmaient dans leur première résolution de se grouper autour du gouvernement et de lui apporter un concours absolu et sans réserves dans sa mission de résistance contre l'ennemi extérieur.

A la suite de l'infructueuse tentative du Petit-Bicêtre, le gouverneur de Paris, renonçant à poursuivre la défense des dehors, avait replié ses troupes derrière les ouvrages avancés. La seule division d'Exéa, renforcée ultérieurement par les

brigades de cavalerie Cousin et de Bernis, avait été laissée sur le plateau de Vincennes et s'était organisée défensivement à Nogent, Joinville et Saint-Maur. En prévision d'un mouvement des Allemands par la presqu'île faiblement gardée de Gennevilliers, dans le but d'attaquer ensuite, par Asnières, la partie nord-ouest de l'enceinte, le général Trochu avait fait occuper par le 14e corps l'espace compris entre Billancourt et Saint-Denis. Depuis le 20 septembre, la 1re division de ce corps campait à Clichy-la-Garenne, la 2e à Neuilly, la 3e entre Boulogne et le Point-du-Jour; la réserve d'artillerie était à Sablonville, avec le régiment de gendarmerie à cheval. Un régiment de marche, jeté vers le carrefour de Courbevoie*), établissait la liaison avec le fort du Mont-Valérien, où deux bataillons de ligne étaient chargés du service de sûreté en remplacement des gardes mobiles précédemment affectés à cette mission, qui, dans la matinée du 20, étaient rentrés en désordre dans Paris. — Les troupes ainsi disposées à l'ouest de la capitale se trouvaient sous les ordres du général Ducrot et formaient un total d'un peu plus de 30,000 hommes, en comptant six bataillons de garde nationale.

Les divisions Maud'huy et Blanchard du 13e corps, attachées à la défense du front sud, campaient sur les boulevards extérieurs et au champ-de-Mars. En leur ajoutant une division de garde nationale logée dans l'intérieur de la ville et destinée, en cas de besoin, à servir de réserve au général Vinoy, ce dernier disposait de plus de 42,000 hommes. La défense du front nord demeurait exclusivement confiée à la garde mobile et à la garde nationale.

Comme les Allemands, loin de passer à une attaque de vive-force, s'occupaient au contraire de se retrancher d'abord sur leurs positions, les Français, de leur côté, mettaient à profit ce délai pour poursuivre la construction des ouvrages encore inachevés et pour instruire les contingents non-exercés. Aux abords est de Paris, la défense établissait une tête de pont sur la rive gauche de la Marne, auprès de Joinville, et organisait une position de retraite entre Montreuil et Bagnolet. En

---

*) Bifurcation des routes de Neuilly à Bezons et à Nanterre.

avant de la partie ouest de l'enceinte, de nombreux épaulements pour l'artillerie s'élevaient rapidement sur la lisière du bois de Boulogne et auprès des passages les plus importants de la Seine. Des batteries flottantes, mouillées à la pointe méridionale de l'île de Puteaux et près du pont détruit de Billancourt, commandaient le fleuve jusqu'au Point-du-Jour. Les forts, les batteries avancées protégeaient les travaux énumérés ci-dessus en entretenant un feu incessant contre les troupes de première ligne et la tête des cantonnements de l'armée d'investissement. Des patrouilles, de petits partis de troupes françaises battaient sans relâche les abords de la capitale.

Du côté des Allemands, on avait à s'occuper tout d'abord de régulariser définitivement les positions occupées le 19 septembre et d'exécuter les dispositions prescrites par le commandant en chef dans le but d'assurer la ligne d'investissement. Il importait aussi et surtout de pourvoir d'une manière durable à l'installation et à la nourriture des troupes.

Les cantonnements étaient loin de faire défaut, car, dans un vaste rayon autour de Paris, les habitants s'étaient enfuis en abandonnant, pour la plupart, toute leur installation intérieure; il en résultait que, en règle générale, les extrêmes avant-postes étaient seuls installés au bivouac, et encore, sur bien des points, des baraques avaient été construites pour les grand'gardes. La nécessité d'être à même de soutenir en temps utile les troupes avancées n'avait pas toujours permis d'ailleurs, d'éviter l'occupation de certaines localités situées dans la zône des feux d'artillerie de la place.

L'accumulation d'une telle masse de troupes sur un espace aussi restreint donnait lieu à de grandes difficultés pour assurer leur subsistance. Durant les premières journées qui suivirent le 19 septembre, on en était réduit à recourir exclusivement aux colonnes de vivres, car les habitants, en s'enfuyant, avaient emmené avec eux la plus grande partie du bétail et les autres ressources avaient été détruites en majeure partie, quand il n'avait pas été possible de les enlever. En maints endroits de la campagne, on voyait fumer encore les meules de blé incendiées par les Français; seules, les caves, conservées intactes, semblaient recéler une inépuisable quantité de vin. On parvenait bien, il est vrai, par l'appât de prix supérieurs, à attirer

peu-à-peu sur le marché les ressources encore existantes dans les environs; parfois aussi, les partis de cavalerie jetés au loin dans l'intérieur du pays ramenaient des approvisionnements d'une certaine importance; mais néanmoins, en présence d'un blocus qui pouvait se prolonger, il était de toute nécessité de recourir en principe à l'Allemagne pour assurer la subsistance des troupes par des ravitaillements réguliers. Pour cela, il importait avant tout d'arriver à une exploitation large et sûre des voies ferrées situées en arrière et sur lesquelles, depuis quelque temps déjà, on avait activement entrepris les travaux nécessaires*).

Une ligne télégraphique continue facilitait les rapports de service entre le grand quartier général de S. M. le Roi, les quartiers généraux des deux armées et ceux de tous les commandants de corps. Des postes d'observation permanents, en partie pourvus de lunettes, avaient été établis sur les points les mieux situés de la ligne d'investissement, d'où ils ne cessaient d'avoir l'œil sur les ouvrages et sur l'intérieur de la ville. Des signaux, visibles au loin, ménageaient le moyen de donner promptement l'alerte aux troupes.

Grâce aux ponts dont le grand quartier général avait prescrit la construction sur la Marne et la Seine**), une communication régulière existait entre les parties de l'armée séparées par ces puissants cours d'eau. Un pont de chevalets avait remplacé le pont de bateaux jeté par la division wurtembergeoise à Gournay, le 19 septembre, en même temps qu'on remettait en état pour l'infanterie le pont précédemment détruit par les Français sur ce point; plus en amont, le XII[e] corps avait construit un pont de bateaux entre Lagny et Pomponne. Le passage de la Seine en aval de Corbeil était assuré, à partir du commencement d'octobre, par cinq ponts***) et par une traille

---

*) Pour plus de détails, voir la suite de la relation.

**) Voir II[e] Partie, page 50.

***) Un pont de bateaux de la division wurtembergeoise entre Orly et Valenton, un pont de palées du XI[e] corps au débouché nord de Villeneuve Saint-Georges, lequel était remplacé plus tard par un pont à supports fixes, un pont de bateaux du VI[e] corps auprès de cette dernière localité et deux ponts de chevalets à Corbeil. — A la fin d'octobre, sur l'ordre du

auprès de Choisy-le-Roi. Le pont que les Français avaient fait sauter en ce point était complètement détruit, et, lors des hautes eaux, on y barrait en outre la rivière au moyen de chaînes, afin de mettre obstacle aux tentatives que l'adversaire enfermé dans Paris pourrait diriger par la Seine contre les passages situés en amont. Un pont de bateaux aux Tanneries et deux bacs sur les deux bras de la Seine à Bougival conduisaient de la gauche du Ve corps à la presqu'île d'Argenteuil, que la brigade des uhlans de la Garde avait explorée dès le 20 septembre et qu'elle avait trouvée entièrement libre.

A cette date du 20 septembre, toutes les troupes allemandes appelées au service de première ligne, commençaient à retrancher le secteur d'investissement qui leur était attribué et à régulariser l'établissement des avant-postes.

Dans la zône afférente à l'armée de la Meuse*), dont le quartier général demeurait provisoirement à Tremblay, le IVe corps s'étendait d'abord à droite, dans la presqu'île d'Argenteuil. Le 21 septembre, le 3e bataillon du 86e occupait la petite ville de ce nom; le 4e bataillon de chasseurs**), rappelé de la 6e division de cavalerie, venait s'établir à Chatou et à Bezons, donnant la main, à Croissy, aux avant-postes de la IIIe armée, de telle sorte que, désormais, la capitale se trouvait complètement investie aussi à l'ouest. Quelques jours plus tard, la brigade de uhlans de la Garde venait momentanément à Houilles pour renforcer cette aile; mais elle en repartait bientôt pour être employée, de concert avec des contingents du IVe corps, à couvrir les derrières le long de l'Oise***).

Le 21 septembre, on occupait également, dans la direction opposée, le village de Pierrefitte, pour se rapprocher des troupes avancées de la Garde. Après un court engagement

commandant en chef de la IIIe armée, un pont de palées était construit encore à Villeneuve Saint-Georges, en amont du pont de pierre que les Français avaient fait sauter. A la suite des crues survenues à cette époque, le pont de bateaux jeté entre Orly et Valenton était replié et remplacé par un pont de chevalets.

*) Pour les positions de cette armée au 19 septembre, voir IIe Partie, pages 55—56.

**) Voir IIe Partie, Note de la page 53.

***) Pour plus de détails, voir la suite de la relation.

contre la grand'garde française établie derrière la levée du chemin de fer, le 1er bataillon du 27e parvenait, malgré une vive canonnade des ouvrages de Saint-Denis, à déployer une ligne de postes le long de la lisière méridionale du village et dans la direction de Stains. Dans l'après-midi, les Français tentaient un retour offensif qui était victorieusement repoussé.

Le 23 septembre, l'adversaire se porte en forces contre cette nouvelle position d'avant-postes, soutenu par un feu très-vif des forts de la Double-Couronne et de la Briche. Le général de Bellemare, déployant le 28e régiment de marche en lignes épaisses de tirailleurs, le lance contre l'aile gauche du IVe corps. Pierrefitte était occupé, ce jour-là, par le 2e bataillon du 93e, sous le commandement du capitaine de Hagen. Les deux compagnies les plus avancées sont délogées des habitations formant l'extrémité sud du village; mais, à l'embranchement de la route de Villetaneuse, elles sont recueillies, par le reste du bataillon, qui met un terme aux progrès de l'assaillant. Sur ces entrefaites, le 2e bataillon du 31e s'était dirigé, de Montmagny, en partie vers le saillant sud de Pierrefitte, en partie sur Villetaneuse, tandis que deux compagnies de la 16e brigade*) entraient également en ligne à l'ouest de ce dernier village. Les Français avaient commencé à déborder la gauche des défenseurs de Pierrefitte, dont une partie battait déjà en retraite sur Montmagny, lorsque le lieutenant en 1er de Heydwolff avec les 5e et 8e compagnies du 95e, et le lieutenant Bassin à la tête de la 6e compagnie du 31e, s'élancent contre les contingents ennemis qui leur font face et déterminent toute la ligne à se replier vers Saint-Denis. Les Français avaient entrepris en même temps une attaque contre Stains; après que celle-ci a échoué à son tour devant le feu du 3e bataillon du régiment des fusiliers de la Garde et de la 1re compagnie du bataillon de chasseurs de la Garde, les divisions du IVe corps qui avaient pris les armes rentraient dans leurs cantonnements entre 6 et 7 heures du soir. Ces engagements d'avant-postes avaient coûté aux Prussiens une centaine d'hommes tués et

*) $\frac{2^e}{86^e}$ et $\frac{1^{re}}{96^e}$; de plus le $\frac{II^e}{66^e}$ se tenait en arrière de Pierrefitte, prêt à s'engager.

blessés*); les pertes des Français montaient à peu-près au même chiffre. Le 26 septembre, une nouvelle tentative de l'adversaire contre Pierrefitte était repoussée par la 9e compagnie du 27e. —

En exécution des ordres précédemment relatés du commandant en chef de l'armée de la Meuse**), le commandant de la Garde avait pris ses dispositions, dans la soirée du 19, pour faire occuper Le Bourget. Cette opération avait pour but, si faire se pouvait, d'empêcher l'adversaire de s'installer dans la tête de pont de la rive nord de la Mollette, particulièrement propre à faciliter des sorties contre la 2e division de la Garde, ou, tout au moins, de lui faire perdre du temps en l'obligeant à se déployer sous le feu des canons allemands. Le 20 au matin, le bataillon de fusiliers du régiment Reine Elisabeth pénètre du nord dans le village. 400 gardes mobiles postés dans la partie sud se retirent en abandonnant leurs bagages, et les avant-postes prussiens, dépassant le ruisseau, poussent jusqu'au chemin de fer. Durant les journées suivantes, les Français faisaient quelques faibles tentatives pour réoccuper le Bourget; ne pouvant y parvenir, ils entretenaient contre le village un feu assez vif d'artillerie, ce qui déterminait le commandant de l'armée de la Meuse à y laisser provisoirement une seule compagnie. — La 1re et la 3e brigade de cavalerie de la Garde se cantonnaient dans le voisinage de Villepinte, afin de se trouver promptement à portée dans le cas d'une tentative de l'ennemi pour se faire jour à travers cette région largement ouverte. —

Dans le XIIe corps, la 24e division avait occupé, à la gauche de la 23e, l'espace compris entre Montfermeil et la Marne; le quartier général avait été transféré au Vert-galant. Le feu d'artillerie que les forts de Romainville et de Rosny dirigeaient contre les avant-postes allemands, réduisait en cendres plusieurs maisons des villages de La Courneuve, Bobigny et Bondy. Dans la plaine voisine de cette dernière localité, dont

*) Le supplément LXXI contient le détail des pertes éprouvées, dans la période du 20 septembre au 31 octobre, par toutes les troupes placées sous les ordres des commandants de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse.

**) Voir IIe Partie, pages 53—54.

les troupes françaises paraissaient se servir comme de terrain de manœuvres, on voyait apparaître presque journellement de gros contingents d'infanterie qui tentaient des attaques réitérées, constamment repoussées par les avant-postes, avec le concours de deux pièces toujours en batterie au sud-ouest de Livry. Le 26 septembre, la division de cavalerie saxonne, installée autour de Mitry, se dirigeait vers l'Oise pour y être employée à une autre mission*). —

La ligne des avant-postes de l'armée de la Meuse partait donc désormais de Chatou, sur la Seine, passait par La Barre, Les Carnaux, Pierrefitte et Stains, s'étendait vers Dugny et de là, par Le Bourget, jusqu'à la forêt de Bondy où elle s'infléchissait au sud-est. A part la zône découverte située au sud du ruisseau de Morée, cette ligne était protégée sur tout son développement par des tranchées-abris, des barricades et des villages organisés défensivement; la lisière occidentale de la forêt de Bondy était bordée d'abattis. A l'extrême gauche, la ligne des postes avancés se prêtait moins bien à la défense; on avait donc retranché l'espace compris entre le canal de l'Ourcq et la Marne pour servir, en cas de besoin, comme position de retraite aux troupes postées en première ligne sur ce point**).

La position proprement dite choisie par le Prince Royal de Saxe pour y recevoir une attaque sérieuse, se développait en arrière de la ligne des avant-postes, à 11 kilomètres environ de l'enceinte de Paris, depuis Orgemont, au nord d'Argenteuil, jusqu'à la Marne. La droite s'étendait par Saint-Gratien, Enghien et le plateau de Montmorency vers Graulay; de là, elle se prolongeait d'abord le long de la crête sud-est, dans la direction de Saint-Brice, passait ensuite en avant de Sarcelles et d'Arnouville et venait se terminer au Croud. Ces diverses localités, fortement retranchées surtout sur leur face sud, étaient reliées par des ouvrages disposés pour l'infanterie, des emplacements de batteries, des abattis et des tranchées-abris

*) Pour plus de détails, voir la suite de la relation.

**) Cette position retranchée s'étendait de la Voirie à Pont-Part, par la Maison-rouge, la maison Guyot et Le Chenay.

formant, sur certains points, une ligne continue de défense qui tenait sous son feu les routes et les voies ferrées débouchant de Paris dans la direction du nord. Afin d'assurer le flanc droit, des retranchements avaient été élevés dans la partie nord de la presqu'île d'Argenteuil, le pont du chemin de fer près Bezons avait été détruit par la mine*) et, plus en arrière, la crête au sud de Franconville avait été pourvue de batteries avec épaulements et de plusieurs lignes de tranchées-abris étagées. — Le centre de la position, formé par les pentes en glacis de la rive droite de la Morée, empruntait un surcroît de force aux travaux ordonnés par le grand quartier général en vue de la dérivation du canal de l'Ourcq**); cette opération avait été effectuée à la fin de septembre, à l'ouest de Sévran, au moyen d'un barrage et d'une coupure; les eaux du canal, se déversant alors en masse dans la Morée, déterminaient sur ses rives une inondation assez vaste et passablement profonde, qui s'étendait au nord jusque par delà Dugny. Les rares communications qui coupaient cette puissante défense étaient protégées par des ouvrages en forme de têtes de pont établis à Dugny, au Pont-Iblon et au Blanc-Mesnil, et commandées, en outre, par de nombreuses batteries disposées sur la rive droite. — Plus à l'est, l'action de l'artillerie se trouvait entravée par la forêt de Bondy. Les points d'appui de la résistance y étaient constitués par les villages d'Aulnay-les-Bondy et de Sévran et, au sud du canal de l'Ourcq, par les localités de Livry, Clichy, Montfermeil, Chelles, ainsi que par plusieurs fermes également retranchées et par des ouvrages pour l'infanterie. Quelques batteries balayaient l'espace découvert situé entre la forêt de Bondy et le haut remblai du chemin de fer de l'Est, auquel venait s'appuyer la gauche***). —

---

*) Par contre, on remettait de nouveau en état pour les voitures le pont de la Seine à Sartrouville (sur le chemin direct d'Argenteuil à Poissy) après avoir déchargé les mines disposées sur ce point par les Français.

**) Voir IIe Partie, page 50.

***) La position principale de l'armée de la Meuse était défendue par les ouvrages suivants:

Une lunette et cinq batteries sur l'Orgemont,

une batterie au sud de Saint-Gratien,

Dans le secteur compris entre la Marne et la Seine d'amont, la droite était formée par la division wurtembergeoise. La ligne de ses avant-postes bordait la rive gauche de la Marne depuis Noisy-le-grand jusqu'au sud de Nogent, se projetait alors, en décrivant une courbe, vers Joinville, et continuait ensuite par Champigny jusque dans le voisinage de Bonneuil. En arrière de cette ligne, la 1re brigade wurtembergeoise était cantonnée depuis Noisy jusqu'à Champigny, la 2e entre Cœuilly et Noiseau; la 3e était un peu en arrière, à Gournay et Malnoue*). L'état-major de la division occupait le château de la Lande. Les points principaux de la défense étaient fournis par Noisy, Villiers et Cœuilly; toutefois, il était recommandé, en cas d'attaque, de commencer par tenir le plus longtemps possible dans les postes avancés du Plant, de Champigny, et, sur le flanc gauche, à Chennevières et à Ormesson. A cet effet,

---

	six batteries	sur la hauteur de Montmorency (couvertes par des abattis),
	une batterie	à l'ouest de Granlay,
Un ouvrage	et deux batteries	au sud de Saint-Brice,
Deux ouvrages	et trois „	sur les hauteurs à droite et à gauche de Sarcelles (couvertes par des tranchées-abris),
Deux „	et trois „	sur la hauteur au sud-ouest d'Arnouville,
	deux „	à l'est de Garges,
	deux „	au Pont-Iblon,
	trois „	à droite et à gauche du Blanc-Mesnil,
	une batterie	à l'ouest d'Aulnay-les-Bondy,
Deux lunettes		entre Aulnay et Sévran,
	une „	entre les fermes de Fontenay et de Rougemont,
Un ouvrage		sur la grande route, au sud-ouest de Livry,
Un „		sur la hauteur entre Livry et Clichy,
Un „		au carrefour à l'ouest de Montfermeil,
	trois batteries	sur les hauteurs entre Montfermeil et Chelles.

Des emplacements de batteries avaient été préparés aussi auprès de Livry, de Montfermeil et, plus en arrière, sur la hauteur au nord de Courtry. Pour les détails, se reporter au Plan 15 A—15 B, qui donne tous les travaux exécutés pendant le blocus et le siège de Paris. —

*) Chaque brigade avait, en outre, un régiment de cavalerie et une Abtheilung d'artillerie. Le 26 septembre arrivaient d'Allemagne les deux escadrons du 3e régiment de cavalerie qui manquaient encore.

toutes les localités de première ligne avaient été organisées défensivement et reliées en partie par des tranchées-abris. Des emplacements de batteries avaient été disposés de chaque côté de Villiers, ainsi que sur la hauteur située à l'ouest d'Ormesson, laquelle commande la presqu'île de Saint-Maur. Le 2 octobre, une passerelle établie auprès de Chennevières permettait à une grand'garde de venir s'installer dans l'île formée sur ce point par la Marne.

A la gauche des Wurtembergeois, le XI[e] corps était venu prendre position sur la ligne d'investissement. Ce corps d'armée avait atteint Jossigny, le 21 septembre, avait détaché quatre bataillons pour garder Ferrières, Lagny et Meaux*) puis, avec ce qui lui restait de monde sous la main, il était venu relever, le 23, les troupes postées aux environs de Limeil, lesquelles passaient alors sur la rive gauche de la Seine**). Ce corps était cantonné depuis Sucy-en-Brie jusqu'à Villeneuve Saint-Georges, la 21[e] division occupant les localités situées à l'est de la route de Troyes, la 22[e] celles situées à l'ouest; des troupes avancées étaient à Bonneuil et à la ferme de l'Hôpital. L'artillerie de corps s'établissait à Villecresnes; le quartier général venait au château de Gros-Bois. La chaîne des avant-postes des troupes de première ligne courait d'abord de Bonneuil le long de la crête de gauche de la vallée de la Marne; puis, laissant Créteil en avant de son front, elle se prolongeait à l'ouest jusqu'à la Seine. Un poste spécial, placé au moulin de Bonneuil, établissait la liaison avec les Wurtembergeois.

Le point principal de résistance pour la première ligne de combat était constitué, dans ce secteur, par le mont Mesly, sur lequel on avait disposé de nombreux emplacements de batteries, et par les villages fortifiés de Bonneuil et de Mesly. Plus à gauche, les bâtiments de la ferme de l'Hôpital avaient été renforcés; des retranchements, des abattis en travers des routes avaient été établis en avant des fermes du carrefour

---

*) 32[e] régiment à la garde du grand quartier général à Ferrières, $\frac{I^{er}}{82^{e}}$ à Lagny et Meaux. Voir II[e] Partie, pages 28 et 79.

**) 24[e] brigade d'infanterie. Voir II[e] Partie, page 77.

Pompadour; les maisons de Choisy-le-Roi situées sur la rive droite de la Seine avaient été aussi organisées de manière à pouvoir être vigoureusement disputées. La position défensive proprement dite était fournie par le plateau compris entre Sucy et Limeil; plusieurs emplacements de batteries avaient été disposés sur son versant nord-ouest et les localités qui s'y trouvent avaient été mises en état de défense. Le passage fort important de Villeneuve Saint-Georges était couvert par une tête de pont. —

Dans le secteur entre Seine et Bièvre, les avant-postes du VI[e] corps avaient été laissés sur leurs emplacements primitifs*), car on avait reconnu que l'occupation des hauteurs de Villejuif, en raison de leur proximité des forts, serait impossible sans le concours de pièces de gros calibre et deviendrait une cause incessante d'engagements sérieux, ainsi qu'il était facile de le constater dès les premiers jours qui suivirent le 19 septembre.

En effet, le général de Tümpling, prévoyant le cas où l'ennemi voudrait réoccuper la redoute des Hautes-Bruyères, évacuée avant son entier achèvement, avait ordonné de la raser autant qu'il serait possible. Toutefois, avant de procéder à cette opération, le général dirigeait une reconnaissance sur Villejuif, attendu que d'après un renseignement qu'il avait reçu entretemps, l'ennemi devait déjà avoir retiré son artillerie des forts voisins.

Le 1[er] bataillon du 22[e]**), poussant devant lui quelques gardes mobiles, pénétrait donc jusqu'à la lisière nord de Villejuif; mais il se trouvait alors en butte au feu des pièces du fort de Bicêtre, ce qui démontrait la fausseté du rapport précité. Le bataillon s'était déjà mis en retraite lorsqu'un ordre du commandant de la division le ramenait de nouveau jusqu'à la face nord du village pour protéger le travail de démantèlement projeté aux Hautes-Bruyères.

La journée tirait à sa fin, quand on remarquait des mouvements du côté de l'ennemi. Des ordres supérieurs avaient

---

*) Voir II[e] Partie, pages 77—78.

**) Moins la 4[e] compagnie demeurée à la Belle-Epine.

prescrit de réoccuper les positions abandonnées quelques jours auparavant, et la division Maud'huy, massée à cet effet derrière le fort de Bicêtre, portait plusieurs colonnes dans la direction du sud. Tandis que la brigade Blaise s'établissait dans la redoute du moulin Saquet et en face de Vitry, la brigade Dumoulin*) menaçait Villejuif, du nord et de l'ouest.

En présence de ce mouvement convergent de forces supérieures, le commandant du 22ᵉ, colonel de Quistorp, qui venait précisément de faire avancer comme soutien six compagnies de l'aile gauche des avant-postes, ordonne la retraite sur Chevilly. Le 10ᵉ régiment de marche français occupe alors Villejuif; mais le 9ᵉ régiment se trouve arrêté dans son offensive par deux compagnies prussiennes qui, plus à l'ouest, avaient continué à se porter en avant**), et par le feu dè la 5ᵉ batterie lourde, venue en position à un millier de pas au nord de Chevilly. Dans le courant de la nuit, les pionniers prussiens, couverts par une ligne de tirailleurs rapidement déployée, coupaient en quatre points les parapets de la face sud de la redoute des Hautes-Bruyères; après quoi la retraite s'opérait, sur ce point aussi, dans la direction de Chevilly.

Sur ces entrefaites, le commandant de la 12ᵉ division avait résolu, avec l'assentiment du commandant de corps, de s'établir définitivement en forces sur la croupe de Villejuif, qu'il croyait encore au pouvoir de ses troupes. A la nouvelle de l'évacuation de Villejuif, il donnait l'ordre aux bataillons du 22ᵉ de se reporter, dans la nuit même, sur ce village; mais au moment où ceux-ci allaient atteindre les premières maisons, un feu violent les refoulait, blessant le colonel de Quistorp. La 7ᵉ compagnie, venant de Thiais, échouait de même dans une attaque contre l'ouvrage du moulin Saquet. La 12ᵉ compagnie avait occupé de nouveau la redoute des Hautes-Bruyères; mais au point du jour, elle était obligée de l'abandonner au 9ᵉ régi-

*) Précédemment Guérin; voir Iʳᵉ Partie, Supplément XLI. — Un bataillon du 10ᵉ régiment de marche et deux batteries restaient en réserve près du fort de Bicêtre.

**) $\frac{5^e \text{ et } 8^e}{22^e}$ et surtout par une attaque du peloton de tirailleurs de la seconde de ces compagnies, conduit par le lieutenant de Bülow.

ment de marche. Le 23 septembre, de grand matin, le général de Hoffmann dirige encore une fois cette dernière compagnie et la 1re contre la redoute, afin de s'assurer des forces que l'ennemi lui opposait sur la hauteur de Villejuif. Arrivées à une certaine distance de l'ouvrage, dans lequel quelques pièces avaient été amenées entre-temps, les deux compagnies sont accueillies par une vigoureuse canonnade et contraintes de se replier devant l'apparition de masses considérables d'infanterie française. La retraite s'effectuait sous la protection de l'artillerie divisionnaire. Depuis quelque temps déjà, la 6e batterie légère et la 5e lourde avaient commencé à tirer, des emplacements de batteries disposés à la lisière orientale de L'Hay; un peu plus tard, la 6e lourde était pareillement venue de Thiais dans cette direction*). Les Français ripostaient en mettant en jeu les grosses pièces des ouvrages établis des deux côtés de Villejuif et des forts les plus rapprochés, plus une batterie de marine et une batterie de mitrailleuses. A 9 heures du matin, le feu de l'ennemi ayant faibli peu-à-peu devant la supériorité d'action du canon allemand, les batteries et les bataillons prussiens reprenaient leurs précédentes positions.

A peu-près au moment où les contingents du 22e prononçaient leur dernière attaque contre les Hautes-Bruyères, le 6e bataillon de chasseurs avait pénétré dans Vitry, tandis que, sur sa gauche, les 5e et 6e compagnies du 62e escarmouchaient avec des bandes de tirailleurs français et contenaient leur offensive. Mais le feu très-nourri que l'artillerie des forts et du moulin Saquet croisait sur Vitry n'avait pas permis aux chasseurs de se maintenir dans le village et avait eu pour conséquence de faire cesser aussi sur ce point le combat d'infanterie**).

A la suite de ces engagements d'avant-postes, dans lesquels

---

*) La 5e batterie légère se trouvait encore sur la rive droite de la Seine, avec la 24e brigade.

**) La 1re compagnie de chasseurs avait déjà dû se replier de la lisière nord dans l'intérieur du village, les Français occupant une barricade sur la route de Paris. — Une fraction de la 11e division (10e régiment et 1re batterie légère), venue sur la Belle-Epine dès le 22 septembre, ne trouvait plus à s'employer.

la 23e brigade avait perdu une cinquantaine d'hommes, la division Maud'huy s'établissait à poste fixe sur la croupe de Villejuif. La face sud de la redoute des Hautes-Bruyères était remise en état et armée de pièces de fort calibre, de même que l'ouvrage du moulin Saquet; ce dernier était défilé, en outre, au moyen de traverses, des hauteurs situées au sud. Six mitrailleuses, également couvertes par des épaulements, prenaient position en arrière des tranchées-abris, à l'ouest de Villejuif.

Vis-à-vis de cette position des Français, le VIe corps, rejoint depuis la soirée du 23 septembre par la brigade laissée sur la rive orientale de la Seine, s'appuyait sur plusieurs lignes de défense déterminées par les routes de Choisy-le-Roi à L'Hay et à Fresnes et d'Orly à Rungis. Ces lignes avaient été renforcées artificiellement par la mise en état de défense des villages, par l'établissement de tranchées-abris et de barricades sur les routes et par la construction, en des points convenables du terrain, de parapets pour l'infanterie et d'épaulements pour l'artillerie*). La 12e division, qui était en première ligne, avait une brigade et deux batteries dans Choisy-le-Roi et Thiais; à l'ouest de la grande route de Villejuif, un régiment et une batterie occupaient Chevilly et L'Hay; le reste de la division était installé à Fresnes et à Rungis. Le bataillon de chasseurs avait pris position à La Belle-Epine, entre les deux ailes de la ligne des avant-postes. La 11e division, établie plus en arrière, était cantonnée avec l'artillerie de corps à l'est de la route de Longjumeau. Le quartier général se trouvait à Villeneuve-le-Roi. Quelques ponts construits par les pionniers établissaient la liaison avec le IIe corps bavarois.

Ce dernier, conservant les positions qu'il avait enlevées le 19 septembre, s'était cantonné dans les localités comprises entre la Bièvre et la route du village de Bièvre à Châtillon. Les troupes avancées de la 4e division, qui formait l'aile droite avec l'artillerie de réserve, occupaient avec un bataillon chacun des

---

*) Un emplacement de batterie, flanqué de droite et de gauche par des parapets pour l'infanterie, en avant de la face nord-est de Thiais; plusieurs batteries entre Thiais, Chevilly et L'Hay; deux ouvrages fermés au sud de Chevilly et de La Rue; plusieurs emplacements de batteries en avant de la route de Choisy à Fresnes et sur les hauteurs à l'ouest d'Orly.

villages de Bagneux, Châtillon et Fontenay-aux-Roses; celles de la 3e division campaient sur le contrefort nord-est du plateau de Villacoublay, avec deux compagnies dans la lunette du Moulin de la Tour. La chaîne des avant-postes du corps d'armée partait de la Bièvre, passait en avant de Bourg-la-Reine, bordait la face nord de Bagneux et de Châtillon, la face sud de Clamart, et se prolongeait, à travers le bois de Meudon, jusqu'à la route menant au château. Le quartier général était installé à Chatenay; la brigade de uhlans se trouvait plus en arrière, à Verrières et à Massy.

Afin de se mettre en mesure de résister avec succès à une soudaine attaque se produisant des forts voisins, Montrouge, Vanves et Issy, les Bavarois avaient préparé plusieurs lignes de défense successives et très-rapprochées. La plus avancée de ces lignes se confondait, en général, avec la chaîne des avant-postes; une deuxième ligne s'étendait de Bourg-la-Reine, par Sceaux et le Plessis-Piquet, vers la ferme de Trivaux; une troisième était disposée, pour l'aile droite, auprès de la Croix-de-Berny et s'étendait, pour l'aile gauche, depuis Malabry jusqu'à Villacoublay, en longeant les abattis qui bordaient la lisière du bois et en passant par le Petit-Bicêtre. Des emplacements de batteries avaient été construits entre les divers groupes d'habitations, lesquels étaient retranchés pour la plupart et reliés par des tranchées-abris. Quelques parapets pour l'infanterie, élevés sur le plateau de Villacoublay, commandaient la route du Petit-Bicêtre à Paris, tandis que deux fortes batteries, à l'est de la Croix-de-Berny, battaient la chaussée d'Orléans et la région découverte voisine de la Bièvre. Le centre de résistance de la première ligne était constitué par la lunette du Moulin de la Tour, préalablement remaniée de façon à présenter un front bastionné vers le nord et des abris dans l'intérieur*). Le matériel de construction trouvé dans l'ouvrage servait à l'établissement, auprès du Plessis-Piquet, d'un baraquement pour les fractions de la 3e division tenues prêtes en cas de besoin.

Dans les abords sud-ouest de la capitale, le Ve corps avait la 9e division à Versailles, où se trouvait aussi, depuis le

*) Dans la suite, on désignait habituellement cet ouvrage sous le nom de „Bayern-Schanze“ (Lunette des Bavarois).

20 septembre, le quartier général du Prince Royal de Prusse. La 10e division était installée plus au nord, dans les localités situées sur le plateau de Rocquencourt. La première avait fait des détachements assez considérables sur Chaville et Ville d'Avray, la seconde sur Vaucresson et Bougival. La chaîne des troupes de sûreté partait de l'étang de Chalais, passait par Meudon et Bellevue, gagnait, en longeant la rive gauche de la Seine, la lisière nord du parc de Saint-Cloud, et, prenant par la Bergerie, allait rejoindre la Seine entre Bougival et Croissy. Des garnisons permanentes étaient établies dans les châteaux de Meudon et de Saint-Cloud, évacués par l'ennemi, dans le village de Bellevue et dans l'ouvrage construit sur le mamelon au sud de Sèvres*); des postes détachés avaient occupé la redoute de Montretout et le parc de la Malmaison.

La première ligne avait été disposée sur toute son étendue en vue d'une résistance soutenue, par la mise en état de défense des diverses localités situées sur son parcours ainsi que par l'appropriation de quelques ouvrages laissés inachevés par l'adversaire. Des tranchées-abris et des abattis fermaient les vides intermédiaires; des fils métalliques et autres obstacles placés dans l'intérieur de la position empêchaient l'assaillant d'approcher par les grandes routes, qui étaient interceptées, d'ailleurs, au moyen de barricades et balayées par des batteries établies latéralement. Dans ces conditions, une attaque par surprise de Paris sur Versailles pouvait être regardée comme impossible.

L'aile gauche de la position, qui se développait sur les hauteurs de la Bergerie et de la Celle Saint-Cloud, tirait ses principaux points d'appui de l'hospice Brezin, du Haras, du parc Metternich et du village de Bougival, dont les abords se prêtaient bien à la défense. Des parapets pour l'infanterie, des épaulements de batteries commandaient la région située au nord-est**).

---

*) Connu, plus tard, sous le nom de „Kronprinzen-Schanze“ (ouvrage du Prince Royal).

**) Deux batteries sur la crête à l'ouest de Villeneuve (dites batteries Wilhelmshöhe et de l'Hospice) pour battre la région découverte en avant de Garches.

Les positions de retraite n'étaient pas formées de lignes continues; elles se trouvaient marquées par plusieurs batteries étagées sur les pentes qui s'élèvent vers Versailles*) et par la redoute des Chasseurs (Jæger-Schanze) construite sur une hauteur du bois de Meudon et occupée par une garnison permanente. Sur le flanc gauche, deux compagnies gardaient le pont de bateaux des Tanneries, lequel était protégé, en outre, par une tête de pont, par un abattis coupant dans sa largeur l'île formée sur ce point par la Seine, par quelques habitations organisées défensivement sur les deux rives et par la destruction du pont de Chatou. —

Le soin de couvrir directement les derrières des corps allemands de la rive gauche de la Seine avait été confié aux trois divisions de cavalerie actuellement disponibles à cet effet. Dans la 5e, deux brigades disposées face à l'ouest, gardaient l'espace compris entre Poissy et le chemin de fer de Paris à Dreux, tandis que la troisième, à Saint-Germain en Laye, établissait la liaison entre l'extrêmité des ailes des IVe et Ve corps. La 6e division de cavalerie, au Mesnil Saint-Denis et à Chevreuse, était en contact avec un escadron de hussards de la 2e division de cavalerie posté à Limours. Cette dernière division avait ramené le gros de ses forces de Saclay vers l'est, sur la Seine, et occupait les localités voisines de l'embouchure de l'Orge**).

Un ouvrage à l'est de l'hospice Brezin, pour battre la route de Saint-Cloud.
Deux batteries et quatre ouvrages sur la hauteur de la Bergerie.
Deux ouvrages à la lisière sud du Haras.
Quatre ouvrages sur la hauteur de la Celle Saint-Cloud.
Une position pour quatre pièces derrière l'abattis, au nord du débouché est de Bougival.
Un ouvrage sur l'île de la Seine, à Croissy, pour battre les abords de Bougival.

*) Trois batteries auprès de Saint-Michel.
Une batterie sur la crête à l'ouest des Gressets.
Deux batteries auprès de Beauregard, de chaque côté de la route de Versailles à Bougival.
Deux batteries sur la hauteur de Jardy.
Une batterie en arrière de Ville d'Avray.
Deux batteries en avant de Montreuil.

**) En ce qui concerne ces trois divisions de cavalerie, voir IIe Partie, pages 52 et 76—77.

Tout en observant soigneusement, de ces positions, les diverses routes qui convergent de l'ouest et du sud sur Paris, la cavalerie allemande, comme nous l'avons dit déjà, trouvait encore moyen, par des pointes lointaines, de ramener dans les magasins de l'armée des approvisionnements de vivres assez considérables. En maints endroits, il est vrai, des partis trop faibles se heurtaient à une résistance si énergique qu'ils étaient contraints de tourner bride sans avoir atteint leur but. A la fin de septembre, quelques bataillons du I[er] corps bavarois étaient adjoints aux divisions de cavalerie pour leur venir en aide dans les fatigues de leur service de sûreté en face des nombreux corps francs ennemis, auxquels cette région très-boisée offrait de tous côtés des abris et des refuges.

Le I[er] corps bavarois, prenant par Chaumes et Corbeil, avait atteint Longjumeau, le 22 septembre, s'était cantonné dans les environs et avait relevé à Arpajon les troupes du II[e] corps bavarois. Trois bataillons, un escadron et deux batteries avaient été dirigés, par Melun, sur Fontainebleau pour purger la forêt des bandes de francs-tireurs qui semblaient l'infester. Mais la petite colonne bavaroise ne trouvait personne, et, laissant alors un bataillon à Fontainebleau, elle poursuivait, le 23, son mouvement sur Malesherbes. Le prince Albrecht de Prusse, qui s'avançait avec la 10[e] brigade de cavalerie, de Gironville sur Pithiviers, y faisait sa jonction, le 25 septembre, avec les fractions de la 4[e] division de cavalerie arrivant de Rozoy et de Nangis; sur sa demande, un bataillon était détaché de Malesherbes à Pithiviers, où il constituait le premier soutien de la cavalerie qui éclairait vers Orléans*).

*) Voir II[e] Partie, pages 62, 78, 79, et la note de la page 28 en ce qui concerne les effectifs du I[er] corps bavarois et de la 4[e] division de cavalerie.

Combat de Chevilly, le 30 septembre.

L'ennemi n'avait pas cherché à entraver sérieusement les travaux des Allemands pendant qu'ils s'organisaient sur leurs positions et qu'ils s'y retranchaient, comme nous venons de le dire, en tirant parti de la configuration du terrain. On était arrivé ainsi aux derniers jours de septembre, quand, le 30, les Français exécutent une sortie considérable dans la direction du sud.

A 6 heures du matin, le général Vinoy, autorisé par le commandant en chef qui lui avait donné des instructions détaillées, débouche offensivement sur Thiais, Chevilly et L'Hay, avec trois brigades du 13e corps, dans l'intention de faire rétrograder les troupes d'investissement postées entre la Seine et la Bièvre et de détruire un pont que l'on supposait exister auprès de Choisy-le-Roi*). Les forts de Montrouge, Bicêtre, Yvry et Charenton, ainsi que les redoutes des Hautes-Bruyères et du Moulin-Saquet, avaient préparé cette attaque par une rigoureuse canonnade d'une heure et demie. Une quatrième brigade se tenait disponible en arrière de Villejuif. Des fausses démonstrations, portant dans la direction de Clamart et du carrefour Pompadour, devaient tenir en éveil et immobiliser les troupes allemandes de ce secteur.

La brigade Blaise, franchissant le dos de terrain situé au sud de Vitry, déploie le 12e régiment de marche en face de Choisy et de Thiais, tandis que le 11e cherche à tourner ce dernier village par l'ouest et que deux batteries de campagne, postées auprès du moulin d'Argent-blanc ouvrent leur feu sur les troupes du VIe corps qui occupent les deux villages.

A ce moment, la 23e brigade formait l'aile droite de la première ligne de ce corps d'armée. Le 22e régiment, promptement rassemblé dès le début de la canonnade, avait jeté six compagnies dans Choisy et occupait avec le reste Thiais et les

---

*) En réalité il s'y trouvait seulement une traille. Voir IIe Partie, page 146.

ouvrages qui reliaient ces deux points*); la 6[e] batterie lourde était venue prendre position sur les emplacements préparés de chaque côté de Thiais. Le 62[e] se tenait plus en arrière, avec la 5[e] batterie légère et deux compagnies de pionniers.

Les avant-postes prussiens, pliant devant les lignes des tirailleurs français, reculent d'abord jusque sur la position principale; mais alors s'engage autour de Choisy un combat de pied ferme dans lequel les 4[e] et 6[e] compagnies du 22[e] opposent à l'adversaire une résistance si tenace que, vers 8 heures du matin, celui-ci se met en retraite sur Vitry.

Sur ces entrefaites, le 62[e] avait été porté également de ce côté pour faire face au mouvement tournant dirigé contre Thiais. Tandis que le 2[e] bataillon borde la lisière orientale du village, les deux autres occupent sa partie occidentale. La 10[e] compagnie couvrait deux sections de la 6[e] légère qui avaient ouvert leur feu plus à gauche et auprès desquelles la 5[e] légère avait aussi pris position. Les essaims de tirailleurs français qui poussent en avant, entre Thiais et Chevilly, contraignent, il est vrai, ces dix pièces à rétrograder jusqu'à la route de Versailles; mais le feu de l'infanterie prussienne de Thiais et celui des deux pièces que le lieutenant Dietrich maintient hardiment en batterie à l'angle nord-est du village ne tardent pas à contenir l'effort de l'assaillant et l'obligent enfin à battre en retraite avec des pertes sérieuses. Vers 9 heures du matin, les derniers groupes d'infanterie française disparaissaient derrière les ouvrages de Villejuif; les deux batteries postées sur la hauteur du Moulin d'Argent-blanc suivaient à leur tour et les forts continuaient seuls, pendant un certain temps encore, à canonner Choisy-le-Roi. —

En même temps qu'avait lieu cette attaque contre Thiais, la brigade Guilhem avait aussi pris l'offensive sur la droite. Le 42[e] régiment de ligne s'était avancé, avec une batterie, le long de la grande route de Villejuif par la Saussaye; le 35[e], appuyant plus à droite, avait marché sur Chevilly, de sorte que tous deux ne tardaient pas à se heurter aux avant-postes de la 24[e] brigade d'infanterie.

---

*) 1[re], 4[e] et II[e] dans Choisy; 2[e], 9[e], 10[e] entre Choisy et Thiais; 3[e], 11[e] et 12[e] dans Thiais.

La ligne extrême des postes avancés de cette brigade était formée, ce jour-là, par le 1er bataillon du 23e, qui gardait les débouchés nord de Chevilly et de L'Hay. En arrière de l'aile gauche, le bataillon de fusiliers occupait La Rue; derrière la droite, le 2e bataillon était à Chevilly et aux alentours, avec un escadron de dragons et la 5e batterie lourde*).

Aussitôt que le mouvement offensif de l'ennemi est signalé, le lieutenant-colonel de Berken**) fait avancer le 2e bataillon jusqu'à la sortie de Chevilly; mais la 6e compagnie achevait à peine de border la lisière nord du village quand le 35e de ligne français, dont le bataillon de droite faisait face à L'Hay, pénètre dans le saillant nord-est de Chevilly, sur les talons des avant-postes de la 4e compagnie. Les Allemands cèdent peu-à-peu du terrain dans le village jusqu'à la ligne de défense la plus rapprochée***) et, soutenus par la 7e compagnie, ils mettent alors un terme aux progrès de l'assaillant. Une tentative des Prussiens, pour reprendre les vastes bâtiments d'une ferme située sur la face nord-est, échouait devant la supériorité numérique de l'adversaire.

Sur ces entrefaites, le 42e, refoulant dans la direction de la Belle-Epine un poste avancé de chasseurs prussiens†), s'était déployé à son tour vis-à-vis de la partie est de Chevilly et avait occupé une fabrique qui se trouve au sud de la route de Thiais. Tandis qu'un bataillon s'établit face à ce village et que quatre pièces, en position au carrefour voisin du réservoir, canonnent le parc du château de Chevilly occupé par les 5e et 8e compagnies du 23e, le général Guilhem, se plaçant en per-

---

*) Voir IIe Partie, page 157, pour ce qui est relatif à l'emplacement des autres fractions du VIe corps.

**) Chef du $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{23^{\text{e}}}$ et commandant de l'aile droite du régiment.

***) Un détachement de la 6e compagnie se maintenait dans une maison de la lisière nord-est jusqu'au moment où, menacée par l'incendie allumé par les obus et complètement enveloppée, la petite troupe s'ouvrait un chemin, à coups de crosse et de baïonnette, vers la partie plus méridionale du village.

†) Le 6e bataillon de chasseurs se trouvait toujours auprès de la Belle-Epine avec un détachement dans un moulin sur la Bièvre, au sud-ouest de L'Hay.

sonne à la tête des deux autres bataillons, les lance contre Chevilly.

Mais cette attaque, bien que vigoureusement conduite, s'arrête impuissante sous l'action meurtrière du feu rapide exécuté de pied-ferme par l'infanterie prussienne du village, appuyée, de la grande route, par une partie du 6e bataillon de chasseurs, et fort efficacement secondée par la 5e batterie lourde, qui a pris position derrière les épaulements préparés au nord de la Belle-Epine. Le général Guilhem tombe mortellement atteint et les Français, pliant en désordre, vont se reformer au carrefour, sous la protection de leurs batteries et du bataillon laissé en réserve sur ce point. —

Le général de Tümpling se tenait, depuis 6 heures du matin, sur une hauteur entre Orly et la Belle-Epine. Au début de l'engagement, il avait fait prendre les armes aux troupes du corps d'armée établies en arrière et il avait prescrit à la 21e brigade, ainsi qu'à une partie de l'artillerie de corps, de se tenir prêtes à fournir éventuellement leur appui à la 12e division.

Le commandant de cette dernière s'était porté, de sa personne, de Thiais dans la direction de la fusillade qu'il entendait à l'ouest, et il se trouvait auprès de la Belle-Epine quand il recevait l'avis que ses troupes avancées étaient chaudement engagées à Chevilly et à L'Hay. A ce moment, il avait déjà connaissance des dispositions prises par le général de Tümpling pour soutenir les troupes engagées et il prescrivait alors aux fractions de sa division laissées encore à Rungis*) d'entrer en ligne à leur tour. Sur l'ordre du général de Fabeck, le 1er bataillon du 63e se dirige sur le carrefour à l'est de Chevilly, tandis que les deux autres bataillons du régiment se mettent en marche vers La Rue pour appuyer l'aile gauche. La 6e batterie légère de l'artillerie de corps et la 4e, qui arrivait peu après, venaient renforcer la ligne de feu de la 5e lourde au nord de la Belle-Epine**).

Les troupes françaises rassemblées au carrefour avaient eu

---

*) 63e régt. d'inf., 15e régt. de dragons et 6e batterie légère.

**) Cinq batteries prussiennes se trouvaient donc en action, en comptant les deux batteries postées auprès de Thiais.

tellement à souffrir déjà des feux convergents dirigés sur elles de Chevilly, Thiais et la Belle-Epine, qu'elles se trouvaient hors d'état de résister au choc du 63e. La 3e compagnie, soutenue par les chasseurs qui s'avancent en même temps le long de la grande route, enlève d'assaut les bâtiments de la fabrique et l'ennemi se replie alors sur les pépinières avoisinant La Saussaye.

A ce moment, l'action se poursuivait encore avec violence autour de Chevilly. Sur plusieurs points, à l'extrêmité nord du village, les contingents opposés luttaient pour ainsi-dire corps à corps jusqu'au moment où l'ennemi, à bout de forces, regagnait les plantations situées plus au nord. Il était alors 8 heures du matin; les Français n'occupaient plus que la ferme déjà citée qui se trouve sur la lisière nord-est du village. Le major Ronneberg l'attaque de nouveau avec la 7e compagnie du 23e et tombe à la tête de ses soldats. Cette compagnie réussit bien à forcer l'entrée et à s'emparer de l'extrêmité sud des bâtiments, mais tout le reste demeure encore aux mains des Français qui s'y défendent avec acharnement.

Le général de division était arrivé sur ces entrefaites; impatient de dégager complètement les abords de Chevilly, que l'ennemi semblait menacer d'une nouvelle attaque, il donne l'ordre, à 8 heures et demie, de prononcer un vigoureux effort. Le lieutenant-colonel Baumeister qui, par ordre supérieur, avait fait avancer sur Chevilly le 2e bataillon du 10e*), traverse le village avec les 5e et 6e compagnies en première ligne; puis, tandis qu'une partie des troupes va appuyer l'attaque de la ferme encore occupée par l'adversaire, le reste pousse au nord, le long de la grande route; la 5e compagnie du 63e, qui s'était déjà rabattue de La Rue dans cette direction, et la 8e compagnie du 10e accompagnent ce mouvement offensif sur la face ouest du village. L'ennemi abandonne alors en toute hâte les pépinières. Le 35e régiment français, vigoureusement poursuivi par le feu rapide des Prussiens, s'éparpille en groupes confus et ne parvient plus à se rallier que derrière l'ouvrage des Hautes-Bruyères.

A peu-près au moment où se produisait cette attaque déci-

---

*) Appartenant à la 21e brigade.

sive, la ferme de la lisière nord-est de Chevilly, entièrement cernée, était enlevée de vive force par une partie des troupes prussiennes restées sur ce point*). Plus de cent Français mettaient bas les armes devant les assaillants, après avoir vainement tenté de se faire jour.

A la suite de la perte de Chevilly, le 42e se repliait à son tour de la Saussaye derrière les ouvrages à l'ouest de Villejuif. La brigade de cavalerie Cousin, qui s'était portée en avant pour recueillir ce régiment, se trouvait bientôt contrainte de tourner bride devant le feu des pièces prussiennes, dont quelques-unes étaient venues jusqu'à hauteur de Chevilly. —

Un insuccès tout aussi complet que celui de l'effort dirigé contre Thiais et Chevilly avait répondu à l'attaque de la brigade Dumoulin, qui avait lancé deux bataillons du 10e régiment de marche contre le parc et le cimetière de L'Hay et deux bataillons du 9e, avec deux compagnies de chasseurs, contre la face nord de ce village**).

Les chasseurs français parvenaient d'abord à prendre pied dans les fermes et les vignes situées en avant du saillant nord-ouest de L'Hay et à refouler les avant-postes prussiens sur la barricade qui fermait la sortie nord du village; mais leur effort venait se briser ensuite devant l'énergique résistance des sept compagnies prussiennes réunies sur ce point, sous le commandement du colonel de Briesen***). Le 9e régiment de marche se bornait alors à une fusillade de pied ferme contre la face nord de L'Hay. Le 10e de marche était arrivé jusqu'à 250 pas du mur d'enceinte du parc et du cimetière; mais accueilli alors à courte portée par le feu bien dirigé des 2e et 9e compagnies du 23e, il rétrogradait dans la direction de Villejuif.

---

*) Des $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{10^e}$ et du 23e régiment.

**) Un bataillon du 10e de marche couvrait le flanc droit sur la route de Cachan à L'Hay; des fractions de ce bataillon engageaient la fusillade contre les troupes avancées bavaroises sur la Bièvre, et, franchissant ce ruisseau, repoussaient une grand'garde établie au nord de Bourg-la-Reine. Un bataillon du 9e avait été laissé dans la redoute des Hautes-Bruyères.

***) 1re, 2e, 3e compagnies et bataillon de fusiliers du 23e, venu de La Rue.

A 8 heures du matin, le colonel de Briesen, voyant approcher les deux bataillons du 63e envoyés de Rungis sur La Rue*), juge que le moment est venu de prononcer aussi une vigoureuse attaque pour refouler les forces ennemies qu'il a encore devant lui. Quelques-unes des compagnies qui débouchent précisément sont dirigées sur L'Hay. La 7e compagnie, chargée de déborder la droite française, gagne au pas de course le bord de la Bièvre et se jette sur l'ennemi au bruit des hurrah, pendant que les fractions du 23e disposées le long de la face nord de L'Hay poussent en même temps en avant du village**).

La retraite des Français commence alors sur cette aile aussi de la ligne de bataille et se transforme bientôt en une débandade complète. Le 9e régiment de marche laissait entre les mains des Prussiens 120 prisonniers environ, sans blessures pour la plupart, et ne s'arrêtait plus qu'aux Hautes-Bruyères, où le général Vinoy s'efforçait inutilement de ramener en avant ses bataillons désorganisés. Les forts et les deux ouvrages continuaient leur feu jusqu'à 10 heures, pour couvrir la retraite des troupes.

Le VIe corps, dont quelques parties reprenaient leurs précédentes positions après la fin de l'engagement, comptait, pour cette journée, 28 officiers et 413 hommes tués ou blessés. Les pertes plus que quintuples de l'ennemi portaient presque pour moitié sur la brigade Guilhem, qui avait combattu à Chevilly.

Tandis que les événements que nous venons de raconter se produisaient sur le front du VIe corps, les fausses attaques ordonnées par le commandant en chef des troupes françaises s'effectuaient sur la rive gauche de la Bièvre et sur la rive droite de la Seine.

La brigade Susbielle, rassemblée auprès d'Issy et de Vanves, avait établi le 14e régiment de marche en observation

*) Voir IIe Partie, page 165.

**) La $\frac{9^e}{23^e}$ concourait, plus à l'est, à la poursuite du 35e, en retraite de Chevilly.

vers Bagneux et Châtillon et avait dirigé sur Clamart un bataillon du 13^e. Un autre bataillon de ce dernier régiment, profitant de la nature très-couverte du pays, s'avançait du Bas-Meudon contre le village de Bellevue, déjà canonné préalablement par des canonnières françaises, et réussissait, par une soudaine attaque, à déloger une grand'garde du V^e corps de la barricade qui coupait la route en ce point. Les Français s'établissaient alors rapidement dans un bâtiment d'où ils prenaient sous leur feu la croisée de chemins située à l'entrée sud du village. Jusqu'alors, ils n'avaient eu devant eux que la 5^e compagnie du régiment des grenadiers du Roi. La lutte durait depuis longtemps déjà, quand deux autres compagnies prussiennes apparaissent de Bellevue sur le flanc de l'ennemi, qui se décide alors à regagner le Bas-Meudon. —

A l'aile gauche du 13^e corps, la brigade Mattat et la brigade de cavalerie de Bernis traversaient la Marne à Charenton, entre 4 et 5 heures du matin, et jetaient une avant-garde vers Créteil, d'où deux batteries, postées auprès de la ferme de Notre-Dame des Mêches, ouvraient leur feu contre les positions allemandes. Après une canonnade assez prolongée, des colonnes d'infanterie française se portaient sur le village de Mesly, tandis que d'autres, passant à l'ouest de Créteil, prenaient la direction du carrefour Pompadour.

Mais, sur ces entrefaites, les troupes avancées que le XI^e corps tenait toujours prêtes étaient venues garnir les points fortifiés. Le 88^e et une compagnie de chasseurs occupaient l'espace compris depuis Bonneuil jusqu'à l'ouest du Mont-Mesly, d'où la 2^e batterie légère canonnait les troupes ennemies qui débouchaient sur le terrain découvert situé en avant. Plus à gauche, le bataillon de fusiliers du 94^e s'établissait au carrefour Pompadour et derrière les barricades élevées en ce point sur les routes. La 3^e batterie lourde, qui avait pris position en avant, se voyait contrainte, par la supériorité de l'artillerie de Notre-Dame des Mêches, de rétrograder jusqu'à la grande route au sud-est du carrefour, où la 4^e lourde était entrée aussi en action. En face du village de Mesly, l'infanterie française se bornait à une fusillade inoffensive, exécutée à grande portée. Quelques partis de cavalerie qui faisaient mine de se rapprocher du village étaient aisément repoussés.

A 9 heures du matin, l'engagement étant terminé sur la rive gauche de la Seine, les brigades Mattat et de Bernis entamaient à leur tour leur retraite, sous la protection de quelques mitrailleuses en position à l'est de Maisons-Alfort. La 2e batterie légère accompagnait l'ennemi de ses obus jusqu'au moment où il disparaissait derrière le fort de Charenton. Le XIe corps, dont le gros des forces s'était réuni, durant ce combat, en arrière du Mont-Mesly et au sud du carrefour Pompadour, venait réoccuper, dans le cours même de la matinée, ses précédents emplacements d'avant-postes et de cantonnements.

A la suite de leur infructueuse et meurtrière sortie du 30 septembre, les Français reprenaient sur-le-champ la construction des ouvrages de Villejuif, qu'ils prolongeaient à l'est jusqu'à Vitry et qu'ils reliaient, au moyen de cheminements, avec les épaulements construits en avant. Le 8 octobre, la brigade Mariouse*) occupait le village de Cachan, vis-à-vis de la droite des avant-postes du IIe corps bavarois; puis, une communication couverte ayant été établie au moyen de l'aqueduc d'Arcueil entre les Hautes-Bruyères et la fabrique retranchée dite La Grange-Ory, située au sud du fort de Montrouge, un régiment de garde mobile s'avançait, le 10 octobre, de ce point sur la Maison Pichon. La grand'garde bavaroise établie auprès de cette dernière et qui avait été déjà canonnée des ouvrages mentionnés plus haut, était refoulée d'abord jusqu'au chemin de fer et se repliait ensuite plus près encore de Bourg-la-Reine, à la suite d'une nouvelle attaque prononcée par l'ennemi dans la soirée. Les Français s'organisaient alors défensivement à Cachan ainsi qu'à la Maison Pichon, et couvraient, en outre, ces deux points par des ouvrages de campagne construits en avant. Le VIe corps qui, depuis le milieu d'octobre, avait la 11e division dans la partie est et la 12e dans la partie ouest du secteur correspondant**), essayait en vain, avec son artillerie,

---

*) Précédemment Guilhem.

**) Jusqu'alors ces deux divisions avaient été établies l'une derrière l'autre. Voir IIe Partie, page 157.

de mettre obstacle à ces travaux. A chaque tentative nouvelle, l'ennemi ripostait en dirigeant sur les avant-postes allemands le feu de ses grosses pièces de place. —.

L'arrivée du XI^{e} corps et du I^{er} corps bavarois avait notablement renforcé le secteur sud d'investissement; cependant, dès le 6 octobre, l'apparition d'une nouvelle armée française sur la Loire conduisait à distraire ce dernier corps et la 22^{e} division pour les employer à couvrir de ce côté les derrières des troupes de siége.*) Cet affaiblissement momentané devait être promptement compensé, d'ailleurs, par suite des dispositions prises, le 29 septembre, par le grand quartier général en vue de faire arriver sous Paris la 17^{e} division d'infanterie et la division de landwehr de la Garde.

En exécution de ces dispositions, les brigades d'infanterie de la 17^{e} division en marche sur Soissons et Châlons, le 18^{e} régiment de dragons et les quatre batteries montées se réunissaient, le 7 octobre, à Coulommiers**) et relevaient, le 10, de Villecresnes, les fractions du XI^{e} corps qui se trouvaient encore entre Bonneuil et la Seine. Durant les jours suivants, la 33^{e} brigade s'y établissait à l'aile droite, la 34^{e} à l'aile gauche; le 11^{e} régiment de uhlans, qui suivait de Reims avec les batteries à cheval, se cantonnait, le 18, aux environs de Villecresnes.

La 21^{e} division et l'artillerie de corps du XI^{e} corps étaient passées sur la rive gauche de la Seine, aussitôt après avoir été relevées comme nous venons de le dire. La 21^{e} divi-

---

*) Ce point est traité en détail dans un des chapitres suivants.

**) 33^{e} brigade d'infanterie, 5^{e} et 6^{e} batteries légères en marche de Châlons sur Soissons; 34^{e} brigade d'infanterie (y compris le 14^{e} bataillon de chasseurs, mais sans le $\frac{II^{e}}{90^{e}}$ laissé comme garnison à Toul), 18^{e} régt. de dragons, 5^{e} et 6^{e} batteries lourdes et 3^{e} batterie à cheval, compagnie de pionniers et batterie lourde de réserve en marche de Toul sur Châlons. Voir II^{e} Partie, pages 87, 88, 90. Cette dernière batterie rejoignait la 2^{e} division de landwehr, à laquelle on affectait aussi, pour le siège de Soissons, la compagnie de pionniers. La 3^{e} batterie à cheval ralliait ensuite le 11^{e} régt. de uhlans, qui se trouvait à Reims avec la 1re à cheval. Le 17^{e} régt. de dragons avait été attaché à la 2^{e} division de landwehr.

sion prenait position de Meudon à Sèvres; son gros se cantonnait aux abords de Chaville. L'artillerie de corps s'installait à Saclay*); le quartier général allait à Versailles. Le front ainsi fort diminué du V^{e} corps était formé par la 9^{e} division depuis Saint-Cloud jusqu'au Haras, tandis que la 10^{e} se resserrait vers la gauche. Une tentative pour incendier le village de Rueil, situé en avant de cette dernière division, échoûait par suite de la solidité des constructions; par contre, le 13 octobre, l'artillerie du Mont-Valérien mettait le feu au château de Saint-Cloud, et les flammes, activées par le vent, le consumaient si rapidement que l'on ne parvenait à sauver qu'une minime partie des œuvres d'art réunies dans cette résidence.

La division de landwehr de la Garde avait été mise à la disposition du commandant de la III^{e} armée. Après avoir été fort attardée dans son mouvement de Strasbourg sur Paris par le fonctionnement encore irrégulier de la section de voie ferrée nouvellement remise en service à l'ouest de Nancy, cette division arrivait par échelons de Nanteuil-sur-Marne, par Coulommiers et Corbeil, sur la rive gauche de la Seine. Le 16 octobre, le 1er régiment de landwehr de la Garde traversait Versailles, occupait Saint-Germain en Laye et envoyait sur Port-Marly un bataillon chargé de surveiller à l'avenir le pont des Tanneries. Les autres fractions de la division se concentraient peu-à-peu, du 18 au 23 octobre, aux environs de Longjumeau, d'où, le 30, elles gagnaient à leur tour Saint-Germain en Laye.

Le grand quartier général avait été transféré, le 5 octobre, de Ferrières à Versailles où S. M. le Roi s'installait à la Préfecture.**)

*) La 4^{e} batterie lourde passait à l'artillerie de corps, en remplacement de la 5^{e} légère partie avec la 22^{e} division.

**) Le château de Versailles servait d'ambulance.

Combat de Bagneux, le 13 octobre.

Les mouvements de troupes observés dans la zone de la III^e armée, depuis la fin de la première semaine d'octobre, avaient fait supposer au commandant en chef des forces françaises qu'une attaque sérieuse se préparait contre Paris. Cependant, rien ne venant confirmer cette hypothèse, et les nouvelles reçues signalant au contraire, sur la route d'Orléans, des engagements de nature à faire croire à un mouvement de troupes allemandes dans cette direction, le général Vinoy recevait l'ordre, dans la nuit du 12 au 13 octobre, d'exécuter une forte reconnaissance vers le sud afin de se procurer des renseignements précis sur les positions occupées de ce côté par les corps d'investissement. En conséquence, le général prenait ses dispositions en vue de déboucher en deux colonnes, à 9 heures du matin, sur Bagneux et Châtillon, couvert à gauche par une brigade qui prendrait position en face de Bourg-la-Reine et à droite par de fausses démonstrations contre Clamart et Fleury. L'effectif des troupes appelées à prendre part à cette sortie se montait à 25,000 hommes environ avec 80 bouches à feu, en comptant la brigade Dumoulin venue des Hautes-Bruyères sur Montrouge.

L'attaque allait donc porter contre le secteur occupé par le II^e corps bavarois entre la Bièvre et la forêt de Meudon*). A 8 heures du matin, les avant-postes de la 4^e division remarquaient que des troupes ennemies se massaient derrière les ouvrages les plus rapprochés, sur la rive droite de la Bièvre, ainsi qu'en arrière du fort de Vanves, et que quelques bataillons s'avançaient par la route de Montrouge vers la Grange-Ory. Des patrouilles envoyées de ce côté signalaient des masses considérables au nord de la Maison Pichon et des troupes en mouvement de ce point dans la direction de Bagneux. A 9 heures, les forts de Montrouge, Vanves et Issy ouvraient une vigoureuse canonnade contre les ouvrages les plus avancés

---

*) Voir II^e Partie, pages 157—158.

du IIe corps bavarois et les détruisaient en partie; puis, deux batteries de campagne, prenant position à l'ouest de la grande route de Montrouge, commençaient à battre surtout Bagneux et Châtillon. Des partis d'infanterie s'embusquaient derrière le remblai du chemin de fer qui coupe la route précitée, et, soutenus par les grosses pièces du fort de Bicêtre et de la redoute des Hautes-Bruyères, ils entretenaient une incessante fusillade contre les troupes avancées bavaroises postées aux abords de Bourg-la-Reine. Trois bataillons de garde mobile attachés à la brigade Mariouse s'avançaient, ainsi couverts sur leur gauche, de la Maison Pichon vers Bagneux, pendant qu'un quatrième bataillon cherchait à tourner ce village par le sud-est et que le 35e de ligne se déployait à la Grange-Ory.

Au premier avis de l'apparition de l'ennemi, les troupes avancées de la 4e division bavaroise étaient venues occuper la ligne de défense qui leur était assignée*); les autres parties de la division prenaient également les armes, dans le courant de la matinée, et se tenaient prêtes à s'engager. La 7e brigade se rassemblait à la Croix-de-Berny et jetait le 2e bataillon du 5e régiment jusqu'à la lisière nord du parc, pour se relier avec le gros de la 8e brigade posté à Sceaux. La 6e batterie de 6 du 4e régiment d'artillerie avait pris position sur le chemin de fer américain, à l'est de Sceaux, d'où le 3e bataillon du 14e marchait sur Bagneux afin d'y soutenir le 5e bataillon de chasseurs. L'artillerie de réserve cantonnée dans le rayon de la division, se tenait réunie auprès de Chatenay.

Sur ces entrefaites, les trois bataillons de garde mobile dont il a été parlé plus haut avaient poussé jusqu'au carrefour situé dans l'intérieur de Bagneux, où les chasseurs bavarois ne se maintenaient qu'à grand'peine avec le concours d'une portion de la 10e compagnie du 5e régiment, accourue de Fontenay. Le quatrième bataillon de garde mobile, qui, comme on se

---

*) Dans la 7e brigade, le 1er bataillon du 9e régt. était en avant-postes entre la Bièvre et Bagneux, avec 2 pièces de la 5e batterie de 6 du 4e régt. d'artillerie; le 2e bataillon du 9e était immédiatement derrière, à Bourg-la-Reine. La 8e brigade avait le 5e bataillon de chasseurs à Bagneux, le 3e bataillon du 1er régt. à Châtillon et le 3e bataillon du 5e à Fontenay-aux-Roses.

rappelle, se trouvait à la gauche ennemie, avait réussi à occuper quelques habitations éparses sur le versant sud-est de la hauteur, en dépit du feu dirigé dans son flanc par des contingents bavarois embusqués derrière le chemin de fer. A 11 heures, un des bataillons du 35e de ligne entrait en ligne à son tour devant Bagneux, tandis que les deux autres poussaient à l'ouest du village, dont les défenseurs se replient alors sur une position de retraite à cheval sur la route de Fontenay et occupée par le 3e bataillon du 14e; trois compagnies du 10e bataillon de chasseurs les y rejoignent une demi-heure plus tard. L'opiniâtre résistance de ces troupes, secondée par un feu de flanc très-efficace partant de Châtillon, arrête les progrès de l'assaillant, qui se met alors en devoir de se retrancher dans Bagneux. La brigade Dumoulin avait été appelée de Montrouge et se tenait en arrière du village; plus à l'est, auprès de la maison Pichon, la brigade Charrière faisait face à Bourg-la-Reine mais s'abstenait de toute offensive contre ce village.

A 1 heure et demie de l'après-midi, le commandant de la division bavaroise, lieutenant-général comte de Bothmer, fait porter le 1er bataillon du 5e régiment jusqu'à la gare de Sceaux et l'engage concurremment avec le 2e bataillon, dans la lutte entamée autour de Bagneux. Tandis que les 6e et 7e compagnies, quittant leur position dans le parc, s'avancent le long de la voie ferrée en escarmouchant avec les troupes ennemies déployées auprès de la maison Pichon, le 1er bataillon gravit la hauteur au sud-est de Bagneux, reprend d'abord les habitations éparses envahies par l'assaillant; puis, criblant de ses salves et de ses feux rapides les réserves françaises, il pénètre dans le village. De son côté, le lieutenant-colonel de Heckel avait lancé en même temps sur Bagneux les troupes établies à cheval sur la route de Fontenay*) en faisant tourner le village à l'ouest par le 10e bataillon de chasseurs. Les Bavarois commencent par déblayer les voies en détruisant les barricades

*) 5e bat. de chasseurs, $\frac{\text{III}^e}{14^e}$, 10e bat. de chasseurs et fractions du $\frac{\text{III}^e}{5^e}$. Voir ci-dessus.

et autres obstacles créés par les Français; puis ils parviennent, au prix d'une lutte incessante, à gagner progressivement du terrain dans la partie nord du village, toujours opiniâtrément défendue par l'adversaire.

Durant ces événements sur le versant nord-est du plateau du Moulin de la Tour, l'ennemi avait également pris l'offensive contre la gauche de la 4e division. La brigade Susbielle, dont le mouvement était préparé depuis 9 heures du matin par le feu de pièces de campagne en position à côté du fort de Vanves, s'avançait sur deux colonnes contre cette aile. Une compagnie de chasseurs, accompagnée de deux bataillons de marche, se dirigeait de Vanves vers Châtillon, occupait la première rangée de maisons et ouvrait une fusillade très-nourrie contre le 3e bataillon du 1er régiment bavarois déployé sur la face nord du village et soutenu en arrière par la 9e compagnie du 5e, venue de Fontenay. Deux pièces de campagne françaises entretenaient à petite portée un feu de mitraille fort efficace contre les défenseurs d'une barricade élevée en travers de la grande route, en même temps que, de leur côté, les pionniers éventraient les maisons attenantes et que deux bataillons de garde mobile, venant de Montrouge, pénétraient dans la partie est de Châtillon, malgré un feu très-vif dirigé contre leur flanc gauche. Bientôt après, une partie du 42e de ligne français, conservé disponible auprès de la Baraque, entrant en ligne à son tour, les Bavarois finissent par se trouver forcés d'abandonner la barricade et de gagner le quartier sud du village où ils se maintiennent jusqu'à l'arrivée de cinq compagnies fraîches de la 8e brigade*) accourues à leur aide, de Sceaux et de Bagneux. La lutte pour la possession de Châtillon reprend alors avec une nouvelle violence. Les Bavarois réoccupent peu-à-peu les positions perdues, malgré les travaux de défense exécutés entre-temps par l'adversaire, et parviennent à prendre en flanc et à revers la barricade gardée par les Français dans la rue nord du village.

Sur la droite des troupes de la brigade Susbielle qui

---

*) $\frac{11^e \text{ et } 12^e}{11^e}$, $\frac{1^{re} \text{ et } 3^e}{7^e}$ de Sceaux; $\frac{4^e}{10^e \text{ ch.}}$ de Bagneux.

avaient marché contre Châtillon, deux bataillons du 13e régiment de marche, après avoir occupé Clamart*), s'étaient embusqués sur les pentes nord du plateau du Moulin de la Tour, battu à la fois par la grosse artillerie des forts d'Issy, Vanves et Montrouge et par plusieurs batteries de campagne qui avaient pris position auprès de Clamart ainsi que sur divers autres points avantageusement situés. Un bataillon, posté vers Fleury, couvrait le flanc droit de l'assaillant dans la direction du bois de Meudon.

A l'approche des Français, les avant-postes bavarois jetés vers Clamart s'étaient repliés sur la position défensive proprement dite, que les troupes avancées de la 3e division avaient eu le soin d'occuper en temps utile, de sorte que, sur ce point aussi, les progrès de l'assaillant se trouvaient paralysés. Le 15e régiment avait deux de ses bataillons sur le plateau et le troisième derrière un abattis, dans le bois de Meudon; le 2e bataillon du 14e garnissait la bande de bois située au sud de Clamart; deux autres compagnies de ce régiment occupaient l'ouvrage, déjà fréquemment cité, du Moulin de la Tour. Les autres fractions de la 6e brigade, ainsi que les deux bataillons du 7e régiment amenés du Plessis-Piquet, avaient été renforcer la première ligne de combat à 11 heures, quand le gros de la 5e brigade d'infanterie et la brigade de uhlans étaient arrivés de leurs cantonnements sur le plateau. La 5e batterie de 6 du 2e régiment d'artillerie, postée dans les emplacements disposés sur la lisière du plateau, canonnait avec succès l'artillerie de campagne et les contingents d'infanterie ennemie qui cherchaient à s'abriter sur la pente. Une tentative avait lieu pour amener en ligne de nouvelles batteries bavaroises, mais elle échouait devant la supériorité d'action des pièces de place. —

Le général Vinoy avait pu se convaincre, au cours de ces engagements, que les Allemands se trouvaient en forces sur tous les points du front d'attaque; vers 3 heures du soir il ordonnait donc de cesser le combat. Les bataillons disposés en arrière de Bagneux rompaient dans la direction des

---

*) A cette époque, les Allemands n'avaient pas encore exécuté les travaux qui figurent sur le Plan 15A à la pointe nord de Clamart.

Hautes-Bruyères, sous la protection de la brigade provisoirement maintenue auprès de la maison Pichon. Les contingents qui avaient pénétré dans Bagneux commençaient par renverser un mur de parc formant saillant vers le nord-est, puis ils se mettaient en retraite sur Montrouge, poursuivis par le feu des Bavarois, mais faisant tête vigoureusement à toutes les démonstrations offensives des Allemands; les troupes de l'aile droite française rétrogradaient de Châtillon et de Clamart sur Vanves. A la tombée de la nuit, les derniers rangs de l'infanterie disparaissaient derrière la ligne des forts. Les Bavarois reprenaient alors, en général, leurs précédents emplacements d'avant-postes et de cantonnements, après avoir pris la précaution de porter à l'effectif de deux bataillons les troupes chargées de l'occupation de Bagneux.

Les pertes des Français dans ce combat du 13 octobre s'élevaient à 400 hommes; celles du IIe corps bavarois étaient à peu-près aussi fortes. Le lendemain, une suspension d'armes de six heures avait lieu sur cette partie de la ligne d'investissement pour permettre d'ensevelir les morts.

Combat de la Malmaison, le 21 octobre.

Les diverses sorties dont nous venons de rapporter les détails avaient eu pour conséquence d'accréditer de plus en plus dans Paris l'opinion que les Allemands ne projetaient en aucune façon une attaque régulière et que leur intention était, au contraire, de réduire la capitale en l'affamant. Le caractère nouveau que revêtait ainsi la situation conduisait donc les généraux français à se préoccuper sérieusement de percer les lignes d'investissement pour gagner la rase campagne. Une étude approfondie du terrain démontrait que les points le plus propres à une tentative de ce genre étaient le plateau de Villejuif, la position avancée de Joinville, la plaine au nord-ouest de Saint-Denis et la presqu'île de Gennevilliers; partout ailleurs, en effet, les hauteurs dominantes, fortement occupées par les Alle-

mands, présentaient un obstacle presque insurmontable. Toutefois, il était encore une autre considération à laquelle il importait d'avoir égard: quelle que fut la direction adoptée, on ne pouvait songer à emmener des convois; il était donc essentiel de conduire au plus tôt l'armée de sortie dans une région qui tirerait de son libre accès à la mer une garantie contre l'épuisement de ses ressources. Ces réflexions déterminaient l'état-major français à faire choix de la direction indiquée en dernier lieu et à s'arrêter au plan de déboucher au delà de la Seine par Carrières et Bezons, pour aborder ensuite la chaîne de collines qui ferme au nord la presqu'île d'Argenteuil, en la faisant attaquer simultanément par d'autres troupes venant de Saint-Denis. En cas de réussite, l'intention des généraux français était de poursuivre leur marche par Pontoise sur Rouen, d'attirer à eux en Normandie l'armée de la Loire, au moyen du chemin de fer du Mans, et de constituer ainsi, à proximité des côtes occidentales, une armée de 250,000 hommes.

Tandis que tout se préparait dans le plus grand secret en vue de cette expédition lointaine, l'apparition plus fréquente d'avant-postes allemands à Rueil faisait naître la crainte que les assiégeants ne vinssent à pousser leur ligne d'investissement jusque dans la presqu'île de Gennevilliers, ce qui aurait pu apporter de sérieuses difficultés au projet de sortie par Bezons. Le général Ducrot prenait donc la résolution de débusquer le V[e] corps de ses positions avancées et d'établir auprès du moulin des Gibets, sur l'assise inférieure du revers ouest du Mont-Valérien, un ouvrage qui commanderait la vallée de la Seine jusqu'à la Malmaison, Chatou et les Carrières Saint-Denis. A la suite de reconnaissances nombreuses, exécutées par les chefs de l'armée assiégée sur les abords extérieurs du Mont-Valérien, le dispositif d'attaque était définitivement arrêté, le 20 octobre. Deux colonnes devaient se porter, le lendemain, du nord et de l'est contre la Malmaison, pendant qu'une troisième marcherait sur le château de Buzanval et qu'une quatrième couvrirait le flanc gauche du côté de Saint-Cloud. De plus, une réserve spéciale se tiendrait disponible au sud de Nanterre. L'ensemble de ces troupes s'élevait à 10,000 hommes avec 120 pièces de campagne.

Le 21, à 8 heures et demie du matin, le fort du Mont-Valérien commence par ouvrir une vive canonnade sur la région au sud-ouest de Rueil et sur les travailleurs occupés aux ouvrages de première ligne du V[e] corps; puis, le pavillon de combat ayant été arboré sur le fort, à 1 heure de l'après-midi l'artillerie des cinq colonnes de sortie, dirigée par le général Boissonnet, déploie ses batteries, savoir: trois des deux côtés de Rueil, trois entre les fermes de la Fouilleuse et de la Briqueterie, huit autres enfin, en seconde ligne, sur la large terrasse située à mi-côte du Mont-Valérien. Tandis que toute cette artillerie reprend la canonnade contre la Malmaison et Bougival, concurremment avec les pièces du fort, l'infanterie française commence, entre 2 et 3 heures, à dessiner son mouvement offensif. La colonne de droite, sous le général Berthaut, gagne la lisière ouest de Rueil, jetant des francs-tireurs jusqu'au parc de la Malmaison. Les troupes du général Noël, rassemblées derrière le parc Richelieu, déploient une ligne de tirailleurs au nord du bois de Buzanval, à l'est du ravin de Saint-Cucufa, pendant que la colonne du colonel Cholleton marche de la maison Crochard sur le château de Buzanval. La colonne de gauche, sous le général Martenot, était arrivée alors à la Briqueterie; la réserve, sous le général Paturel, au moulin des Gibets*).

---

*) *Dispositif d'attaque des troupes françaises.*

1) Colonne du général Berthaut.

2 bataill. de garde mobile de Seine-et-Marne.
2 „ de Zouaves.
1 „ du 36[e] de ligne.
1 „ de garde mobile du Morbihan.
3 comp. de francs-tireurs de Paris.
3 batt. et 2 mitrailleuses.
1 escadron de gendarmerie.

2) Colonne du général Noël.

Francs-tireurs du Mont-Valérien.
Tirailleurs de la Seine.
1 bataill. de garde mobile de la Loire-inférieure.
6 comp. de chasseurs à pied.
Francs-tireurs des Ternes.
„ „ de la 3[e] division.
1 batt. et 4 mitrailleuses.

3) Colonne du colonel Cholleton.

Francs-tireurs de la 1[re] division.
„ „ de la 2[e] „
2 bataill. du 19[e] de marche.
5 batt., dont 1 de mitrailleuses.

4) Colonne du général Martenot.

2 bataill. de garde mobile d'Isle-et-Vilaine.
2 „ „ de la Seine.
1 „ „ de l'Aisne.
3 batteries.

Depuis plusieurs jours déjà, le poste d'observation du Ve corps, à la Jonchère, s'était aperçu que l'ennemi devait préparer une attaque. Le 21, un peu après midi, les avant-postes signalaient des troupes françaises venant du Mont-Valérien. Le commandant du Ve corps, général de Kirchbach, faisait prendre alors les armes à son corps d'armée et se rendait de sa personne à La Celle Saint-Cloud.

Par suite de l'arrivée de la 21e division à Meudon et à Sèvres, le Ve corps, comme on se le rappelle, avait serré sur sa gauche depuis le milieu d'octobre*). C'était la 19e brigade qui se trouvait en première ligne, ce jour-là, dans le secteur confié à la 10e division et contre lequel l'adversaire dirigeait sa véritable attaque. Le 6e régiment était à La Celle Saint-Cloud, son 1er bataillon en avant-postes du Haras à la Jonchère. Plus à gauche, le bataillon de fusiliers du 46e avait la 9e compagnie dans cette dernière ferme, la 10e et la 11e dans la villa Metternich, la 12e derrière la barricade à l'entrée est de Bougival, avec un poste avancé dans le parc de la Malmaison. Les deux autres bataillons, le 4e escadron du 14e régiment de dragons et la 5e batterie lourde étaient dans Bougival**).

En relevant les postes dans le parc de la Malmaison, la 1re compagnie du 46e se heurte à l'infanterie française venant de Rueil et se retire lentement devant elle, en tiraillant. Sur l'ordre du commandant de la division, toutes les compagnies disponibles auprès de Bougival et de La Celle Saint-Cloud viennent alors s'établir successivement sur une ligne de défense appuyée à la Seine au nord de Bougival, et s'étendant par la hauteur de la Jonchère, le long de la lisière du bois, jusqu'au

5) Réserve.

4 bataill. de la brigade Paturel, du 14e corps.

3 batteries, dont 1 de mitrailleuses.

Une centaine de sapeurs et d'éclaireurs étaient répartis entre les 1re, 2e et 3e colonnes. (Les éclaireurs faisaient partie de l'escadron Franchetti dont il a été question, page 45 de la IIe Partie).

*) Voir IIe Partie, page 172.

**) Un peloton de cet escadron de dragons se trouvait à La Celle Saint-Cloud avec le 6e régiment.

ravin de Saint-Cucufa*). La 5e batterie lourde, en position auprès de la barricade de Bougival, entame la lutte avec l'artillerie fort supérieure de l'adversaire; la 5e légère va se poster au parc Metternich, mais après quelques coups elle est obligée de se replier. Plus au sud, le bataillon d'avant-postes du 6e régiment avait occupé les ouvrages de La Celle Saint-Cloud et le „Kiosque de l'Impératrice“, auprès duquel venait aussi se réunir ensuite la 20e brigade. Trois escadrons et deux batteries de la 10e division étaient restés aux environs de Bellebat; le gros de la 9e division était en marche de Versailles sur Vaucresson.

Pendant ce temps, l'ennemi avait développé son mouvement offensif. A 3 heures du soir, quatre compagnies de zouaves s'avançaient de Rueil sur Bougival, soutenues par les batteries déployées au nord-ouest de Rueil, lesquelles s'étaient rapprochées jusqu'à 1400 pas environ de Bougival et, de ces nouvelles positions, tenaient sous leur feu les abords de la Seine jusqu'au sud de la Jonchère. Vigoureusement accueillies par la fusillade de la ligne avancée de défense prussienne, ces quatre compagnies appuient alors à gauche, vers le parc de la Malmaison, et y pénètrent par des brèches rapidement ouvertes dans le mur d'enceinte, de concert avec d'autres contingents des deux colonnes d'attaque réunies auprès de Rueil. Les Français, poussant, la baïonnette dans les reins, les avant-postes du 46e, atteignent la face occidentale du parc; mais, devant le feu meurtrier partant des hauteurs de la Jonchère, une seule compagnie de zouaves

---

*) On trouvait donc:

Sur l'espace compris entre la Seine et l'entrée est de Bougival: $\frac{8^e,\ 12^e,\ 2^e}{46^e}$.

Sur la hauteur de la Jonchère, jusqu'au „Pavillon rouge“: $\frac{10^e,\ 11^e,\ 6^e,\ 3^e,\ 5^e,\ 7^e}{46^e}$ et $\frac{9^e,\ 12^e}{6^e}$.

Sur la lisière du bois, jusqu'au ravin de Saint-Cucufa; $\frac{9^e,\ 4^e}{46^e}$ et $\frac{5^e,\ 6^e}{6^e}$.

En réserve à la villa Metternich: $\frac{10^e,\ 11^e,\ 7^e,\ 8^e}{6^e}$.

réussit tout d'abord à franchir le ravin et à prendre pied dans un pavillon en bois construit dans un jardin de la pente opposée. Au bout d'un certain temps, elle y est rejointe par deux autres compagnies de zouaves et par quelques groupes de francs-tireurs. Les autres troupes de la droite française se déployaient le long du mur d'enceinte du parc de la Malmaison et sur la crête orientale du ravin de Saint-Cucufa, prolongées sur leur gauche par les francs-tireurs de la colonne dirigée contre le château de Buzanval, qui, après l'avoir occupé sans rencontrer de résistance, avait pris de même la direction de l'ouest. Un combat stationnaire, auquel l'artillerie française prenait une part fort active, s'engage alors sur tout le front, entre 2 et 3 heures du soir. Tandis qu'une batterie et quatre mitrailleuses s'établissent au carrefour au sud de la Malmaison, une autre batterie, accompagnée de deux mitrailleuses, s'avance par la porte de Long-Boyau jusque sur la ligne des tirailleurs de l'aile gauche pour appuyer l'infanterie dans sa lutte meurtrière contre la 19e brigade prussienne.

Cette dernière se trouvant déjà engagée tout entière en première ligne, le lieutenant-général de Schmidt avait appelé le 50e comme renfort, des environs de La Celle Saint-Cloud. Le 1er bataillon avait marché sur la villa Metternich, le 2e vers la partie supérieure du ravin de Saint-Cucufa; le bataillon de fusiliers était allé prendre position en avant de la hauteur de La Celle Saint-Cloud.

A 4 heures du soir, l'élan de l'adversaire paraissant suffisamment paralysé par le feu des Prussiens, le commandant du 46e, colonel d'Eberhardt, ordonne aux troupes de l'aile gauche de quitter leurs positions pour se porter en avant. Cinq compagnies de la 19e brigade et deux compagnies de landwehr de la Garde accourues de leur position d'avant-postes auprès de Saint-Germain en Laye*), traversent au pas de charge la hauteur de la Jonchère et pénètrent du sud-ouest dans le parc de la

---

*) $\frac{3^e, 5^e, 7^e}{46^e}$, $\frac{9^e \text{ et } 12^e}{6^e}$ et $\frac{7^e, 8^e}{1^{er} \text{ Landw. Garde.}}$

Les $\frac{I^{er} \text{ et } 9^e, 10^e}{1^{er} \text{ Landw. Garde}}$ arrivaient également de Saint-Germain en Laye, mais ne trouvaient plus à s'engager.

Malmaison, en dépit de la résistance acharnéè des zouaves. D'autres compagnies*) se dirigent en même temps de Bougival sur la partie nord du parc, franchissent le mur d'enceinte et poussent sur le château.

L'ennemi, déjà épuisé par la lutte précédente, ne peut résister plus longtemps à cette attaque et plie sur toute la ligne. A l'aile droite, un bataillon de garde mobile prononce un court retour offensif pour couvrir la retraite, pendant que deux mitrailleuses, en batterie sur une terrasse sur la face sud de Rueil, font feu sur les assaillants que la poursuite a entraînés jusqu'à ce village. Quelques instants auparavant, les Français avaient abattu une portion du mur d'enceinte oriental du parc, afin de faciliter l'écoulement des troupes agglomérées sur ce point.

Sur la partie sud du champ de bataille, le 2e bataillon du 50e avait débouché d'une clairière située à l'ouest du ravin de Saint-Cucufa dans la direction de la porte de Long-Boyau. A la sortie du bois, la première ligne du bataillon, formée des 5e et 8e compagnies, se reliait à l'aile droite de la 19e brigade**) et poursuivait, de concert avec elle, son mouvement offensif contre l'ennemi, qu'elle contraignait à plier aussi sur ce point. Le lieutenant en 1er Michler, à la tête des tirailleurs des deux compagnies précitées du 50e et d'une partie de la 6e compagnie du 6e, s'emparait de deux pièces de la batterie précédemment en position auprès de la porte de Long-Boyau, malgré l'inutile résistance opposée par les soutiens d'infanterie. Les contingents du 50e occupaient ensuite le château de Buzanval, d'où ils fusillaient l'ennemi en retraite vers le nord. Entre 5 et 6 heures du soir, le feu cessait sur tous les points; les troupes prussiennes reprenaient leurs précédents emplacements d'avant-postes et de cantonnements; les grosses pièces du Mont-Valérien continuaient seules à tirer de temps en temps***).

---

*) 6e, 8e et partie de 12e / 46e.

**) 5e et 6e / 6e.

***) Les Français n'avaient montré, en face des positions de la 9e division, que des forces insignifiantes, que le feu des patrouilles suffisait à refouler.

Les Français avaient perdu 500 hommes tués ou blessés, dans cette sortie tentée contre le V^{e} corps; ils laissaient entre les mains du vainqueur plus de 120 prisonniers non-blessés, capturés pour la plupart au moment de l'évacuation du parc de la Malmaison. Les pertes des Prussiens s'élevaient à 400 hommes environ.

Comme conséquence des considérations formulées au commencement de septembre, touchant les moyens à employer pour réduire la capitale française*), l'état-major allemand avait pris, vers la fin du même mois, les dispositions nécessaires pour faire arriver l'équipage de siége tout préparé en Allemagne, en utilisant à cet effet la ligne ferrée ouverte par la reddition de Toul.

Les généraux de Hindersin et de Kleist**), après avoir procédé, durant les derniers jours de septembre, à une reconnaissance minutieuse des abords de Paris, s'accordaient à reconnaître que le simple bombardement d'une ville aussi vaste ne saurait amener une capitulation à bref délai. Il y avait donc lieu de recourir à une attaque en régle qui, tout en cheminant contre le front nord-ouest de la place et en occupant suffisamment l'attention du fort de Montrouge, aurait pour objectif principal les forts d'Issy et de Vanves, puis, après la chute de ces deux défenses, la partie de l'enceinte située en arrière. On convenait en même temps de commencer le feu alors seulement que l'on disposerait d'une quantité suffisante de pièces et de munitions pour pouvoir le continuer sans interruption et avec la plus grande vigueur***).

Après approbation de ce plan d'ensemble dont l'exécution était confiée, au sud, à la III^{e} armée, au nord-ouest, à l'armée de la Meuse, on procédait, le 9 et le 10 octobre, à la nomination d'un commandant de l'artillerie de siége et d'un com-

---

*) Voir II^{e} Partie, pages 48—49.

**) Voir I^{re} Partie, supplément V, page 28*.

***) Le premier rapport des deux généraux arrivait de Lagny, le 30 septembre. Il était suivi, au commencement d'octobre, d'un projet détaillé d'attaque.

mandant supérieur du génie pour chacun des deux fronts d'attaque.

Au sud de Paris, les hauteurs de Meudon, de Clamart et du Moulin de la Tour offraient des points très-propres à l'établissement de batteries de siége, car ils avaient un commandement de 60 à 75 mètres sur les ouvrages à battre. Une forte batterie, auprès de Saint-Cloud, devait avoir pour mission de couvrir la gauche de l'attaque principale et plus particulièrement de contrebattre l'artillerie française de Billancourt et la partie de l'enceinte avoisinant le Point-du-Jour. Les circonstances ne permettaient pas de porter tout d'abord au delà de Bagneux les batteries destinées à agir contre le fort de Montrouge, car elles eussent été exposées aux feux d'enfilade des ouvrages récemment construits par l'adversaire entre Cachan et Bagneux. L'intention des Allemands était de tenir en échec ces ouvrages et ceux de Villejuif au moyen de batteries établies auprès de L'Hay et de Chevilly, et d'engager un total de 92 bouches à feu de siége contre les forts d'Issy, Vanves, Montrouge et contre les batteries intermédiaires que l'ennemi viendrait à installer. A en juger d'ailleurs par la manière dont l'artillerie de la place avait opéré jusqu'alors, on pouvait prévoir que celles des batteries de siége groupées sur le plateau du Moulin de la Tour se trouveraient en lutte au feu convergent et supérieur de la défense. —

Afin de préparer le bombardement projeté contre la partie nord-ouest de l'enceinte de Paris, comme aussi pour relier plus solidement, sur la Seine d'aval, la III[e] armée et l'armée de la Meuse, cette dernière avait été invitée, à la fin de septembre, à étendre sa droite jusque dans la presqu'île de Gennevilliers*). Le commandant en chef de cette armée s'était déjà préoccupé de cette extension éventuelle; l'obstacle nouveau, créé sur le front de défense de l'assaillant par l'inondation de la Morée, permettait d'en agir ainsi sans trop affaiblir aucun point de la ligne d'investissement, tout en opérant dans le sens du plan général, puisqu'on facilitait de la sorte une action convergente de l'artillerie contre les ouvrages de Saint-Denis. Toutefois, les

*) Voir II[e] Partie, note de la page 50.

reconnaissances opérées à ce sujet ayant montré que la presqu'île de Gennevilliers, battue par le canon de la placo, ne saurait être l'objet d'une occupation permanente sans coûter des sacrifices sérieux, le commandant de l'armée de la Meuse projetait de se borner à appuyer vers sa droite jusqu'à l'arrivée du parc de siége, de façon à pouvoir occuper la chaîne des hauteurs de Franconville avec une forte réserve au cas où les Français tenteraient de se faire jour par Bezons et Argenteuil. Le chef d'état-major de l'armée, général de Schlotheim, se rendait, le 2 octobre, à Versailles pour soumettre verbalement ces considérations au grand quartier général; à la suite de cet exposé, celui-ci consentait à ajourner l'exécution des dispositions ci-dessus, tout en maintenant ses ordres de tout disposer en vue d'un passage dans la presqu'île de Gennevilliers et d'empêcher, autant que possible, l'ennemi de s'y établir lui-même.

Le IV[e] corps se bornait donc, tout d'abord, à renforcer Argenteuil d'un bataillon et de deux batteries*), pour lesquelles on construisait des épaulements sur la pente qui s'élève au nord-est et dans les terrains bas avoisinant le château du Marais. Les batteries étaient couvertes par l'occupation du village d'Epinai-les-Saint-Denis, lequel avait été retranché et se reliait, à gauche, à la position d'avant-postes d'Ormesson. Les équipages de pont du IV[e] corps et de la Garde avaient été réunis à Sannois, en prévision d'un passage de la Seine, et on avait rassemblé en outre, auprès du château du Marais, des tonnes et des bateaux du commerce. Une chaîne de torpilles, immergée en travers de la rivière, protégeait les points de passage choisis; enfin, on terminait ces préparatifs en achevant la destruction des ponts déjà coupés auprès d'Argenteuil et en aval de Bezons.

Le 11 octobre, l'armée de la Meuse exécutait vers sa droite le mouvement latéral auquel on avait été conduit par les considérations énumérées plus haut. Le XII[e] corps s'étendait jusqu'au ruisseau de Sausset, la Garde jusqu'à Graulay; le IV[e] corps occupait la presqu'île d'Argenteuil avec une brigade tout entière de la 8[e] division, tandis que le reste de cette dernière s'installait entre Sannois et le lac d'Enghien. La

---

*) Voir II[e] Partie, page 147.

7e division prenait ses cantonnements sur le revers sud-ouest des côteaux de Montmorency, l'artillerie de corps à Sannois et à Ermont. La ligne du service de sûreté du IVe corps commençait à Croissy, bordait la Seine jusqu'à Epinai, en occupant par de forts avant-postes les localités riveraines, et se prolongeait ensuite, par Ormesson, sur Les Carnaux. Le commandant de corps s'établissait à Soisy.

La 1re division de la Garde venait dans les villages du versant est des collines de Montmorency, jusqu'au delà de la route d'Ecouen à Paris; la 2e division de la Garde occupait la région voisine du Croud et de la Morée, jusqu'à Vaudherland et au Blanc-Mesnil. Quelques bataillons de la 1re division étaient à Montmagny et à Pierrefitte; de ces points, la chaîne des avant-postes de la Garde se continuait, comme par le passé, par Stains sur Le Bourget, puis le long du chemin de fer jusqu'aux environs d'Aulnay-les-Bondy. En arrière de la compagnie postée au Bourget, un bataillon campait sous baraques auprès du Pont-Iblon. Le quartier général de la Garde était à Gonesse, l'artillerie de corps plus en arrière; la 1re et la 3e brigade de cavalerie de la Garde se tenaient à Roissy et Tremblay.

Le XIIe corps, dont le nouvel emplacement s'étendait depuis le ruisseau de Sausset jusqu'à la Marne, avait disposé la 23e division depuis Aulnay-les-Bondy jusqu'à Livry, la 24e de Clichy jusqu'à Chelles. A l'ouest de cette ligne, des détachements d'infanterie se trouvaient prêts à soutenir les avant-postes, dont les emplacements n'avaient pas subi de modifications notables*). Le quartier général était resté au Vert-Galant; l'artillerie de corps campait plus à l'est, à hauteur de Villeparisis. — Le 8 octobre, le Prince Royal de Saxe avait pris son quartier général à Margency. —

Dans le courant d'octobre, les Français avaient occupé de nouveau les positions de la presqu'île de Gennevilliers abandonnées au début de l'investissement**). Une nombreuse artillerie couronnait les hauteurs, depuis Puteaux jusqu'à Asnières. De ce dernier point, quelques bataillons tenaient, au moyen de

---

*) Voir IIe Partie, page 149.
**) Voir IIe Partie, page 40.

partis avancés, la zône de pays comprise entre Courbevoie et Villeneuve-la-Garenne. Les ouvrages laissés inachevés dans la presqu'île avaient été continués, armés d'artillerie et occupés par des zouaves. Des avant-postes étaient établis à peu de distance de la ligne d'investissement des Allemands, auprès de Nanterre et au sud-est d'Argenteuil; à partir du milieu d'octobre, des reconnaissances avaient lieu journellement dans la direction de cette dernière localité. Les batteries de campagne prussiennes placées auprès d'Argenteuil, se trouvant dans un état d'infériorité marquée par rapport à la puissante artillerie deployée par l'adversaire sur les deux rives de la Seine dans tout l'espace compris entre le Mont-Valérien et Saint-Denis, l'ordre leur était donné de se replier sur Sannois*); on ramenait de même en arrière le matériel de pont rassemblé vers Sartrouville; l'infanterie seule conservait ses positions sur le bord sud-est de la presqu'île d'Argenteuil.

Ces conditions amenaient les Allemands à renoncer complètement à l'idée d'une attaque d'artillerie contre le front nord-ouest de Paris et d'un passage de la Seine auprès d'Argenteuil en vue de se procurer des feux d'enfilade pour leurs batteries de siége. Le commandant de l'armée de la Meuse concevait alors le projet de remplacer cette opération par un mouvement en avant contre la face nord de Saint-Denis; son plan consistait à faire tomber d'abord le fort de la Briche par une attaque régulière, puis à prendre la Double-Couronne par la gorge et à établir ensuite, auprès de Saint-Denis, des batteries au moyen desquelles on devait contrebattre le fort de l'Est ainsi que les positions ennemies auprès de Saint-Ouen et dans la presqu'île de Gennevilliers. Toutefois, le manque de pièces de siége sur la partie nord de la ligne d'investissement ne permettait pas, pour le moment, de donner suite à cette conception.

---

*) Le 8 octobre, les batteries prussiennes de l'Orgemont avaient contraint à la retraite des travailleurs français employés aux ouvrages de Gennevilliers; mais ensuite, et conformément à leurs instructions, elles avaient quitté leurs positions quand l'ennemi avait ouvert sur elles, de Saint-Ouen, le feu de ses grosses pièces.

Combats du Bourget, le 28 et le 30 octobre.

Jusque vers la fin d'octobre, la Garde avait pu continuer, sans être inquiétée, ses travaux de retranchements au nord de Paris, et, à part quelques escarmouches insignifiantes, les troupes ennemies qui lui faisaient face n'avaient fait preuve que de fort peu de vigilance et d'initiative*). Cependant, dans la soirée du 27, les Français commençaient à faire des terrassements à 800 pas environ en avant de la ligne la plus extérieure de la Garde. Le 28, à 5 heures du matin, la 7e compagnie du régiment de la Reine, des grenadiers de la Garde, venait précisément de prendre le service des avant-postes au Bourget, quand une grand'garde placée contre la route de Paris est soudainement assaillie par une violente fusillade. C'était le général français de Bellemare qui, à la faveur de la nuit, se jetait avec les francs-tireurs de la Presse**) contre ce poste avancé de la ligne d'investissement; un bataillon de garde mobile et deux bataillons de ligne suivaient comme soutiens, tandis que deux canons de gros calibre, en position à la Courneuve, couvraient la gauche des assaillants.

La compagnie ainsi attaquée à l'improviste se rallie dans la partie nord du village. L'adversaire la suit d'abord lentement et avec prudence; mais, au jour naissant, il accentue son mouvement, tout en débordant le Bourget par le nord-ouest. Le petit détachement prussien se replie alors sur le Blanc-Mesnil et le Pont-Iblon, et les Français prennent pied dans le Bourget, où, sur l'ordre de leur général, ils commencent aussitôt à se retrancher. Quelques pièces, se mettant en batterie à l'ouest du village et au nord de la Courneuve, dirigent leur feu sur le Pont-Iblon, jusqu'au moment où elles sont réduites

*) Dans la nuit du 14 au 15 octobre, des hommes de la Garde et du XIIe corps amenaient à Sévran, sans que l'adversaire y mît obstacle, 35 wagons laissés dans la gare du Bourget.

**) Les „Francs-tireurs de la Presse" faisaient partie de ces corps-francs dont il a été question à la page 44 de la IIe Partie et qui avaient été organisés dans Paris par les membres de certaines professions.

au silence par la supériorité d'action des batteries de la Garde, réunies sur ces entrefaites auprès de cette dernière localité*). Mais alors, un peu après 10 heures du matin, les grosses pièces des ouvrages de Saint-Denis engagent à leur tour la canonnade avec l'artillerie prussienne du Pont-Iblon, qui, par ordre supérieur, cessait son feu à 4 heures du soir. —

Afin de se renseigner sur les forces ennemies du Bourget et de les déloger, si c'était possible, le commandant de la 2e division de la Garde lance, le soir même, contre le village, le 2e bataillon du régiment Empereur François appelé de Bonneuil au Pont-Iblon. A 7 heures et demie, ce bataillon se met en marche avec deux compagnies sur la grande route, les deux autres se dirigeant vers les débouchés latéraux du village. L'ennemi avait eu le temps d'organiser complètement sa défense, de barricader les rues et de créneler la partie nord du périmètre du village; il laisse approcher les grenadiers de la Garde, et quand ceux-ci sont presque à bout-portant, il ouvre sur eux une fusillade très-vive qui les oblige à reculer vers le Pont-Iblon avec des pertes sérieuses.

Il était désormais hors de doute que l'intention des Français était de se maintenir dans la position enlevée; les Prussiens tentent alors de les en chasser en employant le canon. Le 29 au matin, sur l'ordre du commandant de la Garde, trente pièces en batterie en arrière du Pont-Iblon canonnent vigoureusement le Bourget durant plusieurs heures, mais sans obtenir toutefois le résultat cherché, le défenseur trouvant à s'abriter suffisamment derrière les épaisses murailles du village. D'autre part, une démonstration tentée, vers 3 heures du soir, de la Double-Couronne contre Pierrefitte et Villetaneuse, échouait devant la résistance des troupes avancées de la 1re division de la Garde**). —

Le Prince Royal de Saxe, qui tenait, en raison des motifs exposés plus haut, à empêcher à tout prix l'établissement des Français au Bourget, avait déjà exprimé au commandant

---

*) 6e batterie lourde et Abtheilung à cheval ayant comme soutien le bataillon de fusiliers du régiment de la Reine.

**) Fractions du 1er régt. et du régimentt des fusiliers de la Garde.

de la Garde, dans l'après-midi du 28, toute l'importance qu'il attachait à la reprise de ce poste. Cependant, dans la journée du 29, à la suite de l'infructueuse tentative de l'artillerie, ce dernier n'en cherchait pas moins à démontrer qu'il serait fort difficile pour les Allemands de se maintenir en permanence au Bourget, sous le feu des ouvrages de Saint-Denis, et qu'il y aurait peut-être opportunité à s'abstenir de toute nouvelle entreprise contre le village. Le Prince Royal ne répondait à ces insinuations que par un ordre formel d'attaquer; la direction de cette opération était confiée par le commandant de la Garde au lieutenant-général de Budritzki.

Le 30 octobre au matin, les troupes destinées à prendre part à l'attaque (neuf bataillons de la 2e division de la Garde*), les trois batteries à cheval et deux batteries montées de l'artillerie de corps) se rassemblaient à Dugny, au Pont-Iblon et au Blanc-Mesnil, pour opérer concentriquement sur le Bourget. En arrière de l'aile droite, la 1re brigade d'infanterie de la Garde était à Garges et à Arnouville, avec l'artillerie de la 2e division, afin de faire face à une offensive éventuelle de l'ennemi sur la rive opposée du Croud. Les troupes de la 23e division établies au nord du canal de l'Ourcq prenaient également les armes et se tenaient prêtes à marcher. —

A 8 heures du matin, les batteries à cheval de la Garde, au Pont-Iblon, et les deux batteries montées du Blanc-Mesnil ouvrent le feu sur le Bourget; en même temps, la colonne de gauche se met en mouvement du Blanc-Mesnil. Une demi-heure plus tard, les deux autres colonnes rompent à leur tour de Dugny et du Pont-Iblon; le général de Budritzki marchait avec la dernière**).

Les bataillons de grenadiers du régiment Reine Elisabeth, qui formaient le premier échelon de la colonne du centre, ont à essuyer un feu violent du Bourget et des forts, pendant qu'ils s'avancent à travers la zone entièrement découverte qui borde les deux côtés de la grande route. Ils

*) Les quatre autres bataillons demeuraient sur les positions d'avant-postes de la division.

**) Pour le dispositif d'attaque voir la page suivante.

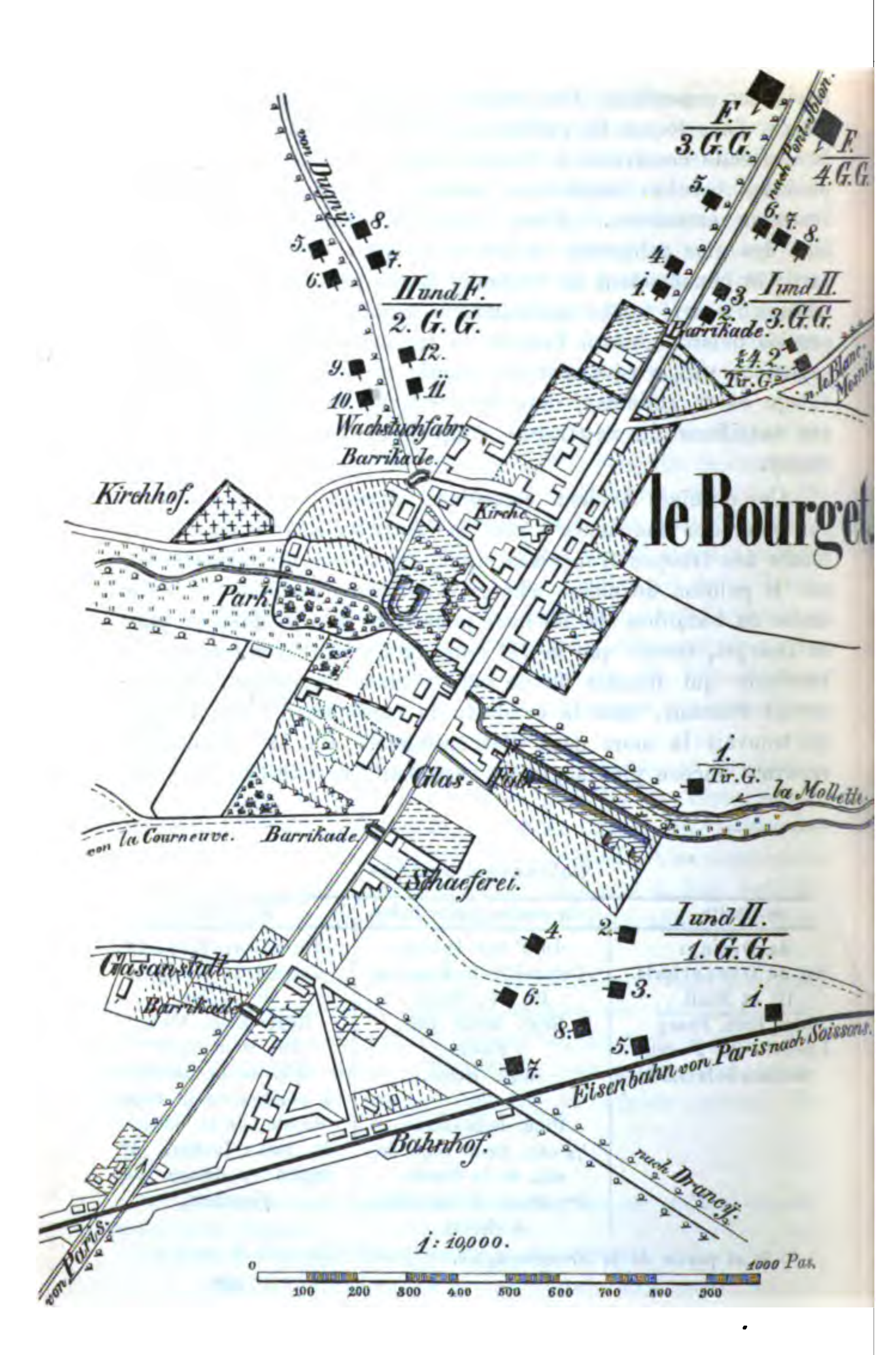
atteignent cependant, d'un vigoureux élan, la lisière nord du village, dans lequel ils pénètrent à 9 heures, soit en franchissant la barricade construite à l'entrée nord, soit en passant par plusieurs brèches rapidement ouvertes par les pionniers dans l'enceinte extérieure. Alors commence dans les maisons une lutte des plus acharnées et fort meurtrière pour l'un et l'autre parti; le commandant du régiment Reine Elisabeth, colonel de Zaluskowski, tombe mortellement atteint. Les 2e et 8e compagnies combattaient à l'est de la rue principale; les six autres gagnaient progressivement du terrain dans la partie ouest du village et se reliaient, dans le voisinage de l'église (Kirche), aux bataillons du régiment Empereur François venus de Dugny.

Ces derniers avaient commencé, durant leur mouvement, par jeter des flanqueurs*) vers la Mollette, afin de se couvrir contre des troupes françaises signalées auprès de la Courneuve par le peloton de uhlans chargé d'éclairer la colonne. L'aile droite du bataillon de fusiliers pénétrait ensuite dans le parc du Bourget, tandis que la 11e compagnie se dirigeait contre la barricade qui fermait de ce côté l'entrée du village, et l'emportait d'assaut, sous la conduite du capitaine d'Obstfelder, qui trouvait la mort dans cette attaque. La 12e compagnie, appuyant encore plus à gauche, marchait sur l'église, en esca-

Colonnes d'attaque

de droite	du centre (principale)	de gauche
de Dugny: Maj. de Derenthall. IIe et Fusil. Régt. Emp. Franç. 1 peloton du 2e régt. de uhlans de la Garde.	du Pont-Iblon: Colonel Cte. de Kanitz Ier, IIe, Fusil. Régt. Reine Elis. Fusil. Régt. Reine. 2e Pion. de la Garde. 1/2 esc. du 2e régt. de uhl. de la Garde. 1re, 2e et 3e batteries à cheval.	du Blanc-Mesnil: Colonel de Zeuner. Ier et IIe Régt. Emp. Alex. 1re, 2e et 1/2 4e Tir. de la Garde 1 peloton du 2e régt. de uhl. de la Garde. 4e batt. lourde, 4e légère et détach. de pionniers.

*) 6e et partie de la 10e compagnie.


F.
3.G.G.
F.
4.G.G.
nach Pont-Iblon.
von Dugny.
II und F.
2. G. G.
I und II.
3.G.G.
Barrikade.
Tir.G.
n. le Blanc-Mesnil
Wachstuchfabr.
Barrikade.
Kirchhof.
Kirche.
le Bourget.
Park.
Glas-Fabr.
1.
Tir.G.
la Mollette
von la Courneuve.
Barrikade.
Schaeferei.
I und II.
1. G. G.
Gasanstalt.
Barrikade.
Eisenbahn von Paris nach Soissons.
Bahnhof.
nach Drancy.
von Paris.
1: 10,000.
0
1000 Pas.
100
200
300
400
500
600
700
800
900

ladait les fenêtres malgré leur grande élévation, et s'en emparait en dépit de la vigoureuse résistance de l'ennemi, dont on ne venait à bout qu'après une lutte acharnée dans l'intérieur même de l'édifice. De concert avec les six compagnies de grenadiers du régiment Reine Elisabeth, le bataillon de fusiliers du régiment Empereur François continue ensuite, au prix d'une lutte incessante, à gagner du terrain vers la partie méridionale du village; le 2e bataillon couvre l'attaque du côté de la Courneuve, en prenant position dans le cimetière (Kirchhof) et dans le parc (Park).

La résistance de l'adversaire était plus opiniâtre encore dans les vastes bâtiments, entourés de solides murailles, qui se trouvent à l'est de la grande route. Afin de soutenir les bataillons déjà engagés dans le village, le commandant du régiment de la Reine, colonel comte de Waldersee, avait fait avancer l'échelon de gauche de la colonne du centre; il en dirige une petite fraction*) à la suite des troupes qui poussent victorieusement en avant, dans la partie ouest du village, et il lance tout le reste contre la partie est. Les fusiliers du régiment Reine Elisabeth pénètrent dans le Bourget par les abords du débouché nord et chassent successivement l'adversaire des constructions à l'est de la route, jusqu'à hauteur de l'Eglise, concurremment avec les 2e et 8e compagnies. Le bataillon de fusiliers du régiment de la Reine, après avoir déjà beaucoup souffert et perdu plusieurs officiers en traversant le terrain découvert situé en avant du village, avait abordé le Bourget par la partie nord-est de l'enceinte, avec la 2e compagnie et la moitié de la 4e du bataillon de tirailleurs de la Garde**). Le combat qui s'engage alors dans les rues latérales de ce quartier, entraîne encore des pertes sérieuses; le colonel comte de Waldersee***) et le commandant du bataillon, capitaine de Trotha, tombent à la tête de leurs soldats.

---

*) $\frac{\text{9e}}{\text{Régt. Reine Elis.}}$ et partie de $\frac{\text{10e}}{\text{Régt. de la Reine}}$.

**) Formant le détachement de flanqueurs de la colonne de gauche.

***) Le colonel venait de reprendre depuis peu de temps le commandement de son régiment, après s'être rétabli des graves blessures qu'il avait reçues à Saint-Privat.

Cependant, grâce à leurs communs efforts, les compagnies prussiennes, déjà fort entremêlées pour la plupart à la suite de cette lutte confuse, réussissent à faire de nouveaux progrès dans tout le massif nord du village. A 10 heures du matin, l'ennemi n'occupait plus en forces que les constructions contigues au parc, bien que les troupes prussiennes de l'aile gauche se fussent emparées depuis longtemps des quartiers sud.

Ces dernières troupes avaient marché, largement déployées, du Blanc-Mesnil contre la face est du Bourget où elles étaient entrées en ligne à leur tour, après avoir distrait une compagnie et demie du bataillon de tirailleurs de la Garde pour appuyer l'échelon de queue de la colonne du centre. La 1re et la 5e compagnie du régiment Empereur Alexandre, qui avaient pris au sud pour couvrir le flanc gauche de l'attaque, n'avaient pas plutôt franchi la Mollette qu'elles étaient assaillies par la fusillade de l'infanterie française embusquée derrière le remblai du chemin de fer et par les obus de quelques pièces de campagne en position auprès de Drancy; bientôt, les forts d'Aubervilliers et de l'Est commençaient aussi à intervenir. Les grenadiers, prenant promptement leur parti, s'élancent résolùment sur l'adversaire le plus à portée, le débusquent du chemin de fer et le rejettent en partie sur le Bourget, en partie sur Drancy. Les autres troupes prussiennes, après avoir traversé la Mollette, exécutent un changement de direction à droïte, sous la protection des deux compagnies établies face au sud, et se portent à l'attaque du massif sud du Bourget, dont le point d'appui principal de la défense était formé par une bergerie (Schaeferei) voisine du parc et fortement occupée par l'ennemi. La 1re compagnie du bataillon de tirailleurs de la Garde traverse le parc, s'empare d'abord de quelques maisons situées au sud de la Verrerie (Glas-Fab.) et enlève ensuite la barricade élevée en travers de la rue, sur la face ouest de la bergerie. Pendant ce temps, les 2e et 3e compagnies du régiment Empereur Alexandre avaient marché contre cette dernière, par le terrain découvert situé au nord du chemin de Drancy, tandis que la 6e prenait pied dans la maison construite en regard de son angle sud-est, et que, plus à gauche, la 4e emportait le corps de bâtiment donnant sur la grande rue. La bergerie, ainsi enveloppée de toutes parts et criblée de feux,

est ensuite enlevée par une attaque générale; trois compagnies s'y installent, les deux autres*) s'établissent en dehors des bâtiments comme réserve de combat. Quelques groupes suivaient l'adversaire en retraite vers le débouché sud du village.

Ce dernier point était déjà au pouvoir des troupes de l'extrême gauche prussienne qui avaient pris cette direction. Après avoir fait rétrograder quelques pièces postées le long du chemin de fer, la 7e compagnie du régiment Empereur Alexandre avait occupé la gare (Bahnhof); la 8e, la fabrique attenante à l'ouest et le gazomètre (Gas-Anstalt). Les contingents ennemis qui se maintenaient encore entre ces points et la bergerie, continuant à tenir la grande rue sous leur feu, mettaient bas les armes à la suite de l'incendie de plusieurs contructions dans lesquelles ils avaient trouvé un abri.

A 9 heures et demie du matin, les Français avaient encore tenté de se porter au secours des défenseurs du Bourget**), tant d'Aubervilliers que de Drancy, qu'ils avaient également occupé ce jour-là. Mais cette démonstration était vigoureusement repoussée par les fractions du régiment Empereur Alexandre en position sur le chemin de fer et dans le quartier le plus méridional du Bourget, avec le concours des compagnies demeurées en réserve auprès de la bergerie et des deux batteries montées venues, sur ces entrefaites, du Blanc-Mesnil jusque sur la Mollette***). Le feu bien dirigé de ces dernières contraignait même les Français à évacuer Drancy.

A 10 heures du matin, les Prussiens se trouvaient donc définitivement maîtres de toute la partie du Bourget située au sud de la Mollette; mais l'adversaire continuant à se maintenir dans les constructions attenantes au parc, sur la rive gauche du ruisseau, la colonne de gauche reçoit l'ordre de se porter

---

*) $\frac{\text{2e et 3e}}{\text{Régt. Emp. Alex.}}$

**) D'après l'ouvrage du général Ducrot „La défense de Paris", il y avait au Bourget, dans la matinée du 30, les Francs-tireurs de la Presse, 2 bataillons de garde mobile et des fractions de plusieurs régiments de marche, soit un total de 8 bataillons environ.

***) Ainsi: $\frac{\text{1re, 5e, 7e, 8e, 2e, 3e}}{\text{Régt. Emp. Alex.}}$, 4e batt. lourde et 4e légère.

du sud contre ce dernier réduit de la défense et de mettre fin à la résistance. La 4e compagnie du régiment Empereur Alexandre traverse la Mollette et aborde une vaste construction dans laquelle les Français avaient concentré le gros de leurs forces. Puissamment secondés par un détachement de pionniers qui ouvrent des brèches dans les murs d'enceinte, les grenadiers prussiens pénètrent dans l'intérieur des bâtiments, où ils ne viennent à bout de la résistance des défenseurs qu'après une mêlée furieuse à coups de crosse et de baïonnette. Le colonel français Baroche était tué en cette circonstance.

A 11 heures du matin, les trois colonnes d'attaque se donnaient donc la main dans l'intérieur du Bourget; toutefois, la résistance de l'adversaire n'était point complètement vaincue encore. Des groupes ennemis, dissimulés dans les maisons et les jardins, continuaient la lutte avec un redoublement de ténacité jusque vers 1 heure du soir, tandis que les forts de Saint-Denis, Aubervilliers, Romainville et Noisy criblaient d'obus le village reconquis par les Prussiens. Une fois le combat définitivement terminé, le général de Budritzki laissait donc seulement à l'occupation du Bourget les deux bataillons du régiment Empereur François. A 1 heure et demie, le reste des troupes regagnait par compagnie ses précédents cantonnements, sous la protection des deux batteries montées qui détournaient sur elles le feu de l'ennemi.

La 2e division de la Garde avait acheté son succès au prix d'une perte de 500 hommes environ, mais elle avait enlevé à l'adversaire 1200 prisonniers*). Cet échec produisait surtout une profonde impression sur la population parisienne. En raison de la haute importance que les Français paraissaient attacher à la possession du Bourget, à en juger d'après leur résistance désespérée, ce village était occupé dorénavant par deux bataillons de la Garde prussienne. S'il en était besoin, ces troupes devaient être soutenues de la position principale située en arrière, en tant qu'il s'agirait seulement d'empêcher des contingents ennemis de reprendre pied dans le Bourget; car l'intention

*) Les données précises font défaut relativement aux pertes des Français en tués et blessés.

du commandant en chef était toujours de ne pas s'attacher à défendre à outrance ce poste avancé, dans le cas d'une sortie générale contre les positions de l'armée de la Meuse. —

Sur le front du XII[e] corps, les pointes incessantes poussées par l'ennemi, de Bondy et de Drancy, avaient aussi provoqué, pendant le mois d'octobre, quelques escarmouches de peu d'importance d'ailleurs*). Dans la journée du 30, le commandant en chef concentrait la 23[e] division et une Abtheilung de l'artillerie de corps à Aulnay, afin d'être en mesure, si cela devenait nécessaire, de les faire entrer en ligne, par la ferme de Groslay, dans l'action engagée autour du Bourget. Mais, comme nous venons de le voir, la 2[e] division de la Garde avait trouvé dans ses propres forces des ressources suffisantes pour mener sa tâche à bonne fin. Le 31 octobre, une petite affaire d'avant-postes avait lieu auprès de la Maison-Blanche, sur l'extrême gauche du corps d'armée, entre le 12[e] bataillon de chasseurs et le 8[e] régiment de marche, aidé de francs-tireurs. —

En ce qui concerne les communications de la III[e] armée et de l'armée de la Meuse avec l'Allemagne, les mouvements stratégiques exécutés à la suite de la bataille de Sédan, l'investissement de Paris et enfin la création, au mois d'août, de gouvernements généraux dans la France nord-est avaient eu pour conséquence d'y apporter des modifications considérables. Une décision du grand quartier général, en date du 13 septembre, réglait la nouvelle répartition de ces lignes de communication en prenant pour base la situation actuelle**).

Aux termes de cette décision, la III[e] armée adoptait comme ligne principale, à l'ouest de la Moselle, la voie ferrée de Nancy

---

*) Des escarmouches de ce genre se produisaient les 22 et 30 septembre, les 8, 10 et 14 octobre.

**) Voir I[re] Partie, pages 1297 à 1312 et Supplément LIII, pour tout ce qui a trait aux communications des armées allemandes et à l'emplacement des troupes d'étapes au commencement de septembre.

par Epernay; l'armée de la Meuse conservait provisoirement son ancienne route d'étapes de Pont-à-Mousson à Clermont-en-Argonne, en se bornant à la prolonger vers le nord.

Antérieurement à la chute de Toul, la section de voie ferrée située à l'ouest avait été déjà suffisamment rétablie pour que, peu de jours après la capitulation de cette place, toute la ligne put être remise en service, depuis Wissembourg jusqu'à Nogent-l'Artaud. La reconstruction du tunnel de Nanteuil et des ponts de la Marne situés plus à l'ouest était poussée assidûment, de manière à permettre d'amener la tête de ligne le plus près possible des positions occupées par les Allemands sous Paris. Cette voie ferrée, la seule dont on disposât pour le moment, avait à satisfaire non-seulement à tous les besoins de la III[e] armée, mais encore au transport de l'énorme matériel nécessaire au siége régulier de la capitale, lequel, après avoir été embarqué au commencement d'octobre, soit dans les places prussiennes, soit à Strasbourg, arrivait peu-à-peu à Nanteuil-sur-Marne, d'où il prenait la voie de terre pour gagner, par Villeneuve Saint-Georges, le parc de siége de Villacoublay, après un trajet de 90 kilomètres et au prix de grandes difficultés*). Le chemin de fer en question avait à transporter, en outre, les subsistances de l'armée de la Meuse. Toutefois, sous ce dernier rapport, le grand quartier général s'était préoccupé déjà de remettre en service d'autres sections du réseau français et notamment l'embranchement de Châlons à Mitry par Reims; à cet effet, le 25 septembre, il avait donné l'ordre de procéder au siége de la place de Soissons, qui interceptait encore cette ligne.

Le soin d'assurer les communications incombant désormais en principe aux gouverneurs généraux dans l'étendue de leurs territoires, on mettait à leur disposition une grande partie des anciennes troupes d'étapes. Les bataillons de landwehr maintenus sous les ordres des inspections générales d'étapes de la I[re] et de la II[e] armée gardaient les lignes, fort courtes d'ailleurs, qui reliaient la frontière allemande à l'armée campée autour de Metz, tandis que les troupes d'étapes de la III[e] armée et de

*) Un des chapitres suivants donnera tous les détails à ce sujet.

l'armée de la Meuse assuraient les voies principales de parcours, à l'ouest des gouvernements généraux de Lorraine et de Reims. La limite de ces derniers était marquée provisoirement par une ligne allant de Vitry à Mezières, par Epernay. Les inspections générales d'étapes trouvaient une compensation, incomplète il est vrai, aux forces dont la disposition leur était enlevée, dans la réduction considérable de leurs attributions et dans les mesures arrêtées par S. M. le Roi à l'effet d'accroître notablement tous les bataillons et les régiments de cavalerie destinés au service d'étapes*).

L'inspecteur général d'étapes de la III^{e} armée, suivant le mouvement de cette dernière par Epernay et Coulommiers, s'était établi à poste fixe à Corbeil, depuis le 20 septembre. Les troupes sous ses ordres étaient réparties par compagnies dans les principales stations du chemin de fer, à l'ouest d'Epernay, ainsi que sur la route de Lagny à Villeneuve Saint-Georges, et protégeaient en outre, par d'autres détachements, la longue ligne d'étapes d'Epernay à Corbeil, moins sûre de jour en jour, et sur laquelle il était devenu nécessaire, à la fin d'octobre, de porter à un bataillon par place les garnisons de Montmirail, Coulommiers, Tournan et Brie-Comte-Robert**). Un corps de 4 bataillons, 6 escadrons, 1 batterie et 2 compagnies de pionniers était massé auprès de Corbeil, tant pour couvrir les magasins constitués dans cette ville que pour agir, au besoin, contre les bandes de francs-tireurs qui surgissaient de tous côtés et dont les coups de main et les surprises avaient commencé, dès le mois de septembre, à jeter l'inquiétude sur les lignes d'étapes de la III^{e} armée***).

Le siége de l'inspection générale d'étapes de l'armée de la Meuse était à Dammartin, où se terminait pour le moment

---

*) Les premiers étaient portés à six compagnies, les seconds à six escadrons. Le Supplément LXXII donne la récapitulation des troupes d'étapes et de gouvernements d'après la nouvelle répartition.

**) On était revenu, dès le 25 septembre, à une ligne d'étapes tracée plus au sud, de Vitry à Vaudoy, par Sézanne.

***) Des rencontres de ce genre avaient eu lieu, savoir: au commencement de septembre à Raon-l'Etape, Baccarat, Void et Treveray, le 15 septembre à Saint-Dizier et, le 29, jusque dans Villeneuve Saint-Georges.

la route d'étapes. Cette dernière se dirigeait, dans le principe, par Nanteuil-le-Haudouin et Neuilly Saint-Front, sur Fismes; puis, remontant fortement au nord par Neufchâtel, Réthel, Vouziers et Grand-Pré, elle gagnait Clermont-en-Argonne où elle rejoignait la ligne déjà existante sur Pont-à-Mousson*). Les troupes d'étapes étaient fractionnées par compagnies et par pelotons de hussards, en partie dans les localités ci-dessus, en partie encore le long des anciennes routes d'étapes, aux abords de la Meuse; trois compagnies et demie occupaient Château-Thierry**). Les trains de chemin de fer destinés à l'armée de la Meuse étaient déchargés à cette dernière station et dirigés sur l'armée par la route de Lizy-sur-Ourcq, également gardée par une compagnie d'étapes. Toutefois, vers la fin d'octobre, une modification radicale était apportée à cette organisation; car, par suite de la capitulation de Soissons, il devenait possible d'utiliser à l'avenir l'embranchement précité de Châlons à Mitry***) et d'abandonner successivement les anciennes routes d'étapes.

---

*) Voir Ire Partie, page 1310. Plus tard, la ligne d'étapes, au lieu de faire ce crochet par Réthel, se dirigeait directement de Fismes, par Reims et Suippes, sur Clermont. La première direction avait été adoptée, lors du mouvement de Sédan par Réthel, comme donnant le raccordement le plus direct avec les lignes d'étapes établies.

**) Jusqu'au 6 octobre, le $\frac{\text{Ier}}{105^{\text{e}}}$.

***) A l'exception d'une section encore hors d'usage, entre Soissons et Villers-Cotterêts, par suite de la destruction d'un tunnel; il fallait transborder, en ce point, le chargement sur des voitures du pays.

Prise de Soissons.

Soissons se trouve situé au fond d'un entonnoir assez large, au confluent des deux vallées de l'Aisne et de la Crise; ses fortifications sont établies d'après le système de Vauban, comme celles de la plupart des places françaises à cette époque*). La ville est défendue par dix bastions de forme irrégulière, par quelques ouvrages extérieurs, disposés principalement vers l'ouest, et par un mur crénelé sur la face est, le long de l'Aisne. Un pont de pierre établit la communication avec le faubourg Saint-Wast, qui, avec ses trois bastions, forme tête de pont sur la rive droite de l'Aisne. L'enceinte, revêtue sur une hauteur de 7 à 8 mètres, offre divers abris casematés, insuffisants toutefois pour contenir la garnison. Une écluse voisine du pont et une dérivation de la Crise permettaient d'inonder la plus grande partie des fossés. En amenant les eaux à une plus grande hauteur, on obtenait une inondation du fond des deux vallées qui rendait le côté sud-est de la place absolument inattaquable. Le front sud-ouest, construit sur une hauteur et de peu de développement, était seul à présenter des fossés secs sans revêtements maçonnés de la contrescarpe. En résumé, en septembre 1870, la place était assez forte pour se trouver à l'abri d'un assaut. Son commandant, le lieutenant-colonel de Noüe, disposait en outre d'une garnison suffisante.**).

---

*) Voir le Plan 16.

**) Bataillon de dépôt du 15e de ligne et 2 bataillons de garde mobile.

La partie des abords qui se prête le mieux à une attaque de Soissons par la rive gauche de l'Aisne est divisée par la Crise en deux secteurs, l'un à l'est, l'autre à l'ouest. Dans tous deux s'élèvent, à une distance de 2000 à 2500 pas de l'enceinte, des croupes d'un fort relief dont la partie supérieure commande encore notablement les points les plus hauts de la place*), mais se trouve, à son tour, complètement exposée aux regards d'un observateur posté au sommet de la Cathédrale. La vallée de la Crise, fortement encaissée, est franchissable en un petit nombre d'endroits seulement; par contre, ses broussailles aussi bien que ses cultures de toutes sortes la dérobent aux vues de la place.

Lors du mouvement des Allemands sur Paris, cette dernière avait été effleurée déjà par des corps de l'armée de la Meuse, puis tournée sans difficultés après un inutile bombardement tenté avec des pièces de campagne**). Depuis cette époque, l'escadron du 1er régiment de cavalerie saxonne laissé auprès de Fismes pour couvrir les communications, poussait fréquemment des patrouilles jusque devant la place. Quand ensuite la 2e division de landwehr eut été appelée des environs de Metz dans le gouvernement général de Reims***) et chargée du blocus provisoire de Soissons, un détachement mixte de cette division†) se portait, le 23 septembre, de Reims sur Fismes et continuait, le lendemain, dans la direction de Soissons, où il faisait sa jonction avec l'escadron saxon précité. Accueillis par des coups de feu au débouché du petit bois à l'ouest de Venizel, les Allemands, après quelques tentatives d'abord infructueuses, occupaient le mamelon de Saint-Germain et la ligne ferrée qui court au pied de la montagne de Sainte-Geneviève. Bien que l'artillerie de la place ouvrit alors son feu, le bataillon de

*) Commandement de Sainte-Geneviève sur le bastion 8, 77 mètres; commandement de Vauxbuin (mont Marion) sur le bastion 7, 90 mètres.

**) Voir IIe Partie, page 25.

***) Voir IIe Partie, pages 15 et 87.

†) Les bataillons de Francfort, Landsberg, Woldenberg du régt. de landwehr No 8/48, $\frac{2^e}{17^e \text{ drag.}}$ et 2e compagnie de pionniers de place du IXe corps, sous le commandement du lieutenant-colonel de Stülpnagel.

Francfort établissait, entre l'Aisne et la Crise, une ligne d'avant-postes que les pionniers se hâtaient, le soir même, d'abriter provisoirement par des terrassements de première urgence. Le bataillon de Woldenberg occupait le château de Sainte-Geneviève; les autres troupes se cantonnaient à Billy et à Venizel. Cette installation était conservée tout d'abord sans grandes modifications. Le 25, une compagnie était dirigée sur Vauxbuin, avec quelques dragons; le 26, une autre compagnie gagnait Mercin, pour préparer l'investissement de la face occidentale de la place. Les pionniers travaillaient, de jour, à retrancher les avant-postes, et, de nuit, à construire des batteries sur le mont Sainte-Geneviève pour y établir la 1re batterie légère de réserve, envoyée comme renfort. L'ennemi tentait à plusieurs reprises de ruiner ces travaux par ses projectiles, se bornant, d'ailleurs, à ne plus entreprendre que de petites sorties, depuis une attaque dirigée dans la journée du 26 contre les postes avancés allemands et à la suite de laquelle l'assaillant, repoussé par le bataillon de landwehr de Landsberg, avait été poursuivi jusque dans le faubourg sud-ouest.

Sur ces entrefaites, les considérations rapportées plus haut*) avaient déterminé l'état-major allemand à hâter la chute de la place et à mettre à cet effet, à la disposition du gouverneur général de Reims, le parc de siége devenu disponible devant Toul. Le 1er octobre, le général-major de **Selchow**, commandant de la 2e division de landwehr, prenait la direction des forces allemandes réunies autour de Soissons et dont l'effectif atteignait, dans le cours de la semaine suivante, un total de 8 bataillons, 4 escadrons, 2 batteries de campagne et 2 compagnies de pionniers**).

---

*) Voir IIe Partie, page 200.

**) Régt. de landwehr No 8/48 (avec le bataillon de Custrin à ajouter aux trois bataillons énumérés à la page 204, note †); les bataillons de Brandebourg, Ruppin et Prenzlau, du régt. de landwehr No 24/64; le bataillon de Jüterbogk, du régt. de landwehr No 20/60; le 1er régt. de réserve de grosse cavalerie (antérieurement 4e régt. de réserve de uhlans); batterie lourde et 1re légère de réserve; compagnie de pionniers de place (de la 2e division de landwehr); la 1re compagnie de pionniers de campagne du IXe corps, avec l'équipage de pont léger de la 17e division. Les escadrons du 17e régt. de dragons qui étaient également venus devant Soissons avaient regagné Laon.

A mesure que le chiffre de ces troupes s'accroissait, l'investissement devenait plus rigoureux. Le 3 octobre, deux compagnies du bataillon de landwehr de Brandebourg et un escadron du 1er régiment de grosse cavalerie gagnaient la rive droite de l'Aisne; dans le courant de la journée, des forces ennemies supérieures refoulaient d'abord cette petite troupe jusque en arrière de Crouy; mais, dès le lendemain, elle reprenait ses positions en avant de ce village, fermant ainsi le débouché, relativement étroit, ouvert aux sorties de l'assiégé au nord du faubourg Saint-Wast. Le 6 octobre, l'investissement de Soissons était complet.

Trois bataillons et un escadron gardaient l'espace compris entre la Crise et l'Aisne au-dessous de la place. Un pont de bateaux, jeté à Pommiers, établissait, à partir du 10 octobre, la communication avec le détachement de la rive droite de l'Aisne, renforcé de deux compagnies et de deux canons; les autres troupes demeuraient dans les emplacements occupés dès le principe au sud-est de la place. La ligne des avant-postes de la rive gauche de l'Aisne partait du pont du chemin de fer, auprès de Villeneuve, longeait d'abord la voie ferrée, passait ensuite par les fermes de la Buerie, de Presle et de Maupas et allait rejoindre la rivière entre Bois-Roger et Pommiers. Le quartiér général du général de Selchow était établi dans la ferme de la Carrière-l'Evêque.

Des reconnaissances fréquentes, exécutées entre-temps aux abords de la place, avaient conduit à faire choix, comme point d'attaque de l'artillerie, du front sud-ouest, qui offrait incontestablement les chances les plus favorables. Les hauteurs dominantos de la vallée de la Crise se prêtaient fort bien, tant par leur distance de la place que par la nature du sol, à l'établissement de batteries de siége; ces conditions se trouvaient remplies surtout par les côteaux dé la rive gauche, où il semblait facile, du mont Marion, de faire brèche au corps de place entre les bastions 7 et 8. Le 11 octobre, le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin arrivait à Buzancy*) avec son état-major.

) Buzancy se trouve à 2 kilomètres environ au sud de Septmonts. — Le lieutenant-colonel Wiebe (voir Ire Partie, page 90) envoyé dès la fin de septembre devant Soissons pour y diriger les travaux préparatoires de l'artillerie, avait été légèrement blessé dans une des reconnaissances mentionnées ci-dessus.

Pendant ce temps, les 36 pièces de siége*) destinées à être employées contre Soissons étaient venues par chemin de fer de Toul à Reims, avec leurs munitions, et avaient été conduites ensuite, au moyen d'attelages de réquisition, au parc de siége établi auprès de Courmelles. Le 11 au soir, quatre compagnies d'artillerie de place, également arrivées sur ces entrefaites**), commençaient, avec l'aide de travailleurs d'infanterie, la construction des batteries de siége, qu'elles terminaient, sans grands dommages, dans le cours de la nuit, l'assiégé se contentant, malgré un superbe clair-de-lune, de lancer quelques boulets perdus. A 6 heures du matin, les huit batteries de l'attaque ouvraient leur feu à peu-près simultanément contre la place, savoir: deux batteries de la montagne Sainte-Geneviève, une troisième dans la vallée, au nord de Belleu, et les cinq autres de la crête nord-est du mont Marion***).

*) 26 pièces de siége prussiennes (approvisionnées à 470 coups environ par pièce), 10 mortiers français provenant de Toul, ainsi qu'une partie des approvisionnements restés sans emploi dans cette place. On utilisait, pour la construction des batteries, le matériel trouvé au camp de Châlons.

**) $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{Régt. Art. de place No 2}}$, $\frac{\text{9e}}{\text{Régt. Art. de place No 4}}$, $\frac{\text{8e}}{\text{Abth. Art. de place No 11}}$.

***)

Auprès de Ste Geneviève	Batterie No I: Batterie lourde de campagne pour battre le front d'attaque.
	Batterie No. II: Quatre canons de 15 cent. pour battre le front d'attaque.
Au nord de Belleu	Batterie No III: Deux mortiers de 28 cent. et quatre mortiers de 23 cent. pour ruiner les bastions 7 et 8.
Sur le mont Marion.	Batterie No IV: Six canons de 15 cent. pour faire brèche au corps de place entre les bastions 7 et 8. C'est cette batterie qui ouvrait le feu; les autres suivaient aussitôt.
	Batterie No V: Six canons de 12 cent. pour contrebattre le bastion 7 et le corps de place entre les bastions 7—8.
	Batterie No VI: Six canons de 12 cent. pour contrebattre le bastion 8.
	Batterie No VII: Quatre canons de 12 cent. pour battre d'enfilade le bastion 7 et l'ouvrage à cornes en avant du front ouest.
	Batterie No VIII: Batterie légère de campagne destinée à agir contre le bastion gauche de l'ouvrage à cornes et à prendre à revers les abords.

L'ennemi riposte d'abord avec une grande vigueur, au moyen de toutes les pièces qui avaient des vues vers le sud; cependant, dans le cours même de la matinée, les batteries de siége parviennent à ruiner le front d'attaque de telle sorte que, après une longue interruption, les fronts latéraux reprennent seuls le feu, à 4 heures du soir, pour le suspendre de nouveau bientôt après. Un incendie, allumé sur plusieurs points du quartier sud de la ville, avait été promptement éteint. Quant aux projectiles de l'assiégé, ils allaient, en majeure partie, tomber inoffensifs en arrière des batteries allemandes.

Durant la nuit suivante, ces dernières marquent leur tir par quelques coups à obus ou à shrapnels; puis, le 13 à 6 heures du matin, la canonnade reprend vivement de part et d'autre. Mais, cette fois encore, l'artillerie de la place se tait au bout de quelques heures. Cela semblait indiquer que la défense était au bout de ses forces, et comme, d'autre part, le front d'attaque présentait déjà une étroite brèche d'apparence praticable, le grand-duc fait sommer le commandant de capituler. Celui-ci répond par un refus formel*); sur quoi, à 5 heures du soir, les Allemands rouvrent leur feu, auquel les batteries françaises recommencent à riposter presque aussitôt.

En présence de l'incontestable supériorité de l'artillerie de siége allemande, le défenseur mettait à profit la nuit du 13 au 14 pour renforcer notablement l'armement des fronts sud. Cependant, dans la matinée suivante, les bastions 7 et 8 n'en sont pas moins promptement réduits au silence; mais le front sud-est, compris entre le bastion 8 et le faubourg Saint-Wast, continue à tirer avec une précision telle que la situation des batteries de Sainte-Geneviève devient fort critique. Pendant la nuit du 14 au 15, les Français travaillent aussi avec une grande activité à renforcer et à réparer les ouvrages du front d'attaque, déjà très-endommagés. Ils ramènent des pièces sur les remparts,

---

Soit, au total, 44 bouches à feu, dont 6 mortiers et 12 pièces de campagne (ces dernières sur les deux ailes). L'attaque de l'artillerie était dirigée par le colonel Bartsch, le travail du génie par le colonel Braun.

*) Le commandant se plaignait, en cette occasion, que le siége fut conduit brutalement et sans art, au lieu de suivre la marche régulière indiquée par Vauban.

rendent la brèche impraticable et la ferment au sommet par un abattis de broussailles. Dans la matinée du 15, un épais brouillard met obstacle, pendant un certain temps, à la reprise du feu; lorsqu'il s'est dissipé, les batteries allemandes prennent surtout à tâche de ruiner les travaux nocturnes de l'assiégé. Dans l'après-midi, la brèche était dégagée de l'abattis qui la couronnait; son escarpe presque tout entière s'était écroulée et avait disparu sous la coulée d'une épaisse couche de terre. L'ennemi continuant néanmoins la canonnade avec un redoublement d'énergie, l'assiégeant reconnaissait la nécessité de commencer avant tout par éteindre complètement l'artillerie de la place en rapprochant les batteries de l'attaque, et de prendre en même temps les dispositions nécessaires pour cheminer vers la brèche. On décidait donc de construire deux nouvelles batteries entre la Crise et la route de Paris, à 900 pas environ des ouvrages, et de les armer au moyen des pièces de campagne, qui s'étaient déjà retirées des deux ailes. Les embuscades creusées pour les avant-postes, un peu en avant des batteries projetées, devaient être ensuite élargies de manière à former des tranchées.

Il était 8 heures du soir et la construction de ces nouvelles batteries venait précisement de commencer, quand le commandant de la place entame des négociations, bientôt suivies d'une suspension générale du feu. Avant minuit, le colonel de Krenski concluait une capitulation aux termes de laquelle Soissons se rendait dans les conditions déjà stipulées à l'égard de Sédan, de Toul et de Strasbourg*).

Dans l'après-midi du 16, la garnison prisonnière, forte de 4,800 hommes environ, sortait par la porte de Reims, ivre en majeure partie et dans un assez grand désordre, pour être dirigée immédiatement sur Château-Thierry**) sous la conduite du bataillon de landwehr de Jüterbogk. 300 prisonniers à peu-

---

*) D'après une instruction du grand quartier général, parvenue peu de temps auparavant, les conventions de la capitulation de Sédan devaient servir de base, le cas échéant, à toute conclusion de capitulation.

**) A l'exception d'un millier de gardes mobiles originaires des territoires occupés par l'armée allemande, qui étaient renvoyés dans leurs foyers sous l'engagement de ne plus porter les armes contre l'Allemagne.

près parvenaient à tromper la surveillance de leur escorte et à s'échapper à la faveur d'une rencontre avec des francs-tireurs, survenue, à la tombée de la nuit, dans la forêt de Saint-Jean.

Pendant ce temps, le grand-duc avait fait son entrée dans la place conquise, à la tête de ses troupes. Tout le front d'attaque, aussi bien que les quartiers de la ville situés en arrière, témoignaient des puissants effets de l'artillerie prussienne. Plusieurs casernes étaient réduites en cendres, ainsi que d'autres bâtiments publics. La brèche avait une largeur d'une quarantaine de pas au sommet et se trouvait parfaitement praticable. Le butin du vainqueur, dont les pertes, depuis le début de l'investissement, s'élevaient à 120 hommes environ*), consistait en 128 bouches à feu et 8000 fusils, avec de nombreux approvisionnements tant en munitions qu'en subsistances. L'armée devant Paris bénéficiait d'une partie de ces dernières ressources.

Le 17 octobre, le grand-duc rentrait à Reims; puis, le 28, sur une invitation du grand quartier général, il se rendait au château du Piple, dans le secteur sud-est de la ligne d'investissement de Paris, pour y prendre temporairement le commandement de la 17e division et des Wurtembergeois. Il était remplacé, à la tête du gouvernement général de Reims, par le lieutenant-général de Rosenberg-Gruszczynski.

---

*) Le Supplément LXXIII donne le tableau des pertes.

Premières rencontres des Allemands avec les troupes françaises de nouvelle formation, sur la Loire et dans les provinces du Nord-Ouest.

Depuis l'installation à Tours, vers le milieu de septembre, d'une délégation du gouvernement central*), et surtout depuis l'arrivée de Gambetta dans cette ville et la réunion entre ses mains du ministère de l'intérieur et de celui de la guerre, l'organisation de nouvelles armées était activement poussée dans l'intérieur de la France. Les hommes en état de porter les armes existaient en grand nombre, de même que le matériel nécessaire pour les équiper; la population tout entière, suivant l'exemple de la capitale, montrait d'ailleurs une telle bonne volonté qu'il avait suffi de quelques semaines pour arriver à constituer déjà des corps considérables. Les bataillons de marche formés au moyen de la réunion des dépôts d'infanterie, fort appauvris toutefois par leurs envois antérieurs, les gardes nationaux célibataires appelés sous les armes ainsi que le contingent de la classe de 1870, quelques troupes tirées d'Afrique, plusieurs régiments des 13e et 14e corps qui avaient gagné la Loire**) et les fuyards de l'armée de Châlons formaient une masse armée, composée des éléments les plus divers, à laquelle s'ajoutaient encore les gardes mobiles laissés en province et la plus grande partie de la garde nationale sédentaire.

---

*) Indépendamment du ministre de la Justice Crémieux et du ministre de la Marine Fourichon (voir IIe Partie, page 32), Glais-Bizoin se trouvait aussi à Tours.

**) Voir IIe Partie, pages 43 et 44.

près parvenaient à tromper la surve[illegible]
s'échapper à la faveur d'une rencon[illegible]
survenue, à la tombée de la nuit, [illegible]

Pendant ce temps, le grand-d[illegible]
la place conquise, à la tête de se[illegible]
taque, aussi bien que les quartier[illegible]
témoignaient des puissants effets [illegible]
sieurs casernes étaient réduites [illegible]
bâtiments publics. La brèche a[illegible]
taine de pas au sommet et se [illegible]
Le butin du vainqueur, dont [illegible]
l'investissement, s'élevaient à [illegible]
en 128 bouches à feu et 80[illegible]
visionnements tant en muni[illegible]
devant Paris bénéficiait d'un[illegible]

Le 17 octobre, le gran[illegible]
sur une invitation du gra[illegible]
château du Piple, dans l[illegible]
tissement de Paris, pour [illegible]
dement de la 17e divisi[illegible]
remplacé, à la tête du [illegible]
lieutenant-général de R[illegible]

---

*) Le Supplément L[illegible]

…néral Delarue, à Vernon et à …mmes*) les communications par … Midi. Toutes ces troupes, dis… masquer les préparatifs ultérieurs, … guerre de partisans très-active, …ent, toute rencontre sérieuse. — … Cambriels organisait à Besançon … les passages des Vosges.

… un décret du gouvernement en date …ait aussi à la disposition du ministre de …nt, comme par le passé, à opérer pour … bandes isolées. Leur audace croissante … attaques plus fréquentes, notamment … cavalerie allemande occupés à réquisitionner … derrières de la ligne d'investissement de

… de septembre, des patrouilles de la 5e division … établie aux environs de Saint-Germain en Laye, … se heurtaient, auprès du village des Alluets, à … éclaireurs de la Seine" qui s'étaient avancés … Mantes, d'où ils avaient continué par Maule dans … sud-est, en compagnie de gardes nationaux**). … cette rencontre, dix escadrons, avec les deux … et deux bataillons bavarois, avaient été … la Mauldre, le 30 septembre. Les hussards qui … l'aile droite***) essuyaient des coups de fusil

…nt de garde mobile et un régiment d'éclaireurs de

… cartes d'ensemble No 4 et No 5.

…e de droite:

…de la 13e brig. de cav.) $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{10^e \text{ huss.}}$, $\frac{4^e}{11^e \text{ huss.}}$, $\frac{2^e}{17^e \text{ huss.}}$ et 2e batterie à cheval du 10e régt. d'artill.

…onne de gauche:

(de la 12e brig. de cav.) $\frac{I^{er} \text{ et } III^e}{2^e \text{ bav.}}$, 13e régt. de dragons, 16e régiment de uhlans (2 escad.) et Ire batt. à cheval du 4e régt. d'artillerie.

Cependant, on manquait en principe d'officiers capables pour instruire et commander ces hommes sans éducation militaire pour la plupart et encore étrangers à la discipline. L'armement présentait moins de difficultés, car les arsenaux de la marine et les navires de la flotte possédaient des approvisionnements considérables auxquels venaient s'adjoindre les ressources fournies par un grand nombre d'ateliers militaires et privés. On achetait, en outre, à l'étranger du matériel de guerre de toute sorte, que la voie de mer permettait ensuite de faire arriver promptement et sans risques*).

Ces troupes de nouvelle formation avaient comme point principal de concentration la vaste région située en arrière de la Loire, provisoirement couverte par une division territoriale du Loiret, composée de garde mobile, et par la division de cavalerie Reyau, qui avaient pris position, l'une et l'autre, aux environs d'Orléans. Les bataillons de marche et de garde mobile, armés en très-grande partie de chassepots, qui étaient dirigés sur Nevers, Bourges et Vierzon, servaient à y créer d'abord le 15ᵉ corps, sous le commandement du général de la Motterouge. Dès la fin de septembre, ce corps, organisé en trois divisions avec la cavalerie et l'artillerie correspondantes, atteignait l'effectif considérable de 60,000 hommes environ**). — Dans le Nord-Ouest de la France, le général Fiéreck rassemblait des bataillons de garde mobile autour de Rouen et d'Elbeuf, sous la protection du général Gudin, qui gardait, avec 14,000 hommes***), la ligne de l'Andelle, la forêt de Lyons et la région comprise entre Gournay et Neufchâtel. De

*) D'après les indications fournies par le général Martin des Pallières dans son ouvrage „Campagne de 1870/71, Orléans", le chiffre total des hommes réellement levés en province dépassait un million. Pour les armer, on disposait, en comptant le matériel de la flotte, de deux mille canons rayés de 12, 8 et 4 cent., de 400,000 fusils Chassepot et d'un million environ d'autres armes à feu.

Toutefois, le gouvernement de Tours ignorait tout d'abord l'existence de ces ressources entreposées dans les diverses places du pays et il ne pouvait donc le faire entrer en compte dans ses premières dispositions.

**) Le Supplément LXXIV donne l'ordre de bataille de ce corps.

***) 2 bataillons de marche, 12 bataillons de garde mobile et 2 régiments de cavalerie échappés au désastre de Sédan, mais pas d'artillerie.

l'autre côté de la Seine, le général Delarue, à Vernon et à Evreux, assurait avec 4000 hommes*) les communications par voie ferrée entre Rouen et le Midi. Toutes ces troupes, disposées ainsi en rideau afin de masquer les préparatifs ultérieurs, avaient ordre d'entretenir une guerre de partisans très-active, mais d'éviter, pour le moment, toute rencontre sérieuse. — Dans le sud-est, le général Cambriels organisait à Besançon un corps destiné à défendre les passages des Vosges.

Les francs-tireurs, qu'un décret du gouvernement en date du 29 septembre, mettait aussi à la disposition du ministre de la guerre, continuaient, comme par le passé, à opérer pour leur propre compte, par bandes isolées. Leur audace croissante se manifestait par des attaques plus fréquentes, notamment contre les partis de cavalerie allemande occupés à réquisitionner des vivres sur les derrières de la ligne d'investissement de Paris. —

Vers la fin de septembre, des patrouilles de la 5e division de cavalerie, établie aux environs de Saint-Germain en Laye, face à l'ouest, se heurtaient, auprès du village des Alluets, à des partis „d'éclaireurs de la Seine“ qui s'étaient avancés d'Evreux sur Mantes, d'où ils avaient continué par Maule dans la direction du sud-est, en compagnie de gardes nationaux**). A la suite de cette rencontre, dix escadrons, avec les deux batteries divisionnaires et deux bataillons bavarois, avaient été acheminés vers la Maudre, le 30 septembre. Les hussards qui se trouvaient à l'aile droite***) essuyaient des coups de fusil

*) Un régiment de garde mobile et un régiment d'éclaireurs de la Seine.

**) Voir les cartes d'ensemble No 4 et No 5.

***) Colonne de droite:

(de la 13e brig. de cav.) $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{10^e \text{ huss.}}$, $\frac{4^e}{11^e \text{ huss.}}$, $\frac{2^e}{17^e \text{ huss.}}$ et 2e batterie à cheval du 10e régt. d'artill.

Colonne de gauche:

(de la 12e brig. de cav.) $\frac{I^{er} \text{ et } III^e}{2^e \text{ bav.}}$, 13e régt. de dragons, 16e régiment de uhlans (2 escad.) et Ire batt. à cheval du 4e régt. d'artillerie.

tirés des Alluets; l'artillerie mettait aussitôt le feu au village, que les Français évacuaient, tandis que les obus de l'autre batterie délogeaient l'ennemi d'Herbeville, et que deux compagnies occupaient Mareil après un léger engagement. Les deux bataillons bavarois attaquent alors de concert le village de Maule et s'en emparent sans grandes difficultés, bien que l'entrée en fut fermée par une barricade et défendue par de l'infanterie. L'adversaire, qui avait continué jusque là à se maintenir encore dans quelques bouquets de bois avoisinant Les Alluets, rétrograde alors sur Dammartin et se replie dans la nuit sur Vernon.

Durant les jours suivants, les Allemands, conduits par le général-major de Bredow, poursuivent leur mouvement à l'ouest de la Maudre. Au commencement d'octobre, après avoir détruit complètement le chemin de fer, d'abord à Mantes où elle trouvait de grands approvisionnements de vivres, puis à Bonnières, la colonne se dirigeait vers l'Eure. Un bataillon de garde mobile posté auprès de Pacy, lâche pied après avoir essuyé quelques coups de canon. Puis, tandis que le général Delarue replie ses troupes de Vernon et d'Evreux sur Serquigny*), le petit corps expéditionnaire allemand prend la direction de Houdan, où il arrive le 8 octobre. Le lendemain, un parti jeté en éclaireurs vers Dreux**) enlève d'abord le village de Cherisy, occupé par des gardes mobiles, puis se voit bientôt contraint de l'évacuer à son tour, devant les forces supérieures qui le menacent sur ses deux flancs. Afin de se renseigner exactement sur l'effectif de l'ennemi, le général de Bredow se porte, le 10, avec toutes ses troupes contre Cherisy. Sur ces entrefaites, un régiment de garde mobile, renforcé de gardes nationaux de Dreux, s'y était établi en position retranchée, avec un petit poste avancé vers Marchezais, L'infanterie bavaroise refoule sans peine ce dernier et pénètre dans quelques bouquets de bois voisins de la route, pendant que l'artillerie à cheval ouvre son feu sur Cherisy. L'adversaire abandonne

---

*) Noeud de chemins de fer à l'ouest d'Evreux.

**) Une compagnie, trois escadrons, deux pièces.

alors le village en flammes pour gagner la rive gauche de l'Eure, d'où, pendant longtemps encore, il continue le combat.

A la suite de cet engagement, la colonne allemande regagnait en partie ses anciens cantonnements; un régiment de cavalerie, une batterie et quatre compagnies bavaroises demeuraient auprès de Neauphle, sur la route de Versailles à Dreux. Lors de la rencontre de Cherisy, l'ennemi avait évacué cette dernière ville; mais, quelques jours plus tard, il la faisait réoccuper par 6000 gardes mobiles et francs-tireurs, qui, cette fois, amenaient avec eux une batterie. Plus au nord, les Français s'étendaient de nouveau jusqu'à Evreux, d'où ils lançaient des partis vers Pacy et Vernon. —

Afin de se couvrir contre les francs-tireurs qui infestaient les forêts en avant de son front, la 6^e division de cavalerie avait dirigé sur Rambouillet, dès le 28 septembre, le 16^e régiment de hussards et le 1^{er} bataillon du 11^e régiment bavarois. Le 2 octobre, une rencontre se produisait plus à l'ouest, auprès du Buissonnet, avec des gardes mobiles et des gardes nationaux jetés vers Epernon pour masquer les concentrations de troupes qui avaient lieu à Chartres. Deux jours plus tard, le colonel d'Alvensleben, prenant avec lui la 15^e brigade de cavalerie, deux compagnies bavaroises et la batterie à cheval, entreprenait une grande reconnaissance en avant de Rambouillet*). Après avoir refoulé un petit corps avancé, auprès de Saint-Hilarion, les Bavarois, appuyés par le feu de la batterie, passent au nord de la grande route pour aborder les bois qui précèdent Epernon; l'ennemi se replie sous le couvert, vers les hauteurs situées en arrière. Deux escadrons du 16^e régiment de hussards, qui s'étaient détachés à Gazeran pour flanquer la gauche, étaient entrés en ligne par Droue, et, mettant pied à terre, avaient débusqué l'adversaire de quelques carrières voisines. Quand ensuite, quatre pièces de la batterie à cheval, se portant de ce côté, ouvrent un feu d'écharpe contre les hauteurs en avant d'Epernon en même temps que l'infanterie bavaroise se

---

*) Les $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{11^e \text{ bav.}}$ et le $\frac{1^{er}}{3^e \text{ huss.}}$ restaient à Rambouillet.

dispose à les aborder, l'ennemi, fortement éprouvé, se met en retraite sur Hanches*). Le lendemain, la 15e brigade de cavalerie continuait, d'Epernon, sa pointe vers le sud; un escadron de flanqueurs de droite chassait l'adversaire de Hanches et de quelques villages sur la Voise; puis les troupes allemandes regagnaient Rambouillet. —

La 4e division de cavalerie, chargée d'éclairer de Pithiviers dans la direction d'Orléans, se trouvait aux prises avec une situation beaucoup plus sérieuse que celle des troupes opérant dans l'ouest ou le sud-ouest de Paris.

La Loire moyenne, dont le large courant présente une profondeur normale de 2 mètres, projette vers le nord un saillant dont nous avons déjà parlé et au sommet duquel la ville d'Orléans forme comme une tête de pont très-propre à favoriser un mouvement offensif des provinces du midi dans la direction de la capitale. Des caractères entièrement différents distinguent les régions séparées par cette partie du cours du fleuve. Sur la rive droite s'élève le plateau de la Beauce, dont les larges ondulations aux pentes adoucies s'abaissent vers le bassin de la Seine; c'est une contrée au sol fertile, richement cultivée, couverte de fermes éparses solidement construites en pierres, sillonnée de chemins nombreux et entourée d'un cercle de vastes forêts. Ses ruisseaux peu importants, coulent le plus souvent vers le nord, dans d'étroites fissures du sol, pour aller rejoindre la Seine, aux approches de laquelle ils sont alors bordés d'une mince bande de prairies. Au sud de la Loire s'étend la Sologne, avec ses sables et ses pierres. Là encore, les troupes disposent pour se mouvoir d'un réseau suffisant de voies de communication; mais le développement de masses de cavalerie ou d'artillerie se trouverait entravé par une infinité d'étangs, de marais entourés de pins rabougris, qui couvrent le pays et lui donnent, au plus degré, le caractère général d'une steppe ingrate. Des cultures rares, des maisons

---

*) On trouvait sur le champ de bataille un chef de bataillon et 27 hommes tués, plus 47 blessés. (Le chef de bataillon était le commandant Lecomte, du 4e bataillon de la garde mobile d'Eure-et-Loir. — N. du Tr.)

en torchis recouvertes de chaume attestent la misère des habitants.

Dès le 25 septembre, des partis de la 4e division de cavalerie s'étaient rencontrés, au sud-ouest de Bazoches-les-Gallerandes, avec des troupes françaises de toutes armes, qui, après un léger engagement, s'étaient repliées par Artenay. Le lendemain, la division ayant appuyé vers la grande route de Paris à Orléans, le 10e régiment de uhlans, qui marchait en tête, est assailli par des cavaliers ennemis au sud d'Artenay. Après les avoir repoussés, les uhlans prussiens s'étaient lancés à leur poursuite, quand une fusillade très-vive, partant des premières maisons de Chevilly et de quelques parcelles de bois situées aux environs, les contraint à rétrograder sur Artenay avec des pertes assez sensibles. Des reconnaissances ultérieures montraient que de l'infanterie française bordait toute la lisière nord de l'épaisse et vaste forêt d'Orléans, jusqu'à Beaune-la-Rolande; dans ces conditions, il paraissait imprudent d'engager des masses isolées de cavalerie dans une région aussi couverte; en conséquence, le prince Albrecht prenait position jusqu'à nouvel ordre auprès de Toury, avec les 8e et 10e brigades de cavalerie, tandis que la 9e brigade se rassemblait successivement autour de Pithiviers.

Durant les journées suivantes, la cavalerie allemande poussait des pointes de la première de ces localités dans la direction du sud-ouest, tant pour ramasser des subsistances que pour se renseigner sur ce qui se passait sur la Loire. Elle parvenait aussi à couper les voies ferrées conduisant à Tours auprès de Châteaudun et de Beaugency. — Le 28 septembre, le détachement de flanqueurs du Ier corps bavarois*) qui s'était avancé par Fontainebleau, ayant rallié son corps, la 4e division était renforcée sur ses positions de Toury et de Pithiviers, par les deux premiers bataillons du régiment bavarois du Corps. —

L'apparition de masses considérables de cavalerie allemande dans la Beauce avait déterminé les Français à faire soutenir la division de garde mobile jetée vers Orléans par des fractions

*) Voir IIe Partie, page 161.

du 15e corps*), lesquelles passaient provisoirement sous les ordres du général de cavalerie Reyau qui commandait sur la Loire.

Le 5 octobre, le général de la Motterouge recevait de Tours l'ordre de transférer son quartier général à Orléans et de prendre la direction des opérations sur la rive droite de la Loire. En conséquence, le général accélérait l'arrivée de ses 2e et 3e divisions de Vierzon et de Bourges, ainsi que le mouvement de la 1re division de Nevers sur Gien.

Sur ces entrefaites, les troupes de la Beauce s'étaient déjà portées offensivement en avant pour se saisir des approvisionnements réunis par la cavalerie allemande auprès de Toury. Le 3 octobre, les Français avaient renforcé leur position avancée le long de la forêt d'Orléans; ils avaient occupé Châteaudun et rejeté sur Allaines un parti de cavalerie dirigé vers Orgères. Le 5, dès l'aube, le général Reyau s'avançait par Artenay sur Toury, à la tête de plusieurs brigades.

A 7 heures du matin, le prince Albrecht, prévenu en temps utile de la marche des Français, porte ses troupes à la rencontre de l'ennemi, savoir: la 10e brigade de cavalerie, réunie au nord de Toury, dans la direction de la Chapelle Saint-Blaise, la 8e d'Ianville sur Poinville. Les deux brigades font leur jonction à hauteur de Boissay où elles laissent une compagnie bavaroise, tandis que les batteries à cheval engagent la canonnade avec quelques pièces françaises qui avaient ouvert leur feu à l'ouest de la grande route. Ces dernières rétrogradaient presque aussitôt sur Tivernon et les batteries prussiennes venaient de prendre une nouvelle position au sud de Boissay, quand l'ennemi commence à déployer peu-à-peu des forces très-supérieures**), tout en cherchant à déborder les deux ailes de la 4e division de cavalerie par Poinville et par Chaussy. La division se met alors en retraite sur Angerville, d'où elle

---

*) Tout d'abord, deux compagnies de chasseurs, un bataillon de turcos, le 29e régt. de marche, le 12e régt. de garde mobile et deux batteries.

**) Il semblait y avoir 12 bataillons, 3 régiments de cavalerie et 3 demi-batteries. Les Prussiens disposaient de 10 bouches à feu, 2 pièces se trouvant à Pithiviers avec la 9e brigade de cavalerie.

continue, le lendemain, sur Etampes, et l'adversaire s'établit dans les villages au nord de Toury*). La fraction de la division postée auprès de Pithiviers avait été rappelée, le 5, sur Sermaize, d'où elle rétrogradait pareillement sur Etampes dans la journée du 6. —

A la réception du rapport relatif à cette rencontre, le commandant en chef de la III[e] armée, qui connaissait depuis longtemps l'arrivée de troupes tirées d'Algérie et la formation d'un corps sur la Loire, croyait y reconnaître l'indice d'une entreprise sérieuse tentée du sud, et, en conséquence, dans la matinée du 6 octobre, il prescrivait la concentration immédiate du I[er] corps bavarois autour d'Arpajon. En même temps, la 22[e] division se mettait en marche par Villeneuve sur Montlhéry, pour aller se placer sous les ordres du général von der Tann. La 2[e] division de cavalerie recevait l'ordre de se porter, le lendemain, de Villemoisson sur le flanc gauche des Bavarois, tandis que la 6[e] éclairerait à l'ouest d'Arpajon et que la 4[e], rétrogradant si l'adversaire la pressait vivement, viendrait se mettre à la disposition du général von der Tann pour le cas d'une rencontre**).

Conformément à ces dispositions, le I[er] corps bavarois prend position auprès d'Arpajon, en arrière de l'Orge, dans la journée du 6, et jette une avant-garde vers Etrechy. La 4[e] division de cavalerie, que l'ennemi n'avait pas poursuivie au delà de Toury, pousse de nouveau une de ses brigades d'Etampes sur Angerville, en porte une autre vers Authon, pour surveiller dans la direction de Chartres, et envoie un détachement de flanqueurs sur sa gauche, du côté de Malesherbes. En arrière du I[er] corps bavarois, le général-major de Wittich***) arrivait à 10 heures du soir à Montlhéry, avec la 22[e] division†).

---

*) Les Allemands avaient pu évacuer en temps utile tous les approvisionnements réunis à Toury, moins 150 têtes de bétail.

**) Le Supplément LXXV donne le texte de ces ordres.

***) Nommé au commandement de la 22[e] division, à la date du 20 septembre.

†) Cette division avait laissé 8 compagnies, un demi-escadron et la 4[e] batterie lourde aux avant-postes, entre la Seine et la Marne; par contre, on lui avait affecté la 5[e] batterie légère (Voir II[e] Partie, page 172). Sur les troupes employées à l'escorte des prisonniers de Sédan, il manquait

Le 7 octobre, la 2e division de cavalerie se développe au sud-est d'Arpajon*). La 6e division de cavalerie se masse à Limours et à Rambouillet, explore dans la direction du sud et détache le 4e escadron du 16e régiment de hussards avec une compagnie bavaroise sur Ablis, pour assurer plus complètement le flanc gauche à l'ouest, ainsi que le général von der Tann en avait exprimé le désir. Après être arrivée fort tard dans la soirée à Ablis, la compagnie bavaroise occupe les barricades construites à la sortie du bourg, sur les routes de Chartres et d'Etampes; l'escadron de hussards envoie des patrouilles le long de ces deux routes et installe la majeure partie de ses chevaux dans trois vastes écuries. Entre 4 et 5 heures du matin, la petite troupe est assaillie à l'improviste par une bande nombreuse de francs-tireurs venus de Denonville, à 15 kilomètres dans le sud, et qui avaient réussi à s'approcher sans être découverts. En même temps des hommes armés, restés cachés en grand nombre dans le bourg, commencent à fusiller les écuries en question, de sorte que les hussards, ne pouvant parvenir à rejoindre leurs chevaux, tombent pour la plupart aux mains de l'ennemi; quant à la compagnie bavaroise, elle effectuait sa retraite par la route de Rambouillet sans pertes sérieuses. Le commandant de la 6e division de cavalerie, général-major de Schmidt**), prévenu de cette surprise par quelques hussards qui s'étaient échappés à cheval, marche aussitôt sur Ablis avec ses deux brigades; mais les francs-tireurs en étaient déjà repartis. Comme la participation des habitants au combat ne faisait aucun doute, le bourg était frappé d'une contribution de guerre et réduit en cendres.

---

encore 6 compagnies et demie à la 22e division et 9 compagnies au Ier corps bavarois. Ce dernier avait cédé, en outre, 3 bataillons aux 5e et 6e divisions de cavalerie; les bataillons qui se trouvaient avec les 2e et 4e divisions de cavalerie avaient rallié le corps, qui avait été rejoint également par les 3es bataillons des 12e et 13e régiments d'infanterie ainsi que par deux batteries venant d'Allemagne. — La 9e brigade de cavalerie était au complet, moins deux escadrons du 1er régiment de uhlans.

*) Trois escadrons du 6e régiment de hussards étaient employés à réquisitionner des vivres; mais l'escadron de Limours (Voir IIe Partie, page 160) avait rallié la division.

**) Le duc Guillaume de Mecklenbourg-Schwerin s'était rendu à Versailles, le 6 octobre, pour y rétablir sa santé.

Le I^er corps bavarois avait conservé sa position en arrière de l'Orge, dans cette journée du 7 octobre. Mais la 4^e division de cavalerie ayant sollicité un renfort d'infanterie afin de pouvoir attaquer les camps ennemis signalés auprès d'Artenay, le général von der Tann soumettait cette demande au commandant en chef de la III^e armée, qui répondait, dans la nuit même, par l'ordre télégraphique de se porter sur Etampes. En conséquence, le 8 octobre, le I^er corps bavarois s'établissait à l'ouest de cette dernière ville, couvert sur sa droite par le 4^e régiment de chevau-légers et la brigade de cuirassiers à Authon. La 22^e division venait à Etrechy.

La 2^e division de cavalerie, en s'avançant, ce jour-là, sur le flanc gauche des Bavarois, remarquait, à 3 heures du soir, dans les environs de Marolles*), des partis de la 4^e division de cavalerie en retraite de Sermaises sur Etampes, devant de l'infanterie française. Des troupes d'étapes de la III^e armée, arrivées quelques jours auparavant de Corbeil**), avaient pris position auprès de Boissy, en face des Français qui occupaient les défilés de Saclas et de Saint-Cyr, à l'ouest de la grande route. Dans ces conditions, le lieutenant-général comte de Stolberg porte les deux batteries à cheval de sa division sur une hauteur voisine de Ménil et leur fait canonner, pendant un certain temps, la ferme de Court-Pain située à l'entrée du défilé de Saint-Cyr. L'adversaire, ébranlé par ce feu, n'oppose plus une résistance sérieuse à l'attaque des compagnies de landwehr prussienne et se replie par Abbeville, poursuivi par les obus des batteries à cheval, avec une perte d'une trentaine d'hommes. A la nuit tombante, la 2^e division de cavalerie bivouaquait dans le voisinage de Marolles, en s'éclairant sur les routes de Malesherbes et de Pithiviers. L'avant-garde du I^er corps bavarois avait dirigé un bataillon vers Saclas et l'occupait durant la nuit***).

---

*) Au sud-est d'Etampes; ne pas confondre avec Marolles, au sud-est d'Arpajon.

**) Bat. de landwehr d'Aschersleben, $\frac{1^{er} \text{ et } 2^{e}}{3^{e} \text{ drag. rés.}}$ (Voir II^e Partie, page 201).

***) Les troupes d'étapes rétrogradaient, le lendemain, sur Corbeil.

Sur ces entrefaites, un officier de l'état-major général était arrivé de Versailles à Etampes, avec de nouvelles instructions du commandant en chef. Ces instructions portaient que le général von der Tann devait, avec les troupes sous ses ordres, dégager complètement le pays, à l'ouest jusqu'à Chartres, au sud jusqu'à Orléans, occuper cette dernière ville, et, si les circonstances le comportaient, poursuivre dans la direction de Tours; les 2e et 4e divisions de cavalerie flanqueraient ce mouvement sur les deux ailes. Tous les renseignements parvenus jusque dans la soirée du 8 octobre représentaient l'ennemi comme n'ayant que peu de monde à Angerville, à Méréville et à l'ouest de la grande route d'Orléans. Le commandant en chef bavarois formait alors le projet de se porter en trois colonnes contre l'adversaire, en le faisant déborder en même temps sur ses flancs par les divisions de cavalerie.

Le 9 octobre, à 6 heures et demie du matin, les troupes se mettent en mouvement. La 1re brigade bavaroise, qui marchait en tête de la colonne du centre, rencontre aux abords de Monnerville et d'Angerville de petits contingents français dont elle vient aisément à bout. Le 2e bataillon de chasseurs commence par emporter la ferme de Rétreville, tandis que les chevau-légers la tournent et coupent la retraite à ses défenseurs; puis, après quelques coups tirés, à l'ouest de la grande route, par deux pièces de la 1re batterie de 4, les chasseurs pénètrent de l'est et du sud dans Angerville, où ils capturent encore un grand nombre de francs-tireurs; Dommerville était déjà évacué. La 1re brigade poursuit alors sa marche, sans nouvelles rencontres, jusqu'à Barmainville, pendant que la 2e continue jusqu'à Oinville et Saint-Péravy pour y prendre le service de sûreté. La 22e division suivait jusqu'à Angerville. A l'ouest de la grande route d'Orléans, la 4e brigade bavaroise atteint Beaudreville, et, plus en avant, la 4e division de cavalerie pousse jusqu'à Neuvy-en-Beauce, avec la brigade de cuirassiers bavarois, qui lui est affectée. A l'est de la route précitée, la 3e brigade bavaroise, remontant la vallée de la Juine, déloge une bande de francs-tireurs de la ferme de La Vallée-Nord, après un léger engagement, et va se cantonner ensuite entre Méréville et Allainville, ayant devant elle la 2e division de cavalerie à Outarville. Des patrouilles de cette dernière, qui

s'étaient heurtées à l'ennemi auprès de Guigneville, signalaient, comme dans la nuit précédente, la présence de troupes considérables de toutes armes autour de Pithiviers.

Malgré cette menace éventuelle pour son flanc gauche, le général von der Tann maintenait la direction prescrite et ordonnait au 1[er] corps bavarois de se porter, le lendemain, sur Trinay, Artenay et Sougy. La 22[e] division devait suivre les Bavarois par la grande route, jusqu'au delà de Toury; sur le flanc droit, la 4[e] division de cavalerie pousserait jusqu'à la route d'Orléans à Châteaudun, de manière à l'atteindre à peu-près à mi-chemin entre ces deux points. La 2[e] division de cavalerie était chargée de faire face aux troupes ennemies signalées du côté de Pithiviers.

Combat d'Artenay, le 10 octobre.

Le général de la Motterouge, commandant en chef des forces françaises sur la Loire, était revenu à Orléans, dans la soirée du 8 octobre, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Tours. Afin de couvrir la première de ces deux villes, le 15[e] corps, dont la masse principale*) se trouvait aux alentours, s'était porté sur la route d'Artenay; la division de cavalerie était venue à l'ouest de cette route et la division de garde mobile du Loiret occupait la forêt d'Orléans. —

Le 10 octobre à 6 heures du matin, la 1[re] brigade bavaroise part de Barmainville en formant avant-garde; après une marche d'un peu plus de trois heures, elle était arrivée à hauteur de Dambron, quand elle se heurte aux troupes avancées de l'ennemi, qui, embusquées dans une ferme voisine de la grande route et derrière le chemin de fer, ouvrent leur feu sur les chevau-légers formant la tête de colonne**).

---

*) Il manquait les troupes dirigées sur Gien par la 1[re] division réunie à Nevers et une brigade de la 3[e] division détachée au corps des Vosges, que commandait le général Cambriels.

**) *Ordre de marche de la 1[re] brigade d'infanterie bavaroise.*

2[e] et 3[e]

3[e] chev. lég.

Tandis que ces derniers chassent devant eux la cavalerie française qui s'est montrée à l'ouest de la grande route, le général-major de Dietl déploie quatre bataillons au sud de Dambron, à droite et à gauche de la chaussée.*) Les batteries prennent position un peu en arrière, couvertes par le 1er bataillon du régiment du Corps; le 2e bataillon de chasseurs reste en réserve. Les premières troupes ennemies n'avaient pas attendu que ce déploiement fût achevé pour se replier sur une position située entre Assas et la route de Chartres. On apercevait auprès d'Artenay des masses compactes d'infanterie et de cavalerie, ainsi qu'une batterie postée à un millier de pas au nord du village; l'adversaire paraissait occuper aussi Vilchat. Bientôt s'engage une fusillade assez vive, qui, d'Assas, prend en flanc le mouvement des bataillons bavarois; la 7e batterie de 6, gagnant alors une nouvelle position à l'est de la voie ferrée, commence à canonner ce village, couverte par deux

---

$$\frac{\text{I}^{\text{er}}}{1^{\text{er}}}$$

$$\frac{{}^{1}/_{3}\ 1^{\text{re}}\ \text{batt. de 4}}{1^{\text{er}}}$$

$$\frac{\text{II}^{\text{e}}}{1^{\text{er}}}$$

$$\frac{{}^{2}/_{3}\ 1^{\text{re}}\ \text{batt. de 4}}{1^{\text{er}}}$$

$$\frac{7^{\text{e}}\ \text{batt. de 6}}{1^{\text{er}}}$$

Régiment du Corps,
2e bataillon de chasseurs.

Manquaient:

$\frac{2^{\text{e}}\ \text{et}\ 5^{\text{e}}}{1^{\text{er}}}$ employées à l'escorte des prisonniers.

$\frac{9^{\text{e}}\ \text{et}\ {}^{1}/_{2}\ 10^{\text{e}}}{\text{Régt. du Corps}}$ détachées pour des réquisitions de vivres.

$\frac{12^{\text{e}}}{\text{Régt. du Corps}}$ à l'escorte de convois.

$\frac{4^{\text{e}}}{3^{\text{e}}\ \text{chev. lég.}}$ à Arpajon.

*) $\frac{\text{II}^{\text{e}}\ \text{et}\ 1^{1}/_{2}\ \text{comp. de III}^{\text{e}}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{1^{\text{er}}}$ à l'ouest de la chaussée; $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{1^{\text{er}}}$ à l'est de la chaussée.

compagnies et demie du 1er bataillon du régiment du Corps qui s'établissaient face à Vilchat *)

Vers 11 heures du matin, la 2e brigade débouchant sur le théâtre du combat avec les deux batteries qui lui étaient affectées, le lieutenant-général de Stephan porte ces dernières en position à l'ouest de Domarville, pour renforcer le feu dirigé sur Assas. Le 9e bataillon de chasseurs et une compagnie de remplacement récemment arrivée d'Allemagne entrent en ligne à l'aile gauche; le 4e bataillon de chasseurs et les fractions de la 1re brigade maintenues jusqu'alors en réserve en font autant à l'ouest de la chaussée. **)

Les Français accentuent alors progressivement leur mouvement rétrograde vers Artenay, où, sur ces entrefaites, des troupes fraîches s'étaient organisées défensivement le long de la lisière nord et dans quelques fermes construites en avant.

Depuis le début de l'action, le général von der Tann n'avait cessé de se tenir à l'avant-garde. Présumant, d'après tout ce qu'il avait vu, que la résistance serait très-vive à Artenay, il commence par prescrire de canonner vigoureusement la position ennemie, en attendant l'intervention des divisions de cavalerie sur les deux ailes. Cinq batteries se déploient donc successivement à l'ouest de la grande route de Paris; puis, à 2 heures de l'après-midi, quatre batteries de la 4e brigade et de l'artillerie de corps, accourues par la route de Chartres, arrivent à leur tour et prennent position sur cette ligne de feu

---

*) $\frac{\text{1/2 1re et 2e}}{\text{Régt. du Corps}}$ demeuraient à l'ouest de la chaussée, auprès de la 1re batterie de 4.

**) Le $\frac{\text{Ier}}{\text{1er}}$ avait été retiré de la première ligne de combat à l'arrivée de la 2e brigade. Demeuraient en réserve: $\frac{\text{IIe}}{\text{11e}}$, $\frac{\text{3e batt. de 4}}{\text{1er}}$ et $\frac{\text{5e batt. de 6}}{\text{1er}}$. — Les $\frac{\text{Ier et IIIe}}{\text{2e}}$ et $\frac{\text{Ier}}{\text{11e}}$ étaient affectés aux divisions de cavalerie; les $\frac{\text{IIe}}{\text{2e}}$ et $\frac{\text{1re}}{\text{4e chass.}}$ escortaient encore des convois de prisonniers; la 2e brigade comptait donc 3 bataillons à peine. La compagnie de remplacement dont il a été parlé, était destinée au 2e régt., et, par suite de l'absence momentanée de ce dernier, elle n'avait pu être encore répartie.

qu'elles prolongent à l'ouest jusqu'aux abords de Poupry.*) Quatre escadrons des 3e et 4e régiments de chevau-légers se réunissent, auprès de ce dernier village, au 13e régiment de hussards envoyé en avant par la 22e division, afin de couvrir la droite de ce front d'artillerie.

Durant ce temps, la 7e batterie de 6 du 1er régiment d'artillerie prenait également position à l'est de la route de Paris, après que le 2e bataillon du 1er régiment eut dégagé entièrement ce village et se fut formé face à la lisière nord-est d'Artenay. Plus vers la gauche, le reste de l'infanterie de cette aile cherchait à déborder le bourg par l'est. La 3e brigade bavaroise, venue de Crottes au bruit de la canonnade, s'établissait en réserve auprès d'Assas, après avoir envoyé ses deux batteries comme renfort à la 7e de 6.**) La 22e division était arrivée à Dambron; la 4e brigade bavaroise s'approchait par la route de Chartres.

La 4e division de cavalerie et la brigade de cuirassiers bavarois qui, comme on se le rappelle, flanquaient la droite des troupes du général von der Tann, avaient riposté par quelques coups de canon au feu dirigé contre elles d'un petit bois voisin de Tout-li-faut et avaient continué ensuite leur mouvement par Loigny. En entendant la canonnade d'Artenay, le prince Albrecht obliquait aussitôt de ce côté avec la masse de ses forces, tandis que la 9e brigade de cavalerie, avec une batterie à cheval, poussait vers l'ouest jusqu'à Varize et lançait des patrouilles sur Châteaudun. Celles-ci trouvaient cette dernière ville occupée par l'ennemi et se heurtaient presque partout à des paysans armés. Les trois autres brigades prenaient position à Ouvans, sur le flanc gauche des troupes françaises d'Artenay, et faisaient canonner par leurs batteries à cheval***)

---

*) Ces neuf batteries étaient rangées dans l'ordre suivant, à partir de la droite: $\frac{\text{6e de 6}}{\text{3e}}$, $\frac{\text{5e de 6}}{\text{3e}}$, $\frac{\text{8e de 6}}{\text{1er}}$, $\frac{\text{4e de 4}}{\text{1er}}$, $\frac{\text{1re de 4}}{\text{1er}}$, $\frac{\text{4e de 6}}{\text{1er}}$, $\frac{\text{3e de 6}}{\text{3e}}$, $\frac{\text{5e de 6}}{\text{1er}}$, $\frac{\text{3e de 4}}{\text{1er}}$. Voir le Plan 17.

**) $\frac{\text{2e de 4}}{\text{1er}}$ et $\frac{\text{6e de 6}}{\text{1er}}$.

***) $\frac{\text{2e à chev.}}{\text{11e}}$, $\frac{\text{1re et 2e à chev.}}{\text{3e bav.}}$.

le château d'Auvilliers et le hameau d'Autroches où s'étaient rassemblées des troupes ennemies de toutes armes et notamment deux batteries qui faisaient feu vers le nord. — La 2e division de cavalerie, après avoir reçu avis que l'adversaire avait quitté Pithiviers, s'était rabattue de même vers le théâtre du combat. A 2 heures de l'après-midi, ses deux batteries à cheval se portaient de Trinay sur la hauteur au nord de Bucy-le-Roi; les six régiments de cavalerie se formaient derrière elles.

En présence de ce déploiement convergent des forces allemandes qui menaçait déjà la ligne de retraite sur Orléans, l'ennemi se décide, entre 2 et 3 heures, à évacuer Artenay où la 1re division bavaroise pénètre sur ses talons. Tandis que les bataillons postés à l'ouest du chemin de fer entrent dans le quartier nord, le 2e bataillon du 1er régiment, qui venait d'occuper la station, lance la 8e compagnie vers le débouché sud du bourg et s'y empare, sous un feu très-vif de mousqueterie, d'un camp établi sous tentes. A l'aile gauche, renforcée entretemps du 2e bataillon du 11e, le 9e bataillon de chasseurs emporte la Maison-Brûlée. Après avoir pris pied dans le bourg et dans ses dépendances immédiates, les tirailleurs bavarois continuent vers le sud, où l'ennemi tenait encore sur la ligne du chemin de fer et dans les fermes de la Grange et d'Arblay.

La retraite des Français se transforme bientôt en une fuite précipitée. Deux régiments de cavalerie placés à l'aile gauche ennemie s'étaient déjà repliés en toute hâte vers la forêt d'Orléans, à la vue des nombreux escadrons allemands qui se déployaient à Ouvans, de sorte que quand, sur l'ordre du prince Albrecht, la 10e brigade de cavalerie entamait la poursuite, elle ne parvenait plus à les joindre. La brigade appuyait alors de Creuzy sur l'infanterie et l'artillerie françaises qui rétrogradaient précipitamment vers le sud. Une batterie, encore en action à l'ouest de la ferme d'Arblay, échappe, en abandonnant une de ses pièces, au feu des canons bavarois et à l'attaque imminente de deux escadrons du 5e régiment de dragons. Le colonel de Schauroth, à la tête de trois escadrons du 2e régiment de hussards, pénètre dans les masses épaisses des fuyards et s'empare d'une pièce attelée et d'un caisson de munitions. La 10e brigade de cavalerie ramassait, au total, 250 prisonniers

environ. La 8^e brigade de cavalerie et les cuirassiers bavarois s'avançaient jusqu'à Beaugency.

A l'est de la voie ferrée, le capitaine de Blücher s'était porté au trot sur Chevilly, avec le 1er escadron du 2^e régiment de uhlans.*) Contraint de se rabattre vers la ferme de Beauvais, par un feu d'artillerie et de mousqueterie dirigé de la lisière du bois dans son flanc, l'escadron tombe sur deux pièces qui se retiraient en toute hâte et s'empare de l'une d'elles, en dépit de la fusillade très-vive du soutien d'infanterie.

En même temps que la cavalerie s'engageait avec un plein succès sur les deux ailes, la 1re division bavaroise s'élevait au sud d'Artenay. Elle trouvait toute cette partie du terrain presque complètement abandonnée déjà par l'adversaire. 600 hommes environ, qui avaient cherché à la Croix-Briquet un refuge contre les charges de la cavalerie allemande, se rendent, après une inutile résistance, à la 2^e brigade bavaroise qui s'avance à l'est de la chaussée. Quelques instants auparavant, d'autres groupes en retraite sur Chevilly étaient tombés entre les mains des partis lancés en fourrageurs par la brigade de cuirassiers bavarois et par la 8^e brigade de cavalerie prussienne en marche de Beaugency.

La 3^e brigade bavaroise fait alors sa jonction avec la 2^e, à la Croix-Briquet; la 4^e brigade, arrivée vers 4 heures du soir à Autroches, gagne Creuzy; la 1re demeure dans ses positions au sud d'Artenay. Pendant ce temps, onze batteries venaient former, en avant de Creuzy et de la Croix-Briquet, une puissante ligne d'artillerie s'étendant à l'est jusqu'au delà du chemin de fer.**) Devant ce déploiement de forces, les derniers contingents ennemis qui se montraient encore en arrière de Chevilly se hâtaient de disparaître dans la forêt d'Orléans.

---

*) Cet escadron avait servi de soutien aux batteries de la 2^e division de cavalerie qui avaient ouvert leur feu de la hauteur au nord de Bucy-le-Roi.

**) Savoir, en partant de la droite: $\frac{2^e \text{ à chev.}}{11^e}$, $\frac{1^{re} \text{ et } 2^e \text{ à chev.}}{3^e \text{ bav.}}$, $\frac{6^e \text{ et } 5^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bav.}}$, $\frac{8^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$, $\frac{4^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bav.}}$, $\frac{5^e \text{ et } 7^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$, $\frac{2^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bav.}}$, $\frac{6^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$. (Ces deux dernières auprès de la ferme de Beauvais.)

Le I^{er} corps bavarois, qui avait acheté sa victoire au prix de pertes relativement minimes*), passait la nuit, en général, sur les points qu'il occupait à l'issue de l'engagement. La 3^e brigade envoyait un détachement de la Croix-Briquet sur Chevilly. La 22^e division, arrivée à Artenay durant le combat, prenait ses cantonnements à Dambron et à Tivernon, la 2^e division de cavalerie autour d'Aschères-le-Marché, la 4^e à Sougy et à Patay.

Combat d'Orléans, le 11 octobre.

La retraite désordonnée des Français, à la suite de l'engagement d'Artenay, faisait supposer au général von der Tann qu'il ne rencontrerait plus désormais de résistance sérieuse en deçà de la Loire, et, le 11 octobre, il formait donc le plan de poursuivre sur un large front son mouvement contre Orléans. La 22^e division devait aller gagner aux Barres la route de Châteaudun, tandis que la 4^e brigade bavaroise prendrait par Gidy et que la 3^e, suivie de la 1^{re} division, s'avancerait par la grande route de Paris. La 4^e division de cavalerie recevait l'ordre, tout en continuant de surveiller Châteaudun, de tenir une de ses brigades prête à franchir la Loire aux environs de Meung, pendant que la 2^e division de cavalerie jetterait, d'Aschères, des partis vers la forêt située en avant, pour assurer le flanc gauche. Les batteries de la réserve d'artillerie bavaroise étaient réparties à raison de cinq à la 22^e division et de deux à chacune des divisions bavaroises**). La brigade de cuirassiers

---

*) Un peu plus de 200 hommes. Voir Supplément LXXI. —

**) La répartition était faite ainsi qu'il suit: à la 22^e division, $\frac{7^e \text{ et } 8^e \text{ de } 6}{3^e}$, $\frac{9^e \text{ de } 6}{1^{er}}$ récemment arrivée et $\frac{11^e}{1^{er}}$ (batterie de mitrailleuses à 4 pièces) ainsi que $\frac{12^e \text{ de } 12}{3^e}$ venue le 8 octobre; à la 1^{re} division bavaroise, $\frac{3^e \text{ et } 4^e \text{ de } 6}{3^e}$; à la 2^e division bavaroise, $\frac{5^e \text{ et } 6^e \text{ de } 6}{3^e}$.

bavarois passait aussi à la 22e division, mais en laissant ses deux batteries à cheval à la 4e division de cavalerie.

Du côté des Français, à la suite de l'échec d'Artenay, le général de la Motterouge s'était bien réellement décidé à battre en retraite jusque derrière la Loire. Dans la matinée du 11 octobre, les troupes commençaient à traverser le fleuve à Orléans. Afin de couvrir ce mouvement, une arrière-garde de 15,000 hommes environ*) avait pris position dans la région couverte de longues rangées de maisons, de vignes, de vergers, qui s'étend au nord de la Loire, entre le chemin de fer de Paris et la route de Châteaudun, interceptée par des retranchements aux abords d'Ormes.

La 22e division, forte en ce moment d'un peu plus de 6000 hommes seulement**), avait rompu de Dambron au point du jour. Parvenu auprès de Boulay, le 13e régiment de hussards, qui marchait en tête, se heurte à deux escadrons français. Ceux-ci se replient sur les Barres, où se trouvait de l'infanterie; mais les projectiles des batteries prussiennes, qui ouvrent leur feu à 9 heures et quart, et les mouvements de la 44e brigade, qui se forme offensivement à Heurdy, déterminent bientôt l'adversaire à évacuer les Barres. La 44e brigade, traversant ce hameau avec les cinq batteries bavaroises, continue vers Orléans par la grande route, tandis que, sur la gauche, les batteries prussiennes et la brigade de cuirassiers bavarois se portent pareillement de Boulay dans la direction d'Ormes. L'ennemi abandonne alors sans combat une position retranchée établie auprès de Bois-Girard; toutefois, une batterie postée à l'ouest des ouvrages d'Ormes entretenait un feu soutenu contre les troupes allemandes.

Le général de Wittich avait déjà reconnu, au cours du mouvement, la présence de forces françaises considérables aux abords de cette dernière localité; il établit alors sept batteries auprès des Masures et de Bois-Girard, derrière des tranchées-abris

---

*) Brigade Dariés, de la 2e division, renforcée des 27e, 33e et 34e régiments de marche, d'un bataillon de marche de chasseurs, de quelques compagnies du 4e régiment de ligne et de zouaves pontificaux.

**) Manquaient: $\frac{7^e, 8^e, 9^e \text{ et } 1/3\ 11^e}{83^e}$, $\frac{3^e, II^e \text{ et Fus.}}{94^e}$, $\frac{4^e \text{ et } 9^e}{95^e}$.

abandonnées par l'adversaire*), et commence par réduire ainsi au silence la batterie dont il vient d'être parlé. Cependant, le feu très-efficace d'artillerie et de mousqueterie partant des ouvrages d'Ormes amenait bientôt la 44e brigade à s'abriter autant que le permettait cette région découverte, en attendant que les autres colonnes aient gagné du terrain. Tandis que les trois compagnies du 94e, s'embusquant dans les Masures, et que les contingents du 83e, se masquant dans les fossés de la grande route, entretiennent le combat de front, la 43e brigade, ayant en première ligne le bataillon de fusiliers du 32e, prend à l'est de Bois-Girard, se porte contre la droite ennemie, et la déloge, par une vigoureuse attaque, des Chabasses et de la Borde. Mais en continuant sur Ormes, la brigade se heurte à une résistance si énergique qu'il devient nécessaire de faire renforcer peu à peu l'aile gauche du 32e par la majeure partie du 95e. Le 2e bataillon de ce dernier régiment était seul conservé comme réserve générale, en arrière du centre de la division.

Depuis assez longtemps l'action continuait dans les mêmes conditions autour d'Ormes, quand, à 1 heure du soir, les Français commencent à céder progressivement devant l'effort dirigé contre leur droite. Aussitôt que l'assaillant s'en aperçoit, la 5e batterie légère prussienne et la 8e batterie de 6 bavaroise s'approchent jusqu'à 800 pas des ouvrages. Le 83e, conduit par le colonel Marschall de Bieberstein et soutenu par le feu de l'artillerie, emporte, au prix de pertes sensibles, la position si opiniâtrément défendue jusqu'alors, et s'y empare de quelques avant-trains et caissons encore chargés. L'ennemi rétrograde dans la direction d'Orléans. Des contingents de la 43e brigade, qui avaient déjà atteint la grande route au sud-est d'Ormes, y ramassaient 800 prisonniers environ.

A 2 heures du soir, Ormes étant enlevé, les deux brigades prussiennes continuent leur marche sur Orléans, en partie par la grande route, en partie au nord. Le 1er bataillon du 83e

---

*) Savoir, en allant de la droite à la gauche: $\frac{\text{8e et 7e de 6,}}{\text{3e bav.}}$
$\frac{\text{5e lég., 3e lourde, 3e lég.}}{\text{11e}}$, $\frac{\text{9e de 6}}{\text{1er bav.}}$, $\frac{\text{4e lég.}}{\text{11e}}$. —

était en tête de la brigade qui suivait la route; le 95e formait le premier échelon de l'autre colonne. Toutefois, la nature très-couverte du pays, qui présente une succession ininterrompue de hameaux, de jardins et de vignes, favorisait la résistance des Français et ne permettait aux troupes allemandes de progresser que fort lentement; ces mêmes conditions topographiques mettaient obstacle à tout emploi utile de la cavalerie, qui avait été arrêtée, en conséquence, auprès de Villeneuve et de la Borde. A 3 heures, l'infanterie se trouvait réunie en majeure partie devant le Grand-Orme; le 95e, luttant sans relâche, avait atteint le Petit-Saint-Jean. Une fois maître des premières maisons de ce hameau, le général de Wittich prenait le parti d'attendre, avant de pousser plus avant, que les Bavarois fussent entrés en ligne sur sa gauche.

Le général von der Tann, qui suivait, de sa personne, les mouvements de la 22e division, avait fait avancer la 1re brigade bavaroise de Chevilly pour appuyer sa droite. Cette brigade s'était portée par Pomiers sur Ormes, et était arrivée ensuite auprès de Villeneuve. La 4e division de cavalerie s'était rabattue de Saint-Péravy-la-Colombe sur le flanc gauche de l'adversaire, ainsi qu'elle en avait reçu l'ordre; mais, ne trouvant aucune occasion de s'engager avec succès dans la région extrêmement couverte située au sud d'Ormes, elle avait rassemblé ses brigades à la Martinière sans chercher à prononcer davantage son mouvement sur Meung, la 8e brigade ayant trouvé de l'infanterie française à Gémigny et dans les bois contigus. —

Pendant que ces événements avaient lieu sur l'aile droite, la masse principale du Ier corps bavarois se trouvait aussi chaudement engagée. La 4e brigade, en marche par la vieille route de Chartres, avait détaché de Gidy trois bataillons et une batterie, avec mission de chercher à se mettre en communication, dans la direction de Sary, avec la 22e division, qui, à en juger par l'intensité de la canonnade et par les renseignements recueillis sur l'ennemi, devait avoir rencontré une vigoureuse résistance*). Quand ce détachement, conduit par le lieutenant-colonel Comte de Joner, débouche des bois à

*) Voir l'Ordre de marche à la page suivante.

hauteur de Sary, sa tête est accueillie par une fusillade partant des fermes et des bouquets de bois situés à l'ouest de Saran, ainsi que par le feu de quelques pièces en position aux abords. La batterie de 4 commence par canonner la ferme la plus rapprochée que les 1re et 2e compagnies de chasseurs emportent ensuite d'assaut, et alors s'engage une lutte fort vive et meurtrière surtout pour la batterie bavaroise, au sujet d'une métairie retranchée qui se trouvait plus en arrière. A plusieurs reprises, les Français prononcent des retours offensifs en avant de cette ferme, dont ils sont enfin délogés à l'approche de troupes fraîches bavaroises. Pendant ce temps, le détachement tout entier s'était formé dans la clairière; quatre compagnies*) entament alors la poursuite, secondées par six autres compagnies**) accourues de la colonne principale. En fouillant les bois voisins, les Bavarois ramassaient 200 prisonniers; la 8e compagnie du 10e régiment suivait l'ennemi, qui, à 1 heure et demie, continuait sa retraite vers le sud.

Les fractions de la 4e brigade en marche par la vieille route de Chartres avaient fait occuper d'abord la Tête-Noire et le cimetière de Saran par les deux compagnies du 10e restées

---

Ordre de marche de la 4e brigade bavaroise au sud de Gidy.

Sur la route de Saran:

$\frac{\text{II}^e}{10^e}$

$\frac{8^e \text{ de } 6}{1^{er}}$

$\frac{\text{III}^e}{10^e}$

$\frac{\text{II}^e \text{ et } \text{III}^e}{13^e}$

$\frac{5^e \text{ et } 6^e \text{ de } 6}{3^e}$

$\frac{1^{er}, 2^e, 4^e}{4^e \text{ chev. lég.}}$ (La moitié du 4e escadron se trouvait devant Paris.)

Détachement de droite dirigé sur Sary.

7e bat. de chasseurs.

$\frac{4^e \text{ de } 4}{1^{er}}$

$\frac{\text{I}^{er}}{10^e}$

$\frac{\text{I}^{er}}{13^e}$ (La 3e compagnie était au parc de siége devant Paris.)

*) $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{7^e \text{ chass.}}$, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{10^e}$.

**) $\frac{7^e, 8^e \text{ et } \text{III}^e}{10^e}$.

en tête de la colonne. Deux pièces de la 8^e batterie de 6 ouvraient ensuite, de l'est, leur feu sur ce village: en même temps, le 3^e bataillon du 13^e s'embusquait, en face de l'église, dans des maisons éparses et des gravières, puis s'élançait à l'attaque. L'ennemi évacuait alors Saran et se repliait, par l'Orme-au-Coin et les Vallées, dans la direction d'Orléans, poursuivi par les 2^e et 3^e bataillons du 13^e, et laissant une partie de son monde entre les mains des Bavarois.

Sur la grande route de Paris, la 3^e brigade avait marché, sans incidents notables, de Chevilly jusqu'aux environs de la Montjoie; deux bataillons, chargés de flanquer la gauche, pénétraient dans la forêt d'Orléans pour la traverser du nord au sud.*) Après quelques temps d'arrêt causés par la rencontre, auprès de la Montjoie, de partis français que l'artillerie refoulait promptement jusqu'au delà du Petit-Sougis, la colonne principale poursuivait sa marche par la grande route, dans le double but de se rapprocher d'Orléans tout en menaçant la ligne de retraite des forces françaises qui tenaient encore à Saran. Deux compagnies de chasseurs flanquaient ce mouvement sur la gauche, à l'est de la voie ferrée.

En approchant de la tête des maisons qui forment une rue continue depuis Bel-Air jusqu'à Orléans, les troupes bava-

---

*) *Ordre de marche de la 3^e brigade bavaroise.*

Colonne principale, sur la grande route de Chevilly:

1^{er} bat. de chasseurs.

$\frac{I^{er}}{3^e}$

$\frac{2^e \text{ de } 4}{1^{er}}$

$\frac{II^e}{3^e}$

$\frac{6^e \text{ de } 6}{1^{er}}$

$\frac{III^e}{3^e}$

$\frac{II^e}{12^e}$

$\frac{3^e}{4^e \text{ chev. lég.}}$

Détachement de flanqueurs de gauche, dans la forêt d'Orléans:

$\frac{III^e}{12^e}$

$\frac{I^{er}}{12^e}$ (Ces deux bataillons comptaient ensemble 5 compagnies seulement. Les $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{12^e}$ n'avaient pas encore fini d'escorter les prisonniers de Sédan; la $\frac{12^e}{12^e}$ était à la garde des convois. Cependant, les deux dernières arrivaient sur le théâtre de l'action vers la fin du combat.)

roises se heurtent à une énergique résistance. En dépit des obstacles apportés à l'emploi de l'artillerie par la nature du terrain, quatre pièces de la 6e batterie de 6 prennent position contre la grande route et auprès d'un moulin à vent situé à l'ouest, puis l'infanterie enlève les premières maisons de Bel-Air; mais il est impossible de pousser plus loin. Le commandant de la brigade, colonel Roth, jette alors le 1er bataillon du 3e régiment à l'ouest du faubourg, la 1re compagnie de chasseurs à l'ouest, dans les vignes touffues qui s'étendent de tous côtés, tandis que le 2e bataillon du 3e s'efforce de gagner du terrain le long du chemin de fer,*) et que la 4e compagnie de chasseurs entretient le combat de front sur la grande route. Ces troupes, il est vrai, parviennent finalement à s'emparer du massif de Bel-Air, ainsi que de la ferme de la Cave construite contre la voie ferrée et dont l'attaque coûtait la vie au major Raizer;**) mais cependant, comme on n'avait obtenu aucun résultat sérieux dans les vignes attenantes à la chaussée, sous le feu de défenseurs postés à couvert dans les maisons, et le jour touchant d'ailleurs à sa fin, le commandant de la division, général-major Schumacher, prescrit, à 4 heures du soir, de faire appuyer les troupes engagées dans cette lutte confuse et indécise par les deux bataillons encore disponibles de la 3e brigade,***) qui, sur ces entrefaites, s'étaient rapprochés par Sougis. Tout d'abord, l'effort de ces troupes fraîches amène quelques avantages; toutefois, il se trouve bientôt paralysé par la résistance opiniâtre des Français et l'engagement devient alors stationnaire, les Bavarois conservant le terrain enlevé, l'ennemi continuant toujours à occuper les bâtiments et les vignes des Aides.

Mais, pendant ce temps, au bruit du combat chaudement engagé sur la grande route de Paris, le général-major von

---

*) Les 7e et 8e compagnies, qui avaient cherché à donner la main, de la Montjoie, au détachement de flanqueurs de gauche, appuyaient de nouveau de l'est sur les 5e et 6e.

**) Commandant du $\frac{\text{II}^e}{3^e}$.

***) $\frac{\text{III}^e}{3^e}$ et $\frac{\text{II}^e}{12^e}$.

der Tann, commandant de la 4e brigade, avait commencé par établir ses trois batteries de 6 au sud de Saran, pour leur faire canonner Les Aides, puis il avait jeté dans cette dernière direction un bataillon et demi du 10e régiment. La 5e compagnie, qui marchait en tête, délogeait d'abord l'adversaire des Melinières, de concert avec des fractions du 3e régiment; puis, à 4 heures et demie, ces troupes passaient à l'attaque des rangées de maisons bâties à droite et à gauche de la route de Chartres, à sa sortie des Aides. Au début, les progrès sont lents; les défenseurs se décident, il est vrai, à se retirer dans la rangée orientale des maisons, en présence du mouvement tournant du 3e bataillon du 13e, qui, s'avançant des Vallées, avait chassé des contingents français des Bordes et des Murlins et poussait ensuite à son tour contre la face occidentale des Aides*); toutefois, c'est seulement après une lutte longue et meurtrière que l'infanterie bavaroise**) parvenait à vaincre le dernier effort de cette résistance acharnée. Les autres troupes de la 4e brigade avaient atteint, à 5 heures du soir, la Grange des Groues ainsi que le village de Saint-Jean de la Ruelle, situé plus à l'ouest, et y échangeaient une fusillade nourrie avec les lignes de tirailleurs ennemis embusqués le long du chemin de fer.

Le détachement de flanqueurs de gauche de la 3e brigade avait débusqué de la forêt d'Orléans, au cours de la matinée, les zouaves pontificaux, qui s'étaient avancés jusqu'à l'est de Cercottes. Dans l'après-midi, ce détachement donnait la main, par la Foulonnerie, aux troupes engagées autour de La Cave, puis continuait le long du chemin de fer, concurremment avec elles,***) afin de presser sur la droite ennemie et de dégager ainsi la colonne principale qui luttait aux Aides.

Après une défense fort vive, les Français évacuent la gare

*) Le capitaine Haag, bien qu'atteint lui-même, avait pris le commandement du bataillon en remplacement du major comte de Gumppenberg, grièvement blessé en cette circonstance.

**) $\frac{1^{re} \text{ et } 4^{e}}{1^{er} \text{ chass.}}$; $\frac{I^{er} \text{ et } III^{e}}{3^{e}}$; $\frac{5^{e}, 6^{e}, 7^{e} \text{ et } 11^{e}}{10^{e}}$; $\frac{III^{e} \text{ et } 5^{e}}{13^{e}}$.

***) $\frac{II^{e}}{3^{e}}$, $\frac{2^{e} \text{ et } 3^{e}}{1^{er} \text{ chass.}}$

retranchée des Aubrays, qu'ils occupaient en forces.*) Puis, le colonel Narciss, à la tête de cinq compagnies du 12e régiment et de la 7e compagnie du 3e, emporte d'assaut le gazomètre (Gasfabr.) situé plus au sud, à la bifurcation de la voie ferrée. Il y est rejoint par la 3e compagnie du 4e bataillon de chasseurs, qui avait été chargée, à hauteur de Cercottes, de maintenir la liaison entre la réserve du corps et le détachement de flanqueurs de gauche. L'ennemi ne cessait de prononcer des retours offensifs contre le gazomètre, de sorte que les Bavarois qui s'y étaient postés se trouvaient dans une situation difficile et essuyaient des pertes sensibles. Le major de Tein est tué; le major de Kress mortellement blessé. Les munitions étant sur le point de manquer, le colonel met ses troupes en retraite vers la gare des Aubrays; l'adversaire, encouragé par ce mouvement de recul, attaque de nouveau la gare à plusieurs reprises; mais les Bavarois, faisant appel à tout ce qui leur restait d'énergie, poussent encore une fois jusque dans le voisinage d'Orléans et finissent par rester maîtres du gazomètre et des vignes adjacentes.

A peu-près au moment où ces événements se passaient à l'aile gauche allemande, le général von der Tann ordonnait à l'extrême droite de prendre vigoureusement l'offensive sur toute la ligne, afin de s'emparer d'Orléans avant la tombée de la nuit. A 5 heures, il prescrit à la 1re brigade bavaroise de se porter en première ligne, entre la 43e brigade et la 4e brigade bavaroise, pendant que la 5e batterie légère de la 22e division, prenant position dans les vignes voisines du Grand-Orme, commence à battre les dernières positions de l'ennemi.

Au moment où le général de Dietl, obliquant sur sa gauche, de la chaussée dans les vignes, atteint le Grand-Orme avec la majeure partie de la 1re brigade, la droite de la 4e était en train de s'y reformer, à la suite d'un effort infructueux contre le chemin de fer. Le 2e bataillon de chasseurs entre alors en ligne à son tour; mais son feu demeure aussi sans effet. La

*) Concouraient à l'enlèvement de la gare: $\frac{\text{III}^e}{12^e}$, $\frac{8^e}{3^e}$, $\frac{2^e, 3^e \text{ et un pelot. de } 1^{re}}{1^{er} \text{ chass.}}$. — Les $\frac{\text{I}^{er}}{12^e}$ et $\frac{7^e}{3^e}$ suivaient en seconde ligne.

situation se prolonge ainsi jusqu'au moment où le chef d'état-major bavarois, lieutenant-colonel de Heinleth, ayant indiqué au 32e un chemin situé plus à l'ouest, ce dernier régiment dépasse la voie ferrée. L'adversaire, voyant son flanc gauche menacé, se replie sur le faubourg Saint-Jean. La ligne du chemin de fer est aussitôt occupée, d'un vigoureux élan, par le 95e et par les contingents des 1re et 4e brigades bavaroises qui débouchent sur sa gauche.

Le 1er régiment bavarois, jusque là maintenu en réserve sur la chaussée, s'élance alors dans le faubourg Saint-Jean, conduit par le lieutenant-colonel de Heinleth, et pousse jusqu'à une grille d'octroi qui fermait la rue. Là, une grêle de balles et de grenades arrête un instant les assaillants; mais le major de Lüneschloss, quoique déjà blessé, se place à la tête du régiment avec tous ses officiers; la colonne, enfonçant une porte latérale, se précipite dans la ville, et, chassant devant elle l'ennemi en retraite, débouche à 7 heures du soir, par deux rues parallèles, sur la place du Martroi située au centre d'Orléans.

Les régiments de la 43e brigade avaient suivi immédiatement les traces de cette colonne; sur leur gauche, les contingents de première ligne de la 1re et de la 4e brigade bavaroise se conformaient à ce mouvement et traversant, les uns le faubourg Saint-Jean, les autres le faubourg Bannier, ils poussaient jusqu'aux boulevards extérieurs, en escarmouchant avec quelques partis ennemis en retraite précipitée vers le pont de la Loire. Le général von der Taun s'était rapproché également d'Orléans, en compagnie du général de Wittich. L'obscurité le déterminait à surseoir provisoirement à la poursuite de l'ennemi battu; mais il faisait entrer dans la ville la 1re brigade bavaroise et la 43e brigade prussienne tout entières. Ces corps occupaient les bâtiments les plus importants et campaient sur les places principales; les autres troupes s'organisaient pour passer la nuit dans le voisinage des localités auprès desquelles elles se trouvaient à l'issue de la lutte.

Les pertes des Allemands au combat d'Orléans montaient à 900 hommes environ, et portaient surtout sur la 3e brigade

bavaroise.*) Les Français avaient perdu plus de 1800 prisonniers dans ces diverses rencontres partielles et lors de l'évacuation définitive de la ville. Le vainqueur s'emparait, en outre, de plus de 5000 fusils, de 10 locomotives et d'une soixantaine de wagons.

Le 12 octobre, la 2e division bavaroise s'établissait dans les quartiers est, la 22e division dans les quartiers ouest d'Orléans.**) La 1re division bavaroise occupait, ce jour-là, le faubourg Saint-Marceau, sur la rive gauche de la Loire, et poussait ses troupes avancées jusqu'à Olivet, sur le Loiret. Dans l'après-midi, la 2e division de cavalerie et la brigade de cuirassiers bavarois passaient aussi sur la rive méridionale du fleuve.

Durant les jours suivants, les partis de cavalerie allemande qui battaient la Sologne dans tous les sens, se rencontraient avec des troupes françaises auprès de La Ferté Saint-Aubin et de Jouy-le-Pothier; mais, le 15, ils retrouvaient ces deux localités évacuées. Le 16, d'autres troupes françaises se montraient plus à l'ouest, sur la route de Blois; quelques coups de canon les faisaient disparaître. On rétablissait les ponts détruits par l'adversaire sur la Loire, à Saint-Denis de l'Hôtel, et sur le Loiret, à Olivet; le pont du chemin de fer, à Orléans, était remis en état de service pour les troupes de toutes armes, tandis que, d'autre part, la voie ferrée entre Orléans et Tours était coupée par la destruction des travaux d'art de Beaugency. — La 4e division de cavalerie, particulièrement chargée d'éclairer vers l'ouest, avait occupé les environs de Patay et de Coulmiers, concurremment avec l'infanterie qui lui était affectée, et avait jeté un fort détachement de flanqueurs***) sur la Loire, vers

---

*) Voir le Supplément LXXI.

**) Un bataillon était chargé de protéger les convois réunis autour d'Artenay contre les entreprises des francs-tireurs qui, profitant de l'abri que leur ménageaient les vastes forêts voisines, continuaient à infester la contrée.

***) 5e régt. de dragons, deux pièces et de l'infanterie.

Meung et Saint-Ay. En poussant du côté de Châteaudun et dans la forêt de Marchenoir, des patrouilles de cette division se heurtaient à des bandes de paysans armés, dont l'attitude hardie semblait annoncer le voisinage immédiat de forces ennemies. —

A la suite de l'échec d'Orléans, le 15e corps s'était dirigé vers le sud, sur la Ferté Saint-Aubin, avec la masse principale de ses forces et la division de cavalerie Reyau.*) Le 12 octobre, le général d'Aurelle de Paladines y prenait le commandement en chef et, du 15 au 17, il faisait continuer la retraite derrière la Sauldre. Le corps d'armée prenait position en arrière de ce cours d'eau, pour couvrir Bourges et Vierzon, et établissait une brigade de cavalerie à Argent, la 2e division à Pierrefitte, le reste des troupes à Salbris. D'après des instructions venues de Tours, ce dernier point devait être défendu à outrance dans le cas d'un mouvement en avant des Allemands. Le 16e corps, qui se réunissait alors à Gien et à Blois, protégeait les ailes de cette position de la Sauldre. Mais celle-ci n'était l'objet d'aucune attaque.

A la nouvelle de la prise d'Orléans, le commandant en chef de la IIIe armée avait songé, il est vrai, à exploiter plus largement ce succès en s'emparant, si faire se pouvait, du matériel d'artillerie accumulé à Bourges et en chassant le gouvernement français de Tours. Le 13 octobre, le Prince Royal faisait part de ce projet au général von der Tann, en lui laissant cependant toute latitude de régler sa conduite d'après les circonstances. Or, le général avait appris que les forces françaises qui lui faisaient face s'accroissaient à vue d'œil, que Bourges était entouré de fortifications et que ses nombreux ouvriers semblaient décidés à résister; dans ces conditions, prenant en considération l'effectif relativement restreint de l'infanterie dont il disposait pour le moment, il décidait de ne pas pousser plus avant dans la Sologne et de se borner à maintenir ses positions sur la Loire. Ce but paraissant pouvoir être atteint avec des forces comparativement moindres, le commandant en chef prescrivait, le 16 octobre, à la 22e division et à la 4e division de

*) Seules, les troupes de la 1re division qui avaient pris part au combat se repliaient sur Gien.

cavalerie de rallier la III^e^ armée, après avoir préalablement dispersé les bandes de francs-tireurs signalées aux abords de Châteaudun et de Chartres, lesquelles ne cessaient d'inquiéter les derrières de l'armée d'investissement de Paris et avaient déjà infligé des pertes réitérées à la cavalerie allemande notamment.

Après le départ de ces troupes, le général von der Tann transportait la majeure partie de la 2e division de cavalerie sur la rive droite de la Loire, entre Coulmiers et Saint-Ay; la 4e brigade de cavalerie était attachée à la 1re division bavaroise et demeurait sur la rive gauche. En prévision d'une attaque par le sud, le général préparait la destruction des ponts, tant sur la Loire que sur le Loiret, rendait les gués impraticables et ramenait toutes les embarcations sur la rive nord du fleuve.

Le 20 octobre, à la suite de renseignements annonçant l'apparition de nouvelles forces ennemies auprès de Blois, le commandant en chef bavarois concentrait la 4e brigade tout entière, avec quatre batteries, entre Saint-Péravy, Coulmiers et Ormes, la 3e brigade dans les faubourgs et les villages de la banlieue ouest d'Orléans. La 1re division bavaroise établissait la 1re brigade dans la ville même, la 2e dans l'espace compris entre la Loire et le Loiret, en se couvrant du côté de Gien et de la forêt d'Orléans par des détachements mixtes aux points de passage du canal, au Pont-aux-Moines et à Loury. La 2e division de cavalerie conservait ses positions; à sa droite, la brigade de cuirassiers bavarois venait se cantonner aux environs de Saint-Péravy. Le 22 octobre, un petit corps français était refoulé de Lailly sur Beaugency, après quoi, pendant un certain temps, il ne se produisait plus de rencontres sérieuses sur cette partie du théâtre de la guerre.

Une route d'étapes, tracée par Etampes, Longjumeau et Corbeil, reliait les troupes allemandes sur la Loire aux corps d'investissement de Paris. En outre, l'Abtheilung bavaroise des chemins de fer de campagne travaillait à rétablir la section de voie ferrée comprise entre Villeneuve Saint-Georges et Orléans.

Le 17 octobre, la 22e division s'était portée, par Ormes, sur Tournoisis, en exécution de la mission dont elle avait été chargée; puis, le lendemain, elle avait continué sa marche vers Châteaudun, de concert avec la 8e brigade de cavalerie venue de Coulmiers.*)

En prévision d'une attaque, la ville de Châteaudun avait été mise en état de défense sur ses faces est et sud; toutefois, lors de l'approche des Allemands dans l'après-midi du 18, elle ne disposait pour résister que d'environ 1200 francs-tireurs et gardes nationaux, un ordre supérieur ayant dirigé sur Blois, dans la matinée même de ce jour, les troupes qui l'avaient occupée jusqu'alors.

Quand la 22e division débouche devant Châteaudun,**) le 13e régiment de hussards est accueilli par des coups de feu partant des retranchements qui entouraient la ville. La 8e brigade de cavalerie, après avoir d'abord formé la pointe, puis couvert le flanc gauche de la colonne pendant la marche, s'était déployée au nord de Nivouville pour surveiller la route de Cloyes. Sa batterie à cheval canonne la ligne du chemin de fer, occupée par des francs-tireurs, mais sans parvenir à déloger l'adversaire de ses positions.

Entre midi et 1 heure, le général de Wittich commence par faire agir la 3e batterie lourde au nord de la route d'Orgères et les trois autres batteries prussiennes au sud de la route

---

*) Avec une batterie à cheval; de plus, la $\frac{9^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$ avait été affectée également à la 22e division.

**) *Ordre de marche de la 22e division:*

13e régt. de hussards,
Un bataillon du 95e,
Une batterie,
Deux bataillons du 95e,
Trois batt. prussiennes, une batt. bavaroise,
32e régiment,
3e comp. de pionniers de campagne,
44e brigade. —

$\frac{4^e}{13^e \text{ huss.}}$ et $\frac{1^{re}}{83^e}$ à la garde des convois; 2e compagnie de pionniers de campagne à Orléans.

d'Orléans, afin de préparer l'attaque de l'infanterie. Sur la droite de cette ligne d'artillerie, que couvrait le 13ᵉ régiment de hussards, le 95ᵉ engage, du nord, la fusillade contre l'ennemi posté derrière des murs et des barricades, tandis que le 32ᵉ, traversant la voie ferrée, marche contre la face sud de Châteaudun. Le bataillon de fusiliers de ce régiment, de concert avec la 3ᵉ compagnie de pionniers, enlève d'abord la tuilerie de Nermont, puis la ferme retranchée de Mont-Doucet, préalablement mise en flammes par la batterie bavaroise, qui était entrée en action à l'aile gauche de la ligne d'artillerie. Mais en poursuivant leur mouvement, les tirailleurs prussiens se trouvent bientôt en face d'une vigne enclose d'un mur crénelé, et d'une barricade en pavés qui fermait la route, de sorte que le combat devient momentanément stationnaire sur ce point.

Dans ces conditions, le général de Wittich fait encore canonner longuement les positions de la défense; puis, la première ligne de combat ayant été renforcée de deux bataillons du 94ᵉ, les Allemands s'élancent de trois côtés à la fois pour donner l'assaut décisif. La nuit tombait; les barricades construites sur le périmètre extérieur sont emportées; mais les Français n'en continuent pas moins une résistance désespérée dans l'intérieur de la ville que l'assaillant se voit réduit à conquérir maison par maison, et la lutte se prolonge ainsi jusqu'à une heure fort avancée de la nuit, déterminant sur son passage des incendies qui consumaient une grande partie des maisons. Les francs-tireurs français s'enfuient enfin, complètement à la débandade, dans la direction de Nogent-le-Rotrou, en abandonnant 150 prisonniers environ. Les pertes en morts et en blessés s'élevaient, de part et d'autre, à une centaine d'hommes. Une forte amende était imposée aux habitants, en raison de leur participation au combat. —

Le lendemain, la 22ᵉ division demeurait autour de Châteaudun. Une avant-garde jetée dans la direction de Chartres s'assurait des ponts du Loir, à Marboué et à Bonneval, tandis que la 8ᵉ brigade de cavalerie faisait surveiller par plusieurs escadrons les routes de l'ouest et du sud. Dans l'après-midi, une pointe de francs-tireurs et de hussards français par Cloyes causait une alerte passagère. Les autres fractions de la 4ᵉ division de cavalerie se réunissaient au nord-est de Châteaudun, dans les

environs de Nottonville et de Bazoches-en-Dunois, où la 9e brigade les avait devancées depuis le 18.

Le 20 octobre, le mouvement continuait sur Chartres. La 22e division, rejointe ce jour-là, par deux nouvelles batteries bavaroises envoyées d'Orléans*), arrivait à Vitray-en-Beauce et son avant-garde au Temple; la 4e division de cavalerie flanquait la marche avec la 8e brigade à l'ouest de la grande route, les deux autres à l'est.

Le général de Wittich ayant été informé par ses patrouilles que la chaussée était coupée à 8 Kilomètres environ au sud de Chartres et que cette ville paraissait être occupée par 6000 à 10,000 hommes de troupes françaises, prend la résolution de l'attaquer par le sud-est avec le gros de ses forces. Le 21, de très-grand matin, il commence par diriger sur Thivars une petite avant-garde**) qui fait rétablir la route par les pionniers. Le gros de la 22e division, appuyant à droite de la grande route, se dirige sur Houdouenne et poursuit dans la direction du nord par la rive droite de l'Eure. Entre midi et 1 heure, les deux brigades se déploient, la 43e à l'aile gauche, avec sept batteries, entre le Coudray et la route d'Angerville à Chartres. De l'infanterie de marine et de la garde mobile, qui s'étaient portées de la ville à la rencontre des Allemands, sont repoussées à coups de canon. Sur le flanc droit de l'infanterie allemande, la 10e brigade de cavalerie battait le pays de Sours dans la direction de la route d'Ablis, pendant que, derrière l'aile gauche, la 9e se tenait disponible à Dammarie. Dans la matinée, la 8e brigade de cavalerie avait déjà franchi l'Eure plus à l'ouest, s'était établie en position d'observation à Chaunay et avait coupé le chemin de fer du Mans auprès d'Amilly. En outre, la 6e division de cavalerie avait débouché aux abords nord-est de Chartres. Sur la demande du général de Wittich, cette division s'était concentrée auprès d'Auneau,

*) $\frac{\text{10e de 6}}{\text{4e}}$ et $\frac{\text{12e de 12}}{\text{1er}}$. La première avait rejoint le Ier corps bavarois le 15 octobre. —

**) $\frac{\text{Fus.}}{\text{83e}}$, $\frac{\text{1/4 4e}}{\text{13e huss.}}$ et un détachement de pionniers.

dès le 19; dans la matinée du 21, elle avait jeté deux escadrons du 3e régiment de uhlans vers Jouy; puis, quelques heures plus tard, elle s'était mise en marche par Houville dans la même direction*).

Chartres se trouvait dès lors presque complètement investie; mais la municipalité, menacée d'un bombardement dans le cas d'une plus longue résistance, n'avait pas attendu jusque là pour entrer en pourparlers, A 3 heures de l'après-midi une convention était conclue, aux termes de laquelle les troupes françaises se retiraient vers l'ouest**), les gardes nationaux déposaient leurs armes et Chartres ouvrait ses portes aux Allemands. La 22e division s'installait dans la ville; la 4e division de cavalerie cantonnait une de ses brigades aux abords ouest et les deux autres au sud-est, entre l'Eure et la route d'Auneau. La 6e division de cavalerie, qui avait eu à essuyer des coups de fusil de Jouy et de Saint-Prest, était à Gasville.

L'énergique résistance de Châteaudun et la situation constatée sur l'Eure attestaient d'une façon évidente que, de l'ouest aussi, les derrières de l'armée d'investissement de Paris étaient sérieusement menacés. Sur l'ordre du commandant de la IIIe armée, la 22e division et la 4e division de cavalerie demeuraient donc jusqu'à nouvelle décision aux environs de Chartres; la 6e division de cavalerie allait prendre position plus au nord, à Maintenon. De ces deux points, des corps mixtes battaient dans tous les sens le pays environnant, sans cependant se heurter nulle part à des troupes ennemies. Quelques patrouilles seulement avaient à essuyer, comme de coutume, des coups de feu tirés par des gardes mobiles ou des francs-tireurs. —

---

*) Il ne manquait que le 3e régiment de hussards et deux escadrons du 15e régiment de uhlans. Ces troupes avaient été laissées dans les anciennes positions de Rambouillet et de Maurepas.

**) Ces troupes étaient canonnées, en se retirant, par la batterie à cheval de la 8e brigade de cavalerie, laquelle, en position près de Chaunay, n'avait point été informée encore de la signature d'une convention.

Au sud-est de Paris, la région boisée qui avoisine Fontainebleau et dont nous avons déjà parlé plusieurs fois, ne cessait d'être le rendez-vous de corps de partisans et le point de départ de maintes entreprises contre les troupes allemandes chargées de recueillir des vivres sur la rive droite de la Seine. Le 30 septembre, un détachement du 13e régiment de hussards avait été surpris par des francs-tireurs à Champdeuil; il était parvenu cependant à se retirer sans pertes. Au mois d'octobre, des bandes armées se montraient aussi plus à l'est, auprès de Montereau et de Nogent, et poussaient des pointes au delà de la Seine. Le 20, des gardes nationaux et des francs-tireurs attaquaient, aux environs de Grand-Puits, une compagnie wurtembergeoise envoyée sur Nangis*); mais ils étaient repoussés avec une perte d'une cinquantaine d'hommes.

Au dire des prisonniers enlevés dans cette rencontre, on pouvait s'attendre à de nouvelles tentatives de l'ennemi par Nangis, et comme ces conditions semblaient dangereuses pour le transport du parc de siége qui s'effectuait alors par les voies de terre entre Nanteuil et Villeneuve, la division wurtembergeoise poussait jusqu'à Tournan, dans la soirée même du 21, un détachement composé d'un bataillon avec un demi-escadron et deux pièces**). Ce petit corps, conduit par le lieutenant-colonel de Schroeder, atteignait Nangis le 22, traversait la Seine à Marolles, le 23, et pénétrait du sud dans Montereau; la ville était barricadée, mais elle n'essayait pas de résister et les habitants déposaient leurs armes. Les Wurtembergeois continuaient ensuite leur marche, en remontant la Seine par la rive gauche; le 25, en deçà de Nogent, ils se trouvent en face d'une ligne de gardes mobiles déployés en tirailleurs; une charge du demi-escadron, appuyée de quelques coups de canon, suffit pour faire disparaître l'ennemi. Les troupes wurtembergeoises se dirigent alors vers les localités fortement occupées qui précèdent la ville à l'ouest. En dépit

---

*) $\frac{1^{re}}{3^{e}}$ avec $\frac{1/4\ 2^{e}}{3^{e}\ \text{cav.}}$.

**) $\frac{II^{e}}{3^{e}}$, $\frac{1/4\ 2^{e}}{3^{e}\ \text{cav.}}$ et deux pièces de la 7e batterie.

d'un feu très-vif, elles enlèvent d'abord une rangée de maisons construites le long de la grande route; puis elles s'emparent du cimetière, situé plus au sud, après avoir fait brèche, à coups de canon, dans son mur d'enceinte. Les Français continuent à opposer une résistance fort opiniâtre dans l'intérieur de la ville; mais ils finissent par se retirer dans la direction de Troyes, en abandonnant 600 hommes environ, tués, blessés ou prisonniers. La perte des Wurtembergeois montait à une cinquantaine d'hommes; au nombre des blessés se trouvait le lieutenant-colonel de Schroeder. Le 27 octobre, la petite colonne rentrait à Pontault; en 6 jours, elle avait parcouru plus de 200 Kilomètres. —

Sur les derrières nord de la ligne d'investissement de Paris*), l'apparition de corps francs le long de l'Oise avait nécessité, dès le mois de septembre, des dispositions particulières; ces bandes, qui étaient maîtresses de la région boisée voisine de l'Isle-Adam, et dont l'action s'étendait même, en remontant la rivière, jusqu'aux environs de Creil, faisaient essuyer des pertes réitérées aux détachements de l'armée de la Meuse occupés à réunir des vivres. Dans le double but de s'assurer de cette partie du pays et de préparer la mise en service des lignes ferrées qui se réunissent à Creil, le commandant en chef avait ordonné l'envoi de forces plus sérieuses vers cette importante partie du cours de l'Oise.

Le 26 septembre, la division de cavalerie saxonne et le bataillon de fusiliers du 2e régiment de la Garde**) marchaient sur Creil, jetaient, le lendemain, un détachement dans Clermont, sans rencontrer de résistance sérieuse, puis s'étendaient jusqu'à Beauvais. La colonne occupait ensuite, avec le gros de ses forces, Chantilly et les autres localités énumérées ci-dessus; au

---

*) Voir la carte d'ensemble No 3.

**) Ce bataillon se trouvait à Chantilly pour garder les magasins constitués sur ce point.

commencement d'octobre, elle se trouvait renforcée des deux bataillons de grenadiers du 2e régiment de la Garde et de la 2e batterie à cheval saxonne.

Sur la gauche de la division de cavalerie saxonne, le 3e régiment de uhlans de la Garde avait exploré, le 26 septembre, les forêts situées à l'ouest de l'Oise inférieure; puis, après des escarmouches sans importance, il avait atteint l'Isle-Adam, de concert avec le 1er bataillon du 71e, concentré, le lendemain, sur Chauvry. Aussitôt que les Allemands quittaient l'Isle-Adam, l'ennemi y rentrait; mais, le 29, la ville était reprise, après une vive résistance, par un corps de l'armée de la Meuse qui marchait en plusieurs colonnes sur Beaumont. Ce corps, composé du 1er régiment de uhlans de la Garde, du 1er bataillon du 27e, de deux bouches à feu et d'une compagnie de pionniers du IVe corps, avait pour mission de surveiller les abords de la basse Epte, conjointement avec la division de cavalerie saxonne. Au commencement d'octobre, il était renforcé par le 3e régiment de uhlans de la Garde; le prince Albrecht (fils) de Prusse prenait alors le commandement de toutes les troupes réunies autour de Beaumont.

Ce déploiement de forces échelonnées le long de l'Oise, face au nord-ouest, et les patrouilles de l'armée de la Meuse qui battaient le pays jusqu'à Pontoise et à Luzarches, déterminaient les habitants à prendre peu-à-peu une attitude plus calme et amenaient dans le pays un apaisement sensible; la remise en exploitation, vers le milieu d'octobre, des lignes ferrées de Gonesse à Clermont et à Beauvais, par Chantilly et Creil, ainsi que l'installation de marchés réguliers sur lesquels des achats considérables étaient effectués pour le compte de l'armée contribuaient aussi à améliorer la situation. Toutefois, en dehors de la zone directement occupée, les patrouilles allemandes se heurtaient presque partout à une résistance armée; on voyait se multiplier aussi les indices de concentrations considérables de troupes ennemies en Picardie et en Normandie. Le 1er octobre, le 1er escadron du régiment de cavalerie de la Garde saxonne avait fait replier sur Amiens un corps français de 2000 hommes campé au sud de Breteuil; le lendemain, le 2e escadron du 18e régiment de uhlans s'était rencontré, auprès de Gournay, avec des francs-tireurs et des hussards ennemis.

Ces conditions amenaient le commandant en chef de l'armée de la Meuse à ordonner un mouvement général en avant des troupes allemandes stationnées sur l'Oise. Le petit corps de Beaumont se rapprochait, par Méru, du cours inférieur de l'Epte et venait se cantonner, le 9 octobre, à Gisors et à Magny, après avoir délogé par quelques obus les francs-tireurs cachés dans la forêt en arrière de la première de ces localités. Le 10, une partie de la division de cavalerie saxonne se portait de Beauvais sur Gournay, que l'adversaire venait précisément de quitter; toutefois, on s'abstenait de maintenir une occupation permanente de ce point trop excentrique. Un service régulier de patrouilles était organisé, de ces nouveaux emplacements, dans la direction de l'ouest et du nord.

Le 12 octobre, à la nouvelle que des gardes mobiles étaient arrivés à Breteuil et à Montdidier, le lieutenant-général comte de Lippe dirigeait une double attaque contre la première de ces villes. Une colonne de troupes de toutes armes,*) venue de Clermont, chassait les gardes mobiles de Breteuil et repoussait ensuite leur retour offensif à coups de canon, avec le concours des troupes arrivant de Beauvais.**) Le 1er escadron du régiment de cavalerie de la Garde, qui avait débordé Breteuil par l'est, tombait dans le flanc de l'adversaire en retraite sur la route d'Amiens et lui enlevait une trentaine de prisonniers. La perte totale des Français s'élevait à 70 hommes environ.

Le 17 octobre, une opération était tentée de Clermont sur Montdidier***). Quelques obus lancés dans la ville suffisaient pour déterminer les troupes françaises à se replier en toute

---

*) $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{2e régt. Garde}}$, régiment de cavalerie de la Garde saxonne et 2/3 de la 2e batterie à cheval saxonne, sous le commandement du major de Funcke.

**) $\frac{\text{IIe}}{\text{2e régt. Garde}}$, 18e régt. de uhlans, $\frac{\text{5e}}{\text{3e régt. cav.}}$ et 1re batterie à cheval saxonne, sous le commandement du général-major Senfft de Pilsach.

***) $\frac{\text{2e, 3e, 5e}}{\text{Régt. cav. Garde}}$, $\frac{\text{3e}}{\text{2e régt. Garde}}$ et 2/3 de la 2e batterie à cheval saxonne sous le commandement du major de Funcke.

hâte. Le 2e escadron du régiment de cavalerie de la Garde parvenait à les rejoindre et leur prenait plus de 180 hommes.

Sur la basse Epte, la brigade de uhlans de la Garde prussienne cantonnée à Gisors et à Magny était entrée en communication régulière avec les fractions de la 5e division de cavalerie qui se trouvaient à Mantes. Les partis de cavalerie jetés en éclaireurs vers l'ouest avaient de petites escarmouches avec des avant-postes ennemis auprès d'Ecouis et de Gasny, et les refoulaient sur l'Andelle et dans la forêt de Vernon, où des forces supérieures mettaient un terme à la poursuite. Le 19, un détachement envoyé de Gisors ayant essuyé des coups de feu d'Etrépagny, le prince Albrecht marchait, le lendemain, contre ce bourg, à la tête des troupes placées sous ses ordres. L'ennemi, qui avait pris position à l'est, dans la ferme de La Broche et la forêt de la Héronnerie, est délogé de ces deux points et rejeté dans la direction d'Etrépagny; mais des troupes fraîches le recueillent à hauteur de Nojeon-le-Sec. Une reconnaissance exécutée, le 22, sur Vernon, par deux compagnies, deux escadrons et deux pièces, apprenait que les Français avaient détruit le pont construit en ce point sur la Seine; il n'y avait donc pas à s'attendre à une attaque de ce côté. On n'apercevait sur la rive gauche que des hommes en blouse, avec lesquels on échangeait des coups de fusil. Durant la marche de retour à travers la forêt de Vernon, les francs-tireurs faisaient éprouver quelques pertes aux Allemands.

Cependant, d'autre part, dans les dix derniers jours du mois d'octobre, on constatait un mouvement général de l'ennemi en avant de l'Andelle. Mais, dès le 20 octobre, les autres bataillons du 27e avaient quitté Pontoise avec dix pièces de la 2e batterie lourde et de la 3e batterie à cheval du IVe corps, pour aller renforcer les troupes allemandes sur l'Epte*). Les ponts détruits par les Français sur l'Oise, à Beaumont et à Pontoise, avaient été remplacés sur ces entrefaites par des

---

*) Les troupes jetées vers le nord-ouest par l'armée de la Meuse formaient donc, à partir de ce moment, deux groupes principaux, savoir:

1) Sur la ligne Creil—Clermont—Beauvais, sous les ordres du lieutenant-général comte de Lippe:

ponts militaires*) qui établissaient la communication entre les troupes postées sur l'Epte et l'aile droite du secteur nord de la ligne d'investissement de Paris.

Les Français, de leur côté, se bornaient pour le moment à jeter des francs-tireurs vers la ligne de l'Epte; la région située au nord d'Etrépagny était le théâtre de nombreuses rencontres avec de petits corps ennemis et des patrouilles. Plus en arrière, la masse principale des gardes mobiles réunis autour de Rouen, (14,000 hommes environ) se trouvait à Fleury et à La Feuillie, sur les routes conduisant à Gisors et à Gournay. Les deux villes de Rouen et du Hâvre, que l'on s'occupait activement de fortifier, étaient occupées, chacune, par deux bataillons.

A la suite des combats de Breteuil et de Montdidier, les troupes françaises nouvellement formées en Picardie s'étaient d'abord repliées autour d'Amiens. Mais, dans les derniers jours d'octobre, la division de cavalerie saxonne recevait avis que l'ennemi occupait plusieurs points de la ligne ferrée, entre Rouen et Amiens, et que le général Bourbaki, ex-commandant en chef de la Garde impériale, avait été placé à la tête de toutes les forces réunies dans les provinces françaises du nord-ouest**).

Division de cavalerie saxonne avec les 1re et 2e batteries à cheval et le 2e régiment à pied de la Garde:	3 bat.,	16 escadr.,	2 batteries
2) sur la basse Epte, auprès de Gisors et de Magny, sous les ordres du prince Albrecht de Prusse: Brigade de uhlans de la Garde, 27e régiment, 2e batt. lourde et 3e à cheval, 1re comp. de pionniers du IVe corps	3 „	8 „	2 „
Total:	6 bat.,	24 escadr.,	4 batteries.

*) Un pont de bateaux à Beaumont, à la fin de septembre, remplacé plus tard par un pont à supports fixes; un pont de bateaux à Pontoise, le 21 octobre.

**) Le général Bourbaki avait été envoyé de Metz à Londres, avec l'assentiment du grand quartier général allemand, et, sa mission terminée, il attendait à Luxembourg des instructions précises relativement à son

Une reconnaissance exécutée, le 25 octobre, de Beauvais sur Grandvilliers signalait la présence d'un grand nombre de gardes mobiles et de hussards auprès de Formerie. En conséquence, le 27, trois compagnies, cinq escadrons et six pièces se réunissaient à Marseille, sous le commandement du général-major Senfft de Pilsach, et s'avançaient, le lendemain matin, dans la direction du nord-ouest. A hauteur de Mureaumont, les uhlans, qui marchaient en tête, rencontrent des hussards français qu'ils rejéttent au delà de Formerie. Des coups de feu ayant été tirés de ce village sur les uhlans, deux pièces se mettent en devoir de le canonner, puis la 1re compagnie du 2e régiment de la Garde prononce son attaque et pousse jusque sur la place du marché, en dépit d'une résistance très-vive. Mais, sur ces entrefaites, les troupes peu nombreuses qui défendaient Formerie, avaient reçu successivement des renforts composés de deux bataillons de garde mobile avec quelques bouches à feu et de détachements d'infanterie de marine. En présence de cette supériorité de forces, la 1re compagnie se replie provisoirement, pour laisser à l'artillerie toute sa liberté d'action, et vient se réunir à la 2e, qui avait pris position, pendant ce temps, à l'entrée est du bourg. La 8e compagnie était chargée de tourner Formerie par l'est.

Mais, tout-à-coup, des forces considérables entraient également en ligne de ce côté. C'était un corps ennemi expédié, la veille, par chemin de fer, d'Amiens sur Poix. Ce corps était arrivé dans la matinée du 28 à Grandvilliers; à 11 heures du matin, au bruit de la canonnade qui retentissait à l'ouest, il s'était avancé par Feuquières, avait occupé Bouvresse et avait jeté 500 hommes avec quelques canons dans la direction de Mureaumont. Tandis que la 1re et la 2e compagnie de la Garde chassaient peu-à-peu l'ennemi de Formerie, la 8e compagnie venait se heurter, auprès de Bouvresse, au détachement en

---

retour à Metz. Les négociations entamées à ce sujet avec le grand quartier général traînant en longueur, le général Bourbaki s'était rendu à Tours et s'y était mis à la disposition du gouvernement français.

*) $\frac{\text{1re, 2e et 8e}}{\text{2e régt. Garde}}$, 18e régt. de uhlans, $\frac{\text{3e}}{\text{3e régt. cav.}}$ et six pièces des deux batteries à cheval du XIIe corps.

question. Presque au même moment, un peloton de uhlans en observation sur le flanc droit signalait aussi des troupes ennemies en marche sur Mureaumont. La ligne de retraite des Allemands se trouvait donc déjà sérieusement menacée, et comme, d'autre part, le terrain détrempé par les pluies ne permettait pas au général Senfft de Pilsach de profiter de sa supériorité en cavalerie, il donnait l'ordre, à 2 heures du soir, de cesser le combat. Les trois compagnies prussiennes se mettaient en retraite par Campeaux, sous la protection de l'artillerie, tandis que les uhlans saxons, repoussant d'abord une tentative de l'adversaire pour déboucher de Mureaumont, gagnaient ensuite les devants afin d'aller s'assurer du carrefour situé au sud de Songeons. Les autres troupes suivaient dans la même direction, après que le peloton d'arrière-garde de la 8e compagnie eut fait tête à une nouvelle attaque tentée de Formerie par les Français. A 9 heures et demie du soir, les Allemands rentraient à Beauvais; leurs pertes dans cette journée ne s'élevaient qu'à une vingtaine d'hommes.

Cette rencontre de Formerie, dans laquelle les Français avaient opéré méthodiquement avec les trois armes, permettait de mesurer tous les progrès accomplis dans la réorganisation de leurs forces. Durant les jours suivants, l'ennemi faisait occuper d'Amiens les principales localités situées sur la route de Montdidier à Gournay; il poussait pareillement de l'Andelle sur Les Andelys, jetant même des partis plus à l'est encore, dans la direction de l'Epte. En prévision d'une attaque sérieuse, les Allemands rompaient les ponts de cette dernière rivière, préparaient la destruction de ceux de l'Oise, entre Creil et Beaumont, et tenaient leurs troupes constamment en alerte, notamment à Gisors, Beauvais et Clermont.

A la fin du mois d'octobre, la situation générale de la campagne pouvait donc se résumer ainsi, sur le théâtre occidental des opérations:

Après que l'ennemi eut réussi, avec une étonnante promptitude, à mettre de nouvelles troupes en campagne sur la Loire

et dans les provinces du nord-ouest, les divisions de cavalerie allemande ne suffisaient plus à couvrir efficacement, avec leurs propres ressources, les derrières de l'armée d'investissement de Paris. Il était devenu de toute nécessité de leur adjoindre à cet effet des contingents d'autres armes, et surtout de porter vers le sud un corps considérable. Ce dernier, dans une série d'engagements heureux, avait poussé jusqu'à la Loire d'abord, puis au delà. Le I^er^ corps bavarois et la 2^e^ division de cavalerie, en position auprès d'Orléans, couvraient actuellement l'armée d'investissement contre le 15^e^ corps refoulé en Sologne et contre le 16^e^ qui se réunissait à Blois et à Gien. Sur l'Eure moyenne, la 22^e^ division d'infanterie et la 4^e^ division de cavalerie étaient aux alentours de Chartres, la 6^e^ division de cavalerie à Maintenon, toutes face à l'ouest. Plus vers la droite, la 5^e^ division de cavalerie gardait le pays jusqu'à la Seine et se maintenait en communication, par Mantes, avec les contingents du IV^e^ corps, du XII^e^ et de la Garde jetés vers l'Oise et l'Epte. Depuis quelque temps, ces dernières troupes se trouvaient en contact permanent avec les forces ennemies qui se rassemblaient autour de Rouen et d'Amiens.

Depuis le 20 septembre, l'armée d'investissement de Paris n'avait cessé de se fortifier de plus en plus sur ses positions et les avait victorieusement maintenues contre les attaques répétées de l'assiégé. Le matériel nécessaire à l'ouverture du siége régulier ordonné par le grand quartier général de S. M. le Roi, était déjà en grande partie sur place.

Dans l'armée de la Meuse, qui tenait la région comprise entre la rive droite de la Seine et celle de la Marne, le IV^e^ corps faisait face aux retranchements de la presqu'île de Gennevilliers, la Garde aux ouvrages extérieurs des fronts nord de la capitale, le corps saxon au plateau de Romainville. Les positions des Wurtembergeois et de la 17^e^ division d'infanterie embrassaient l'angle formé par le confluent de la Marne et de la Seine, tandis que la III^e^ armée occupait avec le gros de ses forces les abords de la capitale sur la rive gauche du fleuve. Le VI^e^ corps y était établi entre la Seine et la Bièvre, le II^e^ corps bavarois sur le plateau à l'ouest de ce dernier cours d'eau, la 21^e^ division dans la zône boisée voisine de Meudon et de Sèvres. L'accès des hauteurs situées au sud-ouest du

Mont-Valérien était défendu par le V^{e} corps; sur sa gauche, la division de landwehr de la Garde, à Saint-Germain en Laye, fermait le cercle de troupes disposé autour de la capitale ennemie*).

Les bataillons d'étapes de la III^{e} armée et de l'armée de la Meuse, la 2^{e} division de landwehr de la Garde appelée en Champagne depuis le milieu de septembre, et les autres troupes des gouvernements généraux de Reims et de Lorraine établissaient une liaison, assez faible à la vérité, entre les corps campés devant Paris et les masses allemandes opérant dans l'est de la France. Mais ces dernières, de leur côté, avaient obtenu entre-temps des avantages considérables et venaient précisément d'atteindre un résultat d'une importance capitale au point de vue de la marche ultérieure de la campagne.

*) Le Supplément LXXVI donne la situation d'effectif de toutes les troupes formant la III^{e} armée et l'armée de la Meuse, à la fin du mois d'octobre.

LA

GUERRE FRANCO-ALLEMANDE

DE

1870-71.

RÉDIGÉE

PAR LA SECTION HISTORIQUE

DU

GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION

PAR

LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,

DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.

HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

12E LIVRAISON

DERNIERS ENGAGEMENTS AVEC L'ARMÉE DU RHIN. — SUITE DES ÉVÉNEMENTS, DEPUIS LA CHUTE DE STRASBOURG ET DE METZ JUSQU'AU MILIEU DE NOVEMBRE. —

AVEC LES PLANS 18, 19, 20, 21, UNE CARTE D'ENSEMBLE ET PLUSIEURS CROQUIS.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1877.

Table des Matières.

Suppléments.

Cartes et Plans.

Additions et Rectifications.

IIe Partie, page 242, Note **) — Ajouter: „La division avait été ralliée encore entre-temps par 3 compagnies du 83e régiment et par 5 compagnies du 94e. (Voir IIe Partie, page 230, Note **.)“

IIe Partie, page 244, Note *). Au lieu de: „$\frac{12^{e}\text{ de }12}{1^{er}}$“, lire: „$\frac{12^{e}\text{ de }12}{3^{e}}$“.

IIe Partie, 10e Livraison, Table des matières. Au lieu de: „carte d'ensemble 8“, lire: „carte d'ensemble 3“.

Suppléments.

Supplément LXXI. IIe Partie, page 39*. Ajouter aux pertes de la 22e division d'infanterie: Tués: l'aumônier divisionnaire Schwabe et 1 homme du bataillon de pionniers hessois No 11; blessés: 3 hommes du dit bataillon.

Supplément LXXII. IIe Partie, page 54*, ligne 9 d'en haut. Au lieu de „Liesant“, lire „Lieusaint“.

Supplément LXXII. IIe Partie, page 54*, ligne 17 d'en haut. Au lieu de „Reppenheim“, lire „Roppenheim“.

Supplément LXXIV. IIe Partie, page 61*. L'indication puisée dans l'ouvrage du général d'Aurelle, et d'après laquelle le 5e régiment de hussards aurait appartenu à la 1re brigade de la division de cavalerie du 15e corps français est erronée. Lire: „6e régiment de hussards“.

Derniers engagements avec l'armée du Rhin. — Suite des événements, depuis la chute de Strasbourg et de Metz jusqu'au milieu de Novembre.

Seconde période du blocus de Metz (Depuis la bataille de Noisseville jusqu'à la capitulation).*)

Les changements survenus dans les conditions générales de la campagne par suite de la capitulation de Sédan, n'avaient pas été sans influer aussi sur la situation sous Metz. Il n'y avait plus à se préoccuper, pour le moment, d'une nouvelle tentative du maréchal Bazaine dans le but de se faire jour par le nord ou par le nord-ouest;**) en conséquence, dans les premiers jours de septembre, le prince Frédéric-Charles avait reporté le principal effort de l'investissement sur la face sud de la place, et lui-même avait transféré son quartier général, le 7, de Malancourt à Corny. Le mouvement entamé par les VIIIe et VIIe corps durant la bataille même de Noisseville, pour gagner du terrain sur leur droite,***) s'était prolongé jusqu'à ce que leurs troupes avancées fussent venues occuper l'espace compris entre Jussy et la ferme Saint-Thiebaut. A la droite de ces deux corps d'armée, le XIII corps, groupé autour de Chesny et de Laquenexy, allongeait la chaîne de ses avant-

---

*) Se reporter, pour ce chapitre, à la carte d'ensemble No 1 et a Plan 11.

**) Voir Ire Partie, Considérations finales, pages 1403—1411.

***) Voir Ire Partie, page 1401.

postes jusqu'à Colombey, tandis que le Ier corps retirait sa division de gauche vers Retonfay. Le IXe corps, revenu sur la rive gauche de la Moselle après la bataille de Noisseville, appuyait au sud jusqu'à Gravelotte et faisait occuper par une division les positions évacuées par le VIIIe corps entre Jussy et Châtel Saint-Germain; plus à gauche, une division du IIIe corps campé à Verneville, surveillait le terrain jusqu'à Saulny, où elle se reliait à la droite du Xe corps. Le IIe corps, appelé des environs de Briey, formait soutien en arrière du secteur sud-ouest de la ligne d'investissement et avait disposé à cet effet la 4e division à Rézonville, la 3e entre Gorze et Novéant.

Dans la période du 11 au 18 septembre, de nouveaux déplacements se produisaient par suite du départ déjà mentionné du XIIIe corps pour Toul et la Champagne;*) ces changements effectués, les troupes conservaient leurs emplacements sans modifications jusqu'à la fin du mois. Sur la partie est de la ligne d'investissement, le Ier corps, renforcé de trois bataillons de landwehr de la 3e division de réserve, s'étendait jusqu'à la route de Metz à Ars-Laquenexy, où le VIIe corps lui tendait la main de l'ouest, tandis que le VIIIe gardait l'espace entre Seille et Moselle. Quand ensuite, le 18, ce dernier corps eut établi sa droite sur les hauteurs à l'est de Marly, le VIIe corps, de son côté, pouvait aussi appuyer davantage sur sa droite, jusque dans le voisinage de Colombey, ce qui permettait au Ier corps de refuser sa gauche sur ce point. La 25e division était venue occuper, sur la rive ouest de la Moselle, les positions quittées par le VIIIe corps à Jussy et Ars. La 1re division de cavalerie avait été rappelée, le 2 septembre, d'Habonville sur la Moselle, vers Fey, pour faire tête à la cavalerie française que l'on s'attendait alors à voir déboucher en masse des environs de Montigny; depuis le milieu de septembre, cette division se tenait à la disposition du VIIe corps sur la rive droite de la Seille, à Pontoy. La 3e division de cavalerie se trouvait, le 5 septembre, aux abords de Coin-les-Cuvry, c'est-à-dire dans la zone actuelle d'occupation du VIIIe corps; la

*) Voir IIe Partie, pages 15 et 84.

3e division de réserve avait conservé ses emplacements antérieurs sur la rive droite de la Moselle, au nord de Metz.*)

Les 70e et 68e régiments de ligne, laissés à Sarrelouis et à Coblence au début de la guerre,**) avaient rejoint le VIIIe corps dans la première décade de septembre; les 72e et 67e régiments les avaient remplacés provisoirement comme troupes de garnison des places de l'intérieur. Le 65e avait également reçu l'ordre de rallier le VIIIe corps; mais cette disposition ne recevait son exécution que plus tard, ce régiment ayant été amené entre-temps à opérer dans une autre direction.

Des hommes de remplacement, arrivés en grand nombre d'Allemagne, avaient renforcé les rangs de l'armée; mais, pendant longtemps encore, celle-ci devait se trouver privée de forces considérables par suite de la mission qui lui incombait d'escorter les prisonniers de Sédan.***) Le soin d'assurer la sécurité dans la direction de l'ouest était confié, à cette époque, au corps du lieutenant-général de Bothmer, qui, à peine arrivé devant Thionville, avait été chargé, le 3 septembre, de prendre Verdun et de maintenir en même temps la communication avec Sédan. La mission d'observer Thionville restait dévolue au corps relativement peu nombreux que commandait le général-major de Strantz.†)

Par suite de la nouvelle organisation du service d'étapes, les troupes d'étapes de la Ire et de la IIe armée, qui, primitive-

---

*) Voir le croquis ci-joint.

**) Voir Ire Partie, pages 57, 1333 et suivantes.

***) Voir Ire Partie, page 1224. Au total, l'armée d'investissement distrayait pour cette mission 14 bataillons et 6 escadrons et demi, dont les dernières fractions revenaient sous Metz le 25 septembre seulement. A la fin de septembre, l'armée d'investissement comptait 4429 officiers, 192,897 hommes, 33,136 chevaux et 658 bouches à feu.

†) Pour les événements survenus antérieurement, à l'ouest et au nord de la ligne d'investissement de Metz, se reporter à la Ire Partie et notamment aux pages 1312 et 1333—1335. Le 9e régiment de uhlans, détaché devant Verdun, avait rallié la 1re division de cavalerie vers le milieu de septembre. Le régiment de hussards de Zieten suivait la 6e division de cavalerie sur Paris, comme nous l'avons rapporté déjà. Les compagnies de pionniers du XIIe corps et de la Garde primitivement laissées devant Metz (voir Ire Partie, page 894) avaient également suivi l'armée de la Meuse dans la direction de Paris.

ment, avaient concouru soit à l'escorte des prisonniers, soit à des travaux sur les voies ferrées, soit enfin à constituer des soutiens en arrière de certains points de la ligne d'investissement, passaient en majeure partie, vers le milieu de septembre, dans le ressort des gouvernements généraux.*)

A cette époque également, le commandant en chef de la Ire armée était appelé à d'autres fonctions, et cette armée passait, comme la IIe, sous les ordres directs du prince Frédéric-Charles. —

Le 6 septembre, le commandant en chef de l'armée de blocus prenait occasion d'un échange de prisonniers pour faire entrer dans Metz quelques centaines d'hommes provenant de l'ex-armée de Châlons, afin de fournir au maréchal Bazaine des témoignages irrécusables de la ruine de cette armée, comme aussi des profonds changements survenus en France, et de l'amener ainsi, si c'était possible, à entrer en négociations. Dans le but de rendre plus vive l'impression que l'on cherchait à produire dans ce sens, l'artillerie allemande procédait, le 9, à un bombardement des camps ennemis et des faubourgs de Metz. Dès le matin de ce jour, les avant-postes français avaient été surpris sur plusieurs points; quelques prisonniers avaient été enlevés; puis, à 7 heures du soir, 19 batteries allemandes avaient ouvert une vigoureuse canonnade sur les dehors sud, ouest et nord de la place. Toutefois, une pluie torrentielle, jointe à une profonde obscurité, rendait toute observation impossible, de sorte que, au bout d'une heure, le feu était suspendu.**) Les deux tentatives avaient, l'une et l'autre, manqué leur but. Le maréchal Bazaine faisait connaître publiquement dans Metz les nouvelles qu'il avait reçues, ajoutant „que rien n'était changé aux obligations de l'armée du Rhin envers la patrie, qu'elle

---

*) Voir à ce sujet, IIe Partie, pages 199-202 et Supplément LXXII. Le bataillon d'Eupen, porté dans ce Supplément au nombre des troupes d'étapes de la Ire armée, en avait été provisoirement distrait pour être attaché au corps d'investissement de Thionville.

**) Ce bombardement avait lieu le soir parce que, en présence de l'artillerie supérieure de la place, c'était seulement à la faveur de l'obscurité que des batteries de campagne pouvaient s'approcher à bonne portée et se replier ensuite au plus vite, sans essuyer des pertes sérieuses.

continuerait donc à défendre son territoire contre l'étranger et l'ordre social contre les mauvaises passions". Le 16 septembre, le maréchal sollicitait, il est vrai, du prince Frédéric-Charles des informations plus précises sur la situation actuelle en France; mais les renseignements qui lui étaient transmis à cette occasion demeuraient de même sans influence apparente sur les résolutions du commandant en chef des forces françaises.

Les Allemands devaient donc s'attendre à voir l'ennemi prolonger sa résistance et renouveler ses efforts; aussi, les travaux défensifs se poursuivaient-ils à peu-près sans interruption sur tout le périmètre de l'investissement.*)

La 3e division de réserve augmentait le nombre de ses tranchées-abris entre Malroy et Rupigny, et construisait en outre, sur sa position principale de combat, quelques nouvelles batteries ayant vue sur la rive gauche de la Moselle. Le Ier corps renforçait de la même façon la ligne de défense de sa droite, qui s'étendait alors de Failly à Noisseville, ainsi que le terrain situé au sud de la grande route de Sarrelouis, lequel était resté jusque là sans aucune défense et surveillé seulement par de la cavalerie. Indépendamment de la Brasserie, les villages de Montoy et de Coincy y étaient organisés défensivement et reliés par des tranchées. De nombreux emplacements de batteries permettaient de battre toute la partie ouest des abords et surtout les routes débouchant de Metz; le ravin de Nouilly était fermé par des abatis.

Des dispositions analogues étaient prises sur les positions occupées par le VIIe corps depuis le milieu de septembre. Les localités d'Aubigny, Ars-Laquenexy, Jury, Chesny et Pouilly, situées en avant de la position principale, avaient été retranchées; des tranchées-abris, des emplacements de batteries avaient été disposés sur le terrain intermédiaire, notamment au bois de l'Hôpital et le long de la lisière des bois de Courcelles tournée vers l'ennemi. A l'ouest du premier de ces massifs, une seconde ligne de défense avait été organisée et se prolongeait jusqu'à la grande route, au sud de Pouilly. Mercy-le-Haut et Peltre ne constituaient que des postes détachés qui ne devaient pas être

---

*) Voir Ire Partie, pages 1322-1325 et 1340.

défendus contre une attaque sérieuse. La position principale du corps d'armée était située plus au sud, sur la longue croupe d'Orny; formée d'une ligne continue de retranchements, elle commandait, de concert avec les batteries de Mécleuves, les deux grandes routes de Metz vers le sud et appuyait sa gauche à la Seille, au bois d'Avigny.

Entre la Seille et la Moselle, les travaux déjà entrepris précédemment avaient été continués et prolongés jusqu'à la première de ces rivières. La position militaire, naturellement très-forte, de ce secteur était tracée maintenant par une ligne allant de Marly, par Augny, à la ferme d'Orly et bordant ensuite, comme par le passé, la lisière nord du bois de Jouy pour gagner la ferme Polka. Les fermes retranchées de Tournebride et de Frescaty se trouvaient sur la position d'avant-postes. Des batteries élevées auprès de Haute-Rive, comme aussi entre Augny et Marly, donnaient le moyen de battre notamment la vallée de la Seille et la route de Pont-à-Mousson.

Sur la rive gauche de la Moselle, les villages de Vaux, Jussy, Rozérieulles et Châtel Saint-Germain jalonnaient une ligne de défense qui se prolongeait ensuite jusqu'à la rivière. Le III^e corps fortifiait une position sur les hauteurs de Montigny et d'Amanvillers; les troupes établissaient aussi un emplacement de batterie plus en avant à côté de la route de Lorry. Des abatis entre Noroy et Fèves, et un grand nombre de tranchées-abris successives dans la vallée de la Moselle, au sud de Metz, complétaient la série des travaux de retranchements exécutés dans la zone du X^e corps.

Les cinquante pièces de gros calibre arrivées d'Allemagne avaient été mises en position peu à peu, derrière de puissants abris, sur les points culminants tout à l'entour de la place.*)

---

*) Voir I^{re} Partie, page 1343. — Depuis le 9 septembre, deux batteries de dix grosses pièces chacune étaient établies, l'une sur les hauteurs de Jussy, l'autre au nord de Semécourt; depuis le 17, une batterie semblable existait au sud-ouest d'Amanvillers. Les vingt autres pièces se trouvaient réparties, depuis le commencement du mois, sur le mont Saint-Blaise, sur la butte de scories voisine de la gare d'Ars et aux abords de Jouy et d'Augny. Après divers changements d'emplacements, ces dernières finissaient par se constituer en deux batteries d'égale force, l'une à l'ouest d'Augny, l'autre au nord de l'auberge du Cheval-Rouge (sur la route de

Dans tous les secteurs de la ligne d'investissement, des signaux visibles au loin permettaient de donner promptement l'alerte aux troupes. Le réseau télégraphique avait été complété par l'établissement de nouvelles stations et relié de Maizières avec le corps d'observation de Thionville;*) le nombre des ponts avait été aussi augmenté sur la Seille et sur la Moselle. Vers la fin de septembre, on livrait à la circulation un chemin de fer de campagne commencé depuis longtemps, qui rattachait Remilly à Pont-à-Mousson en contournant Metz; peu après, les pionniers remettaient également en service, au nord de Maizières, une section de la ligne ferrée des Ardennes.

La subsistance des troupes continuait à présenter de grandes difficultés, car la peste bovine ayant éclaté en Allemagne et s'étant propagée ensuite en Alsace, la viande sur pied devait être exclusivement demandée à la Belgique et à la Hollande. Indépendamment des ressources diverses déjà mentionnées,**) on tirait des fabriques de Berlin et de Mayence des boites de viande de conserve. Du fourrage comprimé et une augmentation proportionnée de la ration d'avoine suppléaient au manque de foin et de paille, dont les envois d'Allemagne avaient dû être suspendus jusqu'à nouvel ordre, en raison des motifs indiqués plus haut. Par suite des pluies incessantes et sur l'ordre du commandant en chef, les troupes avaient été cantonnées autant que possible; on s'occupait fort activement aussi d'établir de nouveaux abris, de sorte que finalement, les trois-quarts des effectifs se trouvaient installés à couvert il est vrai, mais, le plus souvent, d'une façon éminemment précaire. L'état sanitaire, généralement bon au début, se modifiait défavorablement à l'entrée d'une saison plus froide; la dyssenterie régnait de plus en plus, et, vers le milieu d'octobre, les ambulances comptaient près de 40,000 malades.

Metz à Château-Salins). La batterie de Jussy concourait au bombardement de la soirée du 9 et compte au nombre des 19 batteries mentionnées plus haut.

*) Au III^e corps, une ligne de télégraphie optique reliait en outre le quartier général avec les deux commandants de division.

**) Voir I^re Partie, pages 1328 et 1329.

La communication de l'armée d'investissement avec l'intérieur de l'Allemagne s'effectuait principalement au moyen de la voie ferrée de Sarrebrück à Remilly prolongée, comme nous venons de le dire, jusqu'à Pont-à-Mousson; la Ire armée utilisait en outre les routes de terre situées plus au nord. A la suite du premier mouvement de cette armée sur sa droite, son inspection générale d'étapes était venue, le 6 septembre, de Corny à Bazancourt; sa station tête d'étapes était transférée ultérieurement de Courcelles à Heruy. Quant à la IIe armée, elle s'en tenait aux dispositions adoptées jusqu'alors.*) —

A la suite de la bataille de Noisseville, l'armée du Rhin avait commencé par prendre une attitude complètement expectante. Dans un rapport adressé à l'empereur sur l'insuccès de sa tentative de sortie, le maréchal Bazaine assurait bien qu'il continuerait tous ses efforts pour mettre un terme à la situation actuelle; mais, à la nouvelle des événements de Sédan, d'autres considérations ne tardaient pas à prendre le dessus. Désormais sans espoir de pouvoir tendre la main à une armée de secours, l'armée du Rhin, alors même qu'elle réussirait à percer, courait grand risque, jetée sans vivres et sans convois dans un pays dévasté, de succomber sous les coups des troupes allemandes lancées à sa poursuite. Le maréchal s'arrêtait donc au parti de s'abstenir, pour le moment, de tout engagement sérieux et d'attendre sous les murs de Metz le développement des événements politiques en France. Les avant-postes se rapprochaient de la place sur divers points et les travaux défensifs entrepris pendant le mois d'août recevaient une vigoureuse impulsion.**) A la fin de septembre, tous les forts extérieurs étaient entièrement terminés, à l'exception de Saint-Privat; des ouvrages nouveaux de moindre importance, des fermes et des villages organisés défensivement, des batteries et des tranchées-abris dessinaient une enceinte protectrice tout autour des camps français.

Il était assurément à prévoir que la diminution constante des ressources mettrait tôt ou tard un terme à cette attitude d'expectative. On s'efforçait, il est vrai, de compléter autant

---

*) Voir notamment, à ce sujet, Ire Partie, pages 1308-1315.
**) Voir Ire Partie, page 1331.

que possible les ressources de l'armée par des achats aux larges approvisionnements constitués d'une façon distincte pour la population civile; toutefois, afin de ne pas enlever aux habitants et aux ambulances le bétail encore existant, de la viande de cheval était exclusivement distribuée aux troupes, à dater du 4 septembre. Dès le courant du même mois, la consommation de cette dernière augmentait notablement pour compenser une réduction jugée nécessaire dans la quotité de la ration de pain. Cette mesure, jointe à la nourriture d'ailleurs insuffisante donnée aux chevaux, avait pour résultat d'en diminuer promptement le nombre de telle sorte que la plupart des régiments de cavalerie ne pouvaient plus former que deux escadrons.*)

Afin de remédier autant que possible à ces inconvénients et de rendre aux troupes le sentiment de leur valeur, le maréchal Bazaine se décidait, dans la dernière décade de septembre, à essayer d'enlever de vive force toutes les ressources à sa portée, dans les localités situées soit en avant, soit dans l'intérieur de la zone des avant-postes allemands.

Sorties des 22, 23 et 27 septembre.

En exécution de cette résolution, le fort Saint-Julien commence, dans l'après-midi du 22 septembre, par ouvrir une violente canonnade contre les postes avancés prussiens de Noisseville et de Servigny; puis, de gros contingents du 3e corps occupent les villages de Nouilly, Lauvallier et Colombey, y ramassent les approvisionnements de céréales qu'ils peuvent trouver et les font emporter par des voitures amenées à cet effet. Durant ce temps, aux abords de la route de Bouzonville, des nuées de tirailleurs avaient pénétré dans Villers-

---

*) Au début du blocus, la place était approvisionnée à 5 mois de vivres pour sa garnison normale de guerre, à 3 mois et demi pour la population (70,000 âmes en comptant les paysans réfugiés en ville, les conducteurs de voitures, etc.) et pour l'armée du Rhin à 41 jours seulement pour les vivres et à 25 jours pour l'avoine. Voir Ire Partie, pages 1331 et 1332. — Dès le 1er septembre, il n'était plus délivré de foin; le 5, on le payait au prix de 50 francs les 100 Kilogrammes. Beaucoup d'officiers vendaient leurs chevaux à la boucherie.

l'Orme,*) tandis que d'autres troupes, appuyées par les feux du fort Queuleu, prenaient possession de la Grange-aux-Bois et de Mercy-le-Haut, ou poussaient sur Peltre. Les avant-postes du Ier et du VIIe corps rétrogradaient en combattant vers la position principale, de laquelle deux batteries**) ouvraient leur feu contre les localités occupées par l'ennemi. A 4 heures et demie du soir, celui-ci ayant terminé son opération, se repliait sous les murs de Metz.

Une entreprise analogue se reproduisait le lendemain. A 4 heures du soir, une division du 3e corps se porte contre Vany et Chieulles; une autre s'établit de nouveau dans Nouilly et Villers-l'Orme. Au nord de ce dernier village, l'ennemi déploie de fortes lignes de tirailleurs en face des vignes de Failly, gardées par le 2e bataillon du 3e régiment et par une compagnie de chasseurs, en même temps qu'il les fait canonner par quelques batteries en position à l'est du fort Saint-Julien.

Sur ces entrefaites le Ier corps et la 3e division de réserve étaient venus occuper leur position de défense et avaient engagé successivement la plus grande partie de leur artillerie. L'ennemi ne tarde pas à évacuer Nouilly; sa division de gauche atteint Vany et Chieulles, malgré le feu d'une batterie de la division de réserve postée à l'ouest de Charly;***) mais elle ne parvient pas à déboucher au delà. Une batterie française ayant tenté de prendre position à côté de la grande route d'Antilly, est obligée de battre en retraite devant la violente fusillade partant des tranchées établies par le 19e régiment au sud de Malroy. Une attaque prononcée contre Rupigny par de l'infanterie appuyée de mitrailleuses, échoue à son tour contre la résistance des fusiliers du 81e embusqués sur la lisière du hameau et derrière les abris construits en avant. L'action combinée de l'artillerie allemande contraint enfin l'adversaire de renoncer à pousser plus loin. Les voitures qu'il avait amenées rétrogradent à vide; puis, à 5 heures du soir, les troupes

---

*) Les abords de Nouilly et de Villers-l'Orme avaient été évacués par les avant-postes français dans la nuit du 11 au 12 septembre.

**) $\frac{\text{5e et 6e lég.}}{\text{Ier.}}$

***) Batterie légère du Ve corps.

suivent le mouvement et le canon continue seul à gronder jusqu'à la tombée de la nuit. A 7 heures du soir, deux escadrons du 1[er] régiment de dragons s'étant rapprochés du bois de Grimont, essuyaient des coups de feu tirés des tranchées-abris établies sur ce point; mais, nulle part, ils ne rencontraient l'ennemi en forces sérieuses.

Durant cet engagement sur la rive droite de la Moselle, le 6[e] corps avait dessiné une fausse attaque contre les positions du X[e] corps aux Maxes, au moment où celui-ci portait des troupes sur la rive droite pour appuyer la 3[e] division de réserve. De même que la veille, des nuées de tirailleurs français, soutenus par le canon du fort Queuleu, poussaient de nouveau sur Peltre; toutefois, le VII[e] corps étant venu occuper ses positions de combat, ainsi que la 1[re] division de cavalerie, l'assaillant n'arrivait point jusqu'au village; à 6 heures, il entamait également sa retraite vers la place.*)

L'insuccès de la sortie du 23 septembre déterminait le maréchal Bazaine à prescrire un effort plus sérieux sur toute l'étendue des fronts nord et est de la place pour ramener dans Metz, à la faveur de ce déploiement, les ressources signalées comme existant encore notamment à Peltre, à Colombey et aux Maxes. Dans la soirée du 26, le poste d'observation établi par les Allemands sur le Horimont remarquait un fréquent échange de signaux lumineux entre Metz et Thionville. Le 27, à 9 heures du matin, le fort Queuleu et la redoute du Pâté, située

*) D'après l'ouvrage du Docteur Chenu: „Aperçu historique, statistique et clinique sur le service des ambulances, etc. pendant la guerre de 1870—71", les pertes des Français, dans les journées du 22 et du 23 septembre, s'élevaient à 183 hommes. — Pour les pertes des Allemands, voir au Supplément LXXVII. (Les pertes officiellement constatées des Français, dans les deux journées du 22 et du 23 septembre, étaient les suivantes:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
			22 septembre.	
Officiers	—	4	—	4
Troupe	3	28	—	31
			23 septembre.	
Officiers	1	2	—	3
Troupe	5	61	2	68
Total	9	95	2	106

N. du Tr.)

plus en arrière, ouvraient tout-à-coup un feu très-vif d'artillerie, dirigé surtout contre Peltre et Mercy-le-Haut, tandis que les forts des Bordes et de Saint-Julien commençaient à canonner les positions du I^{er} corps et de la 3^e division de réserve. Dès les premiers coups de canon, des essaims de tirailleurs français débouchaient du vallon de Grigy; à leur suite s'avançaient de grosses colonnes appartenant aux brigades Duplessis et Lapasset, qui se dirigeaient, la première sur Mercy-le-Haut, la seconde sur Peltre. En présence de la supériorité numérique de l'attaque, les troupes avancées de la 26^e brigade prussienne postées sur les dehors de ce secteur de la ligne d'investissement, évacuent leurs positions. L'aile droite se replie sur le gros du 15 régiment, qui était venu se former, avec la 6^e batterie lourde, sur la lisière des bois au sud-est de Mercy-le-Haut; l'aile gauche de la ligne des avant-postes bat en retraite sur Peltre et Crepy, où elle se rallie au bataillon de fusiliers du 55^e, détaché pour garder ces deux villages. Le 2^e bataillon de ce régiment était en marche vers la lisière nord du bois de l'Hôpital, avec la 5^e batterie légère; le 1^{er} bataillon s'était divisé: une moitié formait soutien de ces troupes sur la grande route au nord de Chesny, l'autre moitié renforçait l'aile droite du 15^e dans la forêt au sud d'Ars-Laquenexy.

La brigade Duplessis, poussant sur les talons des grand'-gardes prussiennes, avait occupé Mercy-le-Haut, puis avait posté deux batteries sur la hauteur à l'ouest du château pour appuyer le feu dirigé de Queuleu sur Peltre et sur Crepy. Après un certain temps de cette canonnade, la brigade Lapasset se déploie pour l'attaque, le 14^e bataillon de chasseurs et le 97^e de ligne marchant sur Peltre, le 84^e de ligne sur Crepy. En même temps le 12^e bataillon de chasseurs, débouchant du chemin de fer, se jette sur la face sud de Crepy et sur les passages du ruisseau de Saint-Pierre.*) Les troupes de la défense, se voyant sur le point d'être enveloppées, abandonnent les deux villages pour se replier vers le bois de l'Hôpital, occupé sur ces entrefaites par des forces accourues du sud. Toutes les compagnies l'atteignent heureusement, sauf la 11^e

---

*) Ce bataillon, appartenant au 2^e corps, avait été amené en chemin de fer, sous la protection d'un détachement jeté au sud, par Magny.

du 55e. Cette dernière, établie à l'extrémité la plus septentrionale de Peltre, s'était aperçue tardivement du mouvement des Français et n'avait pas reçu l'ordre de battre en retraite; entièrement cernée, ses munitions presque complètement épuisées, elle était contrainte de mettre bas les armes; seul son chef, avec une trentaine d'hommes, réussissait à gagner au sud. L'ennemi occupait aussitôt les deux villages et procédait, sous la protection de postes avancés, à l'enlèvement des vivres et des fourrages qui s'y trouvaient encore.

A la droite de la 26e brigade, le 13e régiment, la majeure partie du 7e bataillon de chasseurs et la 6e batterie légère étaient venus garnir la position d'Ars-Laquenexy au début de l'engagement. La 8e compagnie du 13e se trouvait en grand'garde à la Grange-aux-Bois; attaquée d'abord de front et sur son flanc droit, puis aussi sur sa gauche à la suite de la perte de Mercy-le-Haut, cette compagnie bat en retraite à travers les bois situés en arrière, après avoir préalablement mis le feu aux approvisionnements de paille renfermés dans la Grange-aux-Bois; mais bientôt après, le gros des forces qui lui faisaient face ayant pris la direction de Colombey,*) elle revenait border de nouveau la lisière ouest du bois. Pendant ce temps, les autres fractions de la 13e division**) s'étaient formées auprès de l'auberge du Cheval-Rouge; plus en arrière, d'autres troupes encore se tenaient prêtes à s'engager, savoir: la 27e brigade, l'artillerie de corps et la 1re division de cavalerie sur la grande route, à hauteur de Mécleuves, la 28e brigade à Pouilly.***) Sur la gauche du VIIe corps, la 16e division était en position de garde-à-vous depuis 10 heures du matin. Toutefois, il ne se produisait plus de rencontre, ce jour-là, dans le secteur sud-est de la ligne d'investissement. Dès 11 heures et demie, l'adversaire, son opération terminée, évacuait Crepy, Peltre et Mercy-le-Haut, que les avant-postes prussiens réoccupaient dans le cours même de la journée.

---

*) Troupes de la division Montaudon, du 3e corps.

**) 73e régt., deux escadrons de hussards et 5e batterie lourde.

***) Cette dernière avait même déjà fait entrer cinq compagnies dans le bois de l'Hôpital. —

Au bruit de la violente canonnade ouverte par les forts dans les premières heures de la matinée, la 2^e division d'infanterie avait également couru aux armes. Le gros du 44^e, couvert par les compagnies déployées en avant-postes entre Colombey et la Planchette,*) était venu garnir, avec deux batteries divisionnaires, les positions d'Aubigny et de Coincy; le 4^e régiment se massait à Montoy; les deux autres batteries de la division s'établissaient au sud de ce village, des deux côtés de la route. La 4^e brigade d'infanterie et le 10^e régiment de dragons se tenaient disponibles à Saint-Agnan.

Du côté des Français, indépendamment des troupes dont nous avons indiqué le mouvement par la Grange-aux-Bois sur Colombey, d'autres fractions de la division Montaudon avaient également débouché, à 10 heures du matin, de Borny et de Bellecroix dans la même direction. Après une courte fusillade, ces troupes refoulaient les postes avancés prussiens au delà du ruisseau de Colombey, puis, protégées par un rideau de tirailleurs déployés dans le vallon, elles se mettaient en devoir d'achever le fourrage entrepris quelques jours auparavant, bien que, vers midi, le tir très-vif de 14 pièces prussiennes**) eût mis le feu au village. Le régiment de grenadiers Prince-Royal avait pris position à la Brasserie et dans Noisseville, pour faire face à d'autres contingents français qui s'étaient avancés de Bellecroix par Lauvallier. Toutefois, l'adversaire s'abstenait de toute nouvelle attaque contre le front du I^{er} corps, et, à 1 heure de l'après-midi, il quittait également Lauvallier pour rentrer sous les murs de la place. —

Mais l'action qui allait en s'éteignant sur la rive droite de la Moselle reprenait alors sur la rive gauche. Un peu avant midi, quelques batteries françaises, s'établissant entre Woippy et la Moselle, ouvrent leur feu, de concert avec le fort Saint-Julien, contre les positions du X^e corps; bientôt après,

---

*) $\frac{8^e \text{ et } 4^e}{44^e}$ dans Colombey et au nord, $\frac{3^e}{4^e}$ à la Planchette.

**) $\frac{6^e \text{ lég. et } 6^e \text{ lourde}}{I^{er}}$ à Montoy et $\frac{1/3\ 6^e \text{ lég.}}{7^e}$ au nord-est d'Ars-Laquenexy.

les deux divisions Tixier et Levassor-Sorval*) dessinent un double mouvement vers le nord, la première de Thury et de Saint-Eloi sur les Maxes et Franclonchamp, la seconde à travers les bois de Woippy. A l'approche de l'ennemi, dont les projectiles venaient de mettre le feu à Ladonchamps, les fusiliers du 56^{e}, en avant-postes dans ce château et aux Maxes, battent en retraite sur les Tapes et Saint-Remy. De l'autre côté de la voie ferrée, des nuées de tirailleurs français débouchent sur plusieurs points de la lisière du bois, un peu après 1 heure, occupent d'abord la ferme de Sainte-Agathe et ouvrent ensuite le feu de deux batteries contre Bellevue, que les troupes de la 19^{e} division**) avaient également abandonné après avoir fait tête à une première attaque.

Tandis que les Français, couverts par l'occupation de Bellevue et de Franclonchamp, commencent à enlever les approvisionnements des fermes situées en arrière, l'artillerie allemande prenait sous un feu très-vif la zone abandonnée par les troupes avancées. Les dix grosses pièces de la hauteur de Semécourt***) canonnaient Bellevue et Sainte-Agathe, conjointement avec la 1^{re} batterie légère du X^{e} corps accourue au sud du village de Semécourt; sur la rive droite de la Moselle, quatre batteries de la 3^{e} division de réserve, postées entre Argancy et Olgy, agissaient contre Franclonchamp et les Maxes depuis 1 heure de l'après-midi. Dès 2 heures, on pouvait voir les voitures déjà chargées quittant en hâte ce hameau pour revenir à toute vitesse vers la place; bientôt après les troupes françaises suivaient le mouvement, déployées en longues lignes de tirailleurs.

Au début de l'engagement, la 3^{e} division de réserve avait fait occuper sa position de combat par son avant-garde et, outre le concours fourni par ses quatre batteries, elle avait massé trois bataillons à Argancy, en prévision d'une intervention éventuelle sur la rive gauche. Mais tout se bornait, en avant du front

---

*) Du 6^{e} corps.

**) $\frac{1^{re}\text{ et }4^{e}}{10^{e}\text{ chass.}}$, $\frac{2^{e}\text{ et }3^{e}}{91^{e}}$.

***) Voir II^{e} Partie, page 262.

de cette division, à l'apparition momentanée d'infanterie française sur le bord du bois de Grimont. A 3 heures de l'après-midi, le feu cessait à son tour dans la zône du X[e] corps, dont les avant-postes reprenaient alors leurs emplacements antérieurs.*) —

D'après les rapports qui lui étaient parvenus dans la matinée à Corny, le commandant en chef de l'armée d'investissement n'avait pas eu peine à démêler l'intention de l'ennemi. Afin de couper court, à l'avenir, à toute entreprise de même nature, il prescrivait, dès le 27 septembre, d'enlever les chevaux et les denrées de toutes les localités situées dans l'étendue ou à portée des avant-postes allemands et, en cas d'empêchement de détruire ces dernières. En exécution de cet ordre, on procédait, durant la soirée et la nuit suivante, à l'incendie de Peltre, de la Basse-Bévoye, des Maxes et d'une partie de Magny. Les localités de Colombey, la Grange-aux-Bois et Mercy-le-Haut avaient été déjà réduites en cendres au cours du combat. Les approvisionnements qui se trouvaient à Pouilly et à Chieulles étaient mis en sûreté; la chaîne des avant-postes du VII[e] corps, tracée jusqu'alors par Peltre, était reculée jusqu'au sud-est du village, au point d'intersection du chemin de fer et de la grande route. —

C'est à cette époque qu'un français du nom de Régnier arrivait d'Angleterre pour tenter, de bonne foi à ce qu'il semble, d'amener la paix avec l'Allemagne au moyen d'une entente préalable entre l'impératrice et le commandant en chef de l'armée du Rhin. Le sieur Régnier s'était d'abord présenté à Ferrières, en se donnant comme le fondé de pouvoirs de la

---

*) Les pertes des Français dans ces combats livrés le 27 septembre à Peltre et à Ladonchamps étaient les suivantes:

		Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers.	2[e] corps	1	3	—	1
	3[e] „	—	6	—	6
	6[e] „	1	—	—	1
		2	9	—	11
Troupes.	2[e] corps	28	158	18	204
	3[e] „	8	82	—	90
	6[e] „	7	66	1	74
		45	315	19	379

(N. du Tr.)

cour impériale;*) le chancelier fédéral, comte de Bismarck, avait consenti à le laisser continuer sur Metz pour donner suite à son projet, et le 23 septembre, après avoir touché au quartier général du prince Frédéric-Charles à Corny, il pénétrait dans la place. A la suite de plusieurs entrevues avec ce négociateur qui lui était personnellement inconnu, le maréchal Bazaine se décidait à envoyer le général Bourbaki auprès de l'impératrice. Le 25, ce dernier, revêtu d'un costume bourgeois, traversait les avant-postes allemands en compagnie de plusieurs médecins du Luxembourg et gagnait l'Angleterre. Mais là, l'impératrice lui déclarait ne point connaître la prétendue mission du sieur Régnier et se refusait en outre à entamer des négociations, qui ne pourraient que susciter de nouvelles difficultés au gouvernement du moment. Le maréchal Bazaine, de son côté, répondait à une question qui lui était posée de Ferrières, le 29 septembre, qu'il ne consentirait à signer une capitulation qu'autant seulement que la place en serait exceptée et que l'armée du Rhin conserverait la faculté de se retirer librement. De semblables conditions étaient inacceptables pour les Allemands, sous peine de perdre tous les bénéfices que laissait déjà entrevoir ce long blocus; les négociations étaient donc rompues.**)

Dans les derniers jours de septembre, l'attention du commandant en chef allemand se trouvait sollicitée de nouveau vers le côté nord de Metz et vers Thionville. Depuis longtemps déjà la garnison de cette dernière place battait avec succès la zone des abords confinant au Luxembourg, que le corps d'observation était impuissant, en raison de son faible effectif, à occuper et même à surveiller entièrement. Le 6 septembre,

*) Il montrait à l'appui une photographie de Hastings sur laquelle le prince Louis-Napoléon avait signé son nom au dessous de quelques mots adressés à l'Empereur son père. —

**) Pour la suite des démarches du général Bourbaki, voir IIe Partie, page 251 Note.

à Kœnigsmachern, des employés des télégraphes allemands avaient été délogés par des cavaliers ennemis, et un détachement de remplacement, en marche pour rejoindre son corps, avait été enlevé à Basse-Ham. Le 21, les Français surprenaient un convoi de voitures venant de Sarrebourg sous l'escorte de quelques hommes; ils emmenaient 50 voitures dans Thionville et les autres ne parvenaient à leur échapper que grâce à l'apparition fort opportune d'un escadron du 3e régiment de hussards de réserve accouru en toute hâte. L'ennemi parvenait même à rétablir la ligne ferrée de Luxembourg et à amener de cette ville, dans la nuit du 24 au 25 septembre, un train de 80 wagons de vivres qui arrivaient sans encombre dans Thionville. D'autre part, les avant-postes allemands sous Metz mandaient, à la date du 29, que l'adversaire avait jeté un pont de bateaux sur la Moselle, à l'ouest du fort Saint-Julien, et qu'il travaillait à un nouveau passage dans l'île Chambière. Durant la nuit suivante, les signaux lumineux remarqués depuis quelque temps déjà, s'échangeaient en plus grand nombre entre Metz et Thionville; enfin, dès le lendemain au matin, les forts de Plappeville et de Saint-Quentin ouvraient un feu d'une violence inaccoutumée. Du rapprochement de ces divers indices, le prince Frédéric-Charles concluait que l'ennemi projetait une tentative pour se faire jour dans la direction de Thionville;*) dès le 30 septembre, il prenait donc ses dispositions pour renforcer le front nord d'investissement et, par suite, les mouvements ci-après avaient lieu dans la journée du 1er octobre: Le Xe corps et la 3e division de réserve échangeaient leurs emplacements, cette dernière

*) A cette époque, le grand quartier général de Ferrières avait également reçu avis que l'ennemi avait réuni de grands approvisionnements en France et qu'il avait l'intention de les diriger sur Thionville par les chemins de fer belges. Cela avait été regardé aussi comme l'indice d'une tentative projetée de l'armée du Rhin pour se faire jour par le Nord, et le renseignement était communiqué dans ce sens au commandant en chef, à Corny. La nouvelle, récemment connue, de la chute de Strasbourg ne pouvait que confirmer cette hypothèse, car, à partir de ce moment, l'armée du Rhin ne possédait plus d'objectif rapproché dans la direction du Sud.

refusant toutefois sa droite sur Norroy; le général de Voigts-Rhetz*) prenait le commandement supérieur de ces deux fractions de l'armée. Les I[er], VII[e] et VIII[e] corps se resserraient sur leur droite de telle façon que le VII[e] corps occupait l'espace compris depuis Marly jusqu'à la route de Metz à Courcelles-sur-Nied, et que l'aile gauche du I[er] corps ne s'étendait plus désormais que jusqu'à la Brasserie, sur la grande route de Sarrebrück. Le II[e] corps venait s'établir sur le terrain laissé libre par le VIII[e] entre la Seille et la Moselle, et garnissait avec sa brigade de gauche la position de Jussy. La 3[e] division de cavalerie se cantonnait dans les localités en arrière de la droite du VIII[e] corps. La 1[re] division de cavalerie, appelée aux Étangs dès le 30 septembre, installait une de ses brigades derrière le I[er] corps; l'autre brigade, accompagnée de la batterie à cheval, allait renforcer les troupes d'observation de Thionville, qui étaient placées sous les ordres du lieutenant-général de Hartmann. — Dans le secteur ouest d'investissement, Châtel Saint-Germain continuait à marquer la séparation entre le IX[e] et le III[e] corps; mais ce dernier allongeait sa gauche jusque vers Norroy, afin de donner la main à la 3[e] division de réserve.**) —

De fait, et comme les Allemands le supposaient depuis la fin de septembre, le commandant en chef de l'armée du Rhin avait sérieusement repris le projet de percer au nord, et, dans le but de préparer cette opération, ses avant-postes s'étaient rapprochés de la ligne dinvestissement sur plusieurs points. Le 1[er] octobre, les Français avaient occupé Lessy, devant le front du IX[e] corps, et ils avaient délogé du châlet Billaudel***) un poste du 9[e] bataillon de chasseurs. Après une légère escarmouche avec quelques compagnies vivement déployées sur la lisière est du bois Châtel,†) l'adversaire demeu-

*) Jusqu'alors la 3[e] division de réserve avait été sous les ordres du général de Manteuffel. Voir I[re] Partie, page 890.

**) Le croquis ci-joint donne la répartition des différentes divisions et brigades sur ces divers emplacements, qui, dans la suite, demeuraient à peu-près sans changements.

***) Le châlet Billaudel est situé au nord de Lessy, sur le chemin de Lorry.

†) 9[e] bataillon de chasseurs, plus une compagnie du 84[e].

rait maître de ces deux localités et se mettait en devoir de les retrancher, pour couvrir son flanc gauche dans l'éventualité d'un effort tenté par Plappeville.

Dans la nuit du 1er au 2 octobre, une grand'garde du bataillon de landwehr de Neutomischel*) postée dans le château de Ladonchamps était refoulée par des forces supérieures sur Saint-Remy et, par suite, Sainte-Agathe était également abandonnée aux Français. Après une infructueuse tentative des Allemands pour réoccuper Ladonchamps et plusieurs efforts également inutiles des Français pour s'emparer de Saint-Remy, les troupes avancées des deux partis entamaient, dans les premières heures du jour, une longue fusillade de pied-ferme, à laquelle prenaient part quelques batteries.**) Les Allemands avaient déployé une ligne de tirailleurs entre Bellevue et Saint-Remy, mais ils ne pouvaient réussir à chasser l'adversaire des points enlevés. La fusillade prenait fin vers 11 heures du matin; mais la canonnade cessait dans la soirée seulement, après que les projectiles français avaient mis le feu à Saint-Remy et à Franclonchamp.***)

---

*) Appartenant à la 3e division de réserve, transportée, la veille, sur la rive gauche de la Moselle.

**) Savoir: du côté des Allemands, la batterie lourde de la hauteur de Semécourt et une partie de l'artillerie de la 3e division de réserve; du côté des Français: le fort de Plappeville et quelques batteries auprès de Saint-Eloi et de Woippy.

***) Les pertes dans ces diverses rencontres s'élevaient, du côté des Allemands à 20 hommes pour le 1er octobre et à 140 pour le 2; du côté des Français, à 80 hommes environ pour le 1er et à 90 hommes seulement, selon toute apparence, pour la journée du 2. — Voir Supplément LXXVII.

(Les pertes officiellement constatées des Français, dans ces deux journées, étaient les suivantes:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
	1er octobre.			
Officiers	—	1	—	1
Troupe	9	65	3	77
	2 octobre.			
Officiers	2	7	—	9
Troupe	14	73	—	87
	25	146	3	174

N. du Trad.) —

Le 3 octobre, les Français poussent des troupes vers le nord, afin de couvrir les travaux entrepris pour fortifier Ladonchamps. Ce mouvement provoquait une violente canonnade qui se prolongeait durant les jours suivants, en raison des attaques que l'ennemi ne cessait de prononcer avec la coopération soutenue de l'artillerie des forts. Les Allemands cherchaient à maintes reprises à incendier les localités situées en première ligne des positions de l'armée du Rhin; mais ces tentatives n'aboutissaient pas, l'adversaire ayant eu la précaution d'enlever préalablement toutes les matières inflammables.

Pendant ce temps, dans un conseil de guerre tenu le 4 octobre, le maréchal Bazaine avait annoncé son intention de percer sur Thionville par les deux rives de la Moselle. On procédait à la désignation des troupes destinées à rester dans Metz; tous les hommes de l'armée subissaient une visite médicale ayant pour objet de constater leur aptitude à la marche et, le 6 octobre, chaque corps était invité à faire connaître s'il était prêt pour le départ. Mais au moment où toutes ces dispositions étaient déjà prises, le maréchal abandonnait de nouveau brusquement l'entreprise projetée et se bornait à une démonstration plus sérieuse dont le but avoué n'était autre encore qu'un ravitaillement.*)

Combat de Bellevue, le 7 octobre.

Le 7 octobre, le commandant en chef des forces françaises prescrivait l'enlèvement des ressources laissées dans les fermes occupées par les Allemands au nord de Ladonchamps. Cette opération, pour laquelle on avait disposé 400 voitures, devait

*) D'après les relations françaises, le maréchal aurait été déterminé à abandonner son projet par la lecture d'un journal annonçant l'insuccès des négociations de Ferrières (voir IIe Partie, page 79 et suivantes) et relatant en outre que les Allemands se seraient emparés, devant Paris, de la redoute de Montretout. D'ailleurs, dès le 5 octobre, le maréchal avait ordonné une sortie dans la direction de Courcelles-sur-Nied pour y enlever des fourrages, mais cette opération n'avait pas été exécutée.

être couverte directement par le 6e corps et la division de voltigeurs de la Garde, et appuyée sur ses deux flancs par un double mouvement du 4e corps dans les bois au nord de Woippy et du 3e corps dans la direction de Malroy, par la rive droite de la Moselle.

L'attaque, primitivement fixée à 11 heures du matin, était retardée par l'expédition tardive des ordres. Il était 1 heure quand les troupes déployées entre le bois de Woippy et la Moselle entament leur mouvement, sous la protection d'un feu soutenu du fort Saint-Julien, savoir: la 1re brigade des voltigeurs de la Garde sur Franclonchamp et les Grandes Tapes, la 2e brigade sur Saint-Remy et les Petites Tapes, le bataillon de chasseurs de la Garde sur Bellevue. La division Levassor-Sorval occupe le château de Ladonchamps et lance la brigade Gibon,*) à travers la partie est du bois de Woippy, contre les hauteurs de Sainte-Anne. A l'aile gauche, la division Grenier, du 4e corps, dirige une brigade sur Villers-les-Plenois, l'autre sur le bois de Vigneulles. Le 9e bataillon de chasseurs couvrait l'espace compris entre la Moselle et la droite de la division de la Garde; de grosses réserves se tenaient auprès de la Maison-Rouge et de Woippy.

La partie de la vallée de rive gauche de la Moselle parlaquelle les colonnes françaises dessinaient leur attaque était occupée en première ligne, du côté des Allemands, par la 3e division de landwehr, savoir: la 5e brigade à l'ouest de la voie ferrée, la 6e brigade à l'est. Les avant-postes étaient fournis par les bataillons de Goerlitz, Rawitsch et Kosten, dont les postes principaux étaient établis notamment à Bellevue, à Saint-Remy et aux Tapes.**) Les deux compagnies placées

---

*) Précédemment Marguenat.

**) Les avant-postes étaient disposés ainsi qu'il suit, à partir de la droite:

$\frac{2^e}{\text{Goerlitz}}$ dans le bois de la Forêt.

$\frac{3^e}{\text{Goerlitz}}$ dans le bois de la Julière.

$\frac{1^{re} \text{ et } 4^e}{\text{Goerlitz}}$ et fractions de $\frac{2^e}{10^e \text{ ch.}}$ dans Bellevue.

au plus près de la Moselle parviennent bien, avec l'appui de quelques batteries qui ouvrent leur feu de la rive droite, à repousser victorieusement toutes les attaques du 9^{e} bataillon de chasseurs; mais les autres postes avancés ne peuvent tenir devant l'énorme supériorité numérique de l'assaillant. Ils se replient sur les Tapes, où ils commencent à évacuer la plus orientale de ces fermes, quand elle est enveloppée de trois côtés par la 1^{re} brigade de voltigeurs. Mais déjà l'assaillant avait atteint le mur d'enceinte; les défenseurs, qui, d'ailleurs, avaient presque totalement épuisé leurs cartouches, ne disposaient plus, pour battre en retraite, que d'une étroite issue ouverte sur la face nord, de sorte qu'une notable partie de cette troupe tombait aux mains des Français, ainsi qu'un caisson de munitions qui arrivait précisement.*) Les hommes qui avaient réussi à s'échapper cherchent à reprendre pied dans un fossé au nord de la ferme; mais ils en sont également délogés par un feu de flanc et ils rétrogradent alors sur Amelange.

Sur ces entrefaites, la 2^{e} brigade de voltigeurs avait contraint de même les avant-postes de Saint-Remy à se replier vers le nord, en les accompagnant, durant leur retraite en rase campagne, par un feu rapide très-meurtrier. Après ce succès, l'ennemi se porte sur la ferme des Petites-Tapes; les Prussiens la défendent jusqu'à complet épuisement de leurs munitions; mais, à 2 heures et demie, ils la perdent également. La troupe en retraite est prise en majeure partie.

$\frac{\text{1re}}{\text{Rawitsch}}$ et $\frac{\text{1re}}{\text{Kosten}}$ dans Saint-Remy.

$\frac{\text{2e et 3e}}{\text{Rawitsch}}$ aux Petites-Tapes.

$\frac{\text{2e et 3e}}{\text{Kosten}}$ aux Grandes-Tapes.

$\frac{\text{4e}}{\text{Kosten}}$ et $\frac{\text{4e}}{\text{Rawitsch}}$ entre les Grandes-Tapes et la Moselle.

*) Les deux fermes des Tapes avaient reçu une organisation défensive sommaire au moyen de banquettes et de créneaux ouverts dans les murs; mais ceux-ci demeuraient en partie sans pouvoir servir, attendu que, lors des travaux entrepris dans la matinée du 7 pour renforcer la défense, on avait enlevé toutes les matières combustibles et, entre autres, la paille utilisée comme banquette pour quelques créneaux.

En avant de l'aile droite de la division de landwehr, les compagnies postées dans la ferme de Bellevue l'avaient évacuée, après y avoir mis le feu, à l'approche des Français débouchant concentriquement de Ladonchamps, de Sainte-Agathe et du bois de Woippy. La retraite des avant-postes était protégée sur ce point par le bataillon de landwehr de Samter et par une partie du 10e bataillon de chasseurs, qui arrêtaient l'assaillant à moitié chemin de Semécourt. Des deux compagnies du bataillon de Goerlitz disposées dans les bouquets de bois de la Julière et de la Forêt, l'une perdait un peu de terrain; mais l'autre, secondée par les 1re et 4e compagnies du 10e bataillon de chasseurs appelées de Calembourg, entretenait une fusillade très-efficace dans le flanc des troupes ennemies qui avaient pénétré dans la parcelle orientale.

Durant la retraite des avant-postes prussiens et le combat qui s'engageait ensuite autour des fermes, toutes les batteries de la 3e division de réserve et une partie de celles du Xe corps étaient entrées successivement en action, ainsi que la 2e lourde du IIIe corps, accourue de Fèves.*) Les dix pièces de gros calibre établies sur la hauteur au nord de Semécourt avaient ouvert leur feu contre Ladonchamps depuis 1 heure de l'après-midi. Les Français avaient fait soutenir les batteries qui luttaient auprès de ce château par trois autres batteries postées à Sainte-Agathe; mais, à la suite d'une canonnade de trois-quarts d'heure, elles étaient réduites au silence par l'artillerie prussienne, qui, joignant alors son action à celle de l'infanterie,

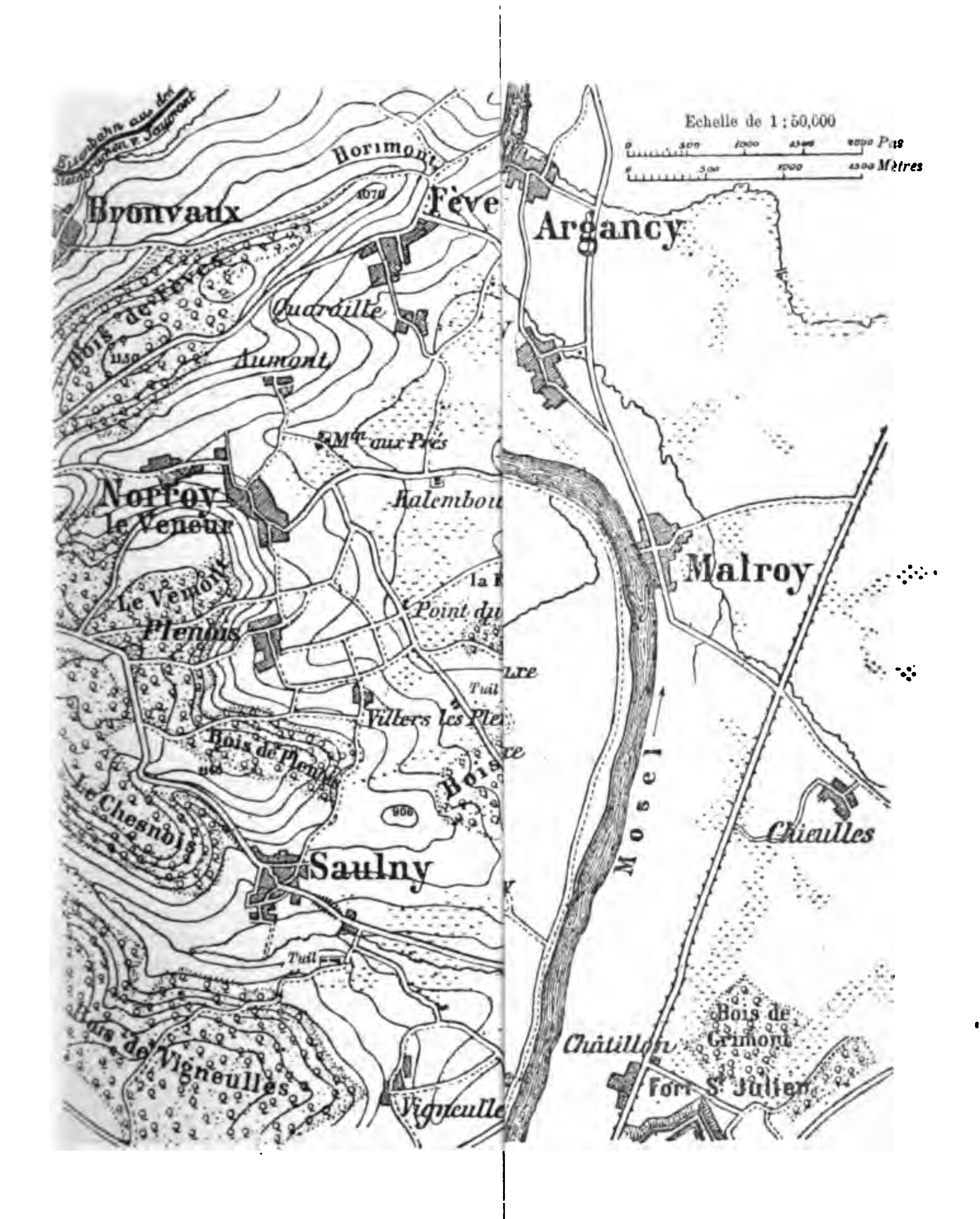
---

*) Savoir:

De la 3e division de réserve: 1re et 2e lourdes du Ve corps au sud de Semécourt contre Bellevue; batt. lég. du Ve corps au cimetière de Maizières (1 h. 3/4), 1re et 2e lég. du XIe corps au nord des Petites-Tapes (2 h.), 3e lég. du XIe corps près d'Amelange (1 h.).

Du Xe corps: 5e lourde au sud-est d'Amelange (2 h.), 3e lég. et 3e lourde des deux côtés d'Olgy (1 h. 1/2), 6e lourde à la gauche de la 3e légère (2 h. 1/2).

Plus tard — vers 4 h. 1/2 — la 6e légère s'engageait à son tour, à la droite de la 3e légère. Les deux batteries à cheval étaient établies en réserve, un peu après 3 heures, entre Olgy et le château de Buy, après que l'une d'elles eut d'abord tiré quelques coups aux côtés de la 3e légère.



Eisenbahn aus den Steinbrüchen v. Jaumont
Echelle de 1 : 50,000
Pas
Mètres
Horimont
Bronvaux
1070
Fève
Argancy
Bois de Fèves
Quardille
1150
Aumont
Mⁱⁿ aux Prés
Norroy le Veneur
Kalembou
Malroy
Le Vemont
Plennes
Point du
Villers les Ple
Bois de Plennes
Le Chesnbois
Bois
906
Mosel
Chieulles
Saulny
Tuil
Bois de Vigneulles
Vigneulle
Châtillon
Bois de Grimont
Fort S. Julien

empêchait l'adversaire d'emporter les approvisionnements contenus dans les bâtiments enlevés. —

Pendant ce temps, la 5e division d'infanterie était aussi entrée en ligne sur le flanc gauche des troupes de la Garde impériale. Peu d'instants avant le début de l'engagement, le 48e débouchait dans la zone des avant-postes de la 9e brigade et atteignait Villers-les-Plenois avec son 1er bataillon et Norroy avec les deux autres,*) pour venir relever en grand'-gardes le régiment des grenadiers du Corps. Ce dernier avait son 1er bataillon disposé par compagnie le long de la lisière orientale du bois de Plenois et dans la tuilerie située en avant, à l'est; le 2e était en réserve près de Plenois; le bataillon de fusiliers avait déjà commencé son mouvement rétrograde sur Féves. Conformément à des instructions données précédemment par le commandant de la division, la 9e brigade devait s'engager sans attendre de nouveaux ordres, pour appuyer la 3e division de réserve, dans le cas où les Français viendraient à faire effort dans la direction du nord. L'officier d'état-major de la division, major de Lewinski, remarquant les premiers mouvements de l'ennemi pendant sa tournée aux avant-postes, arrêtait sur-le-champ les dispositions les plus urgentes dans le sens de l'ordre relaté ci-dessus.

Quelques instants après 1 heure, une fusillade continue s'engageait entre les compagnies d'avant-postes du régiment des grenadiers du Corps et quelques groupes de tirailleurs français qui avaient débouché de la lisière nord-ouest du bois de Woippy. Cette fusillade paraissant prendre une certaine intensité aux abords de la tuilerie, le 2e bataillon du 48e se porte dans cette direction. Huit autres compagnies, s'avançant par le Point-du-Jour, interviennent par un feu nourri dans la lutte soutenue par la 3e division de réserve, et débusquent les tirailleurs ennemis qui avaient pris pied tant dans le petit bois de la Forêt que dans la parcelle située au sud-ouest de celui-ci. Ces tirailleurs, poursuivis par trois compagnies de la 9e brigade, battent en retraite sur le bois de Woippy et sur Sainte-Anne. L'ennemi abandonne également le bois de la Julière aux deux compagnies

*) Moins la 8e compagnie laissée à Fèves comme soutien des batteries de la brigade (1re et 2e lourdes).

du 10^e bataillon de chasseurs qui débouchent du bouquet de la Forêt; mais, d'autre part, les contingents qui luttaient aux abords de la tuilerie, ayant tenté une attaque contre le bois, sont ramenés par des forces supérieures appartenant à la division Grenier.*)

L'action prenait alors une allure stationnaire jusqu'au moment où, vers 2 heures de l'après-midi, six compagnies de fusiliers de la 9^e brigade arrivaient sur la ligne de combat.**) Sur l'ordre du colonel de Conta,***) celles de ces compagnies appartenant au 48^e se déploient entre les bouquets de bois de la Julière et de la Forêt, tandis que celles du régiment des grenadiers du Corps poussent de cette dernière parcelle sur l'angle nord-ouest du bois de Woippy, de concert avec les contingents les plus rapprochés, pénètrent sous le couvert et y prennent pied. Ce mouvement offensif détermine l'adversaire à évacuer également la partie de la lisière contigue à la route de Norroy, qui est aussitôt occupée par des troupes de la tuilerie. Les Français poursuivant leur retraite sous bois, l'engagement prenait fin vers 4 heures à l'aile droite de la 9^e brigade; mais, à l'aile gauche, le feu continuait contre Sainte-Anne et Bellevue. — La 10^e brigade et les troupes jetées par

---

*) Entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, les troupes prussiennes se trouvaient donc réparties comme il suit, en face de la lisière nord-ouest du bois de Woippy:
$\frac{1^{re}\text{ et }2^e}{8^e}$ sur la lisière est du bois de Plenois; $\frac{3^e}{8^e}$, $\frac{5^e,\ 6^e,\ 7^e}{48^e}$ dans la tuilerie et aux abords; $\frac{6^e}{8^e}$, $\frac{2^e\text{ et }4^e}{48^e}$ dans le bouquet de bois au nord de la tuilerie; $\frac{5^e\text{ et }7^e}{8^e}$ plus en arrière, au Point-du-Jour; $\frac{4^e\text{ et }8^e}{8^e}$, $\frac{1^{re}\text{ et }3^e}{48^e}$ poursuivant l'ennemi en retraite du petit bois de la Forêt; $\frac{2^e}{\text{bat. landw. Goerlitz}}$ dans le petit bois de la Forêt; $\frac{1^{re}\text{ et }4^e}{10^e\text{ chass.}}$ dans le bois de la Julière.

**) Les deux autres compagnies de fusiliers occupaient: la $\frac{12^e}{8^e}$ Villers-les-Plenois, la $\frac{10^e}{48^e}$ le Moulin-aux-Prés.

***) Appelé au commandement de la 9^e brigade en remplacement du général de Doering tué à Vionville.

la division Grenier dans le bois de Vigneulles se livraient des escarmouches sans importance qui cessaient entre 3 et 4 heures seulement. Les autres fractions du III^e corps s'étaient réunies auprès de la ferme Marengo et d'Amanvillers. —

A peu-près au même moment où l'action commençait dans la vallée de rive gauche de la Moselle, sur la rive droite la division Aymard, du 3^e corps, faisait avancer une brigade dans la direction de Malroy et de Charly, en dirigeait une autre le long de la route de Failly et déployait des tirailleurs sur le bord du bois de Grimont. Mais les premiers coups de canon des pièces en batterie sur les positions du X^e corps, près de Charly,*) suffisaient pour arrêter cette offensive de l'infanterie française et pour déterminer la retraite de deux batteries de campagne postées à l'ouest de Chieulles. Le général de Voigts-Rhetz, reconnaissant alors qu'il ne s'agissait sur ce point que d'une fausse attaque, prescrivait, à 2 heures et demie, à la 38^e brigade d'infanterie de se porter par Argancy sur la rive gauche de la Moselle.

La 6^e brigade de landwehr n'avait pas attendu l'arrivée de ces troupes fraîches pour tenter de regagner le terrain perdu. Les bataillons de Neutomischel et de Neustadt avaient marché d'Amelange sur les Grandes-Tapes; mais, accueillis par un feu terrible partant de ces fermes, de Franclonchamp et des Petites-Tapes, ils avaient dû chercher momentanément un abri dans un fossé. Après l'arrivée des renforts précités, le général de Kummer ordonne une attaque générale des deux brigades de landwehr contre Bellevue et les Tapes, en la faisant soutenir à droite par deux bataillons de ligne de sa division et à gauche par la 38^e brigade.

Les bataillons de mousquetaires du 57^e commencent par s'engager en échelons sur le terrain absolument découvert situé au sud d'Amelange;**) mais leur élan se trouve également paralysé par les forces nombreuses qui garnissent la position ennemie, et l'action dégénère en un combat de pied-ferme. Les fractions encore disponibles de la brigade — 1^{er} bataillon et

*) $\frac{\text{4e lég. et 4e lourde}}{\text{10e}}$.

**) II^e et 2^e en première ligne; 1^{re}, 3^e et 4^e en seconde ligne.

fusiliers du 16^e*) — sont alors appelées en ligne à leur tour; ces deux bataillons, prenant à l'ouest d'Amelange, marchent sur les Grandes-Tapes; à ce mouvement se rallient, dès que la nouvelle ligne d'attaque arrive à hauteur, à droite les bataillons de landwehr de Neutomischel et de Neustadt, à gauche, avec direction sur Franclonchamp, les contingents du 57^e et la compagnie du bataillon de landwehr de Kosten, qui n'a cessé de maintenir sa position sur le bord de la Moselle. Mais on n'en venait plus sérieusement aux mains de ce côté, la droite de l'ennemi ayant déjà entamé sa retraite; on ne joignait plus que son arrière-garde, qui était délogée des Grandes-Tapes et de Franclonchamp, un peu après 5 heures. La 38^e brigade s'établissait de nouveau dans les fermes reconquises et aux Petites-Tapes. La 6^e brigade de landwehr se reformait à Amelange.

A l'aile droite de la 3^e division de réserve, l'attaque de Bellevue, préparée par un redoublement de canonnade, commençait entre 5 et 6 heures. Le bataillon de landwehr de Samter attaque par le nord; le 1^{er} bataillon et les fusiliers du 19^e marchent contre le côté ouest de Bellevue et contre Sainte-Anne, soutenus par le bataillon de landwehr de Posen, qui s'avance de Calembourg, et par les compagnies de chasseurs postées, depuis plusieurs heures déjà, dans le bois de la Julière.**) Plus à droite encore, ce mouvement offensif entraîne avec lui, à la suite d'une entente préalable entre les chefs dirigeants, quelques compagnies de la 9^e brigade qui débouchent du bouquet de la Forêt, et le bataillon de fusiliers du 48^e, sortant du bois de Woippy. Les Français accueillent cette attaque convergente par un feu très-vif, mais ils n'attendent pas le choc décisif pour abandonner Bellevue et Sainte-Anne; les assaillants occupent aussitôt ces deux groupes d'habitations. L'ennemi évacuait ensuite également Saint-Remy, de sorte que, un peu après 6 heures, les Prussiens se retrouvaient en possession de tous

---

*) Le $\frac{II^e}{16^e}$ occupait Ennery pour couvrir le pont jeté sur la Moselle près Hauconcourt. Les $\frac{Fus.}{57^e}$ avec les $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{5^e \text{ uhl. rés.}}$, étaient détachés comme soutiens auprès de la 5^e batterie lourde du X^e corps, qui avait passé sur la rive gauche de la Moselle avec la 38^e brigade. —

**) Voir II^e Partie, page 282 — Note.

les points occupés, le matin, par la 3e division de réserve. La lutte paraissait terminée partout. —

Sur la rive droite de la Moselle, la division Metman, du 3e corps, avait fait, à 3 heures du soir, un mouvement dans la direction de Lauvallier et de Noisseville. Une ligne de tirailleurs, vigoureusement secondée par le fort Saint-Julien, échangeait des coups de fusil avec les postes avancés du Ier corps, qui, depuis 1 heure de l'après-midi, se tenait prêt à s'engager. Le bruit de ces escarmouches déterminait pareillement le VIIe corps à venir prendre position sur sa ligne de défense.

Le général de Manteuffel avait disposé la 4e brigade d'infanterie et le 8e régiment de uhlans en arrière du front de ses troupes avancées, dans le vallon à l'ouest de Sainte-Barbe; mais reconnaissant bientôt que l'action sérieuse se produisait ce jour-là sur l'autre rive de la Moselle, il s'était déjà empressé d'offrir son concours à la 20e division, qui se trouvait le plus rapprochée de sa droite,*) quand un télégramme du commandant en chef arrivait de Corny**) pour prescrire, au cas où il deviendrait nécessaire de faire passer la Moselle à une division tout entière du Xe corps, de renforcer ce dernier par des troupes du Ier corps. En conséquence, le général de Manteuffel acheminait aussitôt sur Charly la 2e brigade d'infanterie et le 3e régiment de cuirassiers.

A 4 heures de l'après-midi, les divisions françaises qui faisaient face au Xe corps et au Ier***) commençaient à se replier vers la place. Les 3e et 8e compagnies du 41e suivaient l'arrière-garde ennemie et la rejetaient par Vany et Villers-l'Orme dans le bois de Grimont, où elle était recueillie par des troupes fraîches. A la suite de ce mouvement, les Français reprennent encore une fois l'offensive sur tout le front du Ier corps. Les deux compagnies du 41e parviennent à se

---

*) Le général de Manteuffel s'était démis le pied, le 6 septembre, dans une chute faite par son cheval; mais il avait conservé son commandement et, ce jour-là, il se trouvait en voiture sur le champ de bataille.

**) Depuis le début de l'engagement, le commandant en chef recevait constamment à son quartier général de Corny des télégrammes qui le tenaient au courant de la situation.

***) Aymard (voir IIe Partie, page 283) et Metman.

maintenir dans Vany et dans la partie sud de Villers-l'Orme; mais le reste de ce village est reperdu et, au sud de Noisseville, les avant-postes prussiens rétrogradent aussi devant les forces ennemies qui pénètrent dans le vallon par Mey et Bellecroix. Toutefois, huit batteries du I[er] corps,*) ouvrant leur feu des positions de Poix, Servigny et Noisseville, mettent bientôt un terme aux progrès de l'assaillant; une brigade du VII[e] corps, renforcée par de la cavalerie et de l'artillerie, se tenait prête, de son côté, à entrer en ligne entre la Brasserie et Montoy. Vers 6 heures et demie du soir, l'adversaire entame sa retraite sur Metz, sous la protection des feux des forts Saint-Julien, des Bordes et Queuleu. —

Tandis que l'action se terminait ainsi sur la rive droite de la Moselle, elle reprenait sur la rive gauche. A la suite du télégramme précité du commandant en chef et de l'avis, reçu quelque temps après, de l'arrivée d'une brigade du I[er] corps, le général de Voigts-Rhetz avait encore dirigé la 37[e] brigade d'infanterie, avec un certain nombre de batteries et d'escadrons, vers la rive gauche de la Moselle, où la 3[e] division de réserve passait alors aussi sous les ordres du général de Schwartzkoppen. Quelques instants auparavant, le commandant de cette dernière avait été invité à faire en sorte de reprendre les divers points perdus dans le courant de la journée et même le château de Ladonchamps, dont l'ennemi était maître depuis plusieurs jours.**) La première partie de cette tâche se trouvait déjà remplie, comme on vient de le voir; restait Ladonchamps, entouré d'un fossé plein d'eau et fortement retranché par les Français. A 6 heures et demie du soir, onze compagnies des 19[e] et 81[e] régiments***) se portent de Maizières dans la direction du château; la nuit, qui tombait déjà, empêchait l'artillerie de coopérer à l'attaque.

---

*) 3[e] lourde, 2[e] et 3[e] à cheval près de Poix; 3[e] et 4[e] légères, 4[e] lourde auprès de Servigny; 6[e] lourde près de Noisseville; 5[e] lourde au sud de la Brasserie.

**) Voir II[e] Partie, page 276.

***) $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{19^e}$, $\frac{1^{re}, 2^e, 3^e, 6^e, 7^e \text{ et fus.}}{81^e}$.

Les cinq compagnies de mousquetaires du 81[e], filant le long de la grande route, poussent, sans rencontrer de résistance, jusqu'à la lisière sud de Saint-Remy; mais là, elles sont accueillies de Ladonchamps par une fusillade d'une telle violence qu'elles se bornent tout d'abord à riposter de pied-ferme; puis elles tentent un effort assez meurtrier contre la face nord des constructions du château que défend une infanterie nombreuse, soutenue par de l'artillerie. Elles échouent dans leur attaque et se replient alors sur Saint-Remy. Sur la droite de ces cinq compagnies, les six autres avaient pris leur direction par Bellevue, où elles ralliaient en passant la 3[e] du 19[e]. Après avoir franchi ensuite le ruisseau situé au sud, puis la voie du chemin de fer, quatre compagnies se déployaient, à 8 heures du soir, devant le côté ouest de Ladonchamps;*) mais elles ne parvenaient pas à venir à bout de l'opiniâtre résistance de l'adversaire. Les 5[e] et 8[e] compagnies du 57[e] prononçaient, contre la face est, un effort tout aussi infructueux, et, à la suite de ces inutiles attaques, la lutte cessait également sur la rive gauche de la Moselle.

La perte totale des Prussiens dans cette journée du 7 octobre s'élevait à un peu plus de 1700 hommes, dont 3 médecins et environ 500 disparus. Cinq officiers supérieurs se trouvaient au nombre des blessés: le colonel de Brandenstein, commandant la 6[e] brigade de landwehr; le colonel Hahn von Dorsche, commandant le 16[e] régiment; les majors de Schmieden du 48[e], de Hanneken du 81[e] et Krause du régiment d'artillerie de campagne No. 10. Quatre capitaines du régiment des grenadiers du Corps avaient reçu des blessures mortelles au cours du combat dans les bois.**) —

---

*) $\frac{5^e,\ 6^e,\ 3^e}{19^e}$ et $\frac{10^e}{81^e}$.

**) Pour le détail des pertes, voir le Supplément LXXVII. Les pertes des Français montaient, d'après l'ouvrage déjà cité du docteur Chenu, à 64 offfciers et 1193 hommes. (Voir, à la page suivante, le relevé des pertes françaises. — N. du Tr.) —

Après les premiers avantages de la division de voltigeurs de la Garde aux Tapes et à Bellevue, le maréchal Bazaine avait songé un moment à profiter de la nuit pour forcer le passage avec toutes ses troupes, par la partie nord de la ligne d'investissement. Mais l'insuccès des attaques sur les deux ailes et la reprise par les Allemands des positions enlevées dans la vallée l'amenaient à renoncer à l'exécution immédiate de ce projet et à faire en sorte de détourner préalablement l'attention de l'adversaire dans une autre direction; il prescrivait, dans ce but, une démonstration du côté d'Ars-sur-Moselle; mais, cette fois encore, il n'était pas donné suite à cet ordre.*)

D'après la résistance acharnée de Ladonchamps et les déclarations unanimes des prisonniers, les Allemands devaient s'attendre à voir l'ennemi renouveler dès le lendemain sa tentative de sortie. Toutes les troupes qui avaient pris part à l'engagement demeuraient donc provisoirement sur les points

---

(Relevé officiel des pertes françaises au combat de Ladonchamps:

	Officiers				Troupe			
	Tués	Blessés	Disparus	Total	Tués	Blessés	Disparus	Total
3e corps	—	4	—	4	12	99	1	112
4e corps	—	4	—	4	10	136	16	162
6e corps	2	15	—	17	13	206	53	272
Garde impériale	9	30	—	39	55	540	52	647
Total général	11	53	—	64	90	981	122	1193

Les généraux Garnier, de Chanaleilles et Gibon se trouvaient au nombre des blessés; ce dernier succombait peu de temps après. — Voir au Supplément LXXVII (bis), la relation officielle française du combat de Bellevue. — N. du Trad.)

*) Le général chargé de cette opération ne parvenait pas à terminer en temps utile les dispositions jugées nécessaires. — On a pris pour base, dans cet exposé, la version du maréchal Bazaine; mais, s'il faut en croire certains auteurs français, le maréchal n'avait plus aucunément l'intention de forcer la ligne d'investissement.

qu'elles occupaient à la fin de la journée.*) L'ordre était envoyé à la 25e division et à l'artillerie de corps du IXe corps de se rassembler, dans la matinée du 8 octobre, à Gravelotte et à Rezonville.

Dès l'aube de ce jour, le fort Saint-Julien reprend, en effet, un feu très-vif contre les positions du Ier corps. Des colonnes françaises se portent du fort vers le bois de Grimont; d'autres marchent du ravin de Vallières sur Noisseville. Sur l'autre rive de la Moselle, l'ennemi canonne, de Saint-Eloy, les fermes des Tapes, tandis que la batterie lourde prussienne de la hauteur de Semécourt commence à battre Ladonchamps. Mais les Français ne dessinaient pas leur attaque; les dispositions déjà prises par les Allemands devenaient donc inutiles et les troupes regagnaient leurs anciens emplacements. Toutefois, la majeure partie de la 19e division**) restait sur la rive gauche de la Moselle, où elle occupait, de concert avec les 19e et 81e régiments, les positions de première ligne depuis Norroy jusqu'à la rivière; la 3e division de landwehr passait en réserve et recevait diverses affectations en arrière de la ligne d'investissement.***)

L'organisation défensive de cette dernière était poussée fort vigoureusement; de plus, sur l'ordre du commandant en chef, on avait entrepris, depuis le 4 octobre, la construction d'un certain nombre d'ouvrages de campagne fermés, à l'abri d'un assaut, destinés à la fois, en raison de leur force défensive propre et de leur situation un peu en retrait, à renforcer la première ligne de combat et à couvrir les cantonnements.†)

---

*) IIIe corps, 3e division de réserve et 19e division d'infanterie sur la rive gauche de la Moselle; le reste du Xe corps, le Ier et le VIIe sur la rive droite. —

**) Le 57e et le 9e régiment de dragons venaient seuls se cantonner sur la rive droite, dans le voisinage d'Argancy et de Chailly.

***) Le bataillon de Muskau relevait le $\frac{II^e}{16^e}$ à Ennery; le bataillon de Samter remplaçait le $\frac{II^e}{91^e}$ devant Thionville, où se trouvaient déjà les bataillons de Sprottau et d'Ostrowo. Les quatre bataillons de Neustadt et de Rawitsch, de Neutomischel et de Kosten étaient reformés en deux bataillons seulement.

†) Ces ouvrages étaient situés: un dans le secteur de la 3e division de réserve, contre la route de Chailly; un dans le secteur du Ier corps;

Du reste, la pluie avait repris à partir du 8 octobre, de sorte que les opérations se trouvaient forcément réduites, de part et d'autre, à un échange intermittent de coups de canon et à d'insignifiantes escarmouches d'avant-postes. Le 12, en exécution des ordres du commandant en chef, l'artillerie du VII[e] corps canonnait les camps français établis entre Vallières et Saint-Julien. Afin d'obtenir des effets plus puissants contre Ladonchamps et Sainte-Agathe, quelques unes des pièces de la batterie lourde de Semécourt gagnaient du terrain vers le sud. Les obus des canons de place français étaient surtout gênants pour les travailleurs employés aux ouvrages et pour les soutiens des avant-postes allemands. Le 14, le fort de Plappeville prenait pour objectif le camp du 36[e], situé auprès de la ferme Moscou; la batterie lourde prussienne de la hauteur de Jussy ripostait en canonnant les localités à sa portée. Il en résultait, sur toute l'étendue du front sud de Metz, un violent combat d'artillerie dont avait également à souffrir le 9[e] régiment, campé aux abords de Jouy-aux-Arches.

Dans le cours de la journée suivante, l'énergie déployée par l'artillerie française allait en s'affaiblissant de plus en plus. Le 17, tout se bornait à quelques coups de canon tirés des Bordes; mais, le 18, la batterie lourde de Jussy ayant recommencé à lancer des obus sur les côteaux qui lui faisaient face, le fort de Plappeville, puis le fort Saint-Quentin répondaient vigoureusement.

A cette époque, les Français commençaient déjà à se ressentir très-vivement de l'épuisement croissant des ressources. Le 8 octobre, le commandant de la place faisait connaître qu'il ne disposait plus que de 12 jours de vivres au maximum. A la suite de cette communication, le maréchal Bazaine réunissait un conseil de guerre qui, en réponse aux questions posées, se prononçait à peu près en ces termes: „Dans les conditions actuelles, le plus grand service que l'armée du Rhin puisse

---

deux dans le secteur du VII[e] corps, près de Coincy et d'Aubigny; trois autres auprès d'Ars-Laquenexy, de la Prayette et d'Orly; deux dans la vallée de la Moselle, de chaque côté de la route de Thionville; un auprès d'Amelange. Ces ouvrages se trouvaient terminés pour la plupart dans le courant d'octobre.

rendre à la France est de demeurer sous les murs de Metz, car elle y retient, en l'immobilisant, une armée ennemie considérable et elle permet au pays de gagner du temps pour organiser la résistance dans l'intérieur. Toutefois, le rapide épuisement des ressources commande d'entrer immédiatement en pourparlers avec l'adversaire afin que, s'il tentait d'imposer des conditions inacceptables et blessantes pour l'honneur militaire, on pût encore essayer de se frayer un passage, les armes à la main, avant d'être complètement épuisé par la famine.“ Conformément à ces conclusions, le général Boyer partait le lendemain pour Versailles, chargé par le maréchal de demander pour l'armée du Rhin la faculté de quitter Metz librement avec les honneurs de la guerre, mais de se refuser à tout prix aux conditions de la capitulation de Sédan.

Quand le général arrivait à Versailles, porteur de ces propositions, le grand quartier général lui répondait en demandant tout d'abord qu'elle était, dans la situation actuelle de la France, la personnalité ayant caractère pour contracter un engagement qui liât le pays. Le général Boyer déclarait, pour sa part, que l'armée du Rhin n'avait pas cessé de se considérer comme engagée par son serment de fidélité envers l'Empereur et que, par conséquent, elle ne reconnaissait d'autre pouvoir que la Régence établie par sa Majesté. Mais, en présence du premier refus de l'Impératrice d'entrer en pourparlers, et de l'absence de toute garantie de l'adhésion de la France aux conventions qui pourraient être stipulées, le comte de Bismarck exigeait comme condition préalable de négociations ultérieures que l'Impératrice se déclarât disposée à signer un traité et que l'armée du Rhin témoignât d'une manière précise et formelle son intention de rester fidèle à la Régence. Le général Boyer rentrait à Metz avec cette réponse; puis, sur l'avis conforme du conseil de guerre convoqué à nouveau, il se rendait en Angleterre, auprès de l'Impératrice. Cette dernière faisait savoir à Sa Majesté le Roi qu'elle souhaitait un armistice de quinze jours avec faculté de ravitailler Metz, mais qu'elle ne souscrirait jamais à un démembrement du territoire français. Le Roi répondait à ces ouvertures qu'il était animé lui-même du sincère désir de rétablir la paix, mais que l'incertitude actuelle de la situation

ne permettant pas de prévoir si, dans l'éventualité d'un traité, la France et l'armée du Rhin en reconnaîtraient la validité, il ne croyait pas pouvoir continuer, pour le moment, de plus longues négociations. —

Pendant ce temps, tout indiquait dans la situation de Metz que le dénouement approchait à grands pas. A maintes reprises, depuis le 14 octobre, on capturait des maraudeurs français à la recherche de pommes de terre, et leurs dépositions, les journaux trouvés sur eux mettaient l'état-major allemand en mesure d'être renseigné d'une façon régulière et certaine sur l'état de l'armée ennemie. On apprenait ainsi qu'à la suite du dernier départ du négociateur, des troubles s'étaient produits dans la ville et que la population avait exigé du commandant de la place la continuation de la résistance et la reconnaissance de la République. Bien qu'il eût été fait droit à ces demandes, et nonobstant une proclamation adressée par le maréchal aux habitants pour les calmer, l'agitation continuait; des soldats mêmes se trouvaient mêlés aux attroupements. Le nombre des déserteurs français ainsi amenés chaque jour des avant-postes allemands augmentait bientôt dans des proportions telles que le Prince Frédéric-Charles croyait devoir inviter les commandants de corps à n'accueillir ces transfuges que dans la limite nécessaire pour rester exactement renseigné. Le grand quartier général de Versailles, qui ne cessait d'être tenu au courant de la situation, voyant que la chute de Metz était désormais imminente, s'occupait, dès le 23 octobre, de régler l'emploi ultérieur de l'armée de blocus.*) Mais en même temps, afin de ne pas attendre jusque là pour opposer des forces plus sérieuses aux masses ennemies qui s'accumulaient sans cesse sur la Loire et dans les départements de l'Ouest, il prescrivait d'utiliser le chemin de fer de Paris pour expédier sur-le-champ la 4e division d'infanterie. Le 26, le matériel nécessaire au transport était réuni et la division commençait son mouvement; les positions qu'elle laissait dégarnies étaient occupées par des troupes de la 3e division et du VIIIe corps. Le même jour, on amenait encore en batterie

---

*) Un chapitre ultérieur donnera le détail de ces dispositions.

sur le versant de la vallée de la Seille, à l'ouest de Pouilly, quelques bouches à feu de gros calibre récemment arrivées de Strasbourg.*)

Dans Metz, les magasins de la place avaient cessé leurs distributions aux troupes à partir du 20 octobre, de sorte que celles-ci se trouvaient désormais réduites à vivre exclusivement de leurs faibles ressources et à ne manger bien souvent qu'une soupe de viande de cheval, sans pain et sans sel. Mais les chevaux eux-mêmes, dont le nombre s'élevait encore à 20,000 au 18 octobre, diminuaient à raison de 1000 têtes par jour, tant par la consommation que par les maladies. Le 23, le commandant de la place annonçait que les approvisionnements de la ville et de la garnison allaient se trouver épuisés au premier jour, puis il invitait l'autorité municipale à faire connaître s'il était vrai que les habitants possédassent des ressources cachées. La réponse était négative.**) A cette disette venait s'ajouter encore, durant ces quelques jours, des pluies souvent torrentielles qui transformaient le sol naturellement argileux en une boue épaisse, et rendaient le séjour des camps à peu-près impossible.

Cet état de choses et l'avis que les négociations de Versailles avaient échoué, déterminaient le maréchal Bazaine à réunir, le 24, un nouveau conseil de guerre, qui, cette fois, émettait l'opinion d'ouvrir des négociations avec le commandant en chef de l'armée de blocus, en vue de débattre les clauses d'une capitulation. Les premières démarches faites dans ce sens demeuraient sans résultat, attendu que les Français persistaient à demander un armistice avec ravitaillement ou le libre départ de l'armée pour l'Algérie, tandis que les Allemands posaient comme condition absolue la reddition de la place et

*) Il était arrivé, au total, de Strasbourg 10 canons de 15 cent. accompagnés de deux compagnies du 5e régt. d'artillerie de place.

**) En réalité, pour ce qui concernait les troupes, à dater du 26 les unes manquaient absolument de vivres, les autres n'en possédaient plus que la quantité rigoureusement suffisante pour 1 à 4 jours, tandis que les habitants étaient assurés de rations de 300 grammes jusqu'au 1er novembre. —

la captivité de l'armée.*) Le 26 octobre, le maréchal, après avoir pris encore une fois l'avis du conseil de guerre, se déclarait prêt à accepter ces dernières conditions. Le jour même, le général Jarras, chef d'état-major général de l'armée du Rhin, s'abouchait, au château de Frescaty, avec le général de Stiehle, et, dans la soirée du lendemain 27 octobre, les clauses de la capitulation y étaient définitivement arrêtées et signées. Aux termes de cette convention, l'armée du Rhin était prisonnière de guerre; la forteresse et la ville de Metz étaient rendues à l'armée allemande, ainsi que tout ce qui était propriété de l'État, dans l'état où cela se trouvait au moment de la signature du protocole. Sa Majesté le Roi accordait aux officiers français l'autorisation de conserver leurs armes.**)

Le 28 octobre, un ordre du jour du Prince Frédéric-Charles annonçait aux troupes l'événement si longtemps attendu. Le jour même, par un ordre général dont les termes étaient empreints de la plus vive gratitude envers sa vaillante armée, Sa Majesté le Roi élevait le Prince Frédéric-Charles et le Prince Royal de Prusse au grade de général-Feldmaréchal. Le titre de comte était conféré en même temps au général de Moltke.***)

Conformément aux conventions, le 29 au matin les troupes allemandes prenaient possession des forts extérieurs et des ouvrages de la porte Mazelle, et vers midi leurs drapeaux flottaient sur les remparts de la place. Dès l'aube, de longs convois de paysans avaient quitté la ville avec tout ce qu'ils possédaient; puis, à 1 heure et sous une pluie torrentielle, les colonnes françaises commençaient à déboucher par six routes. Sur chacune d'elles, un des corps de l'armée de blocus se tenait prêt à les recevoir; mornes et dignes pour la plupart,

---

*) La première démarche était confiée au général Changarnier, la seconde au général de Cissey. Le général Changarnier, attaché autrefois au gouvernement républicain, avait été exilé par l'empereur Napoléon. Au début de la guerre, il lui avait offert ses services et il se trouvait à l'armée du Rhin sans commandement en propre.

**) Le Supplément LXXVIII donne le texte du protocole de la capitulation.

***) Le Supplément LXXIX donne le texte de ces deux ordres.

les prisonniers défilaient en silence devant leurs vainqueurs, puis ils étaient dirigés aussitôt sur des bivouacs disposés à l'avance et pourvus de vivres. Les principaux généraux de l'armée captive s'étaient abstenus d'assister à cette reddition des troupes; les autres officiers rentraient de même dans Metz, ainsi qu'ils y avaient été autorisés. Le maréchal Bazaine attendait à Corny que le Prince Frédéric-Charles fût revenu de Tournebride, où il avait été assister, à la tête de son état-major, au défilé de la Garde impériale; puis, après une entrevue avec Son Altesse Royale, le maréchal partait pour Cassel.

Dans le courant de la même journée, la 26ᵉ brigade d'infanterie entrait comme garnison dans la place, dont le général de Kummer prenait provisoirement les fonctions de commandant. Durant la soirée de la veille, à la nouvelle de la capitulation, les habitants s'étaient livrés à quelques désordres; mais ils s'abstenaient dorénavant de toute manifestation hostile. L'administration militaire allemande faisait diriger immédiatement sur Metz un convoi de voitures de vivres, ainsi que du bétail sur pied. Si l'on excepte les habitations et les arbres que les nécessités de la défense avaient obligé à abattre dans la zone située entre les forts et la ville, cette dernière ne présentait aucune trace de dommages appréciables; mais notamment aux abords des camps, noyés dans la boue, des chevaux mourants, des corps sans sépulture, des amas de débris calcinés, des monceaux de matières de toute sorte en putréfaction attestaient éloquemment les souffrances de l'armée vaincue.

Les Allemands, de leur côté, avaient acheté leur grandiose succès aux prix de sacrifices sensibles. Durant les dix semaines de ce blocus marqué par des fatigues, des privations nombreuses, la maladie avait décimé les rangs de l'armée et le feu de l'ennemi avait tué ou blessé environ 240 officiers et 5500 hommes.

Au moment où l'armée du Rhin se constituait prisonnière de guerre, elle présentait encore un effectif de 173,000 hommes, y compris 6000 officiers et 20,000 malades ou convalescents laissés provisoirement dans la place. Metz, ce boulevard jusqu'alors inexpugnable de la frontière française du Nord-Est, en ouvrant ses portes aux vainqueurs mettait, en outre, entre

leurs mains 56 aigles,*) 622 canons de campagne, 876 bouches à feu de place, 72 mitrailleuses, 137,000 fusils Chassepot, 123,000 armes diverses, des approvisionnements considérables de munitions et une grande quantité de ressources de toute nature.**) —

---

*) Conformément aux instructions adressées par le maréchal Bazaine aux chefs de corps, les drapeaux avaient été conduits pour la plupart à l'Arsenal pour y être brûlés. Mais les Allemands ayant protesté contre cette infraction aux clauses de la capitulation, la mesure n'était pas mise à exécution. Toutefois, quelques régiments avaient déjà détruit leurs aigles antérieurement à l'ordre qui leur prescrivait de les livrer à l'artillerie.

**) Les pertes de l'armée française de Metz, dite „Armée du Rhin", durant la période du 14 août au 28 octobre, s'élevaient, déduction faite des décès par maladie, à 38,138 hommes, savoir:

	Tués.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers	320	1,331	209	1,860
Troupe	3,041	22,082	11,155	36,278
Total:	3,361	23,413	11,364	38,138

(Dans le chiffre des morts ne sont pas compris les blessés qui ont succombé).

Ces pertes se répartissaient ainsi;

2e corps d'armée	6,245	38,138
3e corps d'armée	8,260	
4e corps d'armée	9,090	
6e corps d'armée	11,095	
Garde impériale	3,229	
Cavalerie de réserve	109	
Artillerie de réserve	110	

Les pertes des troupes allemandes durant la même période se montaient, déduction faite des décès par maladie, à 46,604 hommes savoir:

	Tués ou morts de leurs blessures.	Blessés.	Disparus.	Total.
Officiers	705	1,375	12	2,092
Troupe	11,316	30,711	2,567	44,594
Total:	12,021	32,086	2,579	46,686

soit, pour les deux armées, un total général de 84,824 hommes.

(N. du Trad.) —

Opérations sur le théâtre sud-est de la guerre, à partir de la prise de Strasbourg.*)

L'état-major allemand n'avait pas attendu l'issue du siège de Strasbourg pour décider l'occupation complète de la Haute-Alsace. Son but, en agissant ainsi, était de mettre fin aux entreprises des francs-tireurs en les privant de l'appui des petites places de cette région, et d'assurer en même temps les districts allemands de la rive droite du Rhin contre toute déprédation. Une ordonnance de S. M. le Roi, datée du 20 septembre, prescrivait de réunir 15 bataillons, 2 régiments de cavalerie, 6 batteries et une compagnie de pionniers appartenant aux troupes actives encore disponibles en Prusse, pour en former une „4e division de réserve" destinée à la mission indiquée ci-dessus et plus particulièrement à investir les places de la Haute-Alsace. Avant que le mois de septembre fût entièrement écoulé, cette division se trouvait déjà rassemblée entre Fribourg, Vieux-Brisach et Schliengen, pour franchir ensuite le Rhin à Neuenburg.

Le 30 septembre, à la suite de la reddition de Strasbourg, des ordres dont nous avons reproduit déjà une partie, venaient régler l'emploi de toutes les forces allemandes devenues disponibles sur le Rhin supérieur.**) La division de landwehr de la Garde était appelée devant Paris; la 1re division de réserve passait à la disposition du gouverneur-général d'Alsace, qui transférait le siège de son commandement de Haguenau à Stras-

*) Se reporter à la carte d'ensemble No 6.
**) Voir IIe Partie, pages 138—139.

bourg. Un détachement mixte de cette dernière division,*) posté à Benfeld et à Epfig, surveillait les abords de Schlestadt en attendant l'entrée en ligne de la 4e division de réserve, chargée du siège de cette place et de celle de Neuf-Brisach, située plus au sud. Le XIVe corps, récemment constitué au moyen de la division badoise et de diverses fractions de troupes prussiennes ayant appartenu au corps de siège de Strasbourg, devait, en se portant sur Châtillon et Troyes, mettre obstacle aux concentrations de forces françaises, désarmer les populations et remettre en état, autant que possible, la voie ferrée de Blainville à Chaumont par Epinal et Faverney. Langres interceptait cette ligne ferrée; le général de Moltke recommandait donc, en outre, de tenter un coup de main sur cette place ou d'en essayer le bombardement au moyen de pièces de gros calibre provenant de Strasbourg, à la condition toutefois qu'il n'en résulterait pas de trop long retard dans l'arrivée des troupes aux points objectifs qui leur étaient provisoirement assignés sur la Seine. Des dispositions communes devaient être concertées avec la 4e division de réserve dans le but de se couvrir du côté de Belfort; pour tout le reste, le XIVe corps avait à pourvoir par lui-même au soin d'assurer ses derrières.**)

A l'ouest de l'Alsace, les Vosges moyennes s'ouvrent à leur base sur une région montueuse, très-boisée, semée de nombreux pitons, dans laquelle les cours d'eau coulant au nord-ouest comme la Meurthe, la Mortagne et la Moselle, constituent autant de lignes défensives. Au sud d'Epinal, la rive gauche de la Moselle borde les premières assises ravinées de la chaîne des Hautes-Vosges, difficilement franchissable en dehors des

---

*) Régt. de landwehr No 21/54, $\frac{4^e}{2^e \text{ Uhl. rés.}}$, 1re batterie légère de réserve du IXe corps.

**) Le Supplément LXXX donne le texte de ces instructions du grand quartier général; le Supplément LXXXI contient l'ordre de bataille du XIVe corps et le Supplément LXXXII celui de la 4e division de réserve.

routes tracées. Un peu plus au sud-ouest s'étend le plateau mamelonné des Monts-Faucilles, qui se développe en forme d'arc de cercle autour du bassin supérieur de la Saône et dont la partie orientale, couverte de futaies, monte en pente rapide vers la Moselle. Au delà de ce vaste renflement du sol s'allonge dans la direction du sud-ouest, c'est-à-dire vers le bassin du Rhône, une plaine faiblement ondulée, présentant en grand nombre des vignes et des bouquets de bois, au milieu de laquelle coule la Saône. Cette zone, d'une largeur de 75 kilomètres en moyenne, qui s'élève graduellement à partir du fond de la vallée, est limitée plus au loin par de puissants massifs montagneux: les Hautes-Vosges et le Jura à l'est, le plateau de Langres et la Côte-d'Or à l'ouest.

Une dépression assez profonde, située dans le voisinage de Belfort, sépare les deux premiers massifs. C'est là que viennent se réunir, sous le canon de la place, les voies conduisant du bassin de la Saône dans la plaine du Rhin et la route qui descend de la Moselle supérieure par Giromagny. Dans cette ceinture occidentale, dont les pentes plongent brusquement sur le bassin de la Saône, le mont Tasselot forme le trait d'union entre la Côte-d'Or et le plateau de Langres. Ce dernier, d'une largeur variant entre 20 et 30 kilomètres, dépouillé dans sa partie est, assez fortement boisé dans sa partie ouest, n'offre ni sommets ni faîtes importants, mais une grande quantité de gorges profondément creusées. En dehors de quelques bonnes routes qui convergent sur Langres et d'un petit nombre de communications transversales, le parcours du plateau est rendu très-difficile par des éboulis, des amas considérables de pierres. La Côte-d'Or, coupée par les vallées latérales de la Tille et de l'Ouche, se présente, sur tout son versant oriental, sous l'aspect d'une région couverte de villages prospères et d'une succession presque continue de vastes vignobles. A l'intérieur, c'est une contrée montueuse, tantôt boisée, tantôt couverte de landes, pierreuse, dépourvue d'eau et pauvrement peuplée. Les lignes principales de communication qui relient à la Saône les vallées de l'Yonne, de l'Armançon et de la haute Seine coupent, au pied du versant oriental de la Côte-d'Or, l'ancienne route de Langres à Beaune par les hauteurs de Bourgogne, et le chemin de fer qui la côtoie. Ces routes

passent pour la plupart par Dijon; quelques-unes empruntent le bassin supérieur de la Tille.*) La Saône déroule son cours sinueux dans une vallée à fond de prairies, d'une largeur de 4 kilomètres en moyenne, limitée par des berges d'un relief de 25 à 50 mètres. Elle cesse déjà d'être guéable en amont de Jussey et devient navigable à partir de Port-sur-Saône. Sur la rive droite, plusieurs petits affluents, sans importance par eux-mêmes, coulent entre des croupes boisées susceptibles d'une bonne défense; mais les affluents de gauche, l'Ognon et le Doubs, offrent des positions plus fortes encore. Besançon, sur le Doubs, la petite place d'Auxonne sur la Saône, commandent une grande partie des routes et des lignes ferrées se dirigeant de la Bourgogne vers le Rhin et le Jura.

Cette dernière chaîne, à l'aspect pittoresque, se développe en longues murailles calcaires qui surgissent brusquement de la plaine et montent en s'étageant vers la frontière suisse. Considérée dans son ensemble, c'est un dédale de pitons, de rochers, d'entonnoirs, de plateaux déchirés et de terres marécageuses. L'intérieur de ce massif manque généralement de bonnes routes suivant la direction nord-sud. Les communications qui viennent de l'ouest cheminent souvent dans d'étroites vallées fortement encaissées, en s'ouvrant un passage par la mine; presque toutes convergent sur Pontarlier. La route la plus directe de Dôle sur ce point est fermée par les fortifications de Salins qui commandent en même temps la chaussée menant de Besançon à Lons-le-Saulnier, par le pied du versant occidental, aux abords de son point d'intersection avec la route précédente. Au delà de Pontarlier, cette dernière franchit d'abord le col de la Cluse, défendu par le château de Joux, et continue ensuite vers la Suisse, en coupant perpendiculairement l'arête culminante du Jura.

Mouvement du XIV[e] corps par les Vosges, sur la Saône et la Côte-d'Or.

Au commencement d'octobre, l'état-major allemand était toujours sans renseignements précis sur les préparatifs qui se poursuivaient dans les provinces du sud-est de la

*) Une communication directe par eau se trouve établie entre la Saône et l'Yonne au moyen du canal de Bourgogne, qui suit d'abord la vallée de l'Ouche et gagne ensuite celle de l'Armançon.

France.*) En réalité, le général Cambriels, à la tête d'une „armée des Vosges“ en voie de formation, s'était avancé jusqu'à hauteur de Langres et d'Epinal,**) tandis que les francs-tireurs rassemblés pour le couvrir, à Saint-Dié, Baccarat et Rambervillers, menaçaient depuis la fin de septembre la ligne ferrée de Saverne à Lunéville. En arrière de ces troupes, d'un effectif de 30,000 hommes environ, de nombreux bataillons de gardes nationaux tirés des départements les plus voisins avaient été réunis à Dijon, Besançon et Lyon, à des détachements de gardes mobiles et à des bandes de francs-tireurs, et constitués en grandes unités tactiques. A la nouvelle de la chute de Strasbourg, le général Cambriels, s'attendant à voir les Allemands déboucher par les Vosges, rassemblait sous le commandement du général Dupré la majeure partie de ses forces en état de tenir la campagne et les portait à la rencontre de l'ennemi jusque sur la Meurthe. Le 6 octobre, ces troupes atteignaient les environs de Saint-Dié, Nompatelize et La Voivre, à l'effectif de 15,000 hommes à peu-près, avec 12 bouches à feu. —

Afin de disperser les francs-tireurs qui se montraient sur la Meurthe, le général de Werder, après en avoir préalablement référé au grand quartier général,***) mettait en marche à travers les Vosges, le 2 octobre, un détachement mixte de la division badoise, sous le commandement du général de Degenfeld. Ce détachement était formé en deux colonnes dont l'une marchait de Mutzig, par Schirmeck, sur Raon-l'Etape, tandis que l'autre, la principale, prenant plus au sud, se dirigeait de Barr sur Etival, par Senones.†) Dès le 4, ces deux colonnes

---

*) Voir IIe Partie, pages 121—128.

**) Voir IIe Partie, page 213. Les forces placées sous les ordres du général Cambriels se composaient principalement de gardes mobiles de Belfort, d'une partie de la garnison de Besançon et de troupes de l'armée dite de Lyon.

***) Le général n'avait pas encore reçu les instructions données par le grand quartier général à la date du 30 septembre.

†) Colonne du Nord: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{1^{\text{er}}}{1^{\text{er}}\text{ drag.}}$, 4e batterie légère.

Colonne du Sud: 3e régt., $\frac{\text{Fus.}}{6^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}\text{ et }{}^{1}/_{4}\,5^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ drag.}}$, 2e batterie lourde.

Ensemble: 6 bataillons, $2^{1}/_{4}$ escadrons, 2 batteries.

trouvaient les passages de la montagne interceptés par des abatis et des coupures, et défendus par des francs-tireurs qui abandonnaient La Trouche et Champenay après une légère escarmouche. Le lendemain, quand le bataillon de fusiliers du régiment badois des grenadiers du Corps, qui marchait en tête de la colonne du nord, arrivait sur le versant ouest de la vallée de la Plaine, il essuyait des coups de feu tirés de Raon-l'Etape. La ville était alors enlevée, sans qu'il en resultât de retard sensible dans le mouvement, avec l'aide de la 4e batterie légère et la coopération de la colonne principale, qui attaquait par Etival. Tandis que deux compagnies de cette dernière colonne avaient marché directement sur Raon-l'Etape, deux autres, une fois la ville prise, rejoignaient, à La Chipotte, l'adversaire en retraite précipitée sur Rambervillers, et le mettaient en déroute complète après une demi-heure de combat.*) L'occupation de Raon-l'Etape et d'Etival mettait au pouvoir des Allemands les débouchés ouest de deux passages principaux des Vosges.

Pendant ce temps, le général de Werder, qui avait reçu les instructions du grand quartier général déjà mentionnées à plusieurs reprises, avait réuni le gros de la division badoise autour de Barr et de Mutzig pour l'acheminer, le 6 octobre, sur Saint-Dié et Etival. Les troupes prussiennes du corps d'armée avaient ordre de suivre la colonne dirigée sur Etival jusqu'à Schirmeck, puis d'obliquer par Raon-sur-Plaine pour gagner Raon-l'Etape. Les convois devaient suivre la route de Saverne à Baccarat par Blamont.**) Les troupes qui avaient déjà franchi les Vosges et qui allaient servir désormais d'avant-garde au corps d'armée, étaient invitées à occuper Saint-Dié,

---

*) $\frac{\text{2e et 4e}}{\text{3e}}$ sur Raon-l'Etape, $\frac{\text{10e et 11e}}{\text{6e}}$ sur la Chipotte.

**) Colonne de gauche (Barr-Saint-Dié):

2e régt. badois, $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{4e bad.}}$, $\frac{\text{3e et 3/4 5e}}{\text{1er drag. bad.}}$, 2e régt. de dragons badois, 1re batt. lourde, 1re et 2e batt. légères, batt. à cheval.

Colonne de droite (Mutzig-Etival):

5e régt. badois, $\frac{\text{Fus.}}{\text{4e bad.}}$, $\frac{\text{2e, 4e, 5e}}{\text{3e drag. bad.}}$, 3e batt. légère, 3e et 4e batt. lourdes.

à battre le pays dans les directions du sud et de l'ouest et à réunir des approvisionnements de vivres aux débouchés des passages.

Combats de la Bourgonce, de Rambervillers et de Bruyères, les 6, 9 et 11 octobre.

Depuis longtemps, on s'accordait généralement à signaler Saint-Dié comme le foyer du mouvement de résistance armée des populations de la région; d'après les renseignements recueillis, la ville avait été mise en état de défense, de sorte que le général de Degenfeld prévoyait que l'accomplissement de la mission dont il était chargé allait amener une rencontre sérieuse. Le 6 octobre de grand matin, il se mettait donc en marche sur Saint-Dié par les deux rives de la Meurthe, avec la plus grande partie de ses troupes, laissant seulement deux bataillons et un escadron à Raon-l'Etape et à Etival pour assurer les débouchés de la montagne et pour rassembler des vivres.*) A hauteur de Nompatelize et de la Voivre, les patrouilles qui éclairaient le mouvement essuyaient déjà des coups de fusil. Mais un épais brouillard bornait momentanément les vues, et il était 9 heures du matin quand il devenait possible de préluder au mouvement offensif.

Troupes prussiennes (Schirmeck-Raon-l'Etape):
30e et 34e régts., 2e régt. de drag. de réserve et 2e régt. de huss. de réserve, trois batteries.

Escorte des convois: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{6^{\text{e}}}$ et $\frac{3^{\text{e}}}{3^{\text{e}}\text{ drag. bad.}}$.

*) Colonne de la rive gauche (ouest) de la Meurthe:
$\frac{\text{II}^{\text{e}}}{3^{\text{e}}}$, $\frac{\text{Fus.}}{6^{\text{e}}}$, $\frac{1/_2 2^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ Drag.}}$ et $1/_3 4$ batterie légère sous le commandement du major Kieffer.

Colonne de la rive droite (est) de la Meurthe:
$\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{3^{\text{e}}}$, $\frac{1/_2 2^{\text{e}}\text{ et }1/_4 5^{\text{e}}}{1^{\text{er}}\text{ drag.}}$, 2e batt. lourde et $2/_3 4^{\text{e}}$ légère sous le commandement du colonel Muller.

A Raon-l'Etape: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{\text{Gr. Corps}}$, $\frac{1^{\text{er}}}{1^{\text{er}}\text{ drag.}}$; à Etival: $\frac{\text{Fus.}}{\text{Gr. Corps}}$.

Sur la rive ouest de la Meurthe, le bataillon de fusiliers du 6e se porte contre l'ennemi en position sur les hauteurs de Nompatelize; le 2e bataillon du 3e marche sur Biarville.*) Après quelques coups bien pointés des deux pièces de la 4e batterie légère qui marchaient avec la colonne, une moitié du bataillon de fusiliers pénètre dans la partie nord de Nompatelize; l'autre moitié engage une fusillade avec des contingents français qui se dirigeaient vers Saint-Remy, en occupant les hameaux de la Salle et du Han, situés plus à l'ouest. Comme, d'autre part, l'ennemi faisait avancer également des troupes de la Bourgonce, le 2e bataillon du 3e, après avoir atteint Biarville, entrait en ligne par les Feignes, sous un feu très-vif qui le prenait en flanc. D'un rapide élan, deux de ses deux compagnies enlèvent la lisière nord de ce village, tandis que les deux autres entrent du sud dans Nompatelize et s'en emparent complètement, de concert avec les fusiliers qui s'y trouvaient déjà.

Sur la rive est de la Meurthe, la 10e compagnie du 3e régiment, poussant devant elle de petits partis français, s'avançait par la Voivre jusque vers Marzelay, où l'adversaire se renforçait de 400 hommes environ. Le feu nourri qui retentissait vers l'ouest déterminait le général de Degenfeld à faire passer successivement la majeure partie de la colonne de gauche sur l'autre rive, au moyen des ponts de la Voivre et d'Etival,**) et à appeler pareillement sur le champ de bataille les troupes laissées en arrière pour couvrir les débouchés des Vosges.

Pendant ce temps, l'ennemi avait prononcé, en nombre très-supérieur, de fréquents retours offensifs contre les troupes badoises. Les deux pièces du lieutenant Nüsslin, en position à l'ouest de la route d'Etival à Nompatelize, se maintenaient cependant, en dépit des feux que croisait sur elles l'artillerie ennemie de la Bourgonce et de Saint-Remy, jusqu'au moment où, vers 11 heures, celle-ci se voyait contrainte, par l'apparition de quatre pièces de la 2e batterie lourde débouchant par Etival, d'abord de changer d'emplacement, puis de se retirer

---

*) Voir Plan 18.

**) Les $\frac{9^e,\ 10^e \text{ et } 11^e}{3^e}$ demeuraient seules à la Voivre.

complètement. Quatre autres bouches à feu, arrivant quelques instants plus tard, prenaient position auprès de Biarville d'où elles canonnaient surtout le bois des Jumelles, fortement occupé par l'adversaire, et le village en flammes de Nompatelize, dont les Français avaient repris la portion sud vers midi, mais pour la reperdre presque aussitôt. Les dix pièces badoises engagées sur le champ de bataille se réunissaient ensuite au nord-ouest de Nompatelize.

Pendant ce temps, le 1er bataillon du 3e régiment badois avait marché de la Voivre sur les Feignes, et, avec le concours des compagnies du 2e bataillon qui avaient déjà pris pied sur la lisière nord, il délogeait entièrement l'ennemi du village; le commandant du régiment, colonel Müller, était grièvement blessé dans cette rencontre. Plus vers la gauche, la 12e compagnie rejetait des contingents français de Saint-Michel, de la Vacherie et de Sanceray dans le bois des Jumelles, qui, dès-lors, se trouvait fusillé à la fois de l'est et du nord. A l'extrême droite de la ligne de bataille badoise, le bataillon de fusiliers des grenadiers du Corps, appelé d'Etival, avait occupé Saint-Remy malgré une vigoureuse résistance, et avait engagé ensuite un vif combat de tirailleurs avec les troupes ennemies postées dans le bois de Saint-Benoit et sur la hauteur du Han. A midi et demi, une attaque prononcée contre cette hauteur réussissait avec l'aide de quelques fractions qui entraient en ligne de Nompatelize.*)

---

*) Quelques instants après midi, la ligne de bataille de l'infanterie badoise se trouvait établie ainsi qu'il suit:

$$\left.\begin{array}{l}\frac{12^e}{3^e} \text{ à l'ouest de Sancery,}\\ \frac{I^{er},\ 7^e \text{ et } 5^e}{3^e} \text{ aux Feignes,}\\ \frac{8^e \text{ et } 6^e}{3^e}, \frac{12^e \text{ et } 11^e}{6^e} \text{ à Nompatelize.}\end{array}\right\} \text{En face du bois des Jumelles.}$$

$\frac{10^e \text{ et } 9^e}{6^e}$ au nord-ouest de Nompatelize.

$\frac{12^e \text{ et } 11^e}{\text{Régt. Corps}}$ (avec des fractions des $\frac{9^e}{6^e}$ et $\frac{6^e}{3^e}$) sur les hauteurs du Han.

$\frac{10^e}{\text{Régt. Corps}}$ combattant en tirailleurs à l'est du bois de Saint-Benoit.

En présence de la supériorité numérique bien constatée de l'adversaire, les Allemands ne regardaient pas comme prudent de pousser plus loin leur offensive. Le feu se ralentissait graduellement de part et d'autre, et, à 1 heure, il avait totalement cessé quand, au bout d'une demi-heure, il reprenait brusquement par une soudaine attaque des Français. Soutenues par quelques batteries remises en action sur les hauteurs de la Bourgonce, des masses d'infanterie débouchent des bois de Saint-Benoit et des Jumelles, ainsi que du village de la Salle situé entre ces deux massifs, et se portent contre les troupes badoises, réparties par compagnies sur une longue ligne de bataille. Celles-ci évacuent le Han, mis en flammes par les projectiles ennemis, pour gagner un bouquet de bois qui se trouvait plus au nord; elles parviennent, il est vrai, à s'y maintenir contre les efforts répétés de l'assaillant; mais d'autres corps français poussant sur Saint-Remy, viennent bientôt les menacer sérieusement sur leur flanc droit. La situation commençait à présenter une certaine gravité lorsque, un peu après 2 heures, trois compagnies du régiment des grenadiers du Corps, appelées de Raon-l'Etape, font leur apparition sur le théâtre de la lutte, à l'ouest de Nompatelize.*) Un peloton de dragons, qui arrivait au même moment, se mettait en devoir de couvrir le flanc de la ligne de bataille du côté de Saint-Remy, concurremment avec l'escadron affecté comme soutien à l'artillerie, tandis que deux pièces légères, laissées jusqu'alors à la Voivre, venaient renforcer les deux batteries toujours en position au point précédemment indiqué. Le major de **Gemmingen** se porte alors offensivement contre la Bourgonce, avec les trois compagnies de grenadiers. Malgré un feu très-nourri partant du Han et du bois des Jumelles, les grenadiers badois parviennent à prendre pied

---

(La $\frac{9^e}{\text{Régt. Corps}}$ avait été laissée à l'escorte des bagages à Etival, et arrivait ultérieurement sur le théâtre de l'engagement par la Voivre. Auprès de cette dernière localité se trouvaient encore les $\frac{9^e,\ 10^e \text{ et } 11^e}{3^e}$ et deux pièces de la 4e batterie légère.)

*) Elles avaient, ensemble, un effectif ne dépassant pas 450 hommes environ. Indépendamment de la 2e compagnie, il manquait encore de nombreux détachements occupés à réunir des vivres.

sur la première pente, d'où, à 3 heures, ils poussent plus avant. La 1[re] compagnie emporte d'assaut la Valdange et, de concert avec la 3[e], appuie vers la face est de la Salle, qui, par suite du mouvement simultané des trois compagnies de fusiliers du même régiment par le Han et le bois de Saint-Benoit, se trouve en même temps débordé par l'ouest. L'adversaire prononce plusieurs retours offensifs pour arrêter l'attaque qui le menace; mais, à 4 heures, les Allemands pénétrant à la fois par les deux faces du village, le délogent complètement. Les Français abandonnent alors également les habitations situées sur la lisière du bois de Saint-Benoit et disparaissent dans les hauteurs boisées qui s'élevent à l'ouest.

Pendant ce temps, la 4[e] compagnie des grenadiers du Corps s'était portée, avec quelques autres détachements, de Nompatelize sur la Folie et, bientôt après, le major Steinwachs avait marché contre le bois des Jumelles avec toute l'aile gauche de l'infanterie badoise. L'ennemi défendait le bois pied-à-pied jusqu'à la crète, puis descendait vivement et à la débandade la pente opposée, dans la direction de la Bourgonce, poursuivi par les feux rapides du vainqueur, qui, un peu après 4 heures, occupait également ce village.*)

Ce dernier engagement mettait fin à la lutte qui avait duré sept heures, et l'adversaire se repliait dans un désordre croissant sur Rambervillers et Bruyères, avec une perte totale de 1400 hommes.**) Le général Dupré lui-même figurait au nombre des blessés; un drapeau de francs-tireurs, abandonné sur le terrain, était tombé au pouvoir des Allemands. Ces derniers, qui avaient perdu 400 hommes environ, bivouaquaient sur le champ de bataille à la nuit tombante, l'extrême fatigue des troupes ne permettant pas une poursuite immédiate. Dans le cours des deux journées suivantes, les patrouilles qui battaient le pays avoisinant ne rencontraient plus que des bandes de

---

*) $\frac{4^e}{\text{Régt. Corps}}$ et fractions des 3[e] et 6[e] régiments.

**) 300 morts, 500 blessés, 600 prisonniers valides. Pour le détail des pertes allemandes, voir le Supplément LXXXIII, qui donne toutes les pertes essuyées à l'ennemi par le XIV[e] corps, dans la période du 1[er] octobre au 16 novembre.

francs-tireurs en retraite; Saint-Dié avait été également évacué par l'ennemi. —

Sur ces entrefaites, le gros du XIVe corps avait entamé, le 6 octobre, le mouvement qui lui était prescrit à travers les Vosges. Le 8, la division badoise atteignait les environs de Saint-Dié et d'Etival, et s'y cantonnait, le 9, avec les fractions qui formaient précédemment l'avant-garde.*) Le 10 octobre, les patrouilles trouvaient les routes menant de la Bourgonce et de Saint-Dié dans la direction du Sud coupées en maints endroits et même encore occupées en partie par l'ennemi. Deux compagnies du 5e régiment badois se rencontraient, sur la haute Meurthe, à Anould et à Belrepaire, avec des gardes mobiles et des francs-tireurs qui, au dire des habitants, formaient l'arrière-garde d'une colonne en retraite le long de cette rivière; les Badois les refoulaient jusque au delà de Fraize.

Le 9 octobre, les troupes prussiennes avaient atteint Raon-l'Etape et dirigé de là sur Saint-Benoit les bataillons de mousquetaires du 30e, avec un escadron de hussards, pour surveiller la vallée de la Mortagne. Un détachement jeté sur Rambervillers, ayant été contraint de rétrograder après un court engagement de tirailleurs avec l'ennemi qui s'y était retranché, le lieutenant-colonel Nachtigal se mettait en marche sur ce point, dans l'après-midi du même jour, avec le 2e bataillon du 30e, pour s'opposer à la réunion des gardes mobiles convoqués dans cette localité, ainsi qu'il l'avait appris entre-temps. Malgré un feu très-nourri, la 7e compagnie enlève le cimetière situé

---

*) 1re brigade, 3e régt. de dragons et deux batteries dans Etival et aux alentours.

2e brigade, 1er régt. de dragons et deux batteries entre Etival et Saint-Dié.

3e brigade, 2e régt. de dragons et cinq batteries dans Saint-Dié et aux abords.

(Cette constitution tactique, en désaccord avec la forme habituellement en usage (trois brigades d'infanterie pourvues, chacune, de cavalerie et d'artillerie) se justifiait par la nécessité de ménager aux diverses fractions du corps d'armée, en raison de la mission dont il allait être chargé, une indépendance tactique aussi grande que possible. Les troupes prussiennes, comprenant 6 bataillons, 2 régiments de cavalerie et 3 batteries, formaient la 4e brigade du corps.

en avant de la face sud de la ville, tandis que les 5e et 8e compagnies, s'avançant de droite et de gauche, escaladent les barricades établies à l'entrée des rues. Toutefois, dans l'intérieur de la ville, les défenseurs opposent une résistance si tenace que les Prussiens ne progressent que fort lentement; leur chef, se bornant alors à se maintenir dans les quartiers conquis jusqu'au soir, donnait l'ordre de suspendre le combat pour le reprendre le lendemain matin. Mais l'ennemi profitait de la nuit pour évacuer Rambervillers, de sorte que les renforts demandés à Saint-Benoit pendant la lutte, et ceux envoyés le lendemain par le commandant du corps d'armée, ne trouvaient plus à s'employer. Un détachement chargé de la poursuite, ne rencontrait plus que quelques traînards sur la route de Charmes; des patrouilles de cavalerie s'emparaient des armes existantes dans les localités avoisinantes. La perte des Allemands dans cette rencontre montait à une trentaine d'hommes, celle de l'adversaire à 60 hommes environ. Du côté des Allemands, le major de Berckefeldt avait été grièvement blessé. —

Les convois du XIVe corps étant arrivés, le 10 octobre, à Baccarat, le corps d'armée reprenait, le lendemain, sur un large front, son mouvement vers le sud-ouest. Les troupes prussiennes continuaient à former l'aile droite et atteignaient les abords de Rambervillers, où le général de Werder transférait aussi son quartier général; une avant-garde était dirigée sur Sainte-Hélène. A l'aile gauche de la division badoise, qui remontait la Meurthe, la 2e brigade venait à Anould et à Corcieux, la 3e à la Houssière, tandis que la 1re s'engageait, à 9 heures du matin, dans l'étroite vallée de la Mortagne, à Maillefaing, et ne tardait pas à s'y trouver aux prises avec l'ennemi. —

Durant les mouvements que nous venons de relater, le général Cambriels, revenu depuis quelques jours de Belfort à Epinal, avait rassemblé à Bruyères les forces dont il disposait encore et s'était établi entre Beauménil et Laval, dans une position qu'il avait retranchée avec l'aide des habitants; des partis de gardes mobiles et de francs-tireurs avaient été jetés vers le nord, jusque sur la berge de gauche de la vallée de la Mortagne. Au moment où le bataillon de fusiliers du 2e régiment, qui tenait la tête de la 1re brigade badoise,

arrivait à proximité du moulin de la Hazelle, il est assailli par des coups de feu partant de la hauteur du bois de Frézimont, qui forcent la compagnie tête de colonne à suspendre sa marche; mais les trois autres compagnies, déboîtant à gauche de la route, escaladent la pente, fort rapide en ce point, et, débordant l'ennemi, le rejettent d'abord sur Domfaing, avec le concours de la première compagnie, puis le repoussent dans la direction de Bruyères, jusque en arrière du mamelon couronné d'une église qui se trouve au delà de Domfaing. Pendant ce temps, le 2e bataillon du régiment, qui suivait par Maillefaing, avait continué son mouvement le long de la rivière et délogeait des partis ennemis de la ferme de Neuf-Moulin, située au débouché sud-ouest de la vallée. Une batterie badoise vient alors se mettre en position sur ce point et prépare par quelques coups bien pointés l'attaque de deux compagnies du 1er bataillon, lesquelles, entrant en ligne de la rive droite, pénètrent d'abord dans le bois d'Obtinrupt occupé par l'ennemi, puis, un peu après 1 heure, dans le village de Brouvelieures, de concert avec le 2e bataillon débouchant de l'est.*)

Une fois la brigade badoise entièrement dégagée de la vallée de la Mortagne, le colonel Bayer**) se porte offensivement de Brouvelieures et de Domfaing contre Bruyères. Il était alors 2 heures et demie; à hauteur du moulin de la Bataille, le 2e régiment commence à se trouver en butte au feu de tirailleurs français postés sur les pentes qui s'élèvent des deux côtés de la ville; mais le bataillon, se déployant vivement, les a bientôt culbutés, et, à 4 heures et demie, les Allemands étaient maîtres de Bruyères. Une reconnaissance dirigée sur Laval, fort tard dans la soirée, pénétrait dans la mairie de ce village, après une lutte acharnée contre les francs-tireurs qui la défendaient; toutefois, des renforts ennemis survenant, la

---

*) L'autre moitié du 1er bataillon (2e et 4e compagnies) s'était portée contre Domfaing, sur la rive gauche de la Mortagne; mais les fusiliers occupaient déjà cette localité.

**) Commandant le 4e régiment et chef intérimaire de la 1re brigade. Voir Supplément LXXXI. —

petite troupe était contrainte de revenir sur Bruyères. La perte de la brigade badoise dans ce combat du 11 octobre, ne dépassait pas 40 hommes au plus.

Le 12 octobre au matin, les patrouilles de cavalerie envoyées sur Faucompierre et Champdray mandaient que l'adversaire avait totalement disparu des abords sud de Bruyères et qu'il était en retraite sur Remiremont et Gérardmer. Il était évident d'après cela que les Français voulaient éviter une rencontre décisive; le général de Werder se décidait en conséquence à ne pas renouveler son attaque, comme il en avait déjà donné l'ordre, et à se porter par Epinal vers la haute Seine, ainsi que ses instructions le lui prescrivaient. Par suite de cette résolution, il mettait les troupes prussiennes en marche sur-le-champ par Girecourt, et, dans l'après-midi, il portait la division badoise sur sa droite de manière à amener la 1re brigade de Bruyères sur Girecourt, les 2e et 3e (cette dernière venant de la haute Meurthe) sur Bruyères et Deycimont.

En débouchant au delà de Deyvillers, la tête de colonne prussienne constatait la présence de troupes françaises dans les localités situées en avant. Après une petite escarmouche de tirailleurs, le 1er bataillon du 30e déloge des francs-tireurs embusqués sur la lisière des bois, au sud de la route, les rejette sur Epinal, puis, soutenu par le feu de deux batteries, marche contre le parc et le cimetière qui précèdent directement l'entrée nord-est de la ville. Les Français, sans attendre l'attaque, abandonnent alors en toute hâte leurs positions et la ville elle-même, dont les Allemands prennent possession à 4 heures du soir. Des partis de cavalerie harcelaient les flancs de l'ennemi, qui avait perdu, au total, une trentaine de prisonniers. Les troupes badoises gagnaient leurs gîtes d'étape sans incidents; seule, la 2e brigade avait encore rencontré, auprès de Barbey-Séroux, des traînards ennemis débandés. —

Le 13 octobre, les 1re et 2e brigades badoises gagnent la Moselle à Epinal et Arches; la 3e brigade vient à Docelles; les Prussiens jettent une forte avant-garde sur la rive gauche

de la Moselle pour couvrir Epinal. Dans ce dernier mouvement, les 1re et 2e compagnies du 34e, en se portant sur les Forges, dispersaient, avec l'aide de l'artillerie, un parti français fort de 300 hommes environ, qui s'éloignait dans la direction du sud avec des pertes considérables. Le lieutenant-général de Beyer et le prince Guillaume de Bade arrivaient, ce jour-là, à Epinal; l'un reprenait son poste à la tête de la division badoise,*) l'autre prenait le commandement de la 1re brigade.

La concentration des forces allemandes autour d'Epinal se trouvant ainsi effectuée, le XIVe corps établissait ses communications en arrière vers le Nord le long de la Moselle, de telle façon qu'elles venaient déboucher dans les territoires des gouvernements généraux. On commençait tout d'abord par constituer une route d'étapes sur Lunéville; en même temps, on s'occupait de rétablir le chemin de fer de Blainville détruit sur plusieurs points par l'ennemi, de construire une ligne télégraphique par Charmes sur Nancy et d'entreprendre la création de magasins à Epinal avec l'aide des trains, qui avaient rejoint par Rambervillers. Le gouverneur général de Lorraine se chargeait de la surveillance de la section de voie ferrée comprise entre Blainville et Epinal, et dirigeait sur Baccarat un fort contingent de troupes d'étapes wurtembergeoises**) mis à la disposition spéciale du XIVe corps et se reliant avec les détachements laissés par celui-ci sur ses derrières.***)

---

*) Le général de Beyer étant tombé malade au mois d'août (Voir Ire Partie, page 1269), c'était le général de Glümer, commandant de la 13e division, qui était placé à la tête de la division badoise lors de la formation du XIVe corps. Mais cet officier général étant devenu malade à son tour, le commandement de la division était exercé à tour de rôle par les plus anciens chefs de brigade présents, jusqu'au retour du général de Beyer.

**) 2 bataillons, 1 escadron.

***) $\frac{\text{9e et 10e}}{\text{30e}}$ et $\frac{\text{1er et 3e}}{\text{2e huss. rés.}}$, chargés de faire rentrer les armes existant dans le pays et qui étaient arrivés, le 12 octobre, à Châtel-sur-Moselle; $\frac{\text{6e et 7e}}{\text{34e}}$ et $\frac{\text{1/4 4e}}{\text{2e drag. rés.}}$ laissés comme garnison à Raon-l'Etape jusqu'à l'arrivée des troupes d'étapes.

Toutefois, il était évident dès ce moment qu'un certain temps serait nécessaire pour remettre en état de service le chemin de fer de Blainville, coupé en plusieurs endroits par les Français, *) et que, quant-à-présent, on ne pouvait songer à donner suite aux intentions du grand quartier général, en bombardant avec des pièces de gros calibre amenées de Strasbourg, la place de Langres qui interceptait la ligne ferrée d'Epinal à Chaumont. Le général de Werder mandait donc au grand quartier général qu'il avait le projet de poursuivre le mouvement prescrit vers la haute Seine en prenant par Neufchâteau et Chaumont, ce qui lui ménagerait, par le moyen du chemin de fer de Blesme, des relations plus directes et plus sûres avec la ligne principale de communication reliant l'armée à l'intérieur de l'Allemagne. Mais l'état-major de Versailles, qui évaluait à un chiffre beaucoup trop faible les forces françaises des provinces de l'Est, regardait comme possible d'en avoir promptement raison; il répondait donc au général de Werder en l'invitant à attaquer l'ennemi le plus à portée.

Pendant ce temps, le général Cambriels, inquiet pour ses propres communications à la nouvelle de l'apparition de troupes allemandes entre Mulhouse et Belfort, **) s'était mis en marche dans la nuit du 13 au 14 octobre, avec ses troupes réunies à Remiremont à la suite de leurs échecs, pour les ramener sur Saint-Loup et Luxeuil. Le lendemain matin, la 3e brigade badoise envoyée en reconnaissance vers cette dernière ville, la trouvait évacuée et en prenait possession sans résistance.

Ces conditions déterminaient le général de Werder à adopter, le 15, la direction de Vesoul; il en rendait compte au grand quartier général à Versailles, et, le jour-même, il portait la 1re brigade badoise sur Xertigny. Le 16, le corps tout entier se mettait en mouvement vers le Sud, la 3e et la 2e brigade badoise par Remiremont et Luxeuil, les autres frac-

*) Les Français avaient détruit en grand sur cette ligne les ponts situés à l'est de Bayon, à Langley, à Epinal et, plus au sud, à Xertigny et Aillevillers.

**) La 4e division de réserve. Voir la suite de la relation.

tions par Xertigny, Saint-Loup et Conflans. Une colonne prussienne comprenant 2 bataillons, 2 escadrons et 1 batterie,*) était chargée de couvrir le flanc droit et arrivait, le 17, à Vauvillers. Les patrouilles de cavalerie lancées en avant des diverses colonnes franchissaient la ligne ferrée de Belfort à Langres et la coupaient en plusieurs points sans rencontrer l'ennemi, sur toute la section comprise entre Lure et Jussey. Derrière elles, la 1re brigade badoise venait occuper Vesoul, le 18; la 2e brigade gagnait Luxeuil avec une avant-garde à Lure, tandis que la 3e obliquait à droite, de Luxeuil vers Conflans, et que les Prussiens demeuraient à Saint-Loup et à Vauvillers. On constatait que les Français avaient fait sauter, aux environs de Lure, le pont du chemin de fer sur l'Ognon.

Dans la journée du 17 et dans la nuit du 18, deux nouveaux télégrammes du grand quartier général étaient parvenus au commandant du XIVe corps. Le second lui renouvelait l'ordre de poursuivre l'ennemi, avec faculté de prolonger son mouvement jusqu'à Besançon, et lui enjoignait de prendre ensuite sa direction par Dijon sur Bourges. Mais tous les renseignements recueillis entre-temps, touchant l'état des troupes battues à la Bourgonce et à Bruyères, montraient jusqu'à l'évidence que celles-ci continuaient leur retraite sans interruption et que, en raison de leur avance, il ne serait plus possible de les atteindre que sous l'abri des murs de Besançon; le général de Werder s'arrêtait donc au parti de se porter directement de Vesoul sur Dijon, En conséquence, le 19, il dirigeait la 1re brigade badoise sur Velle-le-Châtel et ramenait de même vers la Saône les autres fractions du corps d'armée.**)

Cependant, ce jour là, la nouvelle se répandait au quartier général de Vesoul, que les Français, se sentant soutenus par des troupes fraîches en voie de rassemblement sous Besançon,

---

*) $\frac{4^e,\ 5^e,\ 8^e \text{ et } III^e}{34^e}$, $\frac{2^e \text{ et } ^3/_4\ 4^e}{2^e \text{ drag. rés.}}$ et batterie lourde de réserve du Ier corps.

**) 2e brigade badoise à Vesoul.
3e „ „ à Port-sur-Saône.
Troupes prussiennes à Faverney.
Détach. latéral de droite prussien à Jussey.

avaient fait halte en partie sur l'Ognon et s'étaient cantonnés aux environs d'Etuz et de Marnay. Cette indication se trouvait confirmée par une patrouille de la 1re brigade badoise, qui, en s'avançant sur Voray, s'était heurtée auprès de Rioz à un fort parti de cavalerie française. Le général de Werder saisissait l'occasion qui s'offrait à lui de porter un nouveau coup à un adversaire déjà ébranlé par plusieurs rencontres. Le 20, il commençait par faire appuyer les troupes prussiennes sur leur droite, vers Combeaufontaine; puis, le 21, il mettait tout son corps d'armée en marche vers l'Ognon par les routes de Pin, Etuz et Voray. Les trois brigades d'infanterie badoise, la 1re à l'aile droite, la 3e à l'aile gauche, poussaient, ce jour-là, leurs têtes de colonne jusqu'à Bucey-les-Gy, Oiselay et Courboux; derrière elles, les Prussiens venaient à Neuvelle-les-la-Charité. Le détachement latéral de droite de ces derniers s'était avancé de Jussey dans la direction de l'Ouest jusqu'à Fayl-Billot, d'où il chassait quelques bandes de francs-tireurs et de gardes mobiles venus de Langres. Une brigade de cavalerie badoise*) qui battait le pays sur le flanc droit du corps d'armée, avec mission de couper les voies ferrées de Dijon à Belfort et à Besançon, faisait sa jonction, le 21, aux environs de Beaujeux, avec la petite colonne prussienne arrivée par fractions successives de Châtel-sur-Moselle.**)

---

*Combats sur l'Ognon, le 22 octobre.****)*

Le commandant du XIVe corps s'était borné à prescrire pour cette journée du 22 octobre, l'occupation des ponts de l'Ognon, se réservant de ne donner ses instructions ultérieures

---

*) 2e et 3e régts. de dragons badois avec la batterie à cheval et $\frac{10^e}{\text{Régt. corps}}$.

**) Voir IIe Partie, page 312. La $\frac{10^e}{30^e}$ était seule restée en arrière, à la garde des convois.

***) Voir le Plan 19.

qu'après réception des rapports. A l'aile droite, la 1re brigade badoise atteint Autoreille à 9 heures du matin, et pousse ses troupes avancées jusqu'aux ponts de Marnay et de Pin sans rencontrer l'ennemi. Le bataillon de fusiliers du 5e régiment, qui marchait en tête de la 3e brigade, déloge quelques bandes de francs-tireurs des bois situés au sud de Rioz, malgré une très-vive résistance, puis s'avance en tiraillant, jusque sur le versant de la vallée de l'Ognon. Lors de l'enlèvement du village de Perrouse, le 5e escadron du régiment des dragons du Corps avait culbuté une ligne de tirailleurs ennemis. Bientôt après, des troupes fraîches débouchent par Buthier et cherchent à déborder le front et le flanc du bataillon badois; mais elles sont rejetées dans la vallée par la 1re batterie lourde, à laquelle le général Keller a fait prendre position à l'ouest de Perrouse. Après que les projectiles de cette batterie ont mis le feu à Buthier, Voray et Bonnay, les fusiliers s'emparent, à 2 heures et demie, du premier de ces villages. Une heure plus tard, le 2e bataillon occupe pareillement Voray et le pont de l'Ognon, pendant que la batterie, d'une nouvelle position entre Buthier et Voray, canonne l'adversaire en retraite et fait taire l'artillerie ennemie qui a ouvert son feu sur la rive méridionale. Les deux commandants de brigade arrêtent alors leurs têtes de colonne sur l'Ognon, afin de rester dans l'esprit de leurs instructions. Dès le matin, la 3e brigade avait dirigé le bataillon de fusiliers du 6e régiment sur Montbozon pour couper la ligne télégraphique et détruire les ponts de l'Ognon.

Dans son mouvement sur Etuz, l'avant-garde de la 2e brigade, composée du 1er bataillon du 3e, d'un demi-escadron des dragons du Corps et de deux pièces de la 4e batterie légère, avait essuyé une vive fusillade; mais, après avoir lancé quelques obus sur le village, elle s'en emparait. Tandis que la 3e compagnie poursuivait au delà de l'Ognon les Français en retraite sur Cussey, sur la rive nord d'autres contingents ennemis se portaient par Boulot et le bois de Retheu contre la ligne de marche de la brigade. L'avant-garde, presque tournée déjà, se rabat sur la lisière sud du bois de Longe-Queue, couverte par la 4e compagnie qui fait face immédiatement du côté menacé. Sur ces entrefaites, le général de Degenfeld était arrivé avec le gros de la brigade à Belloreille, et y avait reçu du comman-

dant de la division, à 11 heures du matin, l'ordre de déloger l'adversaire de la rive nord de l'Ognon. Il prescrit alors à son avant-garde de reprendre sa marche sur Etuz, en lui adjoignant la 4e batterie lourde, et il lance en même temps le 1er bataillon du 4e régiment de Bonnevent contre le bois de Retheu. A 1 heure de l'après-midi, l'adversaire évacuait pour la seconde fois Etuz, sous le feu de l'artillerie badoise, et deux compagnies occupaient le village.

Pendant ce temps, le général de Werder était arrivé à 11 heures à Oiselay, avec les troupes prussiennes; il y avait été informé que les ponts du bas Ognon étaient au pouvoir des Allemands et il avait ordonné à la 1re brigade badoise de se porter, par Pin, sur le flanc et les derrières des forces ennemies rassemblées à Cussey, à la 2e brigade de se borner provisoirement à contenir l'adversaire. Par suite de ces dispositions, une fusillade incessante s'échange, pendant plusieurs heures, entre les troupes badoises d'Etuz et les corps français de Cussey. L'adversaire prononçant, de ce dernier village, de fréquents retours offensifs, six compagnies de mousquetaires du 3e régiment*) entrent successivement en ligne. Le 1er bataillon du 4e, après avoir débusqué du bois de Retheu et de Boulot des contingents ennemis forts de deux compagnies à peine, entre en action à son tour sur la hauteur à l'est d'Etuz. Les autres fractions de la brigade se déployaient aux abords de Montboillon.

A 3 heures du soir, des renforts français étant arrivés à Cussey, le combat reprend sur ce point avec une nouvelle vivacité. Mais, du côté des Allemands, les trois compagnies de mousquetaires encore disponibles au 3e régiment badois se portent en ligne à l'aile droite, en même temps que les deux batteries canonnent vigoureusement le pont de l'Ognon. Les troupes ennemies qui luttaient sur la rive nord ne peuvent tenir plus longtemps et repassent le pont à pleine course; l'infanterie badoise, les poussant la baïonnette dans les reins, pénètre derrière elles dans Cussey et y enlève de nombreux prisonniers, tandis que le 1er escadron des dragons du Corps continue la poursuite jusqu'à la lisière du bois le plus voisin.

---

*) Ier et 7e, 8e.

A 4 heures, la 2e brigade badoise se trouvait entièrement maîtresse de Cussey; elle se forme alors sur la face sud du village, pendant que les bataillons de mousquetaires du 30e régiment prussien occupaient, plus en amont, le passage de Bussières, et que deux escadrons du 2e régiment de dragons de réserve et la 2e batterie légère badoise venaient comme soutien vers Cussey, sur l'ordre du général de Werder. Ce dernier, qui s'était transporté sur les hauteurs de Geneuille après l'enlèvement de Cussey, ordonne alors de procéder à l'attaque des bois situés an avant et des deux villages d'Auxon-dessus et d'Auxon-dessous. D'après un rapport envoyé entre-temps de la 3e brigade badoise, le général voulait essayer, par cette manoeuvre de couper la retraite sur Besançon aux troupes ennemies qui tenaient encore à Voray.

Les Français avaient pris une position défensive sur des hauteurs dominantes, à cheval sur les deux routes qui vont de Cussey et de Voray à Besançon, après s'être réunies à Valentin, à 6 kilomètres environ au nord de cette place. De l'infanterie occupait fortement Auxon-dessus et les pentes qui descendent sur Geneuille; des batteries établies aux deux ailes balayaient la région en partie découverte, en partie boisée, située au sud de l'Ognon; des pièces de gros calibre avaient même été mises en position auprès de Châtillon-le-Duc. En se portant au delà de Cussey, le 1er bataillon du 4e régiment badois atteignait à peine la partie nord des bois, que déjà il se trouvait en prise à un feu très-vif d'artillerie; sa 1re compagnie pousse néanmoins jusqu'aux premières maisons d'Auxon-dessus; mais, hors d'état de s'y maintenir, elle revient prendre position sur la lisière sud des bois, en face de l'aile gauche ennemie, avec le 1er bataillon du 3e régiment envoyé pour la soutenir. Plus à l'est, après que les trois batteries badoises réunies auprès de Cussey et de Bussières*) ont engagé la canonnade avec l'artillerie française de l'aile droite, le général de Werder donne l'ordre au 2e bataillon du 30e de marcher contre Châtillon-le-Duc. Le bataillon traverse des prairies basses situées en avant de ce village, atteint le pied des pentes et gagne peu-à-peu du terrain vers le bois de Chailloz, en dépit

*) 4e légère, 4e lourde et 2e légère.

d'un feu excessivement violent de mousqueterie et d'artillerie. Les progrès les plus marqués se produisaient à l'extrême gauche, où la 8e compagnie agissait de concert avec deux compagnies du 5e régiment badois venues par Voray. Entre ces deux colonnes opérant de Cussey et de Bussières, le 1er bataillon du 30e et trois compagnies du 3e régiment badois marchent, à 5 heures, par Geneuille, contre le bois de Vauvereille. L'ennemi l'occupait encore; mais il se replie, sans attendre l'attaque, vers Auxon-dessus et le bois de Chailloz. L'obscurité naissante ne permettait pas de pousser plus loin les avantages déjà obtenus; le feu s'éteignait donc graduellement; les bataillons prussiens repassaient l'Ognon et les troupes badoises revenaient en majeure partie vers Cussey et Geneuille. Les 1ers bataillons des 3e et 4e régiments restaient seuls en position à la lisière des bois, au nord d'Auxon-dessus. — La brigade de droite, qui s'était emparée de bonne heure des passages de Marnay et de Pin, recevait à 2 heures de l'après-midi l'ordre déjà relaté de gagner la rive méridionale de l'Ognon. Pour se conformer à cette prescription, le prince Guillaume de Bade avait mis le gros de la brigade en marche par Emagny et Montcley; mais, quand il débouchait de la forêt de Cussey, le combat avait déjà cessé. Le colonel de Wechmar, qui avait pris plus à droite, par Chaucenne et Auxon-dessous, avec la moitié du régiment des grenadiers du Corps, était assailli, à 7 heures du soir, par une fusillade partant des hauteurs dominantes d'Auxon-dessus. La 1re compagnie tente d'abord un effort inutile; le 1er bataillon attaque alors, et, avec le concours des deux bataillons de la 2e brigade laissés sur la lisière des bois voisins, il chasse complètement l'ennemi du village. Les troupes badoises qui avaient pris part à ce court engagement de nuit revenaient ensuite à leur tour sur l'Ognon.

La perte totale des Allemands dans ces diverses rencontres montait à 120 hommes environ; celle de l'ennemi paraissait s'élever à 150 tués et blessés, et à plus de 200 prisonniers.

Dans la soirée du 22 octobre, le général de Werder installe son quartier général à Voray, avec les troupes prussiennes; la 3e brigade badoise s'établit en bivouacs et en cantonnements à Buthier et Voray, la 2e cantonne dans Geneuille, la 1re à Pin et Emagny. La brigade de cavalerie badoise commandée par le général-major de La Roche, qui battait le pays sur le flanc droit du corps d'armée, avait occupé Pesmes dans l'après-midi, après en avoir délogé une bande de 400 francs-tireurs. Le détachement de troupes prussiennes arrivé la veille à Beaujeux, poussait jusqu'à Gray où il continuait la destruction de la voie ferrée déjà commencée dans la soirée précédente. L'ancien détachement de flanqueurs de droite du XIVe corps venait à Port-sur-Saône. —

Le 23 octobre, les Allemands exécutent des reconnaissances de l'Ognon dans la direction du sud et du sud-ouest. Des patrouilles d'infanterie badoise trouvent, comme la veille, les hauteurs de Châtillon-le-Duc occupées par l'ennemi. Le 1er bataillon du 4e chasse des avant-postes français du bois de Chailloz; mais, d'autre part, le 1er bataillon du 3e est arrêté par des coups de canon et une fusillade partant de Valentin et d'Ecole. Quelques détachements envoyés en avant de Pesmes pour couper le chemin de fer, se heurtaient de même, à une grande distance encore de Dôle et d'Auxonne, à des forces ennemies supérieures, qui, d'après des lettres saisies, formaient l'avant-garde d'une seconde „armée des Vosges“, en voie de formation sous le commandement de Garibaldi, sur le cours inférieur du Doubs. Dès le mois de septembre, le général italien avait mis ses services à la disposition de la France; mais, par suite du défaut de concours de la part des autorités locales, il avait eu à lutter contre maintes difficultés, et, à cette époque, c'est à peine s'il avait réuni 4000 hommes environ autour de Dôle.

Le ministre Gambetta était venu à Besançon, le 18, pour activer les préparatifs dans le sud-est de la France et pour relever le moral abattu des troupes du général Cambriels. Ce dernier avait formellement décliné l'injonction de marcher de nouveau vers les passes des Vosges; mais il était bien résolu à tenir sur le Doubs, dans la forte position de Besançon, avec

les troupes dont il disposait, et à mettre obstacle à de nouveaux progrès des Allemands.

Ceux-ci, cependant, n'avaient aucunement l'intention de poursuivre leur mouvement au delà de l'Ognon et d'attaquer encore une fois un adversaire alors directement appuyé sur une place forte telle que Besançon. Convaincu que, même dans le cas le plus favorable, une semblable entreprise ne saurait aboutir à un résultat sérieux, mais que, de toute façon, elle entraînerait des pertes considérables, le général de Werder s'arrêtait au parti d'amener d'abord son corps d'armée dans la vallée de la Saône, puis d'exécuter par Gray et Dijon, la marche vers l'ouest prescrite par le grand quartier général.

Le 24 octobre, la brigade prussienne se porte donc sur la Chapelle Saint-Quillain d'où elle jette vers les ponts de la Saône, à Seveux et à Savoyeux, une avant-garde composée de 7 compagnies, 1 escadron et 1 batterie. Parvenues à la lisière sud de la forêt de Belle-Vaivre, ces troupes se heurtent à des paysans en armes occupés à disposer des abattis; à la vue des Allemands, ceux-ci se retirent sur le village voisin et sur Seveux et s'y mettent en état de défense; force est de recourir à l'artillerie pour les en déloger. Sur la gauche des Prussiens, la brigade de cavalerie badoise se rend de Pesmes à Gray; les trois brigades d'infanterie badoise — la 1re maintenant à l'aile gauche — gagnent Velesmes, Etrelles et Bourguignon-les-La Charité. En maints endroits, les routes avaient été coupées; les colonnes peu considérables étaient fréquemment harcelées par des francs-tireurs; de tous côtés, la population concourait activement à la défense locale.

Le 26 octobre, la brigade prussienne, ralliée par le détachement de flanqueurs venu de Port-sur Saône par Fresnes Saint-Mamès, pousse jusqu'à Gray, tandis que la 1re brigade badoise et une nouvelle brigade de cavalerie constituée au moyen d'éléments prussiens et badois*) s'établissent en avant

---

*) 2e régt de dragons badois et 2e régt. de hussards de réserve avec la batterie à cheval badoise, $\frac{10^e}{\text{Gren. Corps bad.}}$ et $\frac{9^e}{30^e}$. Deux escadrons du 3e régt. de dragons badois étaient affectés à chacune des 1re et 3e brigades d'infanterie.

de cette ville, sur les trois directions principales de Dijon, Châtillon-sur-Seine et Langres. La 2e brigade badoise gagne la Saône à Dampierre et ramène également sur cette rivière, à Port et Scey-sur-Saône, un détachement laissé jusqu'alors à Vesoul; la 3e brigade prend position plus au sud, à Chantonnay et Villefrançon, pour couvrir le mouvement du côté de Dôle et de Besançon. Les communications avec Epinal ne demeuraient plus assurées, pour le moment, que par des colonnes volantes.

Les troupes jetées sur la rive droite de la Saône, après avoir chassé des gardes mobiles des forêts situées au nord-ouest de Gray, entreprennent, le 27 octobre, des reconnaissances dans la direction de Dijon. Elles n'avaient pas encore atteint la Vingeanne que déjà elles se heurtaient à l'ennemi sur plusieurs points. Deux compagnies de fusiliers du 2e régiment badois, avec 4 pièces de la 3e batterie lourde, se portent d'Autrey à l'attaque d'une troupe de 600 gardes mobiles environ, laquelle, à l'approche d'un autre détachement venu de l'aile droite du XIVe corps, s'était repliée du Fahy et du bois de Pouilly sur Mornay et Saint-Seine l'Eglise. Après un engagement d'une heure et demie, les gardes mobiles sont chassés d'abord des hauteurs qui précèdent Saint-Seine, puis du village lui-même, en perdant tout leur équipement et une soixantaine de prisonniers. Des postes français isolés se montraient plus bas sur la Vingeanne; des forces plus considérables, postées à la bifurcation des routes de Mirebeau et de Pontailler, évacuaient, à la suite d'une escarmouche avec le 2e bataillon du régiment badois des grenadiers du Corps, le village d'Essertenne et les bois couverts par de nombreux abattis qui se trouvent à l'ouest. En poursuivant leur marche à travers ces bois, les 5e et 8e compagnies débouchent sur le flanc d'une colonne de gardes mobiles en marche de Talmay sur Renève-l'Eglise sans aucune précaution pour se couvrir latéralement. Cette colonne, forte de 1200 hommes environ, est culbutée en partie au delà de la Vingeanne, en partie sur le village de Talmay, occupé entre-temps par la 6e compagnie; 15 officiers français et 430 hommes, enveloppés de toutes parts, mettaient bas les armes. Le bataillon badois vient prendre position ensuite à Essertenne, avec les troupes auxiliaires qui lui étaient

affectées,*) après avoir laissé une de ses compagnies dans Talmay. Cette dernière mandait bientôt que l'adversaire revenait vers la Vingeanne, et comme, d'autre part, les déclarations des prisonniers s'accordaient à confirmer la nouvelle connue dès la veille que Dijon était fortement occupé et qu'une „armée de la Côte-d'Or“ s'y trouvait en voie de formation, les fractions de la 1re brigade badoise stationnées à Mantoche étaient acheminées comme renfort sur Essertenne dans l'après-midi même du 27, et la 3e brigade appuyait vers Gray.

Le lendemain, dès le matin, le XIVe corps était concentré autour de Gray dans la prévision d'une attaque; l'ennemi ne se montrant pas, le corps continue dans la direction de Dijon avec la masse principale de ses forces. La 2e brigade badoise demeure seule à Gray; la 3e brigade, les troupes prussiennes et la brigade de cavalerie récemment formée gagnent la Vingeanne à Talmay, Renève l'Eglise et Dampierre; la 1re brigade badoise pousse en première ligne jusqu'à Mirebeau. Sur aucun point, les patrouilles lancées en avant par la cavalerie ne se trouvaient en contact avec l'ennemi; celui-ci, après avoir détruit les ponts de la Saône à Pontailler et à la Marche, s'était déjà replié, complètement à la débandade, en majeure partie sur Dijon et partiellement sur Auxonne. D'autres renseignements établissaient que les forces françaises rassemblées sous Besançon avaient poussé de nouveau des troupes avancées jusque sur l'Ognon, et que des forces considérables affluaient du sud sur Dôle.

Le 29, le corps d'armée devait poursuivre son mouvement vers Dijon jusque sur la Tille, quand le quartier général du XIVe corps recevait de grand matin une dépêche du général de Moltke, qui, en raison de l'imminence de la chute de Metz, assignait un nouveau rôle aux forces allemandes dans les départements français du sud-est.

Cette dépêche informait le général de Werder que les 1re et 4e divisions de réserve passaient à leur tour sous son commandement, et le chargeait, avec l'aide de ces renforts, du soin de couvrir l'Alsace et ses propres communications, de

---

*) Le bataillon avait avec lui deux pièces de la 3e batterie légère et $\frac{1/2\ 5^e}{3^e\ \text{drag.}}$.

flanquer la gauche du mouvement de la IIe armée, d'investir d'abord puis d'assiéger les places de Schlestadt, Neuf-Brisach et Belfort, enfin de maintenir et d'immobiliser devant son front des contingents français en rapport avec son effectif. Pour assurer ce dernier point, les troupes allemandes qui se trouvaient déjà dans le bassin de la Saône devaient prendre position auprès de Vesoul de manière à faire face aux forces ennemies qui pourraient être massées autour de Besançon, en même temps qu'elles s'établiraient fortement à Dijon pour se couvrir du côté de Langres. Il était également recommandé de surveiller attentivement Belfort jusqu'à l'arrivée de la 1re division de réserve devant cette place, de façon à pouvoir s'opposer en temps voulu aux incursions vraisemblablement projetées de ce point vers les Vosges et la haute Alsace. Enfin, il était prescrit au général de Werder de courir sus, sans hésiter, aux corps ennemis qui ne seraient pas en forces, avec faculté de prolonger son mouvement offensif vers le sud au delà même de Besançon, en tant qu'il ne s'écarterait pas, en agissant ainsi, des points essentiels de sa mission.*)

Après avoir pris connaissance de cette dépêche, le général de Werder prenait la détermination de ramener tout d'abord le XIVe corps sur Vesoul. Cependant, comme un rapport de la 1re brigade badoise, reçu dans l'après-midi du 29, annonçait que l'adversaire devait avoir évacué Dijon sur ces entrefaites, le lieutenant-général de Beyer était chargé de se porter le lendemain sur cette ville avec deux brigades badoises pour en prendre possession, à la condition toutefois de ne pas se laisser entraîner à une affaire sérieuse, hors le cas de circonstances favorables.

---

*) Le Supplément LXXXIV donne le texte de cette dépêche rédigée à Versailles dès le 23 octobre. Un télégramme chiffré avait été expédié en même temps au commandant du XIVe corps mais ne lui était point parvenu par suite d'une rupture de la communication avec Epinal.

*Combat de Dijon, le 30 octobre.**)

Conformément à ces ordres, le 30 octobre, la 1re brigade badoise se met en marche à 7 heures et demie du matin, de Mirebeau par Magny; la 3e brigade suivait par Renève-l'Eglise et se rabattait ensuite sur la même route, le chemin de Talmay à Etevaux ayant été rendu impraticable par l'ennemi. A 9 heures et demie, les patrouilles de cavalerie qui éclairaient l'avant-garde de la 1re brigade mandaient qu'elles avaient essuyé des coups de feu à l'ouest d'Arc-sur-Tille et que des troupes françaises occupaient la rive opposée de la Norge. Contrairement à la nouvelle reçue la veille, l'adversaire paraissait donc décidé à défendre Dijon.

En réalité, le 27, sous la première impression des rencontres de Talmay et de Saint-Seine l'Eglise, les gardes nationaux avaient été désarmés et l'armée de la Côte-d'Or, composée principalement de gardes mobiles, avait été ramenée vers le sud. Cependant, bientôt après, la population dijonnaise obtenait des autorités de rappeler les troupes et de défendre la ville. Le 30 octobre au matin, trois bataillons de ligne, plusieurs bataillons de gardes mobiles et les gardes nationaux réarmés se tenaient prêts à résister. Ces troupes s'élevaient à 8000 hommes environ, en y comprenant quelques renforts venus de Langres et d'Auxonne; leur chef, le colonel Fauconnet, avait dû s'engager envers les autorités à porter la lutte au dehors de la ville, et, en raison de cette condition, des partis avaient été envoyés par Varois sur la Tille. —

Dijon, autrefois place forte et capitale de la Bourgogne, est bâti au pied des pentes raides qui constituent le versant oriental de la Côte-d'Or. Les anciennes fortifications, transformées en promenades, séparent l'intérieur de la ville des nouveaux quartiers. Le ruisseau de Suzon pénètre du nord dans les faubourgs, contourne ensuite, dans un fossé profond, la lisière extérieure des promenades à l'est, et ressort du faubourg sud à hauteur de la route d'Auxonne. Sur la face

*) Voir le Plan 20.

ouest, la montagne projette presque jusque sur la ville ses pentes escarpées et rocheuses, coupées ça et là de mamelons isolés, tandis que sur les abords nord et est, au contraire, se développent de longs plis de terrain largement ondulés. Une plaine couverte de vignes nombreuses s'ouvre au sud de la ville et du parc de Montmusard, dont la vaste enceinte, entourée de murailles, borde la route de Gray. —

Quand l'avant-garde de la 1re brigade badoise (cinq compagnies du régiment des grenadiers du Corps,*) deux escadrons de dragons et 2e batterie légère) s'est déployée devant Arc-sur-Tille, en même temps qu'un autre bataillon, obliquant à droite avec deux pièces, s'avance sur Arcelot, les partis ennemis échelonnés sur la Tille et à Orgeux rétrogradent sur Saint-Apollinaire. Après une légère escarmouche, la 1re compagnie des grenadiers du Corps pénètre dans ce village, que le reste du bataillon vient occuper à son tour, tandis que la batterie prend position à gauche de la route. L'ennemi ouvre alors, de la hauteur située à l'ouest, un feu d'une extrême violence; mais, à midi et demi, il est délogé par une vigoureuse attaque.

Pendant ce temps, la 1re brigade s'était formée en entier autour de Saint-Apollinaire. Puissamment soutenues par les trois batteries maintenant en action des deux côtés de la route, les compagnies d'avant-garde suivent, en tiraillant, l'adversaire en retraite sur Dijon, dans la direction du faubourg Saint-Nicolas situé au nord-est. Le 2e bataillon des grenadiers du Corps, également déployé par compagnie, prolonge par son aile gauche la ligne de combat jusqu'au sud de la route de Gray, tandis que les 9e et 12e compagnies poussent le long de la route de Mirande contre le faubourg Saint-Pierre.**) Les bataillons de mousquetaires du 2e régiment, formé à Saint-Apollinaire, avaient envoyé deux compagnies vers la route de Langres pour tourner Dijon par le nord; trois autres appuyaient, de l'aile gauche, l'attaque du faubourg Saint-Pierre. Sur l'ordre du commandant de la division, les trois batteries de la 3e brigade,

---

*) Ier et 11e.

**) La $\frac{10^e}{\text{Gr. Corps}}$ était avec la brigade de cavalerie.

arrivée entre-temps à Arc-sur-Tille, avaient pris les devants pour gagner le champ de bataille, et entraient en action, un peu après 3 heures, en partie auprès de Saint-Apollinaire, en partie au sud du parc de Montmusard.*) Les escadrons de dragons présents sur le théâtre du combat assuraient les deux ailes de la ligne d'artillerie.

Les vignes nombreuses qui se trouvent à l'est de Dijon, plusieurs fermes considérables et le parc barricadé de Montmusard offraient à l'ennemi délogé de Saint-Apollinaire des points d'appui très-favorables à la résistance. Cependant, l'infanterie badoise avait continué à gagner constamment du terrain, et, secondée par l'action combinée des six batteries, elle pénétrait dans les faubourgs est et nord. Une lutte acharnée s'y engage alors, avec la participation fort active des habitants; les Allemands, enlevant les maisons l'une après l'autre, finissent par atteindre le ruisseau de Suzon; mais, comme il était à supposer, d'après l'opiniâtreté de la défense, que l'on ne pourrait être maître de l'intérieur de la ville avant la nuit et que les pertes seraient d'ailleurs considérables, le général de Beyer, ayant égard aux instructions du commandant de corps, ordonnait, à 4 heures du soir, de cesser le combat. Les bataillons badois évacuent alors le terrain conquis, sous la protection de l'artillerie qui canonne la ville jusqu'à la nuit close; dans ce mouvement rétrograde, les deux compagnies du 2e régiment se voyaient contraintes de se faire jour de vive force au travers d'une colonne ennemie qui leur barrait le passage sur la route de Langres. Quand la 1re brigade se trouve ralliée à l'est du parc de Montmusard, elle s'établit en cantonnements à Saint-Apollinaire et à Varois; la 3e brigade en fait autant plus au sud, à Quétigny et à Couternon. Dans cette dernière, le 2e bataillon du 5e régiment avait débusqué des tirailleurs français d'un parc situé au sud de Dijon et avait protégé ensuite les travaux des pionniers occupés, à la bifurcation voisine, à mettre la voie ferrée hors de service. — Les pertes de la

---

**) Les six batteries étaient disposées ainsi qu'il suit, de la droite à la gauche: 3e lourde, 2e lourde, 1re lourde, 2e légère en avant de Saint-Apollinaire, au nord de la route de Gray; 3e légère, 1re légère sur la hauteur au sud du parc de Montmusard.

journée montaient, pour les Allemands, à 250 hommes environ; pour les Français, à 200 tués et plus de 100 prisonniers. Le colonel Fauconnet était au nombre des morts.

Dans le courant de la nuit, une députation de Dijon se présentait au quartier général badois à Varois; elle demandait que la ville fût épargnée, s'engageait à fournir des vivres pour 20,000 hommes et se portait caution que la population garderait désormais une attitude pacifique. En conséquence, le 31 octobre, les troupes badoises occupaient Dijon, que l'adversaire avait évacué sur ces entrefaites, et se couvrait à grande distance en plaçant des avant-postes et en coupant les chemins de fer.

Durant ces événements devant Dijon, les autres fractions du XIVe corps avaient rompu, le 30 octobre, dans la direction de Vesoul, où la 2e brigade badoise arrivait dès le lendemain. Les troupes prussiennes gagnaient Gray, le 30; le 31, elles avaient une rencontre, à 4 kilomètres dans le sud-est de cette ville, avec des francs-tireurs qu'elles refoulaient de Batterans sur Cresancey, et, le 3 novembre, elles atteignaient à leur tour les environs de Vesoul, après avoir laissé à Gray un fort contingent de toutes armes.*) Un petit détachement badois prenait position entre Dijon et Gray, à Mirebeau et à Pontailler. La 2e brigade faisait occuper, de Vesoul, les ponts de la Saône le plus à proximité, ainsi que la petite ville de Saint-Loup située sur sa ligne d'étapes; elle détachait en outre sur Lure une colonne mixte, pour établir la liaison avec la 1re division de réserve qui arrivait précisément devant Belfort.**) Le quartier général du XIVe corps était établi depuis le 2 novembre à Vesoul, où il s'occupait de constituer des maga-

---

*) A la réception des premières nouvelles relatives au combat de Dijon, quelques escadrons et plusieurs batteries avaient été mis en route, le 30, comme renforts. Ces troupes ne trouvaient plus à s'employer et rétrogradaient, le 1er novembre, d'Arc-sur-Tille à Gray.

**) Voir la suite de la relation.

sins, après avoir rappelé à lui les convois, et de rétablir les lignes télégraphiques nécessaires à son usage.

Le 3 novembre, le général de Werder, qui connaissait déjà la capitulation de Metz par une lettre enlevée à Batterans, recevait par voie télégraphique une dépêche du grand quartier général l'avisant que, dans son mouvement vers l'Ouest, la IIe armée serait probablement le 8 à Troyes et à Châtillon-sur-Seine. Ce télégramme faisait ressortir en même temps que la possibilité s'offrait désormais pour le XIVe corps, tout en observant Besançon autant qu'il en serait besoin, de pousser ses opérations offensives jusqu'aux abords de Dôle et jusqu'au nœud de voies ferrées d'Arc-Sénans, au sud du Doubs, comme aussi de jeter des troupes, par Dijon, dans la direction de Châlon-sur-Saône.

Mais, à cette époque, les forces de l'ennemi dans le sud-est de la France avaient atteint déjà un développement fort notable, ce que le grand quartier général de Versailles ignorait encore absolument. Autour de Besançon, une masse de 45,000 hommes avec 7 batteries, dont le général de Cambriels avait dû quitter le commandement pour cause de maladie, avait été réunie sous les ordres du général Michel, auquel succédait bientôt le général Crouzat. Dans la zone comprise entre Dôle, Pesmes et Auxonne se trouvaient les troupes de Garibaldi qui comptaient maintenant 12,000 hommes environ, avec 6 bouches à feu, et plus bas, en descendant la Saône, 18,000 hommes à peu-près et 3 batteries faisant partie d'un corps en formation à Nevers*). Avec ses troupes de tête poussées jusqu'à la Côte-d'Or, le XIVe corps se développait donc sur un front stratégique relativement assez considérable en face d'un adversaire plus de trois fois supérieur. En outre, 12,000 hommes, gardes mobiles et gardes nationaux pour la plupart, menaçaient, de Langres, le flanc droit des lignes de communication. D'autre part, il est vrai, la 1re division de réserve arrivait précisément pour faire échec à la garnison de Belfort. —

A la suite du télégramme du grand quartier général, le général de Werder décidait de se porter de Gray et de Vesoul

*) Un chapitre ultérieur donne des indications plus détaillées à ce sujet.

sur Dôle, mais non sans s'être procuré au préalable des renseignements plus précis relativement aux forces rassemblées par les Français sur le Doubs.

De petites colonnes de troupes de toutes armes, envoyées en reconnaissance, le 5 novembre, de Dijon et de Gray dans les directions de Beaune, Saint-Jean de Losne, Auxonne et Dôle, trouvaient l'ennemi sur plusieurs points. Les villes de Nuits et de Beaune n'étaient pas occupées, il est vrai, mais un fort contingent d'hommes armés se montrait aux environs d'Auvillars. Devant Saint-Jean de Losne, l'adversaire apparaissait même en forces supérieures. Du pont de Saint-Usage, qu'il occupait, il se portait offensivement, par les deux bords du canal de Bourgogne, contre les 7ᵉ et 8ᵉ compagnies du 2ᵉ régiment badois qui avaient pris position, la 8ᵉ sur la lisière sud de Brazey, avec deux pièces, la 7ᵉ aux ponts du canal, à l'est de ce bourg construit en longueur. Après l'insuccès de cette démonstration, qui n'occasionnait que des pertes insignifiantes de part et d'autre, les Allemands se repliaient sans être inquiétés sur Breteniêre. — Dans la soirée du 5, deux autres compagnies badoises jetées en éclaireurs vers Auxonne repoussaient, à Genlis, l'attaque d'une bande de francs-tireurs qui, après avoir surpris le poste établi à la gare, avaient pénétré dans la ville. Entre Mirebeau, Etevaux et Pontailler, les patrouilles badoises essuyaient également des coups de feu qui leur tuaient quelques hommes. Le même jour, deux compagnies du 30ᵉ régiment envoyées de Gray vers Dôle, se rencontraient déjà, au sud du Tremblois, avec des forces ennemies considérables dont une partie s'était embusquée dans le bois la Dame, tandis que le reste tentait, des localités situées à l'ouest de la route suivie par la colonne, de déborder le flanc droit des Prussiens. Après que la 6ᵉ compagnie a repoussé un parti ennemi fort de 300 hommes environ qui avait débouché par Germigney, toute la reconnaissance se concentre vers le nord, à hauteur d'Esmoulins, pour faire tête à une attaque qui semblait se préparer par Apremont; mais celle-ci ne se produisait pas.

Cette hardiesse de l'adversaire sur la basse Saône, rapprochée des avis réitérés annonçant un prochain mouvement offensif de Garibaldi de Dôle sur Dijon et sur Gray, déterminaient le

commandant de la division badoise à prendre des précautions en rapport avec la situation. Le 6 novembre, il renforçait le détachement stationné à Breteniêre; il disposait sur la route d'Auxonne, à Fauverney, un certain nombre de bataillons et d'escadrons prêts à s'engager, tandis que, d'autre part, il repliait le poste de Pontailler sur Mirebeau. Cependant, les patrouilles ayant fait connaître que l'adversaire avait repassé la Saône, les troupes reprenaient leurs cantonnements précédents dans la banlieue de Dijon, en se couvrant par de forts avant-postes à 7 ou 8 kilomètres vers le sud et le sud-est. Les journées suivantes n'étaient marquées que par quelques rencontres sans importance avec des patrouilles françaises, entre Genlis et Pontailler; toutefois, des francs-tireurs commençaient déjà à se montrer aussi dans la vallée de l'Ouche, à l'ouest de Dijon. — Les reconnaissances exécutées de Vesoul vers l'Ognon et le Doubs constataient la présence de forces françaises à Voray et à l'Isle-sur-Doubs. Un parti badois lancé dans cette dernière direction réussissait, le 6, à surprendre dans Geney une troupe de 180 gardes mobiles et à lui faire quelques prisonniers.

D'après les rapports alors transmis de Dijon et de Gray au quartier général de Vesoul, le général de Werder avait jugé nécessaire d'occuper plus fortement ce dernier point en raison du danger qui semblait le menacer de l'Ognon, et, à cet effet, il y avait dirigé, dès le 6, les troupes badoises préposées à la garde des ponts à Scey et à Port-sur-Saône. Celles-ci entraient à Gray le lendemain, 7 novembre, à l'effectif d'un bataillon, de deux escadrons et d'une batterie. Le détachement prussien qui occupait la ville, et dont les patrouilles signalaient déjà un mouvement rétrograde de l'adversaire, poussait une pointe, le 9, par Essertenne et par Pontailler, d'où ses troupes d'avant-garde descendaient la Saône jusqu'à la Marche, et en chassaient un parti ennemi d'une centaine d'hommes seulement. Pontailler demeurait occupé jusqu'à nouvel ordre par des troupes allemandes de Gray et de Mirebeau.

A cette époque, toutes les nouvelles qui parvenaient à Vesoul laissaient voir de plus en plus clairement que les forces françaises de Besançon effectuaient peu-à-peu leur jonction avec Garibaldi sous Dôle, d'où les mouvements de troupes se prolongeaient ensuite latéralement dans la direction du sud-ouest.

On avait découvert une forte position d'avant-postes auprès de Saint-Jean de Losne; à en croire les renseignements, des partis ennemis avaient déjà paru aussi à Beaune et à Chagny. En conséquence, le général de Werder prescrivait, pour le 10, une marche du XIV^{e} corps sur Dôle, afin de tomber dans le flanc de l'adversaire, s'il en était temps encore, et de mettre obstacle à de nouvelles levées d'hommes dans cette région.*)

En réalité, les Français étaient surtout préoccupés en ce moment de la crainte que les Allemands, encore renforcés peut-être par une partie de l'armée de blocus de Metz, ne vinssent à descendre la Saône dans la direction de Lyon. Par suite de cette appréhension, le corps réuni autour de Besançon, laissant une nombreuse garnison dans cette place, avait rompu, le 8 novembre,

---

*) Les divers éléments du corps d'armée se trouvaient alors aux points ci-après:

Autour de Dijon: 1er, 2^{e}, 5^{e} régts. d'inf. badoise et $\frac{I^{er}}{6^{e}\ \text{bad.}}$; 3^{e} régt. de drag. badois et $\frac{2^{e},\ 3^{e},\ 5^{e}}{2^{e}\ \text{drag. bad.}}$; 2^{e} et 3^{e} batt. légères; 1re, 2^{e} et 3^{e} batt. lourdes badoises.

A Mirebeau: $\frac{\text{Fus.}}{6^{e}\ \text{bad.}}$, $\frac{4^{e}}{2^{e}\ \text{drag. bad.}}$ et 1re batt. légère badoise

Autour de Gray: 30^{e} régt., $\frac{3^{e},\ 4^{e}}{2^{e}\ \text{drag. rés.}}$, 2^{e} batt. lég. de rés. du III^{e} corps

} Détachements à Pontailler.

$\frac{\text{Fus.}}{4^{e}\ \text{bad.}}$, $\frac{1^{er},\ 3^{e}}{1^{er}\ \text{drag. bad.}}$, 4^{e} batt. lég. badoise.

A Port-sur-Saône et Scey: $\frac{I^{er}}{4^{e}\ \text{bad.}}$

Autour de Vesoul: $\frac{I^{er}\ \text{et Fus.}}{3^{e}\ \text{bad.}}$, $\frac{2^{e},\ 5^{e}}{1^{er}\ \text{drag. bad.}}$, batt. à chev. badoise, 2 pièces de la 4^{e} batt. lourde badoise, 34^{e} régt., 2^{e} régt. de huss. de réserve, 1re batt. légère de rés. du III^{e} corps et batt. lourde de réserve du 1er corps.

A Saint-Loup: $\frac{II^{e}}{4^{e}\ \text{bad.}}$ (en marche par Port-sur-Saône sur Vesoul, depuis le 9 novembre).

A Lure: $\frac{II^{e}}{3^{e}\ \text{bad.}}$, $\frac{1^{er},\ 2^{e}}{2^{e}\ \text{drag. rés.}}$, 4^{e} batt. lourde badoise (4 pièces.) Le $\frac{II^{e}}{6^{e}\ \text{bad.}}$ était à Rastadt.

sur Chagny, où il arrivait le 12; c'était, en y comprenant d'autres troupes appelées probablement de Lyon, un effectif de 50,000 hommes à peu-près qui se trouvait massé sur ce point. A cette même date du 8, les corps francs commandés par le général Garibaldi entamaient de même le mouvement qui leur avait été prescrit sur Autun, pour y garder les routes menant à Bourges et à Nevers. Une arrière-garde restait à Dôle jusqu'au 12 novembre, afin de couvrir le départ. —

Du côté des Allemands, l'aile nord-est du XIV[e] corps s'était rassemblée autour de Vesoul, le 10, et les premières fractions avaient rompu vers Dôle. Le 12, après jonction avec les troupes de Gray, la moitié environ du corps du général de Werder se trouvait concentrée aux abords de Pesmes. Vesoul demeurait fortement occupé, Gray plus faiblement.

L'intention du commandant de corps était de traverser l'Ognon, le 13, en amont de Pesmes, et de continuer ensuite sur Dôle en combinant son opération avec un marche simultanée sur ce point des deux brigades réunies à Dijon sous le général de Beyer. Ce dernier, laissé libre d'effectuer son mouvement par les deux directions de Saint-Jean de Losne ou de Pontailler, avait donné la préférence à la seconde, attendu que la Saône, alors très-grosse, lui paraissait d'autant plus difficile à franchir qu'il l'aborderait plus bas. En principe, le général de Werder s'était prononcé, il est vrai, en faveur de l'autre direction, qui lui semblait préférable; de plus, par une dépêche ultérieure, parvenue à Dijon dans la matinée du 12, il faisait ressortir expressément que, d'après les renseignements les plus récents, l'ennemi se repliant de Dôle vers Châlon-sur-Saône, on n'avait plus chance de le joindre que par Saint-Jean de Losne. Mais, au reçu de cette communication, l'établissement d'un pont était déjà commencé à Pontailler,*) une partie des troupes de Dijon était en marche vers ce point; le commandant de la division badoise estimait donc qu'il y avait lieu de s'en tenir aux dispositions arrêtées. Dans le courant de la journée, les deux brigades atteignaient les environs de Pontailler, d'où la

*) Les Français avaient détruit les ponts de la Saône, à la Marche et à Pontailler

3e brigade jetait aussitôt une forte avant-garde sur la rive gauche de la Saône.

Le général de Werder, informé sur ces entrefaites que les Français devaient déjà avoir évacué Dôle, revenait alors à une opération qu'il avait eue en vue antérieurement, mais dont il avait ajourné momentanément l'exécution: il s'agissait de tenter un coup de main sur Auxonne pour se donner, par l'enlèvement de cette petite place, un solide point d'appui sur la Saône. Dans la matinée du 13, les troupes badoises massées autour de Pontailler portent donc deux brigades sur la rive gauche, l'une dans la direction de Genlis, l'autre dans celle de Villers-les-Pots; en même temps, la brigade d'infanterie prussienne, ayant derrière elle la 2e brigade badoise, marche de Pesmes vers le côté est d'Auxonne, tandis que deux escadrons de hussards prussiens éclairent le mouvement en battant le pays vers Dôle. Parvenue auprès de Villers-les-Pots, la 3e brigade badoise y rencontre quelques partis ennemis qu'elle refoule, et le général de Werder peut alors se rendre compte par ses propres yeux de la situation de la place. Celle-ci paraissait suffisamment armée et pourvue d'une garnison en rapport avec les besoins de la défense; il était évident d'ailleurs que l'on s'y était préparé à recevoir d'une attaque; le commandant avait fait raser complètement tous les abris jusqu'à une distance de 1,000 pas des remparts. Dans ces conditions, et comme, d'un autre côté, les convois de munitions de réserve du XIVe corps n'avaient pas encore rejoint, le général de Werder renonçait à son premier projet de bombardement au moyen de canons de campagne.

Pendant ce temps, les escadrons de hussards jetés dans la direction de Dôle, ainsi que nous venons de le dire, avaient acquis l'assurance qu'il ne se trouvait plus dans cette localité que quelques centaines de gardes mobiles. D'autre part, on avait intercepté une lettre du préfet de Beaune qui faisait supposer que l'armée française de l'Est remontait par Chagny sur Dijon.*) Le général de Werder, voulant s'assurer la

*) Selon toute apparence, cette lettre était destinée à donner le change aux Allemands, et c'était à dessein qu'on l'avait fait tomber entre leurs mains.

conservation de cette dernière ville, prenait la résolution de concentrer son corps d'armée entre la Saône et la Côte-d'Or. En conséquence, dès ce jour même, 13 novembre, il ramenait les brigades postées à l'est d'Auxonne sur Pontailler; on y détruisait une poudrerie française renfermant des approvisionnements considérables. La 3e brigade badoise laissait un fort détachement de troupes de toutes armes*) auprès de Villers-les-Pots pour surveiller Auxonne, et marchait sur Soirans Fouffrans afin d'y faire sa jonction avec la 1re brigade postée à Genlis. Des patrouilles de cette dernière brigade essuyaient des coups de feu de Saint-Jean de Losne et constataient que l'ennemi avait incendié le pont de bois qui existait en ce point sur la Saône.

Le 14, sur l'ordre du général de Werder, la 3e brigade pousse une pointe de Soirans Fouffrans et de Villers-les-Pots sur Saint-Jean de Losne. A l'approche des Allemands, les 400 ou 500 gardes mobiles et francs-tireurs qui se trouvaient à Saint-Usage évacuent ce village d'abord, puis aussi Saint-Jean de Losne, après que la 1re batterie lourde l'a canonné pendant un certain temps. Cette localité est alors occupée par les troupes badoises; l'adversaire avait passé heureusement sur la rive gauche de la Saône, au moyen de barques préparées à l'avance. Les brigades allemandes réunies autour de Pontailler gagnent Dijon dans cette même journée du 14, et se cantonnent dans la ville et la partie ouest de la banlieue, tandis que la 1re brigade badoise s'installe aux environs de Longecourt. Le quartier général du XIVe corps vient de Pontailler à Dijon.

Dans le cours des deux jours suivants, les fractions du corps d'armée qui se trouvaient au sud de cette ville se rapprochaient de la Côte-d'Or. La 1re brigade badoise prenait position, avec six escadrons et deux batteries, entre les montagnes et le canal de Bourgogne, pour couvrir les routes de Nuits, Seurre et Saint-Jean de Losne sur Dijon, en disposant ses troupes avancées suivant un arc de cercle qui se projetait

*) $\frac{\text{I}^{er}\text{ et Fus.}}{5^{e}\text{ bad.}}$, $\frac{1^{er}}{3^{e}\text{ drag. bad.}}$ et 2e batterie légère.

au sud jusqu'à Citeaux. D'après les rapports parvenus, l'ennemi avait occupé, le 15, cette dernière localité et la ville de Nuits située en face de l'aile droite, mais pour les abandonner de nouveau dès le 16. Une petite colonne,*) partie antérieurement déjà de Dijon pour se mettre en relation avec la II[e] armée, était arrivée, le 11, aux environs de Châtillon-sur-Seine et n'y avait point trouvé encore de troupes allemandes; faisant alors un détour pour éviter les défilés occupés entre-temps par les francs-tireurs, elle ralliait sa brigade par Arc-sur-Tille. La 3[e] brigade badoise, quittant Soirans Fouffrans, s'était rapprochée et garnissait, avec deux escadrons et quatre batteries, les localités des deux côtés de la route de Dijon à Auxonne, jusqu'à hauteur de Genlis; en même temps, un autre petit détachement des trois armes**) continuait à surveiller cette place d'Etevaux. La portion du corps d'armée stationnée autour même de Dijon s'étendait à droite et à gauche de la ville jusqu'aux montagnes, que la 2[e] brigade badoise avait mission de surveiller au nord, tandis que les troupe qu'elle avait laissées à Vesoul,***) descendant sur Fresnes Saint-Mamès et sur Gray, s'y établissaient en postes intermédiaires. Un détachement de cette brigade,†) qui avait été chargé de couper les voies ferrées au sud de Besançon, était parti de Pesmes et, après de fréquentes escarmouches avec des paysans armés, entre l'Ognon et le Doubs, avait atteint Saint-Vit, le 14; mais par suite du manque de poudre et d'outils, ce détachement n'avait pu accomplir qu'imparfaitement sa tâche; le 15, il rentrait à Pontailler et, le 16, il venait renforcer la garnison de Gray. La ligne télégraphique d'Epinal par Vesoul avait été prolongée déjà jusqu'à ce point et devait être continuée sans retard jusqu'à Dijon. La face sud de cette dernière ville avait été organisée défensivement.

---

*) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{Régt. Corps.}}$, $\frac{\text{1/2 5e}}{\text{2e drag.}}$ et 1/3 3[e] batterie légère.

**) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{6e bad.}}$, $\frac{\text{1/2 1er}}{\text{3e drag.}}$ et 2[e] batterie légère.

***) $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{3e bad.}}$, $\frac{\text{5e}}{\text{1er drag.}}$ et 1/3 4[e] batterie lourde.

†) $\frac{\text{1/2 Fus.}}{\text{4e bad.}}$, $\frac{\text{1/2 3e}}{\text{1er drag.}}$ et 1/3 4[e] batterie légère.

L'intention du général de Werder était de demeurer provisoirement dans cette position établie de manière à faire face surtout vers le sud, et d'y attendre l'entrée en ligne de la 4e division de réserve arrivant d'Alsace.*) Jusque là, le général comptait mettre le temps à profit pour inquiéter l'ennemi et pour approvisionner son propre corps, sur les derrières duquel des troupes d'étapes wurtembergeoises s'étaient avancées jusqu'aux environs de Saint-Loup. —

Prise de Schlestadt et de Neuf-Brisach. Investissement de Belfort.

Quelques jours avant le départ du XIVe corps de Strasbourg, la 4e division de réserve, réunie dans le Brisgau sous le commandement du général-major de Schmeling, avait franchi le Rhin à Neuenbourg, au moyen de bacs et de nacelles.**) Le 2 octobre au matin, les troupes déjà transportées sur la rive gauche, àl'effectif de 7 bataillons, 4 escadrons et 1 batterie,***) se mettaient en marche sur Mulhouse, après une faible résistance de quelques bandes de francs-tireurs, avec mission de désarmer la population ouvrière, très-nombreuse et fort surexcitée, et de couper la voie ferrée se dirigeant vers l'ouest. Dans l'après-midi du 3, les troupes allemandes entraient dans cette grande cité manufacturière, dont, entre-temps, les autorités locales avaient sollicité elles-mêmes l'occupation. Le gros de la division s'arrêtait momentanément à Bantzenheim, d'où il lançait des patrouilles dans la direction du nord, vers Neuf-Brisach, et portait aux abords de Mulhouse le 2e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale. Afin d'assurer la communication avec le grand-duché de Bade, on utilisait un banc de sable à l'ouest de Neuenbourg pour construire sur le Rhin un pont de bateaux et de chevalets.

Les Allemands s'occupaient tout d'abord de purger de francs-tireurs le pays situé au sud de Mulhouse; le 5, ils coupaient

---

*) Voir les pages suivantes.

**) Voir IIe Partie, page 297, et Supplément LXXXII.

***) 25e régiment, 1er régt. combiné de landwehr de la Prusse orientale, 3e régt. de uhlans de réserve et 2e batterie légère.

le chemin de fer auprès d'Altkirch. Le même jour, le bataillon de landwehr de Goldap, occupé à désarmer quelques villages au sud de Neuf-Brisach, était attaqué par 2000 gardes mobiles environ, que soutenait un détachement de ligne. Ces troupes, débouchant de la place, poussent sur Heiteren, les unes par le canal du Rhône au Rhin, les autres le long de la grande route, et contraignent les compagnies prussiennes qui s'étaient avancées jusque là à reculer en combattant sur Balgau. Mais la 1re batterie lourde, accourue de Blodelsheim, intervient alors en lançant quelques obus, et l'ennemi rétrograde en désordre sur Neuf-Brisach. —

Le commandant de la 4e division de réserve, estimant que les forces dont il disposait ne lui permettaient pas d'attaquer simultanément Schlestadt et Neuf-Brisach, adoptait le parti de se borner provisoirement à bloquer ces deux places et de procéder à des reconnaissances préalables avant de décider quelle serait celle qu'il assiégerait en premier lieu.

Le général faisait choix, parmi les troupes stationnées autour de Mulhouse, de la brigade combinée d'infanterie pour la charger de l'investissement de Schlestadt, en lui adjoignant le 3e régiment de uhlans de réserve et la 2e batterie légère. Les autres fractions de la division entamaient, le 6 octobre, leur mouvement sur Neuf-Brisach. Le 3e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale se porte de Bantzenheim jusqu'à Balgau; le lendemain, prenant à gauche de la place, il vient s'établir sur une ligne qui partant du Kasten-Wald, s'étendait jusqu'au Rhin par Wolfganzen et Biesheim. Le 1er régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale, venu de Mulhouse par Ensisheim, occupe les localités situées aux abords sud de la place et déploie ses avant-postes jusqu'à Algolsheim et Weckolsheim. Le 1er régiment de uhlans de réserve et les cinq batteries présentes se répartissaient par portions sensiblement égales sur les deux secteurs de la ligne d'investissement. L'ennemi avait accueilli le mouvement des troupes allemandes par une canonnade fort vive mais à peu-près inoffensive. —

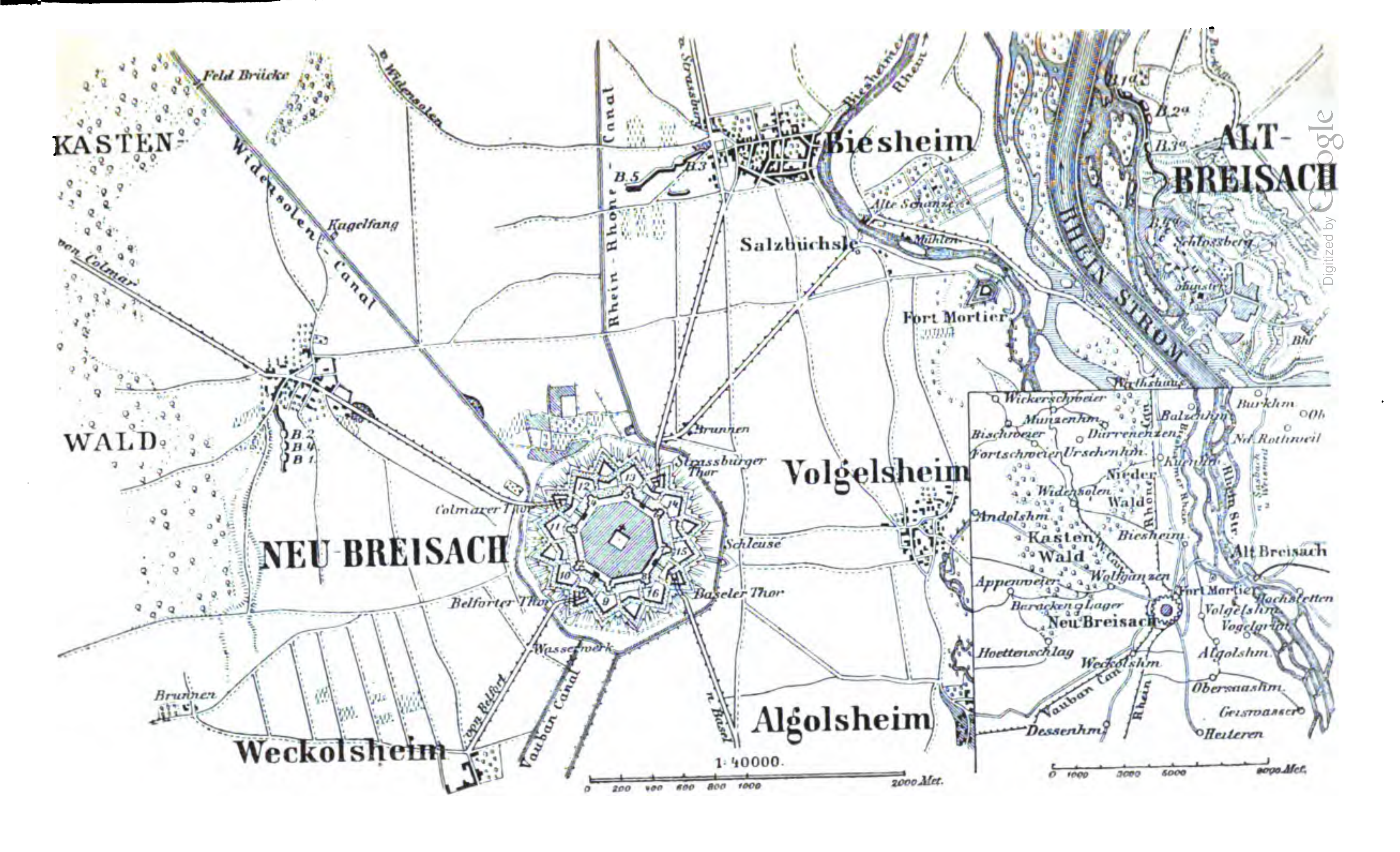
La place de Neuf-Brisach, située dans la plaine de la rive gauche du Rhin, présente la forme d'un octogone bastionné, entouré de fossés secs avec escarpes et contrescarpes généralement revêtues de maçonnerie, et couvert par des demi-lunes.

Tous les fronts étaient munis de traverses destinées à les soustraire autant qué possible aux feux d'enfilade, et pourvus en outre d'abris casematés, ainsi que quelques unes des demi-lunes. Le fort Mortier, construit plus au nord-est, sur le Rhin même, était dominé, il est vrai, par les hauteurs de la rive opposée; mais, de même que Neuf-Brisach, cet ouvrage était disposé en vue d'une défense propre et, par sa position, il flanquait de la façon la plus efficace toute attaque dirigée contre les faces nord, est ou sud de la place.*) Cette dernière était commandée par le lieutenant-colonel Lostie de Kerhor qui disposait d'une garnison de 5500 hommes environ, tous gardes mobiles ou gardes nationaux à l'exception d'un bataillon de ligne et d'un dépôt. —

Une fois l'investissement de Neuf-Brisach effectué, comme nous venons de l'indiquer, le général de Schmeling débute, dès le 7 octobre, par faire canonner la place au moyen de ses pièces de campagne. A partir de 9 heures $^{1}/_{4}$ du soir, les deux batteries lourdes en position entre Wolfganzen et le canal de Widensolen, les trois batteries légères établies sur les dehors sud, entre la grande route de Bâle et le canal du Rhône au Rhin, entretiennent durant plus de deux heures un feu auquel l'ennemi riposte et qui, sauf quelques incendies allumés dans l'intérieur de la ville, demeurait de part et d'autre à peu-près sans résultat. Le 8 au matin, le commandant de la place ayant répondu par un nouveau refus à une seconde sommation de capituler, le général de Schmeling tournait ses vues vers Schlestadt et confiait provisoirement au général-major de Tresckow II. le commandement des troupes destinées au blocus de Neuf-Brisach. —

La brigade chargée de bloquer Schlestadt avait entamé son mouvement de Mulhouse, le 7, après avoir laissé à Meienheim, pour surveiller Belfort et les Vosges méridionales, deux bataillons du 25e régiment et deux escadrons bientôt renforcés par la 4e batterie légère venue de Neuf-Brisach. Un bataillon de

*) L'ennemi n'avait pas défendu un petit ouvrage situé aux abords de Biesheim et destiné à couvrir le pont qui donne accès dans l'une des îles du Rhin.



KASTEN-
WALD
NEU-BREISACH
Weckolsheim
Biesheim
Volgelsheim
Algolsheim
Salzbuchsle
Fort Mortier
ALT-BREISACH
RHEIN STROM
Feld Brücke
Widensolen - Canal
Kugelfang
v. Widensolen
von Colmar
Rhein - Rhone - Canal
n. Strassburg
Biesheimer Rhein
Alte Schanze
Mühlen
Schlossberg
Münster
Colmarer Thor
Strassburger Thor
Schleuse
Baseler Thor
Belforter Thor
Wasserwerk
von Belfort
Vauban Canal
n. Basel
Brunnen
1:40000.
2000 Met.
Wickerschweier
Munzenhm.
Bischweier
Dürrenenzen
Fortschweier
Urschenhm.
Widensolen
Nieder Wald
Andolshm.
Kasten Wald
Biesheim
Appenweier
Wolfganzen
Baracken Lager
Neu Breisach
Fort Mortier
Hoettenschlag
Weckolshm.
Vauban Can.
Dessenhm.
Rhein
Rhone
Burkhm.
Balzenhm.
Kuenhm.
Rhein Str.
Alt Breisach
Hochstetten
Volgelshm.
Vogelgrün
Algolshm.
Obersaashm.
Geiswasser
Heiteren
Wirthshaus
9000 Met.

landwehr était préposé à la garde du pont du Rhin à Neuenbourg. Le restant de la brigade arrive le 10 à Gemar (Guémar), avec la 3e batterie légère, qui lui avait été adjointe; les troupes commencent par occuper de ce point les abords sud-est et ouest de Schlestadt, puis, le 11, le village de Scherweiler (Scherviller), situé au nord de la Giesen. De cette localité, elles se reliaient à Ebersheim avec les troupes de la 1re division de réserve envoyées de Strasbourg,*) lesquelles, soit dit à l'avance, demeuraient chargées, avec le consentement du gouverneur général d'Alsace, d'observer le côté nord de Schlestadt.**) Dans cette journée du 11, le général de Schmeling procède, de Widensolen, à une reconnaissance de la place, après en avoir fait sommer préalablement le commandant, qui répondait par une violente canonnade. —

Schlestadt est une ville de 10,000 âmes environ, resserrée et anguleuse, bâtie dans la plaine de la rive gauche de l'Ill. Elle était entourée à cette époque d'une enceinte de neuf fronts bastionnés. Six demi-lunes couvraient ses trois portes et concouraient, avec des lunettes avancées construites dans toutes

---

*) Voir IIe Partie, page 298.

**) A la date du 11 octobre, la 4e division de réserve se trouvait donc répartie de la manière suivante:

Devant Neuf-Brisach:			
Brigade de landwehr de la Prusse orientale, 1er régt. de uhl. de réserve, 1re et 2e batt. lourdes, 1re batt. légère	8 bat.,	4 esc.,	3 batt.
Devant Schlestadt:			
$\frac{\text{II}^e}{25^e}$, trois bataill. du 2e régt. comb. de la Prusse orient., $\frac{1^{er} \text{ et } 4^e}{3^e \text{ uhl. rés.}}$, 2e et 3e batt. légères	4 „	2 „	2 „
A Meienheim:			
$\frac{\text{I}^{er} \text{ et Fus.}}{25^e}$, $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{3^e \text{ uhl. rés.}}$, 4e batt. légère	2 „	2 „	1 „
A Neuenbourg:			
Bat. d'Ortelsbourg, du 2e régt. comb. de landw. de la Prusse orient. . . .	1 „	— „	— „
Total:	15 bat.,	8 esc.,	6 batt.

les directions, à commander les faces ouest et nord de la place, situées au-dessus du niveau de l'inondation. Deux ouvrages fermés, établis contre la route de Neuf-Brisach, défendaient la digue destinée à inonder la plaine basse, coupée de nombreux cours d'eau et déjà à demi-submergée au début de l'investissement, qui formait les abords sud et est de la ville. Les contrescarpes du corps de place et des demi-lunes étaient revêtues de maçonnerie; de plus, l'eau pouvait être amenée dans les fossés de tous les ouvrages, hormis ceux de certaines lunettes des faces ouest et nord. A part quelques constructions casematées dans l'intérieur de la place, on manquait d'abris blindés pour y installer les troupes.*) Si l'inondation dont il vient d'être parlé apportait un obstacle presque insurmontable aux approches par les faces est et sud; si, d'autre part, l'attaque sur les dehors nord était rendue plus difficile par la Giesen, à laquelle les affluents venus de la montagne donnaient habituellement un volume d'eau considérable, des vignes épaisses, des haies favorisaient au contraire un effort se produisant de l'ouest. Le chemin de fer, qui traverse en remblai cette partie des dehors suivant une direction sud-nord, offrait aussi à l'assaillant une excellente masse couvrante. Lors de l'investissement, la place était armée de 120 bouches à feu environ et défendue seulement par 1200 gardes mobiles et par 700 artilleurs à peu-près. —

Après un examen plus détaillé des dehors des deux places fortes de la Haute-Alsace, le commandant de la 4e division de réserve s'arrêtait à la résolution de débuter par assiéger Schlestadt; cette opération semblait comporter, en effet, une solution plus prompte en raison de la faculté d'amener des pièces de siège de Strasbourg, et la possession de cette place devait assurer en outre la communication avec le nord de l'Alsace. Le pont de Neuenbourg était donc replié et remplacé par un pont de bateaux jeté au nord de Burkheim, et dont la garde était confiée à l'une des compagnies de landwehr laissées devant Neuf-Brisach. On appelait également de ce dernier point, comme supplément de renfort pour le corps de siège de Schlestadt, deux bataillons du 1er régiment combiné de landwehr

---

*) Durant l'investissement, les défenseurs construisaient encore quelques-uns de ces abris au moyen de troncs d'arbres recouverts de terre.

de la Prusse orientale, plus le bataillon de landwehr précédemment chargé de garder le pont de Neuenbourg. Le 17 octobre, le général de Schmeling se rendait à Kinzheim et répartissait les forces dont il disposait pour le siège en deux groupes. Le plus considérable, établi en face des fronts ouest et sud à l'effectif de cinq bataillons, un escadron et une batterie, déployait la chaîne de ses avant-postes à petite distance des ouvrages, depuis le pont détruit sur la voie ferrée, au delà de la Giesen, jusqu'à quelques centaines de pas au sud du cimetière (Kirchhof). Un second groupe, comprenant trois bataillons, un demi-escadron et une batterie, gardait le secteur au nord de la Giesen, depuis Scherweiler (Scherwiller) jusqu'à l'Ill. Sur la rive droite cette rivière, un bataillon et un demi-escadron étaient à Rathsamhausen, Mussig et Schnellenbühl.*)

---

*) La répartition de détail des troupes était la suivante:

Secteur ouest:

Bat. d'Osterode, $\frac{1/4\ 4^e}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Kastenholz (Chatenois).

$\frac{II^e}{25^e}$ à Kinzheim.

1/2 bat. de Thorn à Orschweiler (Orschwiller).

1/2 bat. de Thorn et bat. de Graudenz à Saint-Pilt.

Bat. de Tilsit, $\frac{3/4\ 4^e}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$, 3e batterie légère à Gémar (Guémar).

Secteur nord:

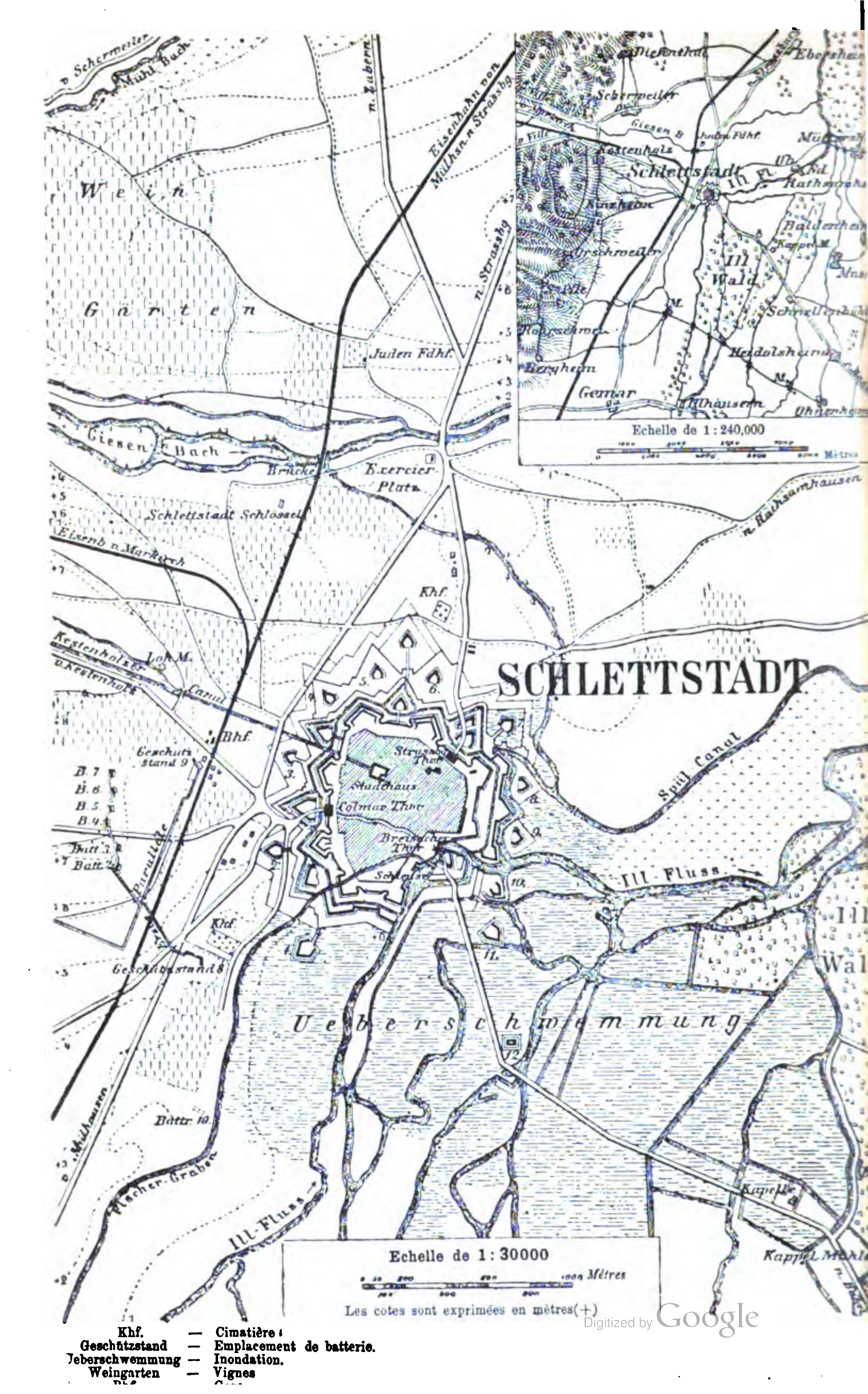
Bat. d'Ortelsburg et d'Inowrazlaw, 2e batt. légère à Scherweiler (Scherwiller.)

Bat. de Bromberg et $\frac{1/2\ 1^{er}}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Eberaheim.

(Ces deux derniers bataillons faisaient partie du contingent envoyé par la 1re division de réserve (voir IIe Partie, page 298) et dont les autres troupes — Bat. de Deutsch-Krone, $\frac{4^e}{2^e\ \text{uhl. rés.}}$ et 1re batt. légère du IXe corps — couvraient les derrières vers les Vosges, aux environs de Barr; quant au groupe principal de l'ouest du corps de siège de Schlestadt, il était chargé de pourvoir lui-même à sa sécurité du côté de la montagne.)

Secteur est:

Bat. de Wehlau et $\frac{1/2\ 1^{er}}{3^e\ \text{uhl. rés.}}$ à Rathsamhausen, Mussig et Schnellenbühl.



SCHLETTSTADT
n. Schermeiler
Mühl Bach
n. Zabern
Eisenbahn von Mülhsn n. Strassbg
n. Strassbg
Wein Gärten
Juden Fdhf.
Giesen Bach
Brücke
Exercier Platz
Schlettstadt Schlossel
Eisenb n. Markirch
n. Rathsamhausen
Khf.
Kestenholzer Canal
n. Kestenholz
Lok M.
Bhf.
Geschutz stand 9
B. 7
B. 6
B. 5
B. 4
Batt. 3
Batt. 2
Parallele
Strassb. Thor
Stadthaus
Colmar Thor
Breisacher Thor
Schlösse
Spül Canal
Ill Fluss
Ill Wald
Khf.
Geschützstand 8
Ueberschwemmung
Battr. 10
n. Mülhausen
Fischer Graben
Ill-Fluss
Kappelle
Kappel Mühle
Echelle de 1 : 30000
Mètres
Les cotes sont exprimées en mètres(+)
Diefenthal
Ebersheim
Schermeiler
Giesen B.
Juden Fdhf.
Kestenholz
Schlettstadt
Ill Fl.
Rathsamhausen
Kinzheim
Orschweiler
Baldenheim
Ill Wald
Schnellenbühl
Rohrschweier
Bergheim
Heidolsheim
Gemar
Illhausern
Ohnenheim
Echelle de 1 : 240,000
Mètres
Khf. — Cimatière
Geschützstand — Emplacement de batterie.
Ueberschwemmung — Inondation.
Weingarten — Vignes

A la même époque, le chemin de fer de Strasbourg débarquait successivement le matériel destiné au siège de Schlestadt, avec douze compagnies d'artillerie et quatre compagnies de pionniers de place.*) Tout en s'occupant de constituer à Kinzheim le parc du génie et à Saint-Pilt le parc d'artillerie composé de 56 mortiers et canons de gros calibre,**) on fabriquait des gabions et des fascines, on ouvrait des communications et on exerçait l'infanterie aux travaux de tranchée. Dans la nuit du 19 au 20 octobre, on construisait à la Capelle-Mühle, dans l'Ill-Wald, la première batterie de siège, dont quatre pièces étaient destinées à canonner les casernes et les magasins du quartier sud de la ville, afin de détourner l'attention de l'assiégé du véritable point d'attaque. Le lendemain matin, après une vaine tentative de la garnison pour mettre obstacle à l'achèvement de ce travail jusqu'alors inaperçu, la batterie ouvrait son feu, avec un certain succès, contre l'ouvrage de la digue et contre la place elle-même. Entre midi et 1 heure, la supériorité d'action de l'artillerie de la défense l'obligeait à ralentir momentanément son tir; mais, à 4 heures du soir, après avoir réparé ses avaries, elle le reprenait avec la même énergie; les avant-postes, de leur côté, se rapprochaient de la place dans le courant de la soirée, et s'embusquaient à 400 pas en avant des glacis. L'ennemi continuait, pendant la nuit, à riposter aux feux de l'attaque; dans l'intérieur de la ville, des incendies avaient éclaté sur divers points.

A la suite d'une reconnaissance plus approfondie du front ouest de Schlestadt, on s'était arrêté au projet de diriger prin-

---

*) 1re comp. de l'Abth. d'artill. de place No 10.
2e, 3e, 6e et 16e comp. du régt. d'artill. de place No 7.
1re, 2e, 4e, 6e et 16e comp. du régt. d'artill. de place No 6.
2e et 3e batt. montées du 3e régt. d'artill. bavaroise.
1re comp. de pionniers de place du VIIe corps.
2e comp. de pionniers de place du Xe corps.
4e comp. bavar. du génie de place et comp. badoise de pionniers de place; la première était arrivée de Strasbourg, le 22 septembre. — Le lieutenant-colonel de Scheliha commandait l'artillerie; le lieutenant-colonel Sander dirigeait les travaux du génie.

**) 12 canons de 15 cent, court — 4 mortiers courts de 28 cent.
20 „ „ 12 „ „ — 8 „ „ „ 23 „
6 „ „ 9 „ „ — 6 „ „ „ 15 „

cipalement l'attaque contre la lunette No 2 établie en saillie au nord du cimetière. La première parallèle devait suivre en majeure partie le tracé du chemin de fer, couverte directement par le corps de la voie, en appuyant sa gauche à la gare (Bahnhof), dont les bâtiments avaient été rasés par l'assiégé. Dans la nuit du 20 au 21, on disposait les dépôts de tranchée; le 22, à la nuit tombante, le 2e bataillon du 25e vient prendre le service des avant-postes sur ce secteur, puis les bataillons de landwehr de Thorn, Graudenz et Tilsit, accompagnés des compagnies de pionniers bavarois et badois, gagnent les emplacements désignés pour le travail. A 8 heures du soir, on ouvrait la tranchée, en même temps que l'on commençait, un peu au delà, la construction de six batteries de siège. En arrière de ces dernières, le bataillon de landwehr de Deutsch-Krone avait pris position auprès de la route de Kinzheim, comme réserve de combat; la nuit durant, la batterie de l'Ill-Wald battait vigoureusement à revers le front ouest de la place. De son côté, le défenseur, auquel le mouvement des Allemands n'avait pas échappé, canonnait jusqu'à minuit tout le terrain d'attaque; mais c'était sans aucun résultat, car ses projectiles allaient tomber au loin derrière les travailleurs. Le 23 de très-grand matin, la parallèle se trouvait établie de la manière prescrite, sur une largeur de 2 pieds et une profondeur de 3 pieds et demi; en arrière de sa gauche, les batteries étaient construites et armées de 8 mortiers et de 20 canons de gros calibre prêts à ouvrir leur feu.

Au point du jour, les remparts entament une vive canonnade contre les travaux d'attaque, aisément reconnaissables alors; les batteries de siège ripostent énergiquement et il s'ensuit un violent combat d'artillerie. Du côté des Français, plusieurs pièces éprouvent de sérieuses avaries, quelques embrasures sont fortement endommagées et des incendies se déclarent sur divers points du quartier sud de la ville; l'assiégeant, au contraire, n'avait à essuyer encore une fois que des pertes minimes, bien que parfois ses batteries se fussent trouvées dans une situation assez difficile. Vers le soir, l'artillerie de la place ralentit graduellement son feu et le suspend même complètement durant la nuit, marquée par une forte bourrasque. Quant aux Allemands, après un instant de répit employé au ravitaillement des

batteries, ils continuaient à tirer sans relâche. On travaillait en même temps à élargir les tranchées et on entamait la construction de deux nouvelles batteries.

Dans la matinée du 24, les remparts lancent encore quelques projectiles; puis, à 7 heures et demie, des drapeaux blancs apparaissent sur le front ouest et sur le clocher de l'église principale. Immédiatement après, une capitulation était signée, aux termes de laquelle la place de Schlestadt se rendait avec sa garnison et tout son matériel de guerre. L'entrée des troupes allemandes, primitivement fixée à 3 heures de l'après-midi, était avancée d'une heure à la requête du commandant de la place, car la ville se trouvait déjà livrée au désordre le plus complet; des bandes de peuple, des soldats ivres pillaient et incendiaient les édifices publics et allaient même jusqu'à faire sauter un magasin à poudre. Le général de Schmeling envoyait trois bataillons qui rétablissaient promptement le bon ordre et emmenaient la garnison prisonnière sous l'escorte d'une force suffisante.*) On parvenait aussi, avec le concours des compagnies de pionniers, à se rendre maître des incendies allumés de nouveau au cours de la nuit suivante, et qui réduisaient en cendres un certain nombre de casernes, de magasins et de maisons particulières. Les ouvrages de la place n'avaient que peu souffert du bombardement et se trouvaient encore complètement à l'abri d'un assaut. Indépendamment de l'artillerie, les Allemands, dont la perte totale montait à 20 hommes au plus,**) s'emparaient de 7000 fusils environ et d'approvisionnements considérables en munitions et en farines.

Le 25 octobre, les bataillons de la 1re division de réserve qui se trouvaient au corps de siège, entrent dans la place pour y tenir garnison. Les troupes de la 4e division de réserve s'installent d'abord dans les localités voisines, puis vont renforcer en partie le corps d'investissement de Neuf-Brisach, en partie le détachement déjà mentionné, chargé de surveiller les

*) Six compagnies et un escadron de uhlans escortaient la garnison par Guémar sur Riegel, d'où elle continuait par chemin de fer.

**) Voir Supplément LXXXIII.

Vosges méridionales.*) Ce détachement, qui, comme on se le rappelle, avait pris primitivement position à Meienheim, avait eu sur ces entrefaites une escarmouche avec des francs-tireurs auprès de Guèbwiller et s'était replié, le 17 octobre, sur Colmar. Quand ensuite les Allemands faisaient explorer de ce point les routes qui traversent les Vosges par Markirch (Sainte-Marie aux Mines), Plainfaing et Gérardmer, ils les trouvaient coupées sur plusieurs points, mais, nulle part, ils ne rencontraient l'ennemi en forces; le mouvement du XIV[e] corps l'avait déjà déterminé à se retirer sur Belfort et Besançon. Après l'arrivée des renforts venant de Schlestadt, les contingents ainsi réunis sous Colmar, à l'effectif de quatre bataillons, trois escadrons et deux batteries,**) se reportaient au sud jusqu'à Ensisheim. —

Pendant ce temps, la situation ne s'était pas sensiblement modifiée devant Neuf-Brisach. Depuis le début du blocus, la garnison faisait preuve d'assez peu d'activité et se bornait à quelques sorties partielles. Le 15 octobre, un corps français d'environ 1500 hommes, profitant de l'épais brouillard du matin, s'était porté de la place sur les deux villages de Weckolsheim et de Wolfganzen. Attaquée à l'improviste de trois côtés, la compagnie du bataillon de landwehr de Gumbinnen qui occupait la première de ces localités, est contrainte de rétrograder d'abord vers l'ouest; mais bientôt, soutenue par les fractions du bataillon accourues de Hettenschlag et de Dessenheim, elle rejetait l'assaillant dans la place. De son côté, le bataillon de landwehr de Loetzen avait recueilli ses grand'gardes délogées de Wolfganzen; puis, débordant le village que les Français avaient occupé sur ces entrefaites, il obligeait ces derniers à battre également en retraite sur Neuf-Brisach. Ces deux engagements étaient terminés dès 7 heures du matin, sans trop

*) Voir II[e] Partie, page 339.

**) 25[e] régiment, bataillon de landwehr d'Ortelsburg, $\frac{2^e,\ 3^e,\ 4^e}{3^e \text{uhl. rés.}}$, 3[e] et 4[e] batteries légères.

de pertes de part et d'autre. Une nouvelle sortie, tentée dans l'après-midi du 22 sur Weckolsheim, échouait devant quelques obus des pièces prussiennes amenées en batterie sur la lisière orientale du Kasten-Wald.

A la suite du départ des quelques bataillons détachés, comme nous l'avons vu, au corps de siège de Schlestadt, les troupes laissées devant Neuf-Brisach *) s'étaient resserrées devant les faces ouest et nord de la place, se bornant, pour le moment, à surveiller sommairement les abords sud. C'était vers la fin d'octobre seulement, qu'il devenait possible d'organiser complètement le blocus. Les bataillons de Wehlau et de Tilsit, de retour le 27, étaient chargés, avec le concours de la 2e batterie lourde, de garder ce secteur sur lequel ils s'étendaient au nord jusqu'à Algolsheim. Les deux autres bataillons du 1er régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale, les bataillons de Graudenz et de Thorn venant de Schlestadt, et la 2e batterie légère garnissaient les abords ouest de la place, depuis le canal du Rhône au Rhin jusqu'à celui de Widensolen; le 3e régiment combiné de landwehr de la Prusse orientale occupait, avec la 1re batterie légère et la 1re lourde, les dehors nord jusqu'au bras du Rhin dit „Biesheimer-Rhein“. Plus tard le 2e bataillon du 25e était également dirigé de ce côté, comme renfort. Le 27, le général de Schmeling venait à Kuenheim.

Dans les derniers jours du mois, les compagnies de place et les grosses pièces qui avaient pris part aux opérations devant Schlestadt, arrivaient à leur tour à Widensolen.**) On s'occupait sur-le-champ de confectionner les fascinages nécessaires pour le siège, de rétablir et de compléter les passages sur le canal du Rhône au Rhin et sur celui de Widensolen, enfin d'approprier au service des troupes les bacs du Rhin, à Saspach et à Weisweil.***) Le pont de bateaux jeté au nord de Burkheim ayant été emporté par une crue, dans la nuit du 1er au 2 novembre, on le remplaçait par un pont volant.

---

*) 6 bataillons, 1er régt. de uhlans de réserve et 3 batteries. Voir IIe Partie, pages 341 et 342-343.

**) Moins la 6e compagnie du régt. d'artill. de place No 7, qui était laissée à Schlestadt.

***) Ces deux localités sont situées à l'est de Markolsheim. Voir la carte d'ensemble sur le Plan 14.

Le résultat des reconnaissances effectuées autour de la place avait conduit les Allemands à faire choix comme point d'attaque de la partie du front nord comprise entre le canal du Rhône au Rhin et celui de Widensolen, c'est-à-dire de la seule partie de l'enceinte qui ne fut pas couverte par un cours d'eau. On avait l'intention d'y ouvrir la tranchée à 800 pas environ du glacis, sous la protection de pièces de gros calibre agissant, les unes de Wolfganzen et de Biesheim contre la place même, les autres de la rive droite du Rhin contre le fort Mortier.

Dans la soirée du 31 octobre, les avant-postes appuient vers la place, sur les secteurs nord et ouest, et on commence à creuser un cheminement se dirigeant du nord vers le terrain d'attaque. La nuit du 1er au 2 novembre est consacrée à l'établissement et à l'organisation de trois tranchées-abris reliées entre elles, et à la construction auprès de Wolfganzen et de Biesheim, de batteries pourvues d'ailes en retour; la nature pierreuse du terrain nécessitait l'emploi du pic et rendait fort difficile la tâche exécutée en commun par l'artillerie de place et les travailleurs d'infanterie. De l'autre côté du Rhin, trois batteries élevées par les canonniers de place badois venus de Rastatt, couronnaient la rive du fleuve, au nord d'Alt-Breisach (Vieux-Brisach), dès la soirée du 1er novembre. Durant la nuit suivante, un emplacement de batterie était disposé sur le Schloss-Berg, dans le but de mettre obstacle, autant que possible, à un bombardement de la ville allemande par le fort Mortier. L'ennemi ne paraissait pas remarquer tous ces travaux, qui s'exécutaient sans être inquiétés en aucune façon.

Le 2 novembre au matin, les 24 pièces de siège mises en batterie*) ouvrent leur feu contre la place; celle-ci, de son côté, démasque alors l'artillerie de son front d'attaque,. qu'elle avait notablement renforcée sur ces entrefaites. Les projectiles

---

*) Batt. No 1, armée de quatre canons de 15 cent. court } à Wolfganzen.
„ No 2, „ „ quatre canons français de 15 cent. } à Wolfganzen.
„ No 3, „ „ quatre canons de 15 cent. court, à Biesheim.
„ No 1a, „ „ quatre mortiers de 30 cent. } sur la rive droite du Rhin, près d'Alt-Breisach.
„ No 2a, „ „ quatre canons de 15 cent. } sur la rive droite du Rhin, près d'Alt-Breisach.
„ No 3a, „ „ quatre canons de 12 cent. } sur la rive droite du Rhin, près d'Alt-Breisach.
Au cours du siège, les batteries No 1 et 3 recevaient des pièces d'un autre calibre.

des trois batteries de Wolfganzen et de Biesheim provoquent plusieurs incendies dans le voisinage des portes de Colmar et de Strasbourg; par contre, les résultats obtenus par les batteries de la rive droite du Rhin étaient à peu-près nuls, en raison de leur éloignement considérable et de l'état brumeux de l'atmophère qui gênait l'observation du tir. La batterie No 1 de Wolfganzen comptait quelques blessés; une de ses pièces avait subi des avaries. Vers le soir, deux compagnies du bataillon de landwehr de Goldap se rapprochent de la porte de Strasbourg et poussent jusqu'au pied des glacis, où elles échangent des coups de fusil avec les sentinelles françaises. Durant la nuit, assiégeants et assiégés continuent un feu mesuré. Les projectiles de l'attaque étaient dirigés principalement sur l'intérieur de la ville, où ils déterminaient un vaste incendie.

Un superbe clair de lune venait suspendre momentanément les travaux de tranchée, mais le bombardement se poursuit vigoureusement, le 3 novembre; les quatre batteries d'Alt-Breisach agissaient surtout contre le fort Mortier, et, cette fois, avec un succès marqué.*) Après que l'artillerie du fort a été réduite complètement au silence, le major de Normann fait avancer de l'aile gauche des avant-postes la 1re compagnie du bataillon de landwehr de Goldap, qui, filant le long du Biesheimer-Rhein, s'approche du fort pour tenter de l'enlever par un coup de main. La petite troupe parvient ainsi jusqu'au bord du fossé du corps de place; mais le pont était relevé, et elle est obligée d'effectuer sa retraite sous le feu de mousqueterie et de mitraille de la défense.

Durant les jours suivants, l'ennemi commence à prendre aussi sous son feu la ville d'Alt-Breisach, qui, jusqu'alors, avait été presque entièrement épargnée; toutefois, le fort Mortier ne tirait plus que faiblement. Le 6 novembre, des patrouilles s'étant portées de nouveau de ce côté, trouvent le pont-levis abaissé; l'ordre est alors donné d'enfoncer la porte; mais, dans la soirée, et avant qu'il n'eût pu être mis à exécution, le commandant entamait des négociations en vue d'une capitulation.

---

*) La batterie du Schloss-Berg était entrée en action avec six canons de 9 cent. et deux canons de 12. Toutes les batteries de la rive droite du Rhin étaient reliées télégraphiquement à un poste d'observation.

Le lendemain matin, les Allemands prenaient possession de ce fort, d'une importance majeure au point de vue des opérations ultérieures, et occupaient également le village de Volgelsheim. A partir de ce moment, l'artillerie d'Alt-Breisach cessait d'agir.

Pendant ce temps, les batteries de la rive gauche du Rhin avaient entretenu contre la place un feu incessant que renforçaient encore, le 8 novembre, deux batteries de mortiers établies durant la nuit précédente à Wolfganzen et à Biesheim. L'énergie de l'assiégé baissait visiblement; dans la matinée du 10, il tire encore quelques coups au hasard, puis, à 1 heure et demie, le drapeau blanc est arboré. Neuf-Brisach capitulait dans les conditions imposées à Schlestadt; toutefois, la garnison était autorisée à sortir de la place avec les honneurs de la guerre.*) Le 11, les Allemands faisaient leur entrée dans la ville conquise, dont la garnison était constituée provisoirement par le bataillon de landwehr de Lœtzen, deux compagnies du 25e et quelques compagnies d'artillerie et de pionniers. Les ouvrages de la place étaient intacts; mais, dans la ville, la majeure partie des maisons était incendiée ou tout au moins fortement endommagée. Au fort Mortier, les casemates seules restaient debout et une pièce unique était encore en état de service. Le matériel de guerre tombé au pouvoir du vainqueur se composait au total de 108 bouches à feu, de 6000 fusils et d'approvisionnements considérables en vivres et en munitions. Les pertes des Allemands durant le siège, étaient de 70 hommes environ.**) —

A peu-près au moment où commençait le siège de Neuf-Brisach, le grand quartier général de S. M. le Roi avait prescrit, comme on se le rappelle,***) de bloquer également

*) De même qu'à Schlestadt, la garde nationale sédentaire était laissée en dehors de la clause de captivité. La garnison du fort Mortier, comprenant 220 hommes environ, avait été dirigée sur Rastatt dès le jour de la capitulation de cet ouvrage.

**) Voir Supplément LXXXIII.

***) Voir IIe Partie, page 324.

Belfort qui continuait à fournir un point d'appui au mouvement de résistance armée des populations dans les Vosges, et à inquiéter constamment les communications sur les derrières du XIVe corps. Les forces chargées de cette opération comprenaient les éléments de la 4e division de réserve devenus disponibles à Neuf-Brisach, plus la 1re division de réserve. Un corps formé à Glogau, à l'effectif de 12 bataillons de landwehr, 2 escadrons et 2 batteries, était destiné à remplacer cette dernière division à Strasbourg et dans l'occupation des autres points importants situés sur le territoire du gouvernement général d'Alsace.

Sur ces entrefaites, la 1re division de réserve s'était déjà avancée de Strasbourg jusqu'à hauteur de Schlestadt; le 30 octobre, son gros atteignait les environs de Colmar, tandis que l'avant-garde*) entrait dans Geberschweier (Geberschwihr) après une légère escarmouche. En poursuivant sa marche, la division ralliait encore, conformément à l'ordre précité, 3 bataillons, 4 escadrons et 2 batteries**) faisant partie du détachement de la 4e division de réserve stationné à Ensisheim et qui avait été renforcé entre-temps.

L'ancienne avant-garde de la 1re division de réserve, devenant alors colonne de droite, prend sa direction par Sennheim et au sud de Maasmünster (Massevaux), en longeant le pied des montagnes. Après quelques petits engagements à Gebweiler (Guebwiller) et à Sulz (Soultz),***) le 31 octobre, à Sennheim et à Gewenheim, le 1er novembre, elle se heurte, le 2 novembre, à des troupes avancées de la garnison de

---

*) Cette avant-garde se composait du détachement déjà dirigé antérieurement sur Schlestadt et renforcé de la 1re compagnie de pionniers de place du IIe corps. (Voir IIe Partie, pages 343 et 347.) Le gros ne comprenait en premier lieu que les cinq bataillons de landwehr de Schneidemühl, Konitz, Stendal, Burg et Neustadt, trois escadrons du 2e régiment de uhlans de réserve et la 2e batterie légère de réserve du IXe corps, les autres troupes de la division se trouvant réparties sur les lignes d'étapes d'Alsace et ne devant rejoindre qu'après avoir été relevées.

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{25^{\text{e}}}$, bataillons de landwehr d'Ortelsburg et d'Osterode, 3e régiment de uhlans de réserve, 3e et 4e batteries légères.

***) Dans le voisinage de Gebweiler (Guebwiller).

Belfort qui occupaient, à raison d'un bataillon chacune, les deux localités de Magny et de Roppe, pendant que des bandes de francs-tireurs battaient les routes des Vosges dans la direction du nord-est. Le bataillon de landwehr de Deutsch-Krone, soutenu par le feu de l'artillerie, entame la lutte en deçà de Rougemont, et la continue, longue et acharnée, jusque sur les hauteurs de Petit-Magny, bien que l'adversaire essayât à maintes reprises de s'arrêter pour tenir tête. L'artillerie prussienne commence alors par canonner les hauteurs; puis le bataillon de Deutsch-Krone les aborde de front, pendant que le bataillon de Bromberg les tourne par leur gauche. Les Français n'attendent pas le choc décisif et se retirent sur Belfort avec des pertes sérieuses et dans un assez grand désordre; les Prussiens gagnent ensuite, sans nouveaux incidents, les points qui leur étaient assignés dans l'espace compris entre Valdoye et Giromagny. — Le contingent de la 4e division de réserve avait pris d'Ensisheim par Sennheim, et arrivait, le 2 novembre, à Anjoutey. La colonne principale de la 1re division de réserve suivait la même direction jusqu'à la Chapelle-sous-Rougemont. Le bataillon de Stendal, qui tenait la tête de cette colonne, trouvait les routes coupées par des barricades aux abords des Errues, et le village lui-même occupé par le bataillon français venu de Roppe; il l'en délogeait, ainsi que d'une fabrique située dans le voisinage de Saint-Germain.

Le 3 novembre, la colonne de droite gagne Chalonvillars; le détachement de la 4e division de réserve vient à Sermamagny; ces deux colonnes commandaient dès-lors les routes menant de l'ouest et du nord sur Belfort. Le gros de la 1re division de réserve s'établit sur les abords sud et est de la place, depuis Banvillard jusqu'à Roppe, en passant par Sevenans et Chèvremont. A part quelques projectiles lancés des ouvrages avancés, l'ennemi n'avait rien tenté, ce jour-là, pour mettre obstacle au mouvement des Allemands; des contingents du bataillon de Stendal et du 1er bataillon du 25e débusquaient un bataillon de gardes mobiles posté à Eloie, à la suite d'une escarmouche sans importance. Un détachement dirigé vers l'ouest,*) dans la nuit

*) Un escadron du 3e régiment de uhlans de réserve et 60 hommes du 25e régiment transportés sur des voitures. Cette petite troupe était conduite par le major d'Ohlen et Adlerskron.

précédente, arrivait dans la soirée à Vesoul, après avoir parcouru 53 kilomètres; la liaison avec le XIV[e] corps se trouvait ainsi établie. Le général de Tresckow I transportait son quartier général aux Errues.

Les forces allemandes groupées pour le moment autour de Belfort étaient certainement très-insuffisantes pour assurer le blocus complet de la forteresse; toutefois, on avait le soin d'en répartir les divers éléments de telle sorte qu'ils pussent se prêter en temps utile un mutuel appui, dans le cas de sorties exécutées en forces supérieures. Les troupes disposaient les localités qu'elles occupaient de manière à leur donner une organisation défensive propre par la construction de barricades, d'abatis, de tranchées-abris, de communications couvertes et d'emplacements pour l'artillerie; elles se couvraient en outre par des postes avancés. Des magasins et des lazareths étaient formés à la Chapelle-sous-Rougemont. Quant à l'alimentation des troupes, elle présentait momentanément de sérieuses difficultés, en raison de la pauvreté de cette contrée montagneuse et de l'insuffisance du réseau des communications.

La première période du blocus n'était marquée que par des rencontres insignifiantes avec la garnison. Le 5 novembre, deux compagnies de gardes-mobiles qui avaient cherché à s'établir à Essert, sur le chemin de Chalonvillars, sont délogées par quelques coups de fusil du bataillon de Deutsch-Krone. Le 7, après une canonnade de l'artillerie française sur les abords sud et est, laquelle déterminait plusieurs incendies dans les villages occupés par les Allemands, l'ennemi prononce une sortie dans les deux directions de Sevenans et de Vezelois; mais les troupes avancées des bataillons de Burg et de Neustadt parviennent, après un léger engagement, à refouler les colonnes assaillantes sur la place, à travers les bois de Botans et de Bosmont. Le 6, une grande reconnaissance avait eu lieu vers Giromagny, sur l'avis inexact que des forces ennemies considérables descendaient du Nord par les Vosges.

Le 8 novembre, après l'arrivée successive des troupes laissées d'abord sur les lignes d'étapes d'Alsace, le blocus de Belfort se trouvait complété, et les positions allemandes se prolongeaient au sud jusqu'à la Lisaine. Le contingent de la

4e division de réserve*) et les 2e et 4e régiments combinés de landwehr de Poméranie tenaient toute le région située entre Giromagny et Montbéliard; l'autre moitié de la 1re division de réserve gardait l'espace compris entre Saint-Germain et Sevenans.**) Les travaux de retranchements étaient activement poursuivis sur la ligne d'investissement. Le corps de siège avait comme point d'appui, dans le cas d'une sortie, la ville de Montbéliard et surtout son château, situé sur la rive orientale de la Lisaine; celui-ci, construit dans des conditions qui l'assuraient contre un assaut, était occupé par une garnison permanente, organisé défensivement et approvisionné de vivres pour longtemps. Le commandant de Belfort, ayant remarqué un mouvement de troupes allemandes vers la Lisaine, dirigeait un bataillon sur Chalonvillars, le 10 novembre, en le faisant soutenir par deux pièces qui prenaient position auprès d'Essert; mais cet effort est promptement arrêté par le bataillon de landwehr d'Ortelsburg, également appuyé par de l'artillerie.

---

*) Moins le $\frac{\text{Ier}}{\text{25e}}$ qui, en exécution d'un ordre supérieur, avait entamé, le 9, son mouvement rétrograde sur Colmar et ralliait son régiment, le 12, auprès de Sulz (Soultz).

**) Secteur ouest, sous le général de Tresckow II.

4e régt. comb. de landw. de Poméranie. Deux escad. du 3e régt. de uhl. de rés. 4e batt. lég. de la 4e divis. de réserve.	En cantonnements entre Giromagny et Sermamagny.
Bataillons d'Ortelsburg et d'Osterode. $^2/_3$3e batt. lég. de la 4e div. de réserve.	Occupant Frahier et Chalonvillars.
2e régt. comb. de landw. de Poméranie. Deux escad. du 3e régt. de uhl. de rés. $^1/_3$3e batt. lég. de la 4e div. de réserve.	De Banvillard à Montbéliard (où se trouvaient les deux pièces).

Secteur ouest, sous le colonel de Buddenbrock.

3e régt. comb. de landw. de Poméranie. Un escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 2e batt. lég. de réserve du IXe corps.	De Saint-Germain à Bessoncourt.
1er régt. comb. de landw. de Poméranie. Un escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 1re batt. lég. de réserve du IXe corps.	Au sud de Bessoncourt jusqu'à Sevenans.
Deux escad. du 2e régt. de uhl. de rés. 1re batt. lég. de réserve du IIe corps.	En réserve à Méroux.

Des instructions étaient arrivées, le 5 novembre, du quartier général du général de Werder,*) pour prescrire d'avoir l'oeil sur les mouvements que l'ennemi pourrait tenter de Besançon, et de détruire les voies ferrées allant de Belfort en Suisse. Quand le XIVe corps concentrait son aile nord-est autour de Vesoul,**) le corps d'observation de Belfort se chargeait tout d'abord d'occuper aussi Lure. Une forte colonne de troupes de toutes armes ayant été dirigée de Montbéliard par Bavans, pour disperser des contingents de gardes mobiles signalés comme devant se trouver aux environs de l'Isle-sur-Doubs, mandait que l'adversaire semblait s'être replié dejà jusque sous Besançon. L'exactitude de ce renseignement était confirmée lors d'un mouvement que le général de Tresckow II exécutait, le 12 novembre, par Héricourt et Arcey, avec quatre bataillons, trois escadrons et huit pièces, dans le but de soutenir les opérations que le XIVe corps avait entamées sur ces entrefaites dans la direction de Dôle. De temps en temps, les Allemands avaient bien à essuyer quelques coups de fusil des francs-tireurs; ils trouvaient en certains endroits, les ponts rompus et les chemins coupés; mais ils pouvaient s'assurer que tout le pays jusqu'à Clerval était complètement libre d'ennemis. Après avoir passé la nuit à l'Isle-sur-Doubs, les troupes reprenaient, le lendemain, la route de Montbéliard. Une autre colonne, partie de cette ville, procédait au désarmement de la population des environs de Delle et à la destruction de la voie ferrée dans le voisinage de Morvillars. Le 67e régiment, venant de Strasbourg,***) était chargé ensuite du soin incessant autant qu'indispensable de pourvoir à la sécurité du corps de siège dans cette direction. Son 1er bataillon et les fusiliers s'installaient à la Chapelle-sous-Rougemont, tandis que le 2e prenait la garnison de Mulhouse; les uns et les autres détachaient de ces deux

*) Par suite des ordres reçus de Versailles (voir IIe Partie, page 323) le général de Werder avait réuni à son commandement celui des 1re et 4e divisions de réserve.

**) Voir IIe Partie, page 333.

***) Faisant partie, antérieurement, de la Ire armée (voir IIe Partie, page 259) et rattaché à la 1re division de réserve depuis le commencement d'octobre.

points des partis qui battaient incessamment la zone frontière située au sud.

Après avoir vigoureusement canonné les cantonnements allemands durant plusieurs jours consécutifs, l'ennemi sort de Belfort, le 15 novembre de grand matin, avec quatre bataillons, quelques bouches à feu et un certain nombre de sapeurs du génie, pour se porter contre le secteur est de la ligne d'investissement. Une colonne, prenant par Bessoncourt, fait reculer les avant-postes allemands pendant une certaine distance; mais elle est contrainte de céder à son tour le terrain devant les fractions en ordre compacte du bataillon de landwehr de Neustadt, commandées par le capitaine de Tschammer. Des réserves accourant alors pour soutenir les Français, l'action de l'infanterie devient stationnaire; mais l'artillerie des deux partis entame une violente canonnade, à laquelle prennent part les grosses bouches à feu de la place. A maintes reprises, des essaims de tirailleurs français se lancent en avant; chaque fois le capitaine Weinberger les refoule sous le feu de ses deux pièces. Il est contraint enfin de se retirer de la lutte; mais l'adversaire, pris alors d'enfilade par une section de la même batterie qui est venue prendre position sur son flanc*), se décide à regagner la place à 8 heures du matin. Quant aux colonnes latérales qui avaient marché de Belfort sur Roppe et sur Chèvremont, il suffisait de quelques obus pour arrêter la première; l'autre, chargée seulement d'une fausse attaque, ne s'engageait même pas. Les pertes des Français dans cette sortie dépassaient 130 hommes. —

Le général de Tresckow I avait pu se convaincre sur ces entrefaites, que le blocus, voire même le bombardement, seraient impuissants à déterminer la reddition de la place, attendu que celle-ci était largement pourvue d'approvisionnements en rapport avec l'effectif de sa garnison et le chiffre relativement restreint de sa population, et que, de plus, elle possédait une quantité suffisante d'abris casematés.**) La question

*) 2e batterie légère de réserve du IXe corps.

**) Les Allemands évaluaient alors la garnison de Belfort à 8000 hommes environ; en réalité, elle était plus que double.

demeurait donc de savoir s'il conviendrait de se borner à observer Belfort ou s'il y aurait lieu de procéder au siège régulier. Le grand quartier général, consulté à ce sujet, se prononçait dans le sens du siège; en conséquence après la chute de Neuf-Brisach, le matériel nécessaire était expédié à la 1re division de réserve.

En même temps, sur l'ordre du général de Werder, la 4e division de réserve s'était mise en marche de Neuf-Brisach sur Vesoul, et avait atteint, le 13 novembre, les environs d'Ensisheim. Le lendemain, le gros des forces de la division s'avançait en deux colonnes jusqu'à hauteur de Sennheim, et, le 15, ses premières troupes débouchaient dans le voisinage de Giromagny, tandis qu'un détachement formé du 1er bataillon et des fusiliers du 25e régiment, avec un escadron et quelques pièces, parti de Sennheim en cheminant sur le flanc droit, traversait les montagnes et gagnait Saint-Maurice en passant par Saint-Amarin. En exécution d'un ordre du commandant du XIVe corps, les contingents de la 4e division de réserve employés précédemment sur le secteur ouest d'investissement de Belfort rejoignaient en majeure partie leur division. Le bataillon de landwehr d'Osterode et un escadron du 3e régiment de uhlans de réserve demeuraient seuls avec le nouveau corps de siège, auquel on rattachait en outre les bataillons de Lœtzen et de Gumbinnen, affectés jusqu'alors à une autre mission sur le Rhin.*) —

*) Le premier comme garnison de Neuf-Brisach, le second à l'escorte des troupes faites prisonnières dans cette place.

Opérations dans le Nord et le Centre de la France, à la suite de la capitulation de Metz.

La disparition de l'armée du Rhin marquait une nouvelle phase décisive dans la marche générale de la guerre. Toutes les espérances que la France fondait sur une prolongation de la résistance de Metz étaient ruinées d'un seul coup. Tandis que l'armée régulière presque tout entière, chefs aussi bien que soldats, se trouvait captive en Allemagne, l'état-major allemand allait être en mesure d'opposer deux nouvelles armées aux masses que les Français étaient parvenus à constituer et à armer avec une surprenante promptitude. —

Depuis que tout faisait prévoir l'imminence de la chute de Metz, le grand quartier général de S. M. le Roi avait pris ses dispositions pour acheminer vers l'ouest de la France les forces immobilisées jusqu'alors devant la grande forteresse de la Moselle, comme aussi pour s'emparer successivement des places construites sur le chemin de fer des Ardennes, afin de pouvoir employer également cette ligne ferrée au ravitaillement de l'armée allemande. A cet effet, les prescriptions suivantes avaient été notifiées à la date du 23 octobre: Aussitôt la capitulation conclue, le prince Frédéric-Charles devait se porter le plus promptement possible sur la Loire moyenne, en prenant sa direction générale par Troyes, avec les quatre corps de la II^{e} armée et la 1re division de cavalerie, dont il avait aussi la disposition. La I^{re} armée, laissant dans Metz une garnison suffisante, était chargée d'assiéger Thionville et Montmédy et de diriger tout ce que lui resterait de troupes disponibles jusque sur l'Oise, entre Compiègne et Saint-Quentin. Les deux armées avaient ordre de marcher sur un très-large front, afin de leur faciliter les moyens de subsister et d'accélérer leur mouvement. La I^{re} armée recevait, en outre, la mission d'es-

corter les prisonniers français, en utilisant de préférence pour ce service les bataillons de landwehr qui lui étaient rattachés.

La IIe armée, après avoir rapidement évacué les camps de prisonniers établis dans son ressort, se trouvait en mesure d'entamer sa marche vers l'Ouest dès la fin d'octobre; quant à la Ire armée, la tâche qui lui incombait faisait prévoir que son séjour sous Metz se prolongerait pendant un certain temps encore. Les bataillons de landwehr de la 3e division de réserve étant chargés, non-seulement d'escorter les prisonniers, mais encore de les garder pendant leur internement en Allemagne, l'effectif de cette division allait se trouver réduit à l'avenir à une brigade d'infanterie de ligne, quatre régiments de cavalerie et six batteries.*) —

Mouvement de la Ire armée sur la Champagne. Reddition de Verdun.

Le commandement en chef de la Ire armée, reconstituée désormais en grande unité tactique indépendante, était donné au général de cavalerie baron de Manteuffel. En conséquence, cet officier général se transportait, le 30 octobre, à Jouy-aux-Arches, tout en conservant provisoirement encore la direction du Ier corps. Depuis le courant de septembre, le quartier-maître supérieur, colonel comte de Wartensleben, remplaçait le chef d'état-major, appelé à cette époque à la tête d'une brigade, et sérieusement atteint de maladie peu de temps après. L'ancienne 3e division de réserve et le VIIe corps, chargé à la fois d'assiéger Thionville et Montmédy et de fournir à l'occupation de Metz, étaient réunis sous les ordres du général de Zastrow, dont la principale mission consistait, pour le moment, à garder les pri-

---

*) Les deux camps de prisonniers établis dans le ressort de la IIe armée, sur la rive gauche de la Moselle, évacuaient journellement 10,000 hommes chacun sur les deux camps du Centre, lesquels en dirigeaient un pareil nombre sur les deux camps de l'Ouest, disposés auprès de Sainte-Barbe et d'Ars-Laquenexy. Ces deux derniers formaient le point de départ du mouvement sur l'Allemagne, qui, depuis le 30 octobre, s'exécutait en partie par Boulay sur Sarrelouis, en partie sur Courcelles, pour se continuer ensuite par chemin de fer, de l'un et de l'autre de ces points. Le Supplément LXXXV donne le texte de l'ordre du 23 octobre. —

sonniers et à organiser leur évacuation. Le chiffre considérable de ces derniers, joint aux à-coup qui se produisaient dans le service du chemin de fer de Sarrebrück, apportaient aux transports des retards tels que dans la première semaine de novembre les troupes destinées à faire mouvement sur l'Oise n'en avaient point encore fini avec leur service de surveillance, et que des difficultés sérieuses s'annonçaient pour la subsistance des masses d'hommes qui allaient en s'accumulant dans les camps ouest.

Sur ces entrefaites, de nouvelles instructions émanant de Versailles motivaient divers mouvements de troupes dans la direction de l'ouest. Dès le 28 octobre, le 60e régiment était parti avec le 8e bataillon de chasseurs et deux compagnies de pionniers, pour aller renforcer le corps de siège de Verdun. La 3e division de cavalerie, portée en même temps sur Fresnes, était chargée, concurremment avec le 33e régiment et les batteries légères de la 15e division, de disperser les bandes de francs-tireurs signalées dans l'Argonne, et d'aller attendre ensuite aux environs de Clermont l'arrivée de la Ire armée. Le 31 octobre, un nouveau télégramme de l'état-major général ordonnait le départ immédiat d'une division d'infanterie destinée à soutenir, en cas de besoin, les troupes postées alors devant Mezières.*) Par suite de cet ordre, la 1re division d'infanterie s'acheminait par Woippy sur Réthel, le 2 novembre; une brigade de la IIe armée séjournait durant quelques jours au camp de Sainte-Barbe, pour la remplacer dans la surveillance des prisonniers. Le 5 novembre, la 4e brigade d'infanterie rompait à son tour sur Pont-à-Mousson, avec un escadron de dragons et une batterie lourde de la 2e division, pour y être embarquée à destination de Soissons et commencer sans retard le siège de la Fère, qui interceptait les communications par voie ferrée de Reims sur Creil et sur Amiens.

Les autres troupes de la Ire armée,**) à mesure que leur présence cessait d'être nécessaire dans les camps, venaient se

*) 5 bataillons, 3 escadrons et 1 batterie de la 2e division de landwehr dépendant du gouverneur général de Reims.

**) 3e brigade d'infanterie, 3/4 10e régt. de dragons, trois batteries de la 2e division et l'artillerie de corps du Ier corps; 30e brigade d'in-

cantonner sur la rive gauche de la Moselle; celles du I[er] corps en aval de Metz, celles du VIII[e] en amont. Dans la matinée du 7 novembre, ces deux corps d'armée entamaient leur mouvement vers l'Ouest; le VIII[e] corps par Fresnes et Etain, avec direction générale sur Reims; le I[er] par la route déjà suivie par la 1[re] division, c'est à dire par Briey sur Réthel. L'armée marchant sans faire séjour et sur un front très-développé, la nourriture des troupes était mise, en principe, à la charge de leurs hôtes; en outre, des magasins et des lazareths étaient établis sur les deux lignes d'étapes se dirigeant vers la Champagne.

Avant son départ, le commandant en chef de la I[re] armée, qui marchait avec le VIII[e] corps, avait prescrit au général de Zastrow de concentrer autour de Briey, aussitôt qu'il le pourrait, les troupes encore employées à l'escorte des prisonniers*) et de les acheminer à la suite de l'aile droite de l'armée. Il était recommandé en outre au général de Zastrow de procéder à bref délai à l'investissement de Thionville et de Montmédy, sans cesser d'avoir l'œil sur Longwy; toute latitude était laissée d'ailleurs au général pour décider s'il conviendrait d'attaquer à la fois ces deux premières places ou de commencer par assiéger Thionville. Les forces disponibles pour concourir à ces opérations et pour fournir à la garnison de Metz comprenaient le VII[e] corps, la moitié de la cavalerie et de l'artillerie de l'ancienne 3[e] division de réserve, plus 60 pièces de gros calibre qui se trouvaient devant Metz et deux bataillons du 72[e] régiment déjà en position devant Thionville.**)

Entre-temps, le commandant de la I[re] armée avait été chargé en outre de continuer le siège de Verdun; mais la capitulation de cette place, survenant sur ces entrefaites, rendait inutiles quelques dispositions déjà prises dans ce sens.

---

fanterie, 7[e] régt. de hussards et deux batteries de la 15[e] division, 16[e] division et artillerie de corps du VIII[e] corps.

*) Brigade d'infanterie de ligne de l'ancienne 3[e] division de réserve avec les deux régiments de cavalerie légère et trois batteries de la même division.

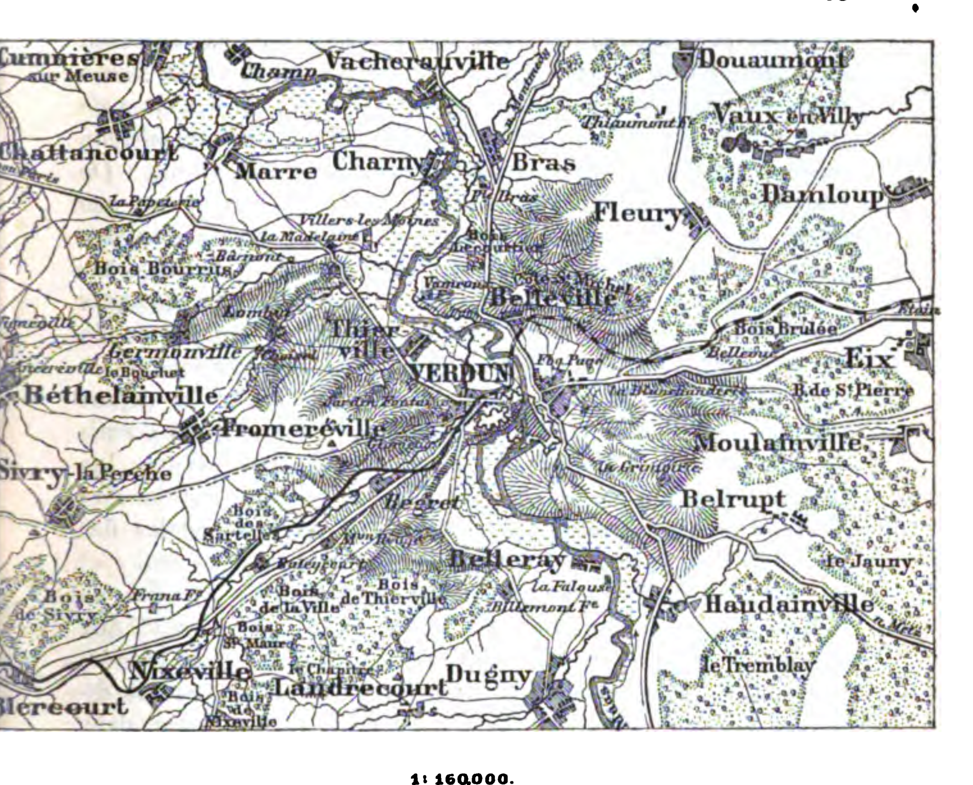
**) Après son relèvement par le 70[e], ce régiment avait été affecté d'abord à la garnison de Sarrelouis; mais, peu à peu, il avait été employé de nouveau aux opérations actives. (Voir II[e] Partie, page 259.)

Verdun est une ville de 14,000 âmes environ, bâtie sur les deux rives de la Meuse et entourée de fortifications remontant au moyen-âge mais complétées, vers la fin du XVII^{e} siècle, d'après le système de Vauban. Les parties nord et ouest de l'enceinte s'appuyaient d'un côté à la citadelle, de forme heptagonale, construite en avant de la face ouest, et d'autre part à l'ouvrage à cornes de Saint-Victor établi en saillie au sud-est. Les défenses des fronts sud-ouest, moins fortes par elles-mêmes, étaient flanquées par les deux ouvrages précités et se trouvaient protégées en outre par leur situation dans la zone inondable de la vallée de la Meuse. Cette dernière rivière, non guéable, se partage en amont de la ville en plusieurs bras dont les eaux ne peuvent être amenées que dans les fossés de l'enceinte même; mais la citadelle aussi bien que l'ouvrage à cornes ne s'en trouvaient pas moins, eux aussi, parfaitement garantis contre l'escalade par le bon état et l'élévation de leurs escarpes. Verdun, cependant, était dominé de tous côtés par des côteaux d'un assez fort relief, couverts de vignes sur les versants qui font face à la ville, et généralement boisés à leur partie supérieure. La côte Saint-Michel, distante de deux kilomètres environ du front nord, permettait d'embrasser entièrement du regard l'intérieur de la ville et de la citadelle; les villages situés au pied des hauteurs ménageaient, en outre, à l'assaillant la faculté de s'embusquer aux abords immédiats des remparts.

Au début de la campagne, la place avait été armée de 140 bouches à feu environ, et pourvue de vivres en quantité suffisante. Dans le principe, son commandant, le général Guérin de Waldersbach, ne disposait, il est vrai, que d'une garnison assez faible; mais les nombreux prisonniers qui s'évadaient durant le trajet de Sédan à Pont-à-Mousson, l'avaient accrue de telle sorte qu'en septembre elle s'élevait à 6,000 hommes à peu-près, en comptant les gardes nationaux et les francs-tireurs.

A la suite de la tentative avortée des Saxons, le 24 août, Verdun restait surveillé par de la cavalerie seulement*) jusqu'à

*) Voir I^{re} Partie, pages 920 et 1313.



l'époque où le général de Bothmer s'acheminait des environs de Thionville vers la Meuse, à la tête du corps destiné à faire le siège régulier de la place.*) Tandis que les quatre bataillons de landwehr rhénane occupaient Sédan et surveillaient Mezières, encore au pouvoir des Français, et que le 1er bataillon du 65e régiment gardait les gîtes d'étapes de Stenay et de Damvillers, les deux autres bataillons restants débouchaient sur les dehors est de Verdun, le 7 septembre, avec le régiment de hussards de réserve et la batterie. Une reconnaissance

*) 65e régiment, bataillons de Siegburg, de Brühl, de Neuss et de Deutz, du régt. de landwehr No 28/68, 4e régt. de hussards de réserve et batterie lourde de réserve du VIIe corps. (Voir Ire Partie, page 1333, et IIe Partie, page 259.)

exécutée le lendemain montrait que les localités situées au pied des glacis n'étaient pas défendues; mais les eaux de la Meuse couvraient les abords sud de la ville; un gué, situé auprès de Belleray, avait été rendu impraticable et le pont du chemin de fer, dans le voisinage de Belleville, avait été détruit. On découvrait un peu plus en aval, à Bras, un bac et un gué encore en état, que l'on utilisait pour faire passer sur la rive gauche, le 9 septembre, le 9e régiment de uhlans qui se trouvait depuis une huitaine de jours aux environs, plus quelques pièces qui lui étaient attachées et enfin la 7e compagnie du 65e régiment. On avait l'intention de confier à ces troupes le soin de bloquer le côté ouest de la place; mais le départ presque immédiat du régiment de uhlans*) n'ayant pas permis de donner suite à ce projet, la compagnie rétrogradait sur Charny. Pendant ce temps, les troupes laissées sur la rive droite s'étaient réparties par portions à peu-près égales des deux côtés de la route d'Etain, pour investir le front est.

Hormis quelques escarmouches insignifiantes au sud de Belleray, l'adversaire bornait tout d'abord son activité aux travaux nécessaires pour renforcer les ouvrages. Dans l'après-midi du 15, il prononçait une sortie considérable dans la direction du nord-ouest, vers le petit bois de la Madelaine, dans l'intention d'enlever un convoi de vivres réquisitionné à Fromeréville et en voie de retour sur Charny. Trois jours plus tard, dès l'aube, des troupes de la garnison, vigoureusement soutenues par le feu des remparts, se portaient par Belleville contre la côte Saint-Michel. L'une et l'autre de ces attaques étaient repoussées sans grandes pertes,**) avec le concours des troupes disposées à l'avance comme soutien des avant-postes allemands.

Le blocus de la place ne devenait complet qu'à partir du 23 septembre, après l'arrivée d'une notable partie des anciennes troupes d'étapes de la Ire armée et de quelques-unes des pièces prises à Sédan. A compter de ce moment, le périmètre d'investissement se subdivisait en trois secteurs, dont un à l'ouest

---

*) Voir IIe Partie, page 259 (Note).

**) Elles portaient presque exclusivement sur la $\frac{7^e}{65^e}$.

et deux à l'est, séparés par la route d'Etain. La masse principale des troupes continuait à occuper la rive droite de la Meuse; la ligne de ses avant-postes s'étendait de la ferme Vameaux jusqu'aux hauteurs à l'ouest de Belrupt, en passant par la côte Saint-Michel et la Blanchanderie. Sur la rive gauche, la chaîne des postes avancés partait de Belleray, gagnait la ferme de Billemont, se prolongeait par les côteaux de Saint-Barthélemy et de Blamont et venait se terminer à Villers-les-Moines.*). On s'occupait de l'établissement d'une passerelle sur la Meuse, auprès de Belleray.

Le 24 septembre, l'ennemi exécute une reconnaissance en forces par Thierville sur la Madelaine. A trois reprises, la 10e compagnie du 65e repousse l'effort de l'assaillant, soutenu

---

*) Au 23 septembre, la répartition de détail était la suivante:

Secteur ouest (8 comp., 3 escadr., 6 pièces):

Fus./65e, 4 comp. du bataillon de landw. de Juliers, 2 escadr. du 6e régt. de hussards de réserve, 1 escadr. du 6e régt. de uhl. de réserve et batterie lourde de réserve du VIIIe corps.

Secteur nord-est (7 comp., 1 escad., 8 pièces):

IIe/65e, 2 comp. du bat. de landw. de Juliers, 1 comp. du bat. de landw. de Deutz (venu avec les canons français de Sédan), 1 escadron du 4e régt. de hussards de réserve, 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps et 6 pièces françaises.

Secteur sud-est (4 comp., 1 escad., 2 pièces);

4 comp. du bat. de landw. d'Aix-la-Chapelle, 1 escad. du 4e régt. de hussards de réserve, 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps.

En réserve (2 comp., 2 escad., 2 pièces):

2 comp. du bat. de landw. d'Aix-la-Chapelle, 2 escad. du 6e régt. de uhl. de rés., 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VIIe corps.

Au total: 21 compagnies, 7escadrons, 18 pièces.

Bientôt après venaient s'ajouter encore le bataillon de landwehr de Simmern, une partie du bataillon d'Andernach et le bataillon de Teltow de la 2e division de réserve; mais ce dernier était rappelé dès le 30 septembre. Le bataillon de Simmern prenait position sur le secteur nord-est, le bataillon d'Andernach sur le secteur ouest, où passait également le bataillon tout entier de Juliers. Les bataillons de Juliers, Aix-la-Chapelle, Simmern et Andernach, employés jusqu'alors comme bataillons d'étapes, comptaient chacun 6 compagnies, conformément à l'ordre mentionné dans la IIe Partie, page 201. Deux compagnies du dernier de ces bataillons occupaient les gîtes d'étape de Clermont et de Suippes, dans la direction de Reims.

par l'artillerie de la citadelle; un petit corps de troupes des trois armes,*) accouru sur la rive droite de la Meuse, à Vameaux, intervenait dans cet engagement par un feu efficace, en même temps que deux autres compagnies de fusiliers du 65^e se montraient sur le flanc gauche de l'adversaire, à Lombut.

Le commandant de la place persistant à rejeter les sommations réitérées qui lui avaient été adressées entre-temps, les Allemands se décident à essayer d'un bombardement avec des canons de campagne. Dans la nuit du 25 au 26 septembre, des épaulements sont construits au nord, à l'ouest et au sud-est de la place, sous la protection de postes avancés, et, le 26 au matin, douze pièces entament contre Verdun une canonnade qui se prolonge pendant trois heures et à laquelle l'assiégé répond vigoureusement.**) Une des deux pièces en batterie sur la hauteur d'Haudainville était fortement endommagée par un projectile français.

Au commencement d'octobre, la garnison entreprend quelques nouvelles sorties pour permettre aux habitants de Verdun de vendanger les vignes situées sur le terrain occupé par les avant-postes allemands. A cet effet, dans la journée du 2, des colonnes françaises marchent contre Lombut, sur la rive gauche de la Meuse, et contre le bois Lecourtier, sur la rive droite; plus à l'est, un parti de 80 chasseurs à cheval se jette en même temps sur la grand'garde de la Côte Saint-Michel. La 6^e compagnie du 65^e et la 10^e, cette dernière soutenue par le tir de quelques pièces, repoussent les assaillants par un feu rapide bien dirigé; sur la rive droite, une lutte à l'arme blanche s'engageait avec les cavaliers ennemis. Le lendemain, le bataillon de landwehr de Juliers avait promptement raison d'une sortie tentée entre Belleville et la Maison-Rouge. —

Le 5 octobre, le général de Bothmer transférait son quartier-général d'Eix à Charny et y arrêtait ses dispositions pour un bombardement plus suivi de Verdun. On avait fait

*) $\frac{6^e}{65^e}$, $\frac{2^e}{4^e \text{ huss. rés.}}$ et quatre pièces.

**) La batterie lourde de réserve du $VIII^e$ corps sur la côte de Blamont; 2 pièces de la batterie lourde de réserve du VII^e corps sur la hauteur au nord d'Haudainville; 2 autres pièces de la même batterie et 2 bouches à feu françaises sur la hauteur au nord de la Côte Saint-Michel.

choix dans ce but, d'un certain nombre de pièces de siège françaises provenant de Toul et de Sédan et servies par quelques compagnies prussiennes d'artillerie de place. Cette fois-ci, le feu devait être dirigé de la Côte Saint-Michel contre la partie nord de la place, tout en maintenant la direction de l'attaque principale contre la citadelle, défendue seulement par des fossés secs, comme nous l'avons rapporté déjà, et dont la chute serait de nature à entraîner la reddition de la ville. Les grosses bouches à feu de Toul et de Sédan se heurtaient à de sérieuses difficultés de transport, par suite du manque d'attelages, et l'on était obligé de leur venir en aide en envoyant à leur rencontre des corvées d'infanterie et des chevaux empruntés aux batteries de campagne du corps de siège.

A cette époque, le général de Bothmer était appelé au commandement de la 13[e] division.*) Il était remplacé par l'ancien chef de la 1[re] brigade d'infanterie, général-major de Gayl, qui se rendait, le 9 octobre, à Charny afin d'y mettre à exécution le bombardement préparé par son prédécesseur. Les pièces de siège envoyées sur ces entrefaites de Toul, sous l'escorte de deux compagnies d'artillerie de place,**) avaient été parquées en majeure partie auprès de Froméreville; celles venues de Sédan, auprès de Bras.***) Le 8 octobre, le 1[er] bataillon du 65[e] était également arrivé devant Verdun et avait pris position sur le secteur ouest d'investissement;†) par contre, le 6[e] régiment de uhlans de réserve avait rompu sur Reims.

Le 11 octobre, afin de couvrir la construction des batteries projetées sur les abords nord et ouest de la place, le 65[e] régiment, alors au complet, se met en mouvement, un peu avant

---

*) En remplacement du général de Glümer nommé au commandement de la division badoise.

**) 4[e] et 6[e] compagnies du régt. d'artillerie de place No 3.

***) Les munitions nécessaires aux pièces françaises étaient également tirées de la place de Sédan, qui envoyait en outre la 6[e] compagnie de la 11[e] Abtheilung d'artillerie de place.

†) D'autres troupes avaient remplacé ce bataillon dans l'occupation des gîtes d'étape de Damvillers et de Stenay. Dans cette dernière ville, la 5[e] compagnie du bataillon de Brühl avait été surprise, dans la matinée du 11 octobre, par un petit corps ennemi sorti de Montmédy, et enlevée en grande partie ainsi que quelques hommes du 53[e] régiment de landwehr.

8 heures du soir, pour aller occuper Belleville, Thierville et Regret; en même temps, et par un assez beau clair de lune, les pièces de campagne canonnent l'ouvrage Saint-Victor. Belleville n'était plus défendu; l'ennemi, visiblement surpris, abandonnait aussi les deux autres villages, fortement barricadés cependant, après une courte résistance et avec une perte d'une vingtaine de prisonniers. Le lendemain dans la soirée, le 65e continue à se rapprocher de la place; des contingents de ses deux bataillons postés sur la rive gauche pénètrent dans Glorieux et dans Jardin-Fontaine, tandis que, sur la rive droite, des groupes de tirailleurs du 2e bataillon s'avancent par Belleville jusqu'à 600 pas des glacis et s'y embusquent. L'assiégé s'était replié derrière les remparts sans opposer une plus longue résistance; mais il dirigeait alors une fusillade assez meurtrière contre les compagnies du 1er bataillon qui se montraient sur la lisière orientale de Jardin-Fontaine.

La construction des batteries commençait le soir même. Malgré les difficultés extraordinaires apportées au travail par un terrain argileux et détrempé et par le roc qui, en maints endroits, affleurait presque à la surface du sol, on parvenait, dans le courant de la nuit, à terminer quatre batteries sur les dehors ouest et six autres sur la Côte Saint-Michel; puis, le 13 octobre à 6 heures du matin, 52 pièces ouvraient leur feu contre Verdun.*) La place riposte avec un succès tel que dès

---

*) Batterie No 1	(batt. lourde de rés. du VIIIe corps) sur la côte Saint-Barthélemy, à l'ouest de la ferme Pierron.	
" No 2	(4 mortiers français) au village de Glorieux.	
" No 3	(6 canons français)	sur le versant est de la côte du Hayvaux, au sud de Thierville.
" No 4	(n'était pas achevée au point indiqué)	
" No 5	(6 canons français)	
" No 6	(6 canons français)	sur la côte Saint-Michel, au nord de Belleville, dans l'ordre ci-contre de l'Ouest à l'Est.
" No 7	(4 id.)	
" No 8	(4 id.)	
" No 9	(4 obusiers français)	
" No 10	(6 canons français)	
" No 11	(batt. lourde de rés. du VIIe corps)	

Soit, au total, 12 dièces de campagne prussiennes et 40 pièces françaises (dont 12 pièces de campagne, dans les batteries No 6 et No 10).

midi les deux batteries de la côte du Hayvaux sont réduites au silence; quant aux autres, bien que fort éprouvées, elles poursuivent leur tir sans interruption. Le feu de l'assaillant continue lentement pendant la nuit, qui est mise à profit pour réparer les dégâts; puis, le lendemain au matin, il reprend avec une très-grande violence.

Le bombardement recevait un surcroît d'action par le fait d'une nouvelle batterie élevée entre-temps sur le versant est de la côte de Blamont,*) et, dans l'après-midi, l'artillerie de l'attaque paraissait avoir pris le dessus sur celle de la défense. Après avoir mené à bonne fin la reconstruction des deux batteries du Hayvaux désemparées dans la journée du 13, le bombardement se poursuit, le 15, dans toute sa violence; l'adversaire, de son côté, montre toujours autant d'énergie, et la lutte continue dans les mêmes conditions jusqu'à 11 heures du matin. A ce moment, les Allemands suspendent leur feu; les Français en font autant presque aussitôt. Durant cette canonnade de trois jours, les batteries de siège avaient eu 15 pièces hors de combat et plus de 60 hommes tués ou blessés; les pertes des contingents du 65[e] embusqués devant les glacis montaient à 40 hommes environ.**) Des incendies s'étaient produits dans plusieurs bâtiments de la citadelle et de la ville; sur les remparts, quelques canons avaient été démontés, mais l'assiégé était toujours parvenu à les remettre promptement en état.

En présence de l'insignifiance des résultats obtenus jusqu'alors, le général de Gayl reconnaissait qu'une place aussi fortement armée ne pourrait être réduite que par un siège régulier; il demandait donc l'envoi d'un parc de siège prussien et la reconstitution, déjà fort nécessaire, d'un nouvel approvisionnement de munitions pour les pièces françaises en service au corps de siège. Le 65[e] évacuait provisoirement ses positions avancées sur les deux rives de la Meuse, en continuant toutefois à faire occuper par des grand'gardes celles des batteries dans les-

---

*) C'était la batterie No 4 (6 canons français) dont la construction n'avait pas eu lieu dans la nuit précédente, et qui venait d'être établie sur un nouvel emplacement situé un peu plus en arrière.

**) Voir le Supplément LXXXVI, qui donne le détail des pertes allemandes pendant le blocus et le siège de Verdun.

quelles, pour éviter des transports répétés, on laissait les grosses pièces de siège, après les avoir chargées à mitraille. —

L'échec apparent des Allemands avait pour effet de redoubler l'audace de la garnison. Le 20 octobre, à la faveur d'une nuit d'orage, elle culbute une grand'garde chargée de veiller sur les batteries de la côte Saint-Michel, prend pied dans les batteries dont elle encloue les pièces à la hâte, et ne cède le terrain que devant les renforts accourus de Thierville. Le 28 octobre à 5 heures du matin, une colonne plus considérable prononce une sortie par les deux rives de la Meuse. Des francs-tireurs accompagnés de sapeurs du génie traversent le bois Saint-Michel et poussent jusqu'aux batteries établies sur la hauteur du même nom; mais ils n'y trouvent plus qu'une pièce hors de service. Après avoir détruit les épaulements et les abris blindés, les Français se divisent: les uns se portent dans la direction du bois Lecourtier; les autres, prenant plus à gauche, à travers les vignes, marchent sur Belleville, que menaçait déjà une colonne ennemie de troupes de ligne et de gardes mobiles venue par la Galavaude. Jusque-là, la 5ᵉ compagnie du 65ᵉ, postée derrière le remblai de la voie ferrée, au sud de Belleville, avait résisté avec succès; mais débordée alors sur sa gauche, et fusillée en même temps de la rive opposée, elle se replie en combattant toujours, après avoir perdu un assez grand nombre de prisonniers, sur le bois Lecourtier occupé par la 7ᵉ compagnie. L'adversaire la serre de près; mais il ne peut pousser plus avant, grâce à l'intervention de la 6ᵉ compagnie, arrivée de Bras sur ces entrefaites, qui entrait en ligne avec deux pièces et reprenait possession de la côte Saint-Michel. Cette compagnie essaye à son tour de pousser à travers les vignes sur Belleville; mais sa tentative échoue devant l'opiniâtreté avec laquelle l'ennemi défend ce village.

Tandis que cette sortie avait lieu sur la rive orientale de la Meuse, trois autres colonnes avaient débouché du front nord-ouest de la place. Celle de droite, soutenue par le feu de deux canons de campagne tirant à mitraille, tente vainement à trois reprises d'emporter Thierville, défendu par le 1ᵉʳ bataillon du 65ᵉ; un parti de chasseurs à cheval charge sur la barricade construite à l'entrée sud de ce village; il est refoulé par des

feux de salve. Dès 7 heures, la lutte cessait sur ce point et les Français regagnaient la place; mais la colonne de gauche, profitant de l'obscurité, avait réussi à se glisser sans être vue, à travers les vignes situées entre Jardin-Fontaine et Glorieux, jusqu'aux batteries de la côte du Hayvaux, à culbuter la grand'-garde qui les couvrait, et à mettre, cette fois-ci, les douze pièces complètement hors de service.*) Ceci fait, l'assaillant poursuit son offensive contre la batterie de la côte de Blamont; mais là, il est arrêté par la 11e compagnie du 65e, et au point du jour cette colonne se met à son tour en retraite. Pendant ce temps, la colonne de gauche avait lancé des tirailleurs de Glorieux à travers les vignes de la côte Saint-Barthélemy dans la direction de la ferme Pierron, où ils se heurtaient à la 10e compagnie. A 9 heures du matin, une attaque exécutée avec succès par cette dernière mettait fin au combat, qui avait cessé depuis une demi-heure déjà sur l'autre rive. Les Français restaient en possession de Glorieux et de Belleville. Les Allemands reprenaient leurs anciens emplacements d'avant-postes sur la rive droite de la Meuse. Le 65e avait perdu 30 hommes environ tués ou blessés, et une quarantaine de prisonniers. —

Vers la fin d'octobre et dans les premiers jours de novembre, les renforts envoyés par la Ire armée**) arrivaient à Verdun, ainsi que des pièces de siège prussiennes et plusieurs compagnies d'artillerie. Le parc de siège comptait alors 102 bouches à feu et se trouvait largement approvisionné en munitions. Le 3 novembre, à la vue des préparatifs entrepris pour l'attaque régulière de la place, son commandant sollicitait une suspension d'armes qui lui était accordée le 5, avec l'assentiment du grand quartier général; les hostilités cessaient aussitôt et étaient immédiatement suivies de l'ouverture de négociations pour une capitulation. Le 8, une convention était signée, aux termes de laquelle la ville devait être rendue le lende-

---

*) Les Allemands avaient l'intention de retirer ces pièces, mais l'exécution de ce projet avait été constamment différée en raison des difficultés opposées par un sol argileux et détrempé.

**) Voir IIe Partie, page 362.

main; la garnison, sauf la garde nationale, se constituait prisonnière de guerre. Toutefois, en considération de l'énergique défense de la place, et de ce fait qu'elle était encore en état de résister, l'assiégeant s'obligeait à restituer, lors de la conclusion de la paix, le matériel de guerre existant au moment de la reddition. Les officiers français conservaient leurs armes et effets particuliers; ils étaient autorisés également à rester en liberté, sous l'engagement d'honneur de ne plus porter les armes contre l'Allemagne pendant la durée de la guerre. Conformément à ces stipulations, le 9 novembre au matin, les Prussiens faisaient leur entrée dans Verdun, dont les édifices publics ainsi qu'un grand nombre d'habitations particulières portaient les traces visibles des dégâts éprouvés pendant les journées du bombardement.

Le gros de la I^re^ armée s'était mis en marche des bords de la Moselle le 7 novembre, comme nous l'avons rapporté déjà, et avait atteint, le 8, les abords nord et sud d'Etain. Là, le commandant en chef recevait, d'une part, la nouvelle de la prise de Verdun, et, d'autre part, une dépêche du grand quartier général chargeant la I^re^ armée de faire également le siège de Mézières. Cette dépêche, reçue dans la nuit du 8 au 9, disposait en outre, sous forme d'indication générale, que les deux armées venant de Metz, à mesure qu'elles dessineraient leur mouvement, auraient à faire remplacer par des troupes actives les contingents de landwehr encore employés directement devant l'ennemi, lesquels seraient exclusivement utilisés à l'avenir, pour le service d'étapes et de garnison.*) Le gou-

*) Cette dépêche avait été expédiée le 31 octobre; mais, par suite d'un retard de la poste de campagne, elle ne parvenait à destination qu'à la date indiquée ci-dessus. Entre autres dispositions, cette dépêche contenait aussi une nouvelle répartition des troupes de gouvernement et d'étapes par suite de laquelle l'inspection générale d'étapes de la I^re^ armée ne disposait plus que du bataillon de landwehr de Saint-Wendel et du 1^er^ escadron du 6^e^ régt. de hussards de réserve. La II^e^ armée avait comme troupes d'étapes:

verneur général de Reims prenait texte de cette prescription pour demander que les fractions de la 2e division de landwehr employées alors devant Mézières fussent relevées le plus tôt possible. Afin de faire droit à cette requête, le général de Manteuffel prescrivait à la 1re division, en marche sur Réthel, d'obliquer sur Boulzicourt et d'entreprendre sur-le-champ le siège de Mézières. Il affectait de plus à cette division l'équipage de pont du Ier corps. D'après les indications données de Reims, les bouches à feu de gros calibre destinées au siège devaient se trouver déjà réunies en partie à Boulzicourt.

La 1re division recevait cet ordre au Chêne, où elle était arrivée par Beaumont le 10 novembre, après quelques escarmouches de détail avec un parti ennemi venu en reconnaissance de Montmédy. Le 11, elle se portait sur Boulzicourt, conformément à ces prescriptions. Le 13, le 41e régiment avait une petite rencontre aux abords nord de cette localité, avec des troupes ennemies sorties de Mézières, tandis que le 43e gagnait la rive droite de la Meuse à Donchery, avec un escadron et une batterie. Le 14, la place se trouvait cernée à l'est par la 2e brigade, à l'ouest par la 1re, qui s'assurait en outre des ponts de la Sormonne et surveillait dans la direction de Rocroy.

Pendant ce temps, le gros de la Ire armée avait poursuivi sans interruption sa marche vers l'Ouest. Le VIIIe corps traversait la Meuse au nord de Verdun, reprenait en passant le bataillon de chasseurs, les deux compagnies de pionniers et le 65e,*) et arrivait, le 11 novembre, au pied du versant occi-

---

	4 bataillons,	2 escadrons,	— batteries
la IIIe armée:	16 „	9 „	2 „
l'armée de la Meuse:	4 „	2 „	— „

Le gouverneur général d'Alsace avait alors à sa disposition:

	23 bataillons,	9 escadrons,	2½ batteries
celui de Lorraine:	20 „	6 „	2 „
celui de Reims:	17 „	4 „	3 „

*) Voir IIe Partie, page 362. Le 60e régiment remplaçait ce dernier corps comme troupe affectée au gouvernement général de Lorraine qui, en vertu d'un ordre de S. M. le Roi en date du 4 novembre, englobait dans son territoire le département de la Meuse.

dental de l'Argonne, à Saint-Menehould et à Vienne-le-Château; les troupes de combat du Ier corps se trouvaient à cette date à Buzancy. La 3e division de cavalerie s'intercalait entre les deux ailes de l'armée, après avoir battu toute cette région montueuse, ainsi qu'elle en avait été chargée, sans rencontrer sur aucun point la moindre résistance ouverte; le 33e régiment et les deux batteries rentraient au VIIIe corps dont elles avaient été détachées.*) Durant les jours suivants, l'armée traversait les vastes plaines de la Champagne, en conservant à son front de marche le développement que nous venons d'indiquer; le 15, son aile gauche arrivait aux environs de Reims, son aile droite auprès de Réthel.**) Le même jour, la 4e brigade d'infanterie, dont le transport par voie de fer de Pont-à-Mousson à Soissons avait été retardé par des perturbations dans le service, commençait l'investissement de La Fère.

Le commandant en chef avait gagné Reims dès le 14, avec son état-major, pour s'entendre directement avec le gouverneur général au sujet du mouvement vers l'Oise, et pour prendre une décision relativement aux places fortes des Ardennes. Il résultait, en effet, de récentes communications du grand quartier général, que les pièces sur lesquelles on avait compté dans le principe pour opérer contre Mézières avaient été distraites entre-temps pour être employées devant La Fère. On avait désigné, il est vrai, pour les remplacer, le parc de siège devenu disponible devant Verdun; mais comme il fallait l'amener préalablement par les voies de terre jusqu'à Clermont et que, par suite, on ne pouvait compter sur son arrivée avant plusieurs semaines, le général de Manteuffel ajournait jusque là toute offensive sérieuse contre Mézières. Pour le moment, il interdisait formellement un bombardement de la ville, son intention étant, au contraire, de se borner provisoirement à prendre position devant la face sud de Mézières, tout en faisant surveiller

---

*) Il ne manquait plus dès-lors au VIIIe corps, pour se trouver au complet, que le 28e régiment, qui avait quitté la Moselle le 9 novembre seulement, avec l'équipage de pont saxon.

**) Le Supplément LXXXVII contient le tableau des marches journalières des divers éléments et du quartier général de la Ire armée jusqu'au 15 novembre.

Rocroy et Givet, de manière à assurer ses communications contre ce triangle de places fortes. Le général affectait à cette mission les troupes de l'ex-3e division de réserve venues sur ces entrefaites jusqu'à Briey,*) et prescrivait en outre, qu'à leur arrivée à Boulzicourt, la 1re division rallierait l'armée. La Ire armée devant continuer son mouvement vers l'Ouest, le général commandant le VIIe corps demeurait chargé de toutes les dispositions ultérieures à prendre relativement au siège de Mézières, et, à cet effet, il réunissait à son commandement celui des fractions précitées de l'ex-3e division de réserve. Après en avoir terminé avec les transports de prisonniers français et la rentrée des troupes d'escorte, le général de Zastrow s'était mis aussitôt en devoir d'exécuter sa mission d'investir Thionville et Montmédy. La première de ces places était bloquée par le gros des forces de la 14e division, la seconde par cinq bataillons, quatre escadrons et une batterie pris dans les deux divisions du VIIe corps et chargés en même temps de surveiller Longwy; la majeure partie de la 13e division occupait Metz et les alentours. L'inspection générale d'étapes suivait le commandant en chef sur Reims, après avoir réglé le service du ravitaillement et achevé ses diverses opérations. —

Marche de la IIe armée par la haute Seine. Opérations sous Paris et sur la Loire.

Aussitôt après la capitulation de Metz, la IIe armée avait entamé son mouvement vers le Sud-Ouest. Ainsi que le prescrivaient les instructions reçues quelques jours auparavant du grand quartier général, le prince Frédéric-Charles comptait être, le 11 novembre, à hauteur de Troyes et de Chaumont, de manière à pouvoir, de ce dernier point, tendre la main au XIVe corps en cas de besoin. L'aile droite de l'armée comprenait le IXe corps et la 1re division de cavalerie, qui avait quitté ses positions à l'est de la Moselle dès le 29 octobre, pour prendre la direction de Briey.**) Cette aile atteignait la

*) 19e et 81e régiments, 1er régiment de dragons de réserve, 3e régiment de hussards de réserve et trois batteries de réserve du Ve corps.

**) Voir IIe Partie, page 360.

rive occidentale de la Meuse à Saint-Mihiel le 2 novembre, tandis que le IIIe corps franchissait la rivière en amont, à Commercy. Le Xe corps, destiné à former l'aile gauche de l'armée, quittait, ce jour-là, les environs de Metz pour gagner Toul avec le gros de ses forces; le 4 novembre, la 40e brigade d'infanterie rompait à son tour après avoir été retenue jusque là au camp de Sainte-Barbe, sur la demande du commandant de la Ie armée, pour y faire le service de surveillance des prisonniers.*) Conformément à l'ordre du grand quartier général, les fractions du IIe corps qui se trouvaient encore à Metz, suivaient la division qui avait pris les devants sur Paris vers la fin d'octobre, pour aller renforcer l'armée de blocus. La majeure partie de la 3e division était expédiée par chemin de fer sur Nanteuil-sur-Marne, du 3 au 8 novembre; le 14e régiment d'infanterie, six escadrons des 3e et 11e régiments de dragons et une partie des trains prenaient la route la plus directe, par Bar-le-Duc, Vitry et Sézanne.

Le général comte de Moltke avait pris soin de définir la mission actuelle de la IIe armée, dans une dépêche remise au commandant en chef à Commercy, le 3 novembre. Il s'agissait avant tout de disperser les nouvelles masses armées mises sur pied par l'ennemi. A cette fin, et sous toutes réserves des exigences imprévues que pourrait provoquer le cours ultérieur des événements, la dépêche recommandait surtout d'occuper Bourges, ainsi que Nevers et Châlon-sur-Saône. A cette époque, on se flattait encore que la présence d'un corps d'armée sur chacun de ces points suffirait pour avoir raison des forces françaises qui viendraient à s'y trouver réunies.

L'armée conservait donc sa direction première, telle qu'elle avait été réglée par son commandant en chef. Durant le trajet à travers les pays épuisés des environs de Metz, la subsistance journalière était assurée au moyen des approvisionnements portés à la suite des colonnes; plus loin, la charge de nourrir les troupes incombait aux habitants qui les logeaient, tandis que les convois de vivres et les parcs de voitures reconstituaient leurs chargements, dans la mesure des besoins, aux magasins installés à l'avance sur les diverses lignes de marche. Grâce

*) Avec le $\frac{4^e}{16^e \text{ drag.}}$ et la 4e batterie légère du Xe corps.

à une bonne alimentation, à un temps constamment favorable et à des étapes peu fatigantes sur des routes bien entretenues, l'état sanitaire des troupes s'améliorait sensiblement. Le mouvement s'opérait d'ailleurs sans aucun incident, et c'est seulement en approchant de la Marne que l'on rencontrait dans la population les indices manifestes d'une résistance armée ayant surtout sa source à Langres et à Chaumont. Pour la première fois depuis le départ, de petites rencontres se produisaient de nouveau à quelques kilomètres dans le nord de cette dernière ville.*)

Dès Commercy, le IIIe corps avait dirigé sur Chaumont, par Gondrecourt, une colonne de deux bataillons, trois escadrons et une batterie,**) chargée de couvrir le flanc gauche de l'armée dans la suite de son mouvement.***) Bientôt après, cette colonne recevait, à Ligny, de nouveaux ordres du commandant en chef qui la chargeaient en outre d'occuper le noeud de chemin de fer de Bologne, comme aussi, si possible les bifurcations de Chaumont et de Bricon. Cette mesure avait pour objet d'empêcher l'adversaire de ramener à lui les locomotives et les wagons qui auraient pu se trouver encore sur les portions de voies ferrées au sud-ouest de Neufchâteau, et de remettre ensuite en service, pour le compte des troupes allemandes, la section de Blesmes à Troyes par Chaumont.

Cette colonne de gauche du IIIe corps, en se portant, le 6 novembre, de Doulaincourt sur Froncles, trouvait un abatis barrant le chemin creux qui descend en pente rapide dans la vallée de la Marne. Cet obstacle, il est vrai, n'était pas défendu; mais on apercevait à Froncles, à Provenchères et sur les hauteurs au sud de ce village, de l'infanterie française qui faisait feu sur les dragons prussiens marchant en éclaireurs. Comme, au dire des habitants, l'ennemi devait se trouver en forces sérieuses à Chaumont et à Langres, le colonel de Conta croyait, avant de

---

*) Le Supplément LXXXVIII donne le tableau des marches journalières des divers éléments et du quartier général de la IIe armée jusqu'au 10 novembre.

**) Elle était commandée par le colonel de Conta et comprenait $\frac{\text{II}^{e}\text{ et Fus.}}{8^{e}}$, $\frac{1^{er}\text{ et }3^{e}}{2^{e}\text{ drag.}}$, $\frac{3^{e}}{12^{e}\text{ drag.}}$ et 1re batterie lourde.

***) Le Xe corps n'était pas encore arrivé en première ligne.

s'engager, devoir se remettre en communication avec le gros du corps d'armée qui arrivait ce jour-là à Joinville. Couvert par les 9e et 11e compagnies du régiment des grenadiers du Corps, qui faisaient le coup de fusil avec l'adversaire dans la vallée de la Marne, il ramenait donc son avant-garde par Villers sur Gudmont, et le reste de ses troupes sur Rouvray.

Informé de cet incident à son arrivée à Joinville, le commandant du corps d'armée, général d'Alvensleben II, rassemble, le lendemain matin, la 5e division autour de Rouvray et remet le colonel de Conta en marche sur Chaumont, par la rive occidentale de la Marne, en renforçant sa colonne du 1er bataillon du régiment des grenadiers du Corps. L'ennemi s'était retiré, sur ces entrefaites, jusque en arrière de Bologne, et n'occupait plus que Bretenay et un petit bois situé entre ce village et Maraut. Quelques obus suffisent à faire évacuer Bretenay; quant aux défenseurs du bois, débordés d'abord sur leurs deux flancs, ils sont culbutés ensuite, après un court engagement, par la 12e compagnie des grenadiers du Corps et pris en majeure partie. Un escadron de dragons envoyé vers Chaumont, où l'ennemi paraissait être en forces, essuyait aux abords de Buxereuilles, des feux de salve de contingents français en formation régulière; mais, le 8, quand les Prussiens se remettaient en marche de Bologne, ils ne rencontraient plus aucune résistance. La 5e division s'étendait par Chaumont jusqu'à Bricon et attendait ainsi l'approche du Xe corps venant de Toul. Celui-ci arrivait, le 9 novembre, à Andelot, en même temps que le gros du IIIe corps à Doulevant et à Bar-sur-Aube. L'aile droite de l'armée, précédée depuis Montiérender par des patrouilles de cavalerie qui battaient le pays vers la Seine et en trouvaient les ponts libres, faisait occuper Troyes, le même jour, par des troupes avancées.*)

Le lendemain, le IXe corps se rassemblait en entier dans cette ville, tandis que le gros du IIIe corps marchait sur Vendeuvre, et que la 5e division gagnait Clairvaux. La masse

---

*) Dans l'après-midi du 8, un escadron du 12e régiment de uhlans avait déjà frappé cette ville d'une contribution de guerre, attendu que, peu de temps auparavant, des coups de feu avaient été tirés par les habitants sur une patrouille de cavalerie passant dans les rues.

principale du X[e] corps venait aux environs de Chaumont, la 40[e] brigade à Neufchâteau.

A mesure que la II[e] armée gagnait du terrain vers l'ouest, Nancy, devenu sa station tête d'étapes depuis la fin d'octobre, détachait des troupes d'étapes et de gouvernement pour aller occuper les points principaux sur la grande route de Chaumont et sur les deux voies ferrées convergeant de Neufchâteau et de Blesmes sur Bologne. On s'occupait sans délai de rétablir, sur cette dernière ligne, les trois ponts de la Marne détruits par les Français dans le voisinage de Villers.

Le 10 novembre, la II[e] armée se trouvait donc en position sur la ligne Troyes-Chaumont, prête à continuer son mouvement dans la même direction. Mais, ce jour-là, le prince Frédéric-Charles recevait à son quartier général de Troyes un télégramme de l'état-major général lui prescrivant de hâter sa marche vers l'Ouest, en raison de la situation actuelle devant Paris et sur la Loire.

Dans la capitale française, le parti révolutionnaire*) qui depuis un certain temps travaillait en silence, s'était recruté peu-à-peu et n'avait cessé de tenir la population dans une continuelle surexcitation par des manifestations bruyantes. Des attroupements, auxquels se mêlaient des gardes nationaux, se portaient à maintes reprises devant l'Hôtel-de-ville, le Louvre et la statue de Strasbourg, réclamant la distribution de fusils Chassepot, la révocation de tous les fonctionnaires d'opinions monarchiques et les élections municipales. Le gouvernement hésitant à agir sérieusement contre ces menées qui, au début, étaient l'objet des railleries de la population elle-même,**) elles se transformaient bientôt en violences ouvertes. Dès le 8 octobre, 4000 gardes nationaux en armes avaient entouré l'Hôtel-de-ville aux cris de: „Vive la commune", et il avait fallu recourir aux troupes pour les disperser. Mais, cette

---

*) Voir II[e] Partie, page 143.

**) On avait coutume de les qualifier à Paris de „monomanie de l'émeute".

fois encore, les meneurs bien connus de l'émeute bénéficiaient d'une complète impunité, de sorte que, sour les dehors d'un calme apparent, la fermentation allait croissant dans les basses classes. De plus, les échecs répétés subis par les armes françaises dans le courant de ce mois soulevaient un mécontentement général contre le gouvernement actuel. Deux événements à peu-près simultanés venaient mettre le comble au danger de la situation: c'étaient, d'une part, la nouvelle de la chute de Metz et de l'issue malheureuse de l'affaire du Bourget, et, d'autre part, le retour de M. Thiers à Paris et le bruit aussitôt propagé dans la capitale, de la complète inutilité de ses efforts pendant son voyage de sept semaines auprès des cours européennes.*) D'après le tableau que le négociateur traçait de la situation, on ne pouvait compter sur aucun secours efficace, soit de l'étranger, soit des provinces françaises qu'il venait de traverser. Ces désillusions de toutes sortes provoquaient contre les chefs du gouvernement des accusations hautements formulées de trahison et d'incapacité, et les meneurs du parti révolutionnaire estimaient que le moment était venu de mettre leur plan à exécution.

Le 31 octobre, une réunion de délégués des divers quartiers prononçait la déchéance du gouvernement et l'établissement de la commune. Une foule tumultueuse se ruait de tous côtés sur l'Hôtel-de-ville; quelques bataillons de la garde nationale convoqués pour le protéger font cause commune avec l'émeute, et le général Trochu fait également retirer alors trois compagnies de gardes mobiles réparties dans l'intérieur de ces vastes bâtiments et qui, dès le début, avaient bien reçu comme consigne de défendre leurs postes, mais à la condition de ne pas faire feu. Les émeutiers pénètrent donc sans obstacle dans l'édifice municipal, enfoncent les portes de la salle des séances, entourent les membres du gouvernement qui s'y trouvaient réunis ainsi que le commandant en chef de la garde nationale, et les font prisonniers. Cependant, au milieu du désordre général, le ministre Picard avait réussi à s'échapper; il prend aussitôt les mesures les plus urgentes pour combattre l'insurrec-

*) Voir II^e Partie, page 31.

tion et donne l'ordre de battre la générale. A 8 heures du soir, plusieurs bataillons restés fidèles au pouvoir cernent la foule ameutée devant l'Hôtel-de-ville. Deux compagnies de gardes mobiles, utilisant un passage souterrain, rentrent de leur caserne dans l'intérieur de l'édifice et en ouvrent les portes, pendant la nuit, aux troupes du gouvernement stationnant au dehors. Les émeutiers s'enfuient alors en jetant leurs armes; on en capturait cependant une partie, soit dans les bâtiments mêmes, soit aux abords; mais pour les relâcher bientôt après, sans autres formalités.

Durant ces événements dans l'intérieur de Paris, le gouvernement français avait entamé de nouvelles négociations avec le quartier général allemand, en vue d'arriver à l'élection d'une assemblée nationale régulière. Des pourparlers dans ce sens avaient lieu à Versailles entre M. Thiers et le comte de Bismarck; mais, cette fois encore, ils demeuraient sans résultat satisfaisant attendu que les Français demandaient non-seulement un armistice de quatre semaines, mais affichaient de plus l'inadmissible prétention d'un ravitaillement de la capitale. Jules Favre à Paris et Gambetta à Tours, déclaraient alors officiellement que toute entente était devenue impossible avec les Allemands et qu'il ne restait d'autre parti que la guerre à outrance. Cependant, ces déclarations trouvaient encore assez peu d'écho dans Paris; on y était déjà en proie à un complet découragement et plus d'une voix donnait à entendre que devant le sort de Metz, auquel tôt ou tard on ne saurait échapper, un armistice, même sans ravitaillement, pourrait être un premier pas vers la paix. Telle était la situation quand tout-à-coup, dans la seconde quinzaine de novembre, la nouvelle d'une victoire de l'armée de la Loire venait faire renaître l'espoir au coeur des Français.

Depuis le milieu d'octobre, les pouvoirs de la délégation de Tours se trouvaient concentrés presque exclusivement entre les mains de Gambetta. En sa double qualité de ministre de l'intérieur et de la guerre, il réunissait en sa personne les deux

attributions les plus importantes à cette époque; il était seul à diriger, sans prendre conseil de ses collègues,*) non-seulement la formation mais aussi les opérations militaires des masses armées qu'il avait mises sur pied. Grâce à une volonté de fer servie par cette omnipotence presque sans limites qu'il conservait jusqu'à la fin de la guerre, l'infatigable ministre parvenait à mettre en campagne contre les Allemands une masse de 600,000 hommes avec 1,400 bouches à feu.

A côté des unités tactiques déjà constituées par le groupement en commun de troupes de ligne et de la garde mobile, un décret du 11 octobre avait prescrit en outre la formation par commune et par canton, de compagnies et de bataillons de garde nationale d'un effectif variable. Chaque département devait fournir ainsi une brigade destinée en principe à la défense locale, mais susceptible néanmoins d'être employée au dehors si les circonstances l'exigeaient. On continuait aussi à pousser fort activement la création des corps d'armée, sous la protection du général d'Aurelle de Paladines qui avait pris position entre Blois et Gien, comme nous l'avons rapporté déjà, avec les deux corps de l'armée de la Loire placés sous son commandement depuis le milieu d'octobre.**) Dans le courant de ce mois, le 17e corps commençait à se constituer aux environs de Mer et de Blois, le 18e autour de Nevers, tandis que le vice-amiral Jaurès, établi avec d'autres troupes à Châteaudun, Brou et Nogent-le-Rotrou, fermait la trouée entre les masses rassemblées sur la Loire et les forces réparties dans le nord- ouest de la France. Dans cette dernière région, les généraux Bourbaki, Briant et Fiéreck avaient pris respectivement le commandement dans le nord de la Normandie, à Rouen et sur la rive gauche de la Seine.

---

*) Voir IIe Partie, page 211. Sur ces entrefaites, le vice-amiral Fourichon avait déjà quitté le ministère de la marine. Les affaires courantes du ministère de la guerre étaient expédiées, sans la direction supérieure de Gambetta, par son adjoint Freycinet.

**) Le 15e et le 16e (Voir IIe Partie, page 240.) C'était le général Chanzy qui prenait ensuite le commandement du 16e corps, dont la 2e division et une brigade de chacune des deux autres se tenaient disponibles à Blois jusqu'au commencement de novembre. Le Supplément LXXXIX donne l'ordre de bataille de ce corps d'armée.

A la droite de ces troupes du nord-ouest, le lieutenant-colonel Marty était avec 8,000 hommes à Châteauneuf et à Senonches, d'où il gardait l'espace compris entre le cours supérieur de l'Eure et de la Blaise jusqu'à hauteur de la ligne Courville-Garnay. L'importante ville de Dreux avait été occupée aussi pendant un certain temps par une force de 7,000 hommes environ aux ordres du général du Temple; mais elle avait été évacuée le 25 octobre, à l'approche de la 6e division de cavalerie prussienne. Lorsque celle-ci fut revenue ensuite sur Maintenon, à la demande du commandant de la 22e division,*) les deux divisions poussaient ensemble une pointe sur Courville, le 3 novembre. La 4e division de cavalerie flanquait ce mouvement sur la gauche, deux de ses brigades se portant de Nogent-sur-Eure vers Courville, la troisième gagnant Bailleau-le-Pin, d'où elle opérait des reconnaissances dans la direction d'Illiers. Quelques obus suffisaient pour déterminer l'ennemi à évacuer Courville; mais comme il se montrait en forces dans toute la région située à l'ouest, les Prussiens reprenaient, le lendemain matin, la route de Chartres. A Dreux, de fréquentes rencontres se produisaient entre les patrouilles allemandes et françaises, à la suite du rappel de la 6e division de cavalerie.

La 5e division de cavalerie, postée autour de Houdan et de Mantes, avait devant elle le colonel Mocquard**) qui couvrait les abords d'Evreux avec 8,000 hommes environ, gardes mobiles et francs-tireurs, en s'étendant sur l'Eure inférieure jusqu'à Pacy, sur la Seine jusqu'à Gaillon et Vernon. Le 22 octobre, la 13e brigade de cavalerie prussienne, en opérant une reconnaissance prescrite par le commandant en chef de la IIIe armée, s'était heurtée déjà, au sud de Chaufour, à des essaims de tirailleurs français, et, menacée d'être enveloppée, elle avait rétrogradé sur Mantes. Dans les premiers jours de novembre, de forts partis ennemis venaient jusqu'à 11 kilomètres de cette dernière ville; mais ils disparaissaient presque aussitôt.

---

*) Voir IIe Partie, page 245. Le 3e régiment de hussards et un bataillon bavarois restaient à Rambouillet. — Voir aussi la carte d'ensemble No 5.

**) Il était remplacé en novembre par le général Thomas.

En résumé, dans toutes les pointes qu'elles avaient exécutées jusqu'au commencement de novembre, les troupes allemandes jetées vers l'ouest pour couvrir le blocus de Paris s'étaient rencontrées presque partout avec des forces françaises sérieuses, tant sur l'Eure même qu'au delà, sans que la nature coupée et très-couverte du pays leur eût permis toutefois de se rendre un compte exact de l'effectif et des positions de l'adversaire. Sur la rive droite de la Seine également, on constatait depuis la fin d'octobre un mouvement progressif en avant de la part des Français;*) mais c'était sur la Loire surtout, que l'adversaire déployait à cette époque la plus grande activité. —

L'occupation de Châteaudun et des abords ouest d'Orléans par des troupes allemandes, un peu après le milieu d'octobre, avait été interprétée d'abord par les Français comme l'indice d'une opération prochaine contre Tours. La délégation du gouvernement établie dans cette ville avait donc commencé par porter les fractions du 16e corps disponibles à Blois jusqu'à hauteur de Marchénoir et de Mer, et par prescrire l'envoi d'une brigade du 15e corps de la Sauldre à Blois. Cependant, comme non-seulement l'attaque attendue ne se produisait pas, mais que des renseignements plus précis venaient révéler au contraire la faiblesse numérique des Allemands sur la Loire, on décidait, le 24 octobre, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Salbris, d'attaquer Orléans.

Deux divisions du 15e corps devaient être transportées par chemin de fer, durant les journées suivantes, sur Vendôme et sur Mer, et prendre ensuite leur direction sur les Barres et la Chapelle, conjointement avec les troupes du 16e corps déjà portées en avant de Blois. On comptait que l'effort ainsi préparé de l'ouest contre Orléans serait en mesure de se produire dans les derniers jours d'octobre, en même temps que treize régiments de cavalerie, se dirigeant vers Artenay, viendraient menacer la ligne de retraite des Allemands sur Paris. La 1re division du 15e corps, établie près d'Argent, et les fractions du 16e corps qui se trouvaient encore à Bourges recevaient l'ordre de se concentrer à Gien et de marcher ensuite sur la région

---

*) Voir IIe Partie, page 253.

à l'est d'Orléans. A cette époque, l'intention du dictateur français n'était pas de pousser plus loin le développement de son offensive; des instructions expédiées de Tours au général d'Aurelle, le 27, lui prescrivaient au contraire, une fois maître d'Orléans, d'y organiser un camp retranché pour 200,000 hommes.*)

De fréquentes interruptions dans le service du chemin de fer de Salbris à Blois, des terrains défoncés par une pluie persistante, apportaient des retards au mouvement des forces en marche de l'ouest contre Orléans. On avait déjà atteint le commencement de novembre quand les troupes destinées à cette opération se trouvaient en position, savoir: à l'aile droite les deux divisions du 15e corps et la division de cavalerie Reyau sur la Loire, au dessus et au dessous de Mer, avec une brigade du 15e corps sur la rive gauche à Muides, comme soutien d'une colonne de diverses armes opérant de ce côté;**) à l'aile gauche, la majeure partie du 16e corps derrière la forêt de Marchénoir. Au delà de ce vaste massif boisé, une brigade de cavalerie avait poussé jusqu'à Autainville, avec un bataillon et une batterie, tandis qu'un autre bataillon établi à Cloyes couvrait le flanc gauche dans la direction de Châteaudun. —

Pendant ce temps, les troupes allemandes réunies sous les ordres du général von der Tann avaient conservé sans changements notables les positions qu'elles avaient prises autour d'Orléans dans la seconde moitié d'octobre,***) se maintenant en communication par Orgères avec les deux divisions prussiennes de Chartres et explorant plus fréquemment le pays dans la direction de l'ouest, par suite des renseignements parvenus vers la fin du mois, touchant les mouvements de l'ennemi. Le 25 octobre, une petite colonne de troupes des trois armes,†) partie en reconnaissance de Coulmiers, délogeait des francs-tireurs postés à Binas; ceux-ci, rétrogradant alors sur la forêt de Marchénoir, étaient chargés avec succès par deux escadrons du 4e régiment de hussards qui les sabraient en partie et capturaient le reste.

---

*) D'après l'ouvrage: „La première armée de la Loire."

**) 1 bataillon de marche de chasseurs, 1 bataillon de garde mobile, 1 escadron, des gardes nationaux et des francs-tireurs.

***) Voir IIe Partie, page 241.

†) $\frac{2^e,\ 3^e,\ 4^e}{4^e \text{ huss.}}$, $\frac{1^{re}}{7^e \text{ chass. bav.}}$, 1/8 1re batt. à cheval du IIe corps.

D'autres troupes françaises essayent bien de déboucher de la forêt sur Binas; mais, reçues à coups de fusil par une compagnie de chasseurs bavarois déployée entre-temps sur la lisière du village, et canonnées par deux pièces en batterie dans le voisinage, elles battent en retraite. Les chasseurs prononcent alors, vers 5 heures du soir, un vigoureux retour offensif, et refoulent l'assaillant à 2 kilomètres en lui infligeant de grandes pertes. Une autre colonne*) envoyée en reconnaissance, le même jour, sur Josnes, n'avait pas rencontré de résistance sérieuse, l'adversaire ayant déjà abandonné les localités placées sur son parcours. Des partis ennemis faisaient feu sur les patrouilles de hussards jetées en avant de Cravant; mais quelques obus les déterminaient à aller chercher un abri dans les vignes situées en arrière.

Le 31 octobre, des forces françaises assez nombreuses débouchaient de nouveau de la forêt de Marchénoir. Des cuirassiers bavarois sont chassés d'Ouzouer-le-Marché, où ils étaient occupés à réquisitionner des fourrages; toutefois, à l'approche de la 2^e division de cavalerie accourant par alerte, l'ennemi évacuait le bourg. Les francs-tireurs recommençaient à se montrer très-entreprenants dans la forêt d'Orléans et sur divers points au sud de la Loire. La population des villages situés en dehors de la ligne des avant-postes allemands affectait aussi une attitude plus hostile. Le 26 et le 27 octobre, auprès de Vannes, des patrouilles du régiment des hussards du Corps No 1 avaient dû se replier avec des pertes en hommes et en chevaux; à Saint-Cyr en Val, les reconnaissances qui n'étaient pas en forces essuyaient fréquemment des coups de fusil.

Les rapports relatifs à ces diverses rencontres à l'ouest et au sud des lignes d'investissement de Paris, ne permettaient plus au grand quartier général de Versailles de douter du puissant essor imprimé aux armements dans le centre et l'Ouest de la France; mais il manquait encore d'indications précises quant aux effectifs vrais et aux points principaux de concentration des masses françaises. Bien que le dispositif des troupes ennemies, partiellement relevé à la faveur de diverses recon-

---

*) $\frac{2^e,\ 3^e,\ 4^e}{6^e \text{ huss.}}$, $\frac{2^e}{1^{er} \text{ chass. bav.}}$, $^1/_3$ 3^e batt. à cheval du VI^e corps.

naissances, parut indiquer plutôt, pour le moment, des préoccupations de défense locale que l'intention d'opérations offensives sérieuses, on n'était point éloigné d'admettre cependant que les Français pourraient bien essayer un effort pour dégager la capitale, avant l'arrivée en ligne des armées allemandes de Metz. Maintes considérations donnaient de la vraisemblance à une offensive se produisant de l'ouest, car elle menaçait le quartier général de Sa Majesté et le parc de siège en formation à Villacoublay tout aussi sérieusement qu'une attaque venant du sud, et de plus, l'armée de secours, en opérant ainsi, retardait le moment où elle se trouverait en présence des troupes venant de Metz, tout en se préparant la facilité d'effectuer sa jonction avec les forces de la Normandie. Une fausse nouvelle reproduite à cette époque dans plusieurs journaux, relativement à de prétendus transports de troupes sur le chemin de fer de Tours au Mans, semblait venir à l'appui de cette hypothèse. Cependant, comme la situation ne pouvait être encore embrassée assez nettement pour permettre à l'état-major allemand d'arrêter déjà ses dispositions préventives, il se bornait provisoirement à se mieux assurer contre les sorties de l'armée de Paris, tout en se mettant en mesure de faire face dans de meilleures conditions aux tentatives de secours venant du dehors, et, dans ce double but, il hâtait autant que possible l'arrivée des renforts en marche de l'Est.*)

Afin de permettre à l'armée de la Meuse de constituer une réserve pour assurer son aile droite contre l'éventualité d'une attaque se produisant de Rouen, des fractions de la division de landwehr de la Garde relevaient, le 5 novembre, la brigade du IV[e] corps établie dans la presqu'île d'Argenteuil. La 4[e] division d'infanterie, qui arrivait alors de Nanteuil, se concentrait à Longjumeau, en arrière du secteur sud d'investissement. L'autre division du II[e] corps recevait l'ordre de venir prendre, entre le confluent de la Seine et de la Marne, les positions occupées jusque là par la 17[e] division, laquelle était donnée comme renfort aux troupes jetées vers l'ouest et le sud. Le 7 novembre, Sa Majesté le Roi confiait le commandement général de ces

*) Voir II[e] Partie, page 381.

forces au grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, en lui donnant mission de s'opposer aux tentatives de secours qui pourraient être faites du sud-ouest, au moyen de la nouvelle „fraction d'armée"*) ainsi constituée avec le Ier corps bavarois, les 17e et 22e divisions d'infanterie et les 2e, 4e et 6e divisions de cavalerie. D'après des instructions plus détaillées du commandant de la IIIe armée, auquel le grand-duc demeurait provisoirement subordonné, ce nouveau groupe tactique devait se trouver établi, pour le 12 novembre, l'aile droite sur l'Eure, à Chartres, la 17e division d'infanterie comme aile gauche sur le Loir, à Bonneval, la majeure partie du Ier corps bavarois à Châteaudun. Une brigade de ce dernier corps était chargée de garder Orléans, de concert avec la 2e division de cavalerie; mais ce déploiement des troupes du grand-duc face à l'ouest n'arrivait pas à son exécution, car des événements s'étaient produits entre-temps sur la Loire, qui avaient modifié la situation et nécessité l'adoption de nouvelles mesures.

---

*Reconnaissance sur la forêt de Marchénoir, le 7 novembre.***)

Les avant-postes allemands à l'ouest d'Orléans avaient remarqué, dans les premiers jours de novembre, un accroissement constant des forces que les Français avaient commencé à concentrer peu de temps auparavant depuis Mer, sur la Loire, jusqu'à Morée, sur le Loir. Le 6 novembre, les patrouilles trouvaient aussi l'ennemi établi à Châteaudun. Le même jour, à Beaugency, un peloton du 4e régiment de chevau-légers bavarois voulant gagner la rive gauche de la Loire à l'approche d'infanterie française, était contraint de s'ouvrir un passage de vive-force au travers de populations en armes.

---

*) „Armee-Abtheilung". L'expression de fraction d'armée nous a paru rendre le plus exactement le sens de cette dénomination officielle des troupes sous les ordres du grand-duc. (N. du Tr.)

**) Ou Combat de Vallière d'après les relations françaises.

Le lendemain, afin de se procurer un aperçu plus exact de la situation sur son front, le général comte de Stolberg se portait en avant sur deux colonnes, par Baccon et Ouzouer-le-Marché, avec trois régiments et les batteries à cheval de la 2e division de cavalerie, plus un bataillon et demi d'infanterie bavaroise; le régiment des cuirassiers du Corps et la brigade de cuirassiers bavarois suivaient comme réserve jusqu'à Baccon.*) Le 6e régiment de hussards, qui tenait la tête de la colonne principale avec la 1re batterie à cheval et un détachement de chasseurs bavarois montés sur les avant-trains, arrivait vers 10 heures du matin devant Chantôme. Le village était abandonné; mais ses habitants, embusqués aux alentours, faisaient feu sur la troupe. Un escadron qui continuait dans la direction du sud-ouest, se heurtait, auprès de Marolles, à une arrière-garde française couvrant des troupes en retraite vers la forêt de Marchénoir. Deux pièces, appelées de Chantôme, lançaient quelques obus qui suffisaient à déterminer l'évacuation de Marolles; mais les uhlans qui les escortaient, ayant tenté de poursuivre l'adversaire, recevaient des coups de feu des fermes situées sur la lisière des bois. Comme, d'autre part, de la cavalerie française se montrait sur la gauche de la direction suivie par la colonne, le 2e régiment de cuirassiers bavarois quittait, avec une batterie à cheval, sa position de réserve à Baccon pour se porter sur Bizy et Villermain. Entre midi et 1 heure, la colonne de flanqueurs de droite se rabattait par Boussy sur Chantôme; l'apparition de ses patrouilles avait suffi pour faire disparaître un escadron français derrière les bois à l'ouest de Binas.

Avant de poursuivre le mouvement projeté vers le Loir, le général comte de Stolberg jugeait nécessaire de s'assurer d'abord

---

*) Colonne principale: 6e régt. de hussards avec la 1re batterie à cheval du IIe corps, 2e régt de uhlans, $\frac{2^e,\ {}^1/_2 3^e \text{ et } 4^e}{1^{er} \text{ chass. bav.}}$.

Colonne de flanqueurs de droite: 4e régt. de hussards avec la 3e batterie à cheval du VIe corps et $\frac{10^e,\ 11^e,\ 12^e}{13^e \text{ bav.}}$.

Réserve: Régt. des cuirassiers du Corps No 1 et brigade des cuirassiers bavarois avec les 1re et 2e batteries à cheval du 3e régiment d'artillerie bavaroise.

plus exactement de la force des troupes ennemies établies autour de Marchénoir. A cet effet, il groupait le gros de ses forces à Marolles*) et il portait les trois compagnies du 13e régiment d'infanterie bavaroise dans la direction de l'ouest, avec la 3e batterie à cheval, tandis que le 4e régiment de hussards couvrait le flanc droit, et que deux escadrons du 6e régiment de même arme appuyaient sur le saillant de la forêt, vers Saint-Laurent des Bois.

Pendant ce temps, à la suite des nouvelles reçues de Marchénoir, le général Chanzy, commandant le 16e corps, s'était transporté sur le théâtre de l'engagement et avait acheminé aussitôt comme renforts, sur Saint-Laurent des Bois, les fractions de son corps d'armée qu'il avait directement sous la main; un bataillon de chasseurs y était même arrivé déjà. Quand les Allemands entament le mouvement indiqué plus haut, ils trouvent l'ennemi fortement posté sur la lisière de la forêt et dans les fermes situées en avant; d'autres troupes paraissaient dessiner une manœuvre offensive de Saint-Laurent et d'Autainville. Les compagnies d'infanterie bavaroise se déploient alors sur la pente douce avoisinant Marolles, ayant à leur gauche l'artillerie à cheval de la 2e division de cavalerie; les chasseurs bavarois s'embusquent dans les groupes d'habitations placés en avant du front. A la vue de ces dispositions, l'adversaire ouvre un feu très-vif, dont la violence redouble encore vers 2 heures de l'après-midi, par suite de l'arrivée à Saint-Laurent de la brigade Bourdillon qui engage aussitôt ses deux batteries. Une brigade de cavalerie, qui battait le pays d'Autainville sur la droite des Allemands, lançait quelques pelotons dans la direction de Chantôme; mais la 2e compagnie de chasseurs bavarois en avait bientôt raison.

Au bout d'une demi-heure d'un combat de pied-ferme dans lequel les Allemands essuyaient des pertes sensibles, plusieurs colonnes ennemies débouchent offensivement de Saint-Laurent et d'Autainville. Il était facile alors de constater la grande supériorité numérique de l'assaillant, et dans ces conditions, le commandant de la 2e division de cavalerie ordonnait, à 3 heures,

*) Marolles, qui n'est pas porté sur la carte d'ensemble No 5, est un hameau situé entre Chantôme et Saint-Laurent des Bois. (N. du Tr.) —

de rompre le combat. Les troupes entament leur retraite par échelons, couvertes sur les flancs par les hussards et protégées par la 1^{re} batterie à cheval, venue en position au nord-est de Marolles. Sur ces entrefaites, la réserve de cuirassiers avait marché, par Villermain, jusqu'aux abords sud de Chantôme, et sa 2^{e} batterie à cheval ouvrait son feu, de Villesiclaire, sur les colonnes ennemies en marche de Saint-Laurent vers Marolles. Celles-ci laissaient alors les Allemands regagner sans encombre leurs précédents emplacements. Les pertes de ces derniers dans cette rencontre s'élevaient à 150 hommes environ*); celles des Français ne paraissaient pas dépasser une quarantaine d'hommes. —

Le 8 novembre, l'armée de la Loire continuait son mouvement vers l'est, conformément au plan d'opérations rapporté plus haut. Ce jour-là, le 15^{e} corps à l'aile droite, le 16^{e} à l'aile gauche, viennent jusqu'à hauteur de Messas et d'Ouzouer-le-Marché, tandis que leurs divisions de cavalerie et des bandes de francs-tireurs poussent plus au nord, dans le voisinage de Prénouvellon, et jettent des partis vers Coulmiers. Quelques bataillons restaient sur le Loir; d'autres gardaient les principaux débouchés donnant accès sur la forêt de Marchénoir.

A la nouvelle de la marche de l'ennemi, le commandant de la 2^{e} division de cavalerie rassemble les deux brigades prussiennes**) et le 1^{er} bataillon de chasseurs bavarois autour de la Renardière et de Baccon, la brigade bavaroise de cuirassiers et le 1^{er} bataillon du 13^{e} régiment d'infanterie bavaroise auprès de Saint-Péravy; un autre bataillon de ce dernier régiment occupait Coulmiers.***) La 2^{e} division

*) Voir le Supplément XC qui donne le détail de toutes les pertes du I^{er} corps bavarois et de la 2^{e} division de cavalerie dans la période du 1^{er} au 15 novembre.

**) La 4^{e} brigade de cavalerie était encore sur la rive gauche de la Loire, avec la 1^{re} division bavaroise (voir II^{e} Partie, page 241).

***) D'abord le $\frac{III^{e}}{13^{e}}$, lequel était relevé, à 8 heures du soir, par le $\frac{II^{e}}{13^{e}}$.

bavaroise, prenant aussi les armes par alerte, vient établir la 3[e] brigade en cantonnements resserrés derrière l'aile gauche de la cavalerie, à Huisseau, Chaingy et Saint-Ay, la 4[e] déployée à Ormes. La première de ces brigades porte un bataillon sur le château de Préfort; l'autre dirige deux bataillons, deux escadrons et une batterie sur Rosières.

Le général von der Tann avait appris, le 8 au matin, l'issue de la reconnaissance exécutée sur la forêt de Marchénoir, en même temps qu'un rapport parvenant de Saint-Ay lui annonçait que les patrouilles envoyées de ce point dans les environs de Meung s'étaient heurtées à des partis français.*) Ces premiers renseignements étaient suivis, entre midi et 1 heure, de nouvelles dépêches relatives au mouvement de l'armée de la Loire, dont les têtes de colonne apparaissaient déjà sur le front de la 2[e] division de cavalerie, auprès du Bardon et de Charsonville. Des émissaires signalaient en outre la présence de forces importantes auprès de Gien. Le général von der Tann concluait de tous ces indices à l'imminence d'une attaque convergente contre Orléans, et, en conséquence, il arrêtait dès le soir les dispositions les plus urgentes. Il semblait hors de propos d'accepter le combat autour d'Orléans même, car le développement considérable des faubourgs et des vignes adjacentes était de nature à amener un éparpillement fâcheux de l'infanterie relativement peu nombreuse dont on disposait, et à mettre obstacle à une action efficace des deux autres armes. Une position choisie à une certaine distance à l'ouest de la ville présentait, au contraire, le double avantage de reculer au moins de vingt-quatre heures le moment où les Allemands auraient directement sur les bras celles des forces françaises qui pourraient déboucher du sud et de l'est, et, en cas d'échec, de couvrir leur ligne de retraite vers le Nord. Après avoir pesé ces considérations, le général von der Tann s'arrêtait au parti de concentrer ses troupes aux abords de Coulmiers, en avant des bois de Buisson et de Montpipeau, de manière à se trouver

*) La présence de l'ennemi sur ce point était confirmée peu après par un officier qui avait accompagné Mr. Thiers dans son voyage de Paris à Tours par Orléans, et qui s'était trouvé arrêté par des avant-postes français avant d'être arrivé jusqu'à Meung. —

en mesure, soit de résister de front à l'ennemi débouchant de l'ouest, soit, dans le cas où celui-ci prendrait plus au sud, le long de la Loire, de l'assaillir en flanc et de le rejeter sur Beaugency.

Dans le courant même de la nuit, les troupes allemandes exécutaient les mouvements prescrits par suite de ces dispositions. Le 9 novembre de très-grand matin, la 2e division bavaroise se trouvait réunie entre le château de Montpipeau et Rosières; immédiatement derrière elle, la 1re division, venue d'Orléans, était à la ferme Descures; l'artillerie de corps plus en arrière, auprès des Barres. La brigade de cuirassiers bavarois n'avait pas quitté Saint-Péravy, d'où elle couvrait le flanc droit. En avant de ce front de bataille disposé face à l'ouest, la 2e division de cavalerie avait déployé ses trois brigades, savoir: la 4e, arrivée dans la soirée précédente de la rive gauche de la Loire à Ormes, dans le voisinage de Saint-Sigismond; la 5e auprès de Coulmiers; la 3e près de Baccon, avec les deux batteries à cheval. Des avant-postes disposés depuis Tournoisis jusqu'à Thorigny, surveillaient le pays vers l'ouest; d'autres observaient, de Saint-Ay, la route de Meung. La cavalerie devait être soutenue ou recueillie s'il en était besoin, par les bataillons établis depuis la veille à Saint-Péravy, Coulmiers, Baccon et au château de Préfort. Le régiment du Corps avait été laissé provisoirement à Orléans, avec deux escadrons et deux pièces, pour maintenir l'occupation de la ville au cas où l'on n'en viendrait pas aux mains le 9, et surtout pour garder les ambulances, encombrées de malades et de blessés. On repliait les passerelles construites précédemment par les Bavarois sur le Loiret. En réponse à une demande de secours adressée par voie télégraphique aux forces allemandes stationnées autour de Chartres, le général de Wittich faisait connaître dans le courant de la nuit que, le 9, la 22e division serait aux environs de Voves et la tête de colonne de la 4e division de cavalerie à Orgères.*) On ne pouvait donc compter pour ce jour-là sur un concours direct de ces renforts.

---

*) Le général de Wittich, informé par une autre voie, dès le 8 novembre, du mouvement offensif des Français, n'avait pas attendu la réception de ce télégramme pour solliciter du commandant en chef de la IIIe armée l'autorisation de marcher sur Orléans.

Le commandant en chef de l'armée de la Loire avait prescrit, pour cette journée du 9 novembre, au 15ᵉ corps, qui formait l'aile droite, de marcher sur le Bardon, les Fontaines et la Renardière, au 16ᵉ, c'est-à-dire à l'aile gauche, de se porter sur Coulmiers pour déborder la droite allemande. A cet effet, ce dernier corps avait été renforcé de 10 régiments de cavalerie, de 6 batteries et de bandes nombreuses de francs-tireurs. —

---

*Combat de Coulmiers, le 9 novembre.**)

(Premier moment-jusqu'à midi.)

Le 9 novembre de très-grand matin, le général von der Tann se rendait d'Ormes, où il avait passé la nuit, à Huisseau. A 8 heures, il y recevait la nouvelle que les Français s'avançaient en forces imposantes de Cravant et de Messas vers le nord-est. Bientôt après, les avant-postes allemands disposés aux abords de Baccon et plus au sud, commençaient à tirailler vivement avec l'ennemi; aucun renseignement n'était parvenu encore, touchant la situation à l'ouest de Coulmiers. Le commandement en chef des forces allemandes décidait en conséquence d'établir sa gauche sur la Mauve pour faire tête au principal effort de l'assaillant qui se produirait selon toute apparence par Rondonneau et Baccon, puis de prendre l'offensive avec sa droite, de Coulmiers dans la direction du sud-ouest. Conformément à ces dispositions, la fraction de la 1ʳᵉ brigade bavaroise qui se trouvait à Descures se portait, à 9 heures du matin, sur la Renardière,**) la 3ᵉ brigade venait sur le château de Préfort. Les deux autres brigades du corps d'armée devaient prendre position, la 4ᵉ dans Coulmiers, la 2ᵉ provisoirement en arrière, à Bonneville, avec l'artillerie de corps. L'ordre était envoyé aux brigades de cavalerie de l'aile droite de se rabattre aussi de Saint-Péravy et de Saint-Sigismond sur Coulmiers; il était

---

*) Voir le Plan 21.

**) Le Supplément XCI donne la composition des troupes sous les ordres du général von der Tann dans la journée du 9 novembre.

prescrit aux troupes laissées à l'occupation d'Orléans d'évacuer la ville quand elles entendraient le canon dans la direction de l'ouest, et de se relier par la Chapelle à la gauche du corps d'armée. —

Lorsque la 1re brigade bavaroise arrive au débouché ouest du bois de Montpipeau, elle trouve la fusillade déjà chaudement engagée entre l'ennemi et le 1er bataillon de chasseurs, qui avait occupé Baccon comme soutien de la cavalerie. La brigade Rébillard, du 15e corps, s'était dirigée avec deux batteries sur le Bardon et les Fontaines; plus à gauche, la division Peytavin, renforcée de la brigade Dariés et de la réserve d'artillerie, marchait contre Baccon et déployait, à 9 heures et demie, une forte ligne de tirailleurs devant ce village.*) Le général d'Aurelle de Paladines s'était porté de sa personne en avant, pour reconnaître la position, et, sur son ordre, quatre batteries ouvraient peu-à-peu leur feu contre Baccon. Les Bavarois font avancer alors le 2e bataillon de chasseurs, qui marchait en tête de la 1re brigade, sur la Rivière et dans le parc de la Renardière, tandisque les batteries de la brigade, couvertes par le 1er régiment d'infanterie, prennent position sur la face nord du parc. La 3e brigade de cavalerie prussienne s'était également rassemblée aux environs; les batteries à cheval qui l'accompagnaient, s'établissant des deux côtés de Baccon, dirigeaient surtout leur feu contre les colonnes ennemies débouchant auprès des Banchets, bien que vigoureusement canonnées elles-mêmes par l'artillerie française de Champdry, deux fois plus nombreuse. — Au sud-est de ce groupe tactique, la 3e brigade bavaroise avait atteint le château de Préfort à 10 heures et demie; elle occupait les localités situées sur la Mauve, rappelait à elle les partis envoyés en exploration vers Meung**) et disposait une batterie de 6 en arrière du château de Préfort pour recueillir les patrouilles de cavalerie ramenées par l'ennemi. Toutefois, on pouvait constater bientôt que l'intention de l'ad-

---

*) Voir au Supplément LXXIV l'ordre de bataille du 15e corps. La 1re division de ce corps appartenait aux troupes françaises dont nous avons signalé la concentration autour de Gien.

**) $\frac{1/2\ 3^{e}}{1^{er}\ \text{chass.}}$ et $\frac{1^{er}}{4^{e}\ \text{chev. lég.}}$

versaire n'était pas de faire effort contre l'aile gauche. A 1 heure, le général von der Tann, voyant que les troupes françaises déployées entre le Bardon et les Fontaines ne prenaient aucunes dispositions pour pousser plus avant, ordonnait à la 3e brigade de venir par Huisseau sur la Renardière, afin de concourir à la lutte déjà très-chaudement engagée de ce côté.

A l'aile gauche de l'armée de la Loire, le général Chanzy avait dirigé dans la matinée une des divisions du 16e corps avec quatre batteries par Champdry sur Coulmiers, l'autre division avec trois batteries d'Ouzouer-le-Marché par Charsonville sur Cheminiers. Cette dernière devait venir occuper ensuite la grande route d'Orléans à Châteaudun, en s'avançant le plus possible dans la direction des Barres. Sur le flanc gauche de l'armée, le général Reyau, avec ses masses de cavalerie, se portait sur Patay pour observer dans la direction de Paris, sans perdre de vue celle de Châteaudun.

Dès qu'elle a dépassé Champdry, la tête de la division Barry se trouve prise d'écharpe par la batterie à cheval prussienne postée au nord de Baccon.*) Les Français rétrogradent précipitamment en arrière du village, se bornant pour le moment à mettre en ligne deux batteries seulement, soutenues par quelques compagnies de chasseurs à pied, qui commencent à canonner Baccon; tout le reste de la division fait halte pour laisser agir l'artillerie et attendre que le corps voisin ait gagné du terrain. A la gauche de ces troupes, la brigade de première ligne de la division Jauréguiberry avait continué sur Cheminiers. A 10 heures et demie, elle était à hauteur de Saintry; là, sur l'avis que Coulmiers était fortement défendu, cette brigade portait une batterie au sud de Saintry, sur le chemin de Grand-Lus, pour faciliter le mouvement de la division Barry et pour aider à l'attaque de l'aile droite contre la Renardière.

Le commandant de la 2e division bavaroise, général-major Schumacher, n'avait pas attendu les instructions du commandant de corps pour faire occuper Coulmiers par la 4e brigade; dès 8 heures du matin, elle était établie: deux bataillons

*) 3e à cheval du VIe corps.

du 13e régiment*) dans le parc situé sur la face ouest du village et dans les carrières des Crottes, le 7e bataillon de chasseurs sur la droite, dans de petits bouquets d'arbres et des gravières, la batterie de 4 à l'angle nord-ouest du parc. Le reste de la brigade était en réserve au nord de Coulmiers.**) A 10 heures, les avant-postes de cavalerie signalant l'approche de l'ennemi, la 8e batterie de 6 se porte en avant et ouvre son feu, de concert avec la batterie de 4, contre les lignes de tirailleurs français déployées des deux côtés de la grande route de Charsonville. Une heure après, comme le mouvement tournant de l'adversaire commençait à se dessiner dans la direction de Cheminiers, le 3e bataillon du 10e régiment se dirige, pour couvrir le flanc droit, vers Vaurichard, où la 5e brigade de cavalerie prend aussi position. Le 7e bataillon de chasseurs occupe Ormeteau; la 6e batterie de 6 s'établit entre cette ferme et la carrière des Crottes. La 2e brigade d'infanterie, formée à Bonneville, et la 4e brigade de cavalerie, venant de Saint-Sigismond comme elle en avait reçu l'ordre, sont invitées à se porter dans la direction de Champs.

En face de Coulmiers, l'ennemi commençait par disposer quelques batteries entre Epieds et Cheminiers; puis des contingents d'infanterie poussaient sur Ormeteau jusqu'à ce que le feu des chasseurs bavarois vint les contraindre à s'arrêter. Pendant ce temps, la division Barry s'était aussi remise en marche de Champdry, et, entre midi et 1 heure, elle atteignait les abords de Saintry. Couverts par leur artillerie qui se déploie à l'est de ce village, des deux côtés de la route de Coulmiers, les bataillons prennent leurs dispositions d'attaque. A la vue de ces préparatifs, les Bavarois renforcent à leur tour leur ligne de feu à Coulmiers, à l'aide de deux batteries de 6 de la réserve d'artillerie dont l'une prend position au sud du parc, l'autre à l'aile droite, près d'Ormeteau.***) —

---

*) Le $\frac{\text{Ier}}{13^e}$ était à Saint-Péravy avec la brigade de cuirassiers, comme nous l'avons relaté.

**) $\frac{\text{II}^e \text{ et III}^e}{10^e}$, $\frac{3^e \text{ et } 1/_2 4^e}{4^e \text{ chev. lég.}}$, 6e et 8e batteries de 6.

***) Les batteries se trouvaient alors disposées dans l'ordre suivant, de la droite à la gauche de la ligne d'artillerie qui couvrait la 4e brigade bavaroise depuis Ormeteau jusqu'au sud du parc de Coulmiers:

$\frac{7^e \text{ de } 6}{3^e}$, $\frac{6^e \text{ de } 6}{1^{er}}$, $\frac{8^e \text{ de } 6}{1^{er}}$, $\frac{4^e \text{ de } 4}{1^{er}}$, $\frac{8^e \text{ de } 6}{8^e}$.

Les têtes de colonne de la cavalerie française qui s'avançait sur le flanc gauche de l'armée de la Loire s'étaient heurtées dès le matin, auprès de Renneville, à des partis de la brigade des cuirassiers bavarois. Vers 11 heures, cette dernière avait entamé le mouvement qui lui avait été prescrit vers Coulmiers, sur l'avis reçu entre-temps que les escadrons français n'étaient pas suivis de forces sérieuses. Cependant, parvenue au sud de Coulimelle, la brigade trouvait devant elle la première ligne de la cavalerie du général Reyau, déployée entre Champs et la Vallée. Ce rideau dégageait le terrain dès les premiers obus lancés par la 1re batterie à cheval bavaroise venue en position l'est de la Haie; mais ce mouvement n'avait d'autre but que de démasquer le front de l'artillerie. Celle-ci, de concert avec une batterie postée à l'ouest de Saint-Sigismond, ouvre alors un feu d'une excessive violence contre la brigade des cuirassiers bavarois, dont la 2e batterie à cheval, accourue sur ces entrefaites de Saint-Péravy, entrait en action à l'ouest de Porcheresse.

Tandis qu'une canonnade très-nourrie s'engageait ainsi vers midi entre l'artillerie des deux armées à l'extrémité nord du champ de bataille et dans le voisinage de Coulmiers, sur la partie sud les Bavarois s'étaient vus contraints d'abandonner leurs postes avancés après une longue et opiniâtre résistance. Le 1er bataillon de chasseurs avait dû se retirer le premier, sous le feu d'un adversaire bien supérieur en nombre, de Baccon sur la Renardière et la Grande Motte; puis les batteries à cheval prussiennes avaient rétrogradé à leur tour jusqu'à hauteur de la ligne d'artillerie en action au nord de cette dernière localité;*) par suite, la position devenait extrêmement critique pour le 2e bataillon de chasseurs, dans le village de la Rivière déjà en flammes sur plusieurs points. La division française Peytavin, poussant les Bavarois la baïonnette dans les reins, s'était établie dans Baccon et amenait quatre batteries des deux côtés du village pour préparer la continuation de l'offensive de l'infanterie. Celle-ci prononce contre la Rivière une première attaque convergente qui est repoussée, il est vrai;

---

*) Deux batteries de la 1re brigade bavaroise. Voir ci-dessus.

mais une cinquième batterie française ouvrant alors son feu de la hauteur à l'ouest de la ferme Saint-Christophe, les chasseurs bavarois quittent enfin en bon ordre le village si longtemps défendu, en contenant par de vigoureux retours offensifs l'ennemi qui s'y précipite de trois côtés. L'infanterie bavaroise s'organise alors défensivement à la Renardière, dont une compagnie du 1er régiment d'infanterie garnissait déjà la face sud. Au nord-est du village, les quatre batteries allemandes s'établissent sur de nouvelles positions, des deux côtés de Hotton,*) et, couvertes à droite par la 3e brigade de cavalerie, elles arrêtent pendant un certain temps les progrès de l'assaillant. —

(Second moment. — A partir de midi.)

Une fois solidement établies sur toute la ligne, en face de la position principale des Allemands, les divisions françaises redoublent d'efforts dans l'après-midi, pour enlever la Renardière et Coulmiers.

Les chasseurs bavarois repoussent un assaut tenté contre le premier de ces villages; mais le général de Dietl ne se croyait plus en état de résister à une nouvelle attaque des trois brigades françaises qu'il avait sur les bras;**) à 2 heures, il met donc ses troupes en retraite vers le nord-est, et, couvert dans son mouvement par le 1er régiment et par les batteries, qui prennent une position intermédiaire sur la hauteur de la ferme de Clos, il gagne sans être inquiété la partie des bois à l'ouest de Montpipeau.

Dans le principe, la division française Peytavin paraissait se borner à occuper le parc de la Renardière; cependant, prenant au sud-est de ce massif, elle continue bientôt son offensive. Mais à ce moment — il était à peu-près 3 heures du soir — la

*) Savoir, à partir de la droite: 3e batterie à cheval du VIe corps, 1re batterie à cheval du IIe corps, $\frac{\text{5e de 6, 1re de 4e}}{\text{1er bav.}}$.

**) 1er et 2e bataillons de chasseurs et $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{1er}}$ contre la division Peytavin et la brigade Dariés.

3e brigade bavaroise débouche du sud. Cette brigade, en se portant du château de Préfort sur la Renardière, avait trouvé les positions déjà enlevées par l'adversaire; appuyant alors sur Montpipeau, elle venait apporter un renfort précieux aux troupes trop peu nombreuses de la 1re brigade. Les batteries de cette dernière et la 2e de 4 de la 3e brigade prennent position en avant de la Plante, tandis que les cinq bataillons des 1er et 3e régiments garnissent la portion du bois située en arrière. Sur la droite, les batteries à cheval de la 2e division de cavalerie se reportent vivement jusqu'au nord de la Motte-aux-Taurins pour contrebattre, de concert avec les batteries bavaroises, l'artillerie ennemie déployée auprès de Grand-Lus. La 3e brigade de cavalerie, la majeure partie du 12e régiment bavarois et le 1er bataillon de chasseurs constituaient une réserve de combat à l'est de Bonneville, pendant que le 3e bataillon du 12e était chargé, avec les deux batteries de 6 de la 3e brigade, de venir en aide aux défenseurs de Coulmiers serrés de très-près.

Déjà, à 1 heure de l'après-midi, la division Barry, se faisant appuyer par un redoublement de feux de son artillerie, avait prononcé contre ce point de la position un effort si énergique, que les tirailleurs bavarois s'étaient vus forcés d'abandonner leurs postes avancés des carrières et avaient dû appeler le 2e bataillon du 10e, le seul encore en réserve, pour lui faire occuper le parc de Coulmiers. A 3 heures, la division Barry tout entière dessine une nouvelle attaque convergente; les trois batteries de 6 postées au nord de Coulmiers*) se portent à sa rencontre jusqu'au chemin d'Ormeteau aux Crottes, le 3e bataillon du 10e entre en ligne avec succès, la 5e brigade de cavalerie exécute plusieurs démonstrations et ce concours d'efforts oblige l'assaillant à faire demi-tour, malgré sa supériorité numérique.

Mais les avantages obtenus à la Renardière y avaient rendu disponible la brigade Dariés, du 15e corps; les Français l'amènent en première ligne sur la droite du 16e corps, et renforcent le feu dirigé contre Coulmiers au moyen de deux

---

*) 7e de la réserve d'artillerie, 6e et 8e de la 4e brigade; cette dernière avec deux pièces seulement, les autres se trouvant hors de service.

batteries qui viennent s'établir à Grand-Lus. La batterie bavaroise postée au sud du parc, d'où elle canonnait le Grand-Lus, est contrainte de se reporter en arrière, après avoir repoussé par le feu des chassepots dont ses servants étaient armés, une attaque de tirailleurs ennemis; elle va rejoindre alors les batteries à cheval prussiennes sur le chemin de Conlmiers à la Motte-aux-Taurins. Les batteries bavaroises au nord de Coulmiers prennent aussi une nouvelle position à quelques centaines de pas plus à l'est; les deux batteries de 6 de la 3^e brigade viennent se former sur leur gauche. La 4^e de 4, commandée par le capitaine Baumüller, conservait sa position très-menacée à l'angle nord-ouest du parc, jusqu'au moment où des tirailleurs français y pénètrent. Les pièces parviennent encore à se dérober heureusement; en même temps, le 3^e bataillon du 12^e, qui débouchait précisément, se jette à la baïonnette sur l'ennemi et le chasse du parc, tandisque la batterie bavaroise de mitrailleuses, appelée de la réserve, court s'établir sur la lisière sud-ouest et crible de ses projectiles les colonnes françaises qui ne cessent de prononcer de nouveaux efforts.*)

Pendant ce temps, les troupes dirigées de Bonneville vers le nord**) avaient tenu tête avec autant d'opiniâtreté que de succès à l'aile gauche du 16^e corps. Parvenues, à midi et demi, à hauteur de Cheminiers, elles avaient trouvé ce village, ainsi que Champs, fortement occupés par la brigade Deplanque qui les accueillait par une vigoureuse fusillade. Le commandant de la 2^e brigade bavaroise, général-major de Orff, déployait alors son infanterie sur la droite des quatre batteries qui, prenant position à 2 kilomètres environ à l'est de Cheminiers, ouvraient leur feu contre l'artillerie française de Villevoindreux et la réduisaient bientôt au silence.***) La 4^e brigade de

---

*) Les pièces de cette nouvelle batterie se composaient chacune de 24 canons assemblés d'après le système des mitrailleuses françaises; toutefois, la plupart de ces canons refusaient très-promptement le service par suite de difficultés qui se produisaient dans le chargement.

**) Voir II^e Partie, page 399.

***) La $\frac{3^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bav.}}$ formait l'aile gauche; puis venaient les $\frac{4^e \text{ et } 3^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bav.}}$ et comme batterie de droite la $\frac{7^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$.

cavalerie prussienne se formait en arrière et à droite de l'infanterie bavaroise. Bientôt, elle voit poindre devant elle des colonnes de cavalerie ennemie; c'étaient les divisions du général Reyau qui, après une canonnade de deux heures avec la brigade de cuirassiers bavarois, avaient commencé à se replier par Champs sur Cheminiers, quand un ordre du général Chanzy venait leur prescrire de changer de direction à l'est pour déboucher entre ces deux villages. La cavalerie prussienne, appuyée par le feu des quatre batteries bavaroises, se porte au trot au devant de ces masses ennemies; mais la grande supériorité numérique de ce nouvel adversaire, le feu partant de Champs et de Cheminiers, déterminent les escadrons prussiens à tourner bride. La cavalerie française ne cherchait pas à inquiéter ce mouvement rétrograde; elle paraissait préoccupée, au contraire, de se soustraire elle-même aux obus des batteries bavaroises, et bientôt après elle s'éloignait vivement vers l'ouest, sur la foi d'une indication erronée qui lui avait fait prendre l'approche de quelques bandes de francs-tireurs en exploration sur la gauche de l'armée, entre Villamblain et Tournoisis, pour une colonne d'infanterie allemande en marche par la route de Châteaudun.*) Trois escadrons de chasseurs français avaient été laissés dans Saint-Sigismond; ils sont délogés par le 2e régiment de cuirassiers bavarois et par des cavaliers à pied du régiment des hussards du Corps No 1; les batteries à cheval bavaroises commencent alors à agir du nord-est contre Champs, et, à 2 heures de l'après-midi, l'adversaire évacuait ce village dans un complet désordre.

Le général de Orff profite de cette circonstance pour prononcer un vigoureux retour offensif contre l'infanterie française en retraite. Il amène d'abord son artillerie jusqu'à 500 pas de Cheminiers, puis il porte ses bataillons contre le village par les intervalles des batteries. Les trois batteries lourdes, dont le tir se trouve ainsi masqué, vont s'établir plus à droite et ouvrent sur l'adversaire un feu tellement efficace que le mouvement de retraite entamé à Champs se propage rapidement sur toute la ligne; seules, les troupes postées dans Cheminiers y demeurent de pied-ferme. Cependant, l'amiral

---

*) D'après l'ouvrage du général Chanzy „La deuxième armée de la Loire".

Jauréguiberry, payant bravement de sa personne, parvient à arrêter la retraite; l'artillerie française, soutenue par plusieurs pièces qui s'engagent au nord de Cheminiers, rentre en action à son tour, et les batteries bavaroises sont contraintes de se retirer.

Parvenues auprès de Saint-Sigismond, ces batteries se remettent en position, face à l'aile gauche française, renforcée sur ces entrefaites par la brigade Bourdillon, que le général Chanzy avait fait venir de la réserve et qui arrivait vers 3 heures au sud de Champs. Le général de Orff avait appris la tournure de plus en plus défavorable du combat autour de Coulmiers; dans ces conditions, il décidait de cesser son offensive contre un adversaire qui disposait alors d'une infanterie trois fois plus nombreuse, et de concentrer ses efforts dans une défense à outrance de ses positions, pour assurer la ligne de retraite des Allemands vers le nord. Bien que cette région entièrement découverte n'offrît ni un abri quelconque contre les projectiles français, ni un point d'appui pour la résistance, on parvenait néanmoins à repousser constamment, par des feux rapides d'un puissant effet, les tentatives partielles de l'ennemi. Celui-ci s'abstenait d'ailleurs d'attaquer à fond, et tous les efforts de la réserve d'artillerie du 16e corps réunie auprès de Champs ne parvenaient pas à ébranler la brigade bavaroise.

Tandisque l'aile gauche française se trouvait ainsi tenue en échec, et que l'aile droite, de son côté, n'arrivait pas à faire des progrès sérieux dans la direction des bois de Montpipeau, les défenseurs de Coulmiers ne résistaient plus que difficilement aux trois brigades des 15e et 16e corps déployées au centre de la ligne de bataille. Il paraissait d'autant plus dangereux de prolonger la résistance dans ce village déjà en partie débordé, que l'on devait s'attendre, pour le lendemain, à voir entrer en ligne les fractions de l'armée de la Loire arrivant de la Sologne, tandisque l'on ne pouvait compter encore sur une intervention de la 22e division qui se trouvait alors à Voves, c'est-à-dire à 30 kilomètres. Ces considérations déterminaient le général von der Tann à ne pas engager ses dernières réserves,*)

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et II}^{\text{e}}}{12^{\text{e}}}$ et le 1er bataillon de chasseurs qui s'était ravitaillé sur ces entrefaites.

et, à 4 heures, il donnait l'ordre de rompre le combat par brigade, en commençant par l'aile gauche. Les troupes devaient diriger leur retraite sur Artenay et faire ensuite leur jonction avec la 22e division, pour couvrir le secteur sud de l'investissement de Paris.

A ce moment, l'assaillant avait pénétré de nouveau dans l'angle nord-ouest du parc de Coulmiers, en même temps que quatre bataillons de troupes fraîches appuyaient du sud-ouest dans la même direction. A la réception de l'ordre précité, le colonel comte d'Ysenbourg, commandant le 13e régiment bavarois, prend ses dispositions pour évacuer le poste qu'il avait défendu durant quatre heures. Les hommes encore pourvus de munitions rétrogradent d'abord jusqu'à la lisière ouest du village seulement, tandis que les troupes de l'intérieur*) retardent la marche des Français par des retours offensifs multipliés. La retraite s'exécute ainsi par une succession de relèvements alternatifs, dans l'ordre le plus complet; puis les bataillons de la 4e brigade se rabattent sur Gémigny, les batteries suivent par échelons dans la même direction, en canonnant vigoureusement l'adversaire occupé à s'organiser dans Coulmiers. De Gémigny, la brigade gagnait sans être inquiétée les environs de Saint-Péravy.

Conformément aux instructions du général von der Tann, les deux brigades de la 1re division bavaroise et la 4e brigade de cavalerie se réunissaient par Gémigny et Saint-Sigismond autour de Coinces; puis, après une marche très-pénible par de mauvais chemins, elles arrivaient vers minuit à Artenay, en passant par Songy. La 3e brigade de cavalerie et la brigade de cuirassiers bavarois, après avoir couvert d'abord de Saint-Sigismond la retraite de l'aile droite, rejoignaient les troupes bavaroises à Saint-Péravy et plaçaient des avant-postes vers l'ouest. La réserve d'artillerie s'installait plus au nord, sur la route de Patay, avec le 2e bataillon de chasseurs qui lui servait de soutien. L'arrière-garde générale du corps était formée par la 3e brigade bavaroise, reformée sur la lisière nord du bois

---

*) $\frac{5^e \text{ et } 8^e}{10^e}$, $\frac{9^e \text{ et } 12^e}{13^e}$, $\frac{III^e}{12^e}$.

de Montpipeau, et par la 5e brigade de cavalerie *) renforcée du 4e régiment de chevau-légers. La première prenait position entre Saint-Sigismond et Gémigny; la seconde observait de Vaurichard les forces ennemies qui lui faisaient face et repoussait, à l'aide d'une batterie bavaroise qui l'accompagnait, les tentatives de quelques contingents français pour déboucher en avant de Coulmiers et d'Ormeteau. L'ennemi ne dépassant point la ligne Coulmiers-Champs, l'arrière-garde allait bivouaquer dans la soirée autour de Gémigny et de Saint-Sigismond, avec des postes avancés entre le bois du Buisson et Champs. —

Dans la matinée, aux premiers coups de canon, la garnison d'Orléans avait rompu sur Saint-Ay **) et s'y heurtait à des partis français peu nombreux qui se repliaient après une courte fusillade. En continuant vers le château de Préfort, on constatait bientôt que la 3e brigade avait déjà quitté ces parages. Peu après, une patrouille de cavalerie dirigée par Huisseau sur les derrières des Français, fournissait des renseignements sur la situation; enfin, à 4 heures et demie, un ordre du général en chef venait prescrire à la colonne de battre promptement en retraite par Ormes sur Saint-Péravy; celle-ci prenait aussitôt cette direction pour rallier le corps d'armée. Deux ambulances avaient été laissées à Orléans avec les blessés et les malades non-transportables; ***) mais tous les convois, et notamment les colonnes de subsistances et les wagons chargés des approvisionnements en magasin, avaient été dirigés dans la soirée sur Toury.

Dans cette rencontre de Coulmiers, 20,000 Allemands disposant de 110 bouches à feu, avaient lutté contre 70,000 Français ayant 150 canons. Les pertes s'élevaient pour les premiers à 800 hommes environ; pour les seconds à 1500 hommes selon toute apparence. †) —

---

*) Dans cette dernière brigade, le 4e régiment de hussards avait pris les devants vers Artenay pour escorter les trains en retraite sur Toury.

**) Voir IIe Partie, page 397.

***) 450 hommes environ se trouvaient ainsi prisonniers.

†) Voir Supplément XC pour les pertes des Allemands. D'après l'ouvrage déjà cité du général Chanzy, le 16e corps avait perdu à lui seul 1250 hommes.

(Le Supplément XC bis donne la relation officielle française du combat de Coulmiers. — N. du Tr.)

Le général von der Tann avait gagné Saint-Péravy dans la soirée du 9; après avoir accordé quelques heures de repos aux troupes réunies entre Patay et Gémigny, il les remettait en marche dans la nuit même. Le mouvement s'exécutait par des chemins que la neige et les pluies avaient défoncés. Au point du jour, les troupes atteignaient les abords d'Artenay où la 1re division bavaroise avait déjà pris position pour les recueillir, et où la garnison d'Orléans, venant de Préfort par Cercottes, ralliait également sa division. Le 10 novembre au matin, les Allemands reprenaient leur marche sur Toury, en laissant une forte arrière-garde à Artenay.*) Celle-ci suivait à son tour, dans le courant de la journée, après s'être assurée que l'ennemi n'avait pas poussé sensiblement au delà du champ de bataille. Les deux divisions parties de Chartres pour soutenir le 1er corps bavarois étaient parvenues, le 9, à hauteur de Voves; une brigade de cavalerie avait même dépassé Orgères; à la nouvelle de la retraite des Allemands sur Toury, elles se repliaient aussi dans la même direction.

Le 10 novembre au soir, le Ier corps bavarois se trouvait établi en cantonnements resserrés autour de Toury, ayant à Tivernon une avant-garde composée de la 3e brigade d'infanterie, du 4e régiment de chevau-légers et de la 5e brigade de cavalerie prussienne. Vers la droite, la brigade de cuirassiers bavarois se reliait intimement, à Janville, à la 22e division d'infanterie. Sur le flanc gauche de cette formation, la majeure partie de la 2e division de cavalerie surveillait d'Outarville dans la direction de Pithiviers et dans celle de la forêt d'Orléans; sur le flanc droit, la 4e division de cavalerie observait d'Allaines le pays situé à l'ouest et au sud-ouest. L'importante position de Chartres était occupée de concert par le bataillon de fusiliers du 32e et par une batterie bavaroise de 12. —

Du côté des Français, la 1re division du 15e corps, qui avait entamé depuis peu de temps son mouvement d'Argent, par Châteauneuf, sur Artenay, se trouvait à Trainon, le 9 novembre, quand la canonnade qu'elle entendait vers l'ouest la

*) 2e brigade d'infanterie bavaroise, brigade des cuirassiers bavarois et 4e brigade de cavalerie prussienne.

déterminait à obliquer à gauche. A 6 heures du soir, l'avant-garde débouchait au nord-est d'Orléans, et, dès la soirée, elle prenait possession de la ville, déjà évacuée par les Bavarois.

Le commandant en chef des troupes françaises supposait bien que son succès de Coulmiers serait promptement suivi d'un retour offensif des Allemands; il s'occupait donc, dans la nuit même, d'organiser la défense des positions conquises. Un parti de cavalerie envoyé en reconnaissance le 10 au matin, capturait auprès de Saint-Péravy une colonne bavaroise de munitions en retraite sur Artenay.*) Bien que le général d'Aurelles eût appris à n'en point douter, dans le courant de la journée, que les Allemands continuaient leur mouvement rétrograde, il estimait plus prudent de s'abstenir de poursuivre, en raison de l'arrivée imminente de l'armée venant de Metz. En conséquence, l'armée de la Loire prenait une position très-développée au nord d'Orléans, dont l'occupation était confiée à une brigade du 15e corps. La 1re division de ce corps formait la première ligne au nord des grands massifs de la forêt d'Orléans, à Neuville-aux-Bois et à Chevilly, à cheval sur la route de Paris; la 2e division était à Cercottes et à Gidy; à sa gauche, le 16e corps se trouvait à Boulay et à Saint-Péravy, sur la route de Châteaudun, ayant derrière lui la 3e division du 15e corps entre Bucy Saint-Liphard et Coulmiers. La cavalerie couvrait des environs de Tournoisis le flanc gauche de l'armée. —

Le grand quartier général de Sa Majesté le Roi recevait, le 10 novembre, la nouvelle de la rencontre de Coulmiers; il prescrivait aussitôt par télégramme, au commandant de la IIe armée, de hâter sa marche et de faire en sorte que le IXe corps fût à Fontainebleau pour le 14 du même mois. Le commandant en chef de la IIIe armée invitait le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin à prendre avec ses troupes une position plus concentrée et à se rendre de sa personne à

---

*) Les Français prenaient en tout 83 hommes, 110 chevaux, 21 caissons de munitions et 2 pièces de réserve. Le commandant de la colonne et les sous-officiers montés parvenaient seuls à échapper. Durant la marche de nuit du régiment du Corps par Cercottes, 74 hommes épuisés de fatigue étaient restés en chemin et avaient été faits prisonniers également.

Angerville, en attendant que la situation se dessinât. En conséquence, le grand-duc ordonnait à la 17e division, que son mouvement vers le Loir avait amené jusqu'à Saint-Arnoult, de se rabattre sur Angerville, où sa tête de colonne parvenait le 11; le reste des troupes arrivait le lendemain. La brigade de cavalerie et les deux batteries à cheval s'avançaient jusqu'à hauteur de Santilly pour renforcer les Bavarois, et le régiment des cuirassiers du Corps No 1 était affecté à la 17e division. La 22e division s'étendait jusqu'à Allaines, la 4e division de cavalerie jusqu'aux abords d'Ymonville; le Ier corps bavarois et la 2e division de cavalerie conservaient leurs cantonnements autour de Toury et d'Outarville. A la date du 12 novembre, les troupes se trouvaient complètement établies sur ces positions d'attente, à l'ouest desquelles la 6e division de cavalerie s'était portée de Maintenon sur Chartres et avait détaché deux escadrons sur Villars pour donner la main à la 4e division.

Le 11, des contingents français assez forts s'étaient avancés en face de l'aile gauche allemande, dans la direction de Pithiviers et d'Artenay; mais, dans l'après-midi, ils avaient rétrogradé vers le sud. Les patrouilles de la 4e division de cavalerie trouvaient l'ennemi établi à Artenay ainsi que sur le Loir, à Bonneval; par contre, elles constataient que les localités intermédiaires, comme Orgères et même Patay, n'étaient pas encore occupées. Le lendemain, on n'apercevait plus de troupes françaises au nord de la forêt d'Orléans; quelques partis qui tentaient de se porter par Patay vers Orgères, rebroussaient chemin aussitôt, à l'approche du 5e régiment de cuirassiers. Cependant, l'adversaire recommençait à se montrer plus actif sur le Loir supérieur et sur l'Eure. Des garnisons permanentes occupaient Bonneval et Illiers; des patrouilles de la 6e division de cavalerie se heurtaient à des gardes mobiles et à des francs-tireurs à l'est de Courville et même plus au nord, à Dreux.

De ces divers indices, et surtout de la surprenante inaction des forces françaises établies autour d'Orléans, le grand-duc concluait que l'armée de la Loire s'était dérobée vers sa gauche, dans l'intention de lier son action à celle des troupes de la basse Eure et de la basse Seine pour une attaque commune contre l'armée de blocus de Paris. Il décidait en conséquence de laisser la 2e division de cavalerie à Toury et de venir se

poster avec la masse principale de ses forces auprès de Chartres, de manière à être en mesure de faire face en temps utile à une manœuvre offensive des Français, qu'elle vienne à se produire soit par Orléans, soit par la direction du Mans. Ce mouvement latéral vers le nord-ouest est mis aussitôt à exécution. Le 13 novembre, la 17e division gagne Auneau, la 22e division Allonnes, le Ier corps bavarois et la 17e brigade de cavalerie Ymonville, la 4e division de cavalerie Voves; le quartier général du grand-duc demeurait encore à Angerville. Mais, sur ces entrefaites, de nouvelles reconnaissances révélaient un résultat des plus inattendus: l'ennemi ne montrait plus maintenant que peu de monde sur le Loir supérieur, où il repliait même ses troupes avancées; par contre, devant le front de la 2e division de cavalerie, des mouvements de troupes avaient lieu au nord d'Artenay; plus en arrière, des camps considérables étaient formés auprès de Chevilly, et de la cavalerie française apparaissait en avant de la forêt d'Orléans, notamment à Villereau et à Aschères. Une dépêche de Versailles mandait que, selon toute apparence, le IXe corps serait très-prochainement à même de soutenir les troupes du grand-duc, et recommandait par suite d'ajourner jusque là toute entreprise offensive. En présence de ces changements dans la situation, le grand-duc prescrivait à la 22e division de continuer seule son mouvement sur Chartres, et il arrêtait tout le reste de ses forces sur les points où elles se trouvaient. Les rapports transmis, le 14, par les trois divisions de cavalerie jetées en exploration vers Orléans, la Conie et le Loir, ne signalaient pas de modifications importantes.

Cependant, on constatait ce jour-là un nouveau mouvement des troupes françaises de l'Eure moyenne dans la direction de Versailles. Des patrouilles de la 6e division de cavalerie découvraient des troupes de ligne en marche de Courville sur Dreux; sur la rive est, des gardes mobiles, des francs-tireurs se montraient à Cherizy et à Bu, devant l'aile gauche de la 5e division de cavalerie. La 11e brigade de cavalerie, qui s'était avancée de Houdan, fait canonner ce dernier village par sa batterie à cheval;*) mais l'ennemi, loin de l'évacuer, y

*) La 5e division de cavalerie avait en première ligne la 11e brigade avec la 1re batterie à cheval du IVe corps à Houdan, la 13e brigade à Mantes. La 12e brigade était en arrière, à Saint-Germain en Laye. —

dirige à son tour des renforts et ouvre contre les Allemands un feu très-vif d'artillerie. Comme, d'autre part, au dire des habitants, 12,000 hommes environ d'infanterie française devaient se trouver réunis aux environs, avec huit escadrons et huit batteries, la 11e brigade de cavalerie vient prendre une nouvelle position au nord de Houdan, sur la route de Mantes.

A la nouvelle de ces événements, le grand quartier général se préoccupait sur le champ de faire soutenir la 5e division de cavalerie. Le 15 novembre, cinq bataillons de la 2e brigade de landwehr de la Garde et la 2e batterie lourde de réserve de la Garde quittent la presqu'île d'Argenteuil pour se diriger sur Neauphle. En même temps, afin de couvrir le blocus de Paris, le grand-duc de Mecklenbourg dispose la masse principale de ses forces face au nord-ouest, savoir: la 22e division d'infanterie et la 6e division de cavalerie toujours à Chartres; le Ier corps bavarois sur la Voise, des deux côtés de la route de Chartres à Ablis; la 17e division s'avançant d'Auneau sur Rambouillet. Les 2e et 4e divisions de cavalerie continuaient, des environs de Toury et de Voves, à surveiller le pays dans la direction du sud et du sud-ouest.

Ce jour là encore, tous les indices semblaient présager une très-prochaine offensive de l'ennemi par l'ouest. Bien que la 5e division de cavalerie ne fût pas directement inquiétée, les mouvements de troupes françaises avaient recommencé cependant entre Dreux et Bu. Les cavaliers allemands en reconnaissance sur la rive est de l'Eure, essuyaient des coups de fusil de gardes mobiles postés sur les hauteurs entre Cherizy et Villemeux. Les reconnaissances entreprises de Chartres par la 6e division de cavalerie vers la route de Brou à Nogent-le-Rotrou, étaient arrêtées par de l'infanterie française au nord de cette dernière ville; auprès de Bonneval et de Moriers, les patrouilles de la 4e division de cavalerie se heurtaient de même à des forces ennemies sérieuses.

En résumé, vers le milieu de novembre, on n'avait pu parvenir encore à se former une idée exacte des emplacements et des projets de l'adversaire; mais, par contre, à cette même époque, la 2e division de cavalerie se mettait en communication avec la tête de colonne du IXe corps arrivant de l'Est. —

Le prince Frédéric-Charles, informé du mouvement offensif des Français en avant d'Orléans par le télégramme expédié de Versailles le 10 novembre, avait dirigé à marches forcées de Troyes sur Fontainebleau, le IX^e corps et la 1re division de cavalerie. Le III^e corps et le X^e avaient reçu l'ordre de se porter respectivement, le premier de Vendeuvre sur Nemours par Sens, le second de Chaumont sur Joigny par Châtillon-sur-Seine. Les circonstances présentes obligeaient comme on le voit, à renoncer au projet d'envoyer des troupes dans la direction de Châlon-sur-Saône et de Bourges; mais, en maintenant momentanément l'aile gauche de l'armée un peu en arrière, on ne cessait pas de se ménager la possibilité, toujours réservée dans les conceptions du grand quartier général, de la faire intervenir efficacement sur la rive méridionale de la Loire.*)

Dans sa marche sur Fontainebleau, l'aile droite de l'armée trouvait les routes fréquemment interceptées par des obstacles; mais l'avant-garde parvenait toujours, au moyen de corvées fournies par les habitants, à les rétablir assez promptement pour que le mouvement des colonnes, n'eût pas à s'en ressentir. Quant à des actes d'hostilités ouvertes, il s'en produisait à deux reprises seulement: le 11 novembre, durant la traversée des bois d'Estissac, où des bandes armées étaient aisément dispersées, et dans la nuit du 13 au 14, à Nemours, où des francs-tireurs réussissaient à surprendre une patrouille du 4^e régiment de uhlans. Dans cette journée du 14, le IX^e corps atteignait Fontainebleau, comme il lui avait été prescrit, tandis que son avant-garde et la 1re division de cavalerie se déployaient déjà en avant de la forêt.**) Le 15, à la suite d'un ordre venu de Versailles dans la soirée précédente, toutes ces troupes s'avançaient encore d'une marche vers l'ouest et venaient

---

*) Le général comte de Moltke s'expliquait à ce sujet dans une dépêche expédiée en même temps que le télégramme précité, et contenant des renseignements plus détaillés, tant sur le mouvement offensif de l'armée de la Loire que sur les premières dispositions prises en conséquence.

**) 18^e division et artillerie de corps à Moret; quartier général et moitié de la 25^e division à Fontainebleau; 49^e brigade, 2^e batterie lourde et 3^e légère hessoises, 1re division de cavalerie à Chapelle-la-Reine, Milly et auprès de Courances.

se cantonner aux abords de Milly, avec une forte avant-garde au delà de l'Essonne. En même temps, la tête de colonne du IIIe corps débouchait sur l'Yonne, à Sens, où le commandant en chef se transportait aussi. Le Xe corps était, ce jour-là, entre le canal de Bourgogne et la haute Seine, à Laignes et à Châtillon. Les fractions du IIe corps en marche par la route de Vitry-le-Français à Sézanne, devaient atteindre Corbeil, le 18 novembre. Troyes, où se trouvait actuellement le siège de l'inspection générale d'étapes, formait en même temps un dépôt provisoire pour les éclopprés qui n'avaient pu suivre, pour les chevaux de cavalerie haut-le-pied et pour les voitures de vivres déchargées.

La moitié de la 20e division*) était affectée à couvrir les communications en arrière et particulièrement les voies ferrées se dirigeant de Blesme vers l'ouest, par Chaumont. Cette troupe avait mission de surveiller de Chaumont la place de Langres, de donner la main au XIVe corps et de lui venir en aide, en cas de besoin.

---

*) 40e brigade d'infanterie $\frac{\text{2e et 4e}}{\text{16e drag.}}$, 4e batterie légère et 4e lourde, sous les ordres du commandant de la division, général de Kraatz-Koschlau. C'était, avec un escadron et une batterie en plus, cette colonne qui, partie après-coup des environs de Metz, était arrivée à Neufchâteau le 10 novembre. (Voir IIe Partie, page 381.)

Evénements maritimes depuis le commencement de septembre, et aperçu des emplacements de l'armée allemande au milieu de novembre.

L'application du principe adopté par le gouvernement républicain de faire concourir toutes les forces vives de la France à la défense et à la délivrance de la capitale, avait nécessairement pour conséquence de paralyser l'action extérieure de la marine militaire. Depuis un certain temps déjà, des hommes appartenant aux troupes de marine avaient été distraits en grand nombre du service des équipages et des ports pour être affectés, soit aux troupes de la garnison de Paris, soit aux nouvelles armées mises en campagne.

Vers le milieu d'août, comme nous l'avons relaté déjà, la flotte commandée par le vice-amiral Fourichon avait fait son apparition sur les côtes allemandes de la mer du Nord; depuis cette époque, elle s'était tenue mouillée le plus souvent auprès d'Heligoland; puis, le 10 et le 11 septembre, elle était revenue par divisions sur Cherbourg. A cette dernière date, les trois frégates cuirassées de l'escadre allemande de la Jade, en se portant en reconnaissance vers l'île anglaise, n'y trouvaient plus l'ennemi. La flotte française de la Baltique ne faisait, elle aussi, qu'un assez court séjour dans les eaux allemandes.*) En recevant, le 5 septembre, la nouvelle des événements de Sédan, l'amiral comte Bouët-Willaumez avait réuni ses navires dans le grand Belt; mais, quelques jours après, l'ordre lui parvenait de poursuivre les hostilités. Le 13 septembre, il partageait donc de nouveau sa flotte en deux escadres,**) comme précédemment; l'escadre de l'est était destinée à attaquer

---

*) Depuis son départ de France au mois de juillet (voir Ire Partie, page 115), cette flotte avait été renforcée de 3 avisos; elle se composait donc alors de 6 navires cuirassés, 1 navire à tourelle et 4 autres bâtiments. — La flotte de la mer du Nord comprenait 8 bâtiments cuirassés et 6 autres navires.

**) Voir Ire Partie, page 1245.

Kolberg; mais, surprise à hauteur d'Arcona par une violente tempête du nord-est, elle rétrogradait vers la baie de Kjöge sans avoir pu accomplir sa mission. Toute la flotte française de la Baltique revenait alors à Langeland; elle y recevait l'ordre de rentrer à Cherbourg, et, le 26 septembre, elle était signalée en vue des côtes allemandes, au sud d'Heligoland. Le jour même où l'adversaire quittait la mer Baltique, les navires prussiens Holsatia, Grillon et Nymphe exploraient les deux Belt et le Sund et confirmaient son départ; par suite, la navigation était rouverte le 28 septembre.*)

A partir de ce moment, aucun bâtiment français ne se montrait plus dans la Baltique. Quant à la mer du Nord, elle était toujours parcourue par des croiseurs ennemis venant tantôt de Cherbourg, tantôt de Dunkerque**), probablement dans le seul but de surveiller les navires de guerre de la Jade et de s'opposer à leur sortie. Dès le début de leurs opérations, les deux flottes françaises avaient eu fréquemment à souffrir du mauvais temps; mais, bien souvent aussi, les canonnières allemandes stationnées au large des ports comme vigies, avaient eu peine à se maintenir à leurs postes pendant les gros temps, quoiqu'elles pussent trouver dans les passes tracées entre les bancs de sable un abri relatif contre le vent et la lame.

La saison était trop avancée pour que l'on pût s'attendre encore à une attaque des Français. Les travaux de défense des côtes allemandes n'en poursuivaient pas moins leur cours régulier; toutefois, en raison des conditions du moment, les bâtiments de guerre de la Baltique étaient placés en partie hors de service, en partie dirigés sur la mer du Nord, conformément à leur destination primitive.***) La corvette à batterie couverte

*) Les estacades établies par les Allemands à l'entrée des ports n'étaient pas détruites, mais on les tenait ouvertes pendant le jour. (Voir, entre autres, I^re Partie, page 1246.)

**) Les amiraux comte de Gueydon et Penhoat avaient remplacé respectivement l'amiral Fourichon, appelé à Tours par sa nomination au ministère de la marine (voir II^e Partie, page 32), et l'amiral Bouët-Willaumez que des raisons de santé avaient obligé de quitter son commandement.

***) Voir I^re Partie, pages 112-113 et Supplément IV.

Elisabeth, le yacht à vapeur Grillon et quelques canonnières entraient dans la Jade, le 9 octobre, sans avoir aperçu une seule voile ennemie. Comme l'adversaire se tenait le plus souvent à hauteur d'Heligoland, et que, surtout, il ne s'approchait que fort rarement des côtes, on parvenait aussi, le 5 novembre, à amener heureusement de Tönning un dock-flottant destiné au port de Wilhelmshafen. L'équipage de la Nymphe désarmée à Dantzig, passait sur l'Augusta, navire de même type mais de marche très-supérieure, destiné à croiser ensuite dans l'océan atlantique afin d'arrêter autant que possible les envois d'armes qui s'effectuaient alors sur une grande échelle, d'Angleterre et d'Amérique à destination de France. —

A cette époque, un combat naval avait lieu dans les mers des Indes-occidentales entre deux petits bâtiments de guerre. La canonnière Météore, commandée par le lieutenant-capitaine Knorr, se trouvait dans ces parages depuis la fin de 1869; à la nouvelle de la déclaration de guerre, en août 1870, elle avait quitté la côte de Venezuela, et, touchant à Kingstown dans l'île de la Jamaïque, elle avait gagné Keywest en Floride, où elle avait attendu la fin de la mauvaise saison, son mode de construction ne comportant de préférence que la navigation côtière. Le 6 novembre, la canonnière reprenait la mer et, dans la matinée du 7, elle mouillait dans le port de la Havane où l'aviso français le Bouvet venait jeter l'ancre aussitôt après. Les autorités espagnoles ayant invoqué la neutralité du port, le Météore reprenait le large dans l'après-midi, afin d'offrir le combat à son adversaire, quoique celui-ci fût beaucoup plus fort.*) Mais le Bouvet ne sortait pas, et en rentrant au port dans la soirée, le commandant prussien était informé par les autorités espagnoles, qu'il ne pourrait ressortir que vingt-quatre heures après le départ du bâtiment ennemi. Ce dernier appareillait le 8 à midi; le 9, à la même heure, le Météore levait l'ancre pour aller à la recherche de son adversaire, qu'il ne tardait pas à apercevoir dans le Nord. Le

*) La canonnière de 1re classe Météore avait une pièce rayée de 15 cent., 2 pièces rayées de 12, une machine de 80 chevaux et 64 hommes d'équipage. Le Bouvet était armé d'un pièce rayée de 16 cent., de 4 canons de 12 en batterie et de 4 pierriers; sa machine avait une force de 150 chevaux et son équipage comptait 85 hommes.

Météore commence le feu à 1200 pas, et, à partir de 2 heures et demie, les deux vapeurs de guerre luttent vigoureusement pendant deux heures, sous un ciel couvert et par une brise croissante du nord-est. Au cours du combat, le Bouvet tente, en virant brusquement de bord, de se jeter sur son adversaire et de le couler. La canonnière allemande manœuvre de manière à éviter le coup et à aborder en même temps l'aviso ennemi; mais le choc se produisant sous un angle trop aigu, le contact ne dure qu'une seconde, et les deux bâtiments s'élongent à contre-bord en échangeant un feu nourri de mousqueterie et de canon. Dans cet abordage avec un adversaire plus solidement construit, la canonnière avait éprouvé des dommages assez sérieux; son grand mât et son mât de misaine étaient tombés à la mer; mais un de ses projectiles avait perforé une des chaudières du Bouvet, qui se hâtait alors de déployer ses voiles et de regagner l'abri du port. Le Météore, arrêté pendant un instant par ses propres avaries, se lance bientôt à toute vapeur à la poursuite de son antagoniste; mais il ne parvenait plus à le rejoindre en dehors de la limite des eaux neutres. Un navire de guerre espagnol était venu s'y poster sur ces entrefaites, et, à 5 heures, un coup de canon qu'il tirait comme signal, mettait fin au combat. Le Météore rentrait alors au port pour se réparer; il comptait un pilote et un matelot tués; un autre matelot avait été grièvement blessé. —

A part cette rencontre isolée, si glorieuse pour la jeune marine de l'Allemagne du Nord, l'attitude que les Français observaient sur mer depuis le commencement de septembre, ne permettait plus aux deux flottes de se mesurer pendant le reste de la campagne. Par contre, sur le théâtre continental de la lutte, des circonstances s'étaient produites, vers le milieu de novembre, qui amenaient le sort des armes à se prononcer de nouveau. En jetant un coup d'œil sur la partie précédente de la relation, nous voyons que les forces allemandes en France se trouvaient réparties à cette époque ainsi qu'il suit:

Depuis la fin d'octobre, il n'était pas survenu de changements notables dans les lignes d'investissement formées autour de Paris.*) Des deux divisions récemment envoyées comme

---

*) Voir IIe Partie, page 254.

renforts par le II[e] corps, l'une était en arrière du secteur sud, à Massy; l'autre sur le secteur sud-est, entre Seine et Marne. La 17[e] division avait été retirée de ce dernier pour aller se joindre aux troupes chargées de couvrir le blocus au sud et au sud-ouest, lesquelles étaient établies pour le moment entre Rambouillet et Chartres, face à Dreux, tout en faisant surveiller par deux divisions de cavalerie, de Boves et de Toury, la région comprise entre le Loir supérieur et la forêt d'Orléans. Du côté de la Normandie et de la Picardie, on n'était encore couvert que fort insuffisamment, sur la rive gauche de la Seine par les brigades de la 5[e] division de cavalerie postées à hauteur de Mantes et par une brigade de landwehr de la Garde dirigée comme soutien sur Neauphle, sur la rive droite par les fractions de l'armée de la Meuse qui avaient successivement franchi l'Oise depuis la fin de septembre.

Mais les armées devenues disponibles par la chute de Metz étaient alors en marche à leur tour pour venir assurer plus efficacement les forces disposées autour de la capitale française contre toute tentative de secours. Le gros de la I[re] armée se disposait à continuer de Reims et de Réthel son mouvement vers l'ouest, tandisque les autres fractions de cette armée s'apprêtaient à prendre La Fère, Mezières, Montmédy et Thionville. Une division était encore sous Metz, employée à une autre mission. — La II[e] armée avait franchi la haute Seine et l'Yonne à Fontainebleau, Sens et Châtillon, et donnait déjà la main par sa droite à la cavalerie jetée vers la forêt d'Orléans. Une brigade avait été laissée en arrière de l'aile gauche et surveillait de Chaumont la place de Langres. — Au sud de ce point, le XIV[e] corps était réuni entre la Saône et les montagnes de la Côte-d'Or. La 4[e] division de réserve, acheminée de l'Alsace sur Vesoul, arrivait sur les dehors nord de Belfort, que la 1[re] division de réserve avait investi sur ces entrefaites et dont on se disposait à entreprendre le siège.

Derrière les quatre armées allemandes venaient en première ligne les quelques troupes d'étapes dont elles disposaient encore. Au delà, les forces des trois gouvernements généraux, portées à un effectif plus considérable, gardaient les communications avec l'Allemagne en occupant principalement les points importants situés sur les chemins de fer et les places fortes déjà

conquises.*) Sur le territoire du gouvernement général d'Alsace, un petit corps établi devant Phalsbourg protégeait contre les entreprises de cette place l'unique voie ferrée dont la III^{e} armée disposait pour ses ravitaillements. Bitche, plus éloigné, était surveillé par un détachement de moindre importance. La plus grande activité avait été déployée par les Allemands pour remettre en état de service les chemins de fer des pays envahis; mais cependant, toutes les voies de transport se dirigeant des territoires allemands vers la France n'en venaient pas moins converger sur la section comprise de Frouard à Blesmes et à Châlons-sur-Marne, car l'ennemi était encore maître, à droite des places des Ardennes, à gauche de Langres et de Belfort. Une décision du grand quartier général, en date du 4 novembre, réglait la façon dont les diverses armées feraient concurremment usage de cette section, d'après une évaluation moyenne et proportionnelle des besoins afférents à chacune d'elles.

En regard de ce large déploiement des forces allemandes, sur tout le vaste espace qui s'étend depuis Orléans jusqu'à Amiens les masses armées enfantées par la République française s'avançaient, toujours plus menaçantes, contre les lignes qui étreignaient Paris. Jusqu'alors, toutefois, le récent succès de Coulmiers n'avait pas été mis autrement à profit; et maintenant que la I^{re} et la II^{e} armée entraient en jeu à leur tour, l'avenir n'allait pas tarder à démontrer jusqu'à quel point les contingents si rapidement mis sur pied par la France devaient se trouver en mesure de tenir tête, malgré leur supériorité numérique, à des troupes plus faibles, il est vrai, mais fortement instruites, déjà éprouvées dans maintes rencontres et conduites par des chefs expérimentés.

---

*) Jusqu'à ce moment, les Allemands étaient maîtres des places suivantes, tant grandes que petites: La Petite-Pierre, Lichtenberg, Marsal, Vitry-le-Français, Sédan, Laon, Toul, Strasbourg, Soissons, Schlestadt, Metz, Verdun et Neuf-Brisach.

LA GUERRE FRANCO-ALLEMANDE DE 1870-71.

RÉDIGÉE
PAR LA SECTION HISTORIQUE
DU
GRAND ÉTAT-MAJOR PRUSSIEN.

TRADUCTION
PAR
LE CHEF D'ESCADRON E. COSTA DE SERDA,
DE L'ÉTAT-MAJOR FRANÇAIS.

SECONDE PARTIE.
HISTOIRE DE LA GUERRE CONTRE LA RÉPUBLIQUE.

13E LIVRAISON
OPÉRATIONS SUR LE THÉATRE DE LA GUERRE DANS LA FRANCE CENTRALE, JUSQU'A LA REPRISE D'ORLÉANS PAR LES ALLEMANDS.
AVEC LES PLANS 22, 23, 24, 25 ET UNE CARTE D'ENSEMBLE.

BERLIN.
ERNEST SIEGFRIED MITTLER ET FILS
LIBRAIRIE DE LA COUR
KOCHSTRASSE 69.

PARIS.
J. DUMAINE
LIBRAIRIE MILITAIRE
30 RUE ET PASSAGE DAUPHINE.

BRUXELLES. C. MUQUARDT.
TURIN. H. LOESCHER.
GENÈVE. H. GEORG.
St. PÉTERSBOURG. H. SCHMITZDORFF.

1878.

Table des Matières.

Suppléments.

Cartes et Plans.

Additions et Rectifications.

IIe Partie, page 403, Note*). Au lieu de „24 canons“ lire „4 canons“.

Suppléments.

Supplément XCII. IIe Partie, page 148*), Note**). Au lieu de: „de Tresckow II“, lire „de Tresckow“.

Opérations sur le théâtre de la guerre dans la France centrale, jusqu'à la reprise d'Orléans par les Allemands.

Opérations de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, du 16 au 28 novembre.*)

L'attitude de l'armée de la Loire à la suite du combat de Coulmiers, avait fait supposer à l'état-major allemand que son intention était d'effectuer sa jonction avec les troupes réunies autour de Nogent-le-Rotrou et derrière la ligne de l'Eure, et de se porter ensuite de l'ouest sur Paris. Si cette entreprise venait à se produire, les Allemands ne disposaient pour s'y opposer dans le principe, que des forces peu nombreuses jetées sur la rive gauche de la Seine, dans la direction de Dreux. La masse principale des troupes formant la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin se trouvait, il est vrai, entre Chartres et Rambouillet, à portée de les soutenir; mais on n'a pas oublié que cette dernière avait également pour mission de mettre obstacle à toute tentative éventuelle de l'ad- La IIe armée, du 16 au 28 novembre.

*) Le Supplément XCII donne l'ordre de bataille de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg au 15 novembre. Le Supplément XCIII contient le détail des pertes éprouvées par ces mêmes troupes, dans la période du 1er novembre au 5 décembre. — Se reporter à la carte d'ensemble No 7 pour suivre les opérations.

versaire pour se porter d'Orléans contre la partie sud de la ligne d'investissement de Paris.*)

L'arrivée de la II[e] armée sur le cours supérieur de la Seine et de l'Yonne venait modifier avantageusement cette situation. A la date du 15 novembre, S. M. le Roi décidait que la subdivision d'armée du grand-duc aurait désormais uniquement pour tâche de couvrir le blocus de la capitale à l'ouest, jusqu'à la route de Chartres, et que la II[e] armée serait chargée de ce soin au sud. Le même jour, le général comte de Moltke avisait le prince Frédéric-Charles que le IX[e] corps d'armée, déjà établi aux environs de Fontainebleau, était appelé à remplir cette mission, qui gardait pour le moment un caractère défensif, mais sous la réserve d'agir offensivement pour reprendre Orléans aussitôt que les circonstances le comporteraient. Le général de Manstein recevait directement du grand quartier général des instructions conçues dans ce sens, lui prescrivant de s'opposer à toute offensive de l'ennemi par la route d'Orléans à Paris, au moyen du IX[e] corps, de la 1[re] division de cavalerie et de la 2[e] division, mise également à sa disposition, et de donner la main, à l'ouest, à la subdivision d'armée du grand-duc, laquelle recevait l'ordre de prononcer un mouvement dans la direction de Chartres et de Dreux. —

La 1[re] division de cavalerie se portait donc, le 16 novembre, de Milly jusqu'aux abords de Pithiviers, et s'établissait en cantonnements, le lendemain, sur l'ancienne route d'Orléans, à même hauteur que la 2[e] division de cavalerie laissée à Toury; des partis de ces deux divisions éclairaient le pays vers les vastes forêts situées au sud. En arrière de cette cavalerie, le IX[e] corps venait, le 17 novembre, à Angerville, où le général de Manstein recevait du prince Frédéric-Charles l'ordre de demeurer en position jusqu'au 20 et de se renseigner de son mieux sur la situation de l'adversaire. A cette date du 20, le III[e] corps devait être à Pithiviers, le X[e] à Montargis. Le projet du prince consistait à marcher alors sur Orléans avec les deux corps de droite, et à diriger le X[e] corps

*) Voir II[e] Partie, pages 409 à 412 et page 419.

sur Bourges en lui adjoignant encore à cet effet six escadrons hessois.

Au III^e corps, le gros de la 6^e division d'infanterie était venu, le 16 novembre, jusqu'à Sens, et avait continué, le 17, par Chéroy sur Nemours. La 5^e division, quittant Sens le 18, prenait sa direction par Château-Landon, en contraignant les francs-tireurs qui se montraient sur son flanc gauche à se replier vers Montargis. L'attitude hostile de la population à l'égard des patrouilles allemandes déterminait l'envoi d'un détachement assez fort*) de Sens sur Passy; après avoir dépassé ce point, le détachement trouvait la route coupée par des francs-tireurs dont la résistance devait être surmontée de vive force. D'autres colonnes**) étaient dirigées, dans la matinée du 20, de Château-Landon sur Nancray; auprès de Beaune-la-Rolande, leurs troupes de tête se heurtaient déjà à l'ennemi. Après un court engagement de tirailleurs, Nancray est emporté; mais des troupes françaises plus nombreuses débouchant alors de Chambon, les Allemands se replient presque aussitôt sur Batilly; puis, des renforts leur arrivant à leur tour, ils dirigent d'abord le feu de quelques pièces sur Beaune que l'adversaire évacue, et ils réoccupent ensuite Nancray. Sur la route de Pithiviers à Orléans comme à l'ouest de cette route, les patrouilles de la cavalerie allemande avaient trouvé l'ennemi à Santeau et à Neuville-aux-Bois.

Le 20, les deux divisions du III^e corps gagnaient Pithiviers et Boynes, et établissaient des avant-postes dans la direction de la forêt d'Orléans, en se reliant avec la 1^re division de cavalerie. A l'aile gauche, le service de sûreté était assuré vers Beaune et Corbeilles par le détachement qui, après avoir opéré sur Nancray, avait été rappelé à Egry.

---

*) $\frac{6^e \text{ et } 8^e}{12^e}$, un peloton de dragons et deux pièces, sous les ordres du major Lehmann.

**) $\frac{3^e}{3^e \text{ chass.}}$, $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{12^e \text{ drag.}}$, sous les ordres du major de Heydebreck; cette troupe avait marché à même hauteur que l'avant-garde de la 6^e division.

Pendant ce temps et conformément aux instructions données antérieurement*), le X^e^ corps s'était porté de Châtillon-sur-Seine sur Joigny; sa marche avait été fréquemment inquiétée par des francs-tireurs, des gardes nationaux et des paysans armés; à maintes reprises, les groupes peu nombreux avaient à essuyer leurs coups de feu, tantôt des embuscades avoisinant la route suivie par les colonnes, tantôt à l'entrée dans les cantonnements. Le 18 novembre, la 38^e^ brigade se heurtait en avant de Joigny à une défense si opiniâtre, qu'il devenait nécessaire de recourir aux trois armes pour déterminer l'adversaire à se mettre en retraite sur la ville d'Auxerre, dans laquelle la résistance armée organisée dans la population du pays trouvait un de ses points d'appui principaux. C'est à Joigny que le général de Voigts-Rhetz recevait, le 19, l'ordre donné depuis trois jours déjà par le commandant en chef, et aux termes duquel le corps d'armée devait être à Montargis pour le 20.**) Dans ces conditions, les têtes de colonne arrivaient seules, le 21, jusqu'à cette ville, où les six escadrons hessois de renfort étaient parvenus, de leur côté, dans le cours de la matinée.

Sur ces entrefaites, les pointes exécutées par les divisions de cavalerie et par diverses fractions du III^e^ corps, aussi bien qu'une reconnaissance faite par le prince Frédéric-Charles en personne, concordaient à démontrer que l'ennemi avait concentré des forces considérables sur une longue ligne de 60 kilomètres environ, s'étendant depuis Orgères jusqu'à Beaune-la-Rolande, en passant par Dambron et Chilleurs-aux-Bois; des feux de bivouac observés en grand nombre autour d'Artenay, de Creuzy et de Chevilly, décélaient notamment la présence de masses importantes sur la route d'Orléans à Paris. Des habitants, des prisonniers, des transfuges assuraient d'ailleurs, de la façon la plus formelle, que l'armée de la Loire, renforcée

---

*) Voir II^e^ Partie, page 413.

**) L'officier chargé de porter cet ordre, bien qu'accompagné par un détachement d'infanterie transporté sur des voitures, n'arrivait à destination qu'avec de grandes difficultés; le III^e^ corps avait dû refouler plusieurs bandes de francs-tireurs.

depuis peu de plusieurs corps, occupait une position retranchée au nord d'Orléans.

Ces conditions amenaient le prince Frédéric-Charles à masser tout d'abord les IX^e et III^e corps des deux côtés de la route de Paris à Orléans et à y appeler également le X^e corps. Une fois réunis, c'est-à-dire le 26 novembre probablement, ces trois corps devaient se porter offensivement sur Orléans. Le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin recevait communication de ce projet ainsi que de tous les renseignements recueillis relativement à l'adversaire, et il était invité à se diriger le plus promptement possible par Le Mans sur Tours, afin de déterminer l'armée de la Loire à faire des détachements dans cette direction.

Le 22 novembre, l'aile droite de la II^e armée entamait le mouvement prescrit sur sa droite. Le IX^e corps s'établissait en cantonnements resserrés sur la route de Toury à Allaines; la 2^e division de cavalerie, renforcée par de l'infanterie, occupait les localités situées en avant du front. Ses postes avancés se reliaient à Oison à ceux du III^e corps et de la 1re division de cavalerie, qui lui avait été adjointe. La 6^e division d'infanterie marchait sur Bazoches-les-Gallerandes, la 5^e s'étendait depuis Boynes jusqu'à Pithiviers.

Le X^e corps serrait sur lui-même, autour de Montargis, dans cette journée du 22 novembre; le 2^e escadron du 9^e régiment de dragons, dirigé vers Châtillon-sur-Loing, y dispersait quelques gardes mobiles venus de Gien. Le lendemain, le général de Voigts-Rhetz venait par Ladon sur Beaune-la-Rolande, avec la 38^e brigade d'infanterie et les escadrons hessois; le reste du corps d'armée demeurait à Montargis, d'où il portait de forts détachements vers les points de passage du canal d'Orléans. Des patrouilles de cavalerie trouvaient de l'infanterie de ligne française à Bellegarde; au dire des habitants, elle y était arrivée depuis quelques heures seulement, tandis que, la veille encore, 25,000 hommes étaient à Lorris et que 80,000 hommes, avec une puissante artillerie, avaient remonté le long de la route de Gien à Montargis.

Pendant que l'adversaire semblait masser ainsi des forces imposantes sur son aile droite, d'autre part, des patrouilles de la 2^e division de cavalerie remarquaient depuis quelques jours

des mouvements de troupes françaises de Santilly dans la direction de l'ouest. Des officiers envoyés en reconnaissance, le 23, vers la route d'Orléans à Châteaudun, se heurtaient, aux passages de la Conie, à de gros partis ennemis.

L'incertitude dans laquelle ces renseignements jetaient le commandant en chef de la IIe armée relativement aux intentions des Français, se trouvait bientôt dissipée par une communication émanant du grand quartier général. Le 22, en effet, on y avait reçu le rapport du général de Werder annonçant que, vers le milieu du mois, un corps français aurait été emmené par chemin de fer, de la basse Saône vers l'ouest. A cette époque, d'autres indications donnaient pareillement à penser que l'ennemi concentrait des forces considérables sur la Loire, et, comme cette situation semblait commander de faire agir dans cette direction toutes les troupes disponibles, l'ordre était expédié par télégramme au grand-duc de Mecklenbourg de porter incontinent sa subdivision d'armée sur Beaugency pour attaquer, de concert avec la IIe armée, l'ennemi posté sous Orléans. Le prince Frédéric-Charles recevait connaissance de ces dispositions dans la soirée du 23, et, eu égard à la situation, il décidait d'attendre, pour agir, l'arrivée en ligne du grand-duc. —

La subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg, du 16 au 28 novembre.

Quand le grand-duc recevait, le 16 novembre, les instructions rédigées en exécution des ordres donnés à cette époque par S. M. le Roi*), il avait déjà transporté son quartier général à Nogent-le-Roi; la 17e division, dont le commandement était passé au lieutenant-général de Tresckow**) se trouvait répartie entre cette ville et Maintenon. La 22e division était à Chartres avec la 6e division de cavalerie; le Ier corps bavarois à Gallardon. La 4e division de cavalerie était venue sur la route d'Artenay à Chartres jusqu'à Allonnes. Des patrouilles ayant rencontré l'ennemi au sud de Dreux, dans la région comprise entre l'Eure et la Blaise, la 17e division recevait l'ordre de marcher le lendemain sur Dreux, en suivant la rive

*) Voir IIe Partie, page 422.

**) En remplacement du lieutenant-général de Schimmelmann tombé malade.

occidentale de l'Eure. Pour couvrir la gauche et les derrières de ce mouvement, la 22^e division devait faire occuper de Chartres les passages de la Blaise voisins de Fontaine-les-Ribouts, tandisque le I^{er} corps bavarois prendrait position comme réserve à Saint-Chéron. La 6^e division de cavalerie était invitée à porter une brigade sur chacune des routes de Châteauneuf et de Nogent-le-Rotrou, pendant que la 4^e division éclairerait vers Illiers et Bonneval et que la 5^e, également rattachée à la subdivision d'armée du grand-duc, viendrait sur Dreux par Houdan.

A ce moment, les villages de Tréon et de Garnay, sur la Blaise, étaient occupés, chacun, par un bataillon de gardes mobiles, avec des détachements dans le bois d'Imbermais. Un bataillon garnissait l'espace compris entre la Blaise et la route de Dreux à Chartres, sur laquelle avaient pris position deux compagnies de fusiliers-marins. La gauche française, forte environ de deux bataillons et demi, s'étendait de Nuisement à Luray, et de là, le long de l'Eure jusqu'à Saint-Gemme.*) —

L e 1 7 n o v e m b r e au matin, la 17^e d i v i s i o n d'i n f a n t e r i e entamait son mouvement sur Dreux. Entre 1 heure et 2 heures de l'après-midi, parvenue à hauteur de Luray, son avant-garde**) se heurte à l'ennemi qui, après quelques coups de canon de l'artillerie allemande, se replie sur un petit bois plus rapproché de Dreux. Sur la gauche de l'avant-garde, à Blainville, la 3^e batterie à cheval, attachée à la 17^e brigade de cavalerie, avait repoussé plusieurs tentatives de l'infanterie française pour déboucher offensivement de Nuisement, et elle canonnait depuis un certain temps ce hameau quand le 3^e bataillon du 89^e arri-

*) 2^e et 4^e bataillons d'Eure-et-Loir à Tréon et à Garnay, 3^e bataillon du Calvados entre la Blaise et la route de Dreux à Chartres; 2 compagnies du 3^e bataillon de fusiliers-marins de Cherbourg sur cette route; 3^e bataillon de la Manche, une compagnie de fusiliers-marins, 1^{er} bataillon du Calvados, de Nuisement à Luray et Saint-Gemme. Ces troupes, moins les bataillons postés à Tréon et à Garnay, appartenaient au corps du général du Temple. (N. du Tr.)

**) $\frac{\text{I}^{er}\text{ et III}^{e}}{90^{e}}$, 14^e bat. de chasseurs, un peloton du 11^e régt. de uhlans, $\frac{5^{e}\text{ et }6^{e}\text{ lég.}}{\text{IX}^{e}}$, sous le colonel de M a n t e u f f e l.

vait pour l'appuyer. D'un seul élan, le bataillon pénètre dans Nuisement qu'il traverse; puis, bordant la lisière opposée, il ouvre son feu, de concert avec une compagnie de chasseurs de l'avant-garde déployée plus à droite, contre le bouquet de bois situé au nord. A 3 heures du soir, après un long combat de tirailleurs, ce couvert est abandonné à son tour. Vers le soir, après avoir fait battre Saint-Gemme par la 5e batterie légère en position à Saint-Denis, les Allemands s'emparaient aussi de ce village, où l'adversaire avait essayé une dernière résistance.

Dès le début de l'engagement aux abords de Luray, le gros de la 17e division avait dirigé un fort détachement*) contre les troupes françaises signalées sur le flanc gauche. A la vue de ce mouvement, le bataillon de gardes mobiles posté à Tréon se porte vivement sur Imbernais et entame un feu très-vif contre les tirailleurs allemands; mais il se replie presque aussitôt, en partie dans le bois en arrière, en partie sur Tréon. Les 9e et 12e compagnies du 76e enlèvent ce village et marchent contre la lisière sud-ouest du bois, tandis que les autres compagnies le débordent par Imbernais et par l'est. La batterie à cheval incendie Chambléan, et les gardes mobiles poursuivent leur retraite par Garnay.

Pendant ce temps, le général de Tresckow, ouvrant le feu de son artillerie du petit bois au sud de Saint-Martin, s'avançait avec le reste du gros sur la route de Chartres à Dreux, délogeait les compagnies de marins en position sur cette route, et se portait ensuite, sans rencontrer de nouvelle résistance, jusqu'à Dreux, d'où la 17e division lançait des partis sur la rive gauche de la Blaise.

Ces engagements avaient coûté aux Allemands 50 hommes environ; les Français en avaient perdu à peu-près 200, dont 50 prisonniers. —

Sur le flanc gauche de la subdivision d'armée du grand-duc, à la nouvelle du mouvement des Allemands sur Dreux, le lieutenant-colonel Marty, établi à Senonches*), avait fait

*) $\frac{\text{Fus.}}{76^e}$, $\frac{2^e \text{ et } 3^e}{89^e}$, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{11^e \text{ uhl.}}$ et $\frac{1^{re} \text{ à chev.}}{IX^e}$.

**) Voir IIe Partie, page 385.

occuper par ses troupes les vastes espaces boisés situés des deux côtés de Châteauneuf. La 22e division avait quitté Chartres le 17, à 8 heures du matin, en y laissant seulement un bataillon et une batterie bavaroise; dans l'après-midi, son avant-garde se trouvait en présence des contingents postés au nord de Châteauneuf. Ceux-ci se bornaient à résister faiblement à Lévaville Saint-Sauveur. A 5 heures du soir, la division prenait ses cantonnements à Boullay et à Marville-les-Bois, avec des postes avancés vers la Blaise et Châteauneuf. Plus à droite, le Ier corps bavarois avait atteint sans incidents particuliers les positions qui lui étaient assignées sur la route de Chartres à Dreux.

Dans cette même journée du 17, les deux brigades de la 6e division de cavalerie s'étaient également trouvées l'une et l'autre en contact avec l'adversaire: la 14e brigade, auprès de Châteauneuf, avec des partis que quelques obus suffisaient à déloger de Thimert; la 15e plus au sud, non-loin de Landelles. Deux pièces ouvraient leur feu sur ce village, tandisqu'un demi-escadron du 16e régiment de hussards, mettant pied à terre, y pénétrait par l'est. Néanmoins, l'ennemi ne se décidait à l'évacuer entièrement que dans le courant de la nuit, après une nouvelle canonnade exécutée dans la soirée par les batteries à cheval. Pendant ce temps, un autre escadron de hussards avait repoussé une attaque de contingents ennemis débouchant du village de la Noëlle, situé à peu de distance. La 15e brigade de cavalerie passait la nuit à Courville et à Flonville; la 14e brigade, derrière la 22e division, au Chêne-Chenu. La 4e division de cavalerie, venue d'Allonnes, avait rencontré l'ennemi au sud de Chartres et s'était arrêtée aux environs de Thivars.

A l'extrême droite de la subdivision d'armée du grand-duc, la 5e division de cavalerie avait marché en majeure partie sur Houdan*), où la 12e brigade de cavalerie prenait position avec quatre bataillons de landwehr de la Garde et se mettait en communication avec la 17e division d'infanterie. La 11e brigade de cavalerie se rencontrait, auprès de Richebourg, avec

*) La 13e brigade était restée à Mantes.

des gardes mobiles et des gardes nationaux; le feu combiné du 1er bataillon du 2e régiment de landwehr des grenadiers de la Garde et de la 1re batterie à cheval du IVe corps les contraignait à battre en retraite; harcelés dans ce mouvement par quelques pelotons du 13e régiment de uhlans lancés à leur poursuite, ils étaient détruits en partie. —

L'attitude des Français dans cette journée du 17 novembre, et les reconnaissances entreprises ce jour-là, avaient fait ressortir clairement que l'ennemi ne disposait pas sur l'Eure de forces importantes; Ivry-la-Bataille était le seul point autour duquel un rassemblement sérieux parut exister. Le grand-duc se déterminait donc à laisser la 5e division de cavalerie aux environs de Dreux; puis, conformément aux ordres du grand quartier général, à pousser au sud, sur Tours, en dispersant, chemin faisant, les troupes ennemies qui pourraient se trouver en voie de concentration au Mans.

La 17e division d'infanterie, flanquée sur sa gauche par la 17e brigade de cavalerie, se mettait en marche dans la matinée du 18 novembre sur la route de Brézolles; mais le bruit d'une canonnade qui retentissait dans le sud, l'amenait à faire halte à Laons, pour y attendre le retour des reconnaissances qu'elle se hâtait d'envoyer.

La 22e division, de son côté, ne pouvait non plus venir jusqu'à la Loupe, comme il lui était prescrit, en raison de la vive résistance qu'elle rencontrait sur plusieurs points. L'aile droite de la 44e brigade*), en s'avançant sur Fontaine-les-Ribouts, se heurtait, au bois de la Queue de Fontaine, à des contingents français que le 1er bataillon et les fusiliers du 94e refoulent dans l'épaisseur des fourrés et sur Torcay. Bien que des troupes fraîches se tinssent prêtes sur ce point pour recueillir les fuyards, les Allemands emportent le village du premier élan, et l'adversaire, fortement éprouvé, gagne en désordre la rive opposée de la Blaise. Pendant ce succès, le 83e avait nettoyé les bois voisins de Saint-Jean des soldats débandés qui y avaient cherché refuge.

Durant ce temps, le 32e, qui s'était avancé par Saint-Jean à la tête de la 43e brigade, avait débusqué un parti ennemi

---

*) 94e régt. d'infanterie, trois escadrons et deux batteries.

de Bijonnette et était arrivé à Châteauneuf, d'où le grand-duc dirigeait la brigade sur Digny afin de ne pas entraver le mouvement des Bavarois.

La 43e brigade constituait alors une nouvelle avant-garde*) qui, à 4 heures du soir, prenait possession d'Ardelles après quelques coups de canon; mais parvenue auprès de Digny, elle était accueillie par une vive fusillade; la nuit tombante la déterminait à surseoir à l'attaque de ce village. Le gros, qui suivait, avait rencontré aussi, dans le voisinage du Château Traineau, des contingents français, lesquels, tout d'abord, s'étaient portés à la rencontre de la compagnie dirigée sur le château; mais des renforts allemands survenant, ils s'étaient repliés sous bois. La 43e brigade et la 6e division de cavalerie bivouaquaient alors autour d'Ardelles; la 44e brigade atteignait Châteauneuf à 8 heures du soir.

Le Ier corps bavarois était arrivé à Châteauneuf derrière la 43e brigade et l'avait suivie des deux côtés de la route jusqu'à hauteur d'Ardelles. A 5 heures du soir, sur l'avis que l'adversaire tenait à Digny, le général von der Tann acheminait sur ce point le 13e régiment d'infanterie avec un demi-escadron et une batterie. Cette petite colonne occupait les fermes situées en avant du village et s'installait au bivouac au Tronchay-Cordel. Quelques fractions de la 1re division, auxquelles des cantonnements avaient été assignés sur la face ouest de la forêt de Châteauneuf, s'y rencontraient à nuit close avec l'ennemi. Un corps de 2000 hommes environ de troupes françaises occupait Saint-Maixme; délogé par le 4e bataillon de chasseurs, il se repliait par Jaudrais, quand le feu du 2e bataillon de chasseurs transformait bientôt sa retraite en une fuite précipitée; 260 hommes environ, des armes en grand nombre, des effets d'équipement tombaient ainsi au pouvoir des Bavarois. Sur les derrières des Allemands, d'autres troupes de gardes mobiles s'étaient avancées jusqu'à la lisière est de la forêt de Châteauneuf; mais le 9e bataillon de chasseurs les avait dispersées après un engagement sans importance.

---

*) $\frac{I^{er}}{32^{e}}$, $\frac{2^{e}\ 3^{e} \text{ et } 5^{e}}{3^{e} \text{ uhl.}}$ (de la 6e division de cavalerie) et $\frac{5^{e} \text{ batt. lég.}}{XI^{e}}$

Sur le flanc gauche de la subdivision d'armée du grand-duc, la 4e division de cavalerie, en se portant au sud-ouest de Thivars, avait trouvé l'ennemi aux abords immédiats de Bonneval et d'Illiers, et l'avait contraint à se replier devant le feu de son artillerie; cependant, on ne réussissait pas à le déloger d'Illiers, malgré une canonnade suivie d'une attaque exécutée par deux pelotons de dragons à pied. Au soir, la division regagnait Nogent-sur-Eure et Dammarie. —

Le 20 novembre, après une journée de repos donnée aux troupes, le grand-duc reprenait son mouvement en avant; la 17e division gagnait Senonches, la 22e la Loupe. Le 1er corps bavarois avait pris plus au sud, par suite d'un rapport de la 4e division de cavalerie restée à Nogent-sur-Eure, signalant un mouvement de l'ennemi de Bonneval et d'Illiers sur Chartres. La 2e division du corps bavarois venait jusqu'à Courville et plaçait des avant-postes vers Marchéville et Ollé; l'avant-garde de la 1re division débouchait à 6 heures du soir devant Champrond-en-Gatine; mais il faisait nuit déjà, et cette considération faisait renoncer à une attaque immédiate de cette localité barricadée et défendue par de l'infanterie et du canon. La 6e division de cavalerie bivouaquait entre les deux colonnes bavaroises, à Saint-Denis des Puits.

Dans la prévision que la continuation du mouvement rencontrerait une vive résistance, le grand-duc prenait le parti de réunir, le lendemain, la 22e division et le Ier corps bavarois entre Condé-sur-Huisne et Thiron-Gardais, d'amener, derrière sa droite, la 17e division à la Madeleine Bouvet, et de marcher ensuite sur Nogent avec toutes ces forces rassemblées. Cette opération conduisait dans le Perche, dont les nombreuses levées en terre, les fermes éparses, restreignaient sensiblement le champ d'action de la cavalerie et de l'artillerie, en même temps qu'elles ménageaient de grands avantages à une population disposée à résister. —

Dans la matinée du 21 novembre, l'avant-garde de la 22e division*) en marche de la Loupe, se trouvait, auprès de

*) 83e régt. d'infanterie, trois escadrons du 13e régt. de hussards, 3e batterie lourde, 1re compagnie de pionniers de campagne.

la Haie-Neuve, en présence d'une ligne de tirailleurs qu'elle refoulait et que des troupes fraîches recueillaient au Moulin-neuf. A partir de ce point, la route se prolonge dans la vallée de la Donnette, en formant un long défilé, jusqu'aux hauteurs du Colombier situées au débouché. Ces hauteurs étaient fortement occupées; quatre pièces en position auprès de la station de Bretoncelles, ouvraient un feu violent contre la tête de colonne allemande. Le 2^e bataillon du 83^e enlève d'abord un ponceau barricadé du chemin de fer; puis la 5^e batterie légère, appelée du gros, et la majeure partie de la 3^e lourde prennent position contre Bretoncelles; deux pièces de cette dernière batterie sont amenées à grand peine sur la hauteur au nord de la route, et, tandisque, à droite, le 83^e se borne provisoirement à entretenir une incessante fusillade, les bataillons de mousquetaires du 95^e marchent à l'attaque du Colombier. A 1 heure ce point est enlevé, en même temps que deux compagnies, s'avançant sur la Crinière, menacent la ligne de retraite de l'adversaire sur Nogent-le-Rotrou. Ce dernier, après une courte résistance, abandonne alors également la position de Bretoncelles où les assaillants capturaient un canon.*) Le feu de l'artillerie allemande convertissait bientôt en débandade le mouvement de l'ennemi en retraite dans la direction de l'ouest et du sud-ouest, vers la vallée de l'Huisne. La 22^e division poursuivait vers Nogent-le-Rotrou, jusqu'à Rivray, et s'établissait ensuite en cantonnements aux alentours de Bretoncelles; deux bataillons prenaient le service de sûreté vers Regmalard.

En face de la 1^{re} division bavaroise, les Français avaient évacué Champrond-en-Gatine dans la nuit du 20 au 21, pour aller se remettre en position à la Fourche. Entre midi et 1 heure, l'avant-garde bavaroise**) se déployait des deux côtés de la route aboutissant à ce point et entamait le feu, à 600 pas, contre l'adversaire posté à couvert. Puis, sur l'ordre du commandant de la division, deux batteries de la 1^{re} brigade, qui

*) $\frac{II^e}{83^e}$ et des hommes du 95^e s'emparaient de cette pièce.

**) $\frac{II^e}{11^e}$, 9^e bat. de chasseurs, $\frac{1^{er}}{3^e \text{ régt. chev.-lég.}}$, $\frac{1/3\ 3^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bavar.}}$.

avait été appelée en ligne, s'établissaient sur la hauteur des Barres; le 2e bataillon de chasseurs, lancé contre la gauche française, enlève vivement les fermes de la Petite-Vivée et de la Tuilerie, contraint par un feu rapide l'ennemi à abandonner un ouvrage établi sur la route de la Loupe, et prononce ensuite, conjointement avec les troupes qui avaient précédemment formé l'avant-garde, une attaque convergente contre la position principale de la défense. L'adversaire se replie, sans attendre le choc, dans la vallée de l'Huisne et sur la route de Nogent, vigoureusement canonné pendant ce mouvement par l'artillerie bavaroise en batterie à la Fourche, et poursuivi jusque sous Nogent par deux escadrons de chevau-légers. Le régiment du Corps, chargé de déborder la droite française, avait été retardé dans sa marche par des prairies marécageuses et par d'épais fourrés, de sorte qu'il ne pouvait plus concourir au résultat final. La division bavaroise s'établissait ensuite au bivouac auprès de la Fourche et en cantonnements autour de Marolles et de Condreceau.

Pendant ce temps, la 2e division bavaroise, ayant avec elle la brigade de cuirassiers, s'était mise en marche de Courville sur Thiron-Gardais; son avant-garde*) repoussait à plusieurs reprises les tentatives de l'ennemi pour déboucher offensivement des Ferries. Le 2e bataillon du 10e, envoyé à l'avant-garde, se portait à l'attaque du Parc, appuyé par le feu progressivement renforcé de l'artillerie bavaroise, tandisque trois compagnies du 7e bataillon de chasseurs se jettent dans la Tremillière, et que la 2e campagnie de ce bataillon, quittant le bouquet de bois au sud de la route, dans lequel elle s'était maintenue contre des forces supérieures, marche contre les Ferries. L'énergique résistance opposée par les Français, notamment à leur aile droite, déterminait le commandant de la division bavaroise à diriger, à 2 heures, quatre bataillons de la 3e brigade, de Combres sur la Chaboterie. Le 1er bataillon de chasseurs franchit la Thironne, enlève aux cris de: Hurrah!

*) 7e bataillon de chasseurs, $\frac{\text{4e}}{\text{4e régt. chev.-lég.}}$, $\frac{\text{1/2 6e de 6}}{\text{1er bavar.}}$; à ces troupes venait s'ajouter plus tard la seconde moitié de la batterie.

la crête occupée par l'ennemi, et, soutenu par le 3e régiment, marche sur les Brosses. Les troupes de la 4e brigade prononcent alors leur attaque contre Thiron-Gardais; une petite arrière-garde française s'y maintient pendant quelque temps encore pour couvrir la retraite sur Nogent-le-Rotrou; puis, à 4 heures de demie, elle se replie à son tour. L'avant-garde bavaroise la suit jusqu'à Serésieu; le gros de la 4e brigade fait halte au Val; la 3e brigade s'établit dans Thiron-Gardais.

Sur la gauche des Bavarois, la 6e division de cavalerie venait à Chassant; la 4e, renforcée d'un bataillon bavarois, à Illiers. La 8e brigade de cavalerie, qui formait l'extrême gauche de cette dernière division, s'était heurtée sous Bonneval à de forts partis de gardes mobiles.

La 17e division d'infanterie*), placée derrière l'aile droite de la subdivision d'armée du grand-duc avec mission de la couvrir vers le nord, s'était portée de Senonches, par Belhomert, sur la Madeleine-Bouvet, en se faisant flanquer sur sa droite par son ancienne avant-garde, qui, à cet effet, avait rompu de grand matin des Menus sur Moutiers-au-Perche. Après avoir détruit plusieurs barricades construites au travers de la route, les troupes de tête de la colonne principale rencontraient l'ennemi à 11 heures du matin près de la Madeleine, le refoulaient dans le village qu'elles cannonnaient ensuite pendant un certain temps, après quoi le lieutenant-colonel von der Osten lançait la 3e compagnie du 75e contre une barricade établie à l'entrée. Pendant que cette défense est emportée

---

*) Répartition des troupes:

Avant-garde: 75e régt. d'infanterie.
$\frac{3^e}{18^e \text{ drag.}}$
5e batterie lourde.

Gros: 76e régt. d'infant., régt. de grenadiers No 89, 6e batterie lourde.

Colonne de flanqueurs de droite: 1er et 3e bataill. du régt. de fusiliers No 90
14e bat. de chasseurs.
$\frac{2^e}{11^e \text{ uhl.}}$
5e et 6e batt. légères.

avec le concours de la 12e compagnie opérant contre le flanc droit des Français, les deux bataillons du 90e, qui s'étaient rabattus de la route de Moutiers-au-Perche sur la Madeleine, y pénètrent par le nord, concurremment avec des compagnies du 75e. L'ennemi se retire alors dans la direction de l'ouest et du sud, poursuivi jusqu'à la Joignère et Baudorière par ces troupes et par le 14e bataillon de chasseurs. Le combat terminé, la 17e division se cantonnait à la Madeleine et à Moutiers.

Dans la soirée du 21 novembre, le grand-duc avait donc amené sa première ligne jusqu'aux abords de Nogent-le-Rotrou: derrière sa droite, une division d'infanterie se tenait prête à agir; deux divisions de cavalerie couvraient son flanc gauche. Jusqu'alors, en aucun point on n'avait rencontré les Français en forces sérieuses; cependant, il était à remarquer que, cette fois-ci, l'ennemi avait engagé de l'artillerie et que, généralement, il avait montré plus d'opiniâtreté dans la défense de ses positions.

Dans l'hypothèse que Nogent-le-Rotrou pourrait être fortement occupé, le grand-duc prenait ses dispositions pour que, le lendemain, la 22e division, traversant l'Huisne, attaquât la ville par l'ouest, tandis que le corps bavarois l'aborderait du nord et de l'est, et que la 6e division de cavalerie pousserait vers la Ferté-Bernard pour opérer contre la ligne de retraite de l'adversaire. La 17e division recevait l'ordre de se tenir prête à Regmalard et de diriger une avant-garde sur Bellême: la 4e division de cavalerie était chargée de couvrir la route de Chartres à Paris et d'occuper Bonneval, si faire se pouvait.

Le 22 dans l'après-midi les troupes se portent sur Nogent, mais la ville était déjà évacuée; le grand-duc poursuit alors sa marche sans désemparer, dans la direction de l'ouest et du sud-ouest. La 22e division et la 1re brigade bavaroise viennent sans incidents à Berdhuis et au Theil, les 2e et 4e brigades à Nogent; la 3e brigade, poussant jusqu'à la Ferté-Bernard, en déloge, après une courte escarmouche, trois bataillons de gardes mobiles en leur enlevant 150 prisonniers environ. A l'aile droite, la 17e division s'était mise en marche à 2 heures et demie du soir, de Regmalard sur Bellême, en repoussant par quelques coups de canon les troupes françaises qu'elle

trouvait à Corubert. Le 3e bataillon du 90e, franchissant une succession de levées en terre, arrivait jusque sur l'ennemi en position à l'ouest du village; une attaque à la baïonnette exécutée par la 9e compagnie le culbutait, et la division entrait à la nuit noire à Bellême, d'où elle poussait encore son avant-garde vers l'ouest. — La 6e division de cavalerie était parvenue vers midi à Beaumont-les-Autels, et avait continué jusqu'à Authon et Charbonnières. La 4e division de cavalerie, à laquelle l'ordre de se porter sur Bonneval n'était arrivé que dans la soirée, n'avait point quitté ses cantonnements.

Le grand-duc recevait, ce jour-là, la dépêche déjà mentionnée du prince Frédéric-Charles, annonçant que les têtes de colonne de la IIe armée étaient en contact avec les avant-postes ennemis au nord d'Artenay et que, selon toute apparence, l'armée française de la Loire se trouvait concentrée aux abords d'Orléans. Un ordre faisant suite à ces renseignements, prescrivait au grand-duc de se porter promptement par le Mans sur Tours.*) Le 23 novembre, le 1er corps bavarois rompait donc de Nogent sur la Ferté-Bernard; la 22e division s'avançait à l'ouest jusqu'à Bellême et la 17e division marchait de ce point sur Saint-Cosme, en étendant sa colonne de flanqueurs de droite jusqu'à la route de Mamers au Mans. A part une escarmouche de l'avant-garde bavaroise auprès de Sceaux, les troupes ne rencontraient pas l'ennemi. La 6e division de cavalerie venait avec son avant-garde à Vibraye, avec son gros à Champrond. Sur le flanc gauche, une brigade de la 4e division de cavalerie avait occupé Brou, d'où elle essayait de pousser jusqu'à Bonneval pour y couper le chemin de fer de Tours; mais des troupes françaises faisaient échouer sa tentative.

Le grand-duc était en route pour le Theil, quand il recevait le télégramme expédié la veille du grand quartier général, qui lui enjoignait d'acheminer ses troupes vers la Loire, dans la direction de Beaugency, en laissant seulement de la cavalerie, avec un peu d'infanterie, pour observer la ligne de la Sarthe.**)

*) Voir IIe Partie, page 425.

**) Voir IIe Partie, page 426. — La 5e division de cavalerie était revenue sous les ordres directs du commandant en chef de la IIIe armée.

Ainsi que nous l'avons indiqué déjà, ces mesures avaient pour but de réunir toutes les forces disponibles contre l'armée ennemie qui se disposait à opérer d'Orléans sur Paris, maintenant que le peu d'efficacité des démonstrations exécutées par les Français sur l'Eure et dans le Perche avait établi que, pour le moment, aucun danger ne menaçait de ce côté le blocus de la capitale. Mais la réception tardive de cet ordre, alors que la subdivision d'armée du grand-duc poursuivait précisement sa marche dans une direction sud-ouest, ne lui permettait plus d'entrer en ligne par Beaugency dans le délai primitivement fixé. Aussi, le grand-duc, qui avait sollicité pour ses troupes une journée de repos, recevait-il en réponse l'ordre formel de hâter son arrivée. Le 24, une dépêche du général comte de Moltke ajoutait de nouvelles indications sur le point de vue auquel le grand quartier général envisageait la situation, et informait en outre le grand-duc que le prince Frédéric-Charles ajournait son offensive sur Orléans jusqu'à l'arrivée de sa subdivision d'armée à Beaugency. —

Dans la matinée du 24 novembre, cette dernière entamait donc son mouvement vers la gauche, dans la direction de Châteaudun et de Vendôme. La 6e division de cavalerie, jetée maintenant au loin en avant de l'aile droite, atteignait Mondoubleau, où ses têtes de colonne trouvaient des gardes nationaux et des francs-tireurs, comme ses flanqueurs en rencontraient eux-mêmes à Saint-Agil et à Sargé. Une patrouille du 6e régiment de cuirassiers, commandée par le lieutenant de Busse, passait le Loir à gué et poussait jusque devant Châteaudun; de l'infanterie de ligne, des francs-tireurs occupaient la ville, où, au dire des habitants, il devait y avoir aussi de la cavalerie et de l'artillerie. Au retour, les cuirassiers allemands trouvent l'ennemi établi au gué qu'ils avaient utilisé en allant; franchissant alors le Loir sur un autre point, ils se frayent un passage au travers d'un essaim de francs-tireurs et vont passer la nuit dans le bois de Saint-Martin; le 25, après s'être reportés de nouveau sur Châteaudun, ils ralliaient leur régiment. — Des gardes mobiles et des francs-tireurs s'étaient également montrés aux environs de Cloyes; plus à droite encore, les patrouilles allemandes envoyées dans la direction

de Fréteval et de Vendôme avaient été arrêtées à hauteur d'Epuisay par une vive fusillade.

Derrière la 6e division de cavalerie, le Ier corps bavarois suivait jusque dans le voisinage de Vibraye; en arrière et à gauche, les 17e et 22e divisions d'infanterie gagnaient la Ferté-Bernard et Nogent-le-Rotrou.

A l'aile gauche de la subdivision d'armée du grand-duc, les avant-postes établis par la 4e division de cavalerie auprès de Brou avaient eu à essuyer, dans la matinée du 24, une violente attaque venant de la Chapelle-Royale. Les patrouilles, les reconnaissances envoyées en forces à la suite de cette affaire, se heurtaient à des troupes du 17e corps français, lequel venait de se porter, peu de temps auparavant, des localités situées derrière la forêt de Marchénoir jusque en avant de Châteaudun. Toutefois, dès le 25, la délégation de Tours, inquiète des conséquences que pouvait entraîner pour la sécurité de la ville l'apparition des Allemands sur le Loir, faisait revenir une brigade de ce corps d'armée, par voie ferrée, sur Vendôme. A cette même date du 25, le général de Sonis prononçait, avec les autres fractions de son corps, un mouvement offensif sur Brou.

Au moment de déboucher sur cette ville, la tête de colonne française rencontrait une colonne de munitions du Ier corps bavarois transportant à Arville son équipage de pont.*) Les troupes d'escorte avaient gagné les devants en majeure partie et se trouvaient déjà à Unverre. Le général de Krosigk se jette à la rencontre de l'ennemi, avec la 10e brigade de cavalerie en marche sur la Bazoche-Gouet et les autres troupes qu'il trouve encore à portée.**) Deux compagnies bavaroises

---

*) Le général von der Tann avait considéré cette route comme d'autant plus sûre que l'ordre donné par le grand-duc, pour le 25 novembre, l'assignait pour l'évacuation des malades et des blessés.

**) C'étaient, indépendamment de la 10e brigade de cavalerie, les $\frac{10^e \text{ et } 11^e}{13^e \text{ bav.}}$, $\frac{1^{er} \text{ et } 4^e}{6^e \text{ uhl.}}$, $\frac{1^{re} \text{ batt. à chev.}}{V^e}$, $\frac{1/_3\ 2^e \text{ batt. à chev.}}{XI^e}$ et le 17e régt. de dragons, qui, dans sa marche de Laon pour rallier la 17e division (Voir IIe Partie, page 171, et Suppléments, page 56*), s'était joint à la 4e division de cavalerie. Les deux compagnies bavaroises faisaient partie de l'infanterie attachée à cette dernière division.

occupent Yèvres et le pont situé en ce point sur l'Ozanne; huit pièces prussiennes se mettent en batterie des deux côtés du village. Les Français déploient alors devant cette position une nombreuse artillerie, sans passer cependant à une offensive sérieuse. Vers 4 heures du soir, après que toutes les voitures bavaroises ont traversé Brou, les troupes allemandes se remettent en marche sur la Bazoche-Gouet, où les 9e et 10e brigades de cavalerie se trouvaient réunies dans la soirée.*) Sur ces entrefaites, l'adversaire avait occupé Brou; ses pertes dans cette affaire s'élevaient à une centaine d'hommes; celles des Allemands étaient insignifiantes.

En avant de l'aile droite de la subdivision d'armée du grand-duc, la 6e division de cavalerie avait atteint, le 25, les abords de Danzé et d'Azay; ses patrouilles rencontraient de nouveau des troupes françaises dans les bois et les villages de la rive droite du Loir. Les trains du Ier corps bavarois, qui suivait jusqu'à Mondoubleau, défilaient en partie sous le feu de gardes mobiles, dont, toutefois, la compagnie d'escorte avait promptement raison. La 17e et la 22e division arrivaient à hauteur de Vibraye et d'Authon.

Comme les Français semblaient établis en forces sérieuses entre l'armée d'investissement de Paris et les troupes du grand-duc, celui-ci prenait le parti de chasser l'ennemi de Brou avant de continuer son mouvement vers la Loire. Dans la nuit du 25 au 26, une dépêche lui parvenait cependant du grand quartier général, portant qu'en raison de la concentration désormais certaine de masses françaises considérables sur la Loire il passait sous les ordres du prince Frédéric-Charles, et lui enjoignant à nouveau d'accélérer sa marche sur Beaugency; mais le grand-duc n'en persistait pas moins dans sa résolution, car cet ordre avait été expédié alors que le grand quartier général n'avait pas encore connaissance des faits survenus à Brou.

Le lendemain matin, la 9e brigade de cavalerie se portait donc en éclaireurs de la Bazoche-Gouet dans la direc-

---

*) La 8e brigade de cavalerie était restée sur la route de Chartres à Bonneval.

tion de Courtalain pendant que la 10e prenait à gauche d'Unverre, encore occupé par les Français; mais quand la 22e division, qui suivait, arrivait à son tour devant ce point, elle n'y trouvait plus qu'une faible résistance. En entrant à Brou, on apprenait que 14,000 hommes, avec deux batteries, en étaient partis dans la soirée précédente pour se replier selon toute apparence sur Châteaudun. — La 17e division, se rabattant de même dans la direction de Brou, atteignait, le 26, la Bazoche-Gouet. Par ordre supérieur, cette division avait fait partir le matin, de Vibraye dans la direction de l'ouest, un fort détachement de toutes armes*) pour assurer la route du Mans, gardée jusqu'alors par la 17e brigade de cavalerie. Le Ier corps bavarois, laissant des troupes au sud de Mondoubleau pour observer Tours, venait avec son gros à Arville, d'où le grand-duc, avisé de l'évacuation de Brou, le portait jusqu'à Courtalain et Droué. Des partis de la 6e division de cavalerie, laissés à l'est d'Epuisay, éclairaient de là vers Cloyes, Fréteval et Vendôme; une tentative pour couper la voie ferrée dans la vallée du Loir échouait devant l'attitude de l'ennemi, qui s'était établi sur ce point et prononçiat de fréquentes attaques contre Azay.

Le commandant en chef de la IIe armée, auquel il avait été rendu compte du mouvement que la subdivision d'armée du grand-duc prononçait sur sa gauche, lui adressait l'ordre, par voie télégraphique, dans l'après-midi du 26, de continuer dans la direction indiquée et d'effectuer sa jonction, le plus promptement possible, avec l'aile droite de l'armée à Janville.**) Le grand-duc ordonnait, en conséquence, pour le lendemain 27 novembre, à la 22e division de se porter sur Bonneval par la rive nord de l'Ozanne, couverte sur sa gauche par la 4e division de cavalerie; à la 17e division de se diriger sur la

*) $\frac{\text{II}^{e}\text{ et III}^{e}}{89^{e}}$, $\frac{1^{er}\text{ et }3^{e}}{11^{e}\text{ uhl.}}$, $\frac{1^{er}, 2^{e}\text{ et }4^{e}}{18^{e}\text{ drag.}}$ et $\frac{1/3\ 1^{re}\text{ batterie à cheval}}{\text{IX}^{e}}$ sous les ordres du général-major de Rauch. Le 25, un parti de la 17e brigade de cavalerie avait chassé l'ennemi de Duneau, village situé à moitié chemin de la Ferté-Bernard au Mans.

**) Dans une dépêche reçue le 25 novembre, le prince Frédéric-Charles avait déjà fait entendre qu'il s'attendait à ce que l'aile droite du grand-duc seulement prendrait la direction de Beaugency.

hauteur de Saint-Maurice située au sud de Bonneval, au Ier corps bavarois de marcher sur Châteaudun. La 6e division de cavalerie, ramenée sur Courtalain, était chargée de couvrir le flanc droit.

Ces mouvements s'exécutaient sans que, sur aucun point, les colonnes rencontrassent des forces régulières françaises. Dès la nuit du 25 au 26, le général de Sonis avait retiré ses troupes avancées sur Marboué, où l'ordre lui était parvenu de concentrer son corps sous Vendôme pour couvrir le siége du gouvernement. Toutefois, comme des patrouilles allemandes s'étaient déjà montrées, la veille, aux abords de Cloyes, de Fréteval et de Vendôme, le général français estimait que ce mouvement n'était plus exécutable tel qu'il lui avait été prescrit, et, dans la soirée du 26, il avait rétrogradé jusque derrière la forêt de Marchénoir. Ses jeunes troupes, faiblement constituées et peu aguerries encore, n'échappaient point à l'influence dissolvante de ces marches de nuit incessantes; pendant tout le jour, des bandes de traînards erraient çà-et-là à l'aventure; un bataillon et une batterie aboutissaient à Tournoisis; 2000 hommes débandés ne pouvaient être ralliés qu'à Beaugency.*)

Le 27, le grand-duc était informé par le commandant en chef de la IIe armée que des troupes du IXe corps avaient été jetées dans la direction d'Orgères et de Loigny; un escadron de la 2e division de cavalerie**), envoyé en avant pour tenter d'établir la communication, se rencontrait à Bonneval avec la 22e division.

La jonction des forces placées sous le commandement du prince Frédéric-Charles se trouvant ainsi opérée, les troupes de la subdivision d'armée du grand-duc passaient la journée du 28 au repos dans leurs cantonnements, entre Bonneval et Châteaudun; à l'aile gauche, la 4e division de cavalerie s'étendait jusqu'à Sancheville. Le Ie corps bavarois lançait de forts détachements de Châteaudun sur les routes de Cloyes, d'Orléans et d'Orgères, car le premier de ces points était

---

*) Ces renseignements sont extraits de l'ouvrage du général d'Aurelle de Paladines: „La première armée de la Loire."

**) $\frac{4^e}{2^e \text{ uhl.}}$; cet escadron traversait à deux reprises la ligne des avant-postes français et parcourait 98 Kilomètres en 16 heures.

toujours occupé par les Français, ainsi que la ligne de la Conie; on apercevait, au-delà de Binas, un camp considérable et des colonnes ennemies en retraite. La veille, en exécution d'une décision de S. M. le Roi, le lieutenant-général de Stosch était arrivé au quartier général du grand-duc, à Bonneval, pour y remplir jusqu'à nouvel ordre les fonctions de chef-d'état-major de la subdivision d'armée. —

La IIe armée, du 24 au 27 novembre.

Tandisque les troupes du grand-duc appuyaient, comme nous venons de le rapporter, de Nogent-le-Rotrou vers l'aile droite de la IIe armée, cette dernière, formée en position d'attente au nord et à l'est de la forêt d'Orléans, s'était procuré des indications plus précises sur la situation de l'armée ennemie qui lui faisait face.

Le 24 novembre de grand matin, quatre bataillons, deux escadrons et deux batteries de la 6e division d'infanterie, établie auprès de Bazoches-les-Gallerandes*), s'étaient avancés par Teillay Saint-Benoît vers la forêt d'Orléans. Ces troupes ne trouvaient plus personne à Saint-Germain, que l'adversaire occupait encore la veille; six compagnies, soutenues par de l'artillerie, refoulent des partis d'infanterie française qui se montraient au point du jour dans les fermes situées plus au sud, et les repoussent jusqu'à Neuville-aux-Bois où des troupes fraîches de toutes armes se tenaient prêtes à les recueillir. La 6e batterie lourde ouvre alors son feu contre ce village pendant que l'infanterie prussienne, cheminant péniblement sur un terrain profondément détrempé par les pluies, se rapproche sous un feu très-vif de mousqueterie jusqu'à 100 pas de l'ennemi. Mais le tir de l'artillerie ne donnant pas de résultats appréciables, et l'adversaire faisant avancer de fortes colonnes contre la gauche prussienne, le colonel de Flatow donne l'ordre de rompre le combat et de battre en retraite sur Saint-Germain. Après une attaque des Français sur le Chêne, attaque repoussée par un effort général, les troupes des deux partis reprennent leurs cantonnements entre midi et 1 heure. Les pertes des Prussiens s'élevaient à 170 hommes environ; celles des Français paraissaient avoir été moindres.

---

*) $\frac{\text{Ier et Fus.}}{\text{20e}}$, $\frac{\text{IIe et IIIe}}{\text{35e}}$, $\frac{\text{2e et 4e}}{\text{2e drag.}}$, $\frac{\text{5e batt. lég. et 6e lourde}}{\text{IIIe}}$ sous le colonel de Flatow.

L'adversaire avait fait emploi des trois armes, ce qui semblait dénoter la présence de forces sérieuses derrière la ligne de ses avant-postes.

Dans la zone d'opérations du IX^e^ corps d'armée, le colonel de Falkenhausen s'était mis en marche le même jour, à 8 heures du matin, sur la route de Paris à Orléans, avec le 11^e^ régiment d'infanterie et deux batteries à cheval; la 3^e^ brigade de cavalerie appuyait son mouvement. Des grand' gardes françaises sont délogées d'Assas; quelques coups de canon déterminent l'ennemi à évacuer aussi Artenay, et la cavalerie allemande, détruisant chemin faisant la voie ferrée et la ligne télégraphique, pousse jusqu'à la Croix-Briquet, d'où elle se replie, vers midi, à l'approche d'infanterie et d'artillerie ennemies venant de Chevilly.

Les éléments du X^e^ corps établis autour de Beaune-la-Rolande*) avaient également lancé des partis en reconnaissance vers la forêt d'Orléans, dans cette journée du 24. Un de ces partis**) s'était heurté, à hauteur de Montbarrois, à des lanciers français que le 1^er^ régiment de cavalerie hessoise rejetait sur Boiscommun. Les patrouilles à cheval rencontraient pareillement des francs-tireurs le long de la lisière des bois auprès de Chambon, et, à 2 heures de l'après-midi, les Allemands regagnaient leurs cantonnements. Une autre reconnaissance, poussée vers Bellegarde, avait aperçu auprès de Saint-Loup les Vignes de grosses colonnes de toutes armes en marche de ce point sur Boiscommun et sur Maizières. —

---

*Combats de Ladon et de Maizières.****)

Le 24 novembre, les fractions du X^e^ corps qui se trouvaient encore auprès de Montargis devaient, sous la protection des troupes jetées vers la forêt d'Orléans, se rapprocher de Beaune-la-Rolande, la 37^e^ brigade par Ladon et Maizières, la 39^e^ et l'artillerie de corps par Panne.

---

*) 38^e^ brigade et six escadrons hessois.

**) $\frac{\text{1re et 4e}}{\text{57e}}$, $\frac{\text{1er et 4e}}{\text{1er cav. hess.}}$.

***) Voir le Plan 22.

Dans la matinée de ce jour, la 37e brigade, en marche sur Ladon*), trouvait le terrain à l'ouest de cette localité fortement occupé déjà par des contingents français. Le général de Woyna**) disposait alors les deux bataillons de l'avant-garde pour l'attaque. A hauteur de Villemoutiers, la batterie lourde se met en position à droite de la route; quelques instants après, la batterie légère, appelée du gros, vient s'établir à ses côtés.

L'adversaire essayant de déborder l'aile droite de l'avant-garde, le 2e bataillon du 91e se porte sur les Arlots, en passant par les intervalles des pièces. A la droite du bataillon d'Oldenbourg, les deux bataillons disponibles du 78e***) commencent par venir également en première ligne. Une fois les Français délogés des Arlots, le lieutenant-colonel de Hagen se porte, vers 2 heures, à l'attaque de Ladon avec toute son infanterie; mais l'ennemi n'attend pas le choc pour se replier sur Bellegarde. Un fort détachement, laissé à la Mothe, mettait bas les armes après une défense acharnée. La 37e brigade reprenait alors son mouvement sur la route de Maizières, quand le bruit de la canonnade qui retentissait de ce côté la déterminait à se jeter à gauche pour entrer en action par Montigny.

Dès le début de l'engagement que nous venons de décrire, le général de Voigts-Rhetz avait envoyé, en effet, à la 39e brigade en marche sur Beaune-la-Rolande l'ordre de se porter d'abord sur Maizières, qu'un renseignement indiquait comme étant au pouvoir de l'ennemi.

Le commandant de cette brigade, colonel de Valentini, recevait cet ordre à Venouille, à 1 heure et demie. Il disposait

---

*) Ordre de marche des troupes de la 37e brigade, le 24 novembre:

Avant-garde: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{91^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}\text{ et }3^{\text{e}}}{9^{\text{e}}\text{ drag.}}$, $\frac{2^{\text{e}}\text{ batt. lourde}}{\text{X}^{\text{e}}}$, 1/2 de 1re comp. de pion. de camp. avec l'équipage de pont léger.

Gros: $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{91^{\text{e}}}$, 78e régt., $\frac{2^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{X}^{\text{e}}}$, 3e comp. de pionn.

**) Le général-major de Woyna avait pris le commandement de la 19e division d'infanterie en remplacement du lieut.-général de Schwartzkoppen tombé malade.

***) IIe bat. et fusiliers; le Ier bataillon était employé comme escorte de l'artillerie et des voitures.

alors de deux bataillons et de deux batteries, l'artillerie de corps ayant déjà gagné les devants vers Beaune-la-Rolande, en exécution d'une disposition antérieure, et deux compagnies étant en outre chargées, avec un peloton de dragons, de couvrir le flanc gauche. Accueillis de Maizières par un feu nourri de mousqueterie, les deux bataillons se dirigent du nord contre l'Archemont, hameau construit au carrefour situé à l'ouest de Maizières et qui était occupé par de l'infanterie française. Les assaillants parviennent, avec le concours de l'artillerie accourue à leur aide, à déloger sucessivement l'ennemi de ce point et de quelques fermes voisines; mais celui-ci va se reformer à Fréville, sous la protection de plusieurs batteries, en même temps que de fortes colonnes débouchent par Bellegarde.

La 37e brigade se disposait à s'engager à son tour, comme nous l'avons rapporté, quand le général de Voigts-Rhetz la remettait en marche sur Beaune-la-Rolande, à la suite de la 39e brigade, et l'établissait, dans la soirée, en cantonnements à Romainville*) La 39e brigade continuait son mouvement sur une échelle correspondante et s'installait aux alentours de Gondreville; la ligne des avant-postes s'étendait de Vergouville à Lorcy.

En résumé, le Xe corps avait réussi, par une marche de flanc accomplie sous les yeux de forces ennemies très-supérieures, à réunir autour de Beaune-la-Rolande ses trois brigades jusqu'-alors séparées. Les pertes dans cette affaire montaient, pour chaque parti, à 200 hommes environ; 170 prisonniers étaient restés, en outre, aux mains des Allemands.

Les reconnaissances offensives exécutées le 24 novembre confirmaient de nouveau la présence de masses françaises autour de Chevilly, ainsi qu'un mouvement de translation de l'ennemi vers sa droite, sur Neuville-aux-Bois, en même temps que des

*) Un détachement laissé à Ladon pour protéger les blessés ne ralliait que dans la nuit, mais sans avoir été inquiété par l'ennemi.

forces sérieuses apparaissaient également auprès de Boiscommun. Les prisonniers déclaraient que ces dernières appartenaient à un corps amené par chemin de fer de Chagny sur Gien. On trouvait, sur un officier tué au combat de Ladon, l'ordre de bataille de ce corps ainsi qu'une dépêche de Gambetta au général Crouzat, indiquant Gien comme la clé des positions françaises sur la Loire. Les mouvements accomplis par l'adversaire dans la journée du 24 novembre semblaient donc avoir pour but de préparer une offensive générale de son aile droite. Afin de se mettre en mesure de faire face à ce mouvement, le commandant en chef de la IIe armée prescrivait de dispóser la 1re division de cavalerie à l'ouest de Boynes, le IIIe corps à Pithiviers et à Châtillon-le-Roi et le IXe corps au sud de Toury. La 2e division de cavalerie devait éclairer aussi loin qu'elle le pourrait en avant de l'aile droite de l'armée.

La journée du 25 novembre s'écoulait cependant sans que l'ennemi passât à l'offensive; quelques patrouilles envoyées sur le Xe corps, dans le courant de la matinée, se repliaient, après quelques coups de fusil. L'envoi à Boynes de la 1re division de cavalerie*) avait fermé la trouée ouverte entre les avant-postes du IIIe corps et ceux du Xe. Ce dernier était invité à faire occuper Montargis et Château-Landon, pour surveiller l'espace compris entre le Loing et l'Yonne; des détachements du IXe corps continueraient à garder Nemours jusqu'à leur relèvement par des troupes d'étapes. —

La journée du 26 novembre s'écoulait de même sans que l'adversaire prononçât encore aucun mouvement offensif sérieux contre le front de la IIe armée. Cependant, une petite colonne du Xe corps, qui avait été dirigée sur Château-Landon sous les ordres du lieutenant-colonel de Boltenstern**), en poursuivant des troupes françaises que les avant-postes allemands avaient refoulées de Ladon sur Corbeilles, se rencontrait, auprès de Chevenelle, avec deux régiments d'infanterie.***)

---

*) Les 9e et 12e régiments de uhlans étaient affectés aux divisions du IIIe corps.

**) $\frac{\text{II}^e}{56^e}$, $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{79^e}$, $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{1^{er} \text{ cav. hess.}}$, $\frac{1/3\ 3^e \text{ batt. lég.}}{\text{X}^e}$.

***) Un commandant de brigade du 20e corps se trouvait au nombre des prisonniers faits en cette occasion.

Dans la matinée du 27 novembre, la IIe armée détachait en avant de son aile droite, d'Allaines jusqu'à Orgères et Loigny, la 35e brigade d'infanterie et la 3e de cavalerie avec quatre batteries, pour tendre la main, en cas de besoin, à la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg au passage du Loir.*) Toutefois, la cavalerie qui éclairait vers l'ouest trouvait seulement quelques faibles avant-postes se repliant en arrière du bras méridional de la Conie.

Mais, le même jour, le général en chef recevait des troupes cantonnées dans Nemours l'avis que, au dire des habitants, 25,000 français étaient venus camper, dans la nuit précédente, au sud de Montargis. Cette indication était corroborée par des renseignements reçus de Château-Landon. On avait observé également, de l'autre côté du canal d'Orléans, des mouvements de fortes colonnes ennemies, dont les troupes avancées avaient pris pied déjà dans Mignerette.

Tous ces indices décélaient donc, de la part de l'armée de la Loire, l'intention de déboucher offensivement dans la direction de Fontainebleau; néanmoins, la situation ne paraissait pas encore suffisamment nette pour motiver un mouvement général de translation de la IIe armée sur sa gauche, en abandonnant ainsi la très-importante route d'Orléans à Paris. Le prince Frédéric Charles se bornait donc, pour le moment, à faire avancer la 5e division d'infanterie jusqu'aux environs de Boynes et de Barville pour appuyer au besoin le Xe corps, et à la remplacer à Pithiviers par la 6e division. Une brigade du IXe corps devait occuper provisoirement les cantonnements laissés libres par cette dernière division autour de Bazoches-les-Gallerandes. Afin de pouvoir, si les circonstances l'exigeaient, attirer pareillement le IXe corps sur la gauche, l'ordre était donné à la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg, arrivé entre-temps sur le Loir, d'atteindre pour le 29 novembre, avec ses têtes de colonne tout au moins, la route d'Orléans à Paris à hauteur de Toury.

---

*) Voir IIe Partie, page 442.

Mouvement offensif de l'armée de la Loire pour dégager Paris.

Après la rencontre de Coulmiers, l'armée française de la Loire, comme nous l'avons relaté déjà, avait pris une position très-développée au nord d'Orléans*) pour y attendre l'arrivée de renforts. En raison de la possibilité d'une prochaine attaque des Allemands, on avait travaillé en toute hâte à garnir d'ouvrages l'espace compris entre Chevilly et la Loire à hauteur de la Chapelle, en passant par Gidy et Ormes. La partie de la forêt d'Orléans située à l'est de Saint-Lyé avait été rendue impraticable par la destruction des chemins; elle était destinée à être gardée seulement par de faibles avant-postes; la partie ouest, au contraire, était fortement occupée. La ville d'Orléans, organisée en vue d'une résistance opiniâtre, devait, en cas de besoin, jouer le rôle de place d'armes et de tête de pont. Quelques compagnies d'artillerie de marine et une grande quantité de grosses pièces de marine, tirées de Cherbourg, étaient utilisées pour servir et armer les batteries de position; la population des environs avait été mise à réquisition pour exécuter les travaux de défense, sous la direction d'ingénieurs civils.

Cependant, à part le 17e corps employé à renforcer l'aile gauche, et la 3e division du 16e corps appelée de Gien, l'armée ne s'accroissait plus que des corps francs du colonel Cathelineau et du lieutenant-colonel Lipowski. Un nouveau corps d'armée, le 20e, était formé au moyen des 40,000 hommes de l'armée de l'Est concentrés à Gien; la 1re division du 18e corps, rassemblé autour de Nevers, avait été acheminée aussi sur ce point.**)

---

*) Voir IIe Partie. page 409.

**) Le Supplément XCIV donne l'ordre de bataille des 17e, 18e et 20e corps. — Les fractions de l'Armée de l'Est (15,000 hommes) qui n'avaient pas été appelées sur la Loire, étaient employées à couvrir Lyon.

Au 20 novembre, l'armée française de la Loire, forte dès-lors de 200,000 hommes environ, avait établi sa première ligne ainsi qu'il suit:

Le corps franc du colonel Cathelineau formait l'aile droite, dans la partie nord-est de la forêt d'Orléans, entre Chambon et Chilleurs-aux-Bois; quelques compagnies occupaient Nancray et autres localités situées au nord de la forêt. L'espace compris entre Saint-Lyé et Boulay était garni par les trois divisions du 15ᵉ corps. A l'extrême gauche se trouvait le 16ᵉ corps, en partie aux Barres et à Bucy Saint-Liphard, en partie entre Saint-Péravy et Coulmiers, tandisque les francs-tireurs du lieutenant-colonel Lipowski avaient été jetés jusqu'aux environs de Patay pour éclairer dans la direction du nord-ouest, concurremment avec la division de cavalerie du 16ᵉ corps réunie à Tournoisis.

Après l'arrivée des importants renforts énumérés ci-dessus, le gouvernement de Tours, qui, depuis la reprise d'Orléans, caressait le projet de faire avancer rapidement l'armée de la Loire par Pithiviers et Malesherbes, mettait le général d'Aurelles en demeure de fixer enfin ses résolutions touchant le plan offensif destiné à dégager la capitale. Le général objectait qu'il lui fallait connaître au préalable les intentions du gouverneur de Paris, et Gambetta prenait alors lui-même, de Tours, la direction des opérations. Il commençait par prescrire un mouvement de l'aile droite sur Pithiviers, avec l'intention de la diriger ensuite sur Fontainebleau pour y tendre la main aux défenseurs de Paris, prévenus, de leur côté, d'avoir à faire effort pour rompre la ligne d'investissement à l'est.

Dans la nuit du 22 au 23 novembre, l'ordre était adressé par le télégraphe au général des Pallières, à Orléans, de faire marcher sur-le-champ 30,000 hommes sur Chilleurs-aux-Bois et de les pousser, le 24, jusqu'à Pithiviers; le 20ᵉ corps devait atteindre, ce jour-là, Beaune-la-Rolande et Juranville. Mais le général d'Aurelle faisait observer à cet égard qu'un mouvement vers Pithiviers aurait pour effet d'amener de ce côté les 80,000 hommes attribués au prince Frédéric Charles*)

*) En réalité, à cette époque, la IIᵉ armée ne comptait pas au delà de 45,000 hommes d'infanterie.

et de mettre ainsi l'armée de la Loire dans la nécessité d'accepter une bataille décisive dans des conditions notoirement plus défavorables que si elle attendait l'attaque des Allemands sur ses positions retranchées en avant d'Orléans. A la suite de ces considérations, Gambetta se contentait de porter tout d'abord les troupes du général des Pallières sur Chilleurs-aux-Bois et Loury, et le 20e corps sur Boiscommun et Bellegarde.

Ces dernières dispositions amenaient les rencontres déjà décrites de Ladon et de Maizières.*) A l'issue de ces engagements, le 20e corps campait dans la région qui lui avait été assignée; deux brigades étaient envoyées vers Beaune et Ladon. Du saillant nord-est de la forêt d'Orléans, des francs-tireurs établissaient la liaison avec les fractions du 15e corps postées auprès de Chilleurs-aux-Bois; les autres éléments de ce corps d'armée avaient été appelés par le général d'Aurelle sur Saint-Lyé, Chevilly et Gidy. Durant les jours suivants, le 18e corps, réuni entre-temps à Gien**), gagnait Ladon et Montargis où il passait, conjointement avec le 20e, sous le commandement supérieur du général Crouzat. Le 26 novembre, ce dernier était invité, par dépêche de Tours, à préluder au mouvement de l'armée sur Pithiviers en faisant occuper préalablement Beaune-la-Rolande, Juranville et Maizières; à cet effet, le général prescrivait, pour le 28, la concentration sur Beaune-la-Rolande du 18e corps débouchant par Maizières et Juranville, de la 1re division du 20e corps venant de Boiscommun, et de la 2e division du même corps arrivant de Montbarrois et de Saint-Loup; la 3e division devait former réserve en ce dernier point. Le 15e corps était chargé de soutenir, en cas de besoin, l'aile droite de l'armée.

*) Voir IIe Partie, page 444.

**) Le général Bourbaki, qui avait été appelé au commandement de ce corps d'armée, n'était pas encore arrivé; il était remplacé provisoirement par le chef d'état-major, général Billot.

Bataille de Beaune-la-Rolande (28 novembre).)*

Le 28 novembre au matin, les troupes françaises, en se portant en avant pour exécuter ces mouvements, se trouvaient presque aussitôt en face des positions du X^e corps établi avec la 38^e brigade à Beaune-la-Rolande, avec la 39^e aux Côtelles; la ligne de ses avant-postes s'étendait de Batilly, en passant par Orme et Foucerive, jusqu'aux bouquets de bois situés entre Lorcy et Corbeilles. Dès le point du jour, la 37^e brigade et l'artillerie de corps avaient été acheminées d'Egry sur les abords de Marcilly pour appuyer, le cas échéant, l'aile gauche, qui paraissait plus particulièrement menacée; quant à l'aile droite, les dispositions adoptées dans la journée de la veille permettaient de compter sur l'arrivée en ligne de la 5^e division.**)

Le commandant du X^e corps avait choisi comme position défensive les hauteurs situées des deux côtés de Beaune et les ondulations à pentes douces voisines de Long-Cour. La petite ville de Beaune, mise en état de défense et encore entourée d'une muraille en ruines de 4 mètres de hauteur, formait la clé de cette position sur laquelle, toutefois, des fermes répandues

---

*) Voir le Plan 22.

**) La répartition des troupes du X^e corps au 28 novembre était la suivante:

Avec la 37^e brigade d'infanterie, le 9^e régt. de dragons, la 2^e batterie légère, la 2^e lourde et la 3^e compagnie de pionniers.

Avec la 38^e brigade d'infanterie, le 3^e escadron du 1^er régiment de cavalerie hessoise, les 2^e. 3^e et 4^e escadrons du 2^e régiment de cavalerie hessoise, la 1^re batterie légère, la 1^re lourde et la 1^re compagnie de pionniers. ($\frac{7^e}{16^e}$, était chargée d'escorter les voitures.)

Avec la 39^e brigade d'infanterie, le 10^e bataillon de chasseurs, les 1^er et 4^e escadrons du 16^e régiment de dragons, la 3^e batterie légère et la 3^e lourde ($\frac{II^e}{56^e}$, $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{79^e}$, $\frac{1/3 \ 3^e \text{ batt. lég.}}{X^e}$ avaient été dirigés sur Château-Landon avec $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{1^{er} \text{ cav. hess.}}$; $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{79^e}$ escortaient les voitures).

La 40^e brigade d'infanterie se trouvait soit devant Langres, soit en marche de ce point, avec deux escadrons du 16^e régiment de dragons, la 4^e batterie légère, la 4^e lourde et la 2^e compagnie de pionniers.

en grand nombre, des vergers, des broussailles gênaient sensiblement l'action de l'artillerie. —

Les avant-postes disposés par la 39^{e} brigade au sud de Juranville*) accueillent les tirailleurs de la brigade française Robert par une vive fusillade qu'appuie avec succès le feu de la 3^{e} batterie légère, venue en position aux Côtelles. Mais, vers 9 heures, cette batterie, de plus en plus pressée par l'adversaire, abandonne la place et, presque aussitôt, l'infanterie évacue aussi Juranville. Les deux compagnies en retraite de ce point sont recueillies aux Côtelles par le bataillon de fusiliers du 79^{e}, sous la protection duquel les deux batteries de la brigade s'étaient établies au sud du moulin des Hommes-libres. A l'ouest de la route de Beaumont se trouvaient les deux bataillons du 56^{e} et les escadrons de dragons.

A Lorcy également, les avant-postes allemands**) avaient été contraints de se replier sur le chemin de fer. Concurremment avec les trois autres compagnies du 10^{e} bataillon de chasseurs, ils repoussaient non-seulement les nouvelles attaques de la brigade Bonnet, mais encore une tentative de cette dernière pour déborder la gauche de la position en occupant le parc de Corbeilles.

A 10 heures, les Français poussant une forte ligne de tirailleurs dans la région découverte au nord-est de Juranville, le 1er bataillon du 56^{e} marche à leur rencontre; mais assailli bientôt par des feux croisés, il parvient à grand'peine à se maintenir contre l'adversaire qui déborde sa droite. Le 2^{e} bataillon du 91^{e}***) étant arrivé sur ces entrefaites au moulin de Venouille, le colonel de Valentini met en ligne le dernier bataillon de sa brigade, les fusiliers du 56^{e}. Ceux-ci dépassent les Côtelles en se couvrant sur leur flanc gauche, marchent sur Juranville et refoulent, avec le concours du 1er bataillon, les tirailleurs français qui ont débouché en avant. Cependant,

*) $\frac{1^{re} \text{ et } 2^{e}}{79^{e}}$.

**) $\frac{3^{e} \text{ et } 4^{e}}{79^{e}}$ et $\frac{3^{e}}{10^{e} \text{ chass.}}$.

***) Envoyé comme renfort sur le champ de bataille par la 37^{e} brigade venue à l'est de Marcilly.

comme l'ennemi défendait avec vigueur le village organisé défensivement, une violente action de mousqueterie s'engage, à laquelle l'artillerie allemande ne pouvait prendre part de ses positions en arrière de l'infanterie. Entre midi et 1 heure seulement, l'affaire prenait une allure décisive par suite de l'arrivée, de Marcilly, du bataillon de fusiliers du 91^e, lequel marchait contre la face ouest de Juranville, en même temps que le 56^e se reportait à l'attaque. Les Français se retirent alors vers le sud, et la lutte ne continue plus avec vivacité qu'autour de quelques fermes.

Sur ces entrefaites, à l'extrême droite ennemie, la brigade Bonnet avait pénétré dans Corbeilles. Les troupes prussiennes qui défendaient ce point rétrogradaient en partie sur Long-Cours en se couvrant du chemin de fer, en partie sur Bordeaux, déjà occupé antérieurement par des forces tirées de la réserve. L'ennemi ne poussait pas au delà de Corbeilles, mais se rabattait au contraire à gauche sur Juranville, que menaçaient en même temps de fortes colonnes venant de Maizières. En présence de ce déploiement de forces supérieures, les Allemands évacuent alors Juranville, emmenant 300 prisonniers environ, et vont prendre position auprès de Venouille et de Long-Cour, où le général de Voigts-Rhetz concentrait la masse principale de son corps. La 38^e brigade demeurait seule aux abords de Beaune, avec les batteries à cheval de l'artillerie de corps.*)

---

*) Entre 1 heure et 2 heures du soir, les troupes étaient réparties ainsi qu'il suit:

Auprès de Long-Cour: $\frac{\text{II}^e,\ 1^{re} \text{ et } 2^e}{78^e}$, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{79^e}$, 10^e bat. de chass. $\frac{1^{er},\ 2^e,\ 3^e}{9^e \text{ drag.}}$, $\frac{1^{er},\ 4^e}{16^e \text{ drag.}}$, $\frac{2^e \text{ batt. lourde, } 5^e \text{ et } 6^e \text{ lég.}}{\text{X}^e}$.

Au sud du moulin des Hommes-libres: $\frac{1^{re} \text{ et } 2^e}{79^e}$, $\frac{\text{I}^{er}}{91^e}$, $\frac{3^e \text{ batt. lég. et } 3^e \text{ lourde}}{\text{X}^e}$.

A l'est de Venouille: $\frac{\text{II}^e}{91^e}$.

Aux Côtelles: $\frac{\text{Fus.}}{79^e}$.

Après avoir réoccupé Juranville, les Français déploient la majeure partie du 18e corps à l'ouest de ce village et se portent offensivement sur Long-Cour, sans avoir fait préparer leur attaque par l'artillerie. Mais ce mouvement, exécuté en colonnes compactes avec des lignes épaisses de tirailleurs, est paralysé presque à son début par le feu des trois batteries en position auprès de Long Cour; puis il se transforme en retraite désordonnée quand le colonel von der Becke, faisant converser à gauche les deux batteries établies auprès du moulin des Hommes-libres, ouvre le feu, de son côté, contre le flanc de l'infanterie française.

Sur ces entrefaites, quelques contingents ennemis, masqués par un pli de terrain, s'étaient approchés jusqu'à 200 pas des Côtelles; mais ils s'y heurtent à l'énergique résistance du bataillon de fusiliers du 79e, commandé par le major de Steinaecker. Un premier assaut, exécuté à 2 heures, est victorieusement repoussé. Une demi-heure après, l'adversaire tente une nouvelle attaque. Deux pièces de la 3e batterie lourde traversent vivement le village pour la repousser; mais à peine en batterie, le feu des tirailleurs ennemis leur fait essuyer des pertes telles que l'une d'elles ne parvient que fort difficilement à sortir de cette dangereuse situation; quant à l'autre, réduite à quelques servants valides, et profondément embourbée dans un sol détrempé, elle ne pouvait plus être emmenée.*)

A la station du chemin de fer: $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{78e}}$, $\frac{\text{5e et 6e batt. lourdes}}{\text{Xe}}$ et 3e compagnie de pionniers. —

Dans Beaune et aux abords: La 38e brigade avec quatre escadrons hessois, deux batteries de la 19e division, les deux batteries à cheval de l'artillerie de corps et une compagnie de pionniers.

Les $\frac{\text{Fus.}}{\text{78e}}$, $\frac{\text{4e}}{\text{9e drag.}}$ et $\frac{\text{2e batt. lég.}}{\text{Xe}}$ couvraient le flanc gauche à Bordeaux.

Le $\frac{\text{Ier}}{\text{56e}}$ se ravitaillait en arrière des troupes engagées.

Les $\frac{\text{Fus.}}{\text{56e}}$ et $\frac{\text{Fus.}}{\text{91e}}$ revenaient de Juranville.

*) Cette pièce comptait deux conducteurs, cinq servants et quatre chevaux tués ou blessés.

Pendant ce temps, l'ennemi avait engagé aussi son artillerie; des masses profondes d'infanterie marchaient sur Venouille et débordaient les Côtelles, de sorte que, vers 2 heures, les fusiliers prussiens abandonnent à leur tour cette position si opiniâtrément maintenue. Un escadron de lanciers les poursuit à travers le hameau, et culbute un petit détachement laissé au débouché nord; deux bataillons envoyés de Venouille*) contraignent, il est vrai, les cavaliers ennemis à tourner bride, mais sans pouvoir les empêcher cependant d'emmener une cinquantaine de prisonniers. Les Français occupent alors les Côtelles, sans chercher toutefois à déboucher au delà. Jusqu'à la tombée de la nuit, leur artillerie dirigeait un feu inoffensif contre les Allemands, qui, de leur côté, avaient pris position sur le mamelon du moulin à vent, à l'est de Venouille, et sur les pentes nord du ruisseau de Laveau, avec plusieurs batteries.**) —

A l'aile gauche française, le 20^e corps, dirigé, le matin, de Montbarrois et de Boiscommun sur Beaune-la-Rolande et Batilly, heurtait ses têtes de colonne, vers 9 heures environ, contre la 38^e brigade d'infanterie. Celle-ci avait le 57^e régiment et deux escadrons hessois en avant-postes entre Batilly, Orme et Foucerive; le 16^e régiment occupait Beaune. Les batteries attachées à la brigade étaient disposées sur les hauteurs situées à droite et à gauche de la ville, avec les deux autres escadrons hessois et la compagnie de pionniers.

Tandisque les avant-postes allemands se retirent en tiraillant sur la position principale établie des deux côtés de Beaune, le général Crouzat fait avancer sa 2^e division par Vergouville et Orme. La 1^{re} division essayait de déborder par Batilly l'aile droite du X^e corps; mais, en débouchant du Bois de la Leu, elle est refoulée par le feu bien dirigé de la 1^{re} batterie lourde. L'artillerie française entre alors en lutte; après quelques coups, elle est contrainte de céder la place. Vers midi seulement, l'arrivée en ligne de la 3^e division, maintenue jusqu'alors en réserve à Saint-Loup, contraignait le 1^{er} bataillon

*) $\frac{I^{er}}{56^e}$ et $\frac{\text{Fus.}}{91^e}$.

**) Voir le Plan 22 (Positions à 4 heures et demie du soir).

du 57e à battre en retraite jusqu'au carrefour situé au nord-ouest de Beaune, où la majeure partie de la 1re batterie légère venait aussi prendre alors position, sous la protection de cavaliers hessois.

Malgré le feu violent d'artillerie et de mousqueterie ouvert contre elles, les lignes de tirailleurs français, gagnant du terrain par bonds successifs, s'étaient rapprochées jusqu'à 100 pas de la nouvelle position des Allemands et menaçaient leur droite. A midi et demie, ceux-ci reprennent leur mouvement de retraite le long de la route de César. A cet instant de la lutte, une pièce de la batterie légère dont les servants et les chevaux étaient presque tous morts ou blessés, tombait au pouvoir de l'ennemi, en dépit des héroïques efforts de l'infanterie prussienne. La batterie lourde avait continué, pendant un certain temps encore, à canonner les troupes françaises venant de Batilly; mais elle était dans la nécessité de se retirer à son tour, car des obus et des balles lui arrivaient déjà de la Pierre-percée.

A ce moment, l'assaillant commençait à gravir le mamelon des Roches, à l'est de Beaune. Le général de Woyna ordonne alors aux deux bataillons du 57e en position sur ce point de rétrograder sur la Rue Boussier, tandisque le major de Koerber, prenant avec lui les batteries à cheval envoyées de Marcilly, et couvert par la compagnie de pionniers restée en arrière de Beaune, s'approche jusqu'à 800 pas de l'infanterie française et l'arrête dès les premiers coups. Les batteries ne se retiraient qu'avec les derniers tirailleurs du 57e, pour gagner à leur tour la position de la Rue Boussier.

Sur la route de César, les Français avaient également suspendu leur mouvement, en se voyant inopinément menacés sur leur flanc gauche par la 1re division de cavalerie. Peu après le début de l'engagement, cette division avait été réunie à Boynes,*) et, à midi, sur l'ordre du général de Voigts-Rhetz, elle s'était acheminée vers la Butte de l'Ormeteau. Quelques instants après 1 heure, la batterie à cheval, qui

*) A l'effectif de 14 escadrons. Un escadron du 8e régiment de uhlans était à Nemours; un escadron du 4e régiment de uhlans se trouvait aux avant-postes. Quant aux 9e et 12e régiments de uhlans, voir IIe Partie page 447.

l'avait devancée sur ce point sous l'escorte de deux escadrons du 4^e régiment de uhlans, ouvrait son feu contre des colonnes ennemies qui se montraient entre Batilly et Arconville; puis. prenant une nouvelle position plus au sud, elle envoyait ses obus sur les masses en marche par la route de César. L'adversaire entamait alors une violente fusillade, du vallon de la Fosse des Prés; les deux régiments de cuirassiers de la brigade tentaient vainement, sur ce sol profondément détrempé, de se lancer sur l'infanterie française, et la batterie rétrogradait vers la Butte de l'Ormeteau. —

Après que le 20^e corps avait ainsi réussi, au prix d'une lutte acharnée de plusieurs heures, à déloger les Allemands de leurs positions des deux côtés de Beaune-la-Rolande, l'assaillant dirige tout son effort contre la ville elle même, que son artillerie écrasait déjà de ses feux. Le lieutenant-colonel de Sannow, du 16^e régiment, qui commandait sur ce point, avait réparti ses trois bataillons, savoir: le 1^{er} sur la face sud-ouest et dans le cimetière, le bataillon de fusiliers sur la face sud, le 2^e sur la face est. De plus, en se repliant sur la Rue Boussier, les avant-postes avaient laissé dans Beaune deux compagnies du 57^e qui, réunies à quelques autres contingents encore disponibles, avaient été dirigées vers le côté nord-ouest de la ville, au moment où la lutte s'y déchaînait avec une violence particulière.*)

Depuis 1 heure de l'après-midi, Beaune-la-Rolande était presque complètement entourée par les Français. Des essaims de tirailleurs étaient arrivés à ce moment jusques auprès du cimetière et d'une barricade construite en travers de la rue menant à Ormes; mais un feu meurtrier les avait refoulés. L'assaillant échouait de même dans une seconde tentative, et il se bornait dès-lors à entretenir provisoirement une fusillade nourrie. Les obus français ruinaient en plusieurs endroits le mur du cimetière et allumaient des incendies dans quelques maisons de l'intérieur de la ville. L'infanterie ennemie prononce alors de nouvelles attaques, qui, bien que vigoureusement

---

*) Il y avait à ce moment, sur la face nord-ouest de Beaune, les $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{57^e}$, $\frac{6^e \text{ et } 12^e}{16^e}$ et des fractions de $\frac{11^e}{16^e}$.

conduites, sont repoussées par les défenseurs, réduits cependant aux seules munitions de leurs gibernes.*) La lutte ne se dessinait d'une façon plus favorable qu'au moment où le général de Woyna rentrait en ligne avec le 57e, rallié à la Rue Boussier, et les batteries qui avaient été se ravitailler sur ce point. A l'aile droite, trois compagnies**) s'établissent sur la face ouest de Romainville; une autre compagnie***) se dirige sur les fourrés de la Pierre-percée, mais elle s'y heurte à une résistance si vive qu'elle est contrainte de chercher abri dans un fossé. Sur la gauche de la route de Beaune, le colonel de Cranach, avec sept compagnies †), atteint vers 3 heures la crète sud du plateau et la face est de la ville, en dépit d'un feu intense de mousqueterie. Sur ces entrefaites, les quatre batteries ††) s'étaient avancées au delà de la route de César et étaient entrées en action au nord-est de Beaune. La 3e légère tirait avec succès sur de l'infanterie française qui s'efforçait à maintes reprises de marcher d'Ormetrou et des Moulins de la Montagne contre la hauteur des Roches. Les trois autres batteries, formées face à l'ouest, empêchaient l'adversaire de gagner du terrain dans la direction de Batilly.

Pendant ce temps le capitaine Soest, avec cinq pelotons du 57e †††), avait réussi à pénétrer dans le saillant sud du petit bois de la Pierre-percée, que la 3e compagnie avait vainement attaqué quelques instants anparavant. Cependant, dans l'intérieur du bois, l'ennemi continuait à opposer une résistance dont on ne venait à bout qu'avec le concours de la 5e division d'infanterie, qui faisait alors son apparition sur le champ de bataille.

---

*) Les caissons de munitions s'étaient repliés avec les autres équipages régimentaires, avant le début de l'action.

**) $\frac{1^{re}, 4^{e}, 6^{e}}{57^{e}}$ auxquelles s'étaient jointes d'autres fractions du 2e bataillon.

***) $\frac{3^{e}}{57^{e}}$.

†) $\frac{2^{e}, 8^{e} \text{ et Fus.}}{57^{e}}$ et 1re compagnie de pionniers.

††) 1re batterie lourde, 1re légère et les deux batteries à cheval.

†††) $\frac{3^{e}, 1/3\ 5^{e} \text{ et } 1/3\ 7^{e}}{57^{e}}$.

Cette division s'était rassemblée dans la matinée autour de Dadonville, conformément aux dispositions arrêtées par le commandant en chef, pour soutenir au besoin le X[e] corps, tandis que la 6[e] division et l'artillerie de corps venaient sur Pithiviers. Les premières nouvelles de l'action engagée autour de Beaune ne présentaient pas un caractère inquiétant, et l'artillerie de corps était déjà rentrée dans ses cantonnements quand, vers midi, des renseignements plus récents et le bruit croissant de la canonnade venaient convaincre le commandant du corps d'armée que les Français attaquaient sérieusement, et le déterminaient à envoyer l'ordre à la 5[e] division de venir sur Boynes.

Cet ordre trouvait la division déjà en marche vers ce point; le prince Frédéric-Charles, qui se tenait avec une partie de son état-major sur la hauteur des moulins à vent, au sud de Boynes, lui prescrivait, à 2 heures, ainsi qu'à la cavalerie réunie à la Butte de l'Ormeteau, de continuer dans la direction du sud. Les deux batteries à cheval du corps et la 6[e] division d'infanterie, également mise en marche, avaient ordre de suivre sur Boynes. Dans cette dernière, le 2[e] bataillon du 24[e] était arrivé à Dadonville pour y relever les avant-postes avant que la 5[e] division eût rompu de ce point, et il avait été envoyé ensuite sur le flanc droit, vers Courcelles, d'où il surveillait les troupes françaises postées dans ce village, lesquelles, de leur côté, s'abstenaient de prendre l'offensive.*)

Quand l'avant-garde de la 5[e] division**) a atteint la Butte

---

*) Détachements de francs-tireurs du colonel Cathelineau et une compagnie d'éclaireurs du 15[e] corps.

**) Répartition des troupes de la 5[e] division d'infanterie:

Avant-garde: colonel de Wulffen.
52[e] régt. d'infanterie.
3[e] bat. de chasseurs.
12[e] régt. de dragons.
1[re] batt. lég.
III[e].

Gros: général-major de Schwerin.
12[e] régt. de grenadiers.
9[e] brigade d'infanterie.
Deux escad. du 12[e] régt. de uhlans.
2[e] batt. lég., 1[re] et 2[e] batt. lourdes
III[e]
2[e] comp. de pionniers. —

de l'Ormeteau, le 52^{e} se déploie au sud de la hauteur pendant que le 3^{e} bataillon de chasseurs couvre le flanc droit vers Arconville; les trois batteries du gros suivaient l'avant-garde avec le 12^{e} régiment.

D'un rapide élan, les chasseurs délogent l'ennemi d'une hauteur couverte de broussailles, au nord d'Arconville; puis ils engagent avec les troupes postées aux bords de Batilly une fusillade de pied ferme à laquelle viennent prendre part, vers 4 heures et demie, trois batteries et deux compagnies de la 9^{e} brigade.*) Quelques retours offensifs mollement tentés par l'adversaire sont aisément repoussés.

Pendant ce temps, la 1^{re} batterie légère et la batterie à cheval de la 1^{re} division de cavalerie, prenant position au nord de la Fosse des Prés, avaient ouvert leur feu contre les forces françaises établies à l'ouest de Beaune. Après l'arrivée des deux batteries du gros encore disponibles,**) le capitaine Stoephasius, passant en avant l'infanterie, se porte jusqu'au pont de la Fosse des Prés avec la 1^{re} batterie légère; les autres batteries ne tardent pas à l'y suivre. Le bataillon de fusiliers du 52^{e} pousse en avant par la Pierre-percée et, de concert avec les fractions du 57^{e} qui luttaient auprès des bouquets de bois voisins, il occupe entièrement ces couverts et reprend à l'ennemi le canon précédemment perdu sur ce point.

A l'ouest de la route, le colonel de Wulffen avait lancé six autres compagnies du 52^{e} contre le Bois de la Leu, où, une fois la Pierre-percée enlevée, les Français n'opposaient plus qu'une faible résistance. Le 12^{e} régiment, appelé du gros pour appuyer l'avant-garde, chasse alors des abords sud-ouest de Beaune les derniers traînards de l'ennemi en retraite. Dans la soirée, celui-ci essaie d'une dernière attaque contre la petite

---

Les $\frac{6^{e} \text{ et } 8^{e}}{48^{e}}$, $\frac{1^{re} \text{ et } 2^{e}}{52^{e}}$ et deux escadrons du 12^{e} régt. de uhlans étaient aux avant-postes; la $\frac{8^{e}}{8^{e}}$ occupait Pithiviers; les $\frac{5^{e} \text{ et } 8^{e}}{12^{e}}$ gardaient Nemours.

*) $\frac{2^{e} \text{ batt. lourde, } 1^{re} \text{ et } 3^{e} \text{ batt. à chev.}}{III^{e}}$ et $\frac{5^{e}, 7^{e}}{48^{e}}$.

**) $\frac{1^{re} \text{ batt. lourde et } 2^{e} \text{ lég.}}{III^{e}}$

ville si opiniâtrément défendue; mais, cette fois encore, il est repoussé par le 16e régiment aidé de la 1re batterie à cheval du 10e régiment d'artillerie, qui a pris position au cimetière. Tandisque les deux bataillons de fusiliers de la 10e brigade entament alors la poursuite et la continuent jusqu'à Montbarrois et Jarrisoy, huit batteries,*) déployées des deux côtés de Beaune, lancent leurs obus au plus épais des colonnes en retraite. Les conditions défavorables du terrain et l'obscurité empêchaient la cavalerie allemande de donner plus d'extension à la poursuite.

Le combat terminé, le Xe corps campe auprès de Beaune et de Long Cour, la 5e division à la Pierre-percée et à Marcilly, la 6e division à Boynes. La 1re division de cavalerie se cantonnait dans cette dernière localité; la ligne des avant-postes se prolongeait, devant le front du Xe corps, par Batilly et Arconville jusqu'à Mousseaux. La 50e brigade d'infanterie et la 4e brigade de cavalerie, arrivées dans la matinée à Bazoches-les-Gallerandes et dont les troupes avancées se trouvaient établies entre Oison et Frapuy, les étendaient jusqu'au ruisseau de la Rimarde, par suite du départ du IIIe corps. — Du côté des Français, le 18e corps passait la nuit à Venouille, Juranville et Maizières; le 20e reprenait ses précédents emplacements à Bellegarde et à Boiscommun; le corps franc du colonel Cathelineau revenait, de Courcelles, chercher l'abri de la forêt.

Dans cette bataille de Beaune-la-Rolande, les Allemands avaient débuté en opposant 11,000 hommes seulement et 70 canons à un adversaire qui comptait 60,000 hommes environ avec 138 bouches à feu. Ce dernier avait perdu 1300 hommes tués ou blessés; en outre, 1800 prisonniers non blessés étaient restés aux mains des Allemands, dont la perte totale s'élevait à 900 hommes à peu-près.**) —

---

*) Les quatre batteries jusqu'alors en position à la Fosse des Prés, plus la 1re légère et la 1re lourde ainsi que les deux batteries à cheval du 10e régiment d'artillerie.

**) Le supplément XCIII donne le détail des pertes allemandes.

Dans la soirée du 28 novembre, le commandant en chef de la II[e] armée ne pouvait encore se rendre compte de toute l'étendue de son succès. Il s'attendait, au contraire, à être attaqué de nouveau le 29, et comme il jugeait nécessaire de s'assurer, le cas échéant, la coopération du IX[e] corps, il prescrivait au général de Manstein de diriger, le lendemain dès la première heure, deux brigades sur Boynes et Bazoches-les-Gallerandes et de faire suivre le reste du corps d'armée, dès l'arrivée à Toury de la subdivision d'armée du grand-duc.*) Le III[e] corps et le X[e] avaient ordre de se concentrer en position d'attente autour de Beaune-la-Rolande et de Long Cour.**)

Tandisque les Allemands prenaient ces dispositions, le général Crouzat recevait de Tours, en réponse au rapport qu'il avait adressé dans la soirée du 28 sur le résultat de la bataille, l'ordre de s'abstenir absolument de renouveler son attaque contre les positions allemandes. Par suite, dans la soirée du 29 novembre, les Français évacuaient également Venouille et Juranville, pour se replier dans la direction de Ladon. Les avant-postes allemands suivaient ce mouvement; le reste des troupes prenait des cantonnements en conséquence. Au soir, les trois brigades du X[e] corps, le III[e] corps, la 50[e] brigade et la 2[e] division de cavalerie se trouvaient entre Lorcy et Pithiviers; la 49[e] brigade était auprès de Bazoches-les-Gallerandes; la 1[re] division de cavalerie occupait des cantonnements d'alerte à Barville et à Boynes. La 18[e] division assurait la route d'Orléans à Paris, sur laquelle avait aussi débouché, à Toury, la 4[e] division de cavalerie formant tête de colonne de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg.

Quant aux divisions d'infanterie du grand-duc, la 22[e] avait atteint Allaines et Ymonville; la 17[e] avait jeté de Germi-

*) Voir II[e] Partie, page 448.

**) L'occupation de Château-Landon par une brigade du X[e] corps avait été décidée dans le principe; dans la soirée du 28 novembre, des dispositions avaient été prises de nouveau à cet effet; mais on avait renoncé encore une fois à ce projet, sur l'avis transmis par le détachement stationné sur ce point, que l'ennemi avait abandonné ses positions avancées dans la vallée du Loing.

gnonville une avant-garde sur Bazoches-les-Hautes, et un régiment de dragons, le 17[e], sur Loigny.

Le I[er] corps bavarois, en marche de Châteaudun sur Orgères, s'était heurté, à hauteur de Civry, à des détachements du corps franc du lieutenant-colonel Lipowski posté auprès de Varize, et les avait débusqués de leurs positions après quelques coups de canon de la batterie d'avant-garde. Deux bataillons emportaient ensuite Varize,*) en capturant une arrière-garde française qui y avait été laissée. Les escadrons lancés en éclaireurs sur la droite ne trouvant plus trace de l'ennemi dans le pays environnant, le corps d'armée reprenait, à 11 heures, sa marche sur Orgères.

Durant le combat de Varize, la brigade de cavalerie française Digeard, qui se trouvait au sud de Civry, s'était rabattue sur Tournoisis, tout en laissant en position les partis jetés vers Châteaudun. Ceux-ci se rencontraient avec l'avant-garde de la 6[e] division de cavalerie**) qui s'avançait de Courtalain par Cloyes, sur le flanc droit des Bavarois; à Morgue, quelques obus refoulaient un escadron ennemi sur Tournoisis, que l'on s'abstenait toutefois d'attaquer en raison de la supériorité numérique de l'adversaire. La division prenait ses cantonnements à Villampuy, en disposant le 16[e] régiment de hussards en pointe à Villamblain. A la nuit close, un peloton de ce régiment culbutait, auprès de Tournoisis, un gros de cavalerie française et le capturait en partie. —

Le prince Frédéric-Charles avait prescrit, pour le 30 novembre, au X[e] et au III[e] corps d'éclairer dans la direction de Boiscommun et de Montargis, au IX[e] corps de se rapprocher de Beaune, et à la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg de s'étendre à gauche jusqu'à Bazoches-les-Gallerandes. Cependant, la 22[e] division, qui se trouvait en tête des troupes du grand-duc, ne dépassait pas Toury, d'où elle portait des détachements d'infanterie le long de la grande

*) $\frac{II^e}{10^e}$ et 7[e] bataillon de chasseurs.

**) 16[e] régiment de hussards et 2 pièces de la 2[e] batterie à cheval du III[e] corps. — Sur l'ordre du grand-duc, les bataillons bavarois affectés jusqu'alors aux divisions de cavalerie avaient rallié leurs corps respectifs.

route, vers Orléans, pour soutenir la 2^e divison de cavalerie; la 17^e division atteignait Allaines; le I^{er} corps bavarois demeurait autour d'Orgères. Sur le front de ces troupes, les patrouilles constataient la présence de l'ennemi entre Terminiers, Dambron et Aschères. A l'aile droite, la 6^e division de cavalerie, qu'un ordre du commandant en chef affectait à la II^e armée, poussait au nord vers Nottonville et Dancy, après avoir reconnu, en éclairant le pays vers Tournoisis, que des forces sérieuses s'y trouvaient de nouveau réunies. La 4^e division de cavalerie était envoyée des environs de Toury pour remplacer cette division à l'extrêmité de la ligne du grand-duc; le 30, elle arrivait à Sancheville et à Viabon.

Du côté des Français, l'ordre avait été donné, pour le 30, de faire appuyer les deux corps de droite de l'armée de la Loire sur les positions du 15^e corps, et de couvrir ce mouvement en lançant quelques petites colonnes vers le nord. Dès le point du jour, une de ces dernières attaquait le 2^e bataillon du 48^e, qui, la veille au soir, s'était embusqué dans quelques fermes sur la face nord de Montbarrois. Vers midi, on parvenait, avec le concours du 3^e bataillon de chasseurs accouru en hâte, à déloger l'ennemi qui avait déjà pénétré dans le village; une centaine de prisonniers restaient aux mains des chasseurs. Une colonne française plus considérable, qui avait été dirigée de Saint-Loup sur Villiers, se repliait vers le sud à l'approche d'une compagnie du 52^e et de la 1re batterie légère. Les Français apparaissaient de même en forces sérieuses sur divers autres points, en avant du front du corps d'armée. —

Le commandant du X^e corps avait disposé, pour cette journée, que la 39^e brigade d'infanterie s'avancerait sur Saint-Loup, Maizières et Lorcy, que la 38^e prendrait des cantonnements à Long Cour et à Corbeilles, et que la 37^e ferait en sorte de réoccuper Montargis.

A 8 heures et demie du matin, la 39^e brigade, en se portant des Côtelles sur Bellegarde, voit sa tête de colonne assaillie à coups de fusil auprès de Maizières. Les trois compagnies d'avant-garde*) se déploient alors face à la lisière ouest du

*) **Répartion des troupes de la 39^e brigade: Avant-garde:** $\frac{9^e,\ 10^e \text{ et } 12^e}{56^e}$, deux pelotons de dragons et quatre pièces de la 3^e batterie

village, tandisque les quatre pièces de l'avant-garde prennent position au carrefour des Gouilloux où la 3ᵉ batterie lourde accourt bientôt à son tour, escortée par deux compagnies de mousquetaires du 79ᵉ. Après une demi-heure de préparation par l'artillerie, l'infanterie prononce son attaque sur Maizières; mais elle ne peut pénétrer dans le village, dont la défense est appuyée avec succès par une batterie établie sur la hauteur de Montigny. Les compagnies du 79ᵉ réussissent enfin à atteindre l'entrée sud de Maizières; mais l'adversaire faisant avancer alors des forces supérieures, le colonel de Valentini ordonne la retraite, que les autres troupes couvrent en prenant position derrière le fossé de Barvilette. Aux premiers coups de canon, la 38ᵉ brigade, en marche pour gagner ses nouveaux cantonnements, avait dirigé deux bataillons du 16ᵉ par Juranville sur Barvilette. Bientôt après, un ordre supérieur enjoignait aux troupes réunies en ce point de revenir sur les Côtelles, où le 2ᵉ bataillon du 16ᵉ était arrivé aussi sur ces entrefaites, avec deux batteries.

S'attendant à une attaque générale des Français, le commandant de corps avait prescrit, à 11 heures du matin, de concentrer sur Long-Cour toutes les troupes qui se trouvaient aux environs et de ramener également sur ce point la 37ᵉ brigade, que son mouvement sur Montargis avait déjà conduit jusqu'à Mignerette. Mais l'ennemi ne débouchait pas au delà de Maizières, et comme, dans l'après-midi, il repliait aussi ses troupes avancées, les Allemands reprenaient possession, dans la soirée, de Juranville et de Lorcy.

Ce combat devant Maizières avait déjà pris fin, quand un court engagement s'y produisait de nouveau avec des troupes du IIIᵉ corps. Sur les sollicitations de la 39ᵉ brigade, le général de Stülpnagel avait acheminé de ce côté le 52ᵉ régiment d'infanterie avec un escadron et la 1ʳᵉ batterie légère.

---

légère. — Gros: $\frac{\text{2e, 4e et Fus.}}{\text{79e}}$, $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{56e}}$, un escadron et demi de dragons et la 3ᵉ batterie lourde.

Des autres troupes de la brigade, cinq compagnies étaient aux avant-postes; six compagnies, deux escadrons et deux pièces occupaient Château-Landon; deux compagnies étaient détachées à l'escorte des convois.

Ces troupes se présentaient devant Maizières vers 4 heures, repoussaient à coups de canon l'adversaire qui tentait d'en déboucher, puis après avoir réduit son artillerie au silence, elles se remettaient en marche sur Beaune, entre 5 et 6 heures du soir.

Le prince Frédéric-Charles, informé, dans la matinée, tandisqu'il se rendait de Pithiviers à Beaune, de l'apparition de l'ennemi sur le front du III[e] corps, avait envoyé au IX[e] l'ordre de venir sur Boynes. Dans l'après-midi, quand les Français se portaient en forces sérieuses de Boiscommun sur Nancray, les fractions du IX[e] corps déjà parvenues à Boynes poussaient jusqu'à Courcelles. Cependant, dans la soirée, elles se rassemblaient de nouveau autour de Pithiviers, où les autres fractions du corps d'armée arrivaient de leur côté, venant de Bazoches-les-Gallerandes.

Dans cette journée du 30 novembre, les troupes du X[e] corps en position sur le flanc gauche de l'armée, à Château-Landon, avaient exploré le pays dans la direction de Montargis; elles y trouvaient les ponts du canal fermés par des barricades, et elles apprenaient que des forces ennemies se trouvaient en nombre dans la ville.

Ce même jour, une partie des troupes laissées auprès de Neufchâteau par la 20[e] division atteignait aussi la vallée du Loing.*) Ce petit corps avait entamé sa marche sur Langres, le 12 novembre; après avoir repoussé quelques contingents de gardes mobiles, il avait pris position, le 16, devant les fronts nord et ouest de la place, et déjà il avait tout préparé en vue de tenter un bombardement avec des pièces de campagne, quand, le 19, il recevait du commandant en chef l'ordre de laisser deux bataillons seulement, un escadron et une batterie devant Langres et de s'acheminer aussitôt vers la Loire.**) En exécution de ces prescriptions, le général de Kraatz, évitant tout engagement sérieux ainsi qu'il lui avait été recommandé,

---

*) Voir II[e] Partie, page 414.

**) Les troupes laissées devant Langres se composaient de $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et Fus.}}{17^{\text{e}}}$ $\frac{2^{\text{e}}}{16^{\text{e}}\text{ drag.}}$ et $\frac{4^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{X}^{\text{e}}}$ sous le commandement du colonel d'Ehrenberg.

prenait sa direction par Tonnerre, Joigny, Courtenay et Chéroy, et débouchait, le 30, aux abords nord-est de Château-Landon. —

Les reconnaissances effectuées à cette date, les combats qui avaient lieu sur l'aile gauche de la IIe armée et les déclarations des prisonniers avaient fourni l'assurance que l'ennemi se trouvait encore en forces considérables à l'est de la forêt d'Orléans, et qu'un prochain mouvement offensif de sa part était d'autant plus probable qu'une communication reçue du grand quartier général annonçait précisement une grande sortie de l'armée de Paris dans la direction du sud-est. Le prince Frédéric Charles adoptait donc le parti d'attendre tout d'abord l'attaque de l'ennemi, avec ses trois corps réunis. Le grand-duc était invité à s'étendre, le lendemain, jusqu'à la voie romaine et à envoyer la 6e division de cavalerie aux environs d'Oinville; la 2e division de cavalerie lui était rendue en échange.

Le 1er décembre, dès les premières heures de la journée, les patrouilles poussées en avant du front de la IIe armée constataient que l'adversaire avait quitté Maizières et Boiscommun et s'était porté dans la direction du sud-ouest et du sud. Le 1er bataillon du 48e venait alors s'établir à Boiscommun; le 10e bataillon de chasseurs faisait de même à Maizières. Des reconnaissances portées alors plus au loin trouvaient Bellegarde et les hauteurs au nord de Ladon encore occupées par les Français, qui, d'après les rapports de la 6e division d'infanterie et du IXe corps, n'avaient pas bougé de leurs anciennes positions sur la lisière nord de la forêt d'Orléans. A l'aile gauche du Xe corps, où la colonne du géneral de Kraatz se rapprochait de Bordeaux dans le courant de la journée, on remarquait des travaux destinés à intercepter la route de Montargis à Beaumont.

Dans ces conditions, on ne devait pas s'attendre à une offensive immédiate des Français à l'est de la route d'Orléans à Paris; un rapport du grand-duc, parvenu dans la soirée au quartier général du prince Frédéric Charles, indiquait au contraire que l'adversaire avait un tout autre dessein.

Ce jour-là, la 22e division s'était étendue jusqu'à Bazoches-les-Gallerandes, conformément aux instructions du prince; la 17e occupait la région située à l'ouest, jusqu'à Germignonville, en poussant une tête de colonne sur Bazoche-les-Hautes. La 6e division de cavalerie, restituée à la IIe armée, avait atteint

les abords de Toury, tout en laissant provisoirement le 15e régiment de uhlans en avant-postes auprès de Guillonville. Dès 7 heures du matin, ce régiment remarquait un déploiement de forts partis ennemis, dont les têtes de colonne se repliaient sur Patay à la vue des uhlans. A 1 heure de l'après-midi, le 10e régiment de uhlans, envoyé par la 4e division de cavalerie pour relever le 15e, exécutait, en même temps que la 9e brigade de cavalerie prussienne, une reconnaissance plus considérable. Ces deux troupes se heurtaient l'une et l'autre, au nord de Patay, à des lignes de tirailleurs français en arrière desquelles des masses nombreuses étaient en marche dans la direction de Sougy.

Les patrouilles du Ier corps bavarois avaient aussi remarqué, de leur côté, des mouvements de troupes auprès de Patay, ce qui avait déterminé le général von der Tann à faire avancer la brigade de cuirassiers par Terminiers,*) en confiant le soin de la soutenir à la 1re brigade d'infanterie, établie à Gommiers. Les autres fractions du corps d'armée se tenaient sous les armes à la Maladerie; mais, à 1 heure, elles regagnaient leurs cantonnements, car il semblait que l'ennemi, qui s'était déjà replié, n'avait eu en vue qu'une reconnaissance.

Cependant, une heure plus tard, les cuirassiers bavarois parvenus à hauteur de Rouvray, rencontraient de gros partis d'infanterie française qu'ils reconnaissaient bientôt pour être l'avant-garde d'un corps venant de Patay. Le général de Dietl fait alors occuper Gommiers et dispose deux batteries de 6**) à droite et à gauche du village. A l'aile gauche, la brigade de cuirassiers se forme, avec deux batteries à cheval, auprès de la ferme de Touriette; à droite, la 9e brigade de cavalerie prussienne s'établit auprès de Guillonville, dont la défense est confiée à un bataillon bavarois.***) A peine ces disposi-

---

*) Terminiers avait été évacué dans la matinée par les Français, et occupé par les avant-postes bavarois.

**) $\frac{\text{5e et 7e de 6}}{\text{1er bav.}}$.

***) Le 12e régiment d'infanterie bavaroise était affecté à la 9e brigade de cavalerie, ainsi que la $\frac{\text{2e batt. de 4}}{\text{1er bav.}}$.

tions étaient-elles prises que l'ennemi prononçait déjà son attaque en forces. —

Le 30 novembre, c'est-à-dire deux jours après l'infructueuse offensive de l'aile droite de l'armée de la Loire, le gouvernement de Tours recevait une communication officielle, expédiée de Paris depuis quatre jours déjà,*) portant que le général Ducrot tenterait, le 29, de rompre la ligne d'investissement au sud avec 100,000 hommes et 400 bouches à feu, et qu'il se dirigerait ensuite vers la Loire, probablement dans la direction de Gien, pour faire sa jonction avec les forces que l'on supposait réunies aux abords de Bourges. Comme il était à supposer d'après cela que le général Ducrot luttait depuis deux jours déjà, et que, par suite, il n'y avait pas un instant à perdre pour lui venir en aide, le délégué à la guerre, Mr. de Freycinet, apportait, le soir même, à un conseil de guerre réuni au quartier général du général d'Aurelle, l'ordre de faire avancer sur-le-champ toute l'armée de la Loire sur Pithiviers.**) Le commandant en chef des forces françaises, s'inspirant de la situation, décidait d'entamer l'opération en faisant exécuter tout d'abord à son aile gauche un changement de direction vers la droite, dans lequel la 1^re^ division du 15^e^ corps servirait de pivot à Chilleurs-aux-Bois. Le 17^e^ corps, porté jusqu'à Coulmiers, était chargé de couvrir Orléans, tandisque le 21^e^, formé entre-temps au Mans, se dirigeait sur Vendôme. Les deux corps de l'aile droite, le 18^e^ et le 20^e^, devaient attendre dans leurs positions actuelles sur la lisière est de la forêt d'Orléans, l'ordre de marcher sur Pithiviers.

---

*) Le ballon porteur de ces communications avait été s'abattre en Norvège; c'est de là que la nouvelle était transmise au gouvernement français à Tours.

**) Mr. de Freycinet était également porteur d'un décret du gouvernement qui déposait le général d'Aurelle de son commandement dans le cas où il montrerait de l'hésitation à accéder au plan qui lui était fourni.

Combat de Villepion.)*

Dans la matinée du 1er décembre, conformément aux résolutions adoptées la veille par le quartier général français, les 2e et 3e divisions du 16e corps se portaient de Saint-Péravy la Colombe sur Sougy; la 1re division dirigeait une brigade sur Gommiers, l'autre sur Guillonville. A l'aile gauche, la division de cavalerie Michel s'étendait jusqu'à la Conie; un parti peu nombreux de cavalerie couvrait la droite.

Aussitôt que la brigade Bourdillon arrive à portée de la position de Gommiers, elle est vigoureusement canonnée par les quatre batteries bavaroises postées sur ce point. Le contre-amiral Jauréguiberry riposte en engageant à son tour son artillerie, qu'il fait couvrir en portant son infanterie sur la ferme Guillard. D'autre part, la 9e brigade de cavalerie avait dû se replier sur Cormainville, en raison du mouvement de la brigade Deplanque sur Guillonville et de la manœuvre tournante prononcée par la division Michel; par suite, la droite des Bavarois se trouvait découverte, de sorte que, vers 3 heures, le général de Dietl se voyait conduit à retirer ses troupes sur Villepion, sous un feu très-vif des Français. Deux bataillons garnissent les habitations construites sur la face est du parc tandisque une batterie, soutenue par un bataillon, se met en position sur la face ouest. Les deux autres batteries, un bataillon d'infanterie et une compagnie de chasseurs formaient l'aile gauche de la 1re brigade bavaroise, au chemin de Faverolles. Deux compagnies s'établissaient au sud-ouest de Nonneville, pour assurer le flanc droit; trois compagnies de chasseurs demeuraient en réserve en arrière de Villepion.**) La brigade de cuirassiers se tenait au nord de Faverolles, prête à donner.

---

*) Voir le plan 23.

**) Les troupes en position à l'aile gauche, auprès de Villepion, étaient donc les suivantes:

Sur la face est du parc: $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{\text{Régt. du Corps}}$ et $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{1^{\text{er}}}$.

Sur la face ouest du parc: $\frac{7^{\text{e}}\ \text{de}\ 6}{1^{\text{er}}\ \text{bav.}}$ et $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{\text{Régt. du Corps}}$.

La brigade Deplanque débouchait à ce moment en avant de Faverolles; elle s'y trouve en présence de la 2e brigade d'infanterie bavaroise que le général von der Tann, informé des mouvements de l'adversaire, avait fait avancer à 2 heures et demie, d'Orgères par Villevé. Tandisque les deux bataillons de tête et la 3e batterie de 4 commencent par s'engager au nord-est de Chauvreux, deux batteries de 6 attachées à la brigade prennent position à l'ouest de Nonneville. Des autres bataillons de la brigade, l'un est conservé en réserve, les quatre autres entrent en ligne à l'aile droite, le front à Cornière; le 3e régiment de chevau-légers couvrait le flanc de la ligne.*)

Sur ces entrefaites, l'aile gauche de la position auprès de Villepion se trouvait aussi menacée par la brigade Bourdillon et par deux brigades de la division de cavalerie Michel; mais la 4e brigade d'infanterie bavaroise arrivait en temps utile pour lui venir en aide. Cette brigade était en marche pour gagner ses cantonnements autour de Loigny, quand elle entend le bruit de la canonnade; son chef, le général-major von der Tann, commence par diriger au trot sur Villepion la 8e batterie de 6 du 1er régiment d'artillerie, sous l'escorte d'un demi-escadron, et la fait suivre du 13e régiment d'infanterie. Le 3e bataillon de ce régiment occupe Faverolles, pendant que les deux autres bataillons et la batterie précitée se forment sur la ligne de

---

Au chemin de Faverolles: $\frac{1^{re} \text{ de } 4 \text{ et } 5^{e} \text{ de } 6^{e}}{1^{er} \text{ bav.}}$, $\frac{II^{e}}{1^{er}}$ et $\frac{3^{e}}{2^{e} \text{ chass.}}$

Auprès de Nonneville: $\frac{9^{e} \text{ et } 10^{e}}{\text{Régt. du Corps}}$.

Réserve: $\frac{1^{re}, 2^{e} \text{ et } 4^{e}}{2^{e} \text{ chass.}}$.

Le parc était entouré, du côté qui faisait face à l'ennemi, par un mur d'une hauteur de 8 pieds. Toutefois, comme le temps manquait pour établir des banquettes, on avait dû renoncer à le faire occuper.

*) On avait donc à l'aile droite:

Entre Nonneville et Cornières, de la gauche à la droite:

$\frac{4^{e} \text{ et } 3^{e} \text{ de } 6}{3^{e} \text{ bav.}}$, 9e bat. de chass., $\frac{II^{e}}{11^{e}}$, $\frac{III^{e} \text{ et } II^{e}}{2^{e}}$, $\frac{I^{er}}{11^{e}}$, $\frac{3^{e} \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bav.}}$

4e bat. de chasseurs et 3e régt. de chevau-légers.

En réserve: $\frac{I^{er}}{2^{e}}$.

bataille, entre ce village et Villepion. Le 7e bataillon de chasseurs et la 6e batterie de 6 du 1er régiment d'artillerie font halte à la sortie sud de Loigny; les autres troupes de la brigade*) restaient auprès de Lumeau, dont quelques petits partis français venant d'Anneux avaient fait mine de se rapprocher dans la matinée.

En dépit de pertes sensibles, les Bavarois se maintiennent contre les attaques répétées d'un adversaire supérieur en nombre; toutefois, une tentative du 2e bataillon du 2e pour s'emparer de la ferme de Chauvreux échoue devant la fusillade meurtrière des Français. Le commandant de la division, lieutenant-général de Stephan, en parcourant les rangs de la 2e brigade, est blessé si grièvement par un éclat d'obus et par une balle, qu'il se voit dans la nécessité de remettre le commandement au général-major de Dietl. L'aile droite de la brigade Deplanque accentuant son mouvement sur Nonneville, la 3e batterie de 6 avait été forcée de se replier, quand le prince Léopold de Bavière, avec les quatre pièces encore en état de combattre dans la 4e batterie de 6, ouvre un tir précipité à mitraille qui arrête l'élan de l'infanterie assaillante. Bien que les deux compagnies du régiment du Corps placées le plus à portée eussent épuisé déjà leurs munitions, une partie de la 9e n'en reste pas moins avec les pièces engagées, pour les défendre à la baïonnette s'il le faut; mais le 2e bataillon de chasseurs, accourant alors de la position qu'il occupait en réserve derrière le parc de Villepion, conjure le danger sur cette partie du front de combat.

Cependant, sur ces entrefaites, trois bataillons de la brigade Bourdillon, entraînés par l'amiral Jauréguiberry en personne, avaient atteint la face est de Villepion. La nuit tombait, le manque de munitions se faisait sentir presque partout; ces considérations déterminaient le général de Dietl à replier la 1re brigade, en la faisant couvrir par le 1er bataillon du régiment du Corps, et à la diriger sur Loigny où se trouvait déjà la brigade de cuirassiers. A l'aile droite bavaroise, la

*) 10e régt. d'infanterie, trois escadrons du 4e régiment de chevau-légers et la 4e batterie de 4 du 1er régiment d'artillerie.

2e brigade et le 2e bataillon de chasseurs resté dans Nonneville, maintenaient conjointement les positions conquises jusqu'au moment où, vers 5 heures, l'ennemi suspendait le feu. Le général d'Orff ramenait alors ses troupes sur Orgères, sans être inquiété; dans la soirée, la 3e brigade y arrivait aussi de la Maladerie où elle était réunie depuis 4 heures, et établissait une ligne d'avant-postes entre Lumeau et la route d'Orgères à Châteaudun, de concert avec la 4e brigade rappelée de Faverolles sur Loigny. Plus sur la droite, le 10e régement de uhlans avait lancé, de Cormainville, un escadron vers Bazoches-en-Dunois, un second vers Bourneville et un troisième dans la direction des forces ennemies établies aux abords de Gaubert; les autres fractions de la 4e division de cavalerie s'installaient au nord de la Conie. En face des postes avancés allemands le 16e corps français campait à Villepion, Terminiers et Sougy; le 17e avait atteint Saint-Péravy et avait dirigé une brigade vers Patay. —

Les pertes des Bavarois au combat de Villepion montaient à plus de 900 hommes; celles des Français étaient de 1100 hommes environ.

L'avantage obtenu à Villepion par l'aile gauche de l'armée de la Loire, bien que de proportions assez insignifiantes, donnait au gouvernement de Tours une grande confiance dans l'issue finale de la campagne, d'autant plus qu'il coincidait avec la nouvelle, reçue dans la journée, que le général Ducrot avait poussé jusqu'à Epinay. Convaincu que la ligne d'investissement se trouvait ainsi rompue devant Paris et que le général Ducrot devait être déjà auprès de Longjumeau,*) Gambetta lançait une proclamation au pays pour lui annoncer la ruine prochaine de l'envahisseur. Le colonel Cathelineau était invité à se jeter au plus tôt dans la forêt de Fontainebleau avec ses francs-

---

*) Epinay-sur-Orge se trouve effectivement dans le voisinage de Longjumeau; mais il s'agissait ici d'Epinai près Saint-Denis, que les Français avaient occupé passagèrement durant la sortie du 30 novembre. Voir la suite de la relation.

tireurs; le général d'Aurelle, de son côté, prescrivait à son aile gauche, pour le 2 décembre, de poursuivre son mouvement en avant. Le 16e corps devait faire en sorte d'atteindre Allaines, Janville et Toury; le 17e avait ordre de suivre sur Patay et Sougy; le 15e devait prendre la direction de Santilly, tout en continuant à occuper provisoirement Chilleurs et Neuville-aux-Bois. —

Bataille de Loigny-Poupry (2 décembre).

Les rapports parvenus dans la journée du 1er décembre au quartier général du grand-duc de Mecklenbourg établissaient l'imminence d'une attaque de la part des Français. En conséquence, dès le même soir, l'ordre était envoyé au Ier corps bavarois de se trouver sous les armes à Loigny, pour le lendemain 2, à 8 heures du matin, à la 17e division et à la 22e d'attendre de nouveaux ordres à Santilly et à Tivernon. Dans la nuit, un rapport plus précis annonçant que des masses françaises se trouvaient presque directement en contact avec l'aile droite de la subdivision d'armée, le grand-duc prenait la résolution de se porter sur-le-champ à leur rencontre, avec toutes ses forces réunies. Les dispositions prises en conséquence parvenaient, le 2 décembre à 8 heures du matin, aux troupes qui attendaient sur leurs points de rassemblement; elles prescrivaient au Ier corps bavarois*) de se former au nord-est de Engagements du Ier corps bavarois, de 9 heures à 1 heure.

*) Au 2 décembre, on trouvait donc auprès de la
1re brigade $\frac{\text{1re de 4}}{\text{1er bav.}}$,
2e - 9e bat. de chass., $\frac{\text{3e de 4}}{\text{1er bav.}}$,
3e - $\frac{\text{2e de 4}}{\text{1er bav.}}$,
4e - $\frac{\text{4e de 4}}{\text{1er bav.}}$.
De plus, la réserve d'artillerie avait, avec la 1re division: $\frac{\text{3e et 4e de 6}}{\text{3e bav.}}$; avec la 2e, $\frac{\text{5e et 6e de 6}}{\text{3e bav.}}$; avec la brigade de cuirassiers

Loigny, sa gauche appuyée au château de Goury, à la 17e division de se diriger aussitôt sur Lumeau, à la 22e de rompre de même sur Baigneaux, avec la 3e brigade de cavalerie. Les deux autres brigades de la 2e division de cavalerie avaient mission de garder la route d'Orléans à Paris; le soin de couvrir le flanc droit était confié à la 4e division de cavalerie. —

Le Ier corps bavarois, formé depuis 6 heures et demie du matin à la Maladerie,*) avait reçu de ses avant-postes des rapports signalant de fortes colonnes ennemies en marche sur Loigny et Lumeau. Conformément aux ordres donnés, ce corps s'était déjà mis en mouvement dans la direction du sud-est, quand des tirailleurs français commençaient à gravir les hauteurs entre Loigny et Villerand. Les troupes avancées**), qui échangeaient déjà des coups de fusil aux abords de Lumeau, se rabattaient alors vivement sur le château de Goury; la 4e brigade d'infanterie y arrivait de son côté, après avoir laissé un bataillon à la ferme de Beauvilliers et trois batteries en position avec le 7e bataillon de chasseurs sur la face est de cette ferme. Le reste des troupes de cette brigade se répartissait, savoir: un bataillon comme renfort pour la défense du château, les autres bataillons en réserve derrière le parc. La 3e brigade, qui suivait directement, laissait le 1er bataillon de chasseurs et la 2e batterie de 4 à Beauvilliers, et prenait rang sur la ligne de bataille, entre cette dernière ferme et le château de Goury, avec cinq bataillons et une batterie

---

$\frac{2^{e}\text{ à chev.}}{3^{e}\text{ bav.}}$. — Les $\frac{1^{re}\text{ et }2^{e}}{12^{e}}$ étaient affectées comme soutien aux autres batteries de la réserve d'artillerie.

La $\frac{12^{e}}{\text{Régt. du Corps}}$ se trouvait avec les équipages, la $\frac{3^{e}}{11^{e}}$ était à Rambouillet, la $\frac{3^{e}}{10^{e}}$ avec les colonnes de munitions.

*) En raison de l'issue du combat de Villepion, le grand-duc de Mecklenbourg avait autorisé postérieurement le Ier corps bavarois à se rassembler à la Maladerie à 6 heures et demie du matin.

**) $\frac{III^{e}}{10^{e}}$, $\frac{1^{er}, 3^{e}\text{ et }4^{e}}{4^{e}\text{ chev. lég.}}$, $\frac{4^{e}\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$.

de 6.*) Le 4^{e} régiment de chevau-légers se tenait en arrière du centre de la division, avec la 6^{e} batterie de 6 du 3^{e} régiment d'artillerie. La 1^{re} division, la brigade de cuirassiers et les batteries encore disponibles de la réserve d'artillerie prenaient position à Villeprévost, pendant que la 4^{e} division de cavalerie couvrait, de Tanon, l'aile droite des Bavarois.**)

Ceux-ci achevaient à peine d'occuper les points indiqués, quand l'ennemi débouchait en masses profondes en avant de Loigny. —

A 8 heures du matin, le général Chanzy avait fait avancer la 2^{e} division de son corps d'armée de Terminiers sur Loigny, la 3^{e} sur Lumeau; la 1^{re} division suivait comme réserve en arrière de l'aile gauche; la division de cavalerie Michel flanquait la gauche du mouvement.

Vers 9 heures, malgré un feu nourri de l'artillerie bavaroise, la 2^{e} division était arrivée de Loigny jusque sous Beauvilliers; mais un retour offensif du 3^{e} régiment bavarois l'oblige à faire demi-tour. Le régiment bavarois, aidé de trois autres bataillons***), poursuivait alors, la baïonnette aux reins, l'ennemi qui rétrogradait en désordre, quand parvenues à hauteur

---

*) A 9 heures et demie du matin, on avait donc:

Au château de Goury, $\frac{III^{e}}{10^{e}}$ et $\frac{I^{er}}{13^{e}}$.

Derrière le château de Goury, $\frac{I^{er} \text{ et } II^{e}}{10^{e}}$ et $\frac{III^{e}}{13^{e}}$.

Entre le château de Goury et Beauvilliers, $\frac{5^{e} \text{ de } 6}{3^{e} \text{ bav.}}$.

$\frac{4^{e} \text{ de } 4,\ 6^{e} \text{ et } 8^{e} \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}}$, $\frac{I^{er},\ II^{e},\ III^{e}}{3^{e}}$, $\frac{I^{er},\ II^{e}}{12^{e}}$ et 7^{e} bat. de chass.

Dans Beauvilliers et aux abords, $\frac{II^{e}}{13^{e}}$, $\frac{III^{e}}{12^{e}}$, 1^{er} bat. de chass. et $\frac{2^{e} \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bav.}}$.

**) Le 3^{e} escadron du 10^{e} régiment de uhlans, placé en avant-postes auprès de Bourneville, avait été surpris au point du jour par un parti français en reconnaissance, et, après une vaillante résistance, il avait été contraint de battre en retraite.

***) 7^{e} bat. de chasseurs, $\frac{I^{er},\ II^{e},\ III^{e}}{3^{e}}$ en première ligne, $\frac{I^{er} \text{ et } II^{e}}{12^{e}}$ en seconde ligne.

d'Ecuillon, ces troupes se heurtent à la 1re division du 16e corps, dont la brigade Bourdillon marchait sur le château de Goury et Beauvilliers, pendant que la brigade Deplanque s'avançait par la ferme de Morâle sur Villeprévost; la tête de colonne de la division Maurandy se montrait en même-temps au nord de Neuvilliers. Le général-major Roth fait exécuter alors à son bataillon de droite et à sa seconde ligne un changement de front pour les amener face à Loigny et à Fougeu. Le 3e bataillon du 3e régiment couvrait le flanc gauche, avec le concours d'un bataillon et de deux batteries venus entre-temps du château de Goury.*)

Durant une demi-heure, ces troupes avancées tiennent tête aux lignes de tirailleurs français; mais à 10 heures et demie, les bataillons de la brigade Bourdillon prononçant leur attaque, les Bavarois abandonnent la position avec des pertes considérables, après avoir vainement cherché à contenir l'assaillant par un retour offensif.**) Pendant un instant, la première ligne française suspend son mouvement devant la fusillade partant de Beauvilliers, le feu de la ligne de batteries formées à l'est de cette ferme et l'apparition du 4e régiment de chevau-légers; mais elle se remet bientôt en marche et arrive ainsi à excellente portée de l'artillerie bavaroise.

Sur ces entrefaites, afin de faire face à l'attaque dirigée contre sa droite par la brigade Deplanque, le général von der Tann avait déployé la 1re division et la réserve d'artillerie entre Tanon et Beauvilliers, en faisant occuper aussi le premier de ces points par deux bataillons de la 2e brigade. Les batteries de la 4e division de cavalerie prenaient position à droite de Tanon, trois batteries bavaroises s'établissaient des deux côtés de Villeprévost. La majeure partie de la première brigade s'avançait avec deux batteries de 6 jusqu'à la crête entre Villeprévost et Beauvilliers, et se reliait à gauche avec le 1er bataillon de chasseurs.***)

---

*) $\frac{\text{II}^e}{10^e}$ et $\frac{5^e \text{ et } 6^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bav.}}$.

**) Les cinq bataillons des 3e et 12e régiments avaient perdu 31 officiers et 580 hommes; le colonel Schuch, du 3e régiment d'infanterie, et le major de Mayer étaient mortellement blessés.

***) Entre 10 heures et demie et 11 heures du matin, la répartition des troupes à l'aile droite était donc la suivante:

Bientôt après, les fractions de la 1re division maintenues jusqu'alors derrière Villeprévost arrivent aussi comme renfort;*) les bataillons prennent rang sur la ligne de bataille, au nord et au sud de Beauvilliers, tandis que les pièces se mettent en batterie plus en arrière. Trois batteries de la réserve d'artillerie, profitant d'un mouvement momentané de recul des Français, gagnent une position des deux côtés du hameau,**) derrière lequel se ralliaient les cinq bataillons revenant d'Ecuillon.

Devant le feu calme et bien dirigé des Allemands, l'attaque des Français se transforme bientôt en combat stationnaire. Au milieu des fluctuations de la lutte, deux compagnies du régiment du Corps***) réussissent à pénétrer dans la longue bande de bois située au nord de la ferme de Morâle. Cependant le succès ne commence à se dessiner qu'à 11 heures et demie, par l'arrivée en ligne de la 2e brigade d'infanterie bavaroise et de la 4e division de cavalerie.

Déjà, de la crête sud des hauteurs de Tanon, les batteries de cette dernière division avaient canonné avec succès le flanc gauche

---

A l'ouest de Tanon, $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{V^{e}}$ et $\frac{2^{e}\text{ batt. à chev.}}{XI^{e}}$.

Dans Tanon, $\frac{I^{er}\text{ et }II^{e}}{2^{e}}$.

Entre Tanon et Villeprévost, $\frac{1^{re}\text{ batt. à chev.}}{3^{e}\text{ bav.}}$ et $\frac{3^{e}\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$.

Dans Villeprévost et aux abords, $\frac{I^{er}\text{ et }II^{e}}{11^{e}}$ et 9e bat. de chasseurs.

Au sud-est de Villeprévost, $\frac{2^{e}\text{ batt. à chev.}}{3^{e}\text{ bav.}}$.

Entre Villeprévost et Beauvilliers, $\frac{II^{e}\text{ et }III^{e}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{I^{er}\text{et}II^{e}}{1^{er}}$ et $\frac{5^{e}\text{ et }7^{e}\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$.

En réserve derrière Villeprévost, $\frac{I^{er}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{III^{e}}{2^{e}}$, 2e et 4e bataillon de chasseurs, $\frac{1^{re}\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$, $\frac{3^{e}\text{ et }4^{e}\text{ de }6}{3^{e}\text{ bav.}}$.

*) Moins la $\frac{1^{re}\text{ de }4}{1^{er}\text{ bav.}}$.

**) Au nord de Beauvilliers, $\frac{8^{e}\text{ de }6}{3^{e}\text{ bav.}}$; à l'est, $\frac{10^{e}\text{ de }6}{4^{e}\text{ bav.}}$ et $\frac{9^{e}\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$.

***) 5e et 8e. Dans une des attaques poussées à ce moment, le commandant du 1er régiment d'infanterie, major de **Daffenreither**, tombait mortellement blessé. —

de l'adversaire, lors du mouvement en avant de la brigade Deplanque. Renforcée de la brigade bavaroise de cuirassiers, la division se dirigeait ensuite par la Maladerie et Orgères sur la Frileuse, où la 10^{e} brigade se rabattait de son côté en quittant la position d'avant-postes qu'elle avait occupée jusqu'alors auprès de Cornières. Des partis ennemis jetés vers la grande route de Châteaudun se repliaient en désordre sur Villevé, devant les masses de la cavalerie allemande, en laissant entre leurs mains 300 prisonniers; au nord de Villerand, un peloton de flanqueurs du 6^{e} régiment de uhlans passait sur le ventre à un gros d'infanterie, qui déposait les armes en grande partie. La division de cavalerie Michel, lancée dans la matinée vers Guillonville, ayant rétrogradé entre-temps sur Muzelles, l'amiral Jauréguiberry ne faisait plus occuper que par un régiment de gardes mobiles la région comprise entre le moulin de Villepion et Villerand.

Le général-major de Orff avait fait avancer contre ce dernier point cinq bataillons de la 2^{e} brigade bavaroise.*) Mais ceux-ci se trouvent en prise à un feu si meurtrier partant de la ferme Morâle et de la route de Chartres, que les bataillons du 2^{e} régiment vont chercher un refuge dans la bande de bois déjà occupée par des contingents du régiment du Corps, au nord de Morâle; les bataillons du 11^{e}, manquant absolument d'abri, subissent des pertes sensibles; quant au 9^{e} bataillon de chasseurs, il avait dû se retirer pour reconstituer ses munitions. Cependant, sur ces entrefaites, les batteries à cheval de la brigade de cuirassiers et de la 4^{e} division de cavalerie commençaient à prendre l'adversaire en flanc et à revers, des abords sud-ouest de la Maladerie; l'artillerie bavaroise, renforcée de deux batteries,**) venues en position au sud-ouest de Tanon, incendiait la ferme Morâle, et les bataillons de la

*) En première ligne $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et II}^{\text{e}}}{2^{\text{e}}}$, venant de Tanon et auxquels se joignait la $\frac{9^{\text{e}}}{\text{Régt. du Corps}}$; $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et II}^{\text{e}}}{11^{\text{e}}}$ et 9^{e} bataillon de chasseurs suivant de Villeprévost. Le $\frac{\text{III}^{\text{e}}}{2^{\text{e}}}$ et le 4^{e} bataillon de chasseurs étaient auprès de Beauvilliers.

**) $\frac{7^{\text{e}}\text{ de 6 et }12^{\text{e}}\text{ de 12}}{3^{\text{e}}\text{ bavar.}}$.

2e brigade, prononçant alors un nouvel effort, parvenaient à occuper définitivement la ferme et la chaussée.

Plus vers la gauche, les troupes bavaroises réunies auprès de Beauvilliers n'avaient réussi qu'avec peine à se maintenir jusqu'alors contre l'impétueux élan des Français; déjà ceux-ci s'étaient rapprochés à tel point du parc de Goury que les batteries qui s'y trouvaient avaient dû prendre position plus en arrière.*) Mais l'influence de l'avantage alors obtenu à l'aile droite se faisait rapidement sentir sur tout le reste de la ligne de bataille. Les Bavarois, débouchant de Beauvilliers et du château de Goury, refoulent la division Jauréguiberry qui leur faisait face, et se forment à découvert, à l'est de Fougeu et de Loigny.**)

Entre midi et 1 heure, le feu des tirailleurs français reprend avec un surcroit de violence; mais les troupes bavaroises se maintiennent sur toute la ligne, sauf à l'aile gauche cependant, où le manque prochain de munitions contraignait trois bataillons jetés vers Loigny à rétrograder sur le château de Goury. Quand ensuite la brigade Bourdillon, appuyée par le tir redoublé de l'artillerie française, se porte de nouveau contre ce point, un feu rapide, exécuté à courte portée, l'écrase de front, en même temps que la 17e division l'aborde sur son flanc droit. —

Engagements des 17e et 22e divisions à Lumeau et à Anneux.

Cette dernière division s'était mise en marche par Bazoches-les-Hautes sur Lumeau, conformément à l'ordre qu'elle avait reçu dans la matinée à Santilly.***) Vers 10 heures, le bruit

---

*) $\frac{6^{e}\text{ de }6}{1^{er}\text{ bav.}}$, $\frac{5^{e}\text{ et }6^{e}\text{ de }6}{3^{e}\text{ bav.}}$.

**) Voir le Plan 23 pour les positions du Ier corps bavarois entre midi et 1 heure.

***) Répartition et formation des troupes de la 17e division:

Avant-garde:

Colonel de Manteuffel: $\frac{I^{er}}{89^{e}}$, $\frac{I^{er}\text{ et }III^{e}}{90^{e}}$, 14e bat. de chass., $\frac{3^{e}}{18^{e}\text{ drag.}}$, $\frac{2^{e}}{11^{e}\text{ uhl.}}$, $\frac{5^{e}\text{ lég. et }5^{e}\text{ lourde}}{IX^{e}}$, $\frac{1^{re}}{9^{e}\text{ bat. pionn.}}$.

Gros:

Général-major de Kottwitz: 33e brigade d'infanterie, $\frac{4^{e}}{11^{e}\text{ uhl.}}$, $\frac{6^{e}\text{ lég. et }6^{e}\text{ lourde}}{IX^{e}}$.

de la canonnade qui grondait dans le sud-ouest la déterminait à diriger vers le champ de bataille, sous l'escorte de trois escadrons du 17ᵉ régiment de dragons, ses deux batteries à cheval, qui ne tardaient pas à intervenir dans la lutte engagée aux abords du château de Goury. A ce moment, un avis de l'escadron de dragons tête d'avant-garde signalait de fortes colonnes françaises en mouvement sur Lumeau et Baigneaux, et le 14ᵉ bataillon de chasseurs, établi en postes avancés en ce dernier point, recevait l'ordre d'y rester jusqu'à l'arrivée de la 22ᵉ division, pendant que le gros de l'avant-garde faisait diligence pour atteindre au plus vite Lumeau. Les premières troupes de la division Maurandy n'étaient plus qu'à quelques pas de ce village, quand le 1ᵉʳ bataillon du 90ᵉ y pénètre et, bordant aussitôt la lisière sud, ouvre sur l'assaillant un feu rapide très-intense qui l'oblige à faire demi-tour. L'adversaire, alors, suspend aussi son mouvement vers Baigneaux, mais pour diriger contre Lumeau, d'une position établie entre Domainville et Neuvilliers, une canonnade soutenue, à laquelle les quatre batteries montées de la 17ᵉ division se hâtent de riposter à mesure qu'elles arrivent en ligne.*) Le soin de couvrir cette artillerie était confié au 1ᵉʳ bataillon du 89ᵉ, posté dans le parc au nord de Lumeau, à proximité duquel le 3ᵉ bataillon

---

Cavalerie divisionnaire:

Colonel de Kahlden: 17ᵉ régt. de dragons, $\frac{^2/_3\ 1^{re}\ et\ 3^e\ à\ chev.}{IX^e.}$

(Le régiment de dragons avait rallié la veille. — Voir IIᵉ Partie, page 439.)

Absents du champ de bataille:

$\frac{II^e\ et\ III^e}{89^e}$, $\frac{1^{er}\ et\ 3^e}{11^e\ uhl.}$, $\frac{1^{er},\ 2^e\ et\ 4^e}{18^e\ drag.}$, $\frac{^1/_3\ 1^{re}\ à\ chev.}{IX^e}$ en marche des environs du Mans; $\frac{II^e}{90^e}$ en marche de Toul; $\frac{2^e}{89^e}$ à Janville; $\frac{4^e}{75^e}$ et $\frac{9^e}{76^e}$ à l'escorte des colonnes.

*) La $\frac{5^e\ lég.}{IX^e}$ était sur la face est de Lumeau; les autres batteries agissaient de la face ouest, secondées en outre, du château de Goury, par les $\frac{5^e\ et\ 6^e\ de\ 6}{3^e\ bav.}$ et $\frac{4^e\ de\ 4}{1^{er}\ bav.}$. —

du 90e formait réserve pour la défense du village même. Trois escadrons du 17e régiment de dragons assuraient le flanc gauche.

Quand l'artillerie française a canonné Lumeau pendant une demi-heure environ, de grosses colonnes d'infanterie prononcent une nouvelle attaque. Les tirailleurs ennemis arrivent jusqu'à petite distance des maisons; mais un feu combiné de mousqueterie et de mitraille les refoule sur Domainville. Le 14e bataillon de chasseurs, quittant Baigneaux en toute hâte à l'approche de la 22e division,*) arrivait encore à temps pour prendre part à cet engagement. —

La 22e division avait rompu de Tivernon vers 9 heures du matin et s'acheminait sur Baigneaux quand son chef recevait connaissance de la situation du combat devant Lumeau**); il amenait alors successivement ses six batteries au nord-est de ce village; puis il dirigeait la 44e brigade d'infanterie sur Anneux pour coopérer, avec une partie de la 17e division, à poursuivre l'ennemi en retraite.

Pendant que cinq compagnies des régiments d'infanterie mecklenbourgeoise***) occupent la hauteur au sud de Lumeau, les tirailleurs du 94e, secondés par leur soutien promptement accouru à leur aide, repoussent une ligne d'infanterie qui marchait sur eux. Le capitaine de Marschalck, avec le 2e escadron du 11e régiment de uhlans, fond sur une batterie française qui s'était avancée en même temps, et s'empare de la plus grande partie des pièces, sous une fusillade très-vive de l'adversaire; le reste de la batterie tombait entre les mains des troupes suivantes.

En continuant leur mouvement, les 2e et 3e compagnies du 94e pénètrent dans Anneux où elles ramassent de nombreux

---

*) Une compagnie restait dans Baigneaux jusqu'à l'arrivée de la 22e division.

**) La 43e brigade avait avec elle les 3e et 6e batteries légères ainsi que la 3e lourde; la 44e brigade disposait des 4e et 5e batteries légères, de la 4e lourde et des 1re et 3e compagnies de pionniers; les $\frac{\text{Fus.}}{96^e}$ étaient à Chartres; la $\frac{8^e}{32^e}$ escortait les trains.

***) $\frac{1^{re}, 3^e \text{ et } 4^e}{89^e}$ et $\frac{10^e \text{ et } 11^e}{90^e}$.

prisonniers; le gros du régiment, des contingents de la 17e division et plusieurs batteries*) prennent position sur la hauteur du moulin à vent. Plus en arrière se rassemblaient le 83e régiment d'infanterie, les deux compagnies de pionniers et la 43e brigade, celle-ci formant échelon de gauche.**)

Sous l'action de cette canonnade à petite portée, l'ennemi accélère son mouvement de recul. Une fois encore des masses d'infanterie tentent, il est vrai, de déboucher entre Domainville et Neuvilliers; mais elles disparaissent bientôt derrière l'abri de la hauteur, poursuivies par les tirailleurs allemands. La division Maurandy se replie alors, complètement débandée, jusqu'aux Echelles et à Terminiers, et le général Chanzy fait avancer quelques bataillons, avec un certain nombre de batteries de la 2e division, de Faverolles sur Terre-Noire pour couvrir son aile droite. —

La 22e division entre en ligne à côté du Ier corps bavarois à Loigny.

Aussitôt que la situation s'était ainsi dessinée à Lumeau, le général de Tresckow avait donné l'ordre à la 33e brigade venue entre-temps sur Champdoux, d'entrer en ligne à l'aile gauche bavaroise, dans l'action très-vive engagée sur ce point. Le général de Kottwitz dirigeait en conséquence le 76e et le 2e bataillon du 75e sur Loigny***) tandisque huit batteries†),

---

*) $\frac{\text{5e lég.}}{\text{IXe}}$ et les batteries de la 22e division.

**) $\frac{\text{Fus.}}{\text{32e}}$ étaient restés dans Baigneaux.

***) Les $\frac{\text{5e}}{\text{75e}}$, $\frac{\text{1re et 4e}}{\text{76e}}$ avaient été dirigées sur Ecuillon pour couvrir le flanc; elles captureraient deux bouches à feu laissées en arrière par la division Maurandy. — Les $\frac{\text{Ier et Fus.}}{\text{75e}}$ avaient fait le service aux avant-postes et avaient été retenus auprès de Champdoux pour y être à la disposition du commandant de la division, avec le $\frac{\text{4e}}{\text{11e uhl.}}$. La $\frac{\text{4e}}{\text{75e}}$ était détachée auprès des trains; elle était remplacée au 1er bataillon par la $\frac{\text{7e}}{\text{75e}}$ qui rentrait précisément de détachement dans la matinée du 2 décembre.

†) Les quatre batteries montées et les deux batteries à cheval de la 17e division, plus les $\frac{\text{5e et 6e de 6}}{\text{3e bavar.}}$.

s'avançant en échelons à l'ouest de Lumeau, appuient l'offensive des bataillons de la brigade hanséatique. Ceux-ci viennent donner contre les masses de la brigade Bourdillon, laquelle se lançait précisément à l'attaque du château de Goury et qui, surprise par cette agression sur son flanc droit, se met en retraite sur Loigny. Elle essaie bien de reprendre pied dans les gravières situées à l'est du village; mais elle en est délogée également par une charge à la baïonnette du 1er bataillon du 76e. Le 2e bataillon de ce régiment pénètre alors dans Loigny, de concert avec des contingents du 75e; les autres compagnies, secondées par deux bataillons bavarois venus de Beauvilliers,*) emportent Fougeu du premier élan et s'y maintiennent solidement, malgré une grêle d'obus, contre les fréquents retours offensifs de l'adversaire.

Comme les Français continuaient cependant à résister vigoureusement dans Loigny, le général de Tresckow ordonne aux quatre bataillons mecklenbourgeois arrêtés auprès de Lumeau de reprendre leur mouvement vers l'ouest. Trois compagnies prennent à gauche sur Villours;**) trois autres, se joignant à un bataillon bavarois venu du château de Goury, marchent contre l'entrée occidentale de Loigny;***) les autres, enfin, poussent vers la face est de ce village. A la vue des Allemands qui font irruption de tous côtés, la brigade Bourdillon se met en retraite sur Villepion; seule, une petite troupe retranchée dans la position dominante du cimetière, sur la face ouest, continuait à lutter avec opiniâtreté.

Les huit batteries qui accompagnaient l'attaque de l'infanterie s'étaient rapprochées progressivement jusqu'à 800 pas de Loigny, sans trouver le moyen d'intervenir sérieusement dans l'action chaudement engagée à l'intérieur du village. Des tirailleurs

---

*) $\frac{\text{III}^{\text{e}}}{2^{\text{e}}}$ et 4e bataillon de chasseurs. Une partie de ces troupes poussait encore au delà, dans la direction de Villepion; mais elle était contrainte de rétrograder avec des pertes considérables.

**) $\frac{3^{\text{e}} \text{ et } 4^{\text{e}}}{89^{\text{e}}}$, $\frac{12^{\text{e}}}{90^{\text{e}}}$.

***) $\frac{1^{\text{re}}}{89^{\text{e}}}$, $\frac{10^{\text{e}}}{90^{\text{e}}}$, $\frac{3^{\text{e}}}{14^{\text{e}} \text{ chass.}}$ et $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{10^{\text{e}} \text{ bavar.}}$.

français qui tentent de menacer l'aile gauche de cette ligne d'artillerie, sont en partie sabrés, en partie enlevés par le 5^e escadron du 17^e régiment de dragons. Les autres escadrons de ce régiment, chargés de couvrir le flanc de la 17^e division, essayent de s'avancer sur Villepion; mais le feu d'une batterie française les contraint à tourner bride. —

Le combat se trouvant ainsi rétabli également sur l'aile gauche du I^{er} corps bavarois par l'intervention de la 33^e brigade d'infanterie, toute l'artillerie déployée en première ligne entre le château de Goury et Villeprévost s'ébranle sur Loigny, ainsi que les deux batteries de la 4^e division de cavalerie.*) Plus de 80 bouches à feu vomissent une pluie d'obus sur les masses de la brigade Deplanque qui s'efforcent de reprendre pied à Villepion. A la requête du général Chanzy, une brigade arrivée vers midi auprès de Patay va prendre position sur le flanc droit de la brigade Deplanque, à Faverolles, avec l'artillerie de réserve du 17^e corps.

Durant ce temps, la 1^{re} division d'infanterie, après s'être ravitaillée, était venue se former entre Beauvilliers et la ferme Morâle;**) à 2 heures et demie, le général von der Tann la lance de Villerand contre Villepion, en lui adjoignant la réserve

---

*) On trouvait donc, de la gauche à la droite:

Au sud de Beauvilliers:

$$\frac{4^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bavar.}},\quad \frac{4^e \text{ et } 3^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bavar.}}.$$

Entre Beauvilliers et la ferme Morâle:

$$\frac{6^e \text{ et } 7^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bavar.}},\quad \frac{8^e \text{ et } 7^e \text{ de } 6}{3^e \text{ bavar.}}.$$

A l'ouest de la ferme Morâle:

$$\frac{10^e \text{ de } 6}{4^e \text{ bavar.}},\quad \frac{9^e \text{ et } 5^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bav.}},\quad \frac{12^e \text{ de } 12}{3^e \text{ bavar.}},\quad \frac{3^e \text{ de } 4}{1^{er} \text{ bavar.}}.$$

Au sud-ouest de la Maladerie:

$$\frac{1^{re} \text{ et } 2^e \text{ à chev.}}{3^e \text{ bavar.}}.$$

Auprès de Villerand:

$$\frac{1^{re} \text{ à chev.}}{V^e},\quad \frac{2^e \text{ à chev.}}{XI^e}.$$

**) La 2^e brigade avait rappelé sur la ferme Morâle le $\frac{III^e}{2^e}$ et le 4^e bataillon de chasseurs, qui avaient marché sur Loigny avec la 17^e division.

d'artillerie, tandisque, sur la gauche, les deux autres brigades bavaroises suivent la 17e division dans la direction de Fougeu.

Le 1er et le 9e bataillon de chasseurs, appuyés par douze batteries amenées en position au sud de Villerand, délogent l'ennemi du bouquet de bois situé sur le chemin de Loigny à Villepion et se préparaient à déboucher au delà, quand l'ordre leur est envoyé de ne pas pousser plus avant, en raison du feu intense de mousqueterie et de mitrailleuses que les Français entretenaient de Villepion.

Sur la droite des troupes venant de Villerand, les cuirassiers bavarois s'étaient dirigés sur Cornières; les 9e et 10e brigades de cavalerie et le 5e régiment de cuirassiers avaient appuyé de Villevé vers Villepion, sur l'ordre du *prince Albrecht de Prusse*. Le feu des batteries disposées par le 17e corps français auprès de Faverolles contraignait la cavalerie allemande à obliquer sur Chauvreux; cependant, trois batteries à cheval*), couvertes par quelques escadrons, demeuraient à Nonneville, d'où, en changeant leurs emplacements, elles opéraient avec succès contre les forces ennemies engagées à Villepion. La division de cavalerie *Michel*, qui avait fait mine de venir de Guillonville dans cette direction, se hâtait d'abandonner le terrain devant quelques obus bien pointés. Mais, par contre, une nouvelle tentative exécutée vers 4 heures par la 9e brigade de cavalerie pour marcher sur Gommiers, échouait encore devant le feu roulant de l'infanterie française.

A ce moment, le général de *Sonis*, sérieusement préoccupé des conséquences que le mouvement général de recul du 16e corps pouvait entraîner pour les batteries de Faverolles, fait appel aux zouaves pontificaux, leur adjoint quelques troupes encore valides de ce corps d'armée, et se lance à leur tête sur Loigny. Les défenseurs de Villours se trouvant impuissants à arrêter l'assaillant malgré le concours de plusieurs compagnies débouchant de Loigny**), le général de *Tresckow* engage sa dernière réserve, les deux bataillons du 75e arrivés entre-temps

*) $\frac{\text{1re et 2e à chev.}}{\text{3e bavar.}}$ et $\frac{\text{1re à chev.}}{\text{Ve}}$.

**) $\frac{\text{3e et 4e}}{\text{89e}}$, $\frac{\text{12e}}{\text{90e}}$ à Villours, $\frac{\text{1re, 2e et 4e}}{\text{14e chass.}}$, $\frac{\text{9e}}{\text{90e}}$ de Loigny.

de Champdoux.*) Ces bataillons, auxquels se joignent toutes les troupes luttant aux environs, plus trois compagnies tirées de Loigny**), s'ébranlent dans la direction de Villepion, reprennent Villours d'un énergique élan et culbutent les lignes régulières qui se portent à découvert à leur rencontre. Cette attaque coûtait aux Français des pertes très-fortes; le général de Sonis, le colonel de Charette commandant les zouaves pontificaux tombaient grièvement frappés. Les colonnes françaises rétrogradent en grand désordre, abandonnant aux mains des Allemands de nombreux prisonniers et une mitrailleuse. Le cimetière de Loigny, complètement enveloppé, est alors emporté à son tour;***) mais la nuit, qui tombait, déterminait les troupes allemandes à ne pas pousser plus loin la poursuite.

Engagements sur l'aile gauche du grand-duc, à Poupry.

Au moment où la 22e division avait atteint les abords sud de Lumeau, la 3e brigade de cavalerie, jetée dans la matinée vers Dambron, l'avisait que des masses françaises s'avançaient d'Artenay sur Allaines et Toury, où elles ne devaient trouver devant elles que la 5e brigade de cavalerie.†) Ce renseignement décidait le général de Wittich à se porter sur-le-champ contre l'adversaire dont la présence lui était signalée sur la route d'Orléans à Paris††). A cet effet, il dirigeait la 43e brigade d'Anneux dans la direction de Milhouard en la faisant suivre directement par l'artillerie divisionnaire, puis, à petite distance en arrière, par la 44e brigade ralliée sur ces entrefaites. Le 13e régiment de hussards était chargé d'éclairer le flanc droit de cette dernière. —

---

*) Ces bataillons s'étaient tenus pendant longtemps auprès de Champdoux, sous le feu de l'artillerie et des Chassepots. Le commandant du 1er bataillon, major de Hirschfeld, y avait été tué.

**) $\frac{1^{re}}{89^{e}}$, $\frac{10^{e}}{90^{e}}$ et $\frac{3^{e}}{14^{e}\ \text{chass.}}$. — La $\frac{3^{e}}{90^{e}}$ s'était déjà jointe antérieurement aux bataillons du 75e.

***) Il était défendu par le 37e régiment de marche (N. du Tr.).

†) La 4e brigade de cavalerie était au sud de Pithiviers.

††) Le grand-duc de Mecklenbourg, qui venait précisément de prescrire à la 22e division d'appuyer sur Loigny, était mis au courant de cette résolution et des motifs détaillés qui l'avaient motivée.

Dans la matinée de ce jour, le 15e corps français avait acheminé la 3e division de Gidy sur Santilly; sur la droite de celle-ci, la 2e division s'était mise en marche sur Ruan et Aschères; la 1re division avait pris plus à l'est encore. Vers midi, la division de gauche se heurtait auprès de Dambron à la 3e brigade de cavalerie prussienne, la contraignait à se replier sur Poupry devant le feu de son artillerie, et elle avait repris la direction du nord, quand l'apparition de colonnes allemandes en marche vers Milhouard la déterminait à obliquer à gauche sur Poupry.

Afin de devancer l'ennemi sur ce dernier point, le colonel de Kontzki fait prendre le pas de course au 95e. Parvenu au milieu du village, le 1er bataillon se trouve en face de contingents français, les refoule après un court engagement, et va s'établir sur la lisière est. Le 2e bataillon entre dans le bois situé au nord, pousse jusqu'au chemin d'Eards et arrête le mouvement des lignes de tirailleurs et des colonnes ennemies qui tentaient de déborder la gauche allemande. Durant l'action qui s'engage alors dans l'intérieur du bois et devant Poupry, les six batteries de la division prennent position au sud du village et les trois bataillons du 32e qui se trouvaient le plus à portée entrent successivement en ligne pour faire tête aux efforts répétés de l'assaillant.

Pendant ce temps, le général d'Aurelle, de son côté, avait envoyé l'ordre à la 2e division et à la réserve d'artillerie du 15e corps d'arriver promptement. Plusieurs bataillons se déployaient des deux côtés d'Autroches, en arrière d'une ligne de deux batteries et de dix mitrailleuses, en appuyant leur gauche au château d'Auvilliers, également occupé. Ces troupes se bornaient provisoirement à entretenir un feu incessant, tandisque de grosses colonnes se rapprochaient de la longue lisière qui limite au nord-est le bois de Poupry.

Par suite, dès que la 44e brigade est parvenue à proximité du théâtre de la lutte, le général de Wittich fait entrer le 94e dans le bois, le 83e dans Poupry. Le bataillon de fusiliers de ce dernier régiment avait mission de couvrir la droite des batteries, desquelles la 5e légère avait rétrogradé dans une position d'attente au nord du village, tandisque la 3e légère suivait le 94e.

L'infanterie allemande, débouchant alors de Poupry, force les lignes de tirailleurs français qui lui font face à abandonner leurs positions, mais de fortes réserves accourant la rejettent dans le village. Le commandant de la brigade, colonel de Kontzki, était mortellement blessé dans cette attaque. Cependant, comme l'adversaire ne prononçait pas son offensive, le 1er bataillon du 83^{e} rentrait en réserve et le 1er du 94^{e} était employé à aller renforcer l'aile gauche.

Sur cette partie du champ de bataille, les compagnies du 94^{e} qui s'étaient jetées de l'ouest et du sud dans le bois, et les fractions du 95^{e} postées le long du chemin d'Eards n'avaient cessé de gagner du terrain en luttant sans relâche, et elles atteignaient la lisière est du bois principal, quand, à 3 heures, l'ennemi leur jette sur les bras des troupes fraîches. Ces dernières s'établissent dans les deux bouquets de bois de moindre étendue situés en avant, mettent une batterie en action dans la clairière qui les sépare; puis, après une courte fusillade, s'élancent à l'attaque. Déjà elles n'étaient plus qu'à 200 pas de ce bois si opiniâtrément défendu par les Allemands, lorsque la 5^{e} batterie légère, accourant sur le front même de la ligne, ouvre contre les rangs de l'assaillant un feu de mitraille si meurtrier que celui-ci s'empresse de regagner l'abri du fourré, entraînant dans sa retraite les pièces en batterie dans la clairière.*) Presque au même moment, des colonnes d'infanterie essayaient de traverser la région découverte située sur la gauche des Allemands; mais à la vue du général de Colomb qui marche vivement à leur rencontre à la tête de six escadrons de la 3^{e} brigade de cavalerie,**) elles se replient en toute hâte, poursuivies par les obus de la 3^{e} batterie légère qui arrivait précisément sur la lisière du bois.

Durant ces engagements au nord de Poupry, quatre bataillons français, vigoureusement appuyés par le feu des mitrailleuses, s'étaient portés offensivement de la Villeneuve et d'Autroches

---

*) La 5^{e} batterie légère prussienne venait reprendre alors sa position d'attente auprès de Poupry.

**) Le $\frac{4^{e}}{2^{e}\text{ uhl.}}$ était au nord de Dambron; le $\frac{5^{e}}{2^{e}\text{ uhl.}}$, en partie à Toury, en partie avec les colonnes.

contre l'aile droite de la 22e division. Les cinq compagnies chargées de protéger les batteries*) se déployaient alors au nord de Morâle pour recevoir cette attaque, soutenues par les deux compagnies de pionniers accourues de Poupry, et couvertes sur leur flanc par le 13e régiment de hussards, relié lui-même au 17e régiment de dragons chargé de garder l'intervalle laissé libre entre la 17e division et la 22e. Là encore, les Allemands parviennent à se maintenir victorieusement contre les efforts de l'adversaire.**)

Alors, pendant un certain temps, l'artillerie française couvre de projectiles les positions allemandes; puis, vers 4 heures, des nuées de tirailleurs se portent encore une fois en avant sur tout le front de la ligne ennemie; mais les deux compagnies de pionniers, à Morâle, les bataillons du 32e, auprès de Poupry, en ont facilement raison. La lutte était plus sérieuse sur l'aile gauche de la 22e division; l'ennemi avait gagné la portion nord du bois; puis, sensiblement renforcé, il avait contraint les défenseurs, pris en flanc et à dos, à rétrograder sur Poupry.***) Le 1er bataillon du 95e prononce, de ce village, un retour offensif qui demeure impuissant à rétablir la situation, et les Allemands reculent jusqu'au chemin de Baigneaux, à l'exception de quelques groupes qui persistent à se maintenir, au prix de fortes pertes, dans une étroite bande de bois.†)

Sur l'ordre du colonel Marschall de Bieberstein, les bataillons de mousquetaires du 83e, conservés encore en réserve auprès de Poupry, entrent alors en ligne; secondés par des fractions du 94e et du 95e, ils se précipitent sur l'adversaire au bruit retentissant des hurrah! et le refoulent de nouveau jusque dans le petit bois situé à l'est du massif principal. Le feu nourri qui partait de ce couvert faisait avorter une tenta-

---

*) $\frac{\text{Fus.}}{83^e}$ et $\frac{2^e}{94^e}$.

**) Cette rencontre coûtait la vie au major de Lengerke, commandant le bataillon de fusiliers du 83e.

***) 94e régt. d'infanterie et $\frac{\text{II}^e}{95^e}$.

†) Au nombre des morts se trouvait le lieutenant-colonel de Pallmenstein, commandant le 94e régt.

tive exécutée à la nuit tombante par la 3e brigade de cavalerie, pour se ruer sur l'ennemi en retraite.

Ainsi prenait fin le combat de Poupry. La 22e division demeurait jusqu'à 11 heures du soir sur les positions qu'elle avait conquises; elle dirigeait alors les batteries sur Lumeau, sous la protection d'une escorte d'infanterie, et elle s'installait au bivouac à Anneux et à Domainville; la 3e brigade de cavalerie prenait ses quartiers dans Baigneaux.

Quant aux troupes rassemblées aux abords de Loigny, elles avaient pris dès 7 heures leurs emplacements de nuit; la 17e division avait son gros à Lumeau, son avant-garde à Loigny et à Fougeu. Le Ier corps bavarois occupait ces deux dernières localités ainsi que Villerand, Orgères, la Maladerie et Tanon. Deux brigades de la 4e division de cavalerie étaient cantonnées dans Cormainville, Courbehaye et Sancheville; la 10e brigade de cavalerie fermait, à Lumeau, la trouée entre la 17e division et la 22e. Des avant-postes couvraient dans les deux directions du sud et du sud-est.

Du côté des Français, la 1re division du 16e corps était à Villepion, Faverolles et Terminiers, la 2e à Gommiers, la 3e à Huêtre, la cavalerie à Muzelles, le 17e corps à Patay, Rouvray et Terminiers. Les troupes du 15e corps qui avaient pris part au combat de Poupry étaient revenues sur Artenay.

Telle était cette journée de Loigny, par laquelle l'aile gauche de l'armée de la Loire se voyait contrainte, après avoir perdu plus de 4000 hommes, de renoncer à son mouvement vers le nord. Les Allemands, dont les pertes dépassaient aussi 4000 hommes,*) s'étaient emparés de huit canons, d'une mitrailleuse, d'un drapeau et de 2500 prisonniers non-blessés. —

Devant le front de la IIe armée, il n'y avait eu ce jour-là, 2 décembre, que de petits engagements de reconnaissance. Les positions de l'ennemi à l'est et sur la lisière nord de la forêt d'Orléans n'avaient pas subi des modifications sensibles; de faibles contingents français étaient dans la vallée du Loing, au nord de Montargis.

*) Voir le Supplément XCIII.

Après le départ de Tivernon de la 22e division d'infanterie, il ne restait plus, à l'est de la route d'Orléans à Paris, que la 5e brigade de cavalerie avec les deux batteries à cheval de la 2e division de même arme. Lorsque le gros des forces du 15e corps français avait débouché au nord de la forêt, ces troupes avaient reculé sur Toury et Bazoches-les-Gallerandes, jusqu'à ce que les batteries de la 2e division de cavalerie eussent arrêté le mouvement de l'ennemi. Au bout d'un certain temps, celui-ci se repliait définitivement vers le sud quand la 6e division de cavalerie, venue d'Oinville sur Châtillon-le-Roi, engageait à son tour son artillerie.

A la nouvelle du mouvement latéral des 17e et 22e divisions sur leur droite, le prince Frédéric-Charles s'était déjà empressé de prescrire, vers midi, au IXe corps de rompre sur Bazoches-les-Gallerandes pour s'opposer, le cas échéant, à toute tentative des Français le long de la route de Paris, lorsque, à 1 heure et demie, le prince recevait du général comte de Moltke un télégramme l'avisant que, dans la situation actuelle, S. M. le Roi regardait comme nécessaire de frapper un coup décisif sur la Loire en attaquant sans plus tarder Orléans. Le commandant en chef de la IIe armée adoptait alors la résolution de se mettre en mouvement dans cette direction dès le lendemain, avec toutes les forces dont il pouvait disposer, et, à cette fin, il concentrait dans la journée même du 2 décembre le IIIe corps autour de Pithiviers, le Xe autour de Boynes et de Beaune-la-Rolande. A 10 heures du soir, le prince, exactement renseigné par les rapports du grand-duc sur l'avantage obtenu par ses troupes à Loigny et à Poupry, arrêtait les dispositions de détail de son opération offensive sur la Loire.

Aux termes de ces dispositions, le IXe corps, qui, sur ces entrefaites, avait gagné, sans rencontrer l'ennemi, les positions qui lui étaient assignées à l'est de la route de Paris à Orléans, devait attaquer Artenay à 9 heures et demie du matin; le IIIe corps, prenant par Chilleurs-aux-Bois, le Xe, suivant en arrière des deux autres,*) avaient ordre de se trouver dans l'après-midi, l'un à Loury, l'autre à Villereau et à Chilleurs;

*) Les six escadrons de cavalerie hessoise affectés jusqu'alors à ce corps d'armée devaient faire retour au IXe corps.

la 6e division de cavalerie devait suivre l'aile droite, de Châtillon-le-Roi. Le grand-duc de Mecklenbourg demeurait chargé des ordres de détail relatifs au mouvement à exécuter par ses troupes à l'ouest de la route de Paris à Orléans. Le soin de surveiller la région comprise entre l'Yonne et le Loing était confié à la 1re division de cavalerie, renforcée à cet effet de la 39e brigade d'infanterie et d'une batterie.

Ces instructions parvenaient au grand-duc à son quartier général de Janville, le 3 décembre à 2 heures et demie du matin, alors que déjà ses ordres étaient lancés pour poursuivre l'ennemi dans la direction de Patay. Il se hâtait donc de prescrire alors à la 17e division de rester provisoirement à Anneux, au Ier corps bavarois de venir sur Lumeau avec deux brigades de la 4e division de cavalerie, à la 22e division d'appuyer l'attaque du IXe corps sur Artenay et à la 2e division de cavalerie de suivre la 22e division. Une brigade de la 4e division de cavalerie était chargée d'éclairer à l'ouest de la route de Chartres à Orléans, et on lui adjoignait dans ce but une quantité suffisante d'infanterie et d'artillerie. —

Dans la nuit du 2 au 3 décembre, le commandant en chef de l'armée française de la Loire recevait à la fois les rapports relatifs à la défaite de Loigny et l'avis que, le lendemain, les Allemands prendraient probablement l'offensive. Comme il semblait que ces derniers renforçaient aussi leur aile gauche, et que l'on signalait l'arrivée à Oison de colonnes d'infanterie accompagnées d'une artillerie nombreuse,*) le général d'Aurelle prenait la résolution de revenir sur-le-champ dans les positions qu'il occupait avant le 1er décembre. Le 15e corps recevait l'ordre de ramener sa 3e division par Sougy sur Gidy, de maintenir provisoirement la 2e auprès d'Artenay, avec la réserve d'artillerie, pour couvrir cette retraite, et d'établir la 1re sur la lisière nord de la forêt d'Orléans, entre Chevilly et Saint-Lyé. Ces dispositions étaient communiquées aux généraux Bourbaki**) et Chanzy, et ce dernier était invité à prononcer un mouvement offensif, avec les 16e et 17e corps, contre l'aile droite allemande.

*) Il était question, probablement, du IVe corps.

**) Le général Bourbaki arrivait à Orléans le 2 décembre, et y prenait, le lendemain, le commandement du 18e corps, lequel passait alors, avec le 20e, sous les ordres supérieurs du général d'Aurelle.

Bataille d'Orléans (3 et 4 décembre).*)

Journée du 3 décembre.

Le 3 décembre au matin, la 1re division du 15e corps, dont la masse principale était concentrée auprès de Chilleurs et de Neuville-aux-Bois, n'avait pas encore entamé le mouvement de retraite, quand, à 9 heures et demie, elle est attaquée par le IIIe corps, en marche sur Chilleurs. La division porte aussitôt au devant de lui, à Santeau, huit bataillons et six batteries. Du côté des Allemands, l'artillerie divisionnaire, qui avait pris rang dans la colonne en arrière des bataillons de tête, se déploie de chaque côté de la route, à hauteur de la Brosse; la 12e brigade vient se former sur la droite de la ligne des pièces; le reste de l'infanterie se tient, l'arme au pied, derrière la Brosse et auprès du château de la Salle. Un duel d'artillerie s'ouvre alors; dès les premiers coups des batteries françaises, une batterie légère de l'aile gauche est contrainte de se replier; mais à l'aile droite, l'artillerie de corps entre successivement en ligne, de sorte que, vers midi, 78 pièces prussiennes étaient en action. Combat de Chilleurs-aux-Bois.

Les Français commencent alors par retirer d'abord leur artillerie, puis leur infanterie sur Chilleurs. La 6e division les suit, en prenant à droite de la Brosse; la 9e brigade en fait autant par Santeau et le long de la grande route, ayant en tête le bataillon de fusiliers du régiment des grenadiers du Corps; plus à droite, la 10e brigade d'infanterie appuie sur le Vieux-Santeau. L'artillerie de la 5e division entame le feu, d'une position située entre ces deux derniers points; puis, ses batteries légères et l'artillerie de corps se rapprochent de Chilleurs jusqu'à 2000 pas. Les Français évacuent également

*) Voir le Plan 24.

cette dernière position quand ils voient que leur réserve, postée derrière le village, se trouve prise en flanc par le feu de deux compagnies de chasseurs de la 6e division. Dans une série d'escarmouches sans importance, le 3e bataillon du 35e enlève, sur la face ouest de Chilleurs, quelques fermes dans lesquelles de petits groupes ennemis tentent encore de résister. Les deux divisions, efficacement appuyées par le tir de six batteries venues en position auprès du village,*) poussent alors vers le massif boisé situé au sud, que le défenseur, menacé d'être tourné par sa droite, s'empresse d'abandonner au plus vite.

A 3 heures, les Allemands reprennent leur marche sous bois, la 6e division par la grande route, la 5e par l'avenue orientée directement au sud; l'artillerie de corps, les batteries de la 5e division, le 48e régiment et deux bataillons du 24e demeuraient provisoirement auprès de Chilleurs. L'ennemi avait intercepté la route en maints endroits, de sorte qu'il était 6 heures du soir lorsque la tête de colonne de la 6e division débouchait sur la lisière nord de la grande clairière, auprès de Loury. A ce moment, on entendait une fusillade nourrie aux environs de Neuville-aux-Bois; en même temps, le commandant de corps recevait avis que les Français devaient avoir réoccupé Nancray; ces conditions l'amenaient à se couvrir à l'ouest par le 64e et à établir face à l'est le 48e, rappelé entre-temps de Chilleurs. Les avant-postes du corps se déployaient au sud de Loury, se reliant de droite et de gauche à ces deux régiments de flanc-gardes; les autres fractions du corps s'installaient, tant en cantonnements qu'au bivouac, autour de Loury. —

Combat de la Tour.

Sur la droite du IIIe corps, le IXe s'était réuni dans la matinée auprès de Château-Gaillard et avait acheminé sur Saint-Lyé un fort détachement de toutes armes commandé par le colonel de Winckler,**) conformément à des ordres reçus au cours de cette concentration.

---

*) 1re batt. légère, 2e lourde, plus les batteries de la 6e division.

**) 1er régt. d'inf. hessoise, 1er bat. de chass. hessois, $\frac{1^{er}}{1^{er}\text{ cav. hessoise}}$

En approchant de la ferme de la Tour, les échelons de tête de cette colonne sont assaillis par une violente fusillade de troupes appartenant au 15[e] corps; d'épaisses lignes de tirailleurs français, soutenues en arrière par des colonnes, remontent vers le Nord en prenant à l'est de la ferme. Le 2[e] bataillon du 1[er] régiment hessois, déployé à cheval sur l'ancienne voie romaine, et la batterie accourue sur la ligne de bataille ne peuvent parvenir à arrêter l'adversaire qui cherche, par Mauregard, à déborder l'aile gauche des Allemands, mais dont la tentative échoue finalement devant la résistance de ces derniers et le retour offensif exécuté par trois compagnies.*) Les Français rétrogradent alors sur Saint-Germain, poursuivis par les obus allemands; mais à 4 heures du soir, l'infanterie hessoise venant à prononcer un mouvement dans cette direction, elle est repoussée par une vive fusillade. Cependant, au dire des patrouilles jetées sur les flancs, l'adversaire disposait de forces sérieuses à Neuville et à Villereau; la nuit était complètement tombée, accompagnée d'une neige fine et épaisse; à 5 heures, le colonel de Winckler se décidait donc à ramener ses troupes derrière la Tour. —

Le IX[e] corps s'était rassemblé dans la matinée autour de Château-Gaillard, ainsi que nous venons de le dire. Son avant-garde,**) en marchant sur Artenay, avait constaté que l'ennemi s'y trouvait en forces assez considérables et qu'il avait porté de l'infanterie et de l'artillerie jusqu'à hauteur d'Assas. Le général de Manstein faisait donc avancer le 85[e] régiment par Dambron, l'avant-garde le long de la grande route, en couvrant sa gauche par le 84[e] et la 2[e] batterie à cheval, qui prenaient par Vilchat. La colonne de droite gagne Dambron sans rencontre, et se met aussitôt en devoir d'organiser Combats d'Artenay et de Chevilly.

---

et 1[re] batterie lourde hessoise. A cette colonne s'étaient adjointes en outre les $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{84^e}$ qui avaient été employées à l'escorte des convois.

*) $\frac{2^e}{1^{er}\text{ hessois}}$, $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{84^e}$.

**) 11[e] régt. de grenad., $\frac{3^e \text{ et } 5^e}{6^e \text{ drag.}}$, $\frac{2^e \text{ batt. lég. et } 1^{re} \text{ lourde}}{IX^e}$.

la défense; le 11e régiment, au contraire, est assailli par une vigoureuse canonnade partant d'Assas. Mais les batteries du IXe corps,*) prenant position des deux côtés de la chaussée, éteignent promptement le feu de l'artillerie ennemie. Les Français évacuent alors Assas; le bataillon de fusiliers du 11e y pénètre sur-le-champ, et un violent combat s'engage entre l'artillerie de la division Martineau, déployée au nord-ouest de la route d'Artenay, et les cinq batteries allemandes renforcées d'abord par le reste de l'artillerie de corps, puis par des batteries de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg. —

Dans cette dernière, les avant-postes de la 22e division avaient été attaqués avant l'aube et refoulés sur Baigneaux. Les contingents ennemis auxquels on avait eu affaire paraissaient chargés d'une simple reconnaissance, car, après avoir poussé jusqu'aux bois au nord de Poupry, ils avaient fait demi-tour. Entre 8 et 9 heures, la division, qui s'était rassemblée entretemps au nord de Baigneaux, gagnait donc sans encombre sa position de garde-à-vous auprès de Poupry, où venait de même la 2e division de cavalerie.

Vers 10 heures, sept batteries des deux divisions, en position au sud-est de Poupry, ouvrent leur feu, tant contre les colonnes ennemies en retraite vers Artenay que contre la ligne de pièces établie latéralement à ce bourg.

Devant la supériorité d'action des 90 bouches à feu mises en jeu par les Allemands, le général Martineau replie d'abord son artillerie, puis la 1re brigade d'infanterie sur la Croix-Briquet, et enfin la 2e brigade sur la ferme d'Arblay. Le 11e régiment suit l'ennemi sur les talons, occupe Artenay après un petit engagement, et capture dans les rues du bourg un grand nombre de soldats attardés. Sur la droite, le 2e bataillon du 85e emporte Autroches, pendant que les troupes dirigées par Vilchat marchent sur la ferme d'Arblay.

Le prince Frédéric Charles avait assisté au combat, auprès d'Artenay. Prévoyant que l'adversaire, dont la retraite

---

*) Les batteries de la 18e division et la 3e lourde de l'artillerie de corps; la 4e lourde avait été également appelée en ligne, mais elle n'arrivait plus à s'engager.

s'effectuait lentement et en bon ordre, pourrait encore disputer chaudement la forêt d'Orléans, il prescrit au grand-duc de Mecklenbourg d'acheminer la 22e division sur Chevilly, la 17e sur le château de même nom situé à l'ouest, et surtout d'intervenir par son artillerie dans la lutte du IXe corps. La 6e division de cavalerie était ramenée de Trinay sur Autroches, où la 2e division de même arme l'avait déjà devancée.

A midi et demie, après un repos d'une demi-heure, le IXe corps s'ébranle de nouveau. La 36e brigade, accompagnée des batteries qui se trouvaient auprès d'Artenay, se dirige sur la Croix-Briquet,*) savoir: le 11e régiment le long de la grande route et du chemin de fer, le 85e d'Autroches; les autres fractions du corps d'armée suivaient comme réserve, avec la 35e brigade sur l'aile gauche.**) A l'ouest de la grande route, les brigades de la 22e division poussent pareillement au sud, le 13e régiment de hussards en tête, sur les fermes de Murville et de Lille, tandisque la 2e division de cavalerie, et les batteries qui rompaient un peu plus tard de leur position de Poupry, flanquaient à gauche le mouvement de l'infanterie.

Sur ces entrefaites, la division Martineau avait été recueillie par plusieurs batteries du 15e corps disposées sur les hauteurs au nord de la Croix-Briquet. Ces dernières, secondées par l'artillerie de la division, dirigent contre les Allemands une canonnade intense sous la protection de laquelle l'infanterie française se reforme au Moulin d'Auvillers et à la ferme d'Arblay, en jetant vers le nord d'assez gros contingents. L'artillerie du IXe corps se déploie en face de ces positions, sur la ligne de hauteurs à pentes adoucies située au sud d'Artenay, couverte à gauche par le bataillon de fusiliers du 11e, qui va occuper la Grange, à droite par deux bataillons du 85e***) qui marchent sur le château d'Auvilliers et auxquels se joint le 1er bataillon du 2e régiment hessois.

---

*) Le $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{85^{\text{e}}}$ était resté à Dambron, le $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{11^{\text{e}}}$ occupait Artenay.

**) Moins le 84e régiment, dirigé sur Vilchat.

***) IIe et Fus.

Une lutte persistante s'engage alors sur toute la ligne, entre les tirailleurs et les batteries des deux armées. Les pièces allemandes en position à l'ouest de la route, se trouvant fort gênées par les arbres situés en avant, le général de Puttkamer amène successivement quatre batteries sur la face sud-ouest du château d'Auvilliers, où elles ne tardent pas à être ralliées par les deux batteries à cheval de la 2e division de cavalerie. En même temps, de la ferme de Lille et de Beaugeney, l'artillerie de la 22e division bat vigoureusement en écharpe les pièces françaises de Creuzy et de la Croix-Briquet, dont le feu cesse à 2 heures. Douze pièces hessoises viennent ensuite renforcer encore l'aile gauche de l'artillerie allemande; deux batteries à cheval entrent en action à Chichy,*) et l'adversaire, alors, abandonne aussi la lutte à l'est de la grande route d'Orléans.

Dès que l'artillerie française a cédé le terrain, le 85e se jette dans le moulin d'Auvilliers; le 84e, appelé entre-temps de Vilchat, pénètre dans la ferme en flammes d'Arblay, évacuée par l'ennemi. Ce dernier, il est vrai, oppose encore une opiniâtre résistance aux deux bataillons du 11e en marche le long de la chaussée et au 2e bataillon de chasseurs hessois qui entre en ligne à la Croix-Briquet; mais, à 3 heures, il se voit contraint de reprendre sa retraite devant le feu convergent de cinq batteries**) que le général de Manstein a déployées sur ces entrefaites auprès du moulin d'Auvilliers, et de l'artillerie de la 22e division, qui a pris position sur le flanc gauche. L'aile droite française reprend pied encore une fois, sous la protection de plusieurs pièces de marine en batterie à Andeglou; elle prononce même des retours offensifs partiels sur plusieurs points. Mais le colonel de Jagemann conduit alors la 3e batterie lourde à 200 pas en avant de la ligne des tirailleurs allemands, jusqu'à la crête à l'ouest d'Arblay; bientôt après, il y porte encore

---

*) La $\frac{2^e \text{ à chev.}}{IX^e}$ affectée au 84e et la $\frac{2^e \text{ à chev.}}{III^e}$ envoyée en avant par la 6e division de cavalerie.

**) $\frac{3^e \text{ lég. et } 4^e \text{ lourde}}{IX^e}$ et les 3e batt. légères de la 25e division.

trois nouvelles batteries*), et les Français rétrogradent alors en arrière de la ligne d'artillerie d'Andeglou. Celle-ci, croisant ses feux avec ceux de plusieurs autres batteries établies derrière des épaulements, sur le côté nord de Chevilly, ne permet pas à l'infanterie allemande de poursuivre sur-le-champ sa marche offensive. L'artillerie du IXe corps rentre alors en action, au sud de la Croix-Briquet. Aux batteries engagées à l'est de la grande route**) se joignent celles de la 2e division de cavalerie, tandisque celles de la 22e division constituent l'extrême droite, des deux côtés du chemin de Chevaux à Chevilly.

En dépit du feu très-vif d'artillerie dirigé contre la position française, les grosses pièces d'Andeglou ne cessent de riposter qu'à la nuit noire; depuis une heure déjà, les batteries de campagne en action auprès de Chevilly s'étaient repliées, les projectiles allemands avaient incendié Andeglou et Chevilly, et le 2e bataillon de chasseurs hessois avait pris pied, à la suite d'un petit engagement, dans les fermes de Beauvais et des Folies.

Peu après la fin de ce duel d'artillerie, les brigades de la 18e division, dont, pendant ce temps, les troupes de première ligne avaient déjà dépassé la Croix-Briquet, s'ébranlent à l'est et à l'ouest de la chaussée, vers le village en flammes de Chevilly; cinq batteries***), que le général Puttkamer amène jusqu'à 600 pas du village, appuient ce mouvement en reprenant leur feu. L'adversaire ne répondait pas; Chevilly paraissait déjà abandonné et, bien que la nuit fût entièrement tombée, l'infanterie allemande se disposait à occuper le village, quand

*) $\frac{\text{1re lourde}}{\text{IXe}}$, $\frac{\text{2e lourde et batt. à chev.}}{\text{Hessois.}}$.

**) On trouvait donc:

A l'ouest de la route, $\frac{\text{2e et 3e lég.}}{\text{Hess.}}$, $\frac{\text{3e lég. et 4e lourde}}{\text{IXe}}$, $\frac{\text{4e lég., 2e lourde, 2e et 1re lég.}}{\text{IXe}}$; à l'est de la route, $\frac{\text{1re et 3e lourdes}}{\text{IXe}}$, $\frac{\text{1re lég., 2e lourde et batt. à chev.}}{\text{Hessois.}}$.

***) $\frac{\text{2e et 3e lég.}}{\text{Hessois.}}$, $\frac{\text{3e et 4e lég., 4e lourde}}{\text{IXe}}$.

un ordre du commandant en chef venait le lui interdire.*) La 18e division bivouaque alors à la Croix-Briquet, avec des avant-postes vers le sud; la 25e division et l'artillerie de corps campent entre Artenay et Dambron; la 6e division de cavalerie s'établit autour de Ruan et de Trinay.

Sur ces entrefaites, la 22e division s'était déployée en arrière de ses batteries, de chaque côté du chemin de Chevaux à Chevilly. Une patrouille de hussards annonçant, à sa rentrée, que cette dernière localité était abandonnée par les Français, le général de Wittich donnait l'ordre de l'occuper sur-le-champ. Le 95e prenait le service de sûreté, avec deux pelotons de hussards, du côté de Gidy et de la forêt d'Orléans; la 2e division de cavalerie restait à Beaugeney. —

En ce qui a trait aux autres corps de la subdivision d'armée du grand-duc auxquels il était prescrit de se concentrer à Anneux et à Lumeau**), lorsque cet ordre leur parvenait, c'est-à-dire à 8 heures du matin, la 17e division se trouvait déjà en place à Anneux; quant au Ier corps bavarois, il était encore à Loigny. Le général von der Tann rompait immédiatement, en couvrant sa droite par la brigade de cuirassiers qu'il dirigeait du côté des forces ennemies signalées aux environs de Villepion et de Gommiers, tandis qu'une petite colonne latérale prenait par Villours. Parvenus à hauteur de Villepion, les cuirassiers y sont accueillis à coup de fusil; le 2e bataillon de chasseurs s'y porte aussitôt, pénètre dans le parc et y fait de nombreux prisonniers. A une autre reprise encore, une batterie française, prenant position auprès de Terminiers, essaie d'inquiéter la marche des Bavarois en envoyant quelques coups de canon aux cuirassiers; mais le Ier corps n'en atteignait pas moins, à 9 heures et demie, sa position de garde-à-vous autour de Lumeau. Les 9e et 10e brigades de cavalerie s'étaient groupées à Loigny; les régiments de la 8e brigade couvraient dans la direction de Bonneval et de Châteaudun.

---

*) Cet ordre était motivé par ce fait que le grand-duc de Mecklenbourg faisait difficulté pour attaquer, en pleine nuit, le village retranché de Chevilly, et que le prince Frédéric Charles estimait que cette attaque nécessitait la coopération de la subdivision d'armée du grand-duc.

**) Voir IIe Partie, page 494.

A 11 heures, le grand-duc de Mecklenbourg s'avance alors sur Sougy avec la 17e division, qui marchait d'Anneux par Murville, la 1re division bavaroise, la brigade de cuirassiers et la réserve d'artillerie. La 2e division bavaroise suivait derrière l'aile gauche; la 4e division de cavalerie accompagnait le mouvement sur la droite.

Vers 2 heures de l'après-midi, la 17e division avait atteint sans rencontre les abords de Chameul et ses batteries d'avant-garde*) commençaient à canonner les troupes en retraite de la Croix-Briquet sur Chevilly, quand les dragons mecklenbourgeois en exploration vers Huêtre signalaient l'apparition dans le sud-ouest de nouvelles colonnes ennemies. —

Combats de Donzy et de Trogny.

Du côté des Français le général Chanzy avait mis l'aile gauche de l'armée de la Loire en retraite vers le sud, dès la première heure, sous la pretection d'une arrière-garde laissée à Terminiers. Le 16e corps devait s'établir entre Boulay et Saint-Péravy, le 17e plus à gauche; la division de cavalerie du 16e corps était chargée de surveiller, de Patay et de Tournoisis, les mouvements des Allemands. Cependant, vers 2 heures, comme une vive canonnade retentissait dans la direction de la route d'Artenay et que les reconnaissances signalaient la droite allemande en vue de Sougy, l'ordre était donné à la 2e division (Barry) du 16e corps de se reporter vers le nord. Cette division occupait en conséquence Trogny, Donzy ainsi que les Francs, et amenait de l'artillerie entre ces points.

Le général de Tresckow s'empresse alors d'établir face au sud les batteries d'avant-garde qui canonnaient Andeglou, et d'en disposer quatre nouvelles**) entre Chameul et Chevaux; en même temps, la 1re division bavaroise entre en ligne sur la droite. Trois bataillons et les batteries de 6 de la 1re brigade,***) couvertes à gauche par le 3e régiment de chevau-

---

*) 5e lég. et 5e lourde / IXe.

**) 1re et 3e à chev., 6e lég. et 6e lourde / IXe.

***) IIe et IIIe / Régt. du Corps, 2e bat. de chasseurs, 5e et 7e de 6 / 1er bav.

légers, se forment à cheval sur le chemin de Sougy à Trogny et commencent un feu nourri contre ce dernier point; deux bataillons et trois batteries*) prennent position sur le côté sud-ouest de Sougy pour contenir l'adversaire qui débouche de l'Encornes. La 4e division de cavalerie se massait au nord de Sougy, ainsi que les autres troupes bavaroises encore disponibles.

Le tir efficace de l'artillerie en batterie à Chameul et à Sougy a bientôt réduit l'ennemi au silence. Le bataillon de fusiliers du 75e et la 3e compagnie du 90e emportent Donzy à la suite d'une lutte fort courte mais très-meurtrière pour les Français; puis les Allemands occupent également les Francs et Trogny. Le 4e escadron du 3e régiment de chevau-légers, en se portant en avant pour poursuivre l'ennemi, tombe sur une troupe d'infanterie en retraite et lui enlève 80 hommes environ; mais ces prisonniers parvenaient en majeure partie à s'échapper au moment où les cavaliers bavarois étaient contraints de tourner bride devant un feu intense de mousqueterie et d'artillerie partant d'ouvrages élevés au nord de Huêtre. Finalement, cette position est emportée à son tour par des fractions du 3e bataillon du régiment du Corps**), et la nuit met alors fin au combat. La 1re division bavaroise campe à la Provenchère, en se gardant par des avant-postes des deux côtés de Huêtre. En arrière se trouvaient la brigade de cuirassiers, la réserve d'artillerie et la 2e division bavaroise. Dans la 4e division de cavalerie, la 9e et la 10e brigade bivouaquaient à Sougy et à Trogny; la 8e s'était cantonnée dans Cormainville, en se gardant vers Varize, où, dans l'après-midi, l'ennemi avait repoussé une tentative du 5e régiment de cuirassiers et du 3e bataillon du 3e régiment bavarois. La 17e division, qui n'avait pas reçu l'ordre précédemment relaté de surseoir à l'attaque de Chevilly, canonnait encore avec ses batteries d'avant-garde le château de ce nom, et le faisait occuper ensuite par de l'infanterie; le gros passait la nuit auprès de Chameul. Le grand-duc de Mecklenbourg établissait son quartier général à Beaugeney. —

*) $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{\text{Régt. du Corps}}$, $\frac{\text{I}^{\text{er}}}{\text{I}^{\text{er}}}$, $\frac{\text{1}^{\text{re}}\text{ de 4}}{\text{1}^{\text{er}}\text{ bav.}}$, $\frac{\text{1}^{\text{re}}\text{ à chev.}}{\text{V}^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{2}^{\text{e}}\text{ à chev.}}{\text{XI}^{\text{e}}}$

**) 9e compagnie et partie de la 11e.

Derrière l'aile gauche de la II^e armée, le X^e corps, en marche par Pithiviers et Rougemont, avait atteint, ce jour-là, les environs de Chilleurs où la 19^e division se cantonnait, tandisque la 20^e continuait sur Villereau.*) Le général de Kraatz était auprès de Ronville quand il recevait connaissance de l'issue de l'engagement de la Tour;**) malgré l'heure avancée, il prenait alors le parti de marcher sans plus tarder sur Neuville-aux-Bois, où, après l'évacuation de Chilleurs par les Français, il ne pensait plus trouver que de faibles détachements. L'obscurité ne permettant plus d'employer l'artillerie, le 1er bataillon du 92^e attaque aussitôt la face est de Neuville et prend pied, du premier élan, dans les habitations isolées construites en avant; mais ses efforts, tout aussi bien que ceux du bataillon de fusiliers qui avait abordé le côté nord, demeurent ensuite infructueux pour forcer les barricades qui défendent l'entrée du village. Dans ces conditions, le général prussien renonçait à poursuivre la lutte, se réservant de la reprendre le lendemain matin avec le concours des troupes hessoises.

Cependant, le soir même, les Français décidaient l'évacuation de Neuville. Les forces qui l'occupaient devaient gagner, à l'abri des bois et par Rebréchien, la route de Pithiviers pour se reporter ensuite par Orléans sur Chevilly. Mais, trompées par l'obscurité, ces troupes faisaient fausse route, venaient donner contre les avant-postes du III^e corps***) et, accueillies par une vigoureuse fusillade, elles rétrogradaient à la débandade sur la forêt, d'où leurs groupes épars cherchaient isolément à atteindre le point assigné. Dans la soirée et dans la nuit, les autres troupes françaises qui se trouvaient encore sur la lisière nord de la forêt d'Orléans se repliaient de même dans la direction du sud. —

---

*) Cette division n'avait sur place que 6 bataillons et demi, 3 escadrons et 2 batteries; ses autres troupes se trouvaient, soit avec la 1re division de cavalerie, soit encore en marche de Chaumont, soit enfin avec les convois.

**) Voir II^e Partie, page 497.

***) $\frac{I^{er}}{35^e}$.

A cette date du 3 décembre, les forces placées sous le commandement supérieur du prince Frédéric Charles étaient donc arrivées, au prix d'affaires peu sérieuses, jusqu'à 15 kilomètres environ d'Orléans. Presque partout l'ennemi avait cédé le terrain aussitôt que l'artillerie allemande se formait en position, sauf à Saint-Lyé et à Neuville où il s'était maintenu jusqu'au soir. Dans la prévision que les Français pourraient apporter encore une certaine ténacité à défendre leurs positions retranchées de Gidy et de Cercottes, ne serait-ce que pour acheter ainsi la possibilité de se retirer en bon ordre à travers la forêt et en arrière de la Loire, le prince Frédéric Charles prescrivait, dans la soirée du 3 décembre, à la subdivision d'armée du grand-duc et au IX^e^ corps d'opérer un mouvement convergent, dans la matinée du lendemain, contre ces deux points de Gidy et de Cercottes. La 6^e^ division était invitée à suivre le IX^e^ corps; le III^e^ devait marcher de Loury sur Orléans, en se couvrant à gauche vers Bellegarde; le X^e^, enfin, avait ordre de venir à Chevilly pour y former la réserve de la II^e^ armée. —

Journée du 4 décembre.

Après l'évacuation de Chevilly, le général d'Aurelle s'était rendu par Cercottes à Saran. Chemin faisant, il rencontrait la 2^e^ division du 15^e^ corps, qui rétrogradait complètement à la débandade sur Orléans; à Saran même, il recevait encore dans la soirée du 3, la nouvelle que la 1^re^ division de ce corps d'armée avait dû abandonner pareillement ses positions de Chilleurs. D'autre part, les deux corps de l'aile droite se trouvaient fortement démoralisés depuis la bataille de Beaune-la-Rolande; il en était de même de ceux de l'aile gauche, par suite de la bataille de Loigny. Les uns comme les autres paraissaient donc incapables d'opposer, pour le moment, une résistance sérieuse, et le commandant en chef des forces françaises jugeait indispensable de se replier sur-le-champ en arrière de la Loire. Il ordonnait en conséquence à l'aile droite, au 15^e^ corps et à l'aile gauche de traverser respectivement le fleuve à Gien, Orléans et Beaugency, avec l'intention de rallier ensuite toutes ses forces autour de Salbris, derrière la Sauldre.

Dans le cours même de la nuit, ces mesures étaient exposées au ministre de la guerre, et, bien que, le lendemain matin, celui-ci répondit par un télégramme prescrivant de tenir quand même sur les positions d'Orléans, le général d'Aurelle n'en persistait pas moins dans sa résolution. —

Le 4 décembre, à 9 heures du matin, le III[e] corps commençait son mouvement sur Orléans,*) la 5[e] division, par la route de Vennecy, la 6[e] et l'artillerie de corps par la chaussée. Les divisions trouvaient encore, l'une et l'autre, de nombreux traînards dans la forêt. Un détachement de flanqueurs de gauche de la 5[e] division se portait vers la Loire, sur Chécy; un détachement de flanqueurs de droite de la 6[e], prenant par Rebréchien, battait le pays dans la direction du nord-ouest et ramassait dans Neuville sept bouches à feu et une grande quantité d'armes abandonnées. Vers midi, les deux colonnes principales atteignaient les abords de Boigny, d'où, après une courte halte, la 5[e] division appuyait, par Bourgneuf, vers la route de Châteauneuf-sur-Loire; la 6[e] se remettait en marche le long de la grande route d'Orléans, et, après avoir fouillé les fermes et les vignes avoisinantes, elle débouchait à 2 heures avec sa tête de colonne devant Vaumainbert. La 1[re] division du 15[e] corps, laquelle avait pris position dans la matinée sous Orléans, avait fait occuper ce point par ses troupes avancées, qui, embusquées dans les fermes organisées défensivement, saluaient l'apparition des colonnes allemandes par une vigoureuse fusillade. Combats de Vaumainbert et de Saint-Loup.

La nature couverte de la contrée excluant toute coopération de l'artillerie, l'attaque s'exécutait par la seule infanterie. Le 1[er] bataillon du 35[e] s'empare des habitations isolées construites en avant de l'entrée est de Vaumainbert; mais il a besoin, ensuite, de tout le concours des bataillons de mousquetaires du 20[e], qui entrent en ligne de l'est et du nord, pour surmonter peu-à-peu l'opiniâtre résistance de l'infanterie de marine dans l'intérieur du village. Après son occupation

*) Les ordres pour le 4 décembre étaient parvenus au corps d'armée à 8 heures du matin seulement, le porteur ayant fait fausse route pendant la nuit.

complète, les Allemands se portent jusqu'à la crête au nord de Saint-Loup, d'où ils commencent à canonner les faubourgs est d'Orléans. Le gros de la 6e division et l'artillerie de corps suivaient jusqu'à Vaumainbert.

Pendant ce temps, une rencontre s'était produite, plus à l'est, avec le 20e corps. Le commandant de ce corps d'armée avait rompu de Chambon à 4 heures du matin, sur l'ordre du ministre de la guerre.*) A Fay-aux-Loges, apprenant que les Allemands avaient poussé jusqu'à la route d'Orléans à Châteauneuf, il faisait passer ses convois sur la rive gauche de la Loire par Jargeau, et il continuait son mouvement à la tête des troupes pour s'ouvrir de vive-force le chemin d'Orléans. A 2 heures et demie de l'après-midi, sa tête de colonne se heurtait, à l'ouest du Pont-aux-Moines, au détachement que la 5e division avait jeté sur sa gauche, vers Chécy;**) un combat de tirailleurs s'engageait alors, au cours duquel les autres fractions de la division accouraient à leur tour.

En présence des forces qui lui sont opposées, le général Crouzat, renonçant à poursuivre dans cette direction, replie de même ses troupes sur Jargeau. Le 2e bataillon du 48e suit l'arrière-garde ennemie jusqu'à Mardie, pendant que la 2e batterie lourde la canonne d'une position au sud-est de Chécy.

Après la retraite des Français, le lieutenant-général de Stülpnagel achemine deux bataillons et deux pièces sur Saint-Loup***) pour donner la main à la 6e division. La tête de colonne de cette petite troupe pénètre dans le village; mais elle y est assaillie par une fusillade si intense, qu'elle abandonne le terrain déjà conquis et se rabat sur sa division, en emmenant 160 prisonniers.

---

*) Le ministre de la guerre avait envoyé directement l'ordre au 20e corps, arrivé le 30 novembre à Chambon, de se porter sur Orléans. Cette mesure avait été ensuite rapportée, sur les représentations du général d'Aurelle; mais le contre-ordre arrivait alors que les troupes avaient déjà rompu.

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}} \text{ et Fus.}}{8^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}}{12^{\text{e}} \text{ drag.}}$ sous le lieutenant-colonel de l'Estocq.

***) $\frac{\text{Fus.}}{52^{\text{e}}}$ 3e bat. de chasseurs et 1/3 2e batt. légère, sous le commandement du major Blum.

D'après la vive résistance des Français à Vaumainbert et à Saint-Loup, on devait s'attendre à une défense plus opiniâtre encore aux abords immédiats d'Orléans; la nuit d'ailleurs était complètement tombée, et comme, d'autre part, on était sans nouvelles des progrès réalisés par les autres corps d'armée, le général d'Alvensleben, qui avait accompagné le mouvement de la 6e division, décidait de remettre l'attaque d'Orléans au lendemain matin. La 6e division et l'artillerie de corps s'établissaient en cantonnements resserrés entre Vaumainbert et Boigny; la 5e division en faisait autant auprès de Saint-Jean de Braye, couvertes toutes deux par des avant-postes disposés sur les deux routes qui conduisent de l'est sur Orléans. —

Le IXe corps, ayant en tête la 18e division, avait quitté la Croix-Briquet à 8 heures et demie du matin. Les reconnaissances annonçant que Cercottes était fortement occupé et que des partis d'infanterie française battaient aussi la forêt située au nord, le commandant de corps se porte contre la droite des Français, la 36e brigade par la chaussée, ayant derrière elle l'artillerie de corps, la 35e brigade le long du chemin de fer et plus à l'est, sous bois. Les deux colonnes parviennent, sans rencontrer de résistance, jusqu'à la portion de bois située au sud de Chevilly; mais, en continuant le mouvement, le 85e trouve devant lui une ligne de tirailleurs ennemis. L'adversaire est repoussé, avec le concours de la 2e batterie légère en position auprès de Chevilly, d'où elle enfile la clairière menagée le long de la voie ferrée, et, vers 11 heures, les contingents du 85e débouchent sur la lisière opposée de la région du bois qui se trouve à l'ouest de la chaussée. A l'est le 3e bataillon du 36e marche sur Cercottes, tandisque, plus à gauche encore, le 9e bataillon de chasseurs, secondé par des fractions du 36e, gagne progressivement du terrain dans le massif principal de la forêt, en refoulant sur Cercottes l'infanterie française qu'il a devant lui.

Combat de Cercottes.

La 2e division du 15e corps, renforcée par de l'artillerie, était venue occuper, à l'ouest de Cercottes, une position de retraite pourvue d'emplacements de batteries et de tranchées-abris. Après avoir fait enlever d'abord par la 3e compagnie du 85e les fermes de la Borde et de l'Epinette, le général de Manstein dispose sept batteries en face de la position

française: quatre sur la lisière sud, trois sur la lisière ouest de la partie du bois déjà conquise.*)

Mais vers 1 heure, c'est-à-dire avant que l'artillerie allemande entrât en action, huit compagnies de la 35ᵉ brigade avaient marché, les unes contre le saillant nord-est de Cercottes,**) les autres par la station contre l'entrée est***), et forçant ces deux points dès le premier effort, elles avaient pénétré dans le village. L'adversaire l'abandonnait; son aile gauche rétrogradait bientôt à son tour vers le sud; l'aile droite continuait seule à résister encore aux trois compagnies qui s'avancaient sous bois.†) Les batteries allemandes postées à la Borde viennent alors se joindre, à l'est de la Touche, aux batteries de la 18ᵉ division venues entre-temps par Gidy et qui ont pris position sur l'ancienne route de Chartres. Le feu combiné de ces 42 pièces détermine l'adversaire à battre en retraite jusque dans les vignes situées en avant d'Orléans; seules, deux batteries se maintenaient encore, pendant une demi-heure environ, sur la lisière sud de la forêt, auprès de la Tuilerie.

Après que celles-ci ont cédé le terrain à leur tour, la 18ᵉ division reprend sa marche sur Orléans, la 35ᵉ brigade à l'est de la chaussée, ayant en tête le 9ᵉ bataillon de chasseurs avec les 1ᵉʳ et 3ᵉ bataillons du 36ᵉ, la 36ᵉ brigade à l'ouest, ayant en tête le 11ᵉ régiment. Des mitrailleuses avaient pris position auprès de la Vallée, couvertes par de l'infanterie; quelques obus de deux batteries allemandes les ont prompte-

---

*) $\frac{\text{2e lég.}}{\text{IXe}}$, $\frac{\text{2e et 8e lég. et batteries à cheval}}{\text{Hessois}}$ sur la lisière sud, $\frac{\text{1re et 2e lourde, 1re lég.}}{\text{IXe}}$ sur la lisère ouest. L'artillerie de corps, ainsi que quatre bataillons et deux batteries de la 25ᵉ division, avaient été dirigés sur Gidy; mais ces troupes ne trouvaient plus à s'y engager et revenaient vers la grande route.

**) $\frac{\text{IIIe}}{\text{36e}}$ et $\frac{\text{2e}}{\text{9e chass.}}$.

***) $\frac{\text{2e, 3e et 5e}}{\text{36e}}$.

†) $\frac{\text{1re et 4e}}{\text{36e}}$, $\frac{\text{4e}}{\text{9e chass.}}$.

ment délogées.*) Bientôt, trois nouvelles batteries**) commencent, de Bel-Air, à canonner aussi les lignes françaises; mais, à partir de ce moment, l'infanterie de la 18e division restait seule chargée de poursuivre la lutte, en raison du caractère particulier de cette région couverte de vergers, d'habitations éparses, et coupée en tous sens de murs, de haies et de fossés. Tout d'abord ses progrès sont assez marqués, bien que les tirailleurs français ne manquent presque jamais de reprendre pied sur tous les points susceptibles de défense; mais en approchant de la gare des Aubrays, au nord d'Orléans, la résistance s'accentue; des troupes du 15e corps s'y étaient embusquées dans des tranchées et derrière des barricades, le long de la route profondément encaissée en cet endroit, et plusieurs pièces de marine, amenées en position, balayaient avec succès le terrain en avant.

La 2e batterie lourde allemande intervient à son tour dans la lutte très-vive qui se rallume sur ce point. Enfin, à 5 heures et demie, la nuit étant devenue complètement obscure, l'artillerie française cesse son feu; deux compagnies prussiennes***) s'emparent alors de la gare des Aubrays; cependant, l'adversaire tenait toujours au sud de ces bâtiments et repoussait même victorieusement une attaque dirigée par le 11e régiment contre une barricade fortement défendue. Il était, à ce moment, 7 heures du soir et le général de Manstein donnait l'ordre de cesser le combat pour éviter une affaire de nuit dans les faubourgs d'Orléans, contre un adversaire qui paraissait décidé à résister à outrance. Les troupes s'établissaient en cantonnements d'alerte dans les vastes constructions les plus rapprochées de la route, couvertes par les bataillons de la 18e division qui se trouvaient en première ligne. A 10 heures du soir, la 4e compagnie du 36e avait encore à repousser un nouveau retour offensif de l'ennemi contre la gare.

---

*) $\frac{\text{2e lég.}}{\text{IXe}}$ et $\frac{\text{3e lég.}}{\text{Hessois}}$.

**) $\frac{\text{2e lourde}}{\text{IXe}}$ et $\frac{\text{2e lég. et batt. à chev.}}{\text{Hessois}}$.

***) $\frac{\text{1re}}{\text{36e}}$ et $\frac{\text{4e}}{\text{9e chass.}}$.

L'action était terminée quand le détachement du colonel de Winckler ralliait également le corps par Villereau; sa marche n'avait point été inquiétée, mais il avait eu à surmonter de nombreux obstacles accumulés sur sa route. En seconde ligne, le X^e corps était arrivé à 4 heures à Cercottes et s'était installé dans les fermes voisines de la route jusqu'à Artenay, où il se reliait aux cantonnements de la 6^e division de cavalerie. —

Dans la région située au nord-ouest d'Orléans, le grand-duc de Mecklenbourg avait continué, ce jour-là comme la veille, à se porter en avant. En exécution des instructions du prince Frédéric Charles,*) il avait donné ses ordres pour acheminer concentriquement sur Orléans les 17^e et 22^e divisions d'infanterie avec la 2^e division de cavalerie par Gidy, le I^{er} corps bavarois par Janvry, tandisque la 4^e division de cavalerie devait venir, par Huêtre et Boulay, sur la route de Châteaudun. D'après les renseignements transmis par cette dernière division, de grosses colonnes françaises avaient marché de grand matin de l'Encornes dans la direction du sud; l'adversaire avait évacué aussi Huêtre, mais il occupait toujours Gidy.

A 7 heures et demie, la 17^e division se mettait en marche, l'avant-garde du château de Chevilly,**) le gros de Chameul. Quelques contingents français postés dans Cuny en sont aisément délogés après quelques coups de canon; mais les reconnaissances jetées en avant par la cavalerie mandaient que l'ennemi se trouvait encore en force à Gidy et que des pièces de gros calibre avaient été disposées derrière des épaulements, sur l'ancienne route de Chartres. Afin d'éviter les sacrifices considérables que devait infailliblement coûter l'attaque d'un front aussi fortement organisé, le général de Tresckow prenait le parti de se former en position d'attente au nord de Cuny jusqu'à l'arrivée du XI^e corps ainsi que des Bavarois, avec lesquels il se maintenait en communication au moyen du 17^e régiment de dragons.

---

*) Voir II^e Partie. page 506.

**) $\frac{I^{er}}{89^e}$, $\frac{I^{er}\text{ et }III^e}{90^e}$, 14^e bat. de chasseurs, $\frac{3^e}{18^e\text{ dragons}}$, $\frac{2^e}{11^e\text{ uhlans}}$, $\frac{5^e\text{ batt. lég. et }5^e\text{ lourde}}{IX^e}$, 1^{re} comp. de pionniers; plus le 6^e régiment de hussards, détaché de la 2^e division de cavalerie.

Cependant, vers 11 heures, l'ennemi battait en retraite sur Orléans. Par suite, le 14e bataillon de chasseurs occupait Gidy, tandisque des partis du 6e régiment de hussards pénétraient dans les retranchements construits sur les côtés et y capturaient huit bouches à feu abandonnées par leurs servants.

Le grand-duc prescrivait alors à la 17e division de continuer dans la direction de Janvry, en contournant ensuite le massif boisé situé au sud pour venir aborder Orléans par sa face ouest. La 22e division d'infanterie, arrivée entre-temps au château de Chevilly, et la 2e division de cavalerie avaient ordre de suivre comme réserve générale.

Combats de Boulay et de la Borde.

Quand les troupes de tête de la 17e division débouchaient à 11 heures et demie devant Janvry, elles trouvaient le Ier corps bavarois et la 4e division de cavalerie déjà aux prises avec l'ennemi du côté de Boulay. A 8 heures du matin, les Bavarois avaient rompu de la Provenchère sur Janvry, la 4e division de cavalerie avait acheminé deux brigades de Trogny sur Huêtre. La colonne de gauche rencontrait l'ennemi en avant de Bricy; trois batteries de la 1re division bavaroise*) et les deux batteries à cheval de la 4e division de cavalerie, bientôt rejointes par trois batteries de la 2e division bavaroise,**) ouvrent alors leur feu des hauteurs au sud de Huêtre. Après quelques coups de canon de l'artillerie allemande, les Français abandonnent leur position de Bricy, mais non sans laisser 160 prisonniers environ entre les mains du 3e escadron du 2e régiment des hussards du Corps qui les serrait de près. A 9 heures et demie, la 2e brigade bavaroise marche alors contre Janvry, et, après avoir refoulé des tirailleurs français, elle établit sa première ligne dans ce hameau et dans le bois adjacent, pour préparer de là l'attaque de Boulay où l'adversaire s'est organisé défensivement. Pendant que deux compagnies vont s'embusquer dans des carrières de sable, directement sur le front de l'ennemi, et que trois batteries contre-battent un ouvrage armé d'artillerie, les bataillons de seconde ligne prennent

*) 3e batt. de 4; 1re, 3e et 4e de 6 du 3e régt. d'artillerie.

**) 4e batt. de 4; 6e et 8e de 6 du 1er régt. d'artillerie.

rang, en majeure partie, sur la première ligne de combat, à laquelle la 1re brigade formait réserve à Ruilly.*)

Durant ce temps, la 2^{e} division bavaroise s'était portée contre la gauche française. En débouchant à l'ouest de Bricy, sa tête de colonne est assaillie par une violente canonnade partant d'un ouvrage de campagne construit sur la route de Châteaudun. Le 7^{e} bataillon de chasseurs s'établit alors face à cet ouvrage; cinq compagnies du 10^{e} régiment**) se déploient au Coudray, vis-à-vis de la position de Boulay; cinq batteries enfin***) se forment, les unes à l'ouest du Coudray et sur la face ouest du bois de Janvry, les autres plus en arrière, aux débouchés de Bricy. Le 13^{e} régiment d'infanterie et le 4^{e} régiment de chevau-légers étaient maintenus provisoirement en réserve derrière ce village.

A midi, après que l'artillerie bavaroise a presque complètement réduit au silence les batteries françaises de Boulay, le général von der Tann ordonne l'attaque générale. Mais les tirailleurs des 2^{e} et 4^{e} brigades ne se sont pas plutôt relevés pour s'élancer, que l'adversaire se replie au plus vite vers le sud, en abandonnant une partie de ses canons derrière les parapets. Le 7^{e} bataillon de chasseurs et le 1er bataillon du 13^{e} régiment, appelé de la réserve, se jettent dans l'ouvrage de la route de Châteaudun; le 10^{e} régiment, le 9^{e} bataillon de chasseurs et les fractions de la 2^{e} brigade†) venues sur la ligne de combat pénètrent dans Boulay.

---

*) On trouvait donc: Sur la hauteur au sud-est de Janvry, le 9^{e} bataillon de chasseurs, sur la face sud de ce village et dans le bois situé plus à l'ouest $\frac{III^e,\ 7^e \text{ et } 8^e}{2^e}$, $\frac{I^{er}}{11^e}$, 3^{e} et 4^{e} batt. de 6 du 3^{e} régt d'art. et 3^{e} de 4 du 1er régt. d'art.; sur l'aile gauche des batteries, le 4^{e} bataillon de chasseurs et le $\frac{I^{er}}{2^e}$. — Les $\frac{5^e \text{ et } 6^e}{2^e}$ étaient embusquées dans les carrières de sable; le $\frac{II^e}{11^e}$ et le 3^{e} régt. de chev.-lég. se tenaient en arrière de Janvry.

**) 1re, 5^{e}, 7^{e}, 9^{e} et 12^{e}.

***) $\frac{8^e \text{ de } 6,\ 4^e \text{ de } 4 \text{ et } 6^e \text{ de } 6}{1^{er} \text{ bavar.}}$ et les deux batteries à cheval de la 4^{e} division de cavalerie.

†) $\frac{I^{er}}{11^e}$, $\frac{II^e \text{ et } III^e}{2^e}$.

Le grand-duc de Mecklenbourg fait déboucher alors la 2e division de cavalerie à l'ouest de Gidy et la lance à la poursuite de l'ennemi, par la trouée ouverte entre les bois à la ferme de Montaigu. A la sortie du couvert, le 4e régiment de hussards jette son 5e escadron sur le soutien d'une batterie française en position sur la route de Châteaudun et qui amenait précisément ses avant-trains pour se retirer; pendant ce temps, le 1er escadron aborde à la fois la batterie de front, sur les flancs et à dos et s'empare des pièces. L'artillerie française commence alors à tirer, d'une position à l'ouest d'Ormes; mais les hussards démasquent les batteries de la 2e division de cavalerie accourues entre-temps auprès de Bois-Girard, et le feu de ces dernières contraint bientôt l'adversaire à se remettre en retraite.

Sur ces entrefaites, le général comte de Stolberg avait fait avancer la 3e brigade de cavalerie le long de la lisière ouest du bois, par Heurdy, pendant que la 4e brigade appuyait vers le régiment de hussards engagé du côté de Bois-Girard. Vers 1 heure, cette dernière brigade traversait la route d'Orléans à Châteaudun, quand elle est assaillie à l'improviste sur son flanc gauche par une masse de cavalerie française débouchant d'Ormes; en même temps, deux escadrons de chasseurs accouraient se former à toute bride au nord du village. Le 5e escadron du régiment des hussards de Blücher était en tête de colonne; il change immédiatement de direction à gauche, puis ralliant deux autres escadrons du régiment,*) il pousse sur Ormes, tant par la route même qu'au nord des vignes qui la bordent, enfonce dans sa course rapide les rangs des cavaliers français et les refoule jusque sur Ingré, où la mousqueterie met un terme à sa poursuite.

Plus au nord, les partis de la 4e division de cavalerie qui battaient le pays sur le flanc droit des corps du grand-duc remarquaient depuis quelque temps un rassemblement de troupes françaises à Coinces, et des convois en mouvement sur la route de Châteaudun à Orléans. Deux escadrons du 2e régiment des hussards du Corps sabraient l'escorte de ces convois, enlevaient 11 voitures et emmenaient 250 prisonniers. —

---

*) Le quatrième escadron avait été envoyé sur le flanc gauche pour le couvrir.

Cependant, l'arrivée à Orléans, vers 10 heures du matin, de l'aile droite du 15e corps, déterminait le général d'Aurelle à revenir aux instructions de Gambetta et à concentrer son armée autour de la ville pour résister énergiquement.*) Mais les dispositions qu'il arrêtait dans ce sens n'étaient plus susceptibles d'exécution, car déjà les Allemands avaient coupé les communications entre les deux ailes de l'armée de la Loire. Néanmoins, afin d'arrêter, autant que faire se pourrait, les progrès de l'assaillant, le général Chanzy massait la 1re division du 16e corps à Coinces, avec l'intention d'en déboucher offensivement contre le flanc droit des Allemands, de concert avec le 17e corps établi en avant de Saint-Sigismond et de Gémigny.

Le général von der Tann, se voyant ainsi menacé d'une attaque par Coinces, dispose alors la 3e brigade d'infanterie bavaroise, la brigade de cuirassiers et la réserve d'artillerie au nord de Bricy, face à l'ouest. En même temps, la 9e brigade de cavalerie se portait d'Huêtre sur Coinces, avec les batteries à cheval de la 4e division de cavalerie.

Parvenus dans le voisinage de cette dernière localité, les cavaliers prussiens se trouvent en présence des troupes de la division Jauréguiberry qui rétrogradaient de Patay sur Saint-Péravy, couvertes sur leur flanc gauche, à l'est de la route, par une chaîne de tirailleurs et par un gros parti de cavaliers. Sur l'ordre du général de Bernhardi, quatre escadrons**) se lancent à la charge sur ces derniers, franchissant à pleine course une large-tranchée abri; mais l'adversaire n'attend pas le choc, et, après une salve de ses carabines, il se replie sur Saint-Péravy. Durant ce temps, le 1er escadron

---

*) Il s'agit ici de la 1re division du 15e corps (des Paillères). En la voyant arriver, le général d'Aurelle, qui ignorait encore la désastreuse retraite de la veille sur la route de Chilleurs, se reprenait un instant à l'espoir de pouvoir disputer la ville avec quelques chances de succès aux forces réunies du prince Frédéric Charles et du grand-duc de Mecklenbourg. — Voir „la Ire armée de la Loire" par le général d'Aurelle. (N. du Tr.)

**) $\frac{2^e}{1^{er}\ \text{uhl.}}$, $\frac{2^e,\ 3^e\ \text{et}\ 4^e}{6^e\ \text{uhl.}}$.

du 6e régiment de uhlans, après avoir passé sur le ventre aux tirailleurs français, se précipitait dans le flanc gauche de la cavalerie ennemie, tandisque le 3e escadron du 1er régiment de uhlans*) l'enfonçait de l'autre côté. L'infanterie française recueille ses cavaliers en fuite, et les uhlans, accueillis par une vive fusillade partant de Saint-Péravy et de la route de Patay, vont se remettre hors de portée. Le général prussien dirige alors le 6e régiment de uhlans contre Patay. La 8e brigade de cavalerie revenait aussi vers ce point; dès 5 heures du matin, elle avait quitté Cormainville pour s'avancer au sud avec quelques troupes bavaroises qui lui étaient affectées,**) et, après une première tentative infructueuse contre Patay, elle s'était tenue jusqu'alors en observation auprès de Muzelles. La batterie bavaroise qui lui était attachée recommence alors à canonner Patay et détermine l'ennemi à l'évacuer; les cavaliers allemands, harcelant les Français en retraite, leur enlevaient encore en cette circonstance quelques caissons de munitions. En présence de cette situation, le général Chanzy renonçait à son projet d'attaque, et le 17e corps, couvert par la division Jauréguiberry, se repliait jusques en arrière du bois de Montpipeau.

Aussitôt que ce mouvement rétrograde est signalé, le grand-duc de Mecklenbourg fait avancer ses troupes sur Orléans, le Ier corps bavarois par la route de Châteaudun, avec la 3e brigade d'infanterie, la brigade de cuirassiers et la réserve d'artillerie qui l'avaient rejoint entre-temps, la 17e division d'infanterie plus à gauche, par la Borde. La 22e division avait ordre de suivre de Beaurepaire, par l'ancienne route de Chartres, en ayant soin de se maintenir reliée au IXe corps.

En exécution de ces dispositions, le commandant de la 17e division dirige sa cavalerie sur la Borde, en passant de chaque côté du massif boisé situé au sud-est de Janvry; deux bataillons et l'artillerie suivaient par Montaigu, les autres troupes de la division par Heurdy. Les Français occupaient

---

*) Cet escadron avait été détaché pendant longtemps comme escorte du quartier général de la IIIe armée et il n'avait rejoint son régiment que le 2 décembre.

**) 3e régt. d'infanterie et 2e batterie de 4 du 1er régiment d'artillerie.

ce hameau; ils le défendaient avec opiniâtreté contre l'infanterie allemande qui se déployait peu-à-peu devant sa face nord;*) ils prononçaient même, sur divers points, des retours offensifs difficilement contenus, quand, à 3 heures et demie, un effort plus vigoureux du 3e bataillon du 90e contre la face ouest décide enfin les défenseurs à se retirer.

A ce moment, la 1re division bavaroise, en marche sur la route de Châteaudun, avait atteint le Grand-Orme, s'en était emparée après un petit engagement,**) et avait pris ensuite le chemin tracé plus au sud, qui gagne Orléans par Ingré, afin de laisser la grande route à la 17e division. Celle-ci, ayant en tête deux bataillons mecklenbourgeois,***) culbutait l'ennemi qui s'était reformé encore une fois à Saint-Jean de la Ruelle, et, à 6 heures du soir, elle arrivait aux portes d'Orléans.

Pendant ce temps, la 2e division de cavalerie avait gagné au sud, pour éclairer le flanc droit; elle avait remarqué, aux abords de la Chapelle, des convois français qui traversaient la Loire au moyen d'un pont de bateaux jeté en amont, pour gagner la rive gauche; des colonnes de troupes étaient également en mouvement sur cette rive, le long de la route d'Orléans à Cléry. Les batteries à cheval commencent par canonner le pont, dont quelques travées ne tardent pas à céder; puis, dirigeant leurs coups contre les masses en marche sur la rive opposée, elles y jettent un tel désarroi qu'une partie de ces troupes s'enfuit vers Orléans, en proie à une terreur panique. Deux trains de wagons chargés de troupes sortaient précisément de la gare de cette ville, se dirigeant sur Tours, et forçaient le passage sans se laisser arrêter, ni par les barricades improvisées sur la voie, ni par le feu des batteries allemandes; mais un autre train qui arrivait en sens contraire, amenant le ministre Gambetta, rebroussait chemin après avoir essuyé quelques coups de canon.

---

*) Savoir, de la gauche à la droite: $\frac{\text{Fus.}}{76^e}$, $\frac{\text{II}^e}{75^e}$, $\frac{3^e \text{ et } 4^e}{14^e \text{ chass.}}$, $\frac{\text{I}^{er}}{89^e}$.

**) Soutenu par $\frac{\text{I}^{er} \text{ et } \text{II}^e}{11^e}$, 4e bataillon de chasseurs, 3e régiment de chevau-légers et 1re batt. de 4 du 1er régt. d'artillerie.

***) $\frac{\text{I}^{er}}{89^e}$ et $\frac{\text{III}^e}{90^e}$.

Le général d'Aurelle avait pu se convaincre, pendant ce temps, de l'impossibilité de défendre Orléans avec quelque chance de succès et, à 5 heures, il avait ordonné la retraite générale derrière la Loire. L'artillerie du 15e corps prenait les devants sur la Ferté Saint-Aubin; l'infanterie de ce corps d'armée demeurait chargée de couvrir le mouvement. On s'efforçait d'évacuer au plus vite les approvisionnements de vivres et de munitions entassés dans Orléans; mais il fallait renoncer à détruire le pont en pierre de la Loire, la poudre de mine faisant défaut. Les ordres du général en chef ne parvenaient plus à l'aile gauche de l'armée, déjà en retraite vers Huisseau-sur-Mauve; quant aux deux corps de droite, le général Bourbaki était invité à les replier par Gien sur la rive gauche de la Loire. —

Sur ces entrefaites, le général de Tresckow avait entamé des pourparlers avec le général français qui commandait à Orléans, et, à 10 heures du soir, il était stipulé que les Allemands prendraient possession de la ville à l'expiration d'un délai de deux heures. A minuit et demie, le grand-duc de Mecklenbourg faisait donc son entrée dans Orléans, à la tête de la 17e division d'infanterie, après avoir préalablement prescrit dans la soirée, aux autres corps sous ses ordres, de suivre dans la même direction. L'avant-garde de la 17e division s'assurait des ponts de la Loire et de leurs débouchés sur la rive méridionale. Le Ier corps bavarois garnissait les localités situées entre la Loire et la route Châteaudun, et envoyait sa 2e brigade comme renfort aux troupes d'occupation d'Orléans. La 2e division de cavalerie prenait ses cantonnements aux abords d'Ingré; la 4e division, en partie à Sougy et à Boulay, en partie à Patay et à Saint-Péravy;*) la 22e division s'établissait entre les Aides et Saran. —

Le 5 décembre au matin, la IIe armée avait repris, de son côté, son mouvement sur Orléans; dans le courant de la nuit, les patrouilles du IXe corps avaient déjà constaté l'abandon des faubourgs nord. Sur toutes les routes, les troupes

*) Le 5e régiment de cuirassiers s'avançait, le lendemain, jusqu'à Epieds.

rencontraient encore des traînards qui, presque partout, déposaient les armes sans résistance. Dix pièces de marine, qui avaient été laissées dans la gare intérieure, tombaient au pouvoir de l'avant-garde du IX^e corps après un léger engagement.

La 18^e division entrait dans Orléans, faisait passer ses troupes de tête sur la rive gauche, et lançait de la cavalerie sur les routes de Tours, Vierzon et Gien. Les autres éléments du IX^e corps s'installaient dans les localités comprises entre les routes d'Artenay et de Loury, donnant la main à gauche au III^e corps qui se prolongeait jusqu'à la Loire. Le X^e corps s'étendait au sud jusqu'à Cercottes; la 6^e division de cavalerie était à l'est d'Artenay. Le prince Frédéric Charles établissait son quartier général à Orléans.

On n'a pas oublié que, depuis le 3 décembre, le général de Hartmann surveillait, d'Egry et de Beaune-la-Rolande, la région entre Yonne et Loing, avec la 1re division de cavalerie renforcée d'une certaine quantité d'infanterie et d'artillerie.*) Tout d'abord, le général avait encore trouvé des troupes de ligne françaises dans les localités de la lisière est de la forêt d'Orléans, tandisque, aux environs de Montargis, on ne rencontrait plus que des francs-tireurs. Le 4, les reconnaissances constataient que les troupes régulières s'étaient repliées et le petit corps allemand venait se cantonner, le lendemain 5, autour de Bellegarde. —

Durant ces deux journées de lutte autour d'Orléans, l'armée française de la Loire avait perdu plus de 20,000 hommes, dont environ 18,000 prisonniers, appartenant en très-grande partie au 15^e corps. En outre, 74 bouches à feu et 4 chaloupes-canonnières abandonnées sur la Loire étaient tombées aux mains des Allemands, qui avaient acheté ce succès décisif au prix d'une perte totale de 1700 hommes à peu-près. —

---

*) Voir II^e Partie, page 494.

Evénements militaires devant Paris, durant la période du 15 novembre au 5 décembre.*)

Au moment où l'affaire de Coulmiers amenait l'état-major allemand à envisager l'éventualité d'une continuation du mouvement offensif de l'armée de la Loire, combiné avec une entrée en action des défenseurs de Paris, S. M. le Roi avait disposé, à la date du 16 novembre, que jusqu'à nouvel ordre la IIIe armée occuperait seule les lignes d'investissement sur la rive gauche de la Seine, et que la division wurtembergeoise, employée sur la rive droite du fleuve, passerait à l'armée de la Meuse.

Par suite de ces prescriptions, la 3e division d'infanterie et l'artillerie de corps du IIe corps étaient venues, le 18, sur la rive gauche de la Seine, dans les environs de Longjumeau et de Palaiseau, que la 4e division avait quittés la veille pour appuyer à gauche, vers Saclay et Orsay.

Depuis cette époque, la division wurtembergeoise occupait la région évacuée par la 3e division et l'artillerie du IIe corps sur la rive droite de la Seine. Afin de la soutenir en cas de besoin et, en même temps, pour couvrir le secteur entre Gournay et Bry, la moitié de la 24e division**) avait été appelée sur la rive gauche de la Marne, pendant que l'aile gauche de la 23e division s'étendait jusqu'à cette dernière rivière, et celle de la Garde jusqu'à Aulnay. Les ponts de Pont-Part, Montapeine et Pomponne assuraient les communications entre

---

*) Le Supplément XCV donne l'ordre de bataille de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse au 30 novembre. Voir aussi le Plan 15.

**) 48e brigade d'infanterie, deux escadrons, deux batteries et un peloton de pionniers.

les deux rives de la Marne.*) Vers la fin de novembre, la 7e brigade d'infanterie s'était transportée à Villeneuve Saint-Georges, dans le double but de couvrir les points de passage de la Seine d'amont, récemment accrus d'un pont de bateaux jeté à Juvizy, tout en formant appui en arrière pour l'aile gauche des Wurtembergeois.

Sur ces entrefaites, les avant-postes de la basse Seine avaient mandé que les Français se mettaient en devoir de construire des ponts auprès de Bezons et de Saint-Denis; d'autre part, des déserteurs parlaient de concentrations de troupes à la porte de Neuilly.**) Toutefois, comme il était déjà démontré, à cette époque, qu'il n'y avait pas lieu de s'attendre à un mouvement tendant à dégager Paris par l'ouest, on se contentait de faire sauter les piles restées debout au pont de Bezons. A part cette précaution, l'attention de l'état-major allemand continuait à se porter de préférence vers le côté sud de la capitale, où des indices plus manifestes de jour en jour décélaient l'imminence d'une attaque.

Dans la nuit du 26 au 27 novembre, les forts, les ouvrages de Saint-Maur et de Port-Créteil canonnaient les positions de la division wurtembergeoise avec une violence particulière L'artillerie française ouvrait en même temps un feu très-nourri sur Choisy-le-Roi, contre lequel, à deux reprises déjà, des attaques de nuit avaient été tentées sans succès dans le cours de la semaine. Un peu après 2 heures du matin, l'ennemi, débouchant de Vitry, faisait plier les grand'gardes du VIe corps jusqu'au moment où le 38e régiment d'infanterie le repoussait à son tour, auprès de Thiais et de Chevilly; une nouvelle attaque, opérée pendant la nuit suivante, échouait de même devant la résistance du 10e régiment. Depuis le 27 novembre, les Français déployaient aussi une activité inaccoutumée en avant du front est de Paris; les rapports des avant-postes signalaient la construction d'un pont sur la Seine, entre Vitry et Maisons-Alfort; dans l'intérieur de l'enceinte, on remarquait un mouvement

*) Le pont construit en septembre auprès de Gournay avait été replié.

**) Ces rapports avaient sans doute pour point de départ le fait de l'enlèvement du matériel de pont réuni auprès de Gennevilliers.

inusité sur le chemin de fer, dans la direction de l'Est. D'après les renseignements unanimes fournis par les journaux, les espions et les déserteurs, l'assiégé projetait d'entreprendre à bref délai une grande sortie de ce côté; à cet effet, on travaillait activement à l'enlèvement des barricades sur toutes les voies se dirigeant vers l'est et le nord-est, et il était interdit aux habitants de circuler entre la ville et les fortifications.

A cette époque, en effet, on préparait dans Paris une attaque décisive contre la partie est de la ligne de blocus. Dès les premiers jours de novembre, les forces considérables renfermées dans la ville avaient été groupées en grandes unités tactiques et réparties en trois armées affectées chacune à une mission spéciale, d'après le plus ou moins de solidité de leurs éléments.*)

La 1re armée, commandée par le général Clément Thomas, comprenait 266 bataillons de garde nationale, une légion de cavalerie, une légion d'artillerie, et comptait, au total, 130,000 hommes environ; elle était destinée à occuper l'enceinte et à maintenir le calme dans l'intérieur de la capitale. Dans chaque bataillon, les hommes les plus valides avaient été formés en compagnies de guerre, réunies elles-mêmes en bataillons de marche d'un effectif de 400 à 500 hommes, destinés à prendre le service de la garde mobile dès que celle-ci viendrait à être employée au dehors de la place. La 2e armée, sous le général Ducrot, devait exécuter les sorties contre les troupes de blocus; à cet effet, on lui avait attribué les éléments les plus solides et notamment les troupes qui avaient formé précédemment les 13e et 14e corps. Cette armée, subdivisée en trois corps et une division de cavalerie, comptait, au total, un peu au-delà de 100,000 hommes avec plus de 300 pièces de campagne.**) La 3e armée, forte de 70,000 hommes environ, comprenant une division de cavalerie et 6 divisions de garde mobile, était commandée par le général Vinoy; elle était chargée, lors des

---

*) Ces renseignements sur la situation dans Paris ont été puisés dans l'ouvrage du général Ducrot: „La défense de Paris."

**) Canons de 4, de 8 et de 12 et mitrailleuses. Le Supplément XCVI donne l'ordre de bataille de cette armée.

grandes sorties, d'opérer de fausses attaques contre les fronts latéraux. Dans ce but, on lui avait encore adjoint la division de Maud'huy, de la 2e armée, constituée par 4 régiments de ligne. En outre, 80,000 gardes mobiles occupaient les forts et les défenses extérieures; 35,000 hommes gardaient les ouvrages de Saint-Denis, sous le vice-amiral de la Roncière le Noury. Vers le milieu de novembre, l'effectif des forces disponibles dans Paris s'élevait donc à plus de 400,000 hommes.

Les travaux de défense de la presqu'île de Gennevilliers avaient été poursuivis sans interruption, et des reconnaissances étaient effectuées presque chaque jour vers le bras ouest de la Seine. En face de Bezons, de nouvelles batteries avaient été fortement armées; les ouvrages du front ouest, et surtout le Mont-Valérien, avaient reçu un notable renfort de bouches à feu qui canonnaient avec une extrême violence la ligne des avant-postes du IVe et du Ve corps.*)

Tandis que tout s'organisait ainsi dans Paris, en vue de rompre le blocus vers l'ouest,**) on y recevait, le 14 novembre, la première nouvelle du résultat de l'affaire de Coulmiers. L'opinion publique était conduite à en déduire que les Allemands allaient affaiblir sensiblement le blocus sur le front sud et que, par conséquent, cette dernière direction offrait le moyen le plus rapide de donner la main à l'armée de la Loire. Le 18 novembre, sur les pressantes injonctions de la délégation de Tours, l'entreprise était définitivement décidée, et le général Ducrot était chargé de l'exécuter. Une reconnaissance préable montrait que, depuis les attaques déjà dirigées à plusieurs reprises contre Mesly, Thiais et Chevilly, les Allemands avaient considérablement renforcé ces positions par de nouveaux ouvrages; l'état-major français s'arrêtait donc au projet de franchir d'abord la Marne entre Joinville et Neuilly, pour couronner ensuite le plateau situé à l'est pendant que de fausses attaques détourneraient l'attention des Allemands sur Epinai, Buzenval et L'Hay. Les vastes préparatifs nécessités par l'entre-

---

*) Une pièce géante avait été amenée au Mont-Valérien, d'où elle envoyait ses obus jusque dans le parc de Beauregard.

**) Voir IIe Partie, page 179.

prise projetée se trouvant enfin terminés, la 2e armée, destinée à opérer la sortie, se concentrait en majeure partie aux abords de Vincennes. Dans la nuit suivante, la division d'Hugues, de la 3e armée, occupait le mont Avron, sur le côté nord duquel le 3e corps venait prendre position, le 29. Un retard accidentel, survenu dans la construction des ponts sur la Marne, obligeait à ajourner au lendemain l'attaque projetée contre Champigny et Bry; mais les généraux chargés des fausses démonstrations étaient laissés libres, soit d'y procéder immédiatement, soit de les remettre aussi au 30 novembre.

Bataille de Villiers et fausses attaques des Français dans les journées du 29 novembre au 2 décembre.

29 novembre. Combat de L'Hay.

La division de Maud'huy, chargée d'opérer contre L'Hay, s'était massée derrière la redoute des Hautes-Bruyères dans la nuit du 28 au 29 novembre. Le 29, le jour n'avait pas encore paru quand le 110e régiment d'infanterie débouche en six colonnes, entre les routes de Cachan et de Villejuif, et converge sur L'Hay; cinq bataillons suivaient en seconde ligne; six autres demeuraient en réserve auprès des Hautes-Bruyères.*) Enfin, le contre-amiral Pothuau, avec les troupes de marine de sa division et huit bataillons de gardes nationaux et de gardes mobiles, s'avançait de Vitry contre Choisy-le-Roi.

La canonnade particulièrement nourrie que les pièces de place françaises avaient entretenue durant la nuit contre le secteur d'investissement occupé par le VIe corps, le mouvement anormal signalé par les grand'gardes sur la ligne avancée de l'ennemi, avaient donné l'éveil au général de Tümpling, et, dès la première heure, il avait établi la 12e division sur ses positions de combat. Les bataillons de fusiliers du 62e et du 63e étaient dans L'Hay, deux bataillons dans Chevilly, deux

*) L'autorisation d'ajourner sa démonstration au 30 novembre arrivait au général Vinoy alors seulement que l'attaque de L'Hay était déjà organisée.

autres se tenaient, l'arme au pied, auprès d'Orly. Les autres éléments disponibles de la division se rassemblaient autour de Fresnes et de Rungis.

Il était un peu plus de 6 heures du matin quand des tirailleurs français, se glissant dans les vignes à la faveur de la nuit, pénètrent dans L'Hay et dans le moulin de la Bièvre. Les fusiliers de Silésie, tombant sur l'assaillant à coups de crosse et de baïonnette, parviennent, il est vrai, à le déloger du village et à lui enlever de nombreux prisonniers; mais quelques maisons de l'angle nord-ouest, ainsi que le moulin, demeurent cependant au pouvoir de l'ennemi. Les Français, s'embusquant alors dans les vignes voisines, entament le feu avec les fusiliers déployés sur la lisière nord de L'Hay, et soutenus par le 1er bataillon du 62e, venu à cet effet de Fresnes sur la Rue. A 8 heures et demie, les Français attaquent de nouveau le parc et le cimetière de L'Hay; mais accueillis par un feu rapide très-meurtrier, ils vont chercher de nouveau un abri dans les vignes. Les défenseurs du village se lancent résolûment à la suite de l'adversaire en retraite et contre les bâtiments encore en son pouvoir. A la suite d'un sanglant engagement corps-à-corps, les Prussiens parviennent à reconquérir leurs avant-postes: l'ennemi se replie alors sur Villejuif, et, vers 10 heures, le feu de l'artillerie s'éteint à son tour.

Le IIe corps bavarois avait aussi pris les armes avant le jour. Durant le combat de L'Hay, celles de ses troupes établies dans Bourg-la-Reine, ainsi que ses contingents jetés dans la vallée de la Bièvre, étaient intervenus avec succès en opérant par leurs feux contre le flanc droit de l'ennemi, et avaient réussi, dans une certaine mesure, à détourner l'action de son artillerie du point d'attaque.*)

Pendant ce temps, auprès de Choisy-le-Roi, le 10e régiment de grenadiers était entré en lutte avec la colonne de l'amiral

---

*) Des fractions du 9e régiment d'infanterie et du $\frac{I^{er}}{5^e}$. Les $\frac{5^e \text{ et } 6^e \text{ de } 6}{4^e \text{ bav.}}$, et $\frac{9^e \text{ de } 12}{2^e \text{ bav.}}$ avaient apporté leur concours en tirant à l'abri d'épaulements, à l'est de Sceaux.

Pothuau dont quatre compagnies de marins et de gardes nationaux, rassemblées derrière le chemin de fer, avaient surpris à 6 heures et demie la Gare-aux-Bœufs, et enlevé une partie de la grand'garde qui l'occupait. Une batterie de campagne venue le long de la Seine, quelques pièces de gros calibre en position auprès de Vitry et deux canonnières qui croisaient sur le fleuve, dirigeaient une violente canonnade sur Choisy et le terrain en arrière. Comme l'ennemi paraissait vouloir s'établir à demeure dans la Gare-aux-Bœufs, le commandant de corps, accouru auprès de Choisy, ordonnait de reprendre la gare à la baïonnette; mais avant que cet ordre eût pu être exécuté, le général Vinoy, informé du retard apporté à la sortie, repliait ses troupes sur Vitry, et le canon des ouvrages continuait seul à tirer jusque vers midi.

Bientôt après, une suspension d'armes de trois heures était accordée aux Français pour l'enlèvement de leurs nombreux blessés. Leurs pertes montaient, paraît-il, à un millier d'hommes; plus de 300 prisonniers non-blessés restaient aux mains du VI[e] corps, qui, de son côté, grâce à un large emploi des couverts artificiels, n'avait pas perdu plus de 140 hommes.*) —

Ce même jour, en avant du front du V[e] corps, après une longue et violente canonnade, les Français portaient, à 8 heures du matin, de forts contingents d'infanterie contre les hauteurs de Garches et la Malmaison. A l'aile gauche, trois bataillons, s'élançant à l'improviste, culbutent les grand'gardes prussiennes; mais la 4[e] compagnie du 5[e] bataillon de chasseurs accourant aussitôt, réussit à regagner le terrain perdu. Quant aux troupes dirigées sur la Malmaison, trois bataillons**) établis sur la ligne des avant-postes allemands les recevaient par une fusillade si vigoureuse que, vers midi, elles battaient en retraite sur le Mont-Valérien. —

Le grand quartier général avait reçu, le 29 au matin, la nouvelle de l'attaque dirigée par l'armée de la Loire contre

*) Le Supplément XCVII donne le détail des pertes de la III[e] armée et de l'armée de la Meuse dans la période du 1[er] novembre au 5 décembre

**) $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{ et II}^{\text{e}}}{37^{\text{e}}}$ et $\frac{\text{Fus.}}{50^{\text{e}}}$.

Beaune-la-Rolande. Cette opération donnait plus de vraisemblance à un effort de l'armée de Paris dans la direction du sud-est; dès le courant de la matinée, un télégramme était donc expédié au commandant en chef de l'armée de la Meuse pour l'inviter à faire soutenir la division wurtembergeoise par toutes ses forces disponibles, voire même par des troupes de la Garde, si cela devenait nécessaire. En conséquence, dans l'après-midi, la 2e division de la Garde appuyait sur Sévran, pour y occuper les positions d'avant-postes. On s'abstenait provisoirement de faire passer de nouvelles troupes sur la rive gauche de la Marne, attendu que le XIIe corps se trouvait menacé lui-même sur son front par les forces françaises réunies au mont Avron et auprès de Rosny. Le Prince Royal de Saxe prescrivait, pour le lendemain, à la 23e division de s'étendre jusqu'à la Marne, à la 24e de passer en entier sur la rive gauche afin d'y occuper la ligne des postes avancés, depuis Gournay jusqu'à Champigny, tout en tenant prêtes de fortes réserves pour soutenir les Wurtembergeois et la 23e division. L'artillerie de corps saxonne avait ordre également de se tenir disponible pour être employée sur les deux rives de la Marne. Le prince Georges avait le projet de se conformer aux intentions du quartier général, en exécutant ce mouvement de translation vers la gauche, aussitôt qu'il serait entièrement fixé sur les intentions des masses ennemies réunies devant le front du XIIe corps.

---

30 novembre. Combat de Montmesly.

Le 30 novembre à 3 heures du matin, le général Susbielle s'était avancé de Rosny vers le sud avec la 1re division du 2e corps, dans le but d'empêcher l'envoi de secours de la rive gauche de la Seine aux troupes allemandes en position près de Villiers. La division avait franchi la Marne dans la nuit, sur un pont de bateaux jeté aux abords de Port-Créteil, et, quelques instants après 6 heures, deux batteries postées à Créteil ouvraient, contre le secteur de la ligne d'investissement situé au sud de ce point, une vigoureuse canonnade qu'appuyaient les pièces de gros calibre de Saint-Maur et de Charenton.

Comme les mouvements exécutés par les assiégés durant les journées précédentes laissaient deviner l'intention d'une attaque contre les positions de Montmesly, le général d'Obernitz avait pris ses dispositions pour tenir prêtes toutes les troupes disponibles entre Marne et Seine. Un bataillon de la 2^e brigade wurtembergeoise était aux avant-postes à Bonneuil; trois compagnies de la 3^e brigade occupaieut la ferme de l'Hôpital, des partis avancés étaient jetés dans Mesly et sur le Montmesly; deux compagnies couvraient le flanc gauche au carrefour Pompadour et sur la Seine, auprès de Choisy-le-Roi.*) Derrière ces troupes avancées, le gros de la 2^e brigade wurtembergeoise se formait, à 8 heures du matin, auprès de Sucy-en-Brie, celui de la 3^e brigade auprès de Brévannes. La 7^e brigade prussienne, destinée à former repli en arrière de la division wurtembergeoise, se massait aux abords de Valenton.

A 9 heures, les Français suspendent le feu de leur artillerie et font marcher un régiment contre Bonneuil, le long de la grande route, un autre contre Mesly. Ce dernier village est évacué sans combat par la petite troupe qui le gardait et les tirailleurs français s'y établissent; mais le peloton d'infanterie posté à Montmesly se maintient solidement, avec le concours d'une compagnie accourue de Bonneuil.**) C'est seulement quand des forces plus sérieuses commencent à gravir la pente ouest du mamelon, que les Wurtembergeois se décident, après une opiniâtre résistance, à abandonner cette position. L'ennemi fait rétrograder alors deux compagnies qui marchaient de la ferme de l'Hôpital dans cette direction***) et les suit jusqu'au

---

*) On avait donc:

Dans Bonneuil: $\frac{II^e}{2^e \text{ wurt.}}$

Dans la ferme de l'Hôpital: $\frac{1^{re}, 2^e \text{ et } 3^e}{3^e \text{ wurt.}}$.

Sur le Mont-Mesly et dans Mesly: $\frac{4^e}{3^e \text{ wurt.}}$.

Au carrefour Pompadour: $\frac{6^e}{3^e \text{ wurt.}}$.

Au nord de Choisy-le-Roi: $\frac{5^e}{3^e \text{ wurt.}}$.

**) Un peloton de $\frac{4^e}{3^e \text{ wurt.}}$ et $\frac{5^e}{2^e \text{ wurt.}}$.

***) $\frac{1^{re}, 3^e \text{ et partie de } 4^e}{3^e \text{ wurt.}}$.

second des bouquets de bois situés contre le chemin de Limeil; là, il se trouve arrêté par le feu de trois batteries allemandes établies entre-temps à droite et à gauche de Valenton.*)

Les progrès de l'aile droite française menaçaient le flanc de la position de Bonneuil, victorieusement maintenue jusqu'alors contre des attaques réitérées; le général-major de **Starkloff** s'avance alors de Sucy-en-Brie avec une partie de la 2^{e} brigade,**) dont il commence par lancer quatre compagnies contre Montmesly.***) Celles-ci, appuyées par la 4^{e} batterie de 4 wurtembergeoise, venue en position dans le parc de Brévannes, réussissent à atteindre le pied du mamelon; mais un retour offensif prononcé en forces supérieures les ramène ensuite jusques au sud de Brévannes. Un nouvel effort tenté par les défenseurs de ce village échoue de même et entraîne la perte de la lisière nord du parc; l'infanterie française y pénètre aussitôt; mais elle ne peut pousser au delà, car les fractions encore disponibles de la 2^{e} brigade wurtembergeoise entraient en ligne à leur tour.

Le 1^{er} bataillon du 2^{e} régiment et le 3^{e} bataillon de chasseurs entretenaient une fusillade de pied ferme, tant de Bonneuil que du chemin menant de ce point à Valenton; le 2^{e} bataillon du 2^{e} régiment s'était replié pour remplacer ses munitions épuisées. Plus au sud, quatre compagnies de la 3^{e} brigade wurtembergeoise étaient dans le bois de Brévannes, avec une batterie; auprès de Valenton se trouvaient les trois batteries mentionnées plus haut, plus la 7^{e} brigade d'infanterie prussienne, dont un demi bataillon occupait le parc tandisque le reste des troupes avait pris position sur la face ouest du village.†)

---

*) $\frac{7^{e}\text{ et }8^{e}\text{ de }4}{\text{wurt.}}$ et $\frac{5^{e}\text{ légère}}{\text{II}^{e}}$.

**) $\frac{\text{I}^{er}}{2^{e}\text{ wurt.}}$, 3^{e} bat. de chass. wurt., et $\frac{5^{e}\text{ de }4}{\text{wurt.}}$.

***) $\frac{1^{re}, 2^{e}\text{ et }3^{e}}{2^{e}\text{ wurt.}}$ et $\frac{2^{e}}{3^{e}\text{ bat. chass. wurt.}}$.

†) Positions des troupes allemandes vers 11 heures:

Dans Bonneuil: $\frac{4^{e}}{2^{e}\text{ wurt.}}$ et $\frac{1^{re}, 3^{e}\text{ et }4^{e}}{3^{e}\text{ bat. chass. wurt.}}$; derrière, $\frac{\text{II}^{e}}{2^{e}\text{ wurt.}}$.

Un peu après 11 heures, les contingents d'infanterie ennemie qui avaient dépassé la route de Choisy à Boissy, commencent à rétrograder peu-à-peu vers Montmesly, devant le feu bien dirigé de l'artillerie allemande. Leurs tirailleurs repoussent encore quelques groupes wurtembergeois*) qui poussent offensivement en avant du bois de Brévannes; mais vers midi, quand le général du Trossel fait avancer de Valenton trois bataillons et demi de troupes prussiennes,**) l'arrière-garde française abandonne définitivement le bouquet de bois qu'elle avait conservé jusque-là. Pendant que quatre pelotons des 1er et 3e régiments de cavalerie wurtembergeoise tombent alors sur les tirailleurs en retraite, sabrant les uns, enlevant les autres en majeure partie, l'infanterie pénètre dans Mesly.***) Sur ces entrefaites, quelques contingents wurtembergeois†), débouchant de Brévannes et de Bonneuil, avaient réussi à reprendre Montmesly. L'ennemi cherche à se maintenir encore dans les tranchées-abris établies sur ce point; mais il en est chassé avec l'aide des troupes se rabattant de Mesly, et la 5e batterie de 4 wurtembergeoise, accourue pendant ce temps, peut lancer encore quelques obus sur l'adversaire en retraite vers Créteil. Vers

---

Au sud de Bonneuil, sur le chemin de Valenton: $\frac{\text{1re, 2e et 3e}}{\text{2e wurt.}}$ et $\frac{\text{2e}}{\text{3e bat. chass. wurt.}}$.

Dans le bois de Brévannes: $\frac{\text{7e et 8e}}{\text{3e wurt.}}$, $\frac{\text{1re et 2e}}{\text{8e wurt.}}$ et $\frac{\text{4e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$.

A l'est de Valenton: $\frac{\text{8e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$.

Dans Valenton: $\frac{\text{Fus.}}{\text{49e}}$ et $\frac{\text{7e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$.

A l'ouest de Valenton: $\frac{\text{5e batt. lég.}}{\text{IIe}}$, $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{49e}}$, $\frac{\text{IIe et Fus.}}{\text{9e}}$.

*) Fractions de $\frac{\text{2e}}{\text{8e wurt.}}$.

**) $\frac{\text{IIe et Fus.}}{\text{9e}}$, $\frac{\text{Ier}}{\text{49e}}$, $\frac{\text{9e et 10e}}{\text{49e}}$, plus des fractions de $\frac{\text{2e}}{\text{8e wurt.}}$.

***) Les troupes venues de Valenton, plus $\frac{\text{1re, 2e et 3e}}{\text{3e wurt.}}$.

†) $\frac{\text{IIe}}{\text{8e wurt.}}$, fractions de $\frac{\text{Ier}}{\text{2e wurt.}}$ et du 3e bataillon de chasseurs wurtembergeois.

1 heure et demie, l'artillerie des ouvrages français, qui avait rouvert son feu, mettait fin à la poursuite.

Les pertes des Allemands au combat de Montmesly s'élevaient à 350 hommes environ; celles des Français montaient à peu-près à 1200 hommes. —

Devant les positions du VI^e^ corps, les assiégés étaient restés complètement inactifs durant toute la matinée. Le général Vinoy n'avait pas reçu avis de la démonstration opérée par la division Susbielle, et c'est seulement quand le mouvement rétrograde de cette dernière lui était signalé qu'il prenait ses dispositions pour contenir les forces allemandes de la rive gauche de la Seine.

Les batteries du fort d'Ivry et des ouvrages adjacents commencent alors contre Choisy-le-Roi et Thiais, un feu très-vif, appuyé, sur la Seine, par des canonnières et, sur le chemin de fer d'Orléans, par des locomotives blindées. Vers 1 heure et demie, la division Pothuau s'ébranle contre Choisy-le-Roi, sous la protection de ce feu; la brigade Blaise marche sur Thiais et sur le réservoir situé à l'ouest. De même que la veille, les troupes de marine qui tiennent la tête de la division Pothuau occupent la Gare-aux-Bœufs après en avoir chassé la grand'-garde prussienne; mais une tentative pour déboucher ensuite sur Choisy-le-Roi n'a pas plus de succès que l'attaque de la brigade Blaise contre le réservoir. En même temps, deux pièces, prenant position au bord de la Seine, arrêtaient les progrès des canonnières. *)

Quand l'action a pris fin à Montmesly, le général Vinoy replie son aile gauche sur Vitry, son aile droite en arrière du moulin Saquet et de Villejuif. Une batterie s'était postée à l'ouest de ce dernier point, pour couvrir la retraite de la brigade Blaise; la 5^e^ batterie légère prussienne l'oblige à quitter la place, et, vers 5 heures et demie, le canon se tait à son tour sur la rive gauche de la Seine. Les pertes du

---

*) On avait dans Choisy-le-Roi $\frac{\text{Fus.}}{51^{e}}$ (la 9^e^ compagnie dans la Gare-aux-Bœufs), au réservoir $\frac{4^{e}}{6^{e}\text{ bat. chass.}}$, et sur le bord de la Seine deux pièces de la 1^re^ batterie lourde du VI^e^ corps.

VIe corps étaient d'une soixantaine d'hommes; celles des Français de 100 hommes environ. —

Vers 7 heures du matin, quelques bataillons de gardes mobiles s'étaient avancés contre le secteur d'investissement de la Malmaison, de la Bergerie et de la redoute de Montretout, soutenus dans leur mouvement par le canon du Mont-Valérien et des ouvrages voisins. Mais l'attaque se trouvait arrêtée par les soutiens d'avant-postes du Ve corps*), et, vers 11 heures, les Français battaient en retraite. —

Une affaire plus sérieuse avait lieu, ce même jour, sur le côté nord de Paris. Une brigade d'infanterie française, accompagnée de la division de cavalerie de la 3e armée, commençait par s'établir en observation en face de la Garde. Vers midi, le fort de la Briche, une batterie flottante et plusieurs pièces de campagne en position sur le bord de la Seine dirigeaient un feu très-intense contre Epinai. Enfin, à 2 heures, le vice-amiral de la Roncière Le Noury donnait l'ordre à la brigade Hanrion, massée à l'abri du fort, de se lancer à l'attaque, sous la protection de cette canonnade. Combat d'Epinai.

Pendant que les tirailleurs français se développent autour du saillant est d'Epinai, deux compagnies de marins suivent, sans être vues, le chemin de halage qui borde la Seine et pénètrent par le sud dans le village, sans rencontrer de résistance. Les deux compagnies prussiennes d'avant-postes, ainsi menacées de flanc et à revers, ne peuvent plus tenir leur position sur la face est d'Epinai; la 6e compagnie du 71e, qui défendait le quartier sud, recule en partie vers le débouché sud-ouest du village, en partie vers le nord, derrière le fossé des moulins; la 5e compagnie s'y était jetée, entre-temps, dans quelques habitations isolées et tenait tête victorieusement à l'effort des assaillants; mais la 9e compagnie du 31e, postée dans les ouvrages au nord d'Epinai, s'y trouve bientôt battue à dos et contrainte de rétrograder sur Ormesson. Trois autres com-

*) $\frac{\text{Ier et IIe}}{\text{37e}}$ et $\frac{\text{Fus.}}{\text{50e}}$.

pagnies des avant-postes*) tentent un retour offensif qui n'amène qu'un avantage passager; les tirailleurs prussiens parviennent bien à rentrer dans Epinai; mais, assaillis par des forces supérieures, ils plient de nouveau, de sorte que, vers 3 heures du soir, le village tout entier se trouvait au pouvoir des Français, à l'exception des habitations situées sur le bord opposé du fossé, où la résistance continuait avec vigueur.

Sur ces entrefaites, les autres troupes du VI^e corps s'étaient formées sur leurs positions d'attente et avaient commencé par disposer sept batteries sur la hauteur en avant.**) Sur l'ordre du général de Kessler, trois compagnies débouchent alors d'Enghien, sous la protection du feu de ces 42 pièces, et rallient à elles une partie des troupes chassées d'Epinai. En même temps, sur la droite de ces dernières, deux autres compagnies s'avancent par la route de Sannois, flanquées de quelques partis restés dans la vallée de la Seine; sur l'aile gauche, enfin, deux compagnies de la 7^e division poussent d'Ormesson contre la face nord d'Epinai.***) Les tirailleurs prussiens se précipitent de tous côtés dans le village, en poussant des Hurrah!, puis une lutte sanglante s'engage dans l'intérieur et se prolonge, acharnée, de maison en maison. Cependant, vers 4 heures, le terrain perdu était reconquis. Les Français se replient alors sur Saint-Denis; la batterie flottante de la Seine, chargée de fuyards, remonte vers Paris, fusillée par les

---

*) $\frac{10^e}{31^e}$, $\frac{9^e \text{ et } 12^e}{71^e}$, bientôt suivies de $\frac{8^e}{31^e}$.

**) $\frac{4^e \text{ lég., } 5^e \text{ et } 6^e \text{ lourdes}}{IV^e}$ sur l'Orgemont, $\frac{3^e \text{ lég. et } 4^e \text{ lourde}}{IV^e}$ auprès de Saint-Gratien, $\frac{1^{re} \text{ et } 2^e \text{ lourdes}}{IV^e}$ auprès de Montmorency.

***) Aile gauche, à la route d'Ormesson: $\frac{1^{re} \text{ et } 2^e}{26^e}$; centre, en partant d'Enghien: $\frac{1^{re}, 2^e \text{ et } 4^e}{71^e}$ et fractions de $\frac{9^e}{31^e}$; aile droite, à la route de Sannois: $\frac{8^e \text{ et } 10^e}{31^e}$, auxquelles se joignaient des fractions de $\frac{9^e}{31^e}$ et de $\frac{9^e \text{ et } 12^e}{71^e}$.

Prussiens qui gagnaient vivement du terrain sur le bord du fleuve. Allemands et Français avaient perdu, chacun, dans ce combat 300 hommes environ.

Bataille de Villiers. *)

Durant ces rencontres au sud, à l'ouest et au nord de Paris, une lutte de proportions plus vastes s'était engagée à l'est de la capitale. Avant le jour, les canons du mont Avron, du fort de Nogent, de la redoute de la Faisanderie, ainsi que de nombreuses batteries amenées dans la presqu'île de Saint-Maur, avaient couvert d'obus les positions allemandes qui leur faisaient face. A 6 heures et demie, deux corps français commençaient à franchir la Marne sur des ponts construits pendant la nuit auprès de Joinville et de Nogent; à 8 heures et demie, ils étaient en entier sur la rive gauche. En première ligne se trouvaient, à droite, la division Faron, entre la rivière et la route de Champigny; à gauche, les divisions de Malroy et de Maussion. En arrière de ces troupes, la division Berthaut s'était formée au nord du parc de Poulangis. Sur la rive droite de la Marne, le 3e corps avait marché sur Neuilly-sur-Marne pour opérer ensuite contre Noisy-le-Grand, au moyen de ponts qui devaient être établis en face de ce point.

En regard de ces forces de l'ennemi, les Allemands avaient, dans le début, à Champigny et au Plant le 1er bataillon du régiment saxon No 107, qui avait relevé au point du jour les avant-postes wurtembergeois; à sa droite, le 2e bataillon du même régiment, avec deux compagnies dans Bry et les deux autres dans Noisy-le-Grand; le gros de la 48e brigade, établi en partie dans ce dernier village, en partie plus en arrière, auprès de Gournay et de Champs. Derrière les postes avancés saxons, la 1re brigade wurtembergeoise occupait Villiers, Cœuilly, l'auberge de Mon-Idée (Jaegerhof) et Chennevières; la 2e brigade était auprès de Sucy.**)

---

*) Voir Plan No 25.

**) Ainsi que nous l'avons mentionné plus haut, la 3e brigade wurtembergeoise était auprès de Brévannes. (Voir IIe Partie, page 528 et suivantes.)

Sans attendre que la réserve d'artillerie ait traversé la Marne, le général Ducrot donne l'ordre aux troupes réunies à l'est de la rivière de se porter en avant. La division de Maussion débusque les avant-postes saxons du Plant;*) puis, se dirigeant sur Villiers, elle gravit, vers 10 heures, le mamelon situé au sud-est de Bry; les compagnies saxonnes postées sur ce point, se trouvant menacées en même temps par le mouvement du 3e corps, sont contraintes de rétrograder sur Noisy-le-Grand. A ce moment, la division Berthaut, venue en première ligne, arrivait avec sa droite au petit bois de la Lande; la division de Malroy atteignait les fours à chaux, sur le chemin de Bry à Champigny. Ceux-ci sont occupés sans lutte sérieuse; mais, à l'aile droite, la division Faron, qui marche contre Champigny, a beaucoup à souffrir du feu de la 1re batterie de 6 wurtembergeoise, venue jusque sur le bord du plateau, auprès de Bel-Air, pour recueillir les troupes d'avant-postes. Deux batteries françaises, prenant position dans la vallée de la Marne, canonnent vainement les pièces wurtembergeoises; celles-ci attendent, pour quitter la place, que l'assaillant arrive jusque sur elles et que les avant-postes saxons aient évacué Champigny en présence des forces supérieures qui les assaillent.**) La première ligne de la division Faron pousse alors jusque sur la hauteur à l'est de Champigny, pendant qu'un régiment d'infanterie se met en devoir d'organiser défensivement ce village.

Vers 10 heures, les tirailleurs de la division de Maussion cherchent à enlever le parc de Villiers; le feu de mousqueterie et de mitraille des Wurtembergeois***) les refoule dans les vignes à l'ouest. Deux compagnies allemandes†) tentent en-

---

*) $\frac{1^{re}}{107^e}$.

**) $\frac{2, 3^e \text{ et } 4^e}{107^e}$.

***) 7e régt. d'inf. wurtembergeoise et $\frac{2^e \text{ et } 3^e \text{ batt. de } 4}{\text{wurtemb.}}$

†) $\frac{7^e}{106^e}$ et fractions de $\frac{8^e}{106^e}$ (envoyée de Noisy sur Villiers pour y soutenir les Wurtembergeois), plus des fractions de $\frac{7^e - 8^e}{\text{wurt.}}$.

suite un retour offensif; elles sont ramenées à leur tour avec de très-grosses pertes, et les Français, alors, déploient aussi leur artillerie à courte portée des positions allemandes.*) Dans le principe, le général Ducrot avait eu le projet d'entretenir le combat devant Villiers jusqu'au moment où le 3e corps entrerait en ligne par Noisy-le-Grand; cependant, vers 11 heures, apprenant que ce corps n'avait point encore commencé à passer la Marne, et voyant, d'autre part, que ses troupes tenues immobiles sous le feu des Allemands subissaient des pertes cruelles, le général se décide à ordonner l'attaque sans plus attendre.

Sur ces entrefaites, une partie de la 48e brigade était venue renforcer les défenseurs de Villiers; une batterie saxonne avait pris position au sud de Noisy. Ces feux combinés parviennent bien à arrêter les progrès de l'ennemi, mais ils ne peuvent réussir à le chasser du plateau.**) Le commandant de la 48e brigade, colonel d'Abendroth, fait déboucher alors de Villiers le 3e bataillon du 106e, de Noisy-le-Grand les 5e et 6e compagnies du même régiment, et il les lance contre la division de Maussion. Devant ce mouvement enveloppant, exécuté avec une grande vigueur, la division recule jusqu'à la lisière ouest du plateau, abandonnant deux canons et un caisson aux Saxons, qui continuent la poursuite jusques au delà du chemin de Villiers à Bry.***)

---

*) Batteries des divisions de Maussion et Berthaut et de la réserve d'artillerie.

**) A 11 heures du matin, on avait donc:

Dans Noisy: $\frac{\text{II}^{\text{e}}}{107^{\text{e}}}$, $\frac{5^{\text{e}}\text{ et }6^{\text{e}}}{106^{\text{e}}}$.

Au sud de Noisy: $\frac{4^{\text{e}}\text{ batt. lourde}}{\text{XII}^{\text{e}}}$ et $\frac{1^{\text{er}}}{2^{\text{e}}\text{ régt. cav. sax.}}$.

Au nord de Villiers: $\frac{\text{III}^{\text{e}}}{106^{\text{e}}}$, $\frac{2^{\text{e}}}{2^{\text{e}}\text{ régt. cav. sax.}}$ et $\frac{3^{\text{e}}\text{ batt. lég.}}{\text{XII}^{\text{e}}}$.

Dans Villiers: $\frac{\text{I}^{\text{er}}\text{, }6^{\text{e}}\text{ et }8^{\text{e}}}{7^{\text{e}}\text{ wurt.}}$, $\frac{7^{\text{e}}}{106^{\text{e}}}$ et parties de $\frac{8^{\text{e}}}{106^{\text{e}}}$.

Au sud du parc: $\frac{5^{\text{e}}\text{ et }7^{\text{e}}}{7^{\text{e}}\text{ wurt.}}$, fractions de $\frac{8^{\text{e}}}{106^{\text{e}}}$ et $\frac{2^{\text{e}}\text{ batt. de 4}}{\text{wurt.}}$.

***) Ces pièces ne pouvaient être emmenées par suite du manque d'attelages.

Mais les Français renforcent les trois batteries restées sur la crête sud du plateau de Villiers, en amenant en ligne la réserve d'artillerie du 2e corps. De l'autre côté de la Marne, le 3e corps, auquel l'ordre a été envoyé de hâter sa marche, engage son artillerie avec un tel succès que les contingents du 106e qui combattaient à l'aile nord de la ligne de bataille sont contraints de reculer dans les vignes de Bry. Une partie du 104e,*) venu entre-temps auprès de Villiers, se forme dans la trouée ainsi produite; le 3e bataillon du 107e appuie de même de Gournay sur Villiers, où la 4e batterie légère saxonne était aussi arrivée de Chelles, avec un escadron.

Durant ces engagements sur le plateau de Villiers, au pied de son versant sud la division Berthaut s'était portée en avant, des deux côtés du chemin de fer de Mulhouse; bientôt elle arrivait à portée de quelques compagnies wurtembergeoises embusquées dans des carrières, auprès de la voie ferrée.**) Grâce au concours des batteries venues entre Villiers et Cœuilly, ainsi que d'une compagnie amenée de ce dernier point,***) cette petite troupe contient pendant un certain temps les progrès des assaillants; mais les décharges des mitrailleuses l'obligent ensuite à rétrograder sur les bâtiments de la station où elle est recueillie par la batterie wurtembergeoise, qui se maintient résolûment sur la lisière sud de Villiers, et par la 4e batterie légère saxonne venue en position à ses côtés. Le feu combiné de ces deux batteries cause d'effroyables ravages dans les rangs ennemis, et quand, ensuite, le 1er bataillon du 104e prononce un retour offensif, les Français abandonnent les carrières.

A l'aile droite française, aussitôt que les voies avaient été dégagées dans Champigny, la 1re brigade (de la Mariouse) de la division Faron s'était ébranlée, à 10 heures et demie, pour

---

*) $\frac{7^e,\ 8^e \text{ et } III^e}{104^e}$.

**) $\frac{5^e \text{ et } 7^e}{7^e \text{ wurt.}}$ et les restes de $\frac{1^{re}}{107^e}$.

***) $\frac{2^e \text{ et } 3^e \text{ batt. de } 4}{\text{wurt.}}$ et $\frac{7^e}{1^{er} \text{ wurt.}}$. La $\frac{8^e}{1^{er} \text{ wurt.}}$, également envoyée de Cœuilly, ne trouvait plus à s'engager.

gravir les pentes à l'ouest de Cœuilly. Deux batteries, après s'être péniblement frayé un passage au travers des rues du village encombrées de charrois, arrivaient à 11 heures sur le plateau. C'est à peine si elles ont le temps de tirer quelques coups; écrasées par la mousqueterie et la mitraille des Allemands, elles sont forcées de se retirer; trois autres batteries, qui avaient pris position plus au nord, auprès des fours à chaux, se trouvaient moins maltraitées. Des partis français, cheminant le long de la Marne, poussent jusqu'à la Maison-Blanche, d'où ils entament la lutte avec les chasseurs wurtembergeois postés à l'auberge de Mon-Idée (Jaegerhof) et soutenus eux-mêmes par deux compagnies de la 2e brigade wurtembergeoise qui débouchent à Chennevières, ainsi que par la 6e batterie de 6 qui entre en action sur le bord du plateau, au sud de Cœuilly, à côté de la 1re de 6.*)

Le mouvement offensif de la division Faron se trouvant ainsi momentanément arrêté, le commandant de la 1re brigade wurtembergeoise, général-major de Reitzenstein, veut en profiter pour tenter de reprendre le plateau de Champigny. Les compagnies réunies autour de Cœuilly descendent dans le ravin situé devant elles, et déjà elles commençaient à gravir la pente opposée, quand elles se heurtent à l'ennemi qui se reportait aussi en avant en forces supérieures. Les compagnies allemandes, très-fortement éprouvées,**) battent alors en

*) Vers 11 heures du matin, on trouvait donc:

Au nord du parc de Cœuilly: $\frac{\text{3e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$, $\frac{\text{1/3 1re de 6}}{\text{wurt.}}$ et $\frac{\text{4e}}{\text{1er wurt.}}$

Dans Cœuilly: $\frac{\text{1re, 2e, 3e et 5e}}{\text{1er wurt.}}$.

Au sud de Cœuilly: $\frac{\text{6e}}{\text{1er wurt.}}$, $\frac{\text{2/3 1er et 6e batt. de 6}}{\text{wurt.}}$.

Auprès de Bois-l'Abbé: $\frac{\text{2e, 3e, 4e}}{\text{107e}}$ et 4e régt. de cav. wurt.

Au Jaegerhof et au sud: 2e bat. de chass. wurtembergeois et $\frac{\text{1re et 2e}}{\text{5e wurt.}}$.

**) Le commandant du 1er régiment d'infanterie wurtembergeoise, colonel de Berger, était mortellement blessé.

retraite, poursuivies par les tirailleurs français. Mais ceux-ci arrivent bientôt à portée de la batterie wurtembergeoise en position sur le côté nord de Cœuilly, et de la 3e batterie légère saxonne appelée de Villiers; l'infanterie, de son côté, reprend pied dans le parc de Cœuilly, et l'assaillant ne peut pousser plus avant. Sur ces entrefaites, une partie de l'infanterie wurtembergeoise du Jægerhof avait gagné jusqu'à la Maison-Blanche, où elle avait enlevé 200 prisonniers environ. Vers midi, sept compagnies*) s'élancent à la fois de ces deux derniers points et tombent dans le flanc de l'ennemi, déjà fortement ébranlé. Surprise par cette attaque, canonnée en même temps par deux pièces venues hardiment en batterie jusque sur le front de combat, l'aile droite française recule sur Champigny. Le reste de la division Faron imite ce mouvement; seuls, quelques partis isolés restent sur le plateau et à Bel-Air, où ils continuent une fusillade indécise. L'infanterie wurtembergeoise, de son côté, n'était pas moins épuisée par ces luttes acharnées et se trouvait hors d'état de poursuivre son avantage, de sorte que l'artillerie allemande demeurait seule en action sur cette portion du champ de bataille.**)

Sur ces entrefaites, le général Ducrot avait décidé de remettre au lendemain la suite de son opération, et il avait déployé 18 batteries sur le plateau de Villiers ainsi que sur le versant nord du ruisseau de la Lande pour garder solidement le terrain tombé en son pouvoir. Les Allemands, eux aussi, se bornaient à maintenir leurs positions actuelles. Dans les premières heures de l'après-midi le combat commençait donc à s'éteindre graduellement quand, tout-à-coup, l'ennemi prononce du nord un nouveau mouvement offensif.

Le 3e corps, commandé par le général d'Exéa, avait rompu de grand matin de Rosny, comme on se le rappelle; il avait fait occuper Neuilly-sur-Marne par des bataillons de gardes mobiles, et quatre de ses batteries avaient ouvert leur feu

---

*) 2e bataillon de chasseurs wurtembergeois, $\frac{\text{1re et 2e}}{\text{5e wurt.}}$, $\frac{\text{6e}}{\text{1er wurt.}}$.

**) $\frac{\text{3e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$ et $\frac{\text{3e batt. lég.}}{\text{XIIe}}$ au nord de Cœuilly, $\frac{\text{1re et 6e batt. de 6}}{\text{wurt.}}$ au sud de ce point.

contre l'asile de Ville-Evrard, situé à peu de distance. Vers 11 heures, les Français paraissant prendre la direction de l'est, les avant-postes établis par la 47^e brigade dans l'asile et à la Maison-Blanche*) se replient jusques en arrière de la ligne de défense établie entre Pont-Part et le Chenay, pendant que le prince Georges de Saxe rassemble à Chelles toutes les troupes disponibles de la 23^e division et une Abtheilung de l'artillerie de corps, pour faire face à l'attaque qui le menace. Cependant, l'adversaire se bornant à occuper les positions abandonnées par les Saxons, la 4^e Abtheilung de l'artillerie de corps gagnait, vers 1 heure, la rive gauche de la Marne, où d'autres troupes la suivaient ultérieurement.

Pendant ce temps les Français, couverts par le feu de six batteries disposées sur la rive droite de la Marne, avaient commencé à jeter des ponts entre Bry et Neuilly; vers midi, le travail était terminé auprès de ce dernier point. Mais, à ce moment de la journée, la division de Maussion perdait du terrain sur le plateau de Villiers et l'aile droite des Saxons se rapprochait de Bry. C'est seulement quand le combat se trouvait rétabli sur la rive gauche de la Marne que le général de Bellemare se décidait, à 2 heures, à faire franchir les ponts de Neuilly à sa division; puis, une fois sur la rive gauche, il débutait par la diriger sur Bry, afin de donner la main à la division de Maussion. Grâce à ce mouvement, le lieutenant-général Nehrhoff de Holderberg, qui avait pris la direction du combat sur cette partie du champ de bataille, avait le temps de ramener l'aile droite saxonne, déjà menacée à revers, dans les tranchées et sur le cimetière au nord de Villiers, et d'envoyer des renforts sérieux aux troupes de Noisy-le-Grand et à l'artillerie du plateau de Villiers.**) Les deux batteries

---

*) Cette „Maison-Blanche" se trouve sur la rive nord (droite) de la Marne; il ne faut pas la confondre avec une habitation de même nom, située sur les positions de la division wurtembergeoise, et dont il a été question à propos des engagements contre la division Faron.

**) En premier lieu par le 3^e bataillon du 107^e, arrivant de Villiers. Plus tard venaient encore, de la rive droite de la Marne, les $\frac{II^e}{105^e}$, $\frac{I^{er}}{106^e}$, le 13^e bataillon de chasseurs et la $\frac{3^e \text{ batt. lourde}}{XII^e}$.

légères saxonnes qui se trouvaient au sud de ce village, vont se former en avant de sa face nord où elles ne tardent pas à être rejointes par trois batteries du XII[e] corps arrivant de la rive droite de la Marne. Afin de remplacer les deux batteries légères saxonnes, la 6[e] batterie de 6 wurtembergeoise vient s'établir au nord de Cœuilly, à côté de la 3[e] de 4, qui, ayant presque complètement épuisé ses munitions, ne pouvait plus répondre que faiblement au feu de l'ennemi. La 5[e] batterie de 4 wurtembergeoise, amenée de Bonneuil, se met en position derrière le mur du parc de Cœuilly, y pratique à la hâte des embrasures, et prend sous son feu le ravin situé en avant.

A 3 heures et demie, la division Bellemare ayant achevé de se masser sur la rive gauche de la Marne, le 4[e] régiment de zouaves commence à gravir le chemin creux conduisant de Bry sur le plateau; mais, décimé par un feu roulant de mousqueterie, il est culbuté au bas de la pente.*) Le général Ducrot fait appuyer alors la division Bellemare par quatre bataillons du 1[er] corps et la lance à l'attaque de Villiers, pendant que les divisions Berthaut et Faron poussent en avant, le long du chemin de fer de Mulhouse et sur l'auberge de Mon-Idée (Jaegerhof).

Deux batteries de la division Bellemare venues en position sur le plateau s'efforcent vainement de renverser le mur du parc de Villiers; presque aussitôt, l'infanterie s'élance à son tour pour un nouvel assaut; il échoue encore devant le feu terrible du 7[e] régiment wurtembergeois ainsi que des troupes saxonnes postées au nord du parc, qu'appuie vigoureusement la 4[e] batterie lourde du XII[e] corps appelée de sa position auprès de Noisy. Après plusieurs efforts infructueux des tirailleurs français pour enlever le saillant nord-ouest du mur d'enceinte, l'assaillant bat en retraite vers la vallée de la Marne, en se couvrant d'une arrière-garde laissée sur le plateau.

Le mouvement offensif de la division Berthaut n'avait point tardé à se trouver pareillement arrêté par une contre-attaque des compagnies allemandes rassemblées le long de la

*) Tous les officiers et plus de la moitié des hommes étaient hors de combat.

voie ferrée, et il s'était transformé en combat de pied-ferme auquel participaient avec succès les batteries postées auprès de Cœuilly et au sud de Villiers. En même temps, au Jaegerhof et à la Maison-Blanche, les Wurtembergeois avaient fait rétrograder les contingents de la division Faron, et quand les Français s'étaient repliés sur Champigny, une de leurs compagnies était venue occuper Bel-Air. A l'issue du combat de Montmesly*), le commandant de la division wurtembergeoise, général d'Obernitz, s'était porté au secours de sa droite avec trois bataillons des 2e et 3e brigades**); il arrivait au Jaegerhof pendant cette dernière période de la lutte, et laissant sur ce point le 1er bataillon de chasseurs pour y relever le 2e, il dirigeait les deux autres bataillons sur Cœuilly et Villiers. —

Avec la nuit tombante, le feu s'éteignait graduellement sur toute la ligne de bataille. Les grand'gardes allemandes prenaient position à Bel-Air, dans le parc de Villiers et à Noisy-le-Grand; derrière elles, la 1re brigade wurtembergeoise et la 24e division s'établissaient, soit en cantonnement, soit au bivouac, autour de Chennevières, Cœuilly, Malnoue et Champs. L'état-major général du XIIe corps venait également dans cette dernière localité. Il conservait à sa disposition, sur la rive gauche de la Marne, le 108e régiment d'infanterie, le 3e bataillon du 100e et plusieurs batteries de l'artillerie de corps; quant aux autres éléments du corps d'armée, ils avaient gardé leurs positions sur la rive droite, à Chelles, Montfermeil et Clichy.

Vis-à-vis et à petite distance des grand'gardes allemandes, la chaîne des avant-postes français se développait depuis Champigny, en bordant la crête ouest du plateau, jusqu'à la Marne, au sud de Neuilly. Dans le 1er corps, la division Faron occupait Champigny; la division de Malroy campait plus au nord, derrière les fours à chaux. Au 2e corps, la division Berthaut était au nord du chemin de fer; la division de Maussion formait réserve au Plant. Le 3e corps était en majeure partie à Bry; une brigade de la division Mattat,

*) Voir IIe Partie, pages 528 à 533.

**) $\frac{\text{II}^e}{5^e \text{ wurt.}}$, $\frac{\text{I}^{er}}{8^e \text{ wurt.}}$ et 1er bataillon de chass. wurtembergeois.

avec de l'artillerie, avait pris position sur la rive droite de la Marne, dans le voisinage des ponts; Neuilly était occupé par des gardes mobiles.

1er décembre. Dans la nuit même du 30 novembre au 1er décembre, le grand quartier général, s'attendant à une prochaine reprise de l'offensive contre Villiers et Cœuilly, expédiait de Versailles l'ordre de diriger sur le secteur menacé une partie des IIe et VIe corps d'armée. Par suite, à 9 heures du matin, les 7e et 21e brigades d'infanterie venaient à Sucy; la 3e division, arrivée seulement depuis la soirée précédente dans ses cantonnements de Palaiseau, sur la rive gauche de la Seine, repassait le fleuve à 7 heures, avec l'artillerie de corps, et, prenant par Villeneuve-Saint-Georges, atteignait dans l'après-midi la position qui lui était assignée entre Boissy et Sucy.

Mais l'état-major français ne renouvelait point son attaque, car un examen plus approfondi de la situation l'avait amené à reconnaître que la tentative de sortie était totalement manquée. Toutefois, dans la crainte des mouvements populaires qui pourraient se produire par suite d'un retour immédiat de l'armée sur Paris, le général en chef maintenait sur la rive gauche de la Marne la plus grande partie des troupes qui s'y trouvaient déjà, et se mettait en devoir de faire retrancher les positions conquises. Pendant ce temps, l'artillerie du mont Avron prenait sous son feu Chelles et la vallée de la Marne; quelques compagnies descendaient ensuite du plateau, refoulaient les avant-postes saxons et pénétraient dans Gagny, mais pour se retirer presque aussitôt après. Dans l'après-midi, une suspension d'armes de plusieurs heures était consentie, afin de permettre l'enlèvement des morts et des blessés sur la partie du champ de bataille située entre Marne et Seine.

Durant ce temps, les Allemands travaillaient aussi à renforcer leurs positions. Comme la gauche de l'armée de la Meuse se trouvait solidement appuyée, pour le moment, par la présence de plusieurs brigades prussiennes sur ses derrières, le Prince Royal de Saxe avait envoyé l'ordre au comman-

dant du XII[e] corps de rejeter derrière la Marne les forces ennemies qui se maintenaient toujours dans une attitude menaçante à Bry et à Champigny et de détruire les ponts. Mais cet ordre parvenait à destination à une heure déjà si avancée, que son exécution devait être ajournée. Dans la soirée, le froid étant devenu très-rigoureux, les Allemands se cantonnaient, autant que le comportaient l'espace disponible et la proximité de l'adversaire, savoir: à l'aile droite, les Saxons entre Noisy et Villiers; dans cette dernière localité, la 1[re] brigade wurtembergeoise, qui faisait également partie des troupes aux ordres du prince Georges; à sa gauche et se reliant à elle, la 7[e] brigade prussienne, qui se prolongeait jusqu'à Chennevières. L'aile gauche, à Sucy et à Valenton, continuait à être formée par les deux autres brigades wurtembergeoises, derrière lesquelles la 3[e] division prussienne et l'artillerie de corps du IIe corps d'armée occupaient Villecresnes, Marolles, Santeny et Servon. La 21[e] brigade, envoyée sur le champ de bataille sans sacs et sans vivres, était retournée sur la rive gauche de la Seine dans les environs d'Athis. —

Sur ces entrefaites, S. M. le Roi avait investi le général de Fransecky du commandement momentané de toutes les forces réunies entre Seine et Marne, et l'avait placé lui-même sous l'autorité supérieure du commandant en chef de l'armée de la Meuse. Dans la soirée, le général de Fransecky recevait du Prince Royal de Saxe l'ordre d'attaquer dès le lendemain, s'il ne l'avait fait déjà. Le général prescrivait, en conséquence, au prince Georges de Saxe d'aborder Bry et Champigny avec toutes ses troupes dès la première heure, se réservant de le faire soutenir, s'il en était besoin, par la 7[e] brigade prussienne. De plus, la 6[e] brigade et deux batteries étaient avisées d'avoir à se tenir prêtes pour 7 heures, à Sucy; toutes les autres troupes devaient se trouver également sous les armes, dans les cantonnements qu'elles occupaient.*) —

---

*) Le 2 décembre, à 3 heures du matin, un ordre arrivait du grand quartier général, prescrivant de laisser encore sur la rive gauche de la Seine, indépendamment de la 21[e] brigade, une division du II[e] corps. Toutefois, le général de Fransecky, qui avait déjà envoyé ses instructions aux troupes, s'en tenait là et en rendait compte au grand quartier général.

2 décembre. Le 2 décembre, la 24e division, chargée d'attaquer Bry, se rassemblait donc de très-grand matin au sud-est de Noisy-le-Grand et auprès de la Grenouillère, avec quatre bataillons de la 23e division et l'artillerie de corps saxonne. La 1re brigade wurtembergeoise, désignée pour opérer contre Champigny, avait le 1er régiment auprès de Villiers et le long du chemin de fer, le 7e régiment et le 2e bataillon de chasseurs aux abords de Bel-Air. Au IIe corps prussien, la 7e brigade se tenait auprès de Mon-Idée (Jaegerhof), la 6e auprès de Sucy, ainsi que deux batteries de l'artillerie de corps; la 5e brigade était en marche, venant de Marolles, avec les quatre autres batteries de l'artillerie de corps.

A 7 heures, le lieutenant-général Nehrhoff de Holderberg fait avancer trois bataillons de la 24e division par Noisy-le Grand.*) Le 2e bataillon du 107e, qui formait tête de colonne, tombe à l'improviste sur les grand'gardes françaises, les refoule sur Bry, enlève ensuite une barricade construite dans la rue principale du village et fait déposer les armes aux troupes qui la défendaient. Mais le général Daudel, rassemblant à la hâte plusieurs bataillons de sa brigade, les jette à la rencontre des assaillants, et une lutte meurtrière s'engage alors dans les maisons. La grosse artillerie du mont Avron, celle des forts de Nogent et de Rosny, ainsi que quelques batteries de campagne venues en position sur la rive droite de la Marne, auprès de Neuilly, balayaient de leurs feux les dehors de Bry; mais le bataillon saxon, bien qu'ayant perdu presque tous ses officiers, parvenait néanmoins à se maintenir dans la partie nord du village. Pendant ce temps, le 1er bataillon du 107e avait délogé les troupes avancées de l'ennemi du plateau à l'est de Bry; mais assailli alors par des bataillons de la brigade Courty, il est ramené jusqu'au cimetière. Un combat de pied-ferme s'engage aussi sur ce point, dans lequel le 3e bataillon du 104e entre en ligne à l'aile gauche, après avoir enlevé une centaine de prisonniers dans le parc situé entre Noisy et Bry.**)

---

*) $\frac{\text{I}^{er}\text{ et II}^{e}}{107^{e}}$, $\frac{\text{III}^{e}}{104^{e}}$, plus $\frac{4^{e}}{12^{e}\text{ bat. de pionn.}}$.

**) Les deux premiers bataillons avaient défilé le long de ce parc sans être inquiétés.

En même temps que les Saxons abordaient Bry, le commandant de la 1re brigade wurtembergeoise avait lancé le 2e bataillon de chasseurs de Bel-Air contre la face est de Champigny, et six compagnies du 7e régiment contre le parc attenant à la tête du village. Quelques-unes de ces dernières, appuyées par deux batteries qui ouvraient leur feu de chaque côté de l'ancienne route de Chennevières*), atteignent le parc, capturent en grande partie les contingents qui l'occupent et viennent s'embusquer sur sa lisière ouest ainsi que sur le plateau qui s'élève directement au nord-est (Plateau du Signal. N. du Tr.), pendant que trois compagnies du bataillon de chasseurs**) poussent impétueusement le long de la Seine et dans le village, où, cependant, elles ne gagnent du terrain que fort lentement, car les réserves de la division Faron accourues en hâte disputaient chaque maison avec acharnement. Deux autres compagnies wurtembergeoises***), longeant le chemin de fer, avaient pénétré dans le bois de la Lande; mais assaillies de flanc et à dos par la brigade Paturel en marche contre la lisière sud de ce bois, elles rétrogradaient avec de grandes pertes dans le ravin au sud de Villiers. —

Le général Ducrot s'était transporté vivement à Champigny, dès le début de l'action; à 8 heures et demie, il avait ordonné une reprise générale de l'offensive sur toute la ligne; les deux divisions de Bellemare et Susbielle avaient ordre de revenir de la rive droite de la Marne pour appuyer cette attaque. Vers 9 heures, les Français déployaient donc dans le voisinage des fours à chaux, au sud du ruisseau de la Lande, une puissante ligne d'artillerie sous la protection de laquelle les divisions Faron et Malroy se mettaient en devoir d'aborder les hauteurs.

En présence de ce menaçant effort, les batteries allemandes

---

*) 1re batt. de 6 et 2e de 4.

**) Une des compagnies de chasseurs s'était ralliée à l'infanterie qui avait pénétré dans le parc.

***) $\frac{7^e \text{ et } 8^e}{1^{er} \text{ wurt.}}$ débouchant de Villiers.

redoublent leurs feux*); le 2e bataillon et les fusiliers du régiment des grenadiers de Kolberg, appuyant du Jaegerhof sur le bois de la Lande, l'emportent du premier élan et abattent à coups de crosse et de baïonnette un grand nombre des fantassins français qui les fusillaient vigoureusement du chemin de fer. En même temps les bataillons de mousquetaires du 49e avaient pris pied dans les vignes, sur le plateau au nord de Champigny, et, dans une lutte corps-à-corps avec une partie des troupes de la division de Malroy, ils leur arrachaient les carrières, que celles-ci venaient précisément de reprendre au 7e régiment wurtembergeois. Un retour offensif, tenté à ce moment des fours à chaux, est repoussé par deux compagnies de ce dernier régiment;**) toutefois, de fortes colonnes ennemies approchant par le Plant, les Allemands abandonnent les carrières, que le 2e bataillon du 49e, débouchant des vignes, ne réussit plus qu'à réoccuper en partie. Le bataillon de fusiliers de ce régiment, combattant de concert avec le 2e bataillon de chasseurs wurtembergeois, avait pénétré jusqu'à l'église de Champigny, quand la division Faron, renforcée sur ces entrefaites, venait mettre un terme à ses progrès.

L'opiniâtre défense des Français à Bry et à Champigny déterminait le général de Fransecky à appeler alors la 6e brigade de Sucy sur Chennevières et la 5e de Marolles sur Cœuilly, avec quatre batteries de l'artillerie de corps du IIe corps d'armée. Le VIe corps était invité à tenir une brigade disponible à tout événement à Villeneuve Saint-Georges.

Cinq batteries,***) prenant position sur le plateau à l'est de Champigny, commencent par apporter déjà un premier appui aux troupes engagées sur ce point; puis, le 2e bataillon de chasseurs vient soutenir les contingents qui luttent dans le village et dans le parc, pendant que le 1er bataillon du 14e en

---

*) Au nord de Cœuilly: $\frac{\text{5e batt. lég. et 1re lourde}}{\text{IIe}}$, $\frac{\text{3e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$.

Aux abords de Bel-Air: $\frac{\text{2e batt. lég. et 1re lourde}}{\text{wurt.}}$.

**) 2e et 5e.

***) $\frac{\text{1re, 2e, 3e et 4e batt. lég., 2e batt. lourde}}{\text{IIe}}$.

fait autant pour les fractions du 49e qui combattent dans les vignes. Vers midi, à la suite d'un engagement aussi long qu'acharné, le commandant de la 3e division, général-major de Hartmann, avait réussi à porter les forces réunies autour de Champigny jusqu'à hauteur du chemin de Bry, et il prenait possession définitive des carrières où 160 hommes environ mettaient bas les armes.

Depuis les progrès réalisés par l'infanterie, l'artillerie déployée devant Champigny ne pouvait plus produire grand effet contre un ennemi posté à couvert, bien qu'elle eût été renforcée, à partir de 11 heures, par quatre nouvelles batteries;*) sa position avancée l'exposait d'ailleurs à des pertes assez sensibles, causées par les pièces de place françaises; à 1 heure, elle revenait donc s'abriter dans un pli de terrain, non-loin du Jæegerhof, tandisque le bataillon de fusiliers du 14e allait prolonger la droite de laligne de bataille, sur le chemin de Champigny à Bry. Les Wurtembergeois, qui combattaient sans relâche depuis 7 heures du matin, se ralliaient sur la face est de Champigny, d'où ils rompaient sur Cœuilly à la tombée de la nuit. Le bataillon de fusiliers du 49e restait, avec une compagnie du 2e bataillon de chasseurs, auprès de l'église de Champigny. Le plateau au nord de ce village était occupé, ainsi que les carrières, par les bataillons de mousquetaires du 49e et par les trois autres compagnies du bataillon de chasseurs; ces troupes se reliaient, le long du chemin de Bry, à deux bataillons du 14e régiment qui, eux-mêmes, donnaient la main à deux bataillons du régiment de grenadiers de Kolberg postés plus à droite, dans le petit bois de la Lande. Le 2e bataillon du 14e formait

---

*) Vers 11 heures, les batteries suivantes étaient en action contre Champigny:

Au sud de la route du Jaegerhof à Champigny:

$\frac{\text{1re batt. de 6}}{\text{wurt.}}$, $\frac{\text{1re et 2e batt. lég., 2e lourde}}{\text{IIe}}$.

Au nord-est de Bel-Air:

$\frac{\text{2e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$, $\frac{\text{3e et et 4e lég., 3e et 4e lourdes, 2e et 3e à chev.}}{\text{IIe}}$.

Au nord de Cœuilly:

$\frac{\text{3e batt. de 4}}{\text{wurt.}}$, $\frac{\text{5e batt. lég. et 1re lourde}}{\text{IIe}}$.

réserve en arrière de Champigny, avec le 54e.*) En outre, à 2 heures et demie, la 2e brigade wurtembergeoise arrivait en majeure partie à Chennevières. —

A l'aile nord de la ligne de bataille, le prince Georges avait fait avancer, à 10 heures du matin, le 3e bataillon du 107e de Noisy, le 1er bataillon du 108e (tirailleurs) de Villiers, où le régiment était venu sur ces entrefaites, pour soutenir les troupes engagées autour de Bry. Violemment fusillé en flanc par la brigade Courty, le bataillon de tirailleurs converse à gauche et gravit au pas de course le mamelon qui borde au nord le chemin de Noisy à Bry. Après une courte fusillade échangée à petite portée et à laquelle concourent les troupes du parc de Villiers, les Saxons s'élancent impétueusement dans la direction du sud-ouest aux cris de Hurrah! et culbutent l'infanterie française jusque derrière les murs d'enclos des vignes, où des troupes fraîches la recueillent. L'action, très-meurtrière pour les Saxons, se transforme alors en combat de mousqueterie auquel prennent part, à l'aile droite, deux compagnies du 3e bataillon du 107e appelé de Noisy, et dont les deux autres avaient marché contre la face est de Bry. L'aile gauche, que l'ennemi serrait de près, était secourue par le 2e bataillon du régiment de tirailleurs secondé par la 4e compagnie du 13e bataillon de chasseurs,*) qui se joignait à lui. Enfin, l'artillerie établie auprès de Cœuilly avait envoyé deux batteries vers la face sud de Villiers et avait mis deux batteries lourdes de l'artillerie de corps du XIIe corps en position au nord du village, derrière lequel le 3e bataillon du 100e était également arrivé sur ces entrefaites, venant de la Grenouillère.***)

---

*) Le commandant du régiment, lieutenant-colonel de Rechenberg, y recevait une blessure à laquelle il succombait.

**) Des fractions du 1er régiment d'infanterie wurtembergeoise marchaient aussi avec les chasseurs.

***) Vers 11 heures et demie, on avait:

Dans Bry: $\frac{\text{II}^e\text{, 9}^e\text{ et 10}^e}{107^e}$.

Au cimetière de Bry: $\frac{\text{I}^{er}}{107^e}$ et partie de $\frac{\text{III}^e}{104^e}$.

Après un court moment de répit, le feu des Français reprend, vers midi, avec une incroyable violence; puis des masses profondes d'infanterie s'ébranlent contre les positions saxonnes sur le plateau à l'est de Bry. En présence de la supériorité numérique de l'assaillant et des pertes déjà subies,*) le commandant du régiment de tirailleurs, colonel baron de Hausen, emmenant avec lui 300 prisonniers environ, entame alors sa retraite sur Villiers. Entretemps, le 3e bataillon du 100e était venu soutenir les troupes wurtembergeoises, qui défendaient le parc; le 3e bataillon du régiment de tirailleurs avait renforcé la partie de la ligne de bataille située au nord. Le feu de ces troupes, efficacement secondé par le tir des batteries en position sur le côté sud du village, force l'adversaire à suspendre sa poursuite; néanmoins, les compagnies qui se trouvaient dans Bry, rétrogradaient aussi sur Noisy, pour éviter d'être débordées sur leur gauche et acculées à la Marne. Les Français occupent alors Bry, où ils font prisonniers quelques groupes isolés restés dans les maisons.**)

Tandisque les Allemands, pour faire tête à l'attaque qui se prépare, renforcent le centre et la droite de la ligne de bataille en disposant six batteries saxonnes au sud-est de Noisy, une batterie prussienne au nord de Cœuilly,***) et en appelant

---

Sur le plateau à l'est de Bry: $\frac{11^e \text{ et } 12^e}{107^e}$, $\frac{I^{er} \text{ et } II^e}{108^e}$, $\frac{4^e}{13^e \text{ bat. chass.}}$ et $\frac{1^{re}}{1^{er} \text{ wurt.}}$

Dans Villiers et aux abords: $\frac{2^e, 3^e, 4^e, 5^e \text{ et } 6^e}{1^{er} \text{ wurt.}}$, $\frac{III^e}{100^e}$, $\frac{III^e}{108^e}$.

$\frac{7^e \text{ et } 8^e \text{ lourdes}}{XII^e}$ sur la face nord,

$\frac{1^{re} \text{ lourde}}{II^e}$ et $\frac{3^e \text{ de } 4}{\text{wurt.}}$ sur la face sud de ce village.

*) Les deux bataillons du régiment de tirailleurs, qui avaient perdu 36 officiers et 633 soldats, étaient commandés par des lieutenants en premier.

**) Par une coïncidence bizarre, les 107e et 108e régiments de ligne français (brigade Daudel) étaient engagés à Bry contre les 107e et 108e régiments allemands. Le 3e bataillon du 107e français se trouvait directement aux prises avec le même bataillon du même régiment allemand.

(N. du Tr.)

***) On avait donc, vers 3 heures:

Auprès de Noisy: $\frac{3^e \text{ et } 4^e \text{ batt. lég., } 3^e, 4^e, 7^e \text{ et } 8^e \text{ lourdes}}{XII^e}$,

sur Villiers deux bataillons de la 5^e brigade*) arrivée auprès de Coeuilly, les divisions de Bellemare et Susbielle étaient revenues sur la rive gauche de la Marne. La première avait relevé les brigades Daudel et Courty engagées autour de Bry; la seconde renforçait, vers 2 heures, la division Berthaut devant la position de Villiers, contre laquelle les Français déployaient en même temps une masse puissante d'artillerie.

Aussitôt que le général de Hartmann s'aperçoit de ces dispositions, il fait appel à quatre batteries du II^e corps**) qui, sortant du pli de terrain voisin du Jægerhof, se portent au galop sur le flanc droit de la ligne des pièces françaises et entament le feu à 2000 pas. Au bout de 10 minutes environ, l'artillerie ennemie quittait la place; sur quoi, les batteries allemandes regagnaient, de leur côté, l'abri du pli de terrain, attendu que les ouvrages de la Faisanderie et de Saint-Maur dirigeaient sur elles un tir gênant. A 3 heures, plusieurs bataillons français prononcent contre Villiers un nouvel effort qui est repoussé sans grand' peine, et, vers 5 heures, la lutte s'éteint aussi sur la partie sud du champ de bataille. Les pièces françaises de place et de campagne continuaient seules à tirer jusqu'à la nuit close.

De part et d'autre, les positions occupées en dernier lieu demeuraient gardées par des troupes avancées; le reste allait bivouaquer en arrière. Derrière la 2^e brigade wurtembergeoise, établie entre Noisy-le-Grand et le chemin de fer, la 24^e division campait à Champs avec l'artillerie de corps saxonne, la 1^{re} brigade wurtembergeoise à la Lande. Au sud de la voie ferrée, une partie de la 6^e brigade prussienne, dont le gros bivouaquait entre Chennevières et Ormesson, assurait le service de sûreté jusqu'à Champigny, qui restait occupé par le 49^e régiment d'infanterie et par le 2^e bataillon de chasseurs. Plus à

Au sud de Villiers: $\frac{1^{re}\text{ batt. lourde}}{II^e}$ et $\frac{3^e\text{ de }4}{\text{wurt.}}$.

Au nord de Cœuilly: $\frac{5^e\text{ batt. lég. et }2^e\text{ lourde}}{II^e}$.

*) $\frac{I^{er}\text{ et Fus.}}{42^e}$.

**) 3^e et 4^e batt. lég., 3^e et 4^e lourdes.

gauche, la 5e brigade prussienne venait se former dans l'espace compris entre Bonneuil et Choisy-le-Roi; en arrière, la 3e brigade wurtembergeoise était à Boissy et à Valenton, la 8e brigade prussienne à Draveil, le régiment de grenadiers de Kolberg à Villeneuve Saint-Georges.

Du côté des Français, la division Susbielle, remplacée à Créteil par la brigade Blaise, tenait la partie ouest de Champigny et l'espace intermédiaire jusqu'au ruisseau de la Lande; derrière cette division, les divisions de Malroy et Faron du 1er corps, et la brigade Courty du 2e corps, bivouaquaient auprès du Plant. Le plateau de Villiers était occupé par une brigade de la division Berthaut, dont les autres troupes campaient au carrefour à l'est de Joinville, pendant que la division de Bellemare et la brigade Daudel du 3e corps formaient l'aile gauche de la première ligne, dans Bry et sur le plateau adjacent à l'est. Sur la rive droite de la Marne, la brigade Reille avait repris position auprès de Neuilly.

Une dépêche reçue le 2 décembre et annonçant la marche en avant de l'armée de la Loire dans la direction de Fontainebleau avait décidé le général Ducrot à maintenir momentanément encore ses forces sur la rive gauche de la Marne, afin de retenir devant Paris l'armée d'investissement. La nuit du 2 au 3 était employée à réapprovisionner les troupes en vivres et en munitions, à reconstituer les attelages de l'artillerie, à tout préparer enfin en vue d'une nouvelle bataille défensive à laquelle on s'attendait pour le lendemain. Un peu après minuit, les réserves françaises se massaient derrière les troupes avancées; des batteries allaient prendre position au Plant, sur le plateau de Villiers, auprès de Bry, d'où elles ouvraient, avant le jour, une vive canonnade, qui déterminait le général de Fransecky à occuper, de son côté, ses positions de combat. La division wurtembergeoise et la 24e division étaient chargées de défendre les plateaux de Villiers et de Cœuilly; la 7e brigade, l'artillerie de corps du IIe corps d'armée et deux régiments tenus dis-

ponibles par le VIe corps à Villeneuve Saint-Georges*) venaient sur le plateau au nord d'Ormesson; la 8e brigade se dirigeait de Draveil sur Boissy.

Les troupes n'étaient point encore en position, quand les avant-postes allemands de Champigny, du ruisseau de la Lande et de Villiers sont assaillis par l'infanterie ennemie. Dans Champigny et sur le bord de la Marne, l'attaque est repoussée par trois compagnies prussiennes;**) au nord de Champigny, l'assaillant, après avoir culbuté d'abord les grand'gardes prussiennes, est également contraint de battre en retraite devant les défenseurs du parc promptement ralliés sur sa face ouest.***) Le 1er bataillon du 14e ramène jusques en arrière des fours à chaux les troupes françaises qui s'avançaient au sud du ruisseau de la Lande. Trois compagnies wurtembergeoises†) résistent avec succès aux lignes de tirailleurs qui marchaient contre le parc de Villiers, et font échouer une tentative de l'ennemi pour escalader le saillant nord-ouest du mur d'enceinte. En dehors de ces rencontres, il ne se produisait plus, ce jour-là, que des escarmouches insignifiantes. A 4 heures du soir, le général de **Fransecky** ramenait les troupes dans leurs cantonnements, que couvraient des avant-postes saxons à Noisy, wurtembergeois à Villiers et prussiens à Champigny. Comme il semblait que l'adversaire n'était point dans l'intention d'évacuer ses positions sur la rive gauche de la Marne, le **Prince-Royal de Saxe** avait donné l'ordre à la 23e division de passer sur cette rive, le lendemain matin; le commandant en chef de la IIIe armée tenait disponible à Sucy une nouvelle brigade appartenant au VIe corps.

Cependant, la nuit s'écoulait sans incidents; le 4 au matin,

---

*) 10e régiment de grenadiers et régiment de fusiliers No. 38, sous le commandement du général de **Malachowski**.

**) $\frac{9^e \text{ et } 11^e}{49^e}$ et $\frac{2^e}{2^e \text{ chass.}}$.

***) $\frac{1^{re} \text{ et } 4^e}{2^e \text{ chass.}}$ et $\frac{I^{er} \text{ et } 6^e}{49^e}$.

†) $\frac{6^e}{5^e \text{ wurt.}}$, $\frac{2^e \text{ et } 4^e}{3^e \text{ bat. chass. wurt.}}$.

les patrouilles allemandes constataient que l'ennemi n'occupait plus Bry, Champigny et les hauteurs à l'ouest de Villiers. Le général Ducrot avait reconnu par lui-même le complet épuisement de ses troupes; dans le cas d'une nouvelle attaque par des troupes fraîches allemandes, il courait le risque d'être jeté dans la Marne; revenant donc sur son intention première, il avait donné dès la veille l'ordre de retraite sur la rive droite. Les convois avaient commencé par repasser la rivière; les divisions avaient suivi successivement, à partir de midi et à la faveur d'un épais brouillard, par les ponts de Neuilly, Bry et Joinville, et, dans la soirée du 3, la 2e armée française se retrouvait tout entière sur la rive droite de la Marne, à l'exception de la brigade de la Mariouse laissée en arrière pour garder les ponts. Un ordre du jour du commandant en chef annonçait aux troupes que la lutte était suspendue seulement pour les remettre en état de combattre.

En exécution des prescriptions ci-dessus relatées du Prince-Royal de Saxe, le IVe corps venait prendre, dans la matinée du 4, les positions d'avant-postes de la Garde à Montmagny et au Mont-Pinçon, tandisque celle-ci s'étendait à gauche jusque sur la Marne, à Chelles. A mesure que la Garde arrivait, la 23e division gagnait la rive gauche et y demeurait provisoirement, bien que, sur ces entrefaites, on eut eu connaissance de la retraite des Français; quant aux contingents envoyés par le VIe corps sur Sucy, ils revenaient le jour même sur la rive gauche de la Seine. Par suite d'une dépêche du grand quartier général, le IIe corps repassait sous les ordres du Prince-Royal de Prusse et venait s'établir ensuite sur le secteur compris entre Bonneuil et la Seine. Les Wurtembergeois continuaient à être rattachés à l'armée de la Meuse et occupaient, sur son aile gauche, la partie de la ligne d'investissement située entre Bonneuil et Noisy-le-Grand. Les troupes saxonnes regagnaient la rive droite de la Marne dans les journées du 5 et du 6 décembre, et réoccupaient la région entre la Marne et le canal de l'Ourcq, pendant que la Garde reprenait pareillement son ancienne ligne d'avant-postes jusqu'à Montmagny. Le commandant en chef de l'armée de la Meuse, qui avait établi son quartier général au Vert-galant pendant toute la durée de la bataille, rentrait à Margency.

Ces deux journées de lutte et les opérations secondaires avaient coûté aux Allemands une perte totale de 6200 hommes, et plus de 12,000 hommes aux Français. *)

Par suite de ces deux échecs à peu-près simultanés devant Paris et aux abords de la Loire, la France avait totalement échoué dans sa première tentative pour délivrer sa capitale assiégée. Tout d'abord, les masses armées que la République avait mises en mouvement dans ce but avaient bien obtenu quelques avantages insignifiants; mais ensuite, décimées et profondément désorganisées, elles avaient été rejetées d'une part sous les canons de leurs forts, d'autre part en arrière de la Loire. Tandis qu'Orléans ouvrait pour la seconde fois ses portes au vainqueur, au nord-ouest de Paris, la I[re] armée, dans une série d'engagements heureux, était parvenue à s'établir solidement dans la région située entre le cours inférieur de la Seine et celui de la Somme. —

---

*) La bataille de Villiers avait coûté aux Allemands 1700 hommes environ pour la journée du 30 novembre, et 3500 pour celle du 2 décembre. Les chiffres relatifs aux pertes françaises sont empruntés à l'ouvrage déjà plusieurs fois cité du général Ducrot. (Le supplément XCVII bis) donne le détail des pertes françaises — N. du Tr.).

Supplément LXI.

Q. G. de Vendresse, le 3 septembre,
midi.

Les opérations des derniers jours ont amené des inversions par suite desquelles, à la reprise de la marche sur Paris, la subdivision d'armée de S. A. le Prince Royal de Saxe*) se trouverait à la gauche de la IIIe armée. En entamant ce mouvement, qui va s'exécuter sur un front très-développé, il importe de remédier au plus tôt à une situation de nature à compromettre le service régulier des lignes d'étapes.

La IIIe armée laisse provisoirement deux corps autour de Sédan et a dû porter dès aujourd'hui sur Reims le VIe corps et la 5e division de cavalerie, ainsi que le prescrivait l'ordre de l'armée en date d'hier; elle aura à régler ensuite les itinéraires du Ve corps, du IIe corps bavarois, de la division wurtembergeoise, des 2e et 4e divisions de cavalerie, de manière à diriger sa droite sur Dormans, par Réthel et Reims. Les queues de colonne devront avoir dégagé la ligne Montigny—Vendresse pour le 4 de ce mois, et la ligne Réthel—Attigny pour le 5.

S. A. le Prince Royal de Prusse, commandant en chef de la IIIe armée, dirigera la 6e division de cavalerie par Château-Porcien sur Laon, en la prévenant qu'elle rentre désormais sous les ordres de S. A. le Prince Royal de Saxe.

La subdivision d'armée de S. A. le Prince Royal de Saxe réglera ses marches de telle façon que les têtes de colonnes ne dépassent pas la ligne Malmy—Stonne pour la journée du 4, et la ligne Poix—Le Chêne pour celle du 5.

*) On se rappelle que telle était la dénomination officielle de l'armée de la Meuse. (Note du trad.)

L'aile droite se portera ensuite sur Laon; l'aile gauche ne devra pas déborder la ligne Attigny—Réthel—Château-Porcien—Roizy et Loivre. Les queues de colonne feront en sorte de dégager la ligne Poix—Attigny pour le 8 de ce mois, afin qu'il soit possible de faire suivre les corps de la IIIe armée laissés à Sédan. L'aile droite de ces corps prendra alors sa direction par Attigny.

LL. AA. le Prince Royal de Prusse et le Prince Royal de Saxe voudront bien établir au plus tôt leurs tableaux de marche d'après les données ci-dessus, de façon à permettre au grand quartier général de donner les instructions relatives à la continuation du mouvement, qui se poursuivra à même hauteur à partir de la ligne Laon—Fismes—Dormans—Sézanne.

Le grand quartier général de S. M. le Roi viendra, le 4, à Réthel, et, le 5, à Reims. La IIIe armée sera chargée de pourvoir à sa sécurité.

signé: DE MOLTKE.

Tableau des marches de la IIIe armée

pour les journées du 5 au 16 Septembre 1870.

	Septembre			
	5	6	7	8
Quartier général	Warmériville	Reims	Reims	Reims
Ve corps	Juniville		Sillery	Epernay
VIe corps	Reims		Ville-en-Tardenois	Dormans
IIe corps bavarois	Machault	} Repos	Suippe	Châlons-sur-Marne
Division wurtembergoise	Bazancourt		Reims	Séjour à Reims
2e division de cavalerie	Heutrégiville		Mourmelon-le-Grand	Vertus
	9	10	11	12
Quartier général	Boursault	Boursault	Boursault	Montmirail
Ve corps	Orbais	} Repos	Montmirail	Vieils-Maisons
VIe corps	Repos à Dormans		Château-Thierry	Nogent-l'Artaud
IIe corps bavarois	Vertus	Sézanne	Repos	Monceaux-les-Provins
2e division de cavalerie	Champaubert	Vieils-Maisons	Repos	Rebais
	13	14	15	16
Quartier général	Montmirail	Montmirail	Coulommiers	Coulommiers
Ve corps	La Ferté-Gaucher	Repos	Crécy	Tournan
VIe corps	La Ferté-sous-Jouarre	Meaux	Repos	Repos
IIe corps bavarois	Jouy-le-Châtel	Repos	Rozoy	Moissy-Cramayel
Division wurtembergoise	—	Dormans	Château-Thierry	La Ferté-sous-Jouarre
2e division de cavalerie	Coulommiers	Repos	Tournan	Brie-Comte-Robert

Supplément LXI.

Tableau des pertes de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, du 2 au 19 septembre.

IIIe armée.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
7 septembre												
1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
9 septembre												
1er régt. de dragons de Silésie No 4	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
10 septembre												
2e régt. de dragons de Silésie No 8	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
13 septembre												
5e régt. de hussards de Poméranie (Blücher)	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
14 septembre												
4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
15 septembre												
5e régt. de dragons rhénans	—	—	—	1	—	—	—	14	14	1	14	14
15 et 16 septembre												
1er régt. de uhlans de la Prusse Occidentale	—	—	—	—	2	3	—	1	—	—	3	3
1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
16 septembre												
2e régt. de uhlans de Silésie	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1
Total:	—	1	—	1	4	7	—	19	16	1	24	23

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
17 septembre												
Combat de Mont-Mesly.												
Ve corps:												
3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	7	—	2	20	—	—	—	—	2	27	—
4e régt. d'inf. de Posen No 59	—	4	—	1	12	—	—	1	—	1	27	—
1er régt. de dragons de Silésie No 4	1	4	2	—	6	—	—	4	3	1	14	5
Total:	**1**	**15**	**2**	**3**	**38**	—	—	**5**	**3**	**4**	**58**	**5**
1er régt. d'infant. de la Haute-Silésie No 22	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	3	—
2e régt. de hussards du Corps No 2	—	2	—	—	—	—	1	27	30	1	29	30
2e comp. de pionniers de campagne	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total pour le 17 sept.:	**1**	**17**	**2**	**3**	**41**	—	**1**	**33**	**33**	**5**	**91**	**35**
18 septembre												
2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
Régt. de fusiliers de Silésie No 38	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
3e régt. de dragons de Silésie No 15	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
2e régt. de hussards du Corps No 2	1	2	6	—	3	7	—	1	—	1	6	13
2e régt. de uhlans bavarois	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	1	2
Total pour le 18 sept.:	**1**	**3**	**8**	—	**9**	**7**	—	**3**	—	**1**	**15**	**15**

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
19 septembre **Combats du Petit-Bicêtre et de Châtillon**												
Ve corps:												
Régt. des grenadiers du Roi (2e de la Prusse Occidentale) No 7	—	8	—	—	17	—	—	—	—	—	25	—
2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	1	33	1	2	67	—	—	1	—	3	101	1
1er régt. de dragons de Silésie No 4	—	1	2	—	1	—	—	—	—	—	2	2
Régt. de dragons de la Marche-Elect. No 14	—	3	—	—	2	—	—	1	—	—	6	—
Régt. d'art. de campagne de Basse-Silésie No 5	—	7	32	3	30	14	—	—	—	3	37	46
Détachement sanit. No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total:	**1**	**52**	**35**	**5**	**118**	**14**	—	**2**	—	**6**	**172**	**49**
IIe corps bavarois:												
5e brig d'inf. — 1er et 3e bat. du 6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse	—	2	—	3	9	—	—	1	—	3	12	—
5e brig d'inf. — 2e et 3e bat. du 7e régt. d'infant. (Hohenhausen)	3	19	—	1	48	—	—	12	—	4	79	—
5e brig d'inf. — 8e bat. de chass.	—	1	—	—	11	—	—	—	—	—	12	—
6e brig. d'inf. — 1er et 2e bat. du 14e régt. d'inf. (Hartmann)	1	6	—	2	22	—	—	—	—	3	28	—
6e brig. d'inf. — 1er et 2e bat. du 15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	1	10	—	—	24	—	—	3	—	1	37	—
6e brig. d'inf. — 3e bat. de chass.	—	16	—	—	21	—	—	4	—	—	41	—
3e Abth. du 4e régt. d'art. (du Roi)	2	5	17	—	14	21	—	—	—	2	19	38
7e brig. d'inf. — 1er et 2e bat. du 5e régt. d'inf. (Grand-Duc de Hesse)	—	1	2	—	6	—	—	—	—	—	7	2
7e brig. d'inf. — 2e et 3e bat. du 9e régt. d'inf. (de Wrède)	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
7e brig. d'inf. — 6e bat. de chass.	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic	Hommes	Chevaux
8e brig. d'inf. 3e bat. du 1er régt. d'inf. (du Roi)	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
8e brig. d'inf. 3e bat. du 5e régt. d'inf. (Grand-Duc de Hesse)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
2e régt. de chevau-légers (Taxis)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
4e Abth. du 4e régt. d'art. (du Roi)	—	1	2	—	1	2	—	—	—	—	2	4
5e régt. de chevau-légers (Prince Othon)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
Abth. de réserve du 2e régt. d'art.	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	4
Total:	7	65	27	6	166	24	—	21	—	13	252	51
2e division de caval.:												
1er régt. de hussards du Corps No 1	—	—	1	—	1	3	—	—	—	—	1	4
Total pour les combats du Petit-Bicêtre et de Châtillon:	8	117	63	11	285	41	—	23	—	19	425	104
2e régt. de uhlans de Silésie	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
Combats de Thiais et de Chevilly												
VIe corps.												
1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	1	11	—	1	25	—	—	—	—	2	36	—
2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
2e bat. de chasseurs de Silésie No 6	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
3e régt. de dragons de Silésie No 15	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
Total:	1	11	3	1	30	—	—	—	—	2	41	3
Total pour le 19 sept.:	9	128	66	12	315	41	—	25	2	21	468	109

Récapitulation des pertes de la IIIe armée.

	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Du 2 au 16 septembre	—	1	—	1	4	7	—	19	16	1	24	23
Le 17 septembre	1	17	2	3	41	—	1	33	33	5	91	35
Le 18 septembre	1	3	8	—	9	7	—	3	—	1	15	15
Le 19 septembre	9	128	66	12	315	41	—	25	2	21	468	109
Total	**11**	**149**	**76**	**16**	**369**	**55**	**1**	**80**	**51**	**28**	**598**	**182**

Armée de la Meuse.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
2 septembre												
5e division de cavalerie:												
Régt. de cuirass. de Magdeb. No 7	—	1	1	—	—	6	—	—	—	—	1	7
Régt. de dragons du Schlesw.-Holstein No 13	—	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3
Total:	—	**1**	**2**	—	**1**	**8**	—	—	—	—	**2**	**10**
3 septembre												
1er régt. de uhlans de Brandebourg No 3 (Empereur de Russie)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
4 septembre												
2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	1	1	—	—	2	—	1	—	—	2	3
5 septembre												
Bombardement de Montmédy												
Garde:												
3e régt. de uhlans	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Régt. d'art. de campagne (1re et 2e Abth. montées et Abth. à chev.)	—	1	—	—	2	6	—	—	—	—	3	6
Total:	—	**2**	—	—	**2**	**6**	—	—	—	—	**4**	**6**
7 septembre												
Régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein No 15	—	—	1	1	2	-	—	—	—	1	2	1
9 septembre												
Occupation de la citadelle de Laon												
IVe corps:												
Bat. de chass. de Magdeb. No 4	2	38	—	—	57	—	—	—	—	2	95	—
2e batt. à chev. du régt. d'art. de campagne de Magdeb. No 4	1	—	—	2	2	—	—	—	—	3	2	—
Total:	**3**	**38**	—	**2**	**59**	—	—	—	—	**5**	**97**	—

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
6e division de cavalerie:												
Etat-major de la division	—	—	—	5 Plus un aumônier.	—	—	—	—	—	5 Plus un aumônier.	—	—
Etat-major de la 14e brig. de cav.	—	—	1	3	1	2	—	—	—	3	1	3
Etat-major de la 15e brig. de cav.	—	1	—	1	—	2	—	—	—	1	1	2
Régt. de hussards du Schlesw.-Holstein No 16	—	—	—	1	—	3	—	—	—	1	—	3
Total:	—	1	1	10 Plus un aumônier.	1	7	—	—	—	10 Plus un aumônier.	2	8
17 septembre												
Régt. de huss. de Magdeb. No 10	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
19 septembre												
Garde:												
1er régt. de la Garde à pied	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe corps:												
1er régt. d'inf. de Thuringe No 31	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10	—
3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	—	3	—	—	10	—	—	—	—	—	13	—
Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—
XIIe corps (Saxe Royale):	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2
Total:	1	5	—	—	21	2	—	—	—	1	26	2

Récapitulation des pertes de l'armée de la Meuse.

Le 2 septembre	—	1	2	—	1	8	—	—	—	—	2	10
Le 3 septembre	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Le 4 septembre	—	1	1	—	—	2	—	1	—	—	2	3
Le 5 septembre	—	2	—	—	2	6	—	—	—	—	4	6
Le 7 septembre	—	—	1	1	2	—	—	—	—	1	2	1
Le 9 septembre	3	39	1	12 Plus un aumônier.	60	7	—	—	—	15 Plus un aumônier.	99	8
Le 17 septembre	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
Le 19 septembre	1	5	—	—	21	2	—	—	—	1	26	2
Total:	4	49	5	13 Plus un aumônier.	86	26	—	1	—	17 Plus un aumônier.	136	31

Tableau des marches de l'armée de la Meuse

pour les journées du 5 au 16 septembre 1870.

	Septembre			
	5	6	7	8
Quartier général	Mouzon	Vendresse	Launois	Novion-Porcien
Garde	Mouzon	Vendresse	Poix	Sery
IVe corps	Vendresse	Poix	Signy-l'Abbaye	Chaumont-Porcien
XIIe corps	La Besace	Le Chêne	Ecordal	Rethel
5e division de cavalerie	Reims	Neufchâtel	Repos	Repos
6e » » »	Château-Porcien	Repos	Saint-Quentin	Repos
	9	10	11	12
Quartier général	Seraincourt	Marchais	Marchais	Corbény
Garde	Sévigny	Sissonne	Craonne	Repos
IVe corps	Montcornet	Notre-Dame-de-Liesse	Laon	Repos
XIIe corps	Château-Porcien	Neufchâtel	Cormicy	Repos
5e division de cavalerie	Beaurieux	Braine	Repos	Muret
6e » » »	Laon	Repos	Coucy-le-Château	Repos
	13	14	15	16
Quartier général	Soupir	Arcis-Sainte-Restitue	Neuilly-Saint-Front	Crouy-sur-Ourcq
Garde	Braine	Oulchy-le-Château	La Ferté-Milon	Acy-sur-Multien
IVe corps	Vailly	Muret	Villers-Cotterêts	Nanteuil-le-Haudouin
XIIe corps	Fismes	Fère-en-Tardenois	Mouthiers	Lizy-sur-Ourcq
5e division de cavalerie	Villers-Cotterêts	Repos	Nanteuil-le-Haudouin	Dammartin
6e " " "	Vic-sur-Aisne	Crépy-en-Valois	Senlis	Beaumont-sur-Oise

Supplément LXIII.

Ordre de bataille
du 14ᵉ corps français, au 31 août 1870.

Commandant: général baron Renault.

Chef d'état-major: général **Appert.**
Commandant de l'artillerie: général **Boissonnet.**
Commandant du génie: colonel **Corbin.**

	Bataillons	Pièces	Mitrailleuses	Sect. du génie
1ʳᵉ division.				
Commandant: général **Bechon de Caussade.**				
1ʳᵉ brigade: général **Ladreit de la Charrière.**				
15ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
16ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
2 comp. de chasseurs (une du 3ᵉ, une du 4ᵉ bataillon)	½	—	—	—
2ᵉ brigade: général **Lecomte.**				
17ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
18ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
Artillerie:				
17ᵉˢ batteries des 6ᵉ et 7ᵉ régts. d'artillerie	—	12	—	—
Génie:				
1ʳᵉ section de la 16ᵉ compagnie du 2ᵉ régiment	—	—	—	1
Total de la 1ʳᵉ division:	12½	12	—	1
2ᵉ division.				
Commandant: général **d'Hugues.**				
1ʳᵉ brigade: général **Bôcher.**				
19ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
20ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
2 comp. de chasseurs (une du 6ᵉ, une du 9ᵉ bataillon)	½	—	—	—
2ᵉ brigade: général **Paturel.**				
21ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
22ᵉ régt. de marche	3	—	—	—
Artillerie:				
17ᵉˢ batteries des 8ᵉ et 13ᵉ régts. d'artillerie	—	12	—	—
Génie:				
2ᵉ section de la 16ᵉ comp. du 2ᵉ régiment	—	—	—	1
Total de la 2ᵉ division:	12½	12	—	1

3e division.

Commandant: général **de Maussion.**

1re brigade: général **Benoît.**

	Bataillons	Pièces	Mitrailleuses	Sect. du génie
23e régt. de marche	3	—	—	—
24e régt. de marche	3	—	—	—
2 comp. de chasseurs (une du 12e, une du 14e batnillon)	½	—	—	—
2e brigade: général **Courty.**				
25e régt. de marche	3	—	—	—
26e régt. de marche	3	—	—	—
Artillerie:				
17es batteries des 9e et 12e régts. d'artillerie	—	12	—	—
Génie:				
1re section de la 16e comp. du 3e régiment	—	—	—	1
Total de la 3e division:	12½	12	—	1

Réserve d'artillerie.

Commandant: lieutenant-colonel **Villiers.**

	Pièces
17es batteries des 4e et 11e régts. d'artillerie	12
8e batterie mixte et 17e batterie du 3e régt. d'artillerie	12
13es batteries mixtes des 18e et 19e régts. d'artillerie	12
	36

Total du 14e corps d'armée: 36 bataillons d'infanterie, 6 compagnies de chasseurs, 12 batteries (72 pièces), 3 sections du génie.

Supplément LXIV.

Ordre de bataille

de la division Champéron.

Commandant: général comte **de Champéron.**

1re brigade: général **de Gerbrois.**

	Escadrons
1er régt. de marche de dragons	4
2e régt. de marche de dragons	4

2e brigade: général **Cousin.**

1er régt. de chasseurs	4
9e régt. de chasseurs	4
Total:	16

Supplément LXV.

Q. G. de Château-Thierry, le 15 septembre,
11 heures du matin.

La continuation du mouvement sur Paris a d'abord pour but d'intercepter toute communication de la capitale avec l'extérieur, d'empêcher tout ravitaillement et de faire échouer toute tentative de secours. En général, les troupes éviteront donc de venir à portée du canon des ouvrages, tout en se rapprochant le plus possible, afin de réduire le périmètre de la ligne d'investissement. La subdivision d'armée de S. A. le Prince Royal de Saxe gagnera le côté nord de Paris, de manière à ce que le blocus se trouve établi, dans la région située sur la rive droite de la Marne et de la Seine, pour le 19 de ce mois par le IV[e] corps, la Garde et le XII[e] corps, et dès le 18, par la cavalerie de ces corps d'armée; Argenteuil sera fortement occupé. Les 5[e] et 6[e] divisions de cavalerie feront en sorte de franchir la Seine en aval de Paris dès le 18 de ce mois, si c'est possible, et s'étendront ensuite de Poissy jusque dans les environs de Chevreuse pour donner la main à la cavalerie de la III[e] armée. Cette dernière armée s'avancera par la rive gauche de la Marne et de la Seine et s'étendra successivement sur sa gauche, à mesure qu'elle sera ralliée par les corps qui sont encore en arrière. Un corps d'armée au moins sera laissé entre Seine et Marne.

Comme il est hors de supposition que les troupes de Paris prennent l'offensive, la III[e] armée pourra exécuter son mouvement dès à présent, sans se préoccuper de l'arrivée en ligne de la subdivision d'armée de S. A. le Prince Royal de Saxe. Sa cavalerie gagnera les devants le plus promptement possible, tant pour donner la main aux 5[e] et 6[e] divisions de cavalerie

qne pour explorer vers la Loire, en arrière de laquelle l'ennemi paraît s'efforcer de constituer une armée de réserve.

Toutes les voies ferrées débouchant de Paris seront mises hors d'usage, mais seulement par l'enlèvement des rails et des aiguilles sur les points à occuper. Les lignes télégraphiques seront coupées également en certains endroits. Afin d'assurer la liaison entre les deux armées, des ponts nombreux seront construits et assurés en amont de Paris, sur la Marne (subdivision d'armée de S. A. le Prince Royal de Saxe) et sur la Seine (III[e] armée). L'accès en sera facilité par l'ouverture de routes stratégiques.

Les troupes d'investissement auront encore pour mission de retrancher la première ligne et de reconnaître avec exactitude les moyens de défense de l'adversaire.

Si des tentatives pour dégager Paris viennent à se produire de la Loire, on restreindra momentanément l'effectif des troupes chargées du blocus et la III[e] armée se portera avec le gros de ses forces à la rencontre de l'assaillant pour le battre et venir reprendre ensuite un blocus plus rigoureux et plus sûr.

Le grand quartier général de S. M. le Roi reste jusqu'à nouvel ordre à Meaux; la III[e] armée est chargée du soin de le couvrir.

signé: DE MOLTKE.

Supplément LXVI.

Q. G. de Meaux, le 16 septembre 1870.

Nous ordonnons par les présentes: Les territoires occupés par l'armée et qui ne font point partie des gouvernements généraux d'Alsace et de Lorraine, sont constitués en „Gouvernement général de Reims“. Nous nommons aux fonctions de gouverneur général de Reims S. A. R. le grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, général d'infanterie et commandant en chef du XIII^e^ corps d'armée. Le ministre de la guerre et le chancelier de la confédération de l'Allemagne du Nord sont chargés de délimiter provisoirement le nouveau gouvernement général et de donner à S. A. R. les indications nécessaires pour l'exercice de ses attributions, dans le sens des instructions pour les gouverneurs généraux des territoires ennemis occupés approuvées par Nous à la date du 21 août 1870.

signé: GUILLAUME.

Au ministre de la guerre.

Supplément LXVII.

Tableau des pertes des troupes allemandes devant Toul,

dans la période du 27 août au 23 septembre.

États-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
1er régt. d'inf. hanséat. No 75	—	1	—	—	8	—	—	—	—	—	9	—
2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
Régt. de grenadiers du Mecklenbourg No 89	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Régt. de fusiliers du Mecklenbourg No 90	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
Bat. de chasseurs du Mecklenbourg No 14	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
Bat. de landwehr d'Ascherleben	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
" " " de Halle	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
" " " de Bitterfeld	—	—	—	—	4	1	—	—	—	—	4	1
3e comp. du régt. d'artillerie de place de Poméranie No 2	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
4e comp. du régt. d'artillerie de place du Brandebourg No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e comp. du régt. d'artillerie de place du Brandebourg No 3	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
Total:	—	7	—	1	27	1	—	—	—	1	34	1

Supplément LXVIII.

Situation du matériel des parcs d'artillerie formés devant Strasbourg et Kehl.

I. A Vendenheim.

	Canons				Mortiers				Total	Plus: Mortiers non-montés de 28 cm. 7, de 23 cm. 2; 81 affûts et caissons de réserve.
	longs	courts								
Bouches à feu	de 15 cm.		de 12 cm.	de 9 cm.	de 28 cm.	de 23 cm.	de 21 cm.	de 15 cm.		
	60	12	100	40	16	23	2	40	293	

	Obus pour canons de			Obus allongés pour canons de 15 cm.	Projectiles pleins p. canons de 15 cm.	Obus allongés pour mortiers de 21 cm.	Shrapnels pour canons de			Boites à mitraille pour canons de 9 cm.	Bombes pour mortiers de			Total
Munitions	15 cm.	12 cm.	9 cm.				15 cm.	12 cm.	9 cm.		28 cm.	23 cm.	15 cm	
	57,972	100,000	40,000	5,955	3,594	825	10,002	16,000	6,000	1,000	19,800	25,677	33,579	320,404

II. A Kork.

	Canons		Mortiers		Total
Bouches à feu	de 15 cm.	de 12 cm.	de 30 cm.	de 23 cm.	
	24	24	8	10	67

Plus 5 canons de 15 cm. non montés.

Les munitions étaient fournies par les places de Rastatt et d'Ulm, ainsi que par le parc de Vendenheim.

Supplément LXIX.

Le lieutenant-général prussien de Werder, commandant le corps de siége de Strasbourg, ayant été requis par le général de division français Uhrich, gouverneur de Strasbourg, de cesser les hostilités contre la place, est convenu avec lui de conclure la capitulation dont les termes suivent, en considération de l'honorable et courageuse résistance de cette place de guerre:

Article 1er.

Le 28 septembre 1870, à 8 heures du matin, le général de division Uhrich évacuera la citadelle, la porte d'Austerlitz, la porte Nationale et celle des Pêcheurs. En même temps, ces divers points seront occupés par les troupes allemandes.

Art. 2.

Le même jour, à 11 heures, la garnison française, la garde mobile et la garde nationale quitteront la place par la porte Nationale, se formeront entre la lunette 44 et la redoute 37, et déposeront leurs armes.

Art. 3.

Les troupes de ligne et la garde mobile seront prisonnières de guerre et se mettront immédiatement en marche avec leurs bagages. Les gardes nationaux et les francs-tireurs resteront libres sous la condition de ne plus combattre pendant la durée de la guerre; ils devront déposer leurs armes à la Mairie, avant 11 heures du matin. A la même heure, les listes nominatives des officiers de ces troupes devront être remises au général de Werder.

Art. 4.

Les officiers et fonctionnaires ayant rang d'officier de tous les corps de troupes de la garnison française de Strasbourg pourront se rendre à une résidence de leur choix, à charge de s'engager sur l'honneur à ne plus porter les armes pendant la durée de la guerre.

Ceux des officiers qui ne signeront pas cet engagement seront emmenés en captivité en Allemagne avec la garnison. Tous les médecins militaires français resteront en fonctions jusqu'à nouvel ordre.

Art. 5.

M. le général de division Uhrich s'engage, dès que les armes auront été déposées, à faire la remise en forme aux fonctionnaires allemands de tout le matériel militaire, des caisses de l'Etat, etc., par l'intermédiaire des divers agents que cette remise concerne.

Les officiers et fonctionnaires chargés de part et d'autre de cette opération, se trouveront réunis, le 28 septembre à midi, sur la place du Broglie, à Strasbourg.

La présente capitulation a été rédigée et signée par les fondés de pouvoirs suivants: pour les Allemands, le lieutenant-colonel de Leszczynski, chef d'état-major du corps de siége, et le capitaine de cavalerie aide-de-camp comte Henckel de Donnersmarck, et pour les Français, le colonel Ducasse, commandant de la place de Strasbourg, et le lieutenant-colonel Mangin, sous-directeur d'artillerie.

Lu, adopté et signé.

(Suivent les signatures.)

Approuvé

Mundolsheim, le 28 septembre 1870.

signé: DE WERDER,
lieutenant-général.

Supplément LXX.

Tableau des pertes des troupes allemandes
pendant le blocus et le siége de Strasbourg.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Etat-major du génie	3	—	—	4	1	—	—	—	—	7	1	—
Troupes badoises:												
1er régt. des grenadiers du Corps	—	5	—	—	13	—	—	—	—	—	18	—
2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	2	19	—	4	30	—	—	6	—	6	55	—
3e régt. d'inf.	1	3	—	—	12	—	—	1	—	1	16	—
4e régt. d'inf.	—	7	—	—	29	—	—	—	—	—	36	—
5e régt. d'inf.	—	4	—	—	26	—	—	3	—	—	33	—
6e régt. d'inf.	—	1	—	—	24	—	—	2	—	—	27	—
1er régt. de dragons du Corps	—	2	26	—	2	—	—	6	7	—	10	33
2e régt. de dragons (Margrave Maximilien)	—	2	10	—	6	13	—	6	5	—	14	28
3e régt. de dragons (Prince Charles)	—	—	—	—	1	11	—	5	—	—	6	11
4e batterie légère de l'artillerie de corps	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Total:	**3**	**43**	**36**	**4**	**144**	**24**	—	**29**	**12**	**7**	**216**	**73**
Division de landwehr de la Garde:												
1re brig. de landwehr de la Garde. — 1er régt. de landwehr de la Garde	—	11	--	2	42	—	—	—	—	2	53	—
1re brig. de landwehr de la Garde. — 2e régt. de landwehr de la Garde	1	10	—	1	59	—	—	—	—	2	69	—
2e brig. de landwehr de la Garde. — 1er régt. de landwehr des grenad. de la Garde	1	9	—	—	32	—	—	—	—	1	41	—
2e brig. de landwehr de la Garde. — 2e régt. de landwehr des grenad. de la Garde	—	1	—	1	34	—	—	—	—	1	35	—
Abth. combinée d'artillerie	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Total:	**2**	**31**	**1**	**4**	**167**	—	—	—	—	**6**	**198**	**1**

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
1re division de réserve.												
Brig. combinée d'inf.: 4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	26	—	2	50	—	—	4	—	2	80	—
Brig. combinée d'inf.: Régt. de fusil. de Pom. No 34	—	12	—	2	61	—	—	9	—	2	82	—
1re brig. de landwehr.: 1er régt. comb. de landwehr de Pom. Nos 14/21	—	5	—	1	55	—	—	—	—	1	60	—
1re brig. de landwehr.: 2e régt. comb. de landwehr de Pom. Nos 21/54.	—	3	—	—	31	—	—	—	—	—	34	—
2e brig. de landwehr.: Etat-major de la brigade	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
2e brig. de landwehr.: 3e régt. comb. de landwehr de Pom. Nos 26/61	—	9	—	—	6 Plus 1 méd.-maj. et 1 compt.	—	—	—	—	—	15 Plus 1 méd.-maj. et 1 compt.	—
2e brig. de landwehr.: 4e régt. comb. de landwehr de Pom. Nos 61/66	1	2	—	2	29	—	—	—	—	3	31	—
2e Abth. combinée d'artillerie	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
Total:	**1**	**57**	—	**7**	**233** Plus 1 méd.-maj. et 1 compt.	**5**	—	**13**	—	**8**	**303** Plus 1 méd.-maj. et 1 compt.	**5**
Régiment combiné d'artillerie de place.												
1re Abtheilung	—	1	—	1	7	—	—	—	—	1	8	—
2e Abtheilung	—	1	—	1	9	—	—	—	—	1	10	—
3e Abtheilung	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
4e Abtheilung	—	5	—	—	20	—	—	—	—	—	25	—
5e Abtheilung	—	3	—	1	12	—	—	—	—	1	15	—
6e Abtheilung	—	4	—	1	32	—	—	—	—	1	36	—
7e Abtheilung	—	—	—	1	13	—	—	—	—	1	13	—
8e Abtheilung	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Détachement d'artillerie à Kehl	1	1	—	—	3	—	—	—	—	1	4	—
Total:	**1**	**16**	—	**5**	**102**	—	—	—	—	**6**	**118**	—

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Régiment combiné de pionniers:												
1er bataillon combiné de pionniers	1	5	—	2	13	—	—	—	—	3	18	—
2e „ „ „ „	1	6	—	—	17	—	—	1	—	1	24	—
				Plus 1 méd.-assist.						Plus 1 méd.-assist.		
3e „ „ „ „	—	7	—	1	8	—	—	1	—	1	16	—
Total:	**2**	**18**	—	**3**	**38**	—	—	**2**	—	**5**	**58**	—
				Plus 1 méd.-assist.						Plus 1 méd.-assist.		

Récapitulation des pertes du corps de siége.

Etat-major du génie	3	—	—	4	1	—	—	—	—	7	1	—
Troupes badoises	3	43	36	4	144	24	—	29	12	7	216	7[illegible]
Division de landwehr de la Garde	2	31	1	4	167	—	—	—	—	6	198	1
1re division de réserve	1	57	—	7	233	5	—	13	—	8	303	5
				Plus: 1 méd.-maj. et 1 compt.						Plus: 1 méd.-maj. et 1 compt.		
Régt. combiné d'artill. de place et détachement d'artillerie à Kehl	1	16	—	5	102	—	—	—	—	6	118	—
Régt. combiné de pionniers	2	18	—	3	38	—	—	2	—	5	68	—
				Plus 1 méd.-assist.						Plus 1 méd.-assist.		
Total:	**12**	**165**	**37**	**27**	**685**	**29**	—	**44**	**12**	**39**	**894**	**7[illegible]**
				Plus: 1 méd.-maj., 1 méd.-assist. et 1 compt.						Plus: 1 méd.-maj., 1 méd.-assist. et 1 compt.		

Supplément LXXI.

Tableau des pertes subies par les troupes sous les ordres du commandant en chef de la IIIe armée, dans la période du 20 septembre au 31 octobre 1870.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	20 septembre												
VIe	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	21 septembre												
IIe bav.	5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
Division wurtemb.	1er régt. d'inf. (Reine Olga)	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	7e régt. d'inf.	—	2	—	—	12	—	—	1	—	—	15	—
	2e bat. de chasseurs	—	2	—	—	9	—	—	—	—	—	11	—
	2e régt. d'inf.	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	5e „ „	—	2	—	—	21	—	—	2	—	—	25	—
	3e „ „	—	1	—	—	4	—	—	1	—	—	6	—
	8e „ „	—	2	—	—	6	—	—	—	—	—	8	—
	4e régt. de cav. (Reine Olga)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	22 septembre												
VIe	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	6e bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	Régt. de uhlans de l'Altmark No 16	—	2	—	—	—	—	—	—	1	—	2	1
	Régt. de drag. du Schlesw.-Holstein No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	A reporter:	—	13	—	1	77	—	—	4	2	1	94	2

Corps d'armée	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	—	13	—	1	77	—	—	4	2	1	94	2
	23 septembre												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
VIe	2e bat. de chasseurs de Silésie No 6	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	1	12	—	3	36	—	—	2	—	4	50	—
	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	9	—	—	2	—	—	11	—
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6	—	—	7	2	3	3	—	—	—	2	3	10
4e div. de cav.	5e régt. de cuirass. de la Prusse occid.	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	2e régt. de hussards du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
	5e régt. de dragons rhénans	—	—	1	1	2	3	—	—	—	1	2	4
	24 septembre												
Ve	4e régt. d'inf. de Posen No 59	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de pionniers de Basse-Silésie No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
XIe	2e régt. d'inf. de Nassau No 88	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	3e régt. de chevau-légers (Duc Maximilien)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
IIe bav.	3e bat. du 1er régt. d'inf. (du Roi)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	Régt. de uhlans de l'Altmark No 15	1	4	15	—	—	—	—	2	—	1	6	15
	25 septembre												
VIe	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
Ier bav.	3e régt. de chevau-légers (Duc Maximilien)	—	1	—	—	—	—	—	2	3	—	3	3
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	2	33	24	7	143	6	—	16	8	9	192	38

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	33	24	7	143	6	—	16	8	9	192	38
4e div. de cav.	10e régt. de uhlans de Posen	—	—	—	—	1	—	—	2	—	—	3	—
6e div. de cav.	6e régt. de cuirass. du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	—	2	—	1	1	—	1	—	—	2	3
	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	26 septembre												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIe	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	3e régt. de chevau-légers (Duc Maximilien)	—	1	—	—	—	—	—	2	3	—	3	3
2e div. de cav.	1er régt. de hussards du Corps No 1	—	1	1	1	3	7	—	—	—	1	4	8
	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4e div. de cav.	5e régt. de cuirass. de la Prusse occid.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	10e régt. de uhl. de Posen	1	2	8	2	8	16	—	3	7	3	13	31
	1er régt. de uhl. de la Prusse occid.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
5e div. de cav.	13e régt. de dragons du Schlesw.-Holstein	—	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	4
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans de Schlesw.-Holstein	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	27 septembre												
IIe bav.	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Abth. d'art. de la 4e div. d'infanterie	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	28 septembre												
VIe	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. d'inf de Haute-Silésie No 62	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de pionniers de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	3	40	36	11	169	30	—	24	22	14	233	88

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	3	40	36	11	169	30	—	24	22	14	233	88
	29 septembre												
V^e	3^e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
VI^e	Bat. de pionniers de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
II^e bav.	15^e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	9^e régt. d'inf. (Wrede)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3^e bat. du 5^e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
2^e div. de cav.	5^e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
5^e div. de cav.	13^e régt. de dragons du Schlesw.-Holtein	—	1	2	—	—	—	—	—	1	—	1	3
	10^e régt. de hussards de Magdebourg	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	2
	2^e régt. de huss. de Westphalie No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	30 septembre												
V^e	Régt. de gren. du Roi (2^e de la Prusse occid.) Nr. 7	—	1	—	—	7	—	—	—	—	—	8	—
	1^er bat. de chasseurs de Silésie No 5.	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	Combat de Chevilly.												
VI^e	1^er régt. de gren. de Silésie No 10	2	20	—	7	65	—	—	—	—	9	85	—
	2^e bat. de chass. de Silésie No 6	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	1^er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	1	6	—	—	32	—	—	—	—	1	38	—
	3^e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	2	4	—	2	24	—	—	—	—	4	28	—
	2^e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	3	83	—	7	95	—	—	6	—	10	184	—
	4^e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	1	19	—	2	36	—	—	—	—	3	55	—
	3^e régt. de drag. de Silésie No 15	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6	—	2	14	—	5	1	—	—	—	—	7	15
	Bat. de pionniers de Silésie No 6	1	3	—	—	7	—	—	—	—	1	10	—
	Total pour le combat de Chevilly:	**10**	**138**	**14**	**18**	**269**	**1**	—	**6**	—	**28**	**413**	**15**
	A reporter:	13	182	52	29	458	31	—	32	26	42	672	109

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	13	182	52	29	458	31	—	32	26	42	672	109
XI^e	2^e régt. d'inf. de Nassau No 88	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	11^e bat. de chasseurs hessois	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	5^e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de camp. de Hesse No 11	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
I^er bav.	1^er bat. du 2^e régt. d'inf. (Prince Royal) (dét. à la 5^e div. de cav.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
II^e bav.	7^e régt. d'inf. (Hohenhausen)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	5^e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	1	—	—	7	—	—	—	—	—	8	—
	6^e bat. de chasseurs	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	5^e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1^er octobre												
VI^e	3^e régt. d'infant. de la Haute-Silésie No 62	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
2^e div. de cav.	1^er régt. de hussards du Corps No 1	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. d'art. de camp. de Pom. No 2 (1^re batt. à chev.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4^e div. de cav.	10^e régt. de uhlans de Posen	—	1	1	—	—	1	—	—	—	—	1	2
	2^e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	2	—	2	1	—	3	3
6^e div. de cav.	16^e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	—	2	4	—	6	4	—	—	—	—	8	8
	Du 1^er au 13 octobre												
Division wurtemb.	1^er régt. de cav. (Roi Charles)	—	1	2	1	6	2	—	—	—	1	7	4
	2 octobre												
VI^e	4^e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
I^er bav.	1^er bat. du régt. d'inf. du Corps (dét. à la 4^e div. de cav.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	13	192	59	30	493	41	—	34	27	43	719	127

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T[illegible]		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Ch[illegible]
	Report:	13	192	59	30	493	41	—	34	27	43	719	[illegible]
	3 octobre.												
VI^e	4^e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
2^e div. de cav.	2^e régt. de uhl. de Silésie	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
4^e div. de cav.	10^e régt. de uhl. de Posen	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	5^e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	[illegible]
6^e div. de cav.	1^er régt. de uhl. du Brand. (Emp. de Russie) No 3	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4 octobre.												
V^e	1^er bat. de chasseurs de Silésie No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de pionniers de Basse-Silésie No 5	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
I^er bav.	2^e bat. du régt. d'inf. du Corps (dét. à la 4^e div. de cav.)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1^er bat. du 11^e régt. d'inf. (von der Tann) — (dét. à la 6^e div. de cav.)	—	4	—	—	18	—	—	—	—	—	22	—
6^e div. de cav.	16^e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	—	3	2	—	2	5	—	—	—	—	5	7
	Régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 (2^e batt. à chev.)	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	1	[illegible]
	5 octobre.												
V^e	2^e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VI^e	4^e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
I^er bav.	2^e bat. du régt. d'inf. du Corps (dét. à la 4^e div. de cav.)	—	—	—	—	—	—	—	17	—	—	17	—
II^e bav.	6^e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	15^e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	10^e bat. de chasseurs	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
4^e div. de cav.	10^e régt. de uhlans de Posen	—	—	2	—	1	1	—	—	—	—	1	3
	2^e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	2	1	1	1	—	—	—	1	1	3
	A reporter:	13	202	65	31	526	51	—	56	30	44	784	146

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	13	202	65	31	526	51	—	56	30	44	784	146
	Régt. de drag. rhénans No 5	—	—	2	—	1	1	—	—	—	—	1	3
	Régt. d'art. de camp. de Hesse No 11 (2e batt. à chev.)	—	—	—	—	—	4	—	2	—	—	2	4
	6 octobre.												
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—	1	2
e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Hanovre No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
e div. de cav.	3e régt de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 octobre.												
VIe	Régt. de fusiliers de Silésie No 38	—	2	—	—	10	—	—	—	—	—	12	—
	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	2	1	—	1	1	—	—	—	—	3	2	—
	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5	—
e div. de cav.	1er régt. de uhl. de la Prusse occid.	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	2	—
e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	8 octobre.												
VIe	1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1	—
XIe	Régt. de fusil. hessois No 80	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	1er bat. du 11e régt. d'inf. (von der Tann) (dét. à la 6e div. de cav.)	—	—	1	—	4	—	—	11	—	—	15	1
IIe bav.	9e régt. d'inf. Wrede)	1	2	—	—	9	—	—	—	—	1	11	—
e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	—	1	—	1	—	—	—	1	—	1
	A reporter:	16	212	72	35	561	59	1	73	31	52	846	162

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	16	212	72	35	561	59	1	73	31	52	846	162
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6 (3e batt. à chev.)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	10e régt. de uhl. de Posen	—	1	2	—	1	3	—	—	—	—	2	5
5e div. de cav.	10e régt. de hussards de Magdeb.	—	—	1	—	—	1	—	1	1	—	1	3
6e div. de cav.	16e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	1	5	15	—	2	—	—	57	99	1	64	114
	9 octobre.												
Ve	2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIe	Régt. de fusiliers hessois No 80	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1	—
Ier bav.	1er et 3e bat. du 2e régt. d'infant. (Prince Royal) (dét. à la 5e div. de cavalerie)	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	8	—
IIe bav.	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
6e div. de cav.	16e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	—	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3
	10 octobre.												
VIe	Régt. de fusil. de Silésie No 38	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
Ier bav.	1er et 3e bat. du 2e régt. d'inf. (Prince Royal) (dét. à la 5e div. de cavalerie)	—	1	—	—	1	—	—	2	—	—	4	—
IIe bav.	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
17e div. d'inf.	Régt. de grenad. du Meckl. No 89	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	17	223	93	36	574	69	1	143	131	54	940	293

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	17	223	93	36	574	69	1	143	131	54	940	293
	Combat d'Artenay.												
	1re divis. d'Infanterie.												
r bav.	1re brig. d'inf. Régt. d'infant. du Corps	—	12	—	1	44	—	—	—	—	1	56	—
	1re brig. d'inf. 1er régt. d'inf. (du Roi)	1	13	—	2	71	2	—	1	—	3	85	2
	1re brig. d'inf. 2e bat. de chass.	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
	2e brig. d'inf. 2e régt. d'infant. (Prince Royal)	—	—	—	—	13	—	—	—	—	—	13	—
	2e brig. d'inf. 11e régt. d'infant. (von der Tann)	—	2	—	—	9	—	—	—	—	—	11	—
	2e brig. d'inf. 4e bat. de chass.	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	9e bat. de chasseurs	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	3e régt. de chev.-légers (Duc Maximil.)	—	2	3	—	—	8	—	—	2	—	2	13
	1re Abth. du 1er régt. d'art. (Prince Luitpold)	—	1	4	—	5	9	—	—	—	—	6	13
	2e divis. d'Infanterie.												
	de la 3e brig. d'inf. 12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e Abth. du 1er régt. d'art. (Prince Luitpold)	—	—	4	1	2	3	—	—	—	1	2	7
	de la brig. de cuir. 1er régt. de cuirass. (Prince Charles de Bav.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	de la brig. de cuir. 1re batt. (de 4 à chev.) du 3e régt. d'artill. (Reine-mère)	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	Abth. de réserve du 3e régt. d'art. (Reine-mère)	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	2
	Total pour le Ier corps bavarois:	**1**	**32**	**12**	**4**	**157**	**26**	—	**1**	**2**	**5**	**190**	**40**
div. de cav.	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	7	—	2	—	—	—	1	—	2	8
	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	5	—	—	5	—	—	—	—	—	10
	A reporter:	18	255	117	40	733	103	1	144	134	59	1132	354

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	19	255	117	40	733	103	1	144	134	59	1132	[illegible]
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de camp. de Pom. No 2 (1re batt. à cheval)	1	—	—	—	1	2	—	—	—	1	1	[illegible]
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6 (3e batt. à chev.)	—	—	—	—	1	7	—	—	—	—	1	[illegible]
	Total pour la division de cavalerie:	**1**	**—**	**12**	**—**	**5**	**17**	**—**	**—**	**1**	**1**	**5**	[illegible]
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	1	2	—	2	4	—	—	—	—	3	[illegible]
	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	[illegible]
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	1	2	—	1	5	—	5	4	—	7	[illegible]
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	2	4	—	5	14	—	—	5	—	7	[illegible]
	5e régt. de drag. rhénans	—	1	—	—	5	8	—	—	—	—	6	[illegible]
	Total pour la 4e div. de cavalerie:	**—**	**5**	**8**	**—**	**13**	**32**	**—**	**5**	**9**	**—**	**23**	[illegible]
	Total pour le combat d'Artenay:	**2**	**37**	**32**	**4**	**175**	**75**	**—**	**6**	**12**	**6**	**218**	**119**
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Hanovre No 13	—	1	—	—	1	5	—	—	—	—	2	[illegible]
	10e régt. de hussards de Magdebourg	—	1	1	—	—	—	—	3	3	—	4	[illegible]
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	11 octobre.												
Ve	1er régt. d'inf. de Basse-Silésie No 46	—	7	—	—	3	—	—	—	—	—	10	—
IIe bav.	6e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Combat d'Orléans.												
	1re divis. d'Infanterie.												
Ier bav.	1re brig. d'inf.: Régt. d'infant. du Corps	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—
	1re brig. d'inf.: 1er régt. d'infant. (du Roi)	—	2	—	1	5	—	—	—	—	1	7	—
	1re brig. d'inf.: 2e bat. de chass.	—	2	—	1	3	—	—	3	—	1	8	—
	A reporter:	20	275	127	42	762	149	1	155	146	63	1192	[illegible]

rps mée	États-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	20	275	127	42	762	149	1	155	146	63	1192	422
	de la 2e brig. d'inf. } 4e bat. de chass.	—	3	—	—	6	—	—	—	—	—	9	—
	3e régt. de chev.-légers (Duc Maximil.)	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	2e divis. d'Infanterie.												
	3e brig. d'inf. { Et.-maj. de la brig.	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bav.)	8	89	1	4	139	—	—	2	—	12	230	1
	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	4	31	—	5	76	—	—	13	—	9	120	—
	1er bat. de chass.	2	13	—	1	16	—	—	—	—	3	29	—
	4e brig. d'inf. { Et.-maj. de la brig.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	—	17	—	3	32	—	—	5	—	3	54	—
	13e régt. d'infant. (Emp. Fr. Joseph d'Autr.)	1	29	—	7	62	—	—	13	—	8	104	—
	7e bat. de chass.	2	11	—	—	38	—	—	3	—	2	52	—
	2e Abth. du 1er régt. d'art. (Prince Luitpold)	1	—	8	—	11	14	—	—	—	1	11	22
	de la brig. de cuir. } 2e régt. de cuirass. (Prince Adalbert)	—	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4
	de l'Abth. de rés. d'art. { 3e régt. d'artill. (Reine-mère)	—	3	11	1	8	12	—	—	—	1	11	23
	1er régt. d'artill. (Pr. Luitpold)	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2
	Total pour le Ier corps bavarois:	**19**	**201**	**23**	**24**	**397**	**33**	—	**39**	—	**43**	**637**	**56**
divis. inf.	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	1	28	—	5	77	—	—	2	—	6	107	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	2	7	—	2	26	—	—	1	—	4	34	—
	3e régt. d'inf. de Hesse No 83	2	6	—	4	54	—	—	2	—	6	62	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	—	3	—	—	7	—	—	—	—	—	10	—
	A reporter:	43	515	150	75	1315	182	1	196	146	119	2026	478

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tota.	
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes
	Report:	43	515	150	75	1315	182	1	196	146	119	2026
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	6	—	1	2	—	—	—	—	1
	Régt. d'art. de camp. de Hesse No 11	—	3	15	—	14	11	—	—	—	—	17
	Total pour la 22e divis. d'infanterie:	**5**	**47**	**21**	**11**	**179**	**13**	—	**5**	—	**16**	**231**
4e divis. de cav.	5e régt. de cuirass. de la Prusse occid.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
	10e régt. de hussards de Posen	—	—	—	—	3	1	—	2	1	—	5
	Total pour le combat d'Orléans	**24**	**248**	**45**	**35**	**579**	**47**	—	**46**	**1**	**59**	**873**
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	12 octobre.											
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Régt. de fusil. de Silésie No 38	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
2e div. de cav.	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
5e div. de cav.	2e régt. de hussards de Westph. No 11	—	1	2	—	1	—	—	—	—	—	2
	13 octobre.											
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Combat de Bagneux.											
	3e divis. d'infanterie.											
IIe bav.	5e brig. d'inf. 6e régt. d'infant. (Roi Guillaume de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	5e brig. d'inf. 7e régt. d'infant. (Hohenhausen)	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6
	A reporter:	43	521	174	75	1351	196	1	198	147	119	2070

ps mée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	43	521	174	75	1351	196	1	198	147	119	2070	517
	de la 6e brig. d'inf. 15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	8	—	—	24	—	—	1	—	—	33	—
	Abth. d'art. du 4e régt. d'art. (du Roi)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	4e divis. d'infanterie.												
	7e brig. d'inf. 5e régt. d'infant. (Grand-duc de Hesse)	—	9	—	—	9	—	—	—	—	—	18	—
	9e régt. d'infant. (Wrede)	—	1	—	—	8	—	—	—	—	—	9	—
	8e brig. d'inf. 3e bat. du 1er régt. d'inf. (du Roi)	3	34	—	3	62	—	—	28	—	6	124	—
	3e bat. du 5e régt. d'infant. (Grand-duc de Hesse)	—	13	—	—	16	—	—	—	—	—	29	—
	3e bat. du 11e régt. d'inf. (v. d. Tann)	—	6	—	1	12	--	—	—	—	1	18	—
	3e bat. du 14e régt. d'inf. (Hartmann)	—	2	—	1	8	—	—	—	—	1	10	—
	5e bat. de chass.	1	22	—	1	40	—	—	32	—	2	94	—
	10e bat. de chasseurs	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
	Abth. d'art. (du 4e régt. d'art. [du Roi])	—	—	4	—	—	—	—	—	—	—	—	4
	2e comp. sanitaire	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Abth. d'art. de rés. (du 2e régt. d'art. [Brodesser])	—	—	7	—	6	4	—	—	—	—	6	11
	Total pour le combat de Bagneux:	**4**	**96**	**12**	**6**	**199**	**4**	—	**61**	—	**10**	**356**	**16**
div. inf.	2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de gren. du Meckl. No 89	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. de fus. du Meckl. No 90	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
iv. de av.	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
iv. de av.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
iv. de av.	Régt. de cuirassiers du Brandeb. (Emp. Nicolas Ier de Russie)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	47	619	186	81	1548	203	1	259	147	129	2426	536

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	**47**	**619**	**186**	**81**	**1548**	**203**	**1**	**259**	**147**	**129**	**2426**	[illegible]
	14 octobre.												
V^e	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	Régt de cuir. du Corps No 1 (Silésie)	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	[illegible]
4e div. de cav.	6e régt. de uhlans de Thuringe	1	1	—	—	—	1	—	—	—	1	1	1
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	1	3	—	2	—	—	2	—	—	5	[illegible]
	15 octobre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de fus. de Westph. No 37	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
XIe	1er régt. d'inf. de Nassau No 87	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de gren. du Meckl. No 89	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2	—
4e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	[illegible]
	16 octobre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIe	Régt. de fusil. hessois No 80	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	Abth. d'art. de la 1re div. d'inf. (du 1er régt. d'art. [Prince Luitpold])	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IIe bav.	8e bat. de chasseurs	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
17e div. d'inf.	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	—	—	—	—	3	—	—	2	—	—	5	—
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
	17 octobre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	**49**	**626**	**191**	**82**	**1560**	**205**	**1**	**267**	**148**	**132**	**2453**	[illegible]

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	49	626	191	82	1560	205	1	267	148	132	2453	544
XIe	2e régt. d'inf. de Hesse No 82	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Ie bav.	3e bat. du 11e régt. d'inf. (von der Tann)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	14e bat. de chasseurs du Mecklenb.	—	2	—	—	1	—	—	2	—	—	5	—
div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	2	1	1	—	—	—	—	1	1	2
	18 octobre.												
VIe	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIe	Bat. de chasseurs hessois No 11	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	9e batt. de 6 du 1er régt. d'art. [Pr. Luitpold] (dét. à la 22e div. d'inf.)	—	1	8	—	6	8	—	—	—	—	7	16
Ie bav.	14e régt. d'infant. (Hartmann)	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	3	—
	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	—	—	—	10	—	—	—	—	—	10	—
	10e bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	Régt. de gren. du Meckl. No 89	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
22e div. d'inf.	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	8	—	1	29	—	—	1	—	1	38	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	1	8	—	1	16	—	—	1	—	2	25	—
	3e régt. d'inf. de Hesse No 83	—	—	—	—	12	—	—	—	—	—	12	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	1	3	—	1	6	—	—	—	—	2	9	—
	Régt. d'art. de camp. de Hesse No 11	—	—	2	—	5	2	—	—	—	—	5	4
div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	1	—	—	—	7	—	—	—	—	1	7
	10e régt. de uhl. de Posen	—	1	—	—	2	3	—	—	—	—	3	3
	Régt. d'art. de camp. de Hesse No 11 (2e batt. à chev.)	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1	6
	A reporter:	51	653	204	86	1657	230	1	272	148	138	2582	582

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	51	653	204	86	657	230	1	272	148	138	2582	582
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Hanovre No 13	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	2e régt. de hussards de Westph. No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
	19 octobre.												
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IIe bav.	5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	—	—	—	2	—	3	3	—	3	5
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	1	—	—	—	4	—	—	—	—	1	4
6e div. de cav.	15e régt. de uhlans du Schlesw.-Holstein	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	16e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	20 octobre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	2e bat. de chass. de Silésie No 6	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IIe bav.	15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. de cav.	2e régt. d'inf. hanséat. No 76	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	[illegible]
	2e régt. de hussards de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	[illegible]
5e div. de cav.	2e régt. de hussards de Westph. No 11	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1	[illegible]
	A reporter:	52	657	206	87	1674	239	1	278	155	140	2609	[illegible]

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	52	657	206	87	674	239	1	278	155	140	2609	600
div. de cav.	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	1	—	1	--	—	—	—	—	1	1
	21 octobre.												
	Combat de la Malmaison.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	2	—	—	7	—	—	—	—	—	9	—
	4e régt. d'inf. de Posen No 59	—	–	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er bat. de chass. de Silésie No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de gren. de la Prusse occid. No 6	3	32	—	2	74	—	—	—	—	5	106	—
	1er régt. d'inf. de Basse-Silésie No 46	3	55	—	7	90	—	—	1	—	10	146	—
	Régt. de fusil. de Westph. No 37	—	10	—	—	8	—	—	1	—	—	19	—
	3e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 50	1	9	—	—	20	—	—	1	—	1	30	—
	Régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5	—	—	1	—	4	3	—	—	—	—	4	4
iv. de ldw. de Garde	1er régt. de landwehr de la Garde	2	21	—	3	52	—	—	—	—	5	73	—
	Total pour le combat de la Malmaison:	**9**	**129**	**1**	**12**	**258**	**3**	—	**3**	—	**21**	**390**	**4**
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. d'art. de camp. de Silésie No 6	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
XIe	2e régt. d'inf. de Nassau No 88	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
bav.	9e régt. d'inf. (Wrede)	—	1	—	—	3	—	—	—	—	–	4	—
	3e bat. du 11e régt. d'inf. (von der Tann)	—	—	—	—	1	—	—	–	—	—	1	—
	Abth. d'art. de rés. (du 2e régt. d'art. [Brodesser])	—	—	2	—	1	1	—	—	—	—	1	3
	A reporter:	61	789	210	100	1916	2[illegible]3	1	281	155	162	3016	60[illegible]

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	61	789	210	100	1946	243	1	281	155	162	3016	6[illegible]6
17e div. d'inf.	Régt. de fus. du Meckl. No 90	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
22e div. d'inf.	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
Divis. wurtemb.	1er régt. d'inf. (Reine Olga)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'inf.	—	2	1	1	8	—	—	—	—	1	10	1
	2e bat. de chass.	—	4	—	—	23	—	—	1	—	—	28	—
	3e régt. d'inf.	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	3e régt. de caval. (Roi Guillaume)	—	2	3	—	3	6	—	—	—	—	5	9
2e div. de cav.	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
4e div. de cav.	10e régt. de uhlans de Posen	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	16e régt. de hussards du Schlesw.-Holstein	—	1	—	—	2	2	—	—	—	—	3	2
	22 octobre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	2e bat. de chass. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
Ier bav.	9e bat. de chass.	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	8e bat. du 2e régt. d'inf. [Pr. Royal] (dét. à la 5e div. de cav.)	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
IIe bav.	8e bat. de chass.	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	1	1	—	1	1	—	—	—	—	2	2
	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
5e div. de cav.	10e régt. de hussards de Magdeb.	—	1	1	—	2	2	—	—	—	—	3	3
	Régt. d'art. de camp. du Hanovre No 10 (2e batt. à chev.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	61	807	221	101	2013	256	1	283	156	163	3103	633

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	61	807	221	101	2013	256	1	283	156	163	3103	633
	23 octobre.												
XIe	2e régt. d'inf. de Nassau No 88	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	24 octobre.												
Ve	4e régt. d'inf. de Posen No 59	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
e div. de cav.	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	3	—	—	—	—	3	—	—	3	3
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	1	1	1	—	—	1	—	1	—	1	2	2
e div. de cav.	1er régt. de uhlans du Hanovre No 13	—	—	—	—	1	3	—	—	—	—	1	3
	25 octobre.												
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ier bav.	7e bat. de chass.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. de chev. légers (Duc Maximilien)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. wurtemb.	3e régt. d'inf.	1	8	1	2	42	1	—	1	—	3	51	2
	3e régt. de caval. (Roi Guillaume)	—	—	5	—	1	—	—	—	—	—	1	5
e div. de cav.	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	2	1	1	7	14	—	—	—	1	9	15
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	Régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2 (1re batt. à chev.)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	26 octobre.												
e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	3	3
	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3
	A reporter:	63	820	233	104	2073	278	1	293	160	168	3186	671

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	63	820	233	104	2073	278	1	293	160	168	3186	671
	27 octobre.												
Ve	2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	1er régt. de hussards du Corps No 1	—	—	—	—	1	—	—	5	—	—	6	—
	28 octobre.												
Ve	Bat. de pionniers de Basse-Silésie No 5	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIe	1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	2	—	—	4	—	—	1	—	—	7	—
XIe	Bat. de pionniers de Hesse No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	29 octobre.												
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	Régt. de grenadiers du Meckl. No 89	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	30 octobre.												
VIe	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	3e bat. du 5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	2e régt. de uhlans de Silésie	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1
	5e régt de huss. de Pom. (Blücher)	—	2	—	—	—	5	—	—	—	—	2	5
6e div. de cav.	3e régt. de hussards du Brandeb. (Zieten)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	31 octobre.												
VIe	Régt. de fusil. de Silésie No 38	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 23	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	63	830	234	104	2095	283	1	293	160	168	3186	671

Corps d'armée	Etats majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	63	830	234	104	2095	283	1	299	161	168	3224	678
Ier bav.	2e régt. de cuirass. (Prince Adalbert)	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'infanterie (Hohenhausen)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
22e div. d'inf.	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	3	3
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pom. (Blücher)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Hanovre No 13	—	—	—	—	1	3	—	1	1	—	2	4
	10e régt. de huss. de Magdeb.	—	—	—	—	1	—	—	3	3	—	4	3
	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	2	5	—	1	—	—	1	—	—	4	5
6e div. de cav.	1er régt. de uhlans du Brand. No 3 (Emp. de Russie)	—	2	—	—	—	—	—	1	—	—	3	—
	Total des pertes:	**63**	**836**	**242**	**104**	**2099**	**286**	**1**	**309**	**168**	**168**	**3244**	**696**

Récapitulation par corps, des pertes de la IIIe armée.

Ve corps d'armée	8	120	1	9	244	3	—	4	—	17	368	4
VIe corps d'armée	11	173	21	26	385	4	—	15	—	37	578	25
XIe corps d'armée	—	5	—	1	15	1	—	—	—	1	20	1
Ier corps bavarois	20	244	46	29	595	67	—	83	8	49	922	121
IIe corps bavarois	7	117	15	8	280	5	—	63	—	15	460	20
17e div. d'infanterie	—	7	—	—	15	—	—	6	—	—	28	—
22e div. d'infanterie	7	68	23	14	250	15	—	10	3	21	328	41
Div. wurtembergeoise	1	29	12	4	149	9	—	6	—	5	184	21
Div. de landw. de la Garde	2	21	—	3	52	—	—	—	—	5	73	—
2e div. de cavalerie	2	9	29	3	30	64	—	23	12	5	62	105
4e div. de cavalerie	2	14	32	4	42	85	1	25	26	7	81	143
5e div de cavalerie	2	14	27	—	14	15	—	12	18	2	40	60
6e div. de cavalerie	1	15	36	3	28	18	—	62	101	4	105	155
Total:	**63**	**836**	**242**	**104**	**2099**	**286**	**1**	**309**	**168**	**168**	**3244**	**696**

Tableau des pertes subies par les troupes sous les ordres du commandant en chef de l'armée de la Meuse, dans la période du 20 septembre au 31 octobre.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	20 septembre.												
Garde	Régt. de fusiliers	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	1er régt. d'inf. de Magdeb. No 26	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
XIIe	1er régt. de gren. (du Corps) No 100	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	21 septembre.												
Garde	3e régt. de gren. (Reine Elisabeth)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
IVe	2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27	—	—	—	1	11	—	—	—	—	1	11	—
XIIe	Régt. de tiraill. (fusil.) No 108 (Pr. Georges)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	22 septembre.												
Garde	3e régt. de gren. (Reine Elisabeth)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. de gren. (de la Reine)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	23 septembre.												
Garde	1er régt. de gren. (Emp. Alexandre)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	3e régt. d'inf. de Magdeb. No 66	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	93e régt. d'inf. d'Anhalt	—	13	—	1	37	—	—	—	—	1	50	—
	7e régt. de dragons de Westphalie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. d'inf. de Thuringe No 31	—	5	—	1	14	—	—	—	—	1	19	—
	3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	1	—	—	—	9	—	—	—	—	1	9	—
	7e régt. d'inf. de Thuringe No 96	—	1	—	—	20	—	—	—	—	—	21	—
	A reporter:	1	21	—	4	100	1	—	—	—	5	121	1

orps rmée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	21	—	4	100	1	—	—	—	5	121	1
	24 septembre												
IIe	1er régt. de cav. (Prince Royal)	—	—	1	1	—	4	—	—	—	1	—	5
	25 septembre.												
ırde	1er régt. à pied	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
Ve	12e régt. de hussards de Thuringe	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IIe	4e régt. d'inf. No 103	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	26 septembre.												
arde	3e régt. de uhlans	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
Ve	2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
IIe	2e régt. de uhl. No 18	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	27 septembre.												
ırde	1er régt. de gren. (Emp. Alexandre)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. de gren. (Reine Elisabeth)	1 compt.			—	—	—	—	—	—	1 compt.		
	3e régt. de uhlans	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
Ve	7e régt. de dragons de Westphalie	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	--	1	—	—	8	—	—	—	—	—	9	—
IIe	5e régt. d'inf. (Pr. Fréd. Auguste) No 104	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de uhlans No 18	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	29 septembre.												
arde	Bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27	—	2	1	1	18	—	—	—	—	1	20	1
		Plus 1 méd.-maj.									Plus 1 méd.-maj.		
	30 septembre.												
IIe	4e régt. d'inf. No 103	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de campagne No 12	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	1	29	5	7	137	6	—	1	—	8	167	11

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	29	5	7	137	6	—	1	—	8	167	11
	1er octobre.												
Garde	4e régt. de gren. (de la Reine)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	Régt. de tirailleurs (fusil.) No 108	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2 octobre.												
	2e régt. de uhlans No 18	—	—	1	—	1	—	—	1	—	—	2	1
	3 octobre.												
Garde	1er régt. de gren. (Emp. Alexandre)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5 octobre.												
XIIe	3e régt. de cavalerie	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	2	2
	2e régt. de uhl. No 18	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	6 octobre.												
Garde	Bat. de tirailleurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	2e comp. de pionniers de campagne	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 octobre.												
Garde	Régt. de fusiliers	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. de gren. (Reine Elisabeth)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IVe	93e régt. d'inf. d'Anhalt.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8 octobre.												
XIIe	3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de tiraill. (fusil.) No 108	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. No 103	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	9 octobre.												
IVe	2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de chass. de Magdeb. No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	10 octobre.												
Garde	Régt. de fusiliers	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	Bat. de chass. de Magdeb. No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	1	36	8	7	154	6	—	3	1	8	193	15

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	36	8	7	154	6	—	3	1	8	193	15
XIIe	Régt. de tirailleurs (fusil) No 108	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. No 103	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	Régt. d'art. de campagne No 12	—	1	2	—	2	7	—	—	—	—	3	9
	11 octobre.												
Garde	1er régt. à pied	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	1er régt. de gren. (du Corps) No 100	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12 octobre.												
	Régt. de cav. de la Garde	—	—	4	—	1	2	—	—	—	—	1	6
	3e régt. de cavalerie	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
	2e régt. de uhl. No 18	—	—	2	—	1	—	—	—	—	—	1	2
	Régt. d'art. de campagne No 12	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	13 octobre.												
	8e régt. d'inf. No 107	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	14 octobre.												
Garde	1er régt. de uhlans	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
XIIe	2e régt. de gren. (Roi Guillaume de Prusse) No 101	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'infant. (Prince Royal) No 102	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	5e régt. d'infant. (Prince Fréd. Auguste) No 104	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'infant. (Prince Georges) No 106	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	15 octobre.												
Garde	3e régt. de uhlans	—	—	1	—	2	2	—	—	—	—	2	3
XIIe	3e régt. d'infant. (Prince Royal) No 102	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de cav. (Prince Royal)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	7e régt d'infant. (Prince Georges) No 106	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	16 octobre.												
Garde	3e régt. de uhlans	—	2	2	—	2	—	—	—	—	—	4	2
IVe	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	Régt. de cav. de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	1	47	20	7	184	19	—	3	1	8	234	40

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	47	20	7	184	19	—	3	1	8	234	40
	17 octobre.												
IVe	3e régt. d'inf. de Thuringe No 71	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	18 octobre.												
	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	19 octobre.												
Garde	1er régt. à pied	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	Bat. de chass. de Magdeb. No 4	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	20 octobre.												
Garde	4e régt. à pied	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de chasseurs	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IVe	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
	21 octobre.												
	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	22 octobre.												
Garde	1er régt. de uhlans	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
IVe	2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. d'art. de campagne de Magdeb. No 4	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
XIIe	1er régt. de cav. (Prince Royal)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	24 octobre.												
IVe	Régt. de fus. du Schlesw.-Holstein No 86	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'inf. de Thuringe No 96	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	Régt. de tiraill. (fusil.) No 108	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de cav. de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	25 octobre.												
Garde	4e régt. à pied	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	26 et 27 octobre.												
XIIe	3e régt. d'infant. (Prince Royal) No 102	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	A reporter:	1	56	21	8	200	19	—	3	1	9	259	41

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	56	21	8	200	19	—	3	1	9	259	41
	28 octobre.												
Garde	2e régt. à pied	—	6	—	—	7	—	—	3	—	—	16	—
	Régt. de fusil.	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	2e régt. de gren. (Emp. François)	1	17	—	1	27	—	—	5	—	2	49	—
	4e régt. de gren. (de la Reine)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
XIIe	3e régt. de caval.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de uhl. No 18	—	1	3	—	2	3	—	—	—	—	3	6
	Régt. d'art. de campagne No 12	—	1	1	—	—	1	—	—	—	—	1	2
	29 octobre.												
Garde	1er régt. à pied	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	30 octobre.												
	1er régt. de uhlans	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	Combat du Bourget.												
	1er régt. de gren. (Emp. Alexandre)	—	10	—	—	25	—	—	2	—	—	37	—
	3e régt. de gren. (Reine Elisabeth)	8	84	2	11	178	—	—	1	—	19	263	2
					Plus 1 méd.-maj.						Plus 1 méd.-maj.		
	2e régt. de gren. (Emp. François)	2	15	—	1	39	—	—	—	—	3	54	—
	4e régt. de gren. (de la Reine)	6	10	—	2	31	—	—	—	—	8	41	—
	Bat. de tirailleurs	2	9	—	2	23	—	—	—	—	4	32	—
	Bat. de pionniers	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	Total pour le combat du Bourget	**18**	**128**	**2**	**16**	**302**	—	—	**3**	—	**34**	**433**	**2**
					Plus 1 méd.-maj.						Plus 1 méd.-maj.		
	31 octobre.												
	1er régt. à pied	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	1er régt. d'inf. de Thuringe No 31	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
XIIe	Régt. de cav. de la Garde	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Total des pertes:	**20**	**211**	**27**	**26**	**548**	**23**	—	**15**	**2**	**46**	**774**	**52**
		Plus 1 méd.-maj. 1 compt.			Plus 1 méd.-maj.						Plus 2 méd.-maj., 1 compt.		

Récapitulation par corps des pertes de l'armée de la Meuse.

États-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Garde	19	161	7	18	371	2	—	13	1	37	545	10
	Plus 1 compt.			Plus 1 méd.-maj.						Plus 1 méd.-maj. 1 compt.		
IVe corps d'armée	1	31	2	6	139	1	—	—	—	7	170	3
	Plus 1 méd.-maj.									Plus 1 méd.-maj.		
XIIe corps d'armée.	—	19	18	2	38	20	—	2	1	2	59	39
Total:	20	211	27	26	548	23	—	15	2	46	774	52
	Plus 1 méd.-maj., 1 compt.			Plus 1 méd.-maj.						Plus 2 méd.-maj. 1 compt.		

Supplément LXXII.

Tableau d'emplacement des troupes affectées aux inspections générales d'étapes et aux gouvernements généraux au commencement d'octobre.

Corps	Emplacement au commencement d'octobre	Observations
Troupes d'étapes.		
Ire Armée.		
Bat. de landw. d'Eupen, du 1er régt. de landw. rhén. No 25	Saury et environs.	
Bat de landw. d'Erkelenz, du 5e régt. de landw. rhén. No 65	Villers-Laquenexy.	
Bat. de garnison de Saint-Wendel, du 4e régt. de landw. rhén. No 30	Courcelles et environs.	
1er escadr. du 6e régt. de huss. de réserve	Courcelles et environs.	
IIe Armée.		
Régt. de landwehr No 16/55:		
Bataillon de Detmold	Remilly.	
„ „ Paderborn	Herny.	
„ „ Soest	Pont-à-Mousson.	
„ „ Unna	Sarreguemines.	
1er et 2e escadr. du 5e régt. de huss. de réserve	Pont-à-Mousson et Remilly.	
1re comp. mobile de pionn. de place du Ve corps	Remilly et environs.	
IIIe Armée.		
Régt. de landwehr No 27/67:		
Bataillon d'Aschersleben	auprès de Corbeil.	
„ de Halle	Meaux et Lagny.	
„ „ Bitterfeld	La Ferté s. Jouarre, Nanteuil, Nogent-l'Artaud.	
„ „ Torgau	Nancy et St. Nicolas.	
Bat de landwehr de Mühlhausen, du 31e régt. de landwehr	Lunéville.	

Corps	Emplacement au commencement d'octobre	Observations
3e régt. de drag. de réserve	St. Germain les Corbeil.	Le 4e escadron restait jusqu'au 22 octobre devant Phalsbourg.
3e comp. mobile de pionniers de place du VIIIe corps	Corbeil.	
3e bataillon de landwehr bavaroise	Corbeil.	
7e „ „ „ „	Montmirail et Coulommiers.	
9e „ „ „ „	Corbeil et Tournan.	
13e „ „ „ „	Nancy, Blamont, Marsal, Frouard.	
15e „ „ „ „	Liesant et environs.	
27e „ „ „ „	Ligny, Frouard, Void.	
Escadr. d'étapes bavarois	Corbeil.	
6e régt. d'inf. wurtembergeoise:		
1er bataillon	Vitry-le-Français.	
2e bataillon	Bar-le-Duc.	
1er bataillon de landwehr badoise	Dormans, Ligny et Nogent.	
6e „ „ „ „	Lauterbourg, Seltz, Herrlisheim, Reppenheim.	

Armée de la Meuse.

Régt. de landwehr No 53/56:		
Bataillon de Wésel	En marche sur Nanteuil, le Haudouin, Dammartin, Crouy sur Ourcq.	Jusqu'au 6 octobre, le 1er bat. du 6e régt. d'infant. No 105 se trouvait, en outre, à Château-Thierry.
„ „ Borken	Crépy, Mouzon, Beaumont, Damvilliers, Stenay.	
„ „ Bochum	Clermont, Grand-Pré, Beauzée, Varennes,	
„ „ Iserlohn	Neufchâtel.	
3e et 4e escadr. du 5e régt. de huss. de réserve	Dammartin, Nanteuil-le-Haudouin, Neufchâtel, Fismes et Neuilly St. Front.	

Troupes de gouvernements.

Gouvernement-général d'Alsace.

1re division de réserve.		
Etat-major	Strasbourg.	
4e régt. d'inf. de Magdeb. No 67	Strasbourg.	

Corps	Emplacement au commencement d'octobre	Observations
1re brigade de landwehr.		
Etat-major	Strasbourg.	
1er régt. comb. de landwehr de Poméranie (No 14/21):		
Etat-major	Molsheim.	
Bataillon de Gnesen	Saverne.	
„ „ Schneidemühl	Lampertsheim, Vendenheim.	
„ „ Konitz	Mutzig, Molsheim.	
2e régt. comb. de landwehr de Poméranie (No 21/54):		
Etat-major	Ebersheim.	
Bataillon d'Inowraclaw	Ebersheim.	
„ de Bromberg	Barr.	
„ „ Deutsch-Krone	Scherwiller.	
2e brigade de landwehr.		
Etat-major	Strasbourg.	
3e régt. comb. de landwehr de Pomér. (No 26/61): Etat-major; Bataillon de Stendal; „ „ Burg; „ „ Neustadt	Strasbourg.	
4e régt. comb. de landwehr de Pomér. (No 61/66):		
Etat-major, bat. de Halberstadt et de Neuhaldensleben	Sur la route d'étapes entre Sarreguemines, Metz et Nancy.	
Bataillon de Pr. Stargardt	Strasbourg.	
2e régt de uhlans de réserve	Devant Schélestadt, à la Robertsau et à Brumath.	
Abth. comb. d'artillerie:		
Etat-major	Strasbourg.	
1re batt. lég. de rés. du IIe corps,	Lutzelbourg, Verchheim.	
1re „ „ „ „ „ IXe „	Geispolsheim.	
2e „ „ „ „ „ IXe „	Strasbourg.	
1re comp. de pionn. de place du IIe corps	Geispolsheim.	
Régt. de landwehr No 31/71: Bataillon de Sangerhausen; „ „ Erfurt; „ „ Sondershausen	devant Phalsbourg.	
2e bat. du 4e régt. d'infant. bavaroise	Niederbronn, Sarrebourg.	
3e bat. du 4e régt. d'infant. bavaroise	Soultz, Dettwiller, Haguenau.	
1er bat. du 8e régt. d'infant. bavaroise; 2e bat. du 8e régt. d'infant. bavaroise	devant Bitche.	
3e régt. de chevau-légers bavarois	Haguenau, Saverne, Blamont.	
Batterie de sortie bavaroise	Dettwiller.	

Corps	Emplacement au commencement d'octobre	Observations
1/2 2e batt. montée du 4e régt. d'artill.	Marsal.	
Comp. bavar. du génie d'étapes	En marche de Toul sur Corbeil.	
5e bat. de landw. bavar.	Wissembourg, Blamont, Niederbronn.	
29e bat. de landw. bavar.	Wissembourg.	
1er bat. du 4e régt. d'infant. wurtemb.	Saverne, La Petite-Pierre, Lutzelbourg.	
2e bat. du 4e régt. d'inf. wurtemb.	Haguenau, Saverne, Wasselonne.	

Gouvernement-général de Lorraine.

Bat. de garnison de Warendorf	Nancy.	
„ „ „ „ Graefrath (2 comp.)	Frouard.	
Escadr. de garnison du 2e régt. de uhl. de Poméranie No 9	Nancy.	
Escadr. de garnison du 5e régt. de huss. de Poméranie (Blücher)	Nancy.	
Brigade de garn. sax.: Etat-major	Nancy.	
1er bataillon de garnison saxon	Baccarat.	
2e „ „ „ „	Pont-à-Mousson.	
3e „ „ „ „	Lunéville.	
4e „ „ „ „	Bar-le-Duc.	

Gouvernement-général de Reims.

2e division de landwehr.		Plus les troupes suivantes de la 17e div. d'infant.: 2e bat. du régt. de fusil. du Meckl. No 90 à Toul. 1er régt. de drag. du Meckl. No 17 à Laon. 1re comp. de pionniers de campagne du IXe corps en marche sur Soissons.
Etat-major	Carrière l'Evêque (devant Soissons).	
3e brigade de landwehr.		
Etat-major	Boulzicourt (devant Mezières).	
Régt. de landwehr No 8/48:		
Etat-major	devant Soissons.	
Bataillon de Francfort s. l'Oder	id.	
„ „ Custrin	id.	
„ „ Landsberg	id.	
„ „ Woldenberg	id.	
Régt. de landwehr No 12/52:		
Etat-major	devant Mezières.	
Bataillon de Crossen	id.	
„ „ Sorau	id.	
„ „ Lübben	Reims.	
„ „ Cottbus	Laon.	
4e brigade de landwehr.		
Etat-major	devant Soissons.	
Régt. de landwehr No 20/60:		
Etat-major	Reims.	

Corps	Emplacement au commencement d'octobre	Observations
Bataillon de Potsdam	Epernay.	
„ „ Jüterbogk	Reims.	dirigé sur Soissons, le 7 octobre.
„ „ Neustadt-Eberswalde	Reims, Réthel, Châlons.	
„ „ Teltow	En marche sur Reims.	
Régt. de landwehr No 24/64:		
Etat-major	devant Soissons.	
Bataillon de Brandebourg	id.	
„ „ Havelberg	Châlons.	
„ „ Ruppin	devant Soissons.	
„ „ Prenzlau	en marche sur Soissons.	
1er régt. de grosse cavalerie de réserve	devant Soissons	La 4e div. de cavalerie avait en outre, à Sédan, le 1er escadr. du 1er régt. de uhl. de la Prusse occid. (un escadron de ce régt. était détaché à la garde du grand quartier général de la IIIe armée).
Abth. comb. d'artillerie:		
Etat-major	Vignolles (devant Soissons).	
Batt. lourde de réserve du Xe corps	en marche sur Soissons.	
1re batt. lég. de réserve du Xe corps	devant Soissons.	
2e batt. lég. de réserve du Xe corps	devant Mezières.	
2e comp. de pionniers de place du IXe corps	devant Soissons.	
Détachement du lieutenant-général de Bothmer.		
Etat-major	devant Verdun.	
5e régt. d'infant. rhén. No 65	id.	
Bat. d'Aix-la-Chapelle, du 1er régt. de landwehr rhén. No 25	id.	
Régt. de landwehr rhén. No 28/68:		
Etat-major	Sédan.	
Bataillon de Siegbourg	devant Mezières.	
„ „ Brühl	Sédan.	
„ „ Neuss	devant Mezières.	
„ „ Deutz	Sédan.	
Bat. de Juliers, du 5e régt. de landwehr rhénane No 65	devant Verdun.	
Bat. de Simmern, du 7e régt. de landwehr rhénane No 69	id.	
Bat. d'Andernach, du 7e régt. de landwehr rhénane No 69	1re—4e comp. Nancy, 5e et 6e, Clermont, Suippes.	
4e régt. de huss. de réserve	devant Verdun.	
Batt. lourde de réserve du VIIe corps	id.	
Batt. lourde de réserve du VIIIe corps	id.	
3e comp. d'art. de place du IIe corps	Toul.	Partie pour Soissons, le 3 octobre.
4e „ „ „ „ „ IIe „	id.	id.
4e „ „ „ „ „ IIIe „	id.	
6e „ „ „ „ „ IIIe „	id.	Partie pour Soissons, le 4 octobre.
9e „ „ „ „ „ IVe „	id.	
6e „ „ „ „ „ XIe „	Sédan.	
7e „ „ „ „ „ XIe „	id.	
8e „ „ „ „ „ XIe „	id.	Partie pour Soissons, le 5 octobre.
Une batterie de place bavaroise	id.	

Supplément LXXIII.

Tableau des pertes des troupes allemandes

durant le blocus et le bombardement de Soissons, du 24 septembre au 15 octobre 1870 inclus.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Etat-major de l'artill. de siége	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
1er régt. comb. de landwehr de Brandeb. No 8/48: Etat-major	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
Bat. de Francfort sur l'Oder	—	1	—	—	13	—	—	—	—	—	14	—
" " Custrin	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
" " Landsberg	—	—	—	4	16	—	—	—	—	4	16	—
" " Woldenberg	—	3	—	1	21	—	—	—	—	1	24	—
4e régt. comb. de landwehr de Brandeb. No 24/64:												
Bat. de Brandebourg	—	—	—	—	10	—	—	6	—	—	16	—
" " Ruppin	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
" " Prenzlau	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
1er régt. de drag. du Meckl. No 17	—	—	2	—	2	6	—	—	—	—	2	8
1er régt. de rés. de grosse cavalerie	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
1re batt. lég. de rés. du Xe corps	—	—	2	—	2	1	—	—	—	—	2	3
1re batt. lourde de rés. du Xe corps	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
8e comp. du 2e régt. d'artill. de place	—	—	—	—	8	—	—	—	—	—	8	—
4e comp. du 2e régt. d'artill. de place	—	2	—	—	12	—	—	—	—	—	14	—
9e comp. du 4e régt. d'artill. de place	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
8e comp. de la 11e Abth. d'artill. de place	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Total:	—	10	4	7	95	7	—	6	—	7	111	11

Supplément LXXIV.

Ordre de bataille

du 15e corps français, au 12 octobre 1870.

Commandant: général **d'Aurelles de Paladines.**

Chef d'état-major: général **Borel.**

Commandant de l'artillerie: général **de Blois de la Calande.**

Commandant du génie: colonel **de Marsilly.**

1re division d'infanterie. Commandant: général **Martin des Pallières.**	Bataillons	Pièces	Comp. du génie
1re brigade: général **de Chabron.**			
4e bat. de marche de chasseurs	1	—	—
38e régt. d'infant. de ligne	3	—	—
1er régt. de zouaves	3	—	—
12e régt. de garde mobile	3	—	—
Un bataillon d'infanterie de marine	1	—	—
2e brigade: général **Bertrand.**			
Tirailleurs algériens	1	—	—
29e régt. de marche	3	—	—
18e régt. de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
Une batt. du 13e régt.	—	6	—
18es batteries des 2e et 6e régts.	—	12	—
Génie:			
1re section de la 19e compagnie du 3e régiment	—	—	1 sect.
Total de la 1re division:	18	18	1 sect.

	Bataillons	Pièces	Comp. du génie
2e division d'infanterie.			
Commandant: général **Martineau des Chenez.**			
1re brigade: général **Dariès.**			
5e bat. de marche de chasseurs	1	—	—
39e régt. d'infanterie de ligne	3	—	—
25e régt. de garde mobile	3	—	—
Légion étrangère	1	—	—
2e brigade: général **Rébillard.**			
2e régt. de zouaves	3	—	—
30e régt. de marche	3	—	—
29e régt. de garde mobile	3	—	
Artillerie:			
Une batterie des 9e et 12e régts.	—	12	—
14e batt. mixte du régt. d'artill. à cheval de l'ex-Garde	—	6	—
Génie:			
2e section de la 19e comp. du 3e régiment	—	—	1 sect.
Total de la 2e division:	17	18	1 sect.
3e division d'infanterie.			
Commandant: général **Peytavin.**			
1re brigade: général **Peytavin.**			
6e bat. de marche de chasseurs	1	—	—
16e régt. d'infanterie de ligne	3	—	—
33e régt. de marche	3	—	—
32e régt. de garde mobile	3	—	—
2e brigade: général **Martinez.**			
27e régt. de marche	3	—	—
34e régt. de marche	3	—	—
69e régt. de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
18es batteries des 7e, 10e et 14e régts.	—	18	—
Génie:			
1re section de la 19e comp. du 2e régiment	—	—	1 sect.
Total de la 3e division:	19	18	1 sect.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Reyau.**

1re brigade: général **Galand de Longuerue.**

	Escadrons
6e régiment de dragons	4
5e régiment de hussards	4
2e brigade: général **Brémond d'Ars.**	
9e régiment de cuirassiers	4
1er régiment de marche de cuirassiers	4
Total:	16

Brigade de cavalerie.

Commandant: général **Michel.**

	Escadrons
2e régiment de lanciers	4
5e régiment de lanciers	4
3e régiment de marche de dragons	4
Total:	12

Brigade de cavalerie.

Commandant: colonel **Dastugue.**

	Escadrons
1er régiment de marche de chasseurs	4
11e régiment de chasseurs	4
Total:	8

Réserve d'artillerie.

Commandant: colonel **Chappe.**

	Pièces
13e, 14e, 15e et 16e batteries du 3e régiment	24
19e batterie du 2e régiment	6
11e batterie du 6e régiment	6
14es batteries des 18e et 19e régiments	12
	48

Division mixte.

	Bataillons	Escadrons
Brigade d'infanterie. Commandant: général **Maurice.**		
2 compagnies des 2e et 17e bataillons de chasseurs	$^1/_2$	—
31e régiment de marche	3	—
22e régiment de garde mobile	3	—
Brigade de cavalerie. Commandant: général **Tripart.**		
1er régiment de marche de hussards	—	4
2e régiment mixte de marche	—	4
Total de la division mixte:	$6^1/_2$	8

Total du 15e corps: $60^1/_2$ bataillons, 44 escadrons, 17 batteries (102 pièces), 3 sections du génie.

Supplément LXXV.

Versailles, le 6 octobre 1870,
11 heures du matin.

Commandement en chef de la III^{e} armée.

Les rapports des diverses divisions de cavalerie ne laissent subsister aucun doute sur un mouvement offensif de l'armée française de la Loire en avant d'Orléans. En conséquence:

1) Le I^{er} corps bavarois rompra aujourd'hui même (6 octobre) sur Arpajon et y prendra position. Il se fera précéder par une petite avant-garde. Les convois resteront à Longjumeau.
2) La 22^{e} division se portera, dès aujourd'hui, par Villeneuve Saint-Georges et Epinay, sur Montlhéry; elle s'y établira comme réserve du général von der Tann, qui lui communiquera ses ordres relativement aux mouvements à exécuter ultérieurement.
3) La 2^{e} division de cavalerie se concentrera autour de Villemoisson dans la matinée du 7, et s'avancera, par le Plessis-Paté, dans la direction de Marolles, pour couvrir le flanc gauche du général von der Tann, avec lequel elle se maintiendra constamment en communication.
4) La 4^{e} division de cavalerie, si elle vient à être pressée vivement par l'ennemi, se repliera le long de la grande route de Paris, par Boissy sur Egly, et prendra position à l'aile droite du général von der Tann, sous les ordres duquel elle se placera dans le cas d'un engagement.

5) La 6e division de cavalerie s'inspirera des circonstances et fera en sorte d'empêcher l'ennemi de pousser à l'ouest d'Arpajon. Elle aura constamment l'œil sur la route de Dourdan à Limours et adressera tous ses rapports au général von der Tann.

Il n'est pas nécessaire que les détachements envoyés en réquisition rallient leurs divisions; autant que possible, ils devront, au contraire, continuer leur mission.

On fera en sorte de prolonger la ligne télégraphique jusqu'à Arpajon.

Le chef d'état-major général de la IIIe armée:
signé: DE BLUMENTHAL.

Supplément LXXVI.

Situation d'effectif des troupes sous les ordres des commandants en chef de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, au 31 octobre 1870.

Corps de troupes	Combattants, sans les officiers et les soldats du train		Artillerie.	Observations
	Infanterie et Pionniers. Hommes	Cavalerie. Chevaux	Pièces attelées	
IIIe Armée.				
A. Devant Paris.				
Ve corps d'armée	19,713	1,156	84	
VIe " "	22,762	1,279	84	
XIe (21e div. d'infant.)	10,158	497	48	
IIe corps bavarois	20,973	2,732	102	Ce corps avait été renforcé d'une batterie.
17e division d'infant.	10,111	1,166	36	Non-compris un bataillon à Toul et un régiment de cavalerie affecté à la 2e division de landwehr.
Divis. de landw. de la Garde	8,680	—	18	
Divis. wurtembergeoise	14,395	1,637	54	
Total:	106,792	8,467	426	
B. Employés d'autre part.				
Ier corps bavarois	20,329	2,154	118	Ce corps avait été renforcé de deux bataillons et de quatre batteries. Sont compris dans cette situation d'effectif les deux bataillons détachés à la 5e division de cavalerie, le bataillon détaché à la 6e division de cavalerie, les trois batteries dé-

Corps de troupes	Combattants, sans les officiers et les soldats du train — Infanterie et pionniers. Hommes	Combattants, sans les officiers et les soldats du train — Cavalerie. Chevaux.	Artillerie. Pièces attelées	Observations
				tachées à la 22e division d'infanterie et une compagnie employée à l'escorte des prisonniers.
22e divis. d'infanterie	7,622	565	36	La division avait été ralliée, à la fin d'octobre, par la 4e batterie lourde et la 6e légère.
2e divis. de cavalerie	—	3,063	12	
4e » » »	—	2,725	12	
5e » » »	—	4,736	12	
6e » » »	—	2,711	6	
Total:	27,951	15,954	196	

Armée de la Meuse.

A. Devant Paris.

Garde	20,938	3,410	90	Les troupes détachées sur l'Oise et sur l'Epte ne sont pas comptées dans ces effectifs.
IVe corps d'armée	19,368	1,103	72	
XIIe corps d'armée (Saxon)	21,589	—	84	
Total:	61,895	4,513	246	

B. Employés d'autre part.

De la Garde	2,327	1,129	—	
Du IVe corps d'armée	2,649	—	12	
Du XIIe corps d'armée (Saxon)	816	3,268	12	Un bataillon était, depuis le 30 octobre, à Soissons et à Villers-Cotterêts.
Total:	5,792	4,397	24	

Supplément LXXVII.

Tableau des pertes des troupes allemandes pendant l'investissement de Metz et celui de Thionville, dans la période du 19 août au 27 octobre 1870.*)

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	19 août.												
IIe	8e régt. d'infant. de Pom. No 61	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2	—
	Régt.de drag.dePom.No11	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IIIe	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays Bas)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IXe	1er régt. de cav. grand' ducale hessoise (Régt. des chev. lég. de la Garde)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
div. de cav.	5e régt. de uhl. de Westph.	—	2	—	—	—	1	—	—	—	—	2	1
	20 août.												
Xe	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	21 août.												
IIIe	2e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
div. de rés.	2e régt. d'infant. de Posen No 19	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	2	6	—	—	6	3	—	—	—	2	12	3

*) Moins les pertes afférentes à la bataille de Noisseville, qui ont été données já dans le Supplément LVIII.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	6	—	—	6	3	—	—	—	2	12	3
	1er régt. de dragons de réserve	—	1	—	—	—	1	—	1	—	—	2	1
	22 août.												
IIe	6e régt. d'infant. de Pomér. No 49	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	Régt. des huss. du Roi No 7 (1er rhénan)	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	23 août.												
IIe	2e régt. de grenad. Roi Fréd. Guill. IV (1er de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'inf. de Pomér. No 54	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
VIIIe	3e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	24 août.												
IIe	Régt. des gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	Régt. des huss. du Roi No 7 (1er rhénan)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	25 août.												
IIe	Etat-major de la 6e brig. d'infanterie	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	3	—	1	3	—	—	—	—	1	6	—
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans.	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	26 août.												
Ier	Etat-major général	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	1	2	—	—	3	—	—	—	—	1	5	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	4	—	—	9	—	—	—	—	—	13	—
	4e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 5	—	3	—	—	3	—	—	—	—	—	6	—
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	4	23	1	1	29	7	—	2	1	5	54	9

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	4	23	1	1	29	7	—	2	1	5	54	9
IIe	11e régt. de dragons de Pomér.	—	—	1	1	—	2	—	—	—	1	—	3
div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	2	—	—	14	—	—	1	—	—	17	—
	1er régt. d'inf. hess. No 81	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10	—
div. de cav.	8e régt. de cuirass. rhénans	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	27 août.												
Ier	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	1	1
VIIe	Régt. de fus. du Bas Rhin No 39	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	28 août.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	29 août.												
IIIe	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	2	—	—	—	2	—	—	1	6	2	3	6
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
VIIIe	7e régt. d'inf. rhén. No 69	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	30 août.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
IIe	11e régt. de dragons de Pomér.	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandebourg No 60	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1er septembre.												
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	6	34	4	2	64	9	—	5	9	8	103	22

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tot.		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	34	4	2	64	9	—	5	9	8	103	22
VIIIe	3e régt. d'infant. rhénane No 29	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	2 septembre.												
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandebourg No 60	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3 septembre												
VIIIe	8e bat. de chass. rhénans.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	92e régt. d'inf. de Brunswick	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4 septembre												
IIIe	8e régt. d'inf. du Brandebourg No 64 (Pr. Fréd. Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	5 septembre.												
VIIIe	Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséatique No 75	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6 septembre.												
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	1er régt. d'inf. hanséatique No 75	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	3e régt. comb. de landw. du Brandeb. No 20/60	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	6	42	4	2	83	10	—	5	9	8	130	23

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	42	4	2	83	10	—	5	9	8	130	23
	7 septembre.												
IXe	Bat. de chass. du Lauenbourg No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	2	—	—	5	—	—	—	—	—	7	—
	8 septembre.												
IIIe	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 23 (Grand-duc de Meckl. Schwerin)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	2e régt. d'inf. hanséatique No 76	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans	—	—	1	1	—	—	—	—	—	1	—	1
	9 septembre.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
IIIe	8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Frédéric Charles de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IXe	Bat. de chass. du Lauenbourg No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIIe	Régt. de gren. du Meckl. No 89	—	—	—	—	14	—	—	—	—	—	14	—
div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	10 septembre.												
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	11 septembre.												
VIIe	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
Xe	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12 septembre.												
Ier	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	A reporter:	6	47	5	4	117	10	—	7	9	10	171	24

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	47	5	4	117	10	—	7	9	10	171	[illegible]
	13 septembre.												
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	14 septembre.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2
3e div. de rés.	1er régt. d'inf. hessoise No 81	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	16 septembre.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No. 5	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IIIe	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IXe	85e régt. d'inf. du Holstein	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	17 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	18 septembre.												
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	19 septembre.												
Ier	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	Régt. de fus. de la Prusse orient. No 33	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1	—
	20 septembre.												
VIIIe	6e régt. d'inf. rhénane No 68	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	6	52	5	6	125	12	—	8	10	12	185	[illegible]

orps armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	52	5	6	125	12	—	8	10	12	185	27
	21 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	2	—	—	5	—	—	—	—	—	7	—
IIe	Régt. de fus. du Brandeb. No 35	—	5	—	—	2	—	—	26	—	—	33	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	22 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	4	—	—	5	—
	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	3	—	1	9	—	—	—	—	1	12	—
	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	—	—	—	3	—	—	2	—	—	5	—
	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	Comp. de pionniers du Gr. duché de Hesse	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
Xe	92e régt. d'inf. de Brunswick	—	—	—	—	3	—	—	1	—	—	4	—
	23 septembre.												
Ier	2e régt. de gren. de la Prusse orient. No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	6	66	5	8	169	12	—	41	10	14	276	27

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Hommes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	6	66	5	8	169	12	—	41	10	14	276	27
	Bat. de chasseurs de la Prusse orient. No 1	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de dragons de Lithuanie (Pr. Albrecht de Prusse)	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	2	—	—	9	—	—	—	—	—	11	—
	Régt. de fus. du bas-Rhin No 39	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Xe	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. d'inf. hess. No 81	—	10	—	—	22	—	—	—	—	—	32	—
	24 septembre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	25 septembre.												
IIIe	2e régt. de grenadiers du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
3e div. de cav.	7e régt. de uhl. rhénans	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	26 septembre.												
Ier	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	1er régt. d'inf. grand-ducale hessoise (Régiment des Gardes du corps)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	6	86	8	8	218	13	—	41	10	14	345	31

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	86	8	8	218	13	—	41	10	14	345	31
	27 septembre.												
Ier	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 44	1	5	—	1	14	—	—	7	—	2	26	—
	10e régt. de drag. de la Prusse orient.	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	3e Abth. mont. du régt. d'art. de camp. de la Prusse orient. No 1	—	—	1	—	4	—	—	—	—	—	4	1
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Pr. Fréd. des Pays-Bas)	1	10	—	2	16	—	—	5	—	3	31	—
	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	2	12	—	—	21	—	1	122	—	3	155	—
	Bat. de chass. de Westph. No 7	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	1er régt. de hussards de Westph. No 8	—	1	—	—	—	1	—	—	1	—	1	2
	5e régt. d'inf. de Westph. No 53	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	15e régt. de hussards du Hanovre	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	18	—	1	54	—	—	—	—	1	72	—
	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	3	—	—	11	—	—	—	—	—	14	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	1	—	—	9	—	—	7	—	—	17	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	28 septembre.												
Ier	1er régt. de gren. (Prince Royal) [1er de la Prusse orientale]	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	10	139	12	13	361	19	1	182	11	24	682	42

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	10	139	12	13	361	19	1	182	11	24	682	42
VIIe	2e régt. d'inf. de Westph. No 15 (Prince Fréd. des Pays-Bas)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	6e régt. d'infant. rhénane No 68	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
IXe	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	29 septembre.												
Ier	1er régt. de grenadiers (Prince Royal) [1er de la Prusse orient.]	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
Xe	92e régt. d'inf. du Brunswick	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	30 septembre.												
Ier	Bat. de chasseurs de la Prusse orient. No 1	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	8e régt. d'inf. rhénane No 70	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	1er régt. d'inf. hessoise No 81	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er octobre.												
IXe	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	11	—
	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	11	—
	2 octobre.												
IIe	5e régt. d'inf. de Pomér. No 42	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IXe	85e régt. d'inf. du Holstein	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	10	150	12	14	390	19	1	182	11	25	723	42

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	10	150	12	14	390	19	1	182	11	25	723	42
div. de rés.	Etat-maj. de la 3e div. de landw.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. comb. de landwehr de la Prusse occident. (No 6/18)	—	4	—	—	13	—	—	—	—	—	17	—
	Régt. comb. de landw. de Basse-Silésie (No 18/46)	1	8	—	2	29	—	—	3	—	3	40	—
	1er régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	—	5	—	1	10	—	—	—	—	1	15	—
	2e régt. comb. de landw. de Posen (No 58/59)	2	6	—	—	30	—	—	18	—	2	54	—
	1er régt. de dragons de réserve	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Abth. comb. d'artill. du XIe corps	—	—	7	—	7	2	—	—	—	—	7	9
	3 octobre.												
Ier	Régt. de gren. du Prince Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	10e régt. de dragons de la Prusse orient.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
IIe	6e régt. d'inf. de Pomér. No 49	—	2	1	—	3 Plus 1 méd.	—	—	—	—	—	5 Plus 1 méd.	1
	11e régt. de dragons de Poméranie	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIIe	8e régt. d'inf. rhén. No 70	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
div. de rés.	1er régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4 octobre.												
Ier	3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
IIe	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	1	—	—	—	—	—	8	—	—	9	—
	1er régt. d'inf. du Hanovre No 74	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5 octobre.												
Ier	5e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 41	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	13	179	20	18	495	22	1	211	11	32	886	53

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	13	179	20	18	495	22	1	211	11	32	886	5[illegible]
IIe	3e régt. d'inf. de Pomér. No 14	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6 octobre.												
IIe	2e régt. de gren. (Roi Fréd. Guill. IV.) [1er de Pomér.]	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. de Pomér. No 49	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	7e régt. d'inf. rhénane No 69	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	84e régt. d'inf. du Schleswig	—	1	—	—	12	—	1	—	—	1	13	—
	1re Abth. mont. du régt. d'art. de campagne du Schlesw.-Holstein No 9	—	—	—	2	5	—	—	—	—	2	5	—
	7 octobre. **Combat de Bellevue.**												
Ier	Régt. de gren. Prince Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	1	11	—	3	29	—	—	—	—	4	40	—
	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIIe	Régt des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.)	6	42	2	4	102 Plus 1 méd.	—	—	3	—	10	147 Plus 1 méd.	2[illegible]
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	33	—	5	83	—	—	1	—	5	117	—
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	Etat-maj. de la 38e brig. d'infanterie	—	—	—	1	—	1	—	—	—	1	—	1
	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	—	3	—	3	15	—	—	—	—	3	18	—
	A reporter:	20	273	22	37	755	23	2	215	11	59	1243	56

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	20	273	22	37	755	23	2	215	11	59	1243	56
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	2	21	—	1	68	—	—	3	—	3	92	—
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	6	—	2	13	—	—	—	—	2	19	—
	4e régt. d'inf. de Westph. No 17	1	3	—	1	3	—	—	—	—	2	6	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	10	—	3	37	—	—	14	—	3	61	—
	2e Abth. mont. du régt. d'art. de campagne du Hanovre No 10	—	1	2	2	5	11	—	—	—	2	6	13
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	5	—	3	45	—	—	2	—	3	52	—
	1er régt. d'inf. de Hesse No 81	3	28	2	5	115	—	—	5	1	8	148	3
	Régt. comb. de landw. de la Prusse occidentale (No 6/18)	2	15	—	3	54	—	1	26	—	6	95	—
	Régt. comb. de landw. de Basse-Silésie (No 18/46)	—	3	1	5	78	—	—	—	2	5	81	3
	Etat-major de la 6e brig. de landw.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	1er régt. comb. de landw. de Posen (No 19/59)	4	31	—	5	135	—	2	255	—	11	421	—
	2e régt. comb. de landw. de Posen (No 58/59)	4	39	5	1	121	—	—	211	—	5	371	5
		Plus 1 méd.						Plus 1 méd.			Plus 2 méd.		
	1er régt. de dragons de réserve	—	1	1	—	6	1	—	—	—	—	7	2
	5e régt. de uhl. de réserve	—	—	—	1	2	1	—	1	—	1	3	1
	Abth. comb. d'art. du Ve corps	—	—	1	—	5	—	—	—	—	—	5	1
	Abth. comb. d'art. du XIe corps	—	—	1	—	3	9	—	—	—	—	3	10
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	1	—	2	—	—	—	—	—	2	1
	Total pour le combat de Bellevue	**23**	**254**	**16**	**49**	**928**	**23**	**3**	**521**	**3**	**75**	**1703**	**42**
		Plus 1 méd.			Plus 2 méd.			Plus 1 méd.			Plus 4 méd.		
	A reporter:	36	436	36	70	1448	45	5	732	14	111	2616	95

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	**36**	**436**	**36**	**70**	**1448**	**45**	**5**	**732**	**14**	**111**	**2616**	**95**
IIe	2e régt. de grenad. (Roi Fréd. Guill. IV.) [1er de Pomér.]	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	2e régt. d'infant. rhénane No 28	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
	8 octobre.												
Ier	4e régt. de grenad. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	5	—
	8/9 octobre.												
IIe	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	1	—	—	2	—	—	2	—	—	5	—
	9 octobre.												
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	10 octobre.												
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
VIIe	2e régt. d'inf. du Hanovre No 77	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
VIIIe	8e régt. d'infant. rhénane No 70	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Xe	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	1	—	—	8	—	—	—	—	—	9	—
	11 octobre.												
Ier	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
	12 octobre.												
Ier	8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
IIe	Régt. de gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	1	—	—	—	6	—	—	—	—	1	6	—
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de fus. du Hanovre No 73	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	**37**	**445**	**36**	**70**	**1482**	**47**	**5**	**740**	**14**	**112**	**2667**	**97**

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	37	445	36	70	1482	47	5	740	14	112	2667	97
VIIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'infant. rhénane No 68	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. d'infant. rhénane No 69	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	14 octobre.												
IIe	Régt. de gren. de Colberg No 9 (2e de Pomér.)	—	2	—	1	5	—	—	—	—	1	7	—
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. du Brandebourg No 24 (Grand-duc de Meck.-Schwerin)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	15 octobre.												
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
3e div. de rés.	2e régt. d'inf. de Posen No 19	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	16 octobre.												
Ier	Régt. de grenad. Prince-Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	5e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 41	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IIIe	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	17 octobre.												
IIIe	Bat. de chass. du Brandebourg No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIIIe	7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	37	451	36	72	1502	47	5	741	14	114	2694	97

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Hommes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	37	451	36	72	1502	47	5	741	14	114	2694	97
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	1	2
	18 octobre.												
Ier	7e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 44	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
Xe	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	19 octobre.												
IIIe	3e régt. d'inf. de Brandeb. No 20	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
VIIIe	7e régt. d'inf. de Brandeb. No 60	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	20 octobre.												
IIIe	Bat. de chass. du Brandebourg No 3	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIIe	1er régt. d'inf. de Westph. No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	21 octobre.												
Ier	4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIIe	2e régt. de grenad. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse)	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
VIIe	6e régt. d'inf. de Westph. No 55	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
IXe	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de gren. de Silésie No 11	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
	22 octobre.												
VIIe	5e régt. d'inf. de Westph. No 53	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	38	456	38	73	1520	47	5	742	14	116	2718	99

		Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
...ps ...mée	Etats-majors et troupes	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	38	456	38	73	1519	47	5	742	14	116	2717	99
	24 octobre.												
Ie	3e régt. d'inf. de Pomér. No 14	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IIe	Régt. de fus. du Bas-Rhin No 39	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	27 octobre.												
er	6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Total	38	457	38	73	1522	47	5	742	14	116	2721	99
		Plus 1 méd.			Plus 3 méd.			Plus 1 méd.			Plus 5 méd.		
	A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville, le 31 août et le 1er septembre (voir Supplément LVIII)	32	646	103	92	1961	162	2	243	8	126	2850	273
					Plus 2 méd.						Plus 2 méd.		
	Total des pertes	70	1103	141	165	3483	209	7	985	22	242	5571	372
		Plus 1 méd.			Plus 5 méd.			Plus 1 méd.			Plus 7 méd.		

Récapitulation par corps.

Ire Armée.

Ier corps d'armée	3	46	4	5	120	6	—	13	1	8	179	11
VIIe corps d'armée	3	42	—	5	109	1	1	144	1	9	295	2
VIIIe corps d'armée	—	12	—	1	22	—	—	1	1	1	35	1
XIIIe corps d'armée	—	4	—	—	26	—	—	—	—	—	30	—
3e division de réserve	16	162	18	28	709	14	3	523	3	47	1394	35
	Plus 1 méd.						Plus 1 méd.			Plus 2 méd.		
1re division de cavalerie	—	1	3	—	2	—	—	—	—	—	3	3
3e division de cavalerie	—	2	5	1	—	3	—	—	—	1	2	8
A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville	30	608	103	86	1808	154	2	243	8	118	2659	265
				Plus 2 méd.						Plus 2 méd.		
Total:	52	877	133	126	2796	178	6	924	14	184	4597	325
	Plus 1 méd.			Plus 2 méd.			Plus 1 méd.			Plus 4 méd.		

Corps d'armée	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	IIe Armée.												
	IIe corps d'armée	3	10	2	6	35	5	—	3	1	9	48	8
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
	IIIe corps d'armée	9	87	2	9	202	1	—	31	6	18	320	9
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
	IXe corps d'armée	—	11	—	3	56	—	1	1	—	4	68	—
	Xe corps d'armée	4	80	4	15	241	17	—	26	1	19	347	22
					Plus 1 méd.						Plus 1 méd.		
	A ajouter les pertes de la bataille de Noisseville	2	38	—	6	153	8	—	—	—	8	191	8
	Total:	18	226	8	39	687	31	1	61	8	58	974	47
					Plus 3 méd.						Plus 3 méd.		
	Total des pertes subies durant l'investissement de Metz et celui de Thionville, dans la période du 19 août au 27 octobre 1870	70	1103	141	165	3483	209	7	985	22	242	5571	372
		Plus 1 méd.			Plus 5 méd.			Plus 1 méd.			Plus 7 méd.		

Supplément LXXVII bis.

Extrait de la relation officielle française du combat de Bellevue (7 octebre).

Le maréchal Canrobert était en position à une heure, s'étendant de la Moselle au bois de Woippy, à hauteur des Maxes, de Ladonchamps et de Sainte-Agathe. La division des voltigeurs de la Garde, à laquelle on avait adjoint les quatre compagnies de partisans de la division Tixier, du 6e corps, occupait le milieu de la plaine; elle était sur trois lignes, à 500 mètres l'une de l'autre. A sa droite, le 9e bataillon de chasseurs, de la division Tixier, bordait la Moselle, observant la rive droite, et destiné à répondre au feu de l'ennemi venant de Malroy. A sa gauche, le bataillon de chasseurs de la Garde était massé derrière la ferme de Sainte-Agathe; plus à gauche encore, se trouvait la brigade Gibon, de la division Levassor-Sorval, avec les compagnies de partisans des 3e et 4e divisions du 6e corps; cette brigade occupait le bois de Woippy, et devait en déboucher sur Sainte-Anne et le hameau de Bellevue.

Au signal donné, toutes les troupes s'ébranlent en même temps; la 1re brigade de voltigeurs dépasse les Maxes, refoule les tirailleurs ennemis, enlève Franclongchamps et pousse ses propres tirailleurs jusqu'à hauteur des Grandes Tapes, pendant que la 2e brigade s'empare de St. Remy où elle trouve une résistance énergique. A peine nos troupes ont-elles dessiné leur mouvement que l'ennemi ouvre sur elles une violente

canonnade des batteries d'Olgy et de Malroy, de Sémécourt et de Fèves, et aussi de celles qu'il a placées dans la plaine, en avant de Maizières. Malgré l'intensité de ce feu et les pertes sérieuses qu'il nous fait subir, la division Deligny, entraînée par l'exemple énergique de ses chefs et de ses offfciers, n'en continue pas moins son mouvement en avant; les Grandes-Tapes sont enlevées par la 1re brigade, et, bientôt après, la 2e reste maîtresse des Petites-Tapes. Le bataillon de chasseurs de la Garde avait pris, en même temps, le hameau de Bellevue, qui fut immédiatement mis en état de défense, et il était venu s'embusquer dans un fossé, à 500 mètres en avant des maisons de ce hameau.

A l'extrême gauche, la brigade Gibon, précédée des compagnies de partisans, avait traversé les bois de Woippy et s'était jetée sur Sainte-Anne, dont elle ne s'empara qu'après de sérieux efforts; mais elle se trouva alors devant le feu des batteries et des tranchées ennemies, et eut en outre à supporter une vive fusillade, dirigée sur sa gauche, que les troupes du 4e corps n'appuyaient pas.

A 3 heures, tout le terrain attaqué était en notre pouvoir; notre première ligne avait atteint le ruisseau des Tapes et le bordait depuis le chemin de fer jusqu'à la Moselle. Cependant l'ennemi semblait augmenter d'heure en heure le déploiement de son artillerie, et des réserves considérables apparaissaient dans le lointain; je jugeai dès-lors prudent, pour parer à toute éventualité et bien qu'une partie des troupes du 6e corps fût encore en deuxième ligne, d'appeler comme réserve la 1re brigade de la division Picard, des grenadiers de la Garde; je la fis placer à la gauche, les zouaves entre le bois de Woippy et Sainte-Agathe, et le 1er grenadiers à Maison-Rouge, avec deux batteries de la Garde.

L'appui que je voulais faire donner au maréchal Canrobert par la diversion des 3e et 4e corps, n'avait pas produit tout le résultat que j'en attendais. Au 3e corps, la division Aymard, qui avait été chargée par le maréchal Le Boeuf d'occuper les positions indiquées, n'avait pas dépassé, sur la route de Bouzonville, la tranchée que l'ennemi y a établie entre la Moselle et le village de Rupigny, et elle se trouvait ainsi dans l'impossibilité d'agir contre les ouvrages de

Malroy. Sa 2e brigade avait enlevé rapidement les villages de Chieulles et de Vany, et s'étendait par sa droite jusqu'à Villers-l'Orme et Mey, sur la route de Sainte-Barbe. Ce mouvement fit, sans doute, craindre à l'ennemi une nouvelle attaque de ses positions de Poix et de Servigny, car il déploya bientôt de ce côté des forces considérables appuyées d'une nombreuse artillerie. Le maréchal Le Boeuf fit alors avancer la division Metman à la droite de celle du général Aymard, sur le versant nord du ravin de Vantoux, jusqu'à Lauvallier; mais tout se borna sur ce point, de la part des Prussiens, à une démonstration dans laquelle ils n'engagèrent que leurs batteries.

A la gauche, ce fut la division Grenier, du 4e corps, qui fut chargée de soutenir l'opération du maréchal Canrobert. La 1re brigade occupa Lorry, Vigneulles et le bois de ce nom sans coup férir, les petits postes ennemis se retirant devant nous; la 2e, à laquelle on avait adjoint le 5e bataillon de chasseurs, pénétra dans le bois de Woippy en même temps que la brigade Gibon, et s'avança au-delà jusque dans la direction de Villers-le-Plesnois; elle occupait seulement le poste ruiné de la Tuilerie et le vallon de Saulny, où elle se maintint endeçà du village. Mais les troupes ne gardèrent pas assez longtemps leurs positions; elles suivirent un mouvement de retraite momentané de la brigade Gibon pendant l'attaque de Sainte-Anne, et se retirèrent jusqu'auprès de Woippy, se bornant dèslors à observer les débouchés des bois, pour arrêter tout mouvement de l'ennemi du côté de la plaine.

En présence de l'intensité du feu de l'ennemi, qui ne diminuait pas, et de la direction convergente qu'il lui avait donnée sur les points dont nous nous étions emparés, il n'était pas possible de réaliser l'opération de fourrage que j'avais voulu faire; nos voitures n'auraient pu traverser un terrain sillonné en tous sens par les obus, et force fut de les faire rentrer au camp. Je fis maintenir néanmoins les troupes sur les positions conquises, afin d'affirmer notre succès, et je ne donnai qu'à cinq heures et demie l'ordre de se replier dans l'intérieur de nos lignes. La retraite se fit dans le meilleur ordre, sous la protection de notre artillerie de campagne et de nos batteries de position; elle ne fut pas inquiétée par

l'ennemi autrement que par le feu de ses batteries, quoiqu'il pût disposer alors de forces considérables; il était d'ailleurs tenu en respect par notre poste avancé de Ladonchamps, où la brigade de Chanaleilles s'était établie dès le début de l'action et s'était solidement maintenue sous une véritable pluie d'obus; c'était là, pour nos troupes, un point d'appui redoutable, dont tous les efforts de l'ennemi avaient tendu inutilement à nous déloger.

Les divisions des 3e et 4e corps suivirent le mouvement du maréchal Canrobert, et se retirèrent également sans être inquiétées.

Bien que l'opération de fourrage projetée n'ait pu avoir lieu, cette journée n'en constitue pas moins pour nos armes un brillant succès. Nos troupes s'y sont vaillamment comportées, et l'ennemi, chassé de toutes ses positions, abandonnant ses tranchées et ses ouvrages, a laissé entre nos mains 535 prisonniers dont 4 officiers. Malheureusement nos pertes sont sérieuses; elles s'élèvent à 1257 hommes mis hors de combat, et se répartissant ainsi;

Officiers: 11 tués, 53 blessés, parmi lesquels on compte 3 officiers-généraux.

Troupe: 90 tués, 981 blessés, 122 disparus.

Supplément LXXVIII.

Protocole.

Entre les soussignés, le chef d'état-major général de l'armée française sous Metz et le chef d'état-major de l'armée prussienne devant Metz tous deux munis des pleins pouvoirs de Son Excellence le maréchal Bazaine, commandant en chef, et du général en chef S. A. R. le prince Frédéric-Charles de Prusse, la présente convention a été conclue:

Article 1er.

L'armée française placée sous les ordres du maréchal Bazaine est prisonnière de guerre.

Article 2.

La fortesse et la ville de Metz, avec tous les forts, le matériel de guerre, les approvisionnements de toute espèce, et tout ce qui est propriété de l'Etat, seront rendus à l'armée prussienne dans l'état où tout cela se trouve au moment de la signature de cette convention.

Samedi, 29 octobre, à midi, les forts Saint-Quentin, Plappeville, Saint-Julien, Queuleu et Saint-Privat, ainsi que la porte Mazelle (route de Strasbourg) seront remis aux troupes prussiennes.

A 10 heures du matin de ce même jour, des officiers d'artillerie et du génie, avec quelques sous-officiers, seront admis dans les dits forts, pour occuper les magasins à poudre et pour éventer les mines.

Article 3.

Les armes, ainsi que tout le matériel de l'armée, consistant en drapeaux, aigles, canons, mitrailleuses, chevaux, caisses de guerre, équipages de l'armée, munitions etc., seront laissés à Metz et dans les forts à des commissions militaires instituées par Mr. le maréchal Bazaine, pour être remis immédiatement à des commissaires prussiens. Les troupes sans armes seront conduites, rangées d'après leurs régiments ou corps et en ordre militaire, aux lieux qui sont indiqués pour chaque corps. Les officiers rentreront alors librement dans l'intérieur du camp retranché où à Metz, sous la condition de s'engager sur l'honneur à ne pas quitter la place sans l'ordre du commandant prussien.

Les troupes seront alors conduites par leurs sous-officiers aux emplacements de bivouacs. Les soldats conserveront leurs sacs, leurs effets et les objets de campement (tentes, couvertures, marmites, etc.).

Article 4.

Tous les généraux et officiers, ainsi que les employés militaires ayant rang d'officiers, qui engageront leur parole d'honneur, par écrit, de ne pas porter les armes contre l'Allemagne et de n'agir d'aucune autre manière contre ses intérêts jusqu'à la fin de la guerre actuelle, ne seront pas faits prisonniers de guerre; les officiers et employés qui accepteront cette condition conserveront leurs armes et les objets qui leur appartiennent personnellement.

Pour reconnaître le courage dont ont fait preuve pendant la durée de la campagne les troupes de l'armée et de la garnison, il est en outre permis aux officiers qui opteront pour la captivité d'emporter avec eux leurs épées ou sabres, ainsi que tout ce qui leur appartient personnellement.

Article 5.

Les médecins militaires, sans exception, resteront en arrière pour prendre soin des blessés; ils seront traités d'après la convention de Genève; il en sera de même du personnel des hôpitaux.

Article 6.

Des questions de détail, concernant principalement les intérêts de la ville, sont traitées dans un appendice ci-annexé, qui aura la même valeur que le présent protocole.

Article 7.

Tout article qui pourra présenter des doutes sera toujours interprêté en faveur de l'armée française.

Fait au château de Frescaty,
le 27 octobre 1870.

signé: L. JARRAS. DE STIEHLE.

Appendice.

Article 1er.

Les employés et les fonctionnaires civils, attachés à l'armée et à la place, qui se trouvent à Metz, pourront se retirer où ils voudront, en emportant avec eux tout ce qui leur appartient.

Article 2.

Personne, soit de la garde nationale, soit parmi les habitants de la ville ou réfugiés dans la ville, ne sera inquiété à raison de ses opinions politiques ou religieuses, pour la part qu'il aura prise à la défense, ou les secours qu'il aura fournis à l'armée ou à la garnison.

Article 3.

Les malades et les blessés laissés dans la place recevront tous les soins que leur état comporte.

Article 4.

Les familles que les membres de la garnison laissent à Metz ne seront pas inquiétées et pourront également se retirer

librement avec tout ce qui leur appertient, comme les employés civils.

Les meubles et les effets que les membres de la garnison sont obligés de laisser à Metz ne seront ni pillés, ni confisqués, mais resteront leur propriété. Ils pourront les faire enlever dans un délai de six mois, à partir du rétablissement de la paix ou de leur mise en liberté.

Article 5.

Le commandant de l'armée prussienne prend l'engagement d'empêcher que les habitants soient maltraités dans leurs personnes ou dans leurs biens.

On respectera également les biens de toute nature du département, des communes, des sociétés de commerce ou autres, des corporations civiles ou religieuses, des hospices et des établissements de charité.

Il ne sera apporté aucun changement aux droits que les corporations ou sociétés, ainsi que les particuliers, ont à exercer les uns contre les autres, en vertu des lois françaises, au jour de la capitulation.

Article 6.

A cet effet, il est spécifié en particulier que toutes les administrations locales et les sociétés ou corporations mentionnées ci-dessus conserveront les archives, livres, papiers, collections et documents quelconques qui sont en leur possession.

Les notaires, avoués et autres agents ministériels conserveront aussi leurs archives et leurs minutes ou dépôts.

Article 7.

Les archives, livres et papiers appartenant à l'Etat resteront en général dans la place, et au rétablissement de la paix, tous ceux de ces documents concernant les portions du territoire restituées à la France feront aussi retour à la France.

Les comptes en cours de réglement, nécessaires à la justification des comptables ou pouvant donner lieu à des litiges, à la revendication de la part de tiers, resteront entre les mains des fonctionnaires ou agents qui en ont actuellement la garde, par exception aux dispositions du paragraphe précédent.

Article 8.

Pour la sortie des troupes françaises hors de leurs bivouacs, ainsi qu'il est stipulé dans l'article 3 du protocole, il sera procédé de la manière suivante: Les officiers conduiront leurs troupes aux points et par les directions qui seront indiquées ci-après. En arrivant à destination, ils remettront au commandant de la troupe prussienne la situation d'effectif des troupes qu'ils conduisent; après quoi, ils abandonneront le commandement aux sous-officiers et se retireront.

Le 6e corps et la division de cavalerie de Forton suivront la route de Thionville jusqu'à Ladonchamps.

Le 4e corps, sortant entre les forts Saint-Quentin et Plappeville, par la route d'Amanvillers, sera conduit jusqu'aux lignes prussiennes.

La Garde, la réserve générale d'artillerie, la compagnie du génie et le train des équipages du grand-quartier-général, passant par le chemin de fer, prendront la route de Nancy jusqu'à Tournebride.

Le 2e corps, avec la division Laveaucoupet et la brigade Lapasset, qui en font partie, sortira par la route, qui conduit à Magny-sur-Seille, et s'arrêtera à la ferme de Saint-Thiebault.

La garde nationale mobile de Metz et toutes les autres troupes de la garnison, autres que la division Laveaucoupet, sortiront par la route de Strasbourg jusqu'à Grigy.

Enfin, le 3e corps sortira par la route de Sarrebrück jusqu'à la ferme de Bellecroix.

Fait au château de Frescaty,
le 27 octobre 1870.

signé: L. JARRAS. DE STIEHLE.

Supplément LXXIX.

Ordre général.

Soldats des armées alliées allemandes! Quand, il y a trois mois, nous entrions en campagne contre un adversaire qui nous avait provoqués au combat, je vous témoignais le ferme espoir que Dieu serait avec notre juste cause. Ma confiance n'a point été déçue. Depuis la journée de Wissembourg, où, pour la première fois, vous avez abordé l'ennemi, jusqu'à celle d'aujourd'hui où j'apprends la capitulation de Metz, l'histoire a enregistré les noms impérissables de nombreuses batailles. C'est ainsi que je citerai les journées de Wœrth et de Sarrebrück, les luttes sanglantes autour de Metz, les batailles de Sédan et de Beaumont, les combats sous Strasbourg et devant Paris, etc. Chacune de ces dates vous rappelle un succès. En reportant nos regards vers cette époque, nous sommes en droit d'affirmer avec orgueil qu'il n'a jamais été de guerre plus glorieuse, et je suis heureux de vous déclarer que vous êtes dignes de cette gloire. Vous avez fait preuve de toutes les vertus guerrières qui sont le propre du soldat: un courage à toute épreuve dans la lutte, la discipline, la persévérance, l'abnégation en présence de la maladie ou des privations.

Avec la capitulation de Metz disparaît la dernière des armées que l'ennemi nous avait opposées au début de la guerre. Je prends occasion de cet événement pour vous adresser à tous et à chacun, depuis le général jusqu'au soldat, l'expression de ma satisfaction et de ma gratitude. C'est avec le désir de vous donner à tous un témoignage spécial d'honneur et de distinction

que j'élève par les présentes, au grade de général-Feldmaréchal, mon fils le Prince-Royal de Prusse et le général de cavalerie prince Frédéric-Charles de Prusse, qui, tous deux, dans ces derniers mois, vous ont si souvent conduits à la victoire. — Quels que puissent être les événements que nous réserve encore l'avenir, je les attends avec confiance, car je sais qu'avec de telles troupes le succès est certain et que nous saurons achever notre entreprise aussi glorieusement que nous l'avons accomplie jusqu'alors.

Q. G. de Versailles, le 28 octobre 1870.

signé: GUILLAUME.

Je confère par les présentes le titre de Comte au général d'infanterie baron de Moltke, chef d'état-major de l'armée.

Q. G. de Versailles, le 28 octobre 1870.

signé: GUILLAUME.

Supplément LXXX.

Ferrières, le 30 septembre 1870.

S. M. le Roi ordonne à Votre Excellence de se mettre en marche au plus tôt vers la haute Seine, dans la direction de Troyes et de Châtillon, avec le corps d'armée placé sous ses ordres, diminué provisoirement de la division de landwehr de la Garde qui a déjà commencé son mouvement par chemin de fer. Il sera statué ultérieurement sur la destination du corps d'armée au delà de la ligne précitée. Au cours de ce mouvement, Votre Excellence s'attachera à mettre obstacle aux tentatives ayant pour objet la formation de nouvelles troupes dans les départements des Vosges, de la Haute-Marne et de l'Aube, à désarmer les populations et à faire son possible pour rétablir et utiliser la ligne ferrée Blainville—Epinal—Faverney—Chaumont, etc. Langres interceptant la dernière section de cette ligne, il y aura lieu d'examiner s'il serait possible de tenter un coup de main sur cette place, ou peut-être même son bombardement au moyen de pièces de gros calibre dont l'envoi de Strasbourg serait demandé au gouverneur général d'Alsace, à la condition toutefois, que cette entreprise n'entraînerait pas un retard sensible dans l'arrivée des troupes aux points objectifs provisoires indiqués ci-dessus.

Il n'est pas apporté de modifications à la mission confiée au général-major de Schmeling, et Votre Excellence voudra bien s'entendre avec cet officier général au sujet des mesures à arrêter en commun pour se couvrir du côté de Belfort. Votre Excellence se mettra de même en communication dans la direction du nord avec le gouverneur général de Reims, et renseignera d'une façon générale le gouverneur général d'Alsace

ainsi que celui de Lorraine, sur le début et la succession des mouvements du XIVe corps. Ce corps d'armée demeure chargé de pourvoir par lui-même à la sécurité des lignes d'étapes spéciales qu'il pourrait avoir à établir, aussitôt qu'il aura dépassé les limites des gouvernements généraux d'Alsace et de Lorraine.

Votre Excellence est enfin priée de rendre compte au grand quartier général de la marche de ses opérations et de faire connaître quelques jours à l'avance l'itinéraire de son quartier général, quand cela sera possible. Ci-joint un extrait des renseignements que possède le grand état-major général, relativement à l'état des deux places de Belfort et de Langres.

signé: DE MOLTKE.

A Son Exc. le général d'infanterie de Werder,
commandant le XIVe corps d'armée.

Supplément LXXXI.

Ordre de bataille du XIVe corps d'armée

au commencement d'octobre 1870.

Commandant en chef: général d'infanterie de Werder.

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Leszczynski**, de l'état-major grand-ducal badois.
Commandant de l'artillerie: général-major **comte de Sponeck**, de l'artillerie grand-ducale badoise.
Commandant du génie et des pionniers: major **Albrecht**, de la 2e inspection du génie (chargé de l'expédition des affaires).
Adjoint en supplément: lieut.-colonel Hartmann, à la suite du régiment d'artillerie de camp. hess. No 11.
Etat-major: 1) major de Grolmann, de l'armée prussienne; 2) capit. de Friedeburg, de la division grand-ducale badoise; 3) capitaine Ziegler, du 78e régt. d'infanterie de la Frise orientale.
Adjudantur: 1) capit. comte Henckel de Donnersmarck, de la cavalerie du bataillon de réserve de landwehr No 34 (Stettin); 2) capit. de Stülpnagel, du bataillon de chasseurs du Lauenbourg No 9; 3) capit. Loebbecke, du 3e régt. d'infanterie de Basse-Silésie No 50; 4) lieutenant en 1er de Brünneck, du 1er régt. de drag. de la Garde. — Attaché: capit. de Lepel, du 1er régt. de uhlans du Hanovre No 13. — Détaché: capit. Horchler, de la gendarmerie de campagne badoise.
Aide de camp du commandant de l'artillerie: lieutenant en 1er Weizel, de l'artillerie grand-ducale badoise.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 2e comte von der Schulenburg, du 2e régt. de huss. de réserve.
A la suite du quartier général: lieutenant-général Hermann, prince de Hohenlohe-Langenburg, comme délégué de l'association volontaire de secours aux blessés.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Division badoise.				
Commandant: lieutenant-général **de Glümer.** *)				
Chef d'état-major: major baron Taets d'Amerongen (par intérim)				
Etat major: 1) capit. Oberhoffer; 2) capit. baron Roeder de Diersburg				
Adjudantur: lieutenant en 1er Noeldecke, de l'Abth. des pionniers				

*) Remplacé pour cause de santé, jusqu'au 13 octobre, par le plus ancien commandant de brigade; puis, jusqu'au 10 décembre, par le lieutenant-général de Beyer.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Commandant de l'artillerie: colonel de Freydorf, commandant le régiment d'artillerie de campagne				
Aide-de-camp. du command. de l'artill.: lieutenant en 1er baron de Neubronn, du régt. d'artill. de camp.				
Commandant du génie et des pionniers: maj. Wentz, commandant l'Abth. des pionniers				
Adjoint du command. du génie et des pionniers: lieutenant en 1er de Froben, agrég. au 4e régt. d'infanterie				
1re brigade d'infanterie: lieutenant-général **du Jarrys, baron de la Roche.***)				
Aide-de-camp.: lieutenant en 1er, baron Roeder de Diersburg, du régt. des gren. du Corps (1er)				
Régt. des gren. du Corps (1er), colonel baron de Wechmar	3	—	—	—
2e régt. de gren. (Roi de Prusse), colonel de Renz	3	—	—	—
2e brigade d'infanterie: général-major **baron de Degenfeld**				
Aide-de-camp.: lieutenant en 1er Stabel, du régt. des gren. du Corps (1er)				
3e régiment d'inf., colonel Müller**)	3	—	—	—
4e régiment d'inf., colonel Bayer	3	—	—	—
3e brigade d'infanterie: général-major **Keller.*****)				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er Grohe, du 5e régt. d'infanterie				
5e régiment d'inf., colonel Sachs	3	—	—	—
6e régiment d'inf.,†) colonel Bauer	2	—	—	—
Comp. de pontonniers avec l'équipage de pont léger, capitaine Lichtenauer	—	—	—	—
Brigade de cavalerie: général-major **baron de la Roche-Starkenfels.††**)				
Aide-de-camp: capit. baron de Reichlin-Meldegg, du 2e régt. de drag. (Margr. Maximil.)				
Régt. de dragons du Corps (1er), lieutenant-colonel baron de Schaeffer†††)	—	4	—	—
A reporter:	17	4	—	—

*) Remplacé pour cause de santé, jusqu'au 13 octobre, par le colonel Bayer, jusqu'au 18 décembre par le lieutenant-général prince Guillaume de Bade, jusqu'à la fin de la campagne par le colonel de Wechmar.

**) Remplacé par le lieutenant-colonel Kraus à partir du 7 octobre.

***) Remplacé jusqu'au 13 octobre par le colonel Sachs.

†) Le 2e bataillon du 6e régiment appartenait à la garnison de Rastatt.

††) Colonel Wirth, du 11 novembre au 18 décembre, puis colonel baron de Willisen, de l'armée prussienne.

†††) Remplacé pour cause de maladie par le major de Merhardt.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	17	4	—	—
2e régt. de dragons (Margr. Maximil.), colonel Wirth	—	4	—	—
3e régt. de dragons (Pr. Charles), lieutenant-colonel baron de Gemmingen	—	4	—	—
Batterie à cheval, capit. baron de Stetten	—	—	6	—
Artillerie divisionnaire: lieutenant-colonel de Theobald.				
1re et 2e batt. légères; 1re et 2e batt. lourdes	—	—	24	—
Artillerie de corps: major Rochlitz.				
3e et 4e batt. légères; 3e et 4e batt. lourdes	—	—	24	—
Abtheilung des colonnes:*) major Engler.				
Colonnes de munit. d'artill. No 1, 2, 3; colonnes de munit. d'inf. No 1, 2; équipage de pont.	—	—	—	—
Abtheilung du train: major de Chelius.				
Colonnes de subsistances No 1, 2, 3; colonnes du parc des voitures No 1, 2, 3, 4, 5; boulangerie de campagne; remonte; équipage de pont, escadron d'escorte du train, ambulances No 1, 2, 3, 4, 5	—	—	—	—
Total de la division badoise	17	12	54	1
Brigade combinée d'infant. prussienne: général-major de Boswell.)**				
Aide-de-camp: lieut. en 1er baron Schuler de Senden, du régt. de fus. de Pomér. No 34.				
4e régt. d'inf. rhén. No 30, lieutenant-colonel Nachtigal	3	—	—	—
Régt. de fus. de Pomér. No 34, colonel Wahlert	3	—	—	—
Brigade combinée de cavalerie prussienne: général-major Krug de Nidda.*)**				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er de Massow, du régt. de drag. de Pomér. No 11.				
2e régt. de drag. de rés. major de Walther, du 6e régt. de drag. de Magdeb.	—	4	—	—
2e régt. de huss. de rés. major comte de Dohna, du 1er régt. de drag. de la Garde	—	4	—	—
A reporter:	23	20	54	1

*) Les colonnes et les trains ne rejoignaient en partie que plus tard.
**) Jusqu'au 10 octobre; remplacé ensuite par le colonel Wahlert.
***) Jusqu'au 7 novembre; remplacé ensuite, jusqu'au 26 janvier 1871 par le major de Walther, puis par le major comte de Dohna.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	23	20	54	1
Abtheilung d'artillerie prussienne: major **Ulrich**, de la 7e brigade d'artillerie.				
Batt. lourde de rés. du Ier corps, capit. Ulrich	—	—	6	—
1re batt. lég. de rés. du IIIe corps, capit. Riemer	—	—	6	—
2e batt. lég. de rés. du IIIe corps, capit. Fischer	—	—	6	—
Abtheilung des colonnes prussiennes: *) major **Groschke**, de la 11e brigade d'artillerie.				
Colonnes de munit. d'artill. No 1, 2, 3; colonnes de munit. de rés. No 1, 2, 3; détachement sanitaire.				
Total du XIVe corps d'armée:	23	20	72	1

*) Rejoignait le corps vers le milieu de novembre.

Supplément LXXXII.

Ordre de bataille de la 4^e division de réserve

au commencement d'octobre 1870.

Commandant: général-major de Schmeling.

Officier d'état-major: major de Kretschman. — Adjutants: 1) major de Blücher; 2) capit. comte de Schlieben.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Brigade combinée d'infanterie: colonel **Knappe de Knappstædt.**				
Aide-de-camp: lieutenant en 2e Hiepe, du 1er régt. d'infanterie rhénane No 25.				
1er régt. d'inf. rhénane No 25, colonel de Loos	3	—	—	—
1er bat. major Kriess.				
2e bat. lieutenant-colonel Engelhart.				
Bat. de fusil. major Spangenberg.				
2e régt. comb. de landw. de la Prusse orientale (No 4/5) colonel de Krane	4	—	—	—
Bat. de landw. d'Osterode, maj. de Wussow.				
Bat. de landw. d'Ortelsburg, capit. Moeschke, du 3e régt. de gren. de la Prusse orient. No 4.				
Bat. de landw. de Graudenz, maj. de Fiedler.				
Bat. de landw. de Thorn, maj. de Keyserlingk.				
Brigade de landwehr de la Prusse orientale: colonel **de Zimmermann.**				
Aide-de-camp: lieutenant en 2e Meerwein, du 6e régt. de landw. de la Prusse orient. No 43.				
1er régt. comb. de landw. de la Prusse orient. (No. 1/3), lieut.-colonel Scheuermann, du régt. de gren. Pr. Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)	4	—	—	—
Bat. de landw. de Tilsit, maj. de Felgenhauer.				
Bat. de landw. de Wehlau, capit. Karitzky, du régt. de gren. Pr. Royal No 1 (1er de la Prusse orient.)				
Bat. de landw. d'Insterburg, capit. de Coelln, du 2e régt. de gren. de la Prusse orient. No 3.				
Bat. de landw. de Gumbinnen, maj. d'Olszewsky.				
3e régt. comb. de landw. de la Prusse orient. (No 43/45), colonel d'Usedom	4	—	—	—
Bat. de landw. de Lœtzen, capit. Kintzel, du 6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43.				
Bat. de landw. de Goldap, maj. de Normann, du 6e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 43.				
Bat. de landw. de Dantzig, maj. de Gozdziewski.				
Bat. de landw. de Marienburg, capit. de Harder, du 8e régt. d'inf. de la Prusse orient. No 45.				
A reporter:	15	—	—	—

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	15	—	—	—
4e brigade de cavalerie de réserve: général-major de Treschow II.				
Aide-de-camp: lieutenant en 1er Sartorius, du régt. de drag. d'Oldenb. No 19.				
1er régt. de uhl. de rés., lieutenant-colonel de Wulffen	—	4	—	—
3e régt. de uhl. de rés., colonel de Schmidt	—	4	—	—
Abth. comb. d'artillerie (1re, 2e, 3e, 4e batt. légères, 1re et 2e batt. lourdes), major de Schaper, de la 2e brigade d'artillerie *)	—	—	36	—
2e comp. de pion. de place du VIIe corps, lieutenant en 1er Jacob	—	—	—	1
Total de la 4e division de réserve:	15	8	36	1

*) L'Abtheilung combinée d'artillerie avait été constituée au moyen des batteries de réserve du IVe et du VIe corps d'armée.

Supplément LXXXIII.

Tableau des pertes du XIV[e] corps d'armée et des 1[re] et 4[e] divisions de réserve, dans la période du 1[er] octobre au 16 novembre 1870.*)

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	4 octobre.												
	Division badoise.												
XIV[e]	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	3[e] régt. d'infanterie	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	5 octobre.												
	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6 octobre.												
	Combat de la Bourgonce.												
	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	1	27	—	6	75	—	—	—	—	7	102	—
	3[e] régt. d'infanterie	3	36	—	10	142	—	—	4	—	13	182	—
	6[e] régt. d'infanterie	1	23	—	2	84	—	—	1	—	3	108	—
	Régt. des dragons du Corps (No 1)	—	4	18	—	6	—	—	—	—	—	10	18
	Artillerie de campagne	—	2	2	2	6	13	—	—	—	2	8	15
	Détachement sanitaire	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour le combat de la Bourgonce:	**5**	**92**	**20**	**20**	**314**	**13**	—	**5**	—	**25**	**411**	**33**
	A reporter:	5	92	20	20	319	13	—	5	—	25	416	33

*) Y compris les compagnies d'artillerie et de pionniers employées au siège de Schlestadt et de Neuf-Brisach.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	5	92	20	20	319	13	—	5	—	25	416	33
	8 octobre.												
XIVe	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	9 octobre.												
div. de rés.	2e comp. de pionniers de place du VIIe corps	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Combat de Rambervillers.												
XIVe	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	4	—	4	22	—	—	—	—	4	26	—
	10 octobre.												
	Division badoise.												
	5e régt. d'infanterie	—	1	—	—	7	—	—	—	—	—	8	—
	11 octobre.												
	Combat de Bruyères.												
	Régt. des grenadiers du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de grenadiers (Roi de Prusse)	—	4	—	4	31	—	—	—	—	4	35	—
	Total pour le combat de Bruyères:	—	4	—	4	32	—	—	—	—	4	36	—
	12 octobre.												
	2e régt. de gren. badois (Roi de Prusse)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	13 octobre.												
	Régt. bad. des dragons du Corps (No 1)	—	—	1	—	3	—	—	1	—	—	4	1
	Régt. de fusil. de Pom. No 34	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. de drag. de réserve	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	14 octobre.												
e div. de rés.	1er régt. d'inf. rhén. No 25	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	21 octobre.												
XIVe	3e régt. d'inf. badoise	—	—	—	—	—	—	—	3	—	—	3	—
	A reporter:	5	106	21	29	391	15	—	9	—	34	506	36

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	5	106	21	29	391	15	—	9	—	34	506	36
	22 octobre.												
	Combats sur l'Ognon.												
XIV^e	Division badoise.												
	Régt. des grenad. du Corps (No 1)	—	7	—	—	6	—	—	—	—	—	13	—
	3e régt. d'infanterie	—	2	—	1	21	—	—	—	—	1	23	—
	4e régt. d'infanterie	—	1	—	—	9	1	—	—	—	—	10	1
	5e régt. d'infanterie	—	3	—	—	4	—	—	—	—	—	7	—
	Régt. des drag. du Corps (No 1)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de drag. (Margr. Maximilien)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'infanterie rhén. No 30	1	13	—	2	45	—	—	—	—	3	58	—
	Total pour les combats sur l'Ognon:	**1**	**26**	—	**3**	**88**	**1**	—	—	—	**4**	**114**	**1**
4e div. de rés.	1er régt. de uhl. de rés.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	23 octobre.												
XIVe	Division badoise.												
	3e régt. d'infanterie	—	—	—	—	1	—	—	2	—	—	3	—
	4e régt. d'inf.	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10	—
	5e régt. d'inf.	—	3	—	—	14	—	—	7	—	—	24	—
	4e régt. d'inf. rhén. No 30	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	24 octobre.												
	Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	2e régt. de drag. de rés.	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	26 octobre.												
	Division badoise.												
	Régt. des gren. du Corps (No 1)	—	1	—	1	3	—	—	—	—	1	4	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilian)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	27 octobre.												
	Régt. des gren. du Corps (No 1)	—	2	—	—	18	—	—	—	—	—	20	—
	A reporter:	6	144	23	33	531	16	—	18	—	39	693	39

orps armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	6	144	23	33	531	16	—	18	—	39	693	39
IVe	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5	—
	5e régt. d'infant.	—	—	—	—	2	—	—	1	—	—	3	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	29 octobre.												
div. de rés.	1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	—	—	—	—	—	—	8	—	—	8	—
	30 octobre.												
	Combat de Dijon.												
	Division badoise.												
XIVe	Régt. des gren. du Corps (No 1)	1	46	—	7	125	—	—	—	—	8	171	—
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	—	16	—	3	47	—	—	3	—	3	66	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	—	—	3	3	—	—	—	—	3	3
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	2
	Artill. de camp.	—	—	—	—	5	8	—	—	—	—	5	8
	Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Total pour le combat de Dijon	**1**	**62**	—	**10**	**184**	**13**	—	**3**	—	**11**	**249**	**13**
div. de rés.	Bat. de landw. de Bromberg	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	1re comp. de pion. de place du IIe corps	—	—	—	—	1	—	1	1	—	1	2	—
	31 octobre.												
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
div. de rés.	1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	1er novembre.												
XIVe	3e régt de drag. badois (Prince Charles)	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	A reporter:	7	210	23	44	730	31	1	31	—	52	971	54

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Report:	7	210	23	44	730	31	1	31	—	52	971	[illegible]
	2 novembre.												
1re div. de rés.	Bat. de landw. d'Inowrazlaw	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de landw. de Bromberg	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	Bat. de landw. de Deutsch-Krone	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	Bat. de landw. de Stendal	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	5 novembre.												
XIVe	Division badoise.												
	2e régt. de gren. (Roi de Prusse)	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	2	—
	5e régt. d'infant.	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	1re batt. lourde	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e régt. de drag. de rés.	—	—	—	—	—	—	—	4	—	—	4	—
	6 novembre.												
	Régt. bad. des drag. du Corps (No 1)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 novembre.												
	3e régt. d'inf. bad.	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	2e régt. de drag. de rés.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
1re div. de rés.	Bat. de landw. de Burg	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	8 novembre.												
XIVe	Division badoise.												
	Etat-major	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	9 novembre.												
	5e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	12 novembre.												
	2e régt. de drag. (Margrave Maximilien)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	9	214	27	44	758	31	1	36	—	54	1008	[illegible]

rps rmée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	9	214	27	44	758	31	1	36	—	54	1008	58
	13 novembre.												
IVe	4e régt. d'infant.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. de fus. de Pomér. No 34	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	2e régt. de huss. de rés.	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	14 novembre.												
	Division badoise.												
	5e régt. d'inf.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	15 novembre.												
	5e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de drag. (Prince Charles)	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
div. de rés.	Bat. de landw. de Neustadt	—	1	—	—	5	—	—	—	—	—	6	—
	2e batt. lég. de rés. du IXe corps	—	4	10	2	6	4	—	—	—	2	10	14
	16 novembre.												
XIVe	2e régt. de drag. badois (Margrave Maximilien)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	Pendant le blocus et le siège de Schlestadt.												
div. de rés.	1er régt. d'infant. rhénane No 25	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2	—
	Bat. de landw. de Graudenz	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1re comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	3	—	1	3	—	—	—	—	1	6	—
	16e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	1re comp. de l'Abtheil. d'art. de place No 10	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Etat-maj. de l'art. bav.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	2e batt. mont. } du 3e régt. d'art. bav.	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	3e „ „ }	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Total des pertes devant Schlestadt.	—	7	—	4	12	—	—	—	—	4	19	—
	A reporter:	9	229	38	50	788	35	1	38	—	60	1055	73

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	9	229	38	50	788	35	1	38	—	60	1065	3
	Pendant le blocus et le siège de Neuf-Brisach.												
4e div. de rés.	Bataill. de landwehr de Graudenz	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Bat. de landw. de Wehlau	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
	Bat. de landw. d'Insterburg	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de landw. de Gumbinnen	—	3	—	2	7	—	—	—	—	2	10	—
	Bat. de landw. de Lœtzen	—	5	—	1	5	—	—	7	—	1	17	—
	Bat. de landw. de Goldap	—	—	—	—	5	—	—	—	—	—	5	—
	Bat. de landw. de Marienburg	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	1re batt. lourde	—	—	—	—	3	2	—	—	—	—	3	2
	4e comp. du régt. d'art. de place No 6	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
	16e comp. du régt. d'art. de place No 7	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	3e batt. mont. du 3e régt. d'art. bav.	—	4	—	—	9	—	—	—	—	—	13	—
	Art. de place badoise	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	Total des pertes devant Neuf-Brisach	—	16	—	4	48	2	—	7	—	4	71	[illegible]
	Total des pertes	9	245	38	54	836	37	1	45	—	64	1126	[illegible]

Supplément LXXXIV.

Q. G. de Versailles, le 23 octobre 1870.

La chute de Metz, qui est attendue d'un jour à l'autre, va rendre disponibles pour les opérations actives les forces actuellement employées devant cette place.

S. A. R. le prince Frédéric-Charles se mettra immédiatement en marche par Troyes, pour gagner la Loire avec la IIe armée (IIe, IIIe, IXe et Xe corps et 1re division de cavalerie).

Ainsi que vous l'a fait connaître déjà mon télégramme d'aujourd'hui, la mission confiée jusqu'alors à Votre Excellence se trouve modifiée en ce sens que le XIVe corps d'armée (augmenté des 1re et 4e divisions de réserve, mais diminué momentanément de la division de landwehr de la Garde) est chargé de bloquer d'abord, puis d'assiéger Schlestadt, Neuf-Brisach et Belfort, de couvrir l'Alsace et le flanc gauche de la IIe armée et de retenir devant lui des troupes françaises en rapport avec son propre effectif. En conséquence, aussi longtemps que l'adversaire maintiendra des forces imposantes autour de Besançon, le XIVe corps se tiendra principalement dans la région avoisinant Vesoul, avec celles de ses troupes qui se trouvent réunies dès à-présent sous les ordres de Votre Excellence dans le bassin de la Saône; il fera occuper fortement Dijon et il se gardera vers Langres, Besançon et Belfort. Le corps d'armée aura aussi à pourvoir désormais par lui-même à la sécurité de ses communications en arrière, lesquelles seront établies de nouveau par Epinal. Les travaux de remise en état de service de la ligne ferrée Blainville—Epinal—Vesoul seront poussés avec la plus grande énergie; on fera également en sorte d'empêcher autant que possible la destruction par l'ennemi de la section Vesoul-Dijon.

L'Abtheilung des chemins de fer de campagne mise à la disposition de Votre Excellence tiendra la commission exécutive du grand quartier général constamment au courant du degré d'avancement de ses travaux. Il y aura lieu de ne pas perdre de vue qu'en enlevant du matériel des chemins de fer ennemis on se donnerait le moyen de rétablir promptement l'exploitation sur certaines sections de ligne.

Votre Excellence n'hésitera pas à prendre l'offensive contre toute troupe ennemie qui ne serait pas en forces. La 1re division de réserve, chargée de bloquer Belfort, y arrivera au plus tôt le 6 novembre; jusque là, il conviendra de surveiller sérieusement cette place et de mettre obstacle aux tentatives qui pourraient s'y produire pour organiser une guerre de guerillas dans les Vosges et la haute Alsace. Peut-être même deviendra-t-il nécessaire d'employer à cet effet devant Belfort des forces assez importantes.

Votre Excellence recevra avis du jour auquel la 1re division de réserve sera mise à sa disposition à Colmar. La 4e division de réserve (quartier général devant Schlestadt) est déjà prévenue qu'elle recevra des ordres de Votre Excellence. Je suppose que Votre Excellence est renseignée sur la situation de cette division.

Votre Excellence est enfin priée, tout en continuant, comme par le passé, à adresser sa correspondance au grand quartier général de Versailles, de tenir S. A. R. le prince Frédéric-Charles toujours au courant de ses opérations, qui pourront se prolonger vers le Sud au delà même de Besançon, aussitôt que les circonstances permettront à Votre Excellence d'en agir ainsi sans compromettre les points essentiels de sa mission.

Votre Excellence voudra bien se maintenir aussi en communication constante avec les gouverneurs généraux d'Alsace, de Lorraine et de Reims, l'état de ses opérations étant de nature à exercer une sérieuse influence sur l'organisation des territoires de ces hauts fonctionnaires.

signé: DE MOLTKE.

A son Excellence le général d'infanterie de Werder,
commandant le XIVe corps d'armée.

Supplément LXXXV.

Q. G. de Versailles, le 23 octobre 1870.

D'après les renseignements les plus récents touchant la situation de l'armée enfermée dans Metz, cette armée et la place vont succomber au premier jour.

Il n'est pas besoin de rappeler que la capitulation de l'armée ne saurait être séparée de la reddition de la place et de tout son matériel de guerre. Le gouverneur général d'Alsace a déjà été invité par voie télégraphique d'avoir à préparer le ravitaillement de la population. Lors de la remise des forts, on se conformera soigneusement aux dispositions prescrites par l'ordre de cabinet en date du 26 septembre de cette année, en vue de parer à toute traîtrise.

La capitulation sera réglée d'après les conditions appliquées à Sédan; S. M. le Roi veut bien permettre que, cette fois encore, les officiers soient laissés libres sur parole, si cette mesure est de nature à hâter la solution.

Les troupes prisonnières seront évacuées en partie par Sarrelouis, Trèves, Kall (par voie de terre sur la section inachevée du chemin de fer de l'Eifel) sur Cologne, en partie de Courcelles etc., par Sarrebrück. L'organisation générale du transport pourra être confiée à la commission de ligne de Sarrebrück, qui aura à se mettre en relations, pour la continuation du mouvement, avec les commissions de ligne fonctionnant en arrière.

En ce qui concerne l'emploi ultérieur des forces actuellement réunies sous Metz, S. M. le Roi ordonne ce qui suit:

La Ire armée (Ier, VIIe, VIIIe corps, 3e division de réserve et 3e division de cavalerie) est chargée d'occuper Metz, d'assiéger Thionville et Montmédy, de garder l'armée prisonnière et de la faire escorter par les troupes de landwehr. On ne devra

pas compter sur un retour immédiat de ces dernières; car, pour le moment, il n'est pas possible de pourvoir autrement à la garde des prisonniers internés en Allemagne. La question demeure réservée, de savoir s'il y aura lieu d'appeler ultérieurement d'autres bataillons de landwehr. Il conviendra de se préoccuper dès à-présent du rétablissement de la ligne ferrée Metz—Thionville—Mézières, et la 1re Abtheilung des chemins de fer de campagne (actuellement à Reims) est mise à la disposition de la Ire armée. La direction royale des chemins de fer à Sarrebrück, a déjà reçu avis de se mettre en mesure d'effectuer les réparations nécessaires, tant à Metz qu'aux alentours, et elle sera requise à cet effet quand le moment sera venu. Le reste des troupes de la Ire armée, c'est-à-dire une force de deux corps d'armée pour le moins, se portera sur la ligne Saint-Quentin—Compiègne; le mouvement des têtes de colonnes commencera immédiatement après la conclusion de la capitulation.

La IIe armée (IIe, IIIe, IXe, Xe corps et 1re division de cavalerie) se dirigera le plus promptement possible sur la Loire moyenne, en prenant sa direction générale par Troyes. La division qu'un télégramme a déjà prescrit de faire partir à l'avance par voie ferrée, ralliera son corps en temps et lieu; le XIVe corps couvrira vers Lyon la gauche du mouvement de la IIe armée.

Les deux armées s'avanceront sur un front très-développé, afin de vivre plus facilement et de donner toute célérité possible à leur marche.

signé: DE MOLTKE.

Au commandant en chef de l'armée
sous Metz.

Supplément LXXXVI.

Tableau des pertes subies par les troupes allemandes pendant le blocus de Verdun, du 7 septembre au 7 novembre 1870.

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
5e régt. d'inf. rhénane No 65	2	25	—	6	106	—	1	41	—	9	172	—
Bat. de landw. d'Aix-la-Chapelle	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
„ de Juliers	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
„ de Simmern	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
4e régt. de huss. de rés.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Etat-major de l'artillerie	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—	—
Batt. lourde de rés. du VIIe corps	—	3	—	—	8	—	—	—	—	—	11	—
Batt. lourde de rés. du VIIIe corps	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
4e comp. du 3e régt. d'art. de place	—	—	—	—	12	—	—	2	—	—	14	—
6e comp. du 3e régt. d'art. de place	2	4	—	—	12	—	—	—	—	2	16	—
6e comp. de la 11e Abth. d'artillerie de place	—	4	—	1	14	—	—	—	—	1	18	—
Total:	4	38	—	9	166	—	1	44	—	14	248	—

Supplément LXXXVII.

Itinéraires des troupes de la Ire armée

du 7 au 15 novembre.

Corps de troupes.		7	8	9	10	11	12	13	14	15
Commandant en chef.		Confians	Etain	Consenvoye	Varennes	Vienne le Château	Vienne le Château	Suippe	Reims.	
Ier corps.	1re division.*)	Stenay	Repos	Beaumont	Le Chêne	Poix			Boulzicourt	
	3e brig. d'infant. Artill. de corps.	Briey	Spincourt	Damvillers	Dun sur Meuse	Buzancy	Repos	Vouziers	Attigny	Rethel
VIIIe corps.		Jarny	Fresnes-en-Woëvre	Samognieux	Varennes	Vienne le Château	Repos	Souain	Thuisy	Reims
3e division de cavalerie.		dans l'Argonne				Autry	Repos	St. Morel	Juniville	Tagnon

*) La 1re division d'infanterie arrivait le 2 novembre à Woippy, le 3 à Briey, le 4 à Spincourt (repos), le 6 à Damvillers.

Itinéraires des troupes de la IIe armée
du 2 au 10 novembre.

Corps de troupes.	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Commandant en chef.	Pont-à-Mousson	Commercy	Ligny en Barrois	Montiers sur Saulx	Joinville		Doulevant le Château	Brienne le Château	Troyes
IXe corps.	Villotte devant St. Michel	Bar-le-Duc		St. Dizier	Montiérender		Brienne le Château	Piney	Troyes
1re division de cavalerie.	Pierrefitte	Environs de Bar-le-Duc		St. Dizier	Montiérender		Brienne le Château	Piney	Troyes
IIIe corps.	Commercy		Ligny en Barrois	Dammarie	Joinville.		Cirey-sur-Blaise	Bar-sur-Aube	Vendeuvre
Xe corps.	Jouy aux Arches	Pont-à-Mousson	Toul		Colombey	Neufchâteau		Andelot	Chaumont
40e brigade d'infanterie.	—	—	Corny	Pont-à-Mousson	Nancy	Repos	Vézelise	Neufchâteau	

Supplément LXXXIX.

Ordre de bataille

du 16e corps français, vers le milieu de novembre 1870.

Commandant: général **Chanzy**.

Chef d'état-major: général **Renault**, puis général **Lallemant**, puis enfin colonel **Vuillemot**.

Commandant de l'artillerie: colonel **Robinot-Marcy**.

Commandant du génie: colonel **Javain**.

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
1re division d'infanterie.			
Commandant: contre-amiral **Jauréguiberry**.			
1re brigade: général **Bourdillon**.			
39e régiment de marche	3	—	—
75e régiment de garde mobile	3	—	—
3e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: général **Deplanque**.			
37e régiment de marche	3	—	—
33e régiment de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
1re section de la 20 comp. du 3e régt.	—	—	1 sect.
Total de la 1re division:	13	18	1 sect.
2e division d'infanterie.			
Commandant: général **Barry**.			
1re brigade: (manque), plus tard général **Desmaisons**.			
31e régiment de marche	3	—	—
22e régiment de garde mobile	3	—	—
7e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: colonel **Bérard**.			
38e régiment de marche	3	—	—
66e régiment de garde mobile	3	—	—
A reporter:	13	—	—

	Bataillons	Pièces	Compag. du génie
Report:	13	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
2e section de la 20e comp. du 3e régt.	—	—	1 sect.
Total de la 2e division:	13	18	1 sect.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **Maurandy.**

	Bataillons	Pièces	Compag. du génie
1re brigade: colonel **Marty.**			
36e régiment de marche	3	—	—
8e régiment de garde mobile	3	—	—
8e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: (manque).			
40e régiment de marche	3	—	—
71e régiment de garde mobile	3	—	—
Artillerie:			
3 batteries	—	18	—
Génie:			
1re section de la 18e comp. du 1er régiment	—	—	1 sect.
Total de la 3e division:	13	18	1 sect.

Division de cavalerie.

Commandant: général **Ressayre**, et, à partir du 10 novembre, général **Michel.**

	Escadrons.
1re brigade: général **Tripard.**	
1er régiment de marche de hussards	4
2e régiment mixte de marche (caval. légère)	4
2e brigade: général **Digard.**	
6e régiment de lanciers	4
3e régiment mixte de marche (caval. légère)	4
A reporter:	16

		Escadrons.
	Report:	16

3e brigade: général **Abdelal**, plus tard général **de Tucé**.

3e régiment de marche de cuirassiers		4
4e régiment de marche de dragons		4
4e régiment mixte de marche (caval. légère)		4
	Total:	28

Réserve d'artillerie.

Lieutenant-colonel **Carré**.

11 batteries 66 pièces.

Parc.

3 compag. du train d'artillerie.

Réserve du génie.

2e section de la 18e comp. du 1er régt. du génie.

Train.

3 compagnies.

Supplément XC.

Tableau des pertes du Ier corps d'armée bavarois et de la 2e division de cavalerie dans la période du 1er au 15 novembre 1870.

Corps d'armée.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Total: Hommes	Total: Chevaux
	Petits engagements, etc.												
Ier bav.	Régt. d'inf. du Corps	—	—	—	—	2	—	—	74	—	—	76	—
	1er bat. du 2e régt. d'inf. (Pr. Royal) (à la 5e div. de cav.)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	4e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. de chev. lég. (Duc Maxim.)	—	2	1	—	—	3	—	—	—	—	2	4
	Etat-maj. de la 2e divis. d'infant.	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2*)	—
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.*)		
	3e régt. d'inf. (Pr. Charles de Bavière)	—	—	—	—	—	—	3	20	—	3*)	20*)	—
	Colonne de munit. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Pr. Luitpold)	—	—	—	—	—	—	1	61	110	1*)	61*)	110*)
	2e régt. de cuirass. (Pr. Adalbert)	—	10	6	—	2	6	—	1	—	—	13	12
	Total:	—	14	7	—	4	9	4	158	110	4	176	126
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		
2e div. de cav.	Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	—	—	—	—	—	3	3	—	3	3
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	3	—	—	—	—	1	3	—	1	6
	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	2	3	—	—	—	—	2	3
	A reporter:	—	14	10	—	6	12	4	162	116	4	182	138

*) Faits prisonniers, le 10 novembre, à Saint-Péravy.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	—	14	10	—	6	12	4	162	116	4	182	13[illegible]
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (huss. de Blücher)	—	—	1	—	—	—	1	2	2	1	2	3
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	Total:	—	—	6	—	2	3	1	6	8	1	8	17
	Reconnaissance sur la forêt de Marchénoir, le 7 novembre.												
Ier bav.	1er bat. de chasseurs	—	—	—	—	—	—	—	17	—	—	17	—
	13e régt. d'inf. (Empereur Franc. Joseph d'Autr.) (3e bat.)	1	10	—	1	54	—	1	60	—	3	124	—
2e div. de cav.	3e brig. de cav. — Etat-major de la brig.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	3e brig. de cav. — Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	3e brig. de cav. — 2e régt. de uhl. de Silésie	—	1	—	—	2	—	—	5	3	—	8	3
	5e brig. de cav. — 1er régt. de huss. de Silés. No 4	—	—	—	—	2	4	—	—	—	—	2	4
	5e brig. de cav. — 2e régt. de huss. de Silés. No 6	—	—	3	—	2	—	—	—	—	—	2	3
	1re batterie à cheval du IIe corps	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	3e batterie à cheval du VIe corps	—	—	—	—	1	5	—	—	—	—	1	5
	Total pour la reconnaissance sur la forêt de Marchénoir	1	11	4	1	61	14	1	82	3	3	154	21
	Combat de Coulmiers, le 9 novembre.												
Ier bav.	1re div. d'infanterie.												
	Etat-major	1	—	1	—	—	—	—	—	2	1	—	3
	1re brig. d'inf. — 1er régt. d'infant. (du Roi) (1er et 2e bat.)	—	2	—	—	12	—	—	4	1	—	18	1
	1re brig. d'inf. — 2e bat. de chass.	—	5	—	4	40	—	—	12	—	4	57	—
	A reporter:	2	32	18	5	119	26	6	262	124	13	413	168

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	32	18	5	119	26	6	262	124	13	413	168
Ier bav.	2e brig. d'inf. { 2e régt. d'inf. (Pr. Royal) (2e bat. et 9e comp.)	3	5	—	—	48	—	—	16	—	3	69	—
	2e brig. d'inf. { 11e régt. d'inf. (von der Tann) (2e bat.)	2	3	—	1	23	—	—	9	—	3	35	—
	2e brig. d'inf. { 4e bat. de chass.	2	16	—	3	39	—	—	2	—	5	57	—
	9e bat. de chass.	—	11	—	1	34	—	—	3	—	1	48	—
	3e régt. de chev. légers (Duc Maximil.)	—	—	1	—	1	—	—	7	8	—	8	9
	1re Abth. d'artillerie (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold) 1re, 3e, 5e et 7e batteries	—	1	6	—	3	10	—	—	—	—	4	16
	Total de la 1re division:	**8**	**43**	**8**	**9**	**200**	**10**	—	**53**	**11**	**17**	**296**	**29**
	2e div. d'infanterie.												
	3e brig. d'inf. { 3e régt. d'infant. (Pr. Charles de Bav.)	—	—	—	—	3	—	—	2	—	—	5	—
	3e brig. d'inf. { 12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	2	5	—	5	32	—	—	18	1	7	55	1
	3e brig. d'inf. { 1er bat. de chass.	—	—	—	—	1	—	—	17	—	—	18	—
	4e brig. d'inf. { 10e régt. d'infant. (Pr. Louis)	2	11	3	5	61	—	—	22	—	7	94	3
	4e brig. d'inf. { 13e régt. d'infant. (Empr. Franc. Jos. d'Autr.)	1	14	2	5	60	—	1	55	—	7	129	2
	4e brig. d'inf. { 7e bat. de chass.	1	2	—	2	50	—	—	16	—	3	68	—
	4e régt. de chevau-légers (du Roi)	—	2	2	—	3	—	—	1	—	—	6	2
	2e Abth. d'artillerie (du 1er régt. d'artill. Prince Luitpold) 2e, 4e, 6e et 8e batteries	—	3	16	1	9	7	—	1	—	1	13	23
	Total de la 2e division:	**6**	**37**	**23**	**18**	**219**	**7**	**1**	**132**	**1**	**25**	**388**	**31**
	A reporter:	15	105	48	28	486	43	7	431	133	50	1022	224

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	15	105	48	28	486	43	7	431	133	50	1022	22[illegible]
1er bav.	Brig. de cuirassiers.												
	1er régt. de cuirass. (Pr. Charles de Bav.)	—	2	2	—	4	—	—	2	—	—	8	[illegible]
	2e régt. de cuirass. (Pr. Adalb.)	—	—	4	—	1	5	—	2	1	—	3	[illegible]
	1re batt. à chev. du 3e régt. d'art. (Reine-Mère)	—	1	7	—	5	9	—	—	—	—	6	1[illegible]
	Total de la brig. de cuir.	—	3	13	—	10	14	—	4	1	—	17	[illegible]
	Abth. d'artill. de réserve (3e régt. d'artill. Reine-Mère) 1re, 2e, 3e div.	1	—	14	1	17	16	—	—	—	2	17	3[illegible]
	11e batterie (mitraill.) du 1er régt. d'artill. (Prince Luitpold)	1	—	—	1	2	3	—	—	—	2	2	3
	Total de l'Abth. d'artill. de réserve	2	—	14	2	19	19	—	—	—	4	19	33
2e div. de cav.	Régt. des cuirass. du Corps No 1 (de Silésie)	—	—	1	1	—	5	—	—	—	1	—	[illegible]
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	1	5	—	—	—	—	—	2	—	1	[illegible]
	5e régt. de huss. de Pomér. (huss. de Blücher)	—	1	3	—	1	4	—	—	2	—	2	9
	Etat-major de la 5e brig. de cavalerie	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	2	5	—	5	11	—	—	1	—	7	17
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	1	1	—	2	8	—	3	3	—	6	12
	1re batt. à chev. du IIe corps	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
	Total de la 2e div. de cav.:	—	5	15	1	8	33	—	3	8	1	16	56
	Total des pertes au combat de Coulmiers.												
	Ier corps bavarois	16	83	58	29	448	50	1	189	13	46	720	121
	2e division de cavalerie	—	5	15	1	8	33	—	3	8	1	16	56
	Total:	16	88	73	30	456	83	1	192	21	47	736	177
	Total des pertes dans la période du 1er au 15 novembre 1870	17	113	90	31	523	109	7	438	142	55	1074	34[illegible]
								Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		

Supplément XC bis.

Relation officielle française du combat de Coulmiers.

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport sur la bataille de Coulmiers, livrée dans la journée du 9 novembre.

Dès la fin du mois dernier, il avait été décidé, à la suite d'un conseil de guerre tenu à Tours, qu'on tenterait une opération combinée pour occuper Orléans, qu'on devait attaquer, du côté de l'ouest, par les troupes directement placées sous mes ordres, et du côté de l'est par les troupes du général des Pallières, le tout agissant sur la rive droite de la Loire.

Diverses circonstances, survenues au moment même de l'exécution du mouvement de concentration, ne permirent pas de donner immédiatement suite à ce projet.

Le 5 au soir, il fut décidé, d'après les instructions reçues du ministre de la guerre, que l'on reprendrait cette opération, et le général des Pallières, établi à Argent et à Aubigny-Ville, reçut l'ordre de partir le lendemain 6, pour se diriger, par Gien et la forêt d'Orléans, sur cette dernière ville, en lui laissant toute liberté de mouvement, de manière à arriver le 10 au soir ou le 11 au matin, suivant les événements.

Le reste de mes troupes, qui était établi sur la droite et en arrière de la forêt de Marchénoir, depuis Mer jusqu'à Viévy-le-Rayé, ne devait se porter en avant que le 8, afin de donner au général des Pallières le temps de faire son mouvement.

Dans la matinée du 8, l'armée vint occuper les positions suivantes: les généraux Martineau et Peytavin s'établirent entre Messas et le château du Coudray; le général Chanzy entre le Coudray et Ouzouer-le-Marché; le général Reyau, avec la cavalerie, à Prénouvellon et Sérouville; le quartier général à Poisly.

L'ordre de marche pour la journée du lendemain portait qu'une partie des troupes du général Martineau irait prendre position entre le Hardon à droite et le château de la Touanne à gauche; que le général Peytavin s'emparerait successivement de Baccon, de la Renardière et du Grand-Lus, pour donner ensuite la main à la droite du général Chanzy, en vue d'attaquer le village de Coulmiers, où, d'après nos renseignements, l'ennemi s'était fortement retranché.

Ma réserve d'artillerie, et le général Dariès avec ses bataillons de réserve, devaient soutenir ce mouvement.

Le général Chanzy devait exécuter par Charsonville, Epieds et Gémigny, un mouvement tournant, appuyé sur la gauche par la cavalerie du général Reyau, lequel avait pour instructions de chercher à déborder autant que possible l'ennemi par sa droite. Les francs-tireurs de Paris, sous les ordres du lieutenant-colonel Lipowski, avaient l'ordre d'appuyer, sur la gauche, le mouvement de la cavalerie.

Le 9, dès 8 heures du matin, toutes les troupes se mirent en mouvement, après avoir mangé la soupe.

La portion des troupes du général Martineau désignée pour agir sur la droite, effectua son mouvement sans rencontrer l'ennemi.

Une moitié des forces commandées par le général Peytavin, soutenue elle-même par la réserve d'artillerie, enleva d'abord le village de Baccon, et se dirigea ensuite sur le village de la Rivière et le château de la Renardière, où l'ennemi était fortement établi dans toutes les maisons du village et dans le parc. Cette position, vivement attaquée par trois bataillons, le 6e bataillon de chasseurs de marche, un bataillon du 16e de ligne, et un du 33e de marche, fut enlevée, malgré tous les efforts de l'ennemi pour s'y maintenir. Dans cette attaque, dirigée par le général Peytavin en personne, qui ne

pouvait être soutenue que très-difficilement par l'artillerie parce que nos tirailleurs occupaient une partie du village, les troupes déployèrent une vigueur remarquable.

La seconde moitié des troupes du général Peytavin se portait en avant tandis que la position de la Renardière était enlevée, occupait le château du Grand-Lus sans trouver de résistance, et faisait appuyer sa gauche vers le village de Coulmiers.

Sur la gauche, les troupes du général Barry marchaient par Champdry et Villorceau, qui était le centre de la ligne ennemie et qui était très-fortement occupé. Arrêtées dans leur marche par l'artillerie prussienne, elles ne purent arriver que vers deux heures et demie à Coulmiers, devant lequel se trouvaient déjà les tirailleurs du général Peytavin.

Ces tirailleurs, auxquels se joignirent les tirailleurs du général Barry, se jetèrent au pas de course, aux cris de: Vive la France! dans les jardins et le bois qui sont au sud de Coulmiers, y pénétrèrent malgré la résistance furieuse de l'ennemi, mais ne purent se rendre maîtres du village. L'ennemi, qui s'y était retranché et qui avait accumulé sur ce point une grande partie de ses forces et de son artillerie, faisait les plus grands efforts pour s'y maintenir afin de protéger la retraite des troupes de sa gauche, qui se trouvaient d'autant plus compromises que notre mouvement en avant s'accentuait davantage. Pour faire cesser cette résistance, le général en chef appela le général Dariès et la réserve d'artillerie. Cette dernière s'établit en batterie à hauteur du Grand-Lus, et après un feu des plus violents de plus d'une demi-heure, finit par réduire au silence les batteries de l'ennemi. En ce moment les tirailleurs, soutenus par quelques bataillons du général Barry, conduits par le général en personne, reprirent leur marche en avant et pénétrèrent dans le village, d'où ils chassèrent l'ennemi vers quatre heures du soir.

Dans cette attaque, les troupes du général Barry, 7e bataillon de chasseurs de marche, 31e régiment d'infanterie de marche, et le 22e régiment de mobiles (Dordogne), montrèrent beaucoup de vigueur et d'entrain.

A gauche du général Barry, une partie des troupes du contre-amiral Jauréguiberry, éclairées sur leur gauche par

les francs-tireurs du commandant Liénard, traversèrent Charsonville et Epieds et arrivèrent devant Cheminiers, où elles furent assaillies par une grêle d'obus. Elles déployèrent leurs tirailleurs, mirent leurs batteries en position, et continuèrent leur marche en ouvrant un feu de mousqueterie. La lutte que soutinrent ces troupes fut d'autant plus sérieuse qu'elles furent longtemps exposées, non-seulement aux feux partant de St. Sigismond et de Gémigny qui étaient devant elles, mais encore à ceux de Coulmiers et de Rosières qui n'attiraient pas encore l'attention du général Barry. Il était à peu-près deux heures et demie. A ce moment, le général Reyau fit prévenir le général Chanzy que sa cavalerie avait éprouvé une résistance sérieuse, que son artillerie avait fait de grandes pertes en hommes et en chevaux, qu'elle n'avait plus de munitions, et qu'il était dans l'obligation de se retirer. Pour éviter un mouvement tournant que l'ennemi aurait pu tenter par suite de cette retraite, le général Chanzy, qui dans cette journée a montré du coup d'œil et de la résolution, porta sa réserve en avant, dans la direction de Saint-Sigismond, en la faisant soutenir par le reste de son artillerie de réserve.

Le contre-amiral Jauréguiberry était parvenu à faire occuper le village de Champ par un bataillon du 37e; mais, à peine arrivé, attaqué par de l'artillerie et des colonnes d'infanterie qui entraient en ligne, ce bataillon dut abandonner le village. L'énergique volonté de l'amiral parvint cependant à nous maintenir dans nos positions jusqu'à quatre heures et demie, où l'arrivée d'une batterie de 12 réussit à maîtriser l'artillerie ennemie.

Pendant ce laps de temps, le 37e de marche et le 33e mobiles ont été grandement éprouvés.

A cinq heures, toutes les troupes de l'amiral Jauréguiberry se portèrent à la fois en avant et s'emparèrent, au pas de charge, des villages de Champ et d'Ormeteau.

Après la prise de ces villages, dont le dernier avait été soigneusement crénelé et admirablement disposé pour la défense, l'ennemi en pleine retraite fut poursuivi, tant qu'il fit clair, par le feu de notre artillerie.

En résumé, dans la journée du 9, nous avons enlevé toutes les positions de l'ennemi, qui, d'après l'aveu d'officiers bavarois

faits prisonniers, doit avoir subi des pertes considérables. Nous avons eu à lutter contre le 1er corps d'armée bavarois, assisté de cavalerie et d'artillerie prussiennes.

Cette journée eut pour résultat d'obliger l'ennemi à évacuer non-seulement toutes les positions retranchées qu'il occupait derrière les Mauves et les environs d'Orléans, mais encore d'abandonner en toute hâte cette ville, pour battre en retraite sur Artenay par Saint-Péravy et Patay, en laissant entre nos mains plus de 2000 prisonniers, sans compter tous les blessés.

La pluie et la neige qui étaient tombées toute la nuit et dans la journée du lendemain, et qui avaient détrempé les terres, rendirent impossible une poursuite qui eût pu nous donner de plus grands résultats. Malgré ces difficultés, une reconnaissance poussée jusqu'à Saint-Péravy s'empara de deux pièces d'artillerie, d'un convoi de munitions et d'une centaine de prisonniers dont cinq officiers.

Le général des Pallières, dont la marche sur Orléans avait été calculée sur une plus longue résistance de l'ennemi, marcha pendant quatorze heures, dans la journée du 9, dans la direction du canon, et, malgré tous ses efforts, ses têtes de colonnes ne purent arriver à la nuit que jusqu'à Chevilly.

Nos troupes d'infanterie de ligne et nos mobiles, qui voyaient le feu pour la première fois, ont été admirables d'entrain, d'aplomb et de solidité.

L'artillerie mérite de grands éloges, car, malgré des pertes sensibles, elle a dirigé son feu et manœuvré, sous une grêle de projectiles, avec une précision et une intrépidité remarquables.

Nos pertes, dans cette journée, ont été d'environ 1500 hommes tués ou blessés.

Le colonel de Foulonge, du 31e de marche, a été tué.

Le général de division Ressayre, commandant la cavalerie du 16e corps, a été blessé par un éclat d'obus.

Je ne saurais trop vous dire, Monsieur le ministre, combien j'ai eu à me louer de la vigueur que l'armée tout entière a montrée dans cette journée. Il serait trop long de citer tous les actes de courage et de dévouement qui me sont signalés. J'ai l'honneur de recommander à toute votre sollicitude les

demandes de récompense que je vous adresse, et qui sont toutes justifiées par des faits d'armes accomplis dans cette circonstance.

Agréez, Monsieur le ministre, l'assurance de mon profond respect.

Le général en chef de l'armée de la Loire:
signé: D'AURELLE.

Supplément XCI.

Composition et Effectif

du I[er] corps d'armée bavarois et de la 2[e] division de cavalerie

au combat de Coulmiers, le 9 novembre 1870.

Commandant en chef: général d'infanterie **baron von der Tann-Rathsamhausen.**

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Heinleth.**

1[re] division d'infanterie: lieut.-général de Stephan

1[re] brigade d'infanterie:[1]) général-major de Dietl.

1[er] régt. d'inf., maj. de Lüneschloss { 1[er] bat., cap. Hofmann. 2[e] bat., major Daffenreither.

2[e] bat. de chasseurs, maj. Wirthmann.

1 pelot. du 2[e] escadron du 3[e] régt. de chev. légers, lieutenant-en 1[er] Hermann.

1[re] batt. de 4[2]) du 1[er] régt. d'art., cap. Gruithuisen.

5[e] batt. de 6 du 1[er] régt. d'art., cap. baron de Hutten.

1[re] brig. d'inf.: 2357 fantassins.[3])
30 chevaux.
10 pièces.

2[e] brigade d'infanterie: général-major de Orff.

2[e] bat. du 2[e] régt. d'inf.[4]) major de Coulon.

2[e] bat. du 11[e] régt. d'inf.[5]) major Boche.

4[e] bat. de chass., capitaine Woehr.

9[e] bat. de chass., lieutenant-colonel de Massenbach.

3/4 2[e] escadr. du 3[e] régt. de chev. légers[6]) cap. Zenetti.

3[e] batt. de 4[7]) du 1[er] régt. d'art., cap. de Grundherr.

7[e] batt. de 6[7]) du 1[er] régt. d'art., cap. de Schleich.

---

1) Le régt. d'infanterie du Corps était à Orléans.

2) 2 pièces à Orléans.

3) Ces chiffres et ceux qui suivent donnent les effectifs en combattants, sans les officiers et les trains.

4) Le 1[er] et le 3[e] bat., à 3 compagnies chacun, avec la 5[e] division de cavalerie; la 1[re] et la 9[e] compagnie comme soutien permanent de l'artillerie de réserve.

5) 1[er] bataillon avec la 6[e] division de cavalerie.

6) 4[e] escadron détaché pour garder la ligne d'étapes Arpajon-Toury; 1[er] et 3[e] escadrons à Orléans.

7) Détachée de l'artillerie divisionnaire.

1re division de l'Abth. d'art. de rés.[1]) (3e régt. d'art.) maj. Gramich { 3e batt. de 6, cap. Soeldner. 4e batt. de 6, S. A. R. le capit. prince Léopold de Bav.

2e brig. d'inf.: 3045 fantassins. 103 chevaux. 24 pièces.

1re division d'inf.: 5402 fantassins. 133 chevaux. 34 pièces.

2e division d'infanterie: général-major Schumacher.

3e brigade d'infanterie:[2]) colonel Roth.

3e régt. d'inf., col. Schuch { 1er bat., major Kohlermann. 2e bat., cap. de Parseval. 3e bat, major Veith.

12e régt. d'inf., col. Narciss { 1er bat., cap. Braun. 2e bat.. maj. de Mayer. 3e bat., maj. Pausch.

1er et 2e escadrons du 4e régt de chevau-légers, lieutenant-colonel baron de Lichtenstern.

2e batt. de 4[3]) du 1er régt. d'artillerie, cap. Stadelmann.

2e division de l'Abth. d'art. de rés.[4]) (3e régt. d'art.) maj. Daffner { 5e batt. de 6, cap. Neu. 6e batt. de 6, lieut. en 1er Carl.

3e brig. d'inf.: 4156 fantassins. 233 chevaux. 18 pièces.

4e brig. d'inf.: général-maj. bar. von der Tann-Rathsamhausen.

10e régt. d'inf.,[5]) lieut.-col. comte de Joner-Tettenweiss. { 2e bat., maj. Leythaeuser. 3e bat., cap. Wetzger.

13e régt. d'inf.,[6]) colonel comte d'Ysenbourg-Philippseich. { 2e bat., maj. bar. de Schoenhueb. 3e bat., cap. Haag.

7e bat. de chass., cap. Hoderlein.

3e et 1/2 4 esc.[7]) du 4e régt. de chev.-légers, maj. de Cronnenbold.

Abth. d'artill. de la 2e div. d'inf. (1er régt. d'art.)[8]) maj. Mussinan. { 4e batt. de 4, cap. Baumüller. 6e batt. de 6, cap. Metz. 8e batt. de 6, cap. Sewalder.

4e brig. d'inf.: 3569 fantassins. 174 chevaux. 18 pièces.

2e division d'inf.: 7725 fantassins. 407 chevaux. 36 pièces.

---

1) Tirée de l'Abth. d'artill. de réserve; la 2e batterie à cheval était avec la brigade de cuirassiers.

2) Le 1er bataillon de chasseurs était affecté, jusqu'au début de l'action, à la 2e division de cavalerie.

3) Détachée de l'artillerie divisionnaire.

4) Détachée de l'Abth. d'artill. de réserve.

5) 1er bat. du 10e régt. d'inf. à la garde des convois à Artenay.

6) 1er bat. du 13e régt. d'inf. attaché à la brigade de cuirassiers.

7) 1/2 4e esc. détaché auprès de la 22e division d'infanterie.

8) 2e batt. de 4 avec la 3e brigade d'infanterie.

Abtheilung d'artillerie de réserve[1]) (3e régt. d'art.): col. **Bronzetti**.

3e division, maj. **Will**. { 7e batt. de 6, lieut. en 1er bar. **d'Andrian-Werbourg**. 8e batt. de 6 cap. **Reder**. }

11e batt. (mitraill.) du 1er régt. d'art., cap. comte de **Thürheim**.

9e comp.[2]) du 2e régt. d'inf., cap. **Unrein**.

Abth. d'art. de rés.: 16 pièces.[3])
140 fantassins.

2e division de cavalerie: lieut.-général comte de **Stolberg**.

3e **brig. de cav.**: général-maj. de **Colomb**.
Régt. des cuir. du Corps (de Silésie) No 1, col. **d'Oppen**.
2e régt. de uhl. de Silésie, lieut.-colonel **Rode**.
1re batt. à chev. du IIe corps, cap. de **Ekensteen**.
3e batt. à chev. du VIIe corps, cap. **Weltz**.
1er bat. de chass. bavar.,[4]) lieut.-col. **Schmidt**.

3e brig. de caval.: 941 chevaux.
12 pièces.
728 fantassins.

4e **brig. de cav.**: général-major baron de **Barnekow**.
1er régt. des huss. du Corps No 1, colonel de **Hanstein**.
5e régt. de huss. de Pomér. (huss. de Blücher), lieut.-col. baron de **Salmuth**.

4e brig. de cav.: 1047 chevaux.

5e **brig. de cav.**: général-major de **Baumbach**.
1er régt. de huss. de Silésie No 4, maj. de **Krieger**.
2e régt. de huss. de Silésie No 6, lieut.-col. de **Graevenitz**.

5e brig. de cav.: 1069 chevaux.

Brigade de cuir. bavarois:[5]) général-major de **Tausch**.
1er régt. de cuir., colonel **Feichtmayr**.
2e régt. de cuir., colonel **Baumüller**.
1er batt. à chev. du 3e régt. d'art., cap. baron de **Lepel**.
2e batt. à chev.[6]) du 3e régt. d'art., cap. de **Hellingrath**.
1er bat.[7]) du 13e régt. d'inf., major **Endres**.

Brig. de cuir.: 1098 chevaux.
12 pièces.
688 fantassins.

2e div. de cav. (y compris la brig. de cuir. bav.) . . . . . . 4155 chevaux.
24 pièces.
1416 fantassins.

Effectif du Ier corps bavarois et de la 2e div. de cav. . . . 14683 fantassins.
4695 chevaux.
110 pièces.

---

[1]) L'Abtheilung d'artill. de réserve avait: la 1re division auprès de la 2e brigade d'inf., la 2e division auprès de la 3e brigade d'inf., trois batteries de la 4e division (9e et 10e de 6 et 12e de 12) et la 1re comp. du 2e régt. d'inf. auprès de la 22e division d'inf.

[2]) Détachée comme soutien par la 2e brigade d'infanterie.

[3]) La batterie de mitrailleuses à 4 pièces.

[4]) Détaché de la 3e brigade d'infanterie.

[5]) Rattachée à la 2e division de cavalerie.

[6]) Détachée de l'Abth. d'artill. de réserve.

[7]) Détaché de la 4e brig. d'infant.

Détachement d'Orléans:

Régt. d'inf. du Corps, col. de Täuffenbach.	1er bat., maj. Eckart.
	2e bat., maj. de Baur-Breitenfeld.
	3e bat.,[1] maj. de Ruoesch.

1er et 3e escadrons du 3e régt. de chevau-légers, major baron de Podewils.

2 pièces de la 1re batt. de 4 du 1er régt. d'art., lieut. en 1er Lenz.

Total: 2142 fantassins.
250 chevaux.
2 pièces.

[1]) La 12e compagnie détachée auprès des trains.

Supplément XCII.

Ordre de bataille de la IIe armée

au 15 novembre 1870.

Commandant en chef: S. A. R. le Feldmaréchal-général Prince Frédéric Charles de Prusse.

Aides-de-camp: 1) major de Krosigk; 2) capitaine de Normann, à la suite du régt. des huss. du Schlesw.-Holstein No 16; 3) lieutenant en 1er comte de Kanitz, à la suite du régt. des hussards du Brandebourg No 3 (huss. de Zieten).
Chef d'état-major: général-major de Stiehle, général à la suite de S. M. le Roi.
Quartier-maître supérieur: colonel de Hertzberg.
Commandant de l'artillerie: lieutenant-général de Colomier.
Commandant du génie et des pionniers: colonel Leuthaus.

Etat-major: 1) major Schmidt; 2) major comte de Haeseler; 3) capitaine de Bülow; 4) capitaine Steffen; 5) capitaine Hugo, du 5e régt. d'inf. du Brandebourg No 48; 6) lieutenant en 1er baron von der Goltz, du régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandebourg.).

Adjudantur: 1) major de Niesewand, du régt. de dragons rhénans No 5; 2) capitaine Herzbruch, du 2e régt. à pied de la Garde; 3) capitaine Milson, du régt. de drag. d'Oldenb. No 19; 4) capitaine de Byern, du 7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60; 5) lieutenant en 1er de Wartenberg, du 8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Frédéric Charles de Prusse); 6) lieutenant en 2e de Maltzahn, du 1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Empereur de Russie).

Officier supérieur adjoint au command. de l'artillerie: major de Werder, à la suite du régt. d'art. de place de la Garde.
Officier du génie en second: capitaine de Bergen, de la 1re inspection du génie.
Intendant de l'armée: intendant Engelhard. Intendant de campagne: Conseiller privé à la guerre, capitaine de Schwedler.
Médecin en chef de l'armée: Dr. Loeffler, méd. général.
Commandant du quartier général: capitaine baron de Willisen, du 1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Empereur de Russie).
Commandant de l'escorte: capitaine comte de Wartensleben II, du régt. des huss. de la Garde.
Force publique: colonel Kurth, commandant de l'Abth. — Capitaine Schroeder I.

Inspection générale d'étapes.

Inspecteur général: général-major de **Tiedemann.**
Chef d'état-major: major Loewe.

Adjudants: 1) lieutenant en 1er Douglas, de la cav. du 2e régt. de landw. de Magdeb. No 27; 2) lieutenant en 2e baron de Werther, de la cav. du bat. de rés. de landw. de Berlin No 35.

Officier d'artillerie: colonel de Schlegell.
Officier du génie: major de Monsterberg.
Intendant: conseiller d'intend. Lampel.
Commandant du détachement de force publique: major de Wichert.

A la suite du quartier général.

S. A. le lieutenant-général Landgrave **Frédéric de Hesse.**
S. A. le lieutenant en 2e duc **Paul de Mecklenbourg-Schwerin.**

Effectif d'ensemble des forces.

IIIe corps d'armée:	25 bat.,	8 escad.,	14 batt.	(84 pièces)	3 comp. de pion.
IXe - -	23 -	12 -	15 -	(90 -)	3 - - -
Xe - -	25 -	8 -	14 -	(84 -)	3 - - -
1re div. de cavalerie:	— -	24 -	1 -	(6 -)	— - - -
Total:	73 bat.,	52 escad.,	44 batt.,	(264 pièces)	9 comp. de pion.

IIIe corps d'armée.

Commandant en chef: Lieut. général d'Alvensleben II.

Chef d'état-major: colonel **de Voigts-Rhetz.**
Commandant de l'artillerie: général-major **de Bülow.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Sabarth.**

Etat-major: 1) major de Kretschman; 2) capitaine de Stückradt; 3) lieutenant en 1er de Twardowski, du 2e régt. d'infanterie du Hanovre No 77.

Adjudantur: 1) capitaine de Schweinitz, du 2e régt. de huss du Corps No 2; 2) capitaine von der Schulenburg, du régt. de fus. de Westph. No 37; 3) capitaine de Kloesterlein, du 8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Pr. Fréd. Charles de Prusse); 4) lieutenant en 2e von der Schulenburg, du régt. de hussards du Brandeb. No 3 (huss. de Zieten).

Officier du génie en second: capitaine Bruhn, à la suite de la 4e insp. du génie.

5e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Stülpnagel.*)

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major de Lewinski II.				
Adjudantur: 1) capitaine Wodtke, du 8e régt. d'inf. de la Prusse orientale No 45; 2) lieutenant en 2e comte de Bernstorff, du 1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie).				
9e brigade d'infanterie: colonel de Conta.				
Régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.), lieutenant-colonel de L'Estocq	3	—	—	—
5e régt. d'infant. du Brandeb. No 48, lieutenant-colonel d'Ende	3	—	—	—
10e brigade d'infanterie: général-major de Schwerin.)**				
2e régt. de gren. du Brandeb. No 12 (Pr. Charles de Prusse), lieutenant-colonel de Kalinowski	3	—	—	—
6e régt. d'infant. du Brandeb. No 52, colonel de Wulffen***)	3	—	—	—
Bataillon de chass. du Brandeb. No 3, major de Jena†)	1	—	—	—
2e régt. de drag. du Brandeb. No 12, major Pfeffer de Salomon	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 [Général-Feldzeugmeister] (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), major Grabe††)	—	—	24	—
2e comp. de pionniers de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Bredau	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 5e division d'infanterie	13	4	24	1

6e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général baron de Buddenbrock.

Officier d'état-major: major de Geissler.

Adjudantur: 1) capitaine Pohl, du 6e régt. d'inf. de Thuringe No 95; 2) lieutenant en 1er de Kroecher, du régt. de uhl. du Schlesw.-Holstein No 15

*) Remplacé, pour cause de santé, par le général-major de Schwerin.
**) Remplacé par le colonel de Wulffen.
***) Remplacé par le major comte de Schlippenbach.
†) Remplacé, par suite de blessure, par le major de Nordeck.
††) Remplacé, jusqu'à son arrivée, par le capitaine de Schlicht.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	—	—	—	—
11e brigade d'infanterie: général-major de Rothmaler.				
3e régt. d'infant. du Brandeb. No 20, colonel de Flatow	3	—	—	—
Régt. de fus. du Brandeb. No 35, colonel du Plessis	3	—	—	—
12e brigade d'infanterie: colonel de Bismarck.				
4e régt. d'infant. du Brandeb. No 24 (Grand-duc de Meckl.-Schwerin). colonel comte de Dohna*)	3	—	—	—
8e régt. d'infant. du Brandeb. No 64 (Pr. Fréd. Charles de Prusse), colonel baron Treusch de Buttlar-Brandenfels	3	—	—	—
1er régt. de drag. du Brandeb. No 2. colonel de Drigalski	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 [Général-Feldzeugmeister] (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. légères), lieutenant-colonel Beck	—	—	24	—
1re comp. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Kuntze	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
Total de la 6e division d'infanterie:	12	4	24	1
Artillerie de corps: colonel de Dresky.				
Abth. à cheval du régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 [Général-Feldzeugmeister] (1re et 3e batt. à chev.), major Lentz**)	—	—	12	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 [Général-Feldzeugmeister] (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. légères), major de Lyncker***)	—	—	24	—
3e comp. de pionniers de camp., capitaine Thelemann	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	1
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 [Général-Feldzeugmeister], capitaine Burchard				
Colonnes de munitions d'art. No 1 à 5, colonnes de munitions d'infant. No 1 à 4, équipage de pont				
Bataillon du train du Brandeb. No 3, major de Pfannenberg				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonnes de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escadron d'escorte du train.				

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant-colonel de Rohrscheidt.

**) Remplacé, par suite de blessure, par le plus ancien commandant de batterie.

***) Remplacé, pour cause de maladie, par le plus ancien commandant de batterie.

IXe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Manstein.

Chef d'état-major: major **Bronsart de Schellendorff.**
Commandant de l'artillerie: général-major **de Puttkammer.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Hutier.***)

Etat-major: 1) major de Wrisberg; 2) major Scherf, de l'état-major grand-ducal hessois; 3) capitaine Lignitz.

Adjudantur: 1) capitaine Kuhlwein de Rathenow, du 1er régt. de huss. du Corps No 1; 2) lieutenant en 1er de Britzke, du 2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11; 3) lieutenant en 2e de Rimultowski, du 2e régt. de gren. de Silésie No 11.

Officier du génie en second: capitaine Sommer, de la 4e insp. du génie.
Commandant de l'escorte: capitaine de Carlshausen, à la suite du 1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie).

18e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Wrangel.**

Officier d'état-major: major Lust.

Adjudantur: 1) capitaine de Bülow, du régt. de uhl. de l'Altmark No 16; 2) lieutenant en 1er de **Marklowski II.**, du 1er régt. d'infant. rhén. No 25.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
35e brigade d'infanterie: général-major **de Blumenthal.**				
Régt. de fus. de Magd. No 36, lieutenant-colonel de Schramm	3	—	—	—
Régt. d'inf. du Schl. No 84, lieutenant-colonel baron de Kittlitz	3	—	—	—
36e brigade d'infanterie: colonel baron **de Falkenhausen,** chargé du commandement de la brigade.				
2e régt. de gren. de Silés. No 11, lieutenant-colonel de Klein, chargé du commandement	3	—	—	—
Régt. d'inf. du Holstein No 85, lieutenant-colonel Koeppen, commandant par intérim	3	—	—	—
Bat. de chass. du Lauenb. No 9, maj. de Minckwitz	1	—	—	—
Régt. de drag. de Magd. No 6, colonel baron de Houwald	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Schl. Holstein No 9 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. légères), major de Heineccius	—	—	24	—
2e comp. de pionniers de camp. avec la colonne d'outils, capit. Fiedler	—	—	—	1
3e comp. de pionniers de camp., capit. Schulz	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 18e division d'infanterie	13	4	24	2

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Sommer.

25e Division (grand-ducale hessoise):

Commandant: S. A. G. D. le lieutenant-général **Prince Louis de Hesse.**

Aide-de-camp.: major Westerweller d'Anthoni, à la suite de l'infant.*)
Officiers d'état-major: 1) major de Hesse; 2) capit. de Hackewitz, de l'armée prussienne.
Adjudantur: 1) lieutenant en 1er Rothe, de l'art; 2) lieutenant en 1er baron Roeder de Diersburg, du 2e régt. de cav.
Commandant de l'art. de camp: lieutenant-colonel Stumpff, de l'art. prussienne.

A la suite du quartier-général:

S. A. G. D. le **Prince Louis de Hesse,** major à la suite du 4e régt. d'inf.**)
Major de Küchler, aide-de-camp de S. A. R. le grand-duc de Hesse.***)

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1re brigade d'infanterie (49e): colonel **de Winckler,** de l'armée prussienne.				
1er régt. d'inf. (Régt. des gardes du corps), lieutenant-colonel Coulmann†)	2	—	—	—
2e régt. d'inf. (Régt. du grand-duc), colonel Kraus	2	—	—	—
1er bat. de chass. (bat. de chass. de la Garde), major Gerlach	1	—	—	—
2e brigade d'infanterie (50e): colonel **de Lyncker.**				
3e régt. d'inf. (Régt. du Corps), Major Winter	2	—	—	—
4e régt. d'inf. (Régt. Pr. Charles), lieutenant-colonel de Gründler	2	—	—	—
2e bat. de chass. (bat. des chass. du Corps), major Daudistel	1	—	—	—
Brigade de cavalerie (25e): général-major **de Rantzau,** de l'armée prussienne.				
1er régt. de cav. (Régt. des chev. lég. de la Garde), lieutenant-colonel de Grolman	—	4	—	—
2e régt. de cav. (Régt. des chev. lég. du Corps), major baron de Buseck	—	4	—	—
Batterie à cheval, capit. Davidsohn	—	—	6	—
Abth. des batt. de camp. (1re et 2e batt. lourdes, 1re, 2e et 3e batt. légères), major de Herget	—	—	30	—
Comp. de pionniers avec l'équipage de pont léger, capitaine Brentano	—	—	—	1
Détachement sanitaire	—	—	—	—
Total de la 25e division (grand-ducale hessoise)	10	8	36	1

*) Cet officier se trouvait à la division depuis le début de la guerre. Le Supplément V est à compléter dans ce sens.
**) Se trouvait à la division depuis le début de la guerre. Le Supplément V est à compléter dans ce sens.
***) Idem.
†) Remplacé, ponr cause de maladie, par le major Anschütz.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Artillerie de corps: colonel **de Jagemann.**				
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Schl.-Holst. No 9 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), lieutenant-colonel Collmann	—	—	24	—
2e batt. à chev. du régt. d'art. de camp. du Schl.-Holst. No 9, capitaine Koenig*)	—	—	6	—
Détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	30	—
Détachement de l'Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. du Schl.-Holst. No 9, capitaine de Lüttwitz; colonnes de munit. d'art. No 1 à 3, colonnes de munit. d'infant. No 1 et 2				
Abth. hessoise des colonnes de munitions, major Bickel; Colonnes de munit. d'art. No 1 et 2, colonnes de munit. d'infant. No 1 et 2				
Détachement du bataillon du train du Schl.-Holst. No 9, major Giersberg. Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonnes de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 3, amb. de camp. No 1 à 6, esc. d'escorte du train				
Abth. hessoise du train, major Kolb. Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonnes de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 et 2, amb. de camp. No 1 à 6, détach. d'escorte de train				

Xe corps d'armée.

Commandant en chef: Général d'infant. de Voigts-Rhetz

Chef d'état-major: lieutenant-colonel **de Caprivi.**
Commandant de l'artillerie: colonel baron **von der Becke.**
Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **Cramer.**
Etat-major: 1) capitaine Seebeck; 2) capitaine baron de Hoiningen dit Huëne; 3) lieutenant en 1er de Podbielski, du 1er régt. de drag. du Hanovre No 9.
Adjudantur: 1) capitaine baron de Rosenberg, du régt. de cuir. de Westph. No. 4; 2) capitaine de Lessing, du 8e régt. d'infant. de Westph. No 57; 3) capitaine de Willich, à la suite du 2e régt. de uhl. de Pomér. No 9.
Officier du génie en second: capitaine Neumeister, de la 4e insp. du génie.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Bornstaedt, du 1er régt. de uhl. du Hanovre No 13.

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant en 1er Rudolph.

19e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Schwarzkoppen.*)

Officier d'état-major: major de Scherff
Adjudantur: 1) capitaine Eggeling, du régt. de uhlans de Westph. No 5; 2) lieutenant en 1er de Bernuth I. du 3e régt. d'infant. de Westph. No. 16

37e brigade d'infanterie: colonel Lehmann.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Régt. d'infant. de la Frise orient. No 78, colonel baron de Lyncker**)	3	—	—	—
Régt. d'infant. d'Oldenb. No 91, lieutenant-colonel de Hagen	3	—	—	—
38e brigade d'infanterie: général-major de Wedell.				
3e régt. d'inf. de Westph. No 16, colonel Hahn de Dorsche***)	3	—	—	—
8e régt. d'infant. de Westph. No 57, colonel de Cranach	3	—	—	—
1er régt. de dragons du Hanovre No 9, lieutenant-colonel comte de Hardenberg†)	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Hanovre No 10, (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), lieutenant-colonel Schaumann	—	—	24	—
1re comp. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaines Kleist	—	—	—	1
3e comp. de pionniers de camp., capitaine Lindow	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1	—	—	—	—
Total de la 19e division d'infanterie	12	4	24	2

20e division d'infanterie.

Commandant: général-major de Kraatz-Koschlau.

Officier d'état-major: capit. baron de Willisen.
Adjudantur: 1) capit. de Schenckendorff, du régt. de huss. du Brand. No 3 (Huss. de Zieten); 2) lieutenant en 1er bar. de Elverfeldt dit de Beverfoerde-Werries, du 2e régt. de gren. de la Garde (Emp. François).

39e brigade d'infanterie: général-major de Woyna.††)

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
7e régt. d'inf. de Westph. No 56, colonel de Block	3	—	—	—
3e régt. d'inf. du Hanovre No 79, colonel de Valentini†††)	3	—	—	—
A reporter:	6	—	—	—

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le général-major de Woyna.
**) Blessé et remplacé par le lieutenant-colonel de Mutius.
***) Blessé et remplacé par le lieutenant-colonel Sannow.
†) Remplacé, pour cause de maladie, par le major von der Deken.
††) Remplacé par le colonel de Valentini
†††) Remplacé par le lieutenant-colonel de Boltenstern.

	Bataillons	Escadrons	Pieces	Comp. de pionn.
Report:	6	—	—	—
40e brigade d'infanterie: général-major de Diringshofen.				
4e régt. d'inf. de Westph. No 17, colonel d'Ehrenberg	3	—	—	—
92e régt. d'inf. du Brunswick, colonel Haberland	3	—	—	—
Bat. de chass. du Hanovre No 10, major Dunin de Przychowsky	1	—	—	—
2e régt. de drag. du Han. No 16, lieutenant-colonel de Waldow	—	4	—	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Han. No 10, (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.) major Krause	—	—	24	—
2e comp. de pion. de camp. avec la colonne d'outils, capit. Meyer	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
Total de la 20e division d'infanterie:	13	4	24	1
Artillerie de corps: colonel baron von der Goltz.				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. du Han. No 10 (1re et 3e batt. à chev.), major Koerber	—	—	12	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. du Han. No 10 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. lég.), lieutenant-colonel Cotta*)	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. du Han. No 10; major Strackerson				
Colonnes de munit. d'art. No 1 à 5, colonnes de munit. d'inf. No 1 à 4				
Bat. du train du Hanovre No 10, major de Berge et Herrendorff				
Dép. de rés. d'ambul., dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, ambul. de camp. No 1 à 12, escadr. d'esc. du train.				

1re division de cavalerie.

Commandant: lieutenant-général **de Hartmann.**

Officier d'état major: major de Saldern.
Adjudantur: 1) capit. baron d'Eickstedt-Peterswaldt, de la cav. du bat. de rés. de landw. No 34 (Stettin); 2) lieutenant en 2e comte d'Eulenburg, du 1er régt. de drag. de la Garde.

---

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major Ribbentrop.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1re brigade de cavalerie: général-major **de Lüderitz.**				
Régt. de cuir. de la Reine No 2 (Pomér.), colonel de Pfuhl	—	4	—	—
1er régt. de uhl. de Pomér. No 4, lieutenant-colonel de Radecke	—	4	—	—
2e régt. de uhl. de Pomér. No 9, lieutenant-colonel de Kleist*)	—	4	—	—
2e brigade de cavalerie: général-major **Baumgarth.**				
3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (comte Wrangel), colonel de Winterfeld	—	4	—	—
8e régt. de uhl. de la Prusse orient, colonel de Below	—	4	—	—
12e régt. de uhl. de Lithuanie, lieutenant-colonel de Rosenberg	—	4	—	—
1re batt. à chev. du Ier corps d'armée, capitaine de Selle	—	—	6	—
Une section du détach. sanit. No 3 du Ier corps d'armée	—	—	—	—
Une partie d'une colonne de Subsist. du IIe corps d'armée	—	—	—	—
Total de la 1re division de cavalerie	—	24	6	—

Ordre de bataille

de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin

au 15 novembre 1870.

Commandant en chef: S. A. R. Frédéric François, grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin, général d'infanterie.

Aides-de-camp: 1) major baron de Nettelbladt; 2) capitaine de Schroetter.
Chef d'état-major: colonel **de Krenski.**
Commandant de l'artillerie: lieutenant-colonel **Wiebe,** intérimaire.
Commandant du génie et des pionniers: colonel **Braun.****)
Etat-major: 1) major Strempel; 2) capitaine comte de Schlieffen: 3) capitaine de Vietinghoff, de la 9e brig. d'art.
Adjudantur: 1) capitaine Am Ende, du 2e régt. d'inf. hanséat. No 76: 2) capitaine de Leithold, à la suite du régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.); 3) capitaine de Kleist, à la suite du 1er régt. de drag. de Silésie No 4; 4) lieutenant en 1er de Kotze. de la rés. du régt. des gardes-du-corps.

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le major comte de Wengersky.
**) Affecté à une autre destination et remplacé par le major Schumann.

Commandant du quartier général: capitaine de **Thadden**, de la landw. du 2e bat. (Stettin) du 1er régt. de landw. de la Garde.

A la suite du quartier général.

S. A. **le duc Ernest de Saxe-Altenbourg** général d'infanterie.
S. A. R. **le capitaine Frédéric François, grand-duc héritier de Mecklenbourg-Schwerin.**
Lieutenant en 2e comte de Beust, aide-de-camp du duc de Saxe-Altenbourg.

Effectif d'ensemble des forces.

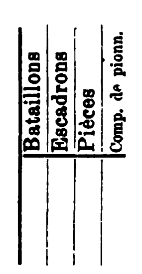
1er corps bav.	27 bat.,	16 escad.,	20 batt.,	(118 pièces),	3 comp. de pionn.
17e div. d'inf.	13 -	12 -	6 -	(36 -),	1 - - -
22e - -	12 -	4 -	6 -	(36 -),	2 - - -
2e div. de cav.	— -	24 -	2 -	(12 -),	— - - -
4e - - -	— -	24 -	2 -	(12 -),	— - - -
5e - - -	— -	34 -	2 -	(12 -),	— - - -
6e - - -	— -	20 -	1 -	(6 -),	— - - -
Total:	52 bat.,	134 escad.,	39 batt.,	(232 pièces),	6 comp. de pionn.

Ier corps bavarois.

Commandant du corps d'armée: général d'infanterie baron von der Tann-Rathsamhausen.

Chef d'état-major: colonel **de Heinleth.**
Directeur de l'art. de camp.: général-major **de Malaesé.**
Directeur du génie de camp.: lieutenant-colonel **Riem.**
Etat-major: 1) major de Parseval; 2) capitaine Helvig.
Adjudantur: capitaine baron de Steinling; 2) capitaine d'infant. baron d'Asch.
Officiers du bureau topographique: 1) capitaine Dürr; 2) lieutenant Schumacher, du 3e régt. d'inf. (Pr. Charles de Bavière).
Commandant du quartier général: capitaine Gruenberger, du régt. d'infant. du Corps.

1re division d'infanterie.



Commandant: lieutenant-général **de Stephan.**

Etat-major: 1) lieutenant-colonel Orff; 2) major de Safferling.
Adjudantur: 1) capitaine d'infant. Waagen*); 2) lieutenant en 1er de cav. baron de Roman.
Officier du génie: 1) capitaine Haid; 2) lieutenant baron de Freyberg.

---

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant en 1er baron de Schleich, de l'artillerie.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1re brigade d'infanterie: général-major de Dietl.				
Officier d'état-major: capitaine Angstwurm.				
Régt. d'infant. du Corps, colonel chevalier de Täuffenbach.	3	—	—	—
1er régt. d'infant. (du Roi), colonel de Heckel*)	2	—	—	—
2e bat. de chass., major de Vallade**)	1	—	—	—
2e brigade d'infanterie: général-major d'Orff.				
Officier d'état-major: capitaine de Braumühl				
2e régt. d'infant. (Prince-royal), colonel baron von der Tann	3	—	—	—
11e régt. d'infant (von der Tann), colonel de Schmidt***)	2	—	—	—
4e bat de chass., major Reschreiter†)	1	—	—	—
9e bat. de chass., lieutenant-colonel baron de Massenbach††)	1	—	—	—
3e régt. de chev. légers (Duc Maximilien), colonel baron Auguste de Leonrod	—	4	—	—
Abth. d'artill. (1re batt. de 4, 3e de 4, 5e de 6, 7e de 6, du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold]), lieutenant-colonel chev. de Vollmar	—	—	24	—
Colonne de munitions (du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold])	—	—	—	—
1re comp. sanitaire	—	—	—	—
Abth. de viv. de camp. No 1	—	—	—	—
Hôpital-ambulance de camp. No 9	—	—	—	—
Total de la 1re division d'infanterie	13	4	24	—

2e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de **Maillinger.** †††)

Etat-major: 1) lieutenant-colonel de Muck; 2) major Kriebel.
Adjudantur: 1) capitaine d'infant. Euler-Chelpin; 2) lieutenant de cav. de Regemann.
Officiers du génie: 1) capitaine Koerbling; 2) lieutenant Haag.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
3e brigade d'infanterie: général-major Roth.				
Officier d'état-major: capitaine chev. de Xilander.				
3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bavière), colonel Schuch	3	—	—	—
12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce), colonel de Narciss	3	—	—	—
1er bat. de chass., major Wirthmann††††)	1	—	—	—
A reporter:	7	—	—	—

*) Remplacé jusqu'à son arrivée par le major Daffenreither.
**) Remplacé, par suite de blessure, par le major Wirthmann.
***) Remplacé jusqu'à son arrivée par son prédécesseur, colonel comte de Leublfing.
†) Remplacé. pour cause de maladie, par le capitaine Woehr.
††) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Reitter.
†††) Remplacé, jusqu'à son arrivée, par le général-major Schumacher.
††††) Remplacé, jusqu'à son arrivée, par son prédécesseur, le colonel de Schmidt.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	7	—	—	—
4e brigade d'infanterie: général-major baron von der Tann-Rathsamhausen.				
Officier d'état-major: capitaine Eppler.				
10e régt. d'infant. (Prince Louis), colonel baron de Guttenberg*)	3	—	—	—
13e régt. d'infant. (Emp. Franç. Joseph d'Autriche), colonel comte d'Ysenbourg-Philippseich	3	—	—	—
7e bat. de chass., lieutenant-colonel Schultheiss**)	1	—	—	—
4e régt. de chev. légers (du Roi), colonel baron Charles de Leonrod	—	4	—	—
Abth. d'artill. (2. batt. de 4, 4e de 4, 6e de 6, 8e de 6 du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold]), major de Mussinan	—	—	24	—
Colonne de munitions (du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold])	—	—	—	—
4e comp. sanitaire	—	—	—	—
Abth. de viv. de camp. No 2	—	—	—	—
Hôpital ambulance de camp. No 2	—	—	—	—
Total de la 2e division d'infanterie:	14	4	24	—
Brigade de cuirassiers: général-major de Tausch.				
Officier d'état-major: capitaine comte de Tattenbach.				
1er régt. de cuir. (Pr. Charles de Bavière), colonel Feichtmayr	—	4	—	—
2e régt. de cuir. (Prince Adalbert), colonel Baumüller	—	4	—	—
1re batt. à chev. du 3e régt. d'artill. (Reine-Mère), capitaine baron de Lepel	—	—	6	—
Total de la brigade de cuirassiers:	—	8	6	—
Abtheilung de réserve d'artillerie: colonel Bronzetti.				
1re division (2e batt. à chev., 3e de 6, 4e de 6 du 3e régt. d'art. [Reine-Mère]), major Glamich	—	—	18	—
2e division (5e et 6e batt. de 6 du 3e régt. d'art. [Reine-Mère]), major Daffner	—	—	12	—
3e division (7e et 8e batt. de 6 du 3e régt. d'art. [Reine-Mère]), major de Will	—	—	12	—
4e division (9e batt. de 6 du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold], 10e batt. de 6 du 4e régt. d'artill. [du Roi], 11e batt. [Mitrailleuses]***) du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold], 12e batt. de 12 du 3e régt. d'artill. [Reine-Mère]), major baron de Schleitheim	—	—	22	—
Colonne de munitions (du 1er régt. d'artill. [Prince Luitpold])	—	—	—	—
Total de la réserve d'artillerie	—	—	64	—

*) Remplacé, par suite de blessure, par le lieutenant-colonel comte de Joner.

**) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Hoderlein.

***) Cette batterie — 4 pièces — reconnue inutilisable pour des opérations actives, avait été donnée, le 21 Novembre, au IIe corps bavarois.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1re division du génie de camp. (3e comp. du génie de camp.*) avec 2 parcs de pionniers, 3 équipages de pont et 1 sect. de télégr. de camp.), major Staudacher	—	—	—	3
Colonne princip. de munitions (du 3e régt. d'art. [Reine-Mère]), major Minges	—	—	—	—
Abth. de viv. de camp. No 5	—	—	—	—
Hôpitaux-ambulances de camp. Nr. 6, 10 et 11	—	—	—	—
17e division d'infanterie.				
Commandant: lieutenant-général **de Schimmelmann.****)				
Officier d'état-major: major Fischer.				
Adjudantur: 1) capitaine de Ballusek, de la 1re insp. du génie; 2) lieutenant en 1er Livonius, du 2e régt. d'infant. hanséat. No 76.				
33e brigade d'infanterie: général-major baron **de Kottwitz.**				
1er régt. d'infant. hanséat. No 75, lieutenant-colonel von der Osten	3	—	—	—
2e régt. d'infant. hanséat. No 76, colonel de Neumann	3	—	—	—
34e brigade d'infanterie (Mecklenbourgeoise): colonel **de Manteuffel.**				
Régt. de gren. du Mecklenb. No 89, colonel de Kleist	3	—	—	—
Régt. de fus. du Mecklenb. No 90,***) colonel Dejanicz de Gliszczynski	3	—	—	—
Bat. de chass. du Mecklenb. No 14, major de Gaza	1	—	—	—
17e brigade de cavalerie: général-major **de Rauch.**				
1er régt. de drag. du Mecklenb. No 17,†) colonel de Kahlden	—	4	—	—
2e régt. de drag. du Mecklenb. No 18, lieutenant-colonel de Rathenow	—	4	—	—
2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11, colonel comte Auguste de Solms-Wildenfels	—	4	—	—
A reporter:	13	12	—	—

*) Les 1re et 2e comp. du génie de campagne, avec 2 parcs de pionniers, se trouvaient au IIe corps bavarois.

**) Remplacé, pour cause de maladie, à partir du 16 novembre, par le lieutenant-général de Tresckow II.

***) Du 18 novembre au 8 décembre, le 2e bataillon était en marche de Toul pour rallier la division.

†) Ralliait la brigade le 27 novembre, venant des troupes du gouvernement général de Reims (voir IIe Partie, Supplément LXXII).

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	13	12	—	—
3e Abth. montée (Mecklenb.) (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. lég.) et 1re et 3e batt. à chev. du régt. d'artill. de camp. du Schl. Holstein No 9, major Kossel	—	—	36	—
1re comp. de pionniers de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Lilie	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2	—	—	—	—
De l'Abth. des colonnes du régt. d'artill. de camp. du Schl. Holstein No 9: colonnes de munit. d'artill. No 4 et 5, colonnes de munit. d'infant. No 3 et 4	—	—	—	—
Du bat. du train du Schl. Holstein No 9: Dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1, 4, 5, ambul. de camp. No 7 à 9	—	—	—	—
Total de la 17e division d'infanterie:	13	12	36	1
22e division d'infanterie.				
Commandant: général-major de **Wittich.**				
Officier d'état-major: major de Holleben.				
Adjudantur: 1) capitaine comte de Schlippenbach, du 5e régt. de drag. rhénans; 2) lieutenant en 1er de Kleist, du 3e régt. d'infant. hessoise No 83.				
A la suite du quartier-général:				
S. A. le duc Georges de Saxe-Meiningen-Hildburghausen, général d'infanterie.				
Aides-de-camp.: colonel baron d'Egloffstein, major d'Engel.				
43e brigade d'infanterie: colonel **de Kontzki.**				
2e régt. d'infant. de Thuringe No 32, colonel de Foerster *)	3	—	—	—
6e régt. d'infant. de Thuringe No 95, colonel de Beckedorff **)	3	—	—	—
44e brigade d'infanterie: général-major **de Schkopp.*****)				
3e régt. d'infant. hessoise No 83, colonel Marschall de Bieberstein†)	3	—	—	—
5e régt. d'infant. de Thuringe No 94, (Gr. duc de Saxe) commdt. prov. lieutenant-colonel de Pallmenstein††)	3	—	—	—
A reporter:	12	—	—	—

*) Commandait la 41e brigade d'infanterie et était remplacé par le lieutenant-colonel de Zacha.
**) Remplacé, pour cause de blessure, par le major de Conring.
***) Commandait la 21e division d'infanterie et était remplacé par le colonel Marschall de Bieberstein.
†) Remplacé par le major de Schorlemmer.
††) Remplacé jusqu'à son arrivée par le plus ancien officier supérieur.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	12	—	—	—
1er régt. de huss. hess. No 13, lieutenant-colonel de Heuduck	—	4	—	—
2e Abth. montée (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), 5e et 6e batt. légères du régt. d'artill. de camp. hessois No 11, major d'Uslar	—	—	36	—
1re comp. de pion. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine de Holly et Ponientzietz	—	—	—	1
3e comp. de pion. de camp., lieutenant en 1er de Heemskerk	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2				
De l'Abth. des colonnes du régt. d'artill. de camp. hessois No 11: colonnes de munit. d'artill. No 2, 3, 5, colonnes de munit. d'infant. No 1 et 3				
Du bataill. du train hessois No 11:	—	—	—	—
colonnes de subsist. No 2 et 4, ambul. de camp. No 5 et 9	—	—	—	—
Total de la 22e division d'infanterie:	12	4	36	2

2e division de cavalerie.

Commandant: lieutenant-général comte **de Stolberg-Wernigerode.**

Officier d'état-major: capitaine Kaehler.

Adjudantur: 1) capitaine comte de Ballestrem, du 1er régt. de cuir. du Corps (de Silésie); 2) lieutenant en 1er de Holwede, du 2e régt. de huss. de Silésie No 6.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
3e brigade de cavalerie: général-major **de Colomb.**				
1er régt. de cuir. du Corps (de Silésie), colonel d'Oppen	—	4	—	—
2e régt. de uhl. de Silésie, lieutenant-colonel Rode	—	4	—	—
4e brigade de cavalerie: général-major **de Barnekow.**				
1er régt. de huss. du Corps No 1, colonel de Hanstein	—	4	—	—
5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher), lieutenant-colonel baron de Salmuth	—	4	—	—
5e brigade de cavalerie: général-major **de Baumbach.**				
1er régt. de huss. de Silésie No 4, major de Krieger	—	4	—	—
2e régt. de huss. de Silésie No 6, lieut.-colonel de Graevenitz	—	4	—	—
1re batt. à chev. du IIe corps d'armée, capitaine d'Ekensteen	—	—	6	—
3e „ „ „ „ VIe „ „ „ Weltz	—	—	6	—
Une colonne de subsist. et une ambul. de camp. du VIe corps d'armée	—	—	—	—
Total de la 2e division de cavalerie:	—	24	12	—

4e division de cavalerie.

Commandant: S. A. R. le Prince Albrecht de Prusse (père), **général de cavalerie.**

Aides-de-camp.: 1) major de Grodzki, du 3e régt. de huss. du Brandeb. (Huss. de Zieten); 2) major Hagen, du 1er régt. de drag. de Lithuanie (Prince Albrecht de Prusse).
Officier d'état-major: major de Versen.
Adjudantur: 1) capitaine de Treskow, du 7e régt. de huss. — 1er rhénan — (du Roi); 2) lieutenant en 1er de Bachmayr, du 2e régt. de huss. hess. No 14.

A la suite du quartier-général:

S. A. le Prince héritier Bernard de Saxe-Meiningen-Hildburghausen, lieutenant en 2e.

Capitaine baron de Schleinitz, du 2e régt. à pied de la Garde, comme suite militaire de S. A.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
8e brigade de cavalerie: général-major de **Hontheim.**				
5e régt. de cuir. de la Prusse occid., lieutenant-colonel d'Arentschildt	—	4	—	—
10e régt. de uhl. de Posen, colonel baron de Barnekow	—	4	—	—
9e brigade de cavalerie: général-major de **Bernardi.**				
1er régt. de uhl. de la Prusse occid.,*) colonel de Beckow	—	4	—	—
6e régt. de uhl. de Thuringe, major de Knobloch	—	4	—	—
10e brigade de cavalerie: général-major de **Krosigk.**				
5e régt. de drag. rhénans, colonel Wright	—	4	—	—
2e régt. de huss. du Corps No 2, colonel de Schauroth	—	4	—	—
1re batt. à chev. du Ve corps d'armée, capitaine de Manteuffel dit Zoegen	—	—	6	—
2e batt. à chev. du XIe corps d'armée, major baron de Schlotheim	—	—	6	—
Une colonne de subsist. du Ve corps d'armée	—	—	—	—
Une section d'un détach. sanitaire du XIe corps d'armée	—	—	—	—
Total de la 4e division de cavalerie:	—	24	12	—

*) Les 1er et 3e escadrons avaient été détachés sur Sédan et sur Versailles.

5e division de cavalerie.

Commandant: lieutenant-général de Rheinbaben.

Officier d'état-major: capitaine de Heister, du 10e régt. de huss. de Magdeb.
Adjudantur: 1) capitaine von dem Knesebeck, du 12e régt. de huss. de Thur.; 2) lieutenant en 1er de Zansen dit von der Osten, du 1er régt. de uhl. du Han. No 13.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
11e brigade de cavalerie: général-major de Barby.				
4e régt. de cuir. de Westph., colonel d'Arnim	—	4	—	—
1er régt. de uhl. du Hanovre No 13, commdt. intér.: major de Rosenberg	—	4	—	—
19e régt. de drag. d'Old., colonel de Trotha	—	4	—	—
12e brigade de cavalerie: général-major de Bredow.				
7e régt. de cuir. de Magd.,*) lieutenant-colonel de Larisch	—	3	—	—
16e régt. de uhl. de l'Altmark,**) major von der Dollen	—	3	—	—
13e régt. de drag. de Schl. Holst.,***) colonel de Brauchitsch	—	4	—	—
13e brigade de cavalerie: général-major de Redern.				
10e régt. de huss. de Magd., colonel de Weise	—	4	—	—
2e régt. de huss. de Westph. No 11, lieutenant-colonel baron d'Eller-Eberstein	—	4	—	—
17e régt. de huss. du Brunswick, lieutenant-colonel de Rauch, de l'armée pruss.	—	4	—	—
1re batt. à chev. du IVe corps d'armée, capitaine Bode	—	—	6	—
2e „ „ „ „ Xe „ „ capitaine Schirmer	—	—	6	—
Une colonne de subsist. du IVe corps d'armée	—	—	—	—
Une ambul. de camp. du Xe corps d'armée	—	—	—	—
Total de la 5e division de cavalerie:	—	34	12	—

6e division de cavalerie.

Commandant: S. A. le lieutenant-général duc Guillaume de Mecklenbourg-Schwerin.†)

Officier d'état-major: major de Schoenfels.††)
Adjudantur: 1) capitaine de Treskow, du 15e régt. de uhl. du Schl. Holst.; 2) capitaine d'Usedom, du 1er régt. de huss. du Corps No 1.

*) Formé, depuis le 17 août, d'abord à 2, puis à 3 escadrons.
**) Formé, depuis le 17 août, d'abord à 2, puis à 3 escadrons.
***) Un escadron — le 4e — était avec la division de landwehr de la Garde.
†) Remplacé, pour cause de maladie, par le général-major de Schmidt.
††) Remplacé, par suite de blessure, par le capitaine de Merckel.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
14e brigade de cavalerie: général-major de Schmidt.*)				
6e régt. de cuir. du Brand. (Emp. Nicolas Ier de Russie), lieutenant-colonel comte de Lynar**)	—	4	—	—
1er régt. de uhl. du Brand. No 3 (Emp. de Russie), colonel comte von der Groeben***)	—	4	—	—
15e régt. de uhl. du Schl. Holst., colonel d'Alvensleben†)	—	4	—	—
15e brigade de cavalerie: général-major de Rauch.††)				
3e régt. de huss. du Brand. (Huss. de Zieten), commdt. intér.: major de Haenlein	—	4	—	—
16e régt. de huss. du Schl. Holst., major baron de Heintze	—	4	—	—
2e batt. à chev. du IIIe corps d'armée, capitaine Wittstock	—	—	6	—
Une colonne de subsist. et une ambul. de camp. du IIIe corps d'armée	—	—	—	—
Total de la 6e division de cavalerie:	—	20	6	—

*) Remplacé par le lieutenant-colonel comte de Lynar.
**) Remplacé par le major de Hesberg.
***) Remplacé par le major de Moellendorff.
†) Remplacé, par suite de blessure, par le major de Westernhagen.
††) Remplacé, par suite de blessure, par le colonel comte von der Groeben.

Supplément XCIII.

Tableau des pertes de la IIe armée et de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg, dans la période du 1er novembre au 5 décembre 1870.

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	2 novembre.												
4e div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	—	1	—	2	2	—	2	[illegible]
	3 novembre.												
22e div. d'inf.	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (grand-duc de Saxe)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
4e div. de cav.	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	[illegible]
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	1	2	—	—	—	—	1	—	—	2	[illegible]
5e div. de cav.	10e régt. de huss. de Magd.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	2	1	—	—	—	—	—	—	—	2	[illegible]
6e div. de cav.	3e régt. de huss. du Brandeb. (huss. de Zieten)	—	1	2	—	—	—	—	—	—	—	1	[illegible]
	4 novembre.												
	1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	—	—	1	—	—	1	1	—	2	[illegible]
	5 novembre.												
4e div. de cav.	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	1	—	—	—	2	—	—	—	—	1	[illegible]
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	6 novembre.												
	1er régt. de uhl. de la Prusse occident	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	1	2	—	3	—	—	—	—	—	4	[illegible]
	A reporter:	—	8	8	—	6	7	—	5	4	—	19	[illegible]

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	—	8	8	—	6	7	—	5	4	—	19	19
	7 novembre.												
IIIe	Régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4e div. de cav.	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	1	—	—	1	—	—	1	—	—	3	—
	5e régt. de drag. rhénans.	—	2	—	—	—	—	—	—	2	—	2	2
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Han. No 13	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	2
	9 novembre.												
4e div. de cav.	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
	11 novembre.												
IXe	1re batt. lourde et 1re batt. légère	1	—	—	—	1	—	—	1	—	1	2	—
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	—	—	—	2	1	—	2	1	—	4	2
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	3	5	—	—	2	—	2	—	—	5	7
	12 novembre.												
4e div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	—	—	—	4	2	—	4	2
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	1	—	1	1	4	—	—	—	1	2	4
	13 novembre.												
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occid.	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	2
	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—	1	2
	5e régt. de drag. rhénans	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	14 novembre.												
1re div. de cav.	1er régt. de uhl. de Pomér. No 4	—	3	—	—	—	—	2	39	44	2	42	44
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Han. No 13	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
	10e régt. de huss. de Magd.	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	1	—	—	—	—	—	1	1	—	2	1
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	—	5	—	—	—	—	1	—	—	1	5
	A reporter:	1	21	21	1	16	15	2	63	61	4	100	97

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			[illegible]		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	21	21	1	16	15	2	63	61	4	100	[illegible]
	15 novembre.												
Xe	1er régt. de drag. du Han. No 9	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
17e div. d'inf.	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
1re div. de cav.	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (comte Wrangel)	—	—	—	—	—	—	—	2	2	—	2	[illegible]
4e div. de cav.	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	1	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	1
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Han. No 13	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
6e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	[illegible]
	16 novembre.												
1re div. de cav.	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (comte Wrangel)	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	[illegible]
	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	1	1	—	1	1	—	—	—	—	2	[illegible]
4e div. de cav.	10e régt. de uhl. de Posen	—	1	—	—	—	—	—	2	1	—	3	1
5e div. de cav.	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
6e div. de cav.	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	—	2	—	—	—	—	2	—	—	2	[illegible]
	17 novembre.												
Xe	1er régt. de drag. du Han. No 9	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
17e div. d'inf.	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	1	—	2	1	7	—	—	—	—	2	7	[illegible]
	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	—	6	—	2	14	1	—	—	—	2	20	1
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	2	1
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	2	—	5	—	—	1	1	—	6	[illegible]
	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	2	—	2	—	—	—	—	—	2	[illegible]
	6e batt. lourde et 3e batt. à cheval.	—	1	2	—	1	—	—	—	—	—	2	[illegible]
	A reporter:	4	34	34	4	56	21	2	72	66	10	162	[illegible]

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	4	34	34	4	56	21	2	72	66	10	162	121
Div. de landw. de la Garde	2e régt. de landw. des gren. de la Garde	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
1re div. de cav.	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (comte Wrangel)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
4e div. de cav.	5e régt. de drag. rhénans	—	1	2	—	3	—	—	1	—	—	5	2
5e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Han. No 13	1	2	2	—	1	3	—	—	—	1	3	5
	16e régt. de uhl. de l'Altm.	—	—	—	—	—	—	—	1	2	—	1	2
	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	3	5	—	6	8	—	—	—	—	9	13
	18 novembre.												
IIIe	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	3	—	1	1	1	1	—	1	2	4
Xe	8e régt d'inf. de Westph. No 57	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—	2	—
17e div. d'inf.	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
22e div. d'inf.	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	2	—	1	5	—	—	1	—	1	8	—
	3e régt. d'infant. hessoise No 83	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (grand-duc de Saxe)	2	11	—	—	24	—	—	—	—	2	35	—
Ier bav.	4e bat. de chasseurs	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	13e régt. d'inf. (Emp. Franç. Joseph d'Autriche)	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	2	—	—	1	4	—	—	—	—	3	4
	12e régt. de uhl. de Lithuan.	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
2e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
4e div. de cav.	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2
	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	8	60	48	5	121	39	3	78	68	16	259	155

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	8	60	48	5	121	39	3	78	68	16	259	155
	19 novembre.												
III^e^	2^e^ régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IX^e^	2^e^ régt. de cav. hessoise (régt. des chev.-lég. du Corps)	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1
22^e^ div. de d'inf.	1^re^ comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
1^re^ div. de cav.	8^e^ régt. de uhlans de la Prusse orient.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	12^e^ régt. de uhl. de Lithuan.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4^e^ div. de cav.	10^e^ régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	20 novembre.												
III^e^	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	4	—	—	2	—	—	—	—	—	6	—
	2^e^ régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	1	3	—	—	2	—	—	—	—	1	5
	1^er^ régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	—	—	3	4	—	—	—	—	3	4
IX^e^	1^er^ régt. de cav. hessoise (régt. des chev.-lég. de la Garde)	—	—	2	—	1	2	—	—	—	—	1	4
X^e^	91^e^ régt. d'inf. d'Oldenb.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
17^e^ div. d'inf.	2^e^ régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
1^re^ div. de cav.	8^e^ régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
	12^e^ régt. de uhl. de Lithuan.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
4^e^ div. de cav.	1^er^ régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	2	2	—	—	—	—	—	—	—	2	2
6^e^ div. de cav.	1^er^ régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emper. de Russie)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
	15^e^ régt. de uhl. du Schl. Holstein	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
	21 novembre.												
17^e^ div. d'inf.	Etat-major de la 33^e^ brig. d'infant.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1^er^ régt. d'infant. hanséat. No 75	—	4	2	1	13	—	—	—	—	1	17	2
	Régt. de fus. du Mecklenb. No 90	—	2	1	1	7	—	—	—	—	1	9	1
	A reporter:	8	75	60	7	151	54	3	81	68	18	307	182

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	8	75	60	7	151	54	3	81	68	18	307	182
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
22e div. d'inf.	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	3e régt. d'infant. hessoise No 83	1	17	—	1	26	—	—	—	—	2	43	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	3	—	—	—	—	1	—	—	1	3
	3e batt. lourde	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	1re comp. de pionniers de camp.	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3	—
Ier bav.	2e bat. de chasseurs	1	10	—	2	24	—	—	3	—	3	37	—
	2e bat. du 11e régt. d'inf. (von der Tann)	—	—	—	1	8	—	—	—	—	1	8	—
	9e bat. de chasseurs	—	1	—	—	28	—	—	2	—	—	31	—
	1er bat. de chasseurs	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e et 3e bat. du 10e régt. d'inf. (Prince Louis)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	7e bat. de chasseurs	1	1	—	—	5	—	—	2	—	1	8	—
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	1	1	1	1	1	—	—	—	1	2	2
6e div. de cav.	1er régt. de uhlans du Brandeb. No 3 (Emper. de Russie)	—	1	1	—	—	—	—	—	—	—	1	1
	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1
	22 novembre.												
17e div. d'inf.	Régt. de fus. du Mecklenb. No 90	1	2	—	1	7	—	—	—	—	2	9	—
	2e régt. de uhlans du Brandeb. No 11	—	—	—	—	1	—	—	1	—	—	2	—
Ier bav.	1er et 3e bat. du 2e régt. d'infant. (Prince Royal) (attachés à la 5e div. de cav.)	1	—	—	—	2	—	—	7	—	1	9	—
	Etat-major de la 3e brig. d'infant.	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er bat. de chasseurs	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	A reporter:	18	113	65	14	273	58	3	97	68	30	483	191

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	13	113	65	14	273	58	3	97	68	30	483	191
	1er régt. de cuir. (Prince Charles de Bavière)	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—	1	—
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1
2e div. de cav.	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	4	7	—	1	2	—	5	—	—	10	9
4e div. de cav.	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
6e div. de cav.	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	2	1	—	1	1	—	—	—	—	3	2
	23 novembre.												
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	—	2	—	—	—	—	1	1	—	1	3
	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	24 novembre.												
IIIe	3e régt. d'inf. du Brandeb. No 20	—	26	—	7	82	—	—	3	—	7	111	—
	Régt. de fus. du Brandeb. No 35	—	9	—	—	35	—	—	2	—	—	46	—
	1er régt, de dragons du Brandeb. No 2	—	—	6	—	2	4	—	—	—	—	2	1[illegible]
	6e batt. lourde	—	—	4	2	3	3	—	—	—	2	3	7
IXe	2e régt. de gren. de Silésie No 11	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	1er régt. de cav. hessoise (régt. des chev.-lég. de la Garde)	—	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5
	2e régt. de cav. hessoise (régt. des chev.-lég. du Corps)	—	2	5	1	5	1	1	6	3	2	13	9
Xe	Etat-major général	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
1re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
2e div. de cav.	1er régt. de cuir. du Corps (de Silésie)	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
4e div. de cav.	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	A reporter:	13	158	93	25	411	82	4	115	73	42	684	24[illegible]

Corps d'armée, etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	13	158	93	25	411	82	4	115	73	42	684	248
	Combats de Ladon et de Maizières.												
Xe	Etat-major de la 37e brig. d'infant.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	78e régt. d'inf. de la Frise orient.	2	19	2	2	49	1	—	12	—	4	80	3
	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	2	22	—	3	53	2	—	—	—	5	75	2
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	2	—	8	16	—	—	—	—	3	18
	2e batt. lourde et 2e batt. légère	—	1	9	—	6	1	—	—	—	—	7	10
	Etat-major de la 39e brig. d'infant.	—	1	—	—	—	—	—	—	1	—	1	1
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	2	—	2	15	—	—	—	—	2	17	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	1	4	—	—	18	—	—	—	—	1	22	—
	3e batt. lourde	—	1	—	—	1	1	—	—	—	—	2	1
	Total pour les combats de Ladon et de Maizières	**5**	**50**	**14**	**7**	**145**	**21**	—	**12**	**1**	**12**	**207**	**36**
	25 novembre.												
Ier bav.	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
	13e régt. d'infant. (Emper. Fr. Joseph d'Autriche) (attaché à la 4e div. de cav.)	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
re div. de cav.	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
e div. de cav.	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	3	—	1	1	—	—	—	—	1	4
e div. de cav.	6e régt. de uhlans de Thuringe	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	5e régt. de drag. rhénans	—	1	2	—	1	1	—	—	—	—	2	3
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
	1re batt. à cheval du Ve corps d'armée	—	1	3	—	1	—	—	—	—	—	2	3
e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	—	—	—	1	1	—	5	4	—	6	5
	A reporter:	18	212	115	33	567	106	4	133	80	55	912	301

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	18	212	115	33	567	106	4	133	80	55	912	301
	26 novembre.												
Xe	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	—	2	—	—	8	—	—	—	—	—	10	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	1	3	—	1	6	—	—	—	—	2	9	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	2	—
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	1	2	—	—	—	—	1	—	—	2	2
	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	2	—	—	1	—	1	—	—	1	3
	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	—	3	—	1	—	1	1	—	1	2	3
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	—	—	1	1	—	1	1
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	—	2	—	2	—	—	—	—	—	2	2
	27 novembre.												
Xe	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
22e div. d'inf.	3e régt. d'infant. hessoise No 83	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
2e div. de cav.	1er régt. des cuir. du Corps (de Silésie)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de uhl. de Silésie	—	—	—	—	—	—	—	5	—	—	5	—
6e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	—	1	—	2	—	—	1	—	—	3	1
	28 novembre.												
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	—	—	—	—	1	—	1	1	—	1	2
	5e régt. de drag. rhénans	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Combat de Beaune-la-Rolande.												
IIIe	Etat-major de la 5e div. d'infant.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	8e régt. des gren. du Corps (1er du Brandeb.)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	A Reporter:	19	220	127	35	594	109	5	144	82	59	956	318

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	19	220	127	35	594	109	5	144	82	59	958	318
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 méd. maj.		
	2e régt. de gren. du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	5	—	1	19	—	—	—	—	1	24	—
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	2	—	—	12	—	—	—	—	—	14	—
	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	2	5	—	4	—	—	—	—	—	6	5
	1re Abth. montée	—	1	6	—	5	—	—	—	—	—	6	6
	4e régt. d'inf. du Brandeb. (grand-duc de Mecklenb. Schwerin)	1	9	—	—	51	—	—	—	—	1	60	—
	Total pour le IIIe corps d'armée:	1	20	11	1	96	1	—	—	—	2	116	12
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 méd. maj		
IXe	1er régt. de cav. hessoise (régt. des chev.-lég. de la Garde)	—	—	1	—	2	1	—	—	—	—	2	2
	2e régt. de cav. hessoise (rég. des chev.-lég. du Corps)	—	—	3	—	1	5	—	—	—	—	1	8
	Total pour le IXe corps d'armée:	—	—	4	—	3	6	—	—	—	—	3	10
Xe	78e régt. d'inf. de la Frise orient.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	91e régt. d'inf. d'Oldenb.	—	12	—	2	42	—	—	2	—	2	56	—
	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	2	20	3	5	56	—	—	2	—	7	78	3
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	1	25	—	4	113	1	—	8	1	5	146	2
								Plus 1 méd. assist.			Plus 1 méd. assist.		
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	1	1	—	—	1	—	—	—	—	1	2
	1re Abth. montée	—	6	16	1	11	15	—	—	—	1	17	31
	1re comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	1	53	4	9	147	—	1	3	—	11	203	4
	A reporter:	24	356	166	57	1066	132	6	159	83	87	1581	381

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Tot[al]		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	24	356	166	57	1066	132	6	159	83	87	[illegible]	[illegible]
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	1	18	—	3	65	—	2	77	—	6	[illegible]	—
	Bat. de chass. du Hanovre No 10	—	3	—	—	14	—	—	—	—	—	17	—
	2e Abth. montée	—	6	13	—	13	13	—	—	—	—	[illegible]	[illegible]
	Détachem. sanitaire No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e batt. légère	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1re et 3e batt. à cheval	1	7	38	—	12	37	—	1	—	1	[illegible]	[illegible]
	Total pour le Xe corps d'armée:	**6**	**151**	**75**	**24**	**480**	**67**	**3**	**93**	**1**	**33**	**724**	**[illegible]**
								Plus 1 méd. assist.			Plus 1 [illegible]		
1re div. de cav.	2e régt. de cuirass. (de la Reine) de Pomér.	—	—	—	1	1	7	—	—	—	1	1	7
	1er régt. de uhl. de Pomér. No 4	—	—	—	1	6	14	—	—	—	1	6	14
	3e régt. de cuir. de la Prusse orient. (comte Wrangel)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	1	2	—	—	—	—	1	[illegible]
	1re batt. à chev. du Ier corps	—	1	5	1	4	6	—	—	—	1	5	11
	. Total pour la 1re div. de cav.:	—	**1**	**5**	**3**	**14**	**29**	—	—	—	**3**	**15**	**[illegible]**
	Total des pertes au combat de Beaune-la-Rolande:	**7**	**172**	**95**	**28**	**593**	**103**	**3**	**93**	**1**	**38**	**858**	**[illegible]**
					Plus 1 méd. maj.			Plus 1 méd. assist.			Plus 2 [illegible]		
	29 novembre.												
IIIe	8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Fréd. Charles de Prusse)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
17e div. d'inf.	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
Ier bav.	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	1	2	—	1	14	—	—	—	—	2	16	—
	7e bat. de chass.	1	2	—	—	13	—	—	1	—	1	16	—
	4e régt. de chevau-légers (du Roi)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
1re div. de cav.	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	—	—	—	1	—	1	—	—	1	1
	A reporter:	28	397	223	64	1218	212	8	239	83	100	1854	[illegible]

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	28	397	223	64	1218	212	8	239	83	100	1854	518
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
4e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	1	1	—	2	2	—	3	3
6e div. de cav.	3e régt. de huss. du Brandeb. (huss. de Zieten)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	16e régt. de huss. du Schl. Holstein	—	2	5	—	3	3	—	—	—	—	5	8
	30 novembre.												
IIIe	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	1	6	—	—	16	—	—	—	—	1	22	—
	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	3	—	—	13	—	—	—	—	—	16	—
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Brandeb. No 12	—	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5
	1re batt. légère	—	—	3	—	3	—	—	—	—	—	3	3
	4e régt. d'inf. du Brandeb. No 24 (grand-duc de Mecklenb. Schwerin)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Frédéric Charles de Prusse)	1	8	—	3	39	—	—	—	—	4	47	—
Xe	3e régt. d'inf. de Westph. No 16	2	9	—	1	19	1	—	3	—	3	31	1
	8e régt. d'inf. de Westph. No 57	—	2	—	1	3	—	—	—	—	1	5	—
	7e régt. d'inf. de Westph. No 56	1	9	—	2	49	—	—	4	—	3	62	—
	3e régt. d'inf. du Hanovre No 79	—	6	1	3	50	—	1	12	—	4	68	1
	1er régt. de dragons du Hanovre No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6
	2e Abth. montée	—	3	12	—	7	6	—	—	—	—	10	18
17e div. d'inf.	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	2e batt. à chev. du IIIe corps d'armée	—	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2
	A reporter:	33	446	248	74	1431	234	9	260	85	116	2137	567

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	33	446	248	74	1431	234	9	260	85	116	2137	567
	1er décembre.												
IIIe	8e régt. d'inf. du Brandeb. No 64 (Prince Fréd. Charles de Prusse)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
17e div. d'inf.	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
1re div. de cav.	2e régt. de uhl. de Pomér. No 9	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	12e régt. de uhlans de Lithuanie	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
2e div. de cav.	2e régt. de uhl. du Schleswig	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	Combat de Villepion.												
Ier bav.	Etat-major de la 1re div. d'infant.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Régt. d'infant. du Corps	—	10	—	3	78	—	—	20	—	3	108	—
	1er régt. d'inf. (de la Reine) (1er et 2e bat.)	3	21	—	5	57	—	2	80	—	10	158	—
	2e bat. de chasseurs	—	2	—	1	11	—	—	2	—	1	15	—
	2e régt. d'inf. (Prince Royal)	2	25	—	6	121	—	—	31	—	8	177	—
	11e régt. d'inf. (v. d. Tann) (1er et 2e bat.)	3	13	—	5	89	—	—	31	—	8	133	—
	4e bat. de chasseurs	—	20	—	—	46	—	—	—	—	—	66	—
	9e bat. de chasseurs	—	19	—	3	122	—	—	4	—	3	145	—
	3e régt. de chev. lég. (Duc Maximil.)	—	—	3	—	7	5	—	—	1	—	7	9
	Abth. d'art. de la 1re div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	—	10	1	19	10	—	—	—	1	19	20
	18e régt. d'infant. (Emper. Fr. Joseph d'Autriche)	—	3	—	1	22	—	3	26	—	4	51	—
	4e régt. de chevau-légers (du Roi)	—	1	1	—	1	—	—	—	—	—	2	1
	Abth. d'art. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de cuir. (Prince Charles de Bavière)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	2e régt. de cuir. (Prince Adalbert)	—	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2
	Abth. de rés. d'artill. (du 3e régt. d'art. Reine-Mère)	—	—	13	3	11	23	—	2	—	3	13	36
	Total des pertes au combat de Villepion:	**8**	**114**	**30**	**29**	**584**	**39**	**5**	**196**	**1**	**42**	**894**	**70**
	A reporter:	41	561	282	104	2017	274	14	456	86	159	3034	642

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
		41	561	282	104	2017	274	14	456	86	159	3034	642
	2 décembre.												
IIIe	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de gren. du Brand. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	2	—	—	4	—	—	—	—	—	6	—
	2e batt. légère	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
IXe	6e régt. de dragons de Magdeb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
6e div. de cav.	1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	Bataille de Loigny-Poupry.												
1er bav.	Etat-major de la 1re div. d'infant.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Régt. d'infant. du Corps	2	38	2	9	193	2	—	54	—	11	285	4
	1er régt. d'infant. (du Roi) (1er et 2e bat.)	2	21	1	2	89	—	—	57	—	4	167	1
	2e bat. de chasseurs	1	6	—	1	50	—	—	15	—	2	71	—
	2e régt. d'infant. (Prince Royal)	2	29	—	6	114	—	—	25	—	8	168	—
	11e régt. d'inf. (v. d. Tann) (1er et 2e bat.)	1	11	—	4	67	—	—	10	—	5	88	—
	4e bat. de chasseurs	2	30	—	4	151	—	—	—	—	6	181	—
	9e bat. de chasseurs	—	4	—	2	16	—	—	1	—	2	21	—
	3e régt. de chev. lég. (Duc Maximil.)	—	1	4	—	5	7	—	—	—	—	6	11
	Abth. d'art. de la 1re div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	—	10	1	12	12	—	—	—	1	12	22
	Etat-major de la 2e div. d'infant.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Etat-major de la 3e brig. d'infant.	1	—	2	1	1	1	—	—	—	2	1	3
	3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bavière)	2	32	—	7	205	—	—	35	—	9	272	—
	12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce)	9	45	—	16	265	—	—	89	—	25	399	—
	1er bat. de chasseurs	1	12	1	4	64	—	—	17	—	5	93	1
	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	—	16	—	4	86	—	—	11	—	4	113	—
	A reporter:	64	810	304	167	3343	296	14	770	86	245	4923	686

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	64	810	304	167	3343	296	14	770	86	245	4923	686
	13e régt. d'infant. (Emper. Fr. Joseph d'Autriche)	2	20	—	5	94	1	—	13	—	7	127	1
	7e bat. de chasseurs	—	2	—	2	45	—	—	13	—	2	60	—
	4e régt. de chevau-légers (du Roi)	—	—	2	2	9	13	—	—	—	2	9	15
	Abth. d'art. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	8	35	4	27	37	—	1	—	4	36	72
	1er régt. de cuir. (Prince Charles de Bavière)	—	—	3	—	—	—	—	—	—	—	—	3
	2e régt. de cuir. (Prince Adalbert)	—	—	2	—	1	7	—	—	—	—	1	9
	1re batt. à chev. du 1er régt. d'art. (Reine-Mère)	1	2	6	—	8	2	—	—	—	1	10	8
	Abth. de rés. d'art.: Etat-major	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Batt. du 1er régt. d'artill. (Prince Luitpold)	—	—	5	1	10	11	—	—	—	1	10	16
	Batt. du 3e régt. d'artill. (Reine-Mère)	—	7	44	1	37	56	—	—	—	1	44	100
	10e batt. de 6 du 4e régt. d'artill. (du Roi)	—	—	17	—	18	7	—	—	—	—	18	24
	Total pour le Ier corps bavarois:	**26**	**284**	**135**	**78**	**1567**	**156**	—	**341**	—	**104**	**2192**	**291**
17e div. d'inf.	Etat-major de la 33e brig. d'infant.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	2	32	—	1	89	1	—	8	—	3	129	1
					Plus 1 méd. assist.						Plus 1 méd. assist.		
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	4	85	3	14	194	—	—	15	—	18	294	3
	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	1	56	—	3	77	—	—	30	—	4	163	—
	Régt. de fus. du Mecklenb. No 90	9	52	2	10	173	—	—	12	—	19	237	2
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	2	51	—	3	90	—	—	3	—	5	144	—
	1er régt. de dragons du Mecklenb. No 17	—	2	3	—	4	9	—	—	5	—	6	17
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	2	7	—	4	2	—	—	1	—	6	10
	A reporter:	85	1129	434	214	4223	442	14	865	92	313	6217	968

ps iée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	85	1129	434	214	4223	442	14	865	92	313	6217	968
	2e regt. de uhl. de Brandeb. No 11	—	—	4	1	5	—	—	—	—	1	5	4
	3e Abth. montée et 1re et 3e batt. à chev. du IXe corps d'armée	1	6	37	3	39	35	—	—	—	4	45	72
	1re comp. de pionn. de camp.	—	1	—	1	3	—	—	—	—	1	4	—
	Total pour la 17e div. d'infant.:	19	287	57	36	678	47	—	68	6	55	1033	110
					Plus 1 méd. assist.						Plus 1 méd. assist.		
div.	Etat-major de la division	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
af.	Etat-major de la 43e brig. d'infant.	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	2e régt. d'inf. de Thuringe No 32	—	14	—	—	39	—	—	4	—	—	57	—
	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	1	34	—	5	78	—	—	16	—	6	128	—
	3e régt. d'infant. hessoise No 83	1	28	—	1	74	—	—	48	—	2	150	—
	5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe)	3	43	—	16	143	—	—	27	—	19	213	—
	1er régt. de huss. hessois No 13	—	—	7	—	2	—	—	1	—	—	3	7
	2e Abth. montée et 5e et 6e batt. lég. du XIe corps d'armée	1	11	60	2	41	7	—	—	—	3	52	67
	1re comp. de pionniers de camp.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour la 22e div. d'infant.:	7	131	67	24	377	8	—	96	—	31	604	75
v. de iv.	Etat-major de la 3e brig. de cav.	—	—	—	2	1	1	—	—	—	2	1	1
	1er régt. de cuir. du Corps (de Silésie)	1	2	33	2	25	39	—	2	20	3	29	92
	2e régt. de uhl. de Silésie	1	3	26	—	10	11	—	—	5	1	13	42
	1er régt. de huss. de Silésie No 4	—	1	1	—	1	—	—	—	—	—	2	1
	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour la 2e div. de cav.:	2	6	60	4	38	51	—	2	25	6	46	136
	A reporter:	95	1273	602	247	4685	536	14	963	117	356	6921	1255

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Tués: Hommes	Tués: Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Blessés: Hommes	Blessés: Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Disparus: Hommes	Disparus: Chevaux	Tot[illegible]: Officiers et fonct.-offic.	Tot[illegible]: Hommes	Tot[illegible]: Chevaux
	Report:	95	1273	602	247	4685	536	14	963	117	356	69[illegible]	[illegible]
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	—	2	—	5	15	—	—	—	—	5	[illegible]
	10e régt. de uhl. de Posen	1	3	14	—	4	5	—	34	27	1	4[illegible]	[illegible]
	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	—	6	2	6	6	—	—	—	2	[illegible]	[illegible]
		Plus 1 méd. assist.									Plus 1 méd. a[illegible]		
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	2	1	—	3	4	—	—	—	—	5	[illegible]
	5e régt. de drag. rhénans	—	1	1	2	1	—	—	—	—	2	2	[illegible]
		Plus 1 méd. maj.									Plus 1 méd. [illegible]		
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	1	—	1	3	—	1	[illegible]
								Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 1 méd. [illegible] et 2 méd. [illegible]		
	1re batt. à chev. du Ve corps d'armée	—	—	2	—	2	5	—	—	—	—	2	[illegible]
	2e batt. à chev. du XIe corps d'armée	—	—	3	—	1	11	—	—	—	—	1	[illegible]
	Total pour la 4e div. de cav.:	1	6	29	4	22	47	—	35	30	5	63	[illegible]
		Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.						Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 2 méd. [illegible] et 2 méd. [illegible]		
	Total des pertes à la bataille de Loigny-Poupry:	55	714	348	146	2682	309	—	542	61	201	3938	7[illegible]
		Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 1 méd. assist.			Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist			Plus 2 méd. [illegible] et 3 méd. [illegible]		
	Bataille d'Orléans. *3 décembre.*												
IIIe	Régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.)	—	4	1	2	21	—	—	—	—	2	25	[illegible]
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	2	—	—	4	—	—	1	—	—	7	—
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 méd. [illegible]		
	2e régt. de gren. du Brandeb. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	2	—	—	2	—	—	—	—	—	4	—
	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	Bat. de chass. du Brandeb. No 3	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	96	1287	632	253	4739	583	14	999	147	363	7025	[illegible]

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	96	1287	632	253	4739	583	14	999	147	363	7025	1362
	3e régt. d'inf. du Brandeb. No 20	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. de fus. du Brandeb. No 35	—	—	—	—	13	—	—	—	—	—	13	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	—	7	—	1	6	—	—	—	—	1	13
	Régt. d'art. de camp. du Brandeb. No 3 (Général-Feldzeugmeister)	—	7	37	4	32	17	—	—	—	4	39	54
	Total pour le IIIe corps d'armée:	—	15	45	6	80	23	—	1	—	6	96	68
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 méd. maj.		
IXe	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	1	—	—	—	11	—	—	—	—	1	11	—
	84e régt. d'inf. du Schlesw.	1	11	—	—	34	—	—	—	—	1	45	—
	2e régt. de gren. de Silésie No 11	2	3	—	2	38	—	—	—	—	4	41	—
	85e régt. d'inf. du Holstein	—	40	1	10	109	—	—	—	—	10	149	1
	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. de drag. de Magdeb.	1	1	2	—	3	3	—	—	—	1	4	5
	Détachem. sanitaire No 1	—	—	—	1	1	—	—	—	—	1	1	—
	1er régt. d'inf. hess. (Régt. des gardes du Corps)	1	8	1	4	38	1	—	—	2	5	46	4
	1er bat. de chass. hessois (Bat. des chass. de la Garde)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. hess. (Régt. Prince Charles)	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e bat. de chass. hess. (Bat. de chass. du Corps)	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
	1er régt. de cav. hessoise (Régt. des chev.-lég. de la Garde)	1	2	4	1	5	8	—	—	—	2	7	12
	2e régt. de cav. hess. (Régt. des chev.-lég. du Corps)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	Abth. hess. d'art. de camp.	—	2	5	1	4	11	—	—	—	1	6	16
	Comp. de pionniers hess.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	1re et 2e Abth. montées et 2e batt. à chev.	—	5	17	5	26	17	—	—	—	5	31	34
	Détachem. sanitaire No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Total pour le IXe corps d'armée:	7	74	31	25	282	40	—	—	2	32	356	73
	A reporter:	103	1368	707	282	5069	646	14	999	149	399	7436	1502

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	103	1368	707	282	5069	646	14	999	149	399	7436	[illegible]
X^e	4^e régt. d'inf. de Westph. No 17	—	1	—	1	1	3	—	—	—	1	2	3
	92^e régt. d'inf. du Brunsw.	1	17	—	2	35	—	—	3	—	3	55	—
	2^e régt. de dragons du Hanovre No 16	—	—	—	—	1	—	—	—	1	—	1	1
	3^e batt. lourde	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Total pour le X^e corps d'armée:	1	18	—	3	39	3	—	3	1	4	60	4
17^e div. d'inf.	Etat-major de la division	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	1^{er} régt. d'infant. hanséat. No 75	—	7	—	—	22	—	—	—	—	—	29	—
	2^e régt. d'infant. hanséat. No 76	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	—	1	1	—	6	—	—	—	—	—	7	1
	Régt. de fus. du Mecklenb. No 90	—	3	—	1	11	—	—	—	—	1	14	—
	1^{er} régt. de dragons du Mecklenb. No 17	—	—	—	—	2	4	—	—	—	—	2	4
	2^e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	1	—	2	2	—	—	—	—	2	3
	2^e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	1	3	—	1	—	—	—	—	—	2	3
	3^e Abth. montée (Meckl.) et 1^{re} et 3^e batt. à chev. du IX^e corps d'armée	1	2	14	1	—	12	—	—	—	2	2	26
	1^{re} comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	Total pour la 17^e div. d'infant.:	1	14	20	2	49	18	—	—	—	3	63	38
22^e div. d'inf.	1^{er} régt. de huss. hessois No 13	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2^e Abth. montée et 5^e et 6^e batt. lég. du XI^e corps d'armée:	—	2	3	1	12	—	—	—	—	1	14	[illegible]
	Total pour la 22^e div. d'infant.:	—	2	3	1	13	—	—	—	—	1	15	3
	A reporter:	105	1402	730	288	5170	667	14	1003	150	407	7574	[illegible]

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	105	1402	730	288	5170	667	14	1002	150	407	7574	1547
Ier bav.	Régt. d'infant. du Corps (3e bat.)	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
	3e régt. de chev.-lég. (Duc Maximil.)	—	1	1	—	—	4	—	—	1	—	1	6
	3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bav.) (3e bat.)	3	2	—	—	12	—	—	—	—	3	14	—
	Total pour le Ier corps bavarois:	**3**	**5**	**1**	—	**15**	**4**	—	—	**1**	**3**	**20**	**6**
e div. de cav.	2e régt. de huss. de Silésie No 6	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
e div. de cav.	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3
e div. de cav.	6e régt. de cuir. du Brandeb. (Emper. Nicolas Ier de Russie)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	1er régt. de uhl. du Brandeb. No 3 (Emp. de Russie)	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	3e régt. de huss. du Brandeb. (Huss. de Zieten)	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	2e batt. à chev. du IIIe corps d'armée	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4 décembre.												
IIIe	Régt. des gren. du Corps No 8 (1er du Brandeb.)	3	12	2	—	29	—	—	—	—	3	41	2
	5e régt. d'inf. du Brandeb. No 48	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e régt. de gren. du Brand. No 12 (Prince Charles de Prusse)	—	1	6	—	3	—	—	—	—	—	4	6
	6e régt. d'inf. du Brandeb. No 52	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	3e régt. d'inf. du Brandeb. No 20	1	14	2	2	36	—	—	—	—	3	50	2
	Régt. de fus. du Brandeb. No 35	2	10	—	1	15	—	—	—	—	3	25	—
	1er régt. de dragons du Brandeb. No 2	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	Total pour le IIIe corps d'armée:	**6**	**39**	**10**	**3**	**91**	—	—	—	—	**9**	**130**	**10**
	A reporter:	115	1449	741	291	5278	674	14	1002	151	420	7729	1566

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	115	1449	741	291	5278	674	14	1002	151	420	7729	1566
IXe	Etat-major général	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	Régt. de fus. de Magdeb. No 36	2	17	—	5	72	—	—	—	1	7	89	1
	84e régt. d'inf. du Schlesw.	—	1	—	1	19	—	—	—	—	1	20	—
	Etat-major de la 36e brig. d'infant.	—	—	2	1	—	1	—	—	—	1	—	3
	2e régt. de gren. de Silésie No 11	—	29	3	10	66	—	—	—	—	10	95	3
	85e régt. d'inf. du Holstein	3	13	2	3	80	2	—	—	—	6	93	4
	Bat. de chass. du Lauenb. No 9	—	9	—	—	45	—	—	—	—	—	54	—
	6e régt. de dragons du Magdeb.	—	2	—	1	1	5	—	—	—	1	3	5
	1re Abth. montée	1	1	12	2	8	8	—	—	—	3	9	20
	3e comp. de pionniers de camp.	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	Détachem. sanitaire No 3	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	3e régt. d'inf. hess. (Régt. du Corps)	2	2	—	4	12	1	—	1	—	6	15	1
	4e régt. d'inf. hess. (Régt. Prince Charles)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. de cav. hess. (Régt. des chev.-lég. du Corps)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Abth. hess. d'art. de camp.	—	2	1	1	8	3	—	—	—	1	10	4
	Total pour le IXe corps d'armée:	8	76	20	29	319	20	—	1	1	37	396	41
Etat-maj. général	de la Subd. d'armée du grand-duc de Mecklenb.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
17e div. d'inf.	1er régt. d'infant. hanséat. No 75	—	5	1	4	29	1	—	—	—	4	34	2
	2e régt. d'infant. hanséat. No 76	—	4	1	3	20	—	—	5	—	3	29	1
	Régt. de gren. du Mecklenb. No 89	—	3	—	1	1	—	—	—	—	1	4	—
	Régt. de fus. du Mecklenb. No 90	1	3	—	—	31	—	—	2	—	1	36	—
	Bat. de chass. du Mecklenb. No 14	—	3	—	—	7	—	—	1	—	—	11	—
	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	—	1	1	1	2	—	—	—	1	1	3
	A reporter:	124	1543	764	329	5687	697	14	1011	152	467	8241	1613

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	124	1543	764	329	5687	697	14	1011	152	467	8241	1613
	2e régt. de uhl. du Brandeb. No 11	—	—	1	1	—	—	—	—	—	1	—	1
	3e Abth. montée (Meckl.) et 1re et 3e batt. à chev. du IXe corps d'armée	—	—	—		2	4	—	—	—	—	2	4
	Total pour la 17e div. d'infant.:	1	18	4	10	91	7	—	8	—	11	117	11
22e div. d'inf. Ier bav.	6e régt. d'inf. de Thuringe No 95	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
	2e bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. d'infant. (Prince Royal)	—	2	—	1	22	—	—	9	—	1	33	—
	11e régt. d'inf. (v. d. Tann) (1er et 2e bat.)	—	—	—	—	3	—	—	5	—	—	8	—
	4e bat. de chasseurs	—	4	—	—	6	—	—	—	—	—	10	—
	9e bat. de chasseurs	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	3e régt. de chev.-lég. (Duc Maximil.)	1	—	2	—	2	3	—	—	—	1	2	5
	Abth. d'art. de la 1re div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	—	1	—	1	3	—	1	—	—	2	4
	3e régt. d'infant. (Prince Charles de Bavière)	1	21	—	2	67	—	—	24	—	3	112	—
	10e régt. d'infant. (Prince Louis)	—	11	—	3	51	—	—	1	—	3	63	—
	13e régt. d'infant. (Emper. Fr. Joseph d'Autriche)	1	2	—	1	23	—	—	7	—	2	32	—
	7e bat. de chasseurs	—	2	—	1	14	—	—	3	—	1	19	—
	Abth. d'art. de la 2e div. d'inf. (du 1er régt. d'art. Prince Luitpold)	—	1	4	—	3	12	—	—	—	—	4	16
	Abth. de rés. d'artill. (du 3e régt. d'artill. Reine-Mère)	—	4	1	—	5	2	—	—	—	—	9	3
	Total pour le Ier corps bavarois:	3	47	8	8	204	20	—	50	—	11	301	28
div. de cav.	1er régt. des cuir. du Corps (de Silésie)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Etat-major de la 4e brig. de cav.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	1er régt. de huss. du Corps No 1	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	A reporter:	127	1591	773	338	5896	723	14	1061	152	479	8548	1648

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			T[illegible]		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	127	1591	773	338	5896	723	14	1061	152	479	856[illegible]	[illegible]
2e div. de cav.	5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher)	—	7	15	3	34	4	—	1	4	3	[illegible]	[illegible]
	1er régt. de hussards de Silésie No 4	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	[illegible]
	1re batt. à chev. du IIe corps d'armée	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	[illegible]
	Total pour la 2e div. de cav.:	—	7	15	3	35	10	—	1	4	3	43	[illegible]
4e div. de cav.	5e régt. de cuir. de la Prusse occident.	—	1	2	—	2	7	—	—	—	—	[illegible]	[illegible]
	10e régt. de uhl. de Posen	—	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	[illegible]
	1er régt. de uhl. de la Prusse occident.	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	[illegible]
	6e régt. de uhl. de Thuringe	—	—	2	1	4	4	—	—	—	1	[illegible]	[illegible]
	2e régt. de huss. du Corps No 2	—	—	3	—	1	1	—	1	1	—	[illegible]	[illegible]
	1re batt. à chev. du Ve corps d'armée	—	—	6	—	2	13	—	—	—	—	[illegible]	[illegible]
	2e batt. à chev. du XIe corps d'armée	—	2	4	1	2	7	—	2	—	1	[illegible]	[illegible]
	Total pour la 4e div. de cav.:	—	3	18	2	11	35	—	3	1	2	17	[illegible]
	Total des pertes à la bataille d'Orléans:	31	322	175	92	1234	183	—	67	10	123	1623	[illegible]
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 [illegible]		
1re div. de cav.	8e régt. de uhl. de la Prusse orient.	—	—	1	1	1	—	—	—	—	1	1	[illegible]
	5 décembre.												
17e div. d'inf.	2e régt. de dragons du Mecklenb. No 18	—	2	1	—	—	—	—	1	—	—	3	[illegible]
	Total des pertes:	127	1603	808	344	5942	766	14	1066	157	485	86[illegible]	[illegible]
		Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 2 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 1 méd. maj. et 2 méd. assist.			Plus 4 [illegible] et 4 [illegible]		
	A reporter:	127	1603	808	344	5942	766	14	1066	157	485	861[illegible]	[illegible]

Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Report:	127	1603	808	344	5942	766	14	1066	157	485	8611	1731
A ajouter:												
Les pertes déjà énumérées dans le Supplément XC	17	113	90	31	523	109	7	438	142	55	1074	341
							Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		
Et celles omises au titre du 2e régt. de huss. de Silésie No 6 pour le combat de Coulmiers	—	2	—	—	—	—	1	8	—	1	10	—
Total général des pertes de la IIe armée et de la subd. d'armée du grand-duc de Mecklenbourg dans la période du 1er novembre au 5 décembre 1870:	144	1718	898	375	6465	875	22	1512	299	541	9695	2072
	Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 2 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 1 méd. maj. 2 méd. assist. et 1 fonct. de l'intend.			Plus 4 méd. maj. 4 méd. assist. et 1 fonct. de l'intend.		

Récapitulation par corps.

Etat-major général de la subd. d'armée du grand-duc de Mecklenbourg	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIIe corps d'armée:	9	137	87	23	484	41	1	7	—	33	628	128
				Plus 2 méd. maj.						Plus 2 méd. maj.		
IXe corps d'armée:	16	154	64	55	616	73	1	8	6	72	778	143
Xe corps d'armée:	17	256	102	44	815	104	4	128	3	65	1199	209
							Plus 1 méd. assist.			Plus 1 méd. assist.		
Ier corps d'armée bavarois:	62	577	240	150	2994	279	11	1027	125	223	4598	644
							Plus 1 fonct. de l'intend.			Plus 1 fonct. de l'intend.		
17e division d'infanterie:	23	339	100	54	886	75	—	81	7	77	1306	182
				Plus 1 méd. assist.						Plus 1 méd. assist.		
22e division d'infanterie:	10	170	73	28	461	8	—	99	—	38	730	81
Division de landw. de la Garde:	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
1re division de cavalerie:	—	9	10	5	27	42	2	43	47	7	79	99
2e division de cavalerie:	3	26	112	8	93	115	2	35	48	13	154	275
4e division de cavalerie:	2	23	74	7	51	109	1	67	53	10	141	236
	Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.						Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 2 méd. maj. et 2 méd. assist.		
5e division de cavalerie:	1	8	3	—	7	5	—	3	5	1	18	13
6e division de cavalerie:	1	19	33	1	27	24	—	14	5	2	60	62
Total:	144	1718	898	375	6465	875	22	1512	299	541	9695	2072
	Plus 1 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 2 méd. maj. et 1 méd. assist.			Plus 1 méd. maj., 2 méd. assist. et 1 fonct. de l'intend.			Plus 4 méd. maj., 4 méd. assist. et 1 fonct. de l'intend.		

Supplément XCIV.

Ordre de bataille

du 17e corps français,*) vers la fin de novembre 1870.

Commandant: général de Sonis, puis général Guépratte, puis enfin général de Colomb.

Chef d'état-major: colonel **de Bouillé**, puis général **Forgemol.**
Commandant de l'artillerie: colonel **Barbary de Langlade.**
Commandant du génie: colonel **Charrier.**

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
1re division d'infanterie.			
Commandant: général **de Roquebrune.**			
1re brigade: général **Paris**, puis général **Bévard.**			
41e régiment de marche	3	—	—
74e régiment de garde mobile	3	—	—
2e brigade: général **de Roquebrune** (voir ci — dessus), puis colonel **Faussemagne.**			
43e régiment de marche	3	—	—
72e régiment de garde mobile	3	—	—
11e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
Plus:			
Artillerie: 3 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect.
Total de la 1re division:	13	18	1 sect.
2e division d'infanterie.			
Commandant: général **Dubois de Jancigny**, puis général **Paris** (voir ci-dessus).			
1re brigade: colonel **Bonet**, puis colonel **Koch.**			
48e régiment de marche	3	—	—
64e régiment de marche**)	1	—	—
80e régiment de garde mobile**)	1	—	—
10e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
A reporter:	6	—	—

---

*) Le corps paraît n'avoir été entièrement constitué que dans les premiers jours de décembre.

**) Le régiment paraît n'avoir rejoint la brigade que postérieurement aux batailles de décembre; par contre, le 19e régiment de garde mobile semble avoir compté antérieurement à cette brigade.

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
Report:	6	—	—
2e brigade: général Hainglaise, puis lieutenant-colonel Thibouville.			
51e régiment de marche	3	—	—
85e régiment de garde mobile	3	—	—
Plus:			
Artillerie: 6 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect.
Total de la 2e division:	12	18	1 sect.

3e division d'infanterie.

Commandant: général **Deflandre**, puis général **de Jouffroy d'Abbans.**

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
1re brigade: colonel **de Jouffroy d'Abbans** (voir ci-dessus), puis colonel **Didier.**			
45e régiment de marche	3	—	—
70e régiment de garde mobile	3	—	—
1er bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: colonel **Santereau.**			
46e régiment de marche	3	—	—
76e régiment de garde mobile	3	—	—
Plus:			
Artillerie: 3 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect
Total de la 8e division:	13	18	1 sect.

Division de cavalerie.*)

Commandant: général **de Longuerue**, puis général **Guépratte** (voir ci-dessus), puis enfin général **d'Espeuilles.**

1re brigade: général **de Landreville.**		
6e régiment mixte de cavalerie légère	4	Escadrons.
4e régiment de marche de lanciers	4	„
5e régiment mixte de cavalerie de ligne	4	„
2e brigade: général **Guépratte** (voir ci-dessus), puis général **Barbut.**		
4e régiment mixte de cavalerie légère	4	„
4e régiment de marche de cuirassiers	4	„
7e „ „ „ „ „	4	„
Total:	24	Escadrons.

*) Cette division ne fut complètement formée qu'au commencement de décembre.

Réserve d'artillerie.

Lieutenant-colonel Smet.

8 batteries — 48 pièces.

Plus:

Génie: 1 section.
Train: 1 compagnie.

Ordre de bataille

du 18e corps français au commencement de décembre 1870.

Commandant: général Bourbaki.

Chef d'état-major: général **Billot.**
Commandant de l'artillerie: colonel **Charles.**
Commandant du génie: colonel **de la Berge.**

	Bataillons.	Pièces.	Compag. du génie.
1re division d'infanterie.			
Commandant: général **Feillet-Pilatrie.**			
1re brigade: général Robert.			
42e régiment de marche	3	—	—
19e régiment de garde mobile	3	—	—
9e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: général Bonnet.			
44e régiment de marche	3	—	—
73e régiment de garde mobile	3	—	—
Plus:			
Artillerie: 3 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect.
Total de la 1re division:	13	18	1 sect.
2e division d'infanterie.			
Commandant: contre-amiral **Penhoat.**			
1re brigade: colonel Perrin.			
52e régiment de marche	3	—	—
77e régiment de garde mobile	3	—	—
12e bataillon de marche de chasseurs	1	—	—
2e brigade: général Perreaux.			
92e régiment de ligne	3	—	—
Régiment de marche d'infant. lég. d'Afrique	2	—	—
80e régiment de garde mobile	3	—	—
A reporter:	15	—	—

	Bataillons.	Pièces.	Compag. de génie.
Report:	15	—	—
Plus:			
Artillerie: 3 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect.
Total de la 2e division:	15	18	1 sect.

3e division d'infanterie.

Commandant:

1re brigade:

4e régiment de marche de zouaves	3	—	—
81e régiment de garde mobile	3	—	—
2e brigade: colonel Marcq de Saint-Hilaire.			
53e régiment de marche	3	—	—
82e régiment de garde mobile	3	—	—
Plus:			
Artillerie: 3 batteries	—	18	—
Génie: 1 section	—	—	1 sect.
Total de la 3e division:	12	18	1 sect.

Division de cavalerie.

Commandant: général de Brémond d'Ars.

1re brigade: général Charlemagne.

2e régiment de marche de hussards	4 Escadrons.
3e régiment de marche de lanciers	4 „
2e brigade: général Guyon-Vernier.	
5e régiment de marche de dragons	4 „
5e régiment de marche de cuirassiers	4 „
Total:	16 Escadrons.

Réserve d'artillerie.

Lieutenant-colonel de Miribel.

7 batteries — 42 Pièces.

Plus:

Génie: une demi-compagnie.
Train: un détachement.
Un détachement de marine.

Ordre de bataille

du 20e corps français vers la fin de novembre 1870.

Commandant: général Crouzat.

Chef d'état-major: colonel **Varaigne.**
Commandant de l'artillerie: colonel **Chatillon.**
Commandant du génie: colonel **Picolet.**

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. du gén.
1re division d'infanterie.				
Commandant: général **de Polignac.**				
1re brigade: colonel **Boisson.**				
85e régiment de ligne (probablement les comp. de dépôt)	2	—	—	—
Gardes mobiles de la Loire	2	—	—	—
Gardes mobiles du Jura	2	—	—	—
2e brigade: colonel **Brisac.**				
Gardes mobiles de la Haute-Loire	3	—	—	—
Gardes mobiles de la Haute-Garonne	2	—	—	—
Gardes mobiles de Saône-et-Loire	1	—	—	—
Francs-tireurs du Haut-Rhin	1/4	—	—	—
Plus:				
Cavalerie: 2e régiment de marche de lanciers	—	4	—	—
Artillerie: 2 batteries	—	—	12	—
Génie: 1 compagnie	—	—	—	1
Total de la 1re division	12 1/4	4	12	1
2e division d'infanterie.				
Commandant: général **Thornton.**				
1re brigade: capitaine de vaisseau **Aube.**				
Gardes mobiles des Deux-Sèvres	1	—	—	—
Gardes mobiles de la Savoie	1	—	—	—
7e régiment de chasseurs à cheval	—	4	—	—
2e brigade: colonel **Vivenot.**				
Gardes mobiles du Haut-Rhin	2	—	—	—
3e régiment de marche de zouaves	3	—	—	—
Plus:				
Artillerie: 2 batteries	—	—	12	—
Génie: 1 compagnie	—	—	—	1
Francs-tireurs de Bordeaux	—	—	—	—
Total de la 2e division:	7	4	12	1

	Bataillons.	Escadrons.	Pièces.	Comp. du gén.
3e division d'infanterie.				
Commandant: général Ségard.				
Ire brigade: colonel Durochat.				
47e régiment de marche	3	—	—	—
Gardes mobiles de la Corse	2	—	—	—
2e brigade: colonel Girard.				
78e régiment de ligne (probablement les comp. de dépôt)	1	—	—	—
Gardes mobiles des Pyrénées-orientales	2	—	—	—
Gardes mobiles des Vosges	2	—	—	—
Gardes mobiles de la Meurthe	1	—	—	—
Plus:				
Cavalerie: régiment de marche de cuirassiers	—	4	—	—
Artillerie: 2 batteries	—	—	12	—
Génie: 1 compagnie	—	—	—	1
Francs-tireurs du Doubs	—	—	—	—
Francs-tireurs de Nice	—	—	—	—
Total de la 3e division:	11	4	12	1
Réserve d'artillerie.				
Lieutenant-colonel d'Auvergne.				
3 batteries (dont une de Mitrailleuses)	—	—	18	—
Plus:				
Génie: 1 compagnie.				
Train: 1 compagnie.				

Supplément XCV.

Ordre de bataille de la III^e armée

au 30 novembre 1870.

Commandant en chef: S. A. le Prince-Royal de Prusse, Feldmaréchal-général.

Aides de camp.: 1) major Mischke, à la suite de l'état-major de l'armée; 2) capitaine comte d'Eulenbourg, de la rés. du 1er régt. à pied de la Garde; 3) capitaine baron de Schleinitz, à la suite du 2e régt. de drag. de Silésie No 8.
Chef d'état-major: lieutenant-général **de Blumenthal.**
Quartier-maître supérieur: colonel **de Gottberg.**
Commandant de l'artillerie: lieutenant-général **Herkt.**
Commandant du génie et des pionniers: général-major **Schulz.**

Etat-major: 1) major de Hahnke; 2) capitaine Karnatz; 3) capitaine Lenke; 4) capitaine de Wolff, du 3e régt. de gren. de la Garde (Reine Elisabeth); 5) capitaine de Viebahn, du régt. de fus. hessois No 80; 6) capitaine Bronsart de Schellendorff. Adjoint: major Chev. de Xylander, de l'état-major du quartier-général bavarois.

Adjudantur: 1) major Dresow, du 2e régt. de gren. (Roi Fréd. Guill. IV.) (1er de Pomér.); 2) capitaine de Sommerfeld, du 2e régt. à pied de la Garde; 3) capitaine de Mutius, du régt. des Gardes-du-Corps; 4) capitaine de Bosse, du 3e régt. d'inf. de Pomér. No 14; 5) lieutenant en 1er comte de Seckendorff, de la rés. du 1er régt. à pied de la Garde; 6) lieutenant en 2e baron de Bissing, du 2e régt. de drag. de Silésie No 8.
Officier supérieur adjoint au command. de l'artillerie: lieutenant-colonel Hartmann, à la suite du régt. d'art. de camp. hessois No 11.
Officier du génie en second: major Schumann.*)
Intendant de l'armée: conseiller privé à la guerre Barretzki. Intendant de campagne: conseiller privé à la guerre Müller.
Médecin en chef de l'armée: Dr. Böger, méd. général.
Commandant du quartier général: major de Winterfeld, aide-de-camp de S. A. R. le Prince Alexandre de Prusse.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Blumenthal, du 2e régt. de drag. du Brandeb. No 12.
Force publique: lieutenant-colonel de Hymmen, — commandt. le détach.: capitaine Boehm.

---

*) Etait détaché au quartier-général de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg-Schwerin.

Inspection générale d'étapes.

Inspecteur général: lieutenant-général de **Gotsch.**
Chef d'état-major: major baron von der Goltz.
Adjudantur: 1) capitaine de Rathenow, de la cav. du 1er régt. de landw. de la Prusse occid. No 6; 2) lieutenant en 1er comte Keller; 3) lieutenant en 2e de Rabenau, de la rés. de la 3e brig. d'art.
Officier d'artillerie: lieutenant-colonel Erdmann.
Officier du génie: major Bachfeld.
Intendant: conseiller Schumann.
Commandant du détach. de gend. de camp.: major Haack.

Inspection générale d'étapes bavaroise (adjointe).

Inspectéur général: général-major de Mayer.
Officier d'état-major: lieutenant-colonel comte de Berri della Bosia.
Adjudantur: 1) lieutenant en 1er Lossow, du 8e régt. d'inf. (Pranckh); 2) lieutenant en 1er Ott, du 6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse.)
Commandant de l'artill.: major baron de Harsdorf, du 2e régt. d'artill. (Brodesser.)
Commandant du génie: major Kleemann, de l'état-major du génie.
Commissaire de guerre supérieur Backert.
Commandant de la gend. de camp.: capitaine Heiss.

A la suite du quartier général.

S. A. Ernest II., duc de Saxe-Cobourg-Gotha, général de cavalerie.

Aides de camp.: 1) maj. de Schrabisch, à la suite du 6e régt. d'inf. de Thur. No 95; 2) lieutenant en 2e de Ziegesar, du 7e régt. de cuir. de Magd.
Colonel **Leopold Prince-héritier de Hohenzollern-Sigmaringen.**
S. A. R. le capitaine **Charles Auguste Grand-duc héritier de Saxe.**
Aide-de-camp.: capitaine baron de Bodman, agrégé au 5e régt. d'inf. de Thuringe No 94 (Grand-duc de Saxe).
S. A. R. le **prince Guillaume de Wurtemberg,** lieutenant en 1er.
S. A. R. le **duc Eugène de Wurtemberg,** lieutenant en 2e.
S. A. R. Adolphe Frédéric Grand-duc héritier de Mecklenbourg-Strelitz.
Aide-de-camp.: colonel de Gagern.

Commissaire militaire bavarois: général-major comte de Bothmer.
Aide-de-camp.: capitaine baron de Godin, de l'état-major général.
Attaché milit. bavarois: capitaine baron de Freyberg-Eisenberg.
Attaché milit. wurtembergeois: lieutenant-colonel de Faber du Faur.

Effectif d'ensemble des forces.

IIe corps d'armée:	25 bat.,	8 escad.,	14 batt.	(84 pièces),	3 comp. de pion.
Ve - -	25 -	8 -	14 -	(84 -),	3 - - -
VIe - -	25 -	8 -	14 -	(84 -),	3 - - -
XIe - -	*) 13 -	4 -	8 -	(48 -),	1 - - -
IIe corps bavar.:	25 -	20 -	18 -	(106 -),	3 - - -
Div. de land. de la G.:	12 -	— -	3 -	(18 -),	1 - - -
Total:	125 bat.,	48 escad.,	71 batt.	(424 pièces),	14 comp. de pion.

*) Sans la 22e division d'infanterie.

IIe corps d'armée.

Commandant en chef: général d'inf. de Fransecky.

Chef d'état-major: colonel **de Wichmann.**
Commandant de l'artillerie: général-major **de Kleist.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Sandkuhl.**
Etat-major: 1) major de Petersdorff; 2) capitaine de Unruhe; 3) capitaine de Kesslern, du 7e régt. d'inf. du Brandeb. No 60.
Adjudantur: 1) major de Blomberg, du 4e régt. de gren. de la Prusse orient. No 5; 2) capitaine von der Marwitz, du 3e régt. de drag. de la Neumark; 3) lieutenant en 1er de Naso, du 2e régt. de uhl. de Pomér. No 9; 4) lieutenant en 1er Burchardt, du 6e régt. d'inf. de Pomér. No 49.
Officier du génie en 2e: capitaine Weber, de la 1re insp. du génie.
Command. de l'escorte: lieutenant en 1er Moritz, du 5e régt. de huss. de Pomér. (Huss. de Blücher).

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
3e division d'infanterie.				
Commandant: général-major **de Hartmann.**				
Officier d'état-major: major Stockmarr.				
Adjudantur: 1) capitaine de Bennigsen, du 7e régt. d'infant. de la Prusse orient. No 44; 2) lieutenant en 1er de Sichart I, du 3e régt. de drag. de la Neumark.				
5e brigade d'infanterie: général-major de Koblinski.				
2e régt. de gren. (1er de Pomér.) [Roi Fréd. Guill. IV.], colonel de Ziemietzky	3	—	—	—
5e régt. d'inf. de Pomér. No 42, colonel von dem Knesebeck.	3	—	—	—
6e brigade d'infanterie: colonel von der Decken.*)				
3e régt. d'infant. de Pomér. No 14, colonel de Voss**)	3	—	—	—
7e régt. d'infant. de Pomér. No 54, lieutenant-colonel de Rechenberg.	3	—	—	—
Bat. de chass. de Pomér. No 2, major de Netzer***)	1	—	—	—
3e régt de drag. de la Neumark, colonel baron de Willisen.†)	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2, (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.) major baron d'Eynatten	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine de Wissmann	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 3e division d'infanterie:	13	4	24	1

*) Remplacé, par suite de blessure, par le colonel de Wedell.
**) Remplacé, par suite de blessure, par le major de Schorlemmer.
***) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Schulz.
†) Détaché et remplacé par le major de Wedell.

4e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général Hann de Weyhern.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capitaine Boie.				
Adjudantur: 1) capitaine Münch, du 1er régt. d'infant. du Hanov. No 74; 2) lieutenant en 1er de Griesheim, du 1er régt. de uhl. de Pomér. No 4.				
7e brigade d'infanterie: général-major du Trossel.				
9e régt. de gren. de Kolberg (2e de Pomér.), colonel de Ferentheil et Gruppenberg	3	—	—	—
6e régt. d'infant. de Pomér. No 49, lieutenant-colonel Laurin.	3	—	—	—
8e brigade d'infanterie: général-major de Kettler.				
4e régt. d'infant. de Pomér. No 21, lieutenant-colonel de Lobenthal	3	—	—	—
8e régt. d'infant. de Pomér. No 61, colonel de Wedell.*)	3	—	—	—
11e régt. de drag. de Pomér., lieutenant-colonel de Guretzky-Cornitz	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2 (5e et 6e lourdes, 5e et 6e batt. lég.) lieutenant-colonel Bauer	—	—	24	—
2e comp. de pionn. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Grethen	—	—	—	1
3e comp. de pionn. de camp., capitaine Balcke	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 4e division d'infanterie:	12	4	24	2
Artillerie de corps: colonel Petzel.				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2, (2e et 3e batt. à chev.), lieutenant-colonel Maschke	—	—	12	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2, (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), major Hübner	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de Pomér. No 2, major Leo.				
Colonnes de munit. d'art. No 1 à 5, colonnes de munit. d'infant. No 1 à 4, équip. de pont.				
Bat. du train de Pomér. No 2, colonel Schmelzer.				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, ambul. de de camp. No 1 à 12, escadron d'escorte du train.				

*) Appelé au commandement de la 6e brigade d'infant. et remplacé par le lieutenant-colonel Weyrach.

V^e corps d'armée.

Commandant en chef: général d'infanterie de Kirchbach.

Chef d'état-major: colonel von der Esch.
Commandant de l'artillerie: colonel Gaede.
Commandant du génie et des pionniers: capitaine May.
Etat-major: 1) major Mantey; 2) capitaine Stieler de Heydekampf; 3) lieutenant en 1er baron de Reibnitz, du régt. de fus. de Westph. No 37.
Adjudantur: 1) major Manché, du 2e régt. de drag. du Brandeb. No 12; 2) capitaine de Hugo, du 7e régt. de grenad. du Roi (2e de la Prusse occident.); 3) capitaine Cleinow, du 3e régt. d'infant. de Posen No 58; 4) lieutenant en 2e de Hennigs, du 1er régt. de uhl. de la Prusse occident.
Officier du génie en 2e: capitaine Pirscher.
Commandant de l'escorte: capitaine baron de Wechmann.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
9e division d'infanterie.				
Commandant: général-major de Sandrart.				
Officier d'état-major: major Jacobi.				
Adjudantur: 1) capitaine de Winterfeld, du 3e régt. d'infant. du Brandeb. No 20; 2) lieutenant en 1er baron de Richthofen, du 10e régt. de uhl. de Posen.				
17e brigade d'infanterie: colonel de Bothmer.				
3e régt. d'infant. de Posen No 58, colonel de Rex	3	—	—	—
4e régt. d'infant. de Posen No 59, colonel Eyl.	3	—	—	—
18e brigade d'infanterie: général-major de Voigts-Rhetz.				
7e régt. de gren. du Roi (2e de la Prusse occid.) colonel de Koethen	3	—	—	—
2e régt. d'infant. de Basse-Silésie No 47, colonel de Flotow.	3	—	—	—
1er bat. de chass. de Silésie No 5, major Boedicker	1	—	—	—
1er régt. de drag. de Silésie No 4, lieutenant-colonel de Schenck	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.) major Kipping*)	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine Scheibert**)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 9e division d'infanterie:	13	4	24	1

*) Remplacé, par suite de blessure, par le major Schmidt.
**) Remplacé, par suite de blessure, par le lieut. en 1er de Schnehen.

10e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Schmidt.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capitaine de Struensee.				
Adjudantur: 1) capitaine Melms, du 1er régt. d'infant. du Han. No 74; 2) lieutenant en 1er Kuhlmay, du 1er régt. de uhl. de la Prusse occid.				
19e brigade d'infanterie: colonel de Henning sur Schoenhoff.				
1er régt. de gren. de la Prusse occid. No 6, colonel de Floeckher*)	3	—	—	—
1er régt. d'infant. de Basse-Silésie No 46, colonel d'Eberhardt	3	—	—	—
20e brigade d'infanterie: général-major Walther de Monbary.)				
Régt. de fus' de Westph. No 37, colonel de Heinemann	3	—	—	—
2e régt. d'infant. de Basse-Silésie No 50, colonel Michelmann.	3	—	—	—
14e régt. de drag. de la Marche Elect., colonel de Schoen.	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. lég.), lieutenant-colonel Roehl.	—	—	24	—
2e comp. de pionn. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Hummell	—	—	—	1
3e comp. de pionn. de camp., capitaine Güntzel	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 10e division d'infanterie:	12	4	24	2
Artillerie de corps: lieutenant-colonel Koehler.				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5 (2e et 3e batt. à chev.), major Pilgrim	—	—	12	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), lieutenant-colonel Borries	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de Basse-Silésie No 5, major Reiche				
Colonnes de munit. d'art. No 1 à 5, colonnes de munit. d'infant No 1 à 4, équipage de pont				
Bat. du train de Basse-Silésie No 5, major Herwarth de Bittenfeld				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonne de bou. lang. de camp., col. de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escad. d'escorte du train.				

*) Appelé au commandement de la 2e brigade d'infanterie, et remplacé par le lieutenant-colonel de Webern.

**) Remplacé, par suite de maladie, par le colonel Floeckher.

VIe corps d'armée.

Commandant en chef: général de cavalerie de Tümpling.

Chef d'état-major: colonel **de Salviati.**
Commandant de l'artillerie: colonel **de Ramm.**
Commandant du génie et des pionniers: capitaine **Guhl,** chargé de l'expéd. des affaires.
Etat-major: 1) major Rese; 2) capit. Schmidt d'Altenstadt; 3) capit. Muennich, du 2e régt. d'infant. du Han. No 77.
Adjudantur: 1) major Schach de Wittenau, du 5e régt. de cuir. de la Prusse occid.; 2) lieutenant en 1er de Goldammer, du 1er régt. d'infant. de Posen No 18; 3) lieutenant en 1er de Lieres et Wilkau, du 3e régt. de drag. de Silésie No 15.
Officier du génie en 2e: capitaine Scholl.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er baron de Sauerma, du 1er régt. de huss. de Silésie No 4.

11e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **de Gordon.**

Officier d'état-major: major de Schkopp.
Adjudantur: 1) capit. de Müller, du 2e régt. de uhl. de Silésie; 2) lieutenant en 1er Synold de Schuez, du 1er régt. de huss. de Silésie No 4.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
21e brigade d'infanterie: général-major de Malachowski.				
1er régt. de gren. de Silésie No 10, colonel de Weller*)	3	—	—	—
1er régt. d'infant. de Posen No 18, colonel baron de Bock.	3	—	—	—
22e brigade d'infanterie: général-major d'Eckartsberg.				
Régt. de fus. de Silésie No 38, colonel de Schmeling.	3	—	—	—
4e régt. d'infant. de Basse-Silésie No 51, colonel Knipping.	3	—	—	—
2e bat. de chass. de Silésie No 6, major de Walther.	1	—	—	—
2e régt. de drag. de Silésie No 8, lieutenant-colonel de Winterfeld	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Silésie No 6 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), major de Lilienhoff-Zwowitzki	—	—	24	—
1re comp. de pionn. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine Klefeker	—	—	—	1
2e comp. de pionn. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Guhl**)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 11e division d'infanterie:	13	4	24	2

*) Remplacé, pour cause de maladie par le lieutenant-colonel Baumeister.
**) Détaché et remplacé par le lieutenant en 1er de Nowag-Seeling.

12e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de Hoffmann.

Offfcier d'état-major: major Kessler.
Adjudantur: 1) lieutenant en 1er Engelmann I., du 3e régt. d'infant. de Haute-Silésie No 62; 2) lieutenant en 1er baron de Bissing, du 2e régt. de huss. de Silésie No 6.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
23e brigade d'infanterie: colonel Gündell.				
1er régt. d'infant. de Haute-Silésie No 22, colonel de Quistorp	3	—	—	—
2e régt. d'infant. de Haute-Silésie No 62, colonel de Bessel.	3	—	—	—
24e brigade d'infanterie: général-major de Fabeck.				
2e régt. d'infant. de Haute-Silésie No 23, colonel de Briesen	3	—	—	—
4e régt. d'infant. de Haute-Silésie No 63, colonel de Thielau.	3	—	—	—
3e régt. de drag. de Silésie No 15, colonel de Busse	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. de Silésie No 6 (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. lég.), major Bloch de Blottnitz	—	—	24	—
3e comp. de pionn., capitaine Glum	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 12e division d'infanterie:	12	4	24	1
Artillerie de corps: colonel Arnold.				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de Silésie No 6 (1re et 2e batt. à chev.), major de Garczynski*)	—	—	12	—
2er Abth. montée du régt. de camp. de Silésie No 6 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), lieutenant-colonel Müller	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—

Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de Silésie No 6, capitaine Tomitius
Colonnes de munit. d'art. No 1 à 5, colonnes de munit. d'infant. No 1 à 4, équipage de pont.
Bat. du train de Silésie No 6, lieutenant-colonel Arent
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, colonne de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escadr. d'esc. du train.

*) Par suite de maladie du major de Garczynski, l'Abtheilung à cheval était commandée directement par le colonel Arnold.

XI[e] corps d'armée.*)

Commandant en chef: lieutenant-général de Bose.**)

Chef d'état-major: général-major Stein de **Kaminski.**
Commandant de l'artillerie: général-major **Hausmann.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Crueger.**
Etat-major: 1) major de Sobbe; 2) capitaine de Moeller.
Adjudantur: 1) major de Wulffen, du 2[e] régt. de grenad. de la Prusse orient. No 3; 2) capitaine baron de Doernberg, du 2[e] regt. de hussards rhénans No 9; 3) lieutenant en 1[er] de Pfuhlstein, du 5[e] régt. d'inf. de Thur. No 94 (Grand-duc de Saxe); 4) lieutenant en 1[er] de Prittwitz-Gaffron, du 2[e] régt. de huss. hess. No 14.
Officier du génie en 2[e]: capitaine de Gaertner.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1[er] Kehl, du 5[e] régt. de dragons rhénans.

A la suite du quartier général.

Major prince Guillaume de Wied.

21[e] division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général de **Schachtmeyer.*****)

Officier d'état-major: major de Gottberg.
Adjudantur: 1) lieutenant en 1[er] comte von der Schulenbourg-Wolfsbourg, du régt. de fus. hess. No 80; 2) lieutenant en 1[er] prince d'Ysenbourg et Buedingen, agr. au 1[er] régt. de uhl. du Han. No 13.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
41[e] brigade d'infanterie: colonel de **Keblinski.**†)				
Régt. de fus. hessois No 80, colonel de Colomb††)	3	—	—	—
1[er] régt. d'inf. de Nassau No 87, colonel Grolman†††)	3	—	—	—
42[e] brigade d'infanterie: général-major de **Thile.**				
2[e] régt. d'inf. hess. No 82, colonel de Grawert	3	—	—	—
2[e] régt. d'inf. de Nassau No 88, lieutenant-colonel Preuss	3	—	—	—
Bat. de chass. hessois No 11, major de Johnston	1	—	—	—
2[e] régt. de huss. hessois No 14, colonel de Bernuth	—	4	—	—
1[re] Abth. montée du régt. d'artill. de camp. hess. No 11 (1[re] et 2[e] batt. lourdes, 1[re] et 2[e] batt. lég.), major de Langen	—	—	24	—
2[e] comp. de pion. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Eckert	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1				
Total de la 21[e] division d'infanterie:	13	4	24	1

*) Moins la 22[e] division d'infanterie, qui faisait partie de la subdivision d'armée du grand-duc de Mecklenbourg.
**) Blessé et remplacé par le lieutenant-général de Schachtmeyer.
***) Appelé au commandement du corps et remplacé par le général-major de Schkopp.
†) Remplacé par suite de blessure, par le colonel de Foerster.
††) Blessé et remplacé par le lieutenant-colonel d'Oetinger.
†††) Blessé et remplacé par le major Schulz.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Artillerie de corps: colonel **d'Oppeln-Bronikowski.***)				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. hessois No 11 (1re et 3e batt. à cheval), major Knipfer**)	—	—	12	—
3e **Abth.** montée du régt. d'art. de camp. hessois No 11 (5e et 6e batt. lourdes),***) major Arnold	—	—	12	—
Détachement sanitaire No 3	—	—	—	—
Total de l'artillerie de corps:	—	—	24	—

Abth. des colonnes du régt. d'artill. de camp. hessois No 11,†) major Trüstedt.
Col. de munit. d'artill. No 1 et 4, col. de munit. d'infant. No 2 et 4, équipage de pont.
Bat. du train hessois No 11,†) major de Gerhardt.
Dép. de rés. d'amb., dépôt de remonte, col. de boulang. de camp., col. de subsist. No 1, 3 et 5, amb. de camp. No 1 à 4, 6, 7, 8, 10 à 12. escad. d'esc. du train.

IIe corps bavarois.

Commandant du corps d'armée: général d'infanterie chevalier de Hartmann.

Chef d'état-major: général-major baron de **Horn.**
Directeur de l'artill. de camp.: général-major **Lutz.**
Directeur du génie de camp.: lieutenant-colonel **Fogt.**
Etat-major: 1) major Heilmann; 2) capitaine Lindhamer.
Adjudantur: 1) capitaine baron de Sazenhofen; 2) capitaine comte de Holnstein de Bavière, du 12e régt. d'infant. (Reine Amélie de Grèce); 2) capitaine Truksa, du 9e régt. d'inf. (Wrede).
Commandant du quartier général: capitaine d'Ausin, du 9e régt. d'infant. (Wrede).

---

*) Détaché et remplacé par le major Knipfer.
**) Détaché et remplacé par le major d'Ohnesorge.
***) Les 5e et 6e batteries légères attachées à la 22e division.
†) Les colonnes de munitions d'artillerie No 2, 3 et 5, les colonnes de munitions d'infanterie No 1 et 3, les colonnes de subsistances No 2 et 4 et les ambulances de campagne No 5 et 9 se trouvaient avec la 22e division.

3e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général chev. de Walther.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Etat-major: 1) major Streiter; 2) capitaine baron du Jarrys de la Roche, de la commiss. consultat. d'artill.				
Adjudantur: 1) capitaine Dürig; 2) lieutenant en 1er d'infant. Schenk.				
Officiers du génie: 1) capitaine Michell; 2) lieutenant en 1er Kester.				
5e brigade d'infanterie: général-major de Schleich.				
Officier d'état-major: capitaine de Staudt.				
6e régt. d'inf. (Roi Guillaume de Prusse), colonel Boesmiller	3	—	—	—
7e régt. d'inf. (Hohenhausen), colonel Hoefler	2	—	—	—
8e bat. de chasseurs, major Gebhard	1	—	—	—
6e brigade d'infanterie: général-major de Diehl.				
Officier d'état-major: major Girl.				
14e régt. dinf. (Hartmann), colonel baron de Nesselrode-Hugenpoet	2	—	—	—
15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe), colonel bar. de Treuberg	3	—	—	—
3e bat. de chasseurs, lieutenant-colonel baron de Horn	1	—	—	—
1er régt. de chev. lég. (Emp. Alex. de Russie), col. de Grundherr d'Altenthann et Weyherhaus	—	4		—
Abth. d'artill. (3e et 4e batt. de 4, 7e et 8e de 6 du 4e régt. d'artill. [du Roi]), major Mehler	—	—	24	—
Colonne de munit. (du 4e régt. d'art. [du Roi]).				
3e comp. sanitaire.				
Abth. de viv. de camp. No 3.				
Hôpital-ambulance de camp. No 3.				
Total de la 3e division d'infanterie:	12	4	24	—

4e division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général comte de Bothmer.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Etat-major: 1) lieutenant-colonel Wirthmann; 2) major de Fleschuez.				
Adjudantur: 1) capitaine d'infant. Popp; 2) lieutenant en 1er de cav. Schmidt.				
Officiers du génie: 1) capitaine Schwabl; 2) lieutenant en 1er Laber.				
7e brigade d'infanterie: général-major Börries de Wissell.				
Officier d'état-major: capitaine Kellner.				
5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse), colonel Mühlbaur	2	—	—	—
9e régt. d'inf. (Wrede), colonel de Heeg	3	—	—	—
6e bat. de chasseurs, major Caries	1	—	—	—
A reporter:	6	—	—	—

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	6	—	—	—
8e brigade d'infanterie: colonel comte de **Leublfing.** *)				
Officier d'état-major: capitaine Orff.				
3e bat. du 1er régt. d'inf. (du Roi), major baron de Dürsch	1	—	—	—
3e bat. du 5e régt. d'inf. (Grand-duc de Hesse), major baron de Feilitzsch	1	—	—	—
1er bat. du 7e régt. d'inf. (Hohenhausen), major Curtius	1	—	—	—
3e bat. du 11e régt. d'inf. (von der Tann), major de Gropper	1	—	—	—
3e bat. du 14e régt. d'infant. (Hartmann), major Remich de Weissenfels	1	—	—	—
5e bat. de chass., lieutenant-colonel bar. de Gumppenberg**)	1	—	—	—
10e bat. de chasseurs, major baron de Wulffen***)	1	—	—	—
2e régt. de chev. légers (Taxis), lieutenant-colonel Kiliani	—	4	—	—
Abth. d'artill. (1re et 2e batt. de 4, 5e et 6e de 6 du 4e régt. d'artill. [du Roi]), lieutenant-colonel de Crailsheim	—	—	24	—
Colonne de munit. (du 4e régt. d'artill. [du Roi])				
2e compagnie sanitaire.				
Abth. de viv. de camp. No 4.				
Hôpital-ambulance No 4.				
Total de la 4e division d'infanterie:	13	4	24	—
Brigade de uhlans: colonel **Horadam.**				
Officier d'état-major: capitaine Belli de Pino.				
1er régt. de uhl. (vacant Grand-duc héritier Nicolas de Russie), colonel comte d'Ysenbourg-Philippseich	—	4	—	—
2e régt. de uhl. (de la Reine), colonel baron de Pflummern	—	4	—	—
5e régt. de uhl. (Prince Othon), colonel de Weinrich	—	4	—	—
2e batt. à chev. du 2e régt. d'art. (Brodesser), capitaine baron de Massenbach	—	—	6	—
Total de la brigade de uhlans:	—	12	6	—
Abtheilung de réserve d'artillerie: colonel baron de **Müller.**				
1re division†) (1re batt. à chev., 3e et 4e batt. de 6 du 2e régt. d'artill. [Brodesser]), lieutenant-colonel Eckart	—	—	18	—
A reporter:	—	—	18	—

*) La brigade restait commandée jusqu'au 7 décembre par son ancien chef, le lieutenant-général de Maillinger.

**) Remplacé, pour cause de maladie, par le major Hess.

***) Le bataillon restait commandé jusqu'au 12 décembre par son ancien chef, le colonel de Heckel.

†) Du 26 novembre au 16 décembre, cette division comprenait, en outre, la batterie de mitrailleuses — 4 pièces — retirée au Ier corps.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	—	—	18	—
2e division (5e et 6e batt. de 6 du 2e régt. d'artill. [Brodesser] et batt. de Mitrailleuses*) du 4e régt. d'artill. [du Roi]), major Blanc	—	—	16	—
3e division (7e et 8e batt. de 6, 9e de 12**) du 2e régt. d'art. [Brodesser]), major Hollenbach	—	—	18	—
Colonne de munit. (du 4e régt. d'art. [du Roi]).				
Total de la réserve d'artillerie:	—	—	52	—
2e division du génie de camp.***) (3e comp. du génie de camp. avec 2 parcs de pionniers, 3 équipages de pont, 1 sect. de télégr. de camp.), major Kern	—	—	—	3
Col. princip. de munit. (du 2e régt. d'artill. [Brodesser]), major Redenbacher				
Abth. de viv. de camp. No 6.				
Hôpitaux-ambulances No 7, 8 et 12.				

Division de landwehr de la Garde.

Commandant: lieutenant-général baron de Loën.

Officier d'état-major: capitaine Herwarth de Bittenfeld, du 4e régt. à pied de la Garde.
Adjudantur: 1) capitaine d'Ysselstein, du régt. de fus. de la Garde; 2) capitaine de Borcke, du 2e bat. (Stettin) du 1er régt. de landw. de la Garde.

1re brigade de landwehr de la Garde: colonel Girodz de Gaudy.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1er régt. de landw. de la Garde, colonel de Plehwe	3	—	—	—
2e régt. de landw. de la Garde, lieutenant-colonel de Münchhausen	3	—	—	—

2e brigade de landwehr de la Garde: colonel de Roehl.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1er régt. de landw. des gren. de la Garde, lieutenant-colonel prince de Schoenbourg-Waldenbourg	3	—	—	—
2e régt. de landw. des gren. de la Garde, lieutenant-colonel de Besser	3	—	—	—
Abth. comb. d'artill. (1re et 2e batt. lourdes et batt. lég. de rés. de la Garde), major de Schweizer	—	—	18	—
1re comp. de pion. de place du Xe corps, capitaine Pertz	—	—	—	1
Equip. de pont du Xe corps avec l'escad. d'escorte, lieutenant en 1er Bertram	—	—	—	—
Total de la division de landwehr de la Garde:	12	—	18	1

*) Cette batterie — 4 pièces — à partir du 7 novembre.
**) Cette batterie — 4 pièces — à partir du 17 octobre.
***) Le Ie corps avait cédé les 1re et 2 compagnies du génie de campagne, ainsi que deux parcs de pionniers.

Ordre de bataille de la IVᵉ armée (dite de la Meuse)

au 30 novembre 1870.

Commandant en chef: S. A. le Prince-Royal de Saxe, général d'infanterie.

Aides-de-camp.: 1) général-major et aide-de-camp. général prince Georges de Schoenbourg-Waldenbourg, de l'armée Saxonne; 2) capit. comte Vitzthum d'Eckstaedt, de l'armée Saxonne.
Chef d'état-major: général-major baron de **Schlotheim,** de l'armée pruss.
Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **Oppermann,** de l'armée pruss.
Etat-major: 1) major Schweingel, de l'armée saxonne; 2) major Kühne, de l'armée pruss.; 3) capit. Edler von der Planitz, de l'armée saxonne.
Adjudantur: 1) maj. baron de Welck, de l'armée sax.; 2) lieutenant en 1er Edler von der Planitz, du régt. de cav. de la Garde sax.; 3) lieutenant en 2e de Hinueber, du régt. de cav. de la Garde sax.; 4) lieutenant en 2e de Jagow, du 7e régt. de dragons de Westph.; 5) lieutenant en 2e comte d'Arnim, du régt. des gardes-du-Corps prussiens; 6) lieutenant en 2e comte de Westerholt-Gysenberg, du 2e régt. de huss. de Westph. No 11; 7) lieutenant en 2e de Wasmer, du régt. de uhl. du Schl. Holstein No 15.
Intendant de l'armée: major Schurig, du min. de la guerre Sax.
Médecin en chef de l'armée: Dr. Schiele, méd. général.
Commandant du quartier général: capitaine de Wurmb, du régt. de tiraill. (Fus.) No 108.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Krosigk, du régt. prussien des gardes-du-Corps.

Inspection générale d'étapes.

Inspecteur général: colonel de Blücher, de l'armée prussienne.
Adjudantur: 1) lieutenant en 1er de Drygalski, de l'infant. du bat. de rés. de landw. No 35 (Berlin); 2) lieutenant en 2e Simson, de la cav. du 1er régt. de landw. du Brandeb. No 8.

Effectif d'ensemble des forces.

Garde:	29 bat.,	32 escad.,	15 batt.	(90 pièces),	8 comp. de pion.
IVᵉ corps d'arm.:	25 -	8 -	14 -	(84 -),	3 - - -
XIIᵉ - - (sax.):	27 -	24 -	16 -	(96 -),	3 - - -
Div. Wurtemberg:	15 -	10 -	9 -	(54 -),	2 - - -
Tot. de l'arm. de la Meuse:	96 bat.,	74 escad.,	54 batt.	(324 pièces),	11 comp. de pion

Garde.

Commandant en chef: S. A. R. le prince Auguste de Wurtemberg, général de cavalerie.

Chef d'état-major: général-major **de Dannenberg.**
Commandant de l'artillerie: général-major **prince Kraft de Hohenlohe-Ingelfingen.**
Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **Bogun de Wangenheim.**
Etat-major: 1) major de Roon; 2) capitaine de Lindequist; 3) capitaine de Stülpnagel, du 1er régt. à pied de la Garde.
Adjudantur: 1) capitaine baron de Senden, du 2e régt. de dragons de la Garde; 2) capitaine de Ramm, du 4e régt. à pied de la Garde; 3) lieutenent en 1er de Nickisch-Rosenegk, du régt. des gardes-du-Corps; 4) lieutenant en 1er comte de Schlieffen, du 2e régt. de uhl. de la Garde.
Officier du génie en second: capitaine Seyfried.*)
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er de Watzdorff, de la rés. du régt. des huss. de la Garde.

A la suite du quartier général:

Général-major **prince Nicolas de Nassau.**

1re division d'infanterie de la Garde.

Commandant: général-major **de Pape.**

Officier d'état-major: capitaine de Holleben.
Adjudantur: 1) major comte d'Ysenbourg-Philippseich et Buedingen, du 1er régt. de gren. de la Garde (Emp. Alex.); 2) lieutenant en 1er de Rundstedt, du régt. des huss. de la Garde.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Ire brigade d'infanterie de la Garde: général-major **de Kessel.**				
1er régt. à pied de la Garde, lieut. colonel d'Oppell (intér.)	3	—	—	—
3e régt. à pied de la Garde, colonel de Linsingen	3	—	—	—
2e brigade d'infanterie de la Garde: général-major bar. **de Medem.**				
2e régt. à pied de la Garde, colonel comte de Kanitz**)	3	—	—	—
Régt. des fusil. de la Garde, lieutenant-colonel de Papstein	3	—	—	—
4e régt. à pied de la Garde, colonel de Neumann.	3	—	—	—
Bat. de chass. de la Garde, major d'Arnim	1	—	—	—
Régt. de huss. de la Garde, lieutenant-colonel de Hymmen	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. de la Garde (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), lieutenant-colonel de Bychelberg	—	—	24	—
1re comp. de pion. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine Bock	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 1re division d'infant. de la Garde:	16	4	24	1

*) Etait employé à l'adjudantur du quartier général et remplacé par le capitaine de Krause.
**) Détaché et remplacé par le major de Passow.

2e division d'infanterie de la Garde.

Commandant: lieutenant-général **de Budritzki.**

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: capitaine de Weiher.				
Adjudantur: 1) lieutenant en 1er baron de Liliencron I., du 3e régt. de uhlans de la Garde; 2) lieutenant en 1er de Viebahn I., du 1er régt. de gren. de la Garde (Emp. Alex.).				
3e brigade d'infanterie de la Garde: colonel **Knappe de Knappstaedt.** *)				
1er régt. de gren. de la Garde (Emp. Alex.), col. de Zeuner	3	—	—	—
3e régt. de gren. de la Garde (Reine Elisab.), lieutenant-colonel de Bernhardi (intér.)	3	—	—	—
4e brigade d'infanterie de la Garde: général-major **de Berger.**				
2e régt. de gren. de la Garde (Emp. François), lieutenant-colonel de Boehn	3	—	—	—
4e régt. de gren. de la Garde (de la Reine), major de Rosenberg (intér.)	3	—	—	—
Bat. des tirailleurs de la Garde, major de Boeltzig	1	—	—	—
2e régt. de uhl. de la Garde, S. A. G. D. colonel prince Henri de Hesse et du Rhin	—	4	—	—
3e Abth. montée du régt. d'artill. de camp. de la Garde (5e et 6e batt. lourdes, 5e et 6e batt. lég.), lieutenant-colonel de Rheinbaben	—	—	24	—
2e comp. de pion. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine de Spankeren	—	—	—	1
3e comp. de pion. de camp., capitaine de Krause**)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 2e division d'infant. de la Garde:	13	4	24	2

Division de cavalerie de la Garde.

Commandant: lieutenant-général comte **von der Goltz.**

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Officier d'état-major: major de Saldern-Ahlimb.				
Adjudantur: 1) capitaine de Katte, du 3e régt. de uhl. de la Garde; 2) capitaine de Britzke, de la cavalerie du 2e régt. de landw. de la Garde.				
Ire brigade de cavalerie de la Garde: général-major comte **de Brandenburg I.**				
Régt. des gardes-du-Corps, colonel de Krosigk	—	4	—	—
Régt. des cuir. de la Garde, colonel baron de Brandenstein	—	4	—	—
A reporter:	—	8	—	—

*) Blessé et remplacé par le colonel comte de Kanitz.
**) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le lieutenant en 1er de Wittenburg.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	—	8	—	—
2e brigade de cavalerie de la Garde: S. A. R. le lieutenant-général prince **Albrecht de Prusse** (Fils).				
Aides-de-camp. de S. A. R.: 1) capitaine de Merckel,*) de l'état-major; 2) capitaine comte d'Arnim, de la caval. du 2e régt. de landw. de la Garde; 3) capitaine comte von der Schulenburg-Wolfsburg, à la suite du 1er régt. de drag. du Brandenb. No 2.				
1er régt. de uhl. de la Garde, lieutenant-colonel de Rochow	—	4	—	—
3e „ „ „ „ „ „ colonel prince Fréd. Guill. de Hohenlohe-Ingelfingen	—	4	—	—
3e brigade de cavalerie de la Garde: général-major comte **de Brandenburg II.**				
1er régt. de drag. de la Garde, major de Brozowski	—	4	—	—
2e „ „ „ „ „ „ major bar. de Zedlitz-Leipe	—	4	—	—
Total de la division de caval. de la Garde:	—	24	—	—
Artillerie de corps: colonel **de Helden-Sarnowski.**				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de la Garde (1re, 2e et 3e batt. à chev.), major baron de Buddenbrock	—	—	18	—
2e Abth. montée du régt. d'artill. de camp. de la Garde (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), major de Krieger	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	42	—
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de la Garde, capitaine de Graevenitz.				
Col. de munit. d'artill. No 1 à 5, col. de munit. d'infant. No 1 à 4, équipage de pont.				
Bat. du train de la Garde, major de Schickfus.				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, col. de boulang. de camp., col. de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escad. d'escorte du train.				

*) Détaché comme officier d'état-major à la 6e division de cavalerie.

IVe corps d'armée

Commandant en chef: général d'infanterie d'Alvensleben I.

Chef d'état-major: colonel **de Thile.**
Commandant de l'artillerie: général-major **de Scherbening.**
Commandant du génie et des pionniers: lieutenant-colonel **d'Eltester.**
Etat-major: 1) major de Wittich; 2) capitaine de Heineccius; 3) capitaine de Stückradt.
Adjudantur: 1) capitaine Sucro, du 6e régt. d'infant. de la Prusse orient. No 43; 2) lieutenant en 1er de Klitzing, du 1er régt. d'infant. de Thur. No 31; 3) lieutenant en 2e de Dewall, du régt. de uhl. de l'Altmark No 16.
Officier du génie en second: capitaine Knappe.
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1er von der Osten, du régt. de huss. de Thur. No 12.

A la suite du quartier général.

S. A. le prince-héritier Frédéric d'Anhalt, lieutenant-général.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
7e division d'infanterie. Commandant: lieutenant-général **de Gross de Schwarzhoff.**				
Officier d'état-major: capitaine Bergmann.				
Adjudantur: 1) capitaine Stoll, du 3e régt. d'inf. de Basse-Silés. No 50; 2) lieutenant en 1er de Jagow, de la rés. du régt. de cuir. de Magdeb. No 7.*)				
13e brigade d'infanterie: général-major de Borries.**)				
1er régt. d'inf. de Magdeb. No 26, colonel de Schmeling	3	—	—	—
3e régt. d'inf. de Magdeb. No 66, lieut. col. de Rauchhaupt	3	—	—	—
14e brigade d'infanterie: général-major de Zychlinski.				
2e régt. d'inf. de Magdeb. No 27, colonel de Pressentin	3	—	—	—
Régt. d'inf. d'Anhalt. No 93, colonel de Krosigk***)	3	—	—	—
Bat. de chass. de Magdeb. No 4, major baron de Lettow-Vorbeck,†)	1	—	—	—
7e régt. de drag. de Westph., lieut. col. baron de Schleinitz	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'artill. de camp. de Magdeb. No 4 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), lieutenant-colonel de Freyhold	—	—	24	—
A reporter:	13	4	24	—

*) Blessé et remplacé dans ses fonctions par le lieutenant en 2e de Werder, du 7e régt. de drag. de Westphalie.
**) Blessé et remplacé par le colonel de Krosigk.
***) Détaché et remplacé par le major de Fuchs.
†) Blessé et remplacé par le capitaine baron de Reibnitz.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	13	4	24	—
2e comp. de pion. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Tetzlaff	—	—	—	1
3e comp. de pion. de camp., capitaine de Wasserschleben	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 7e division d'infanterie	13	4	24	2
8e division d'infanterie.				
Commandant: lieutenant-général **de Schoeler.**				
Officier d'état-major: capitaine d'Alten.				
Adjudantur: 1) capitaine Schenk, du 2e régt. de uhlans de Pomér. No 9; 2) lieutenant en 2e Kempe, du régt. de fus. du Schl. Holstein No 86.				
A la suite du quartier général.				
S. A. S. général-major **prince Georges de Schwarzbourg-Rudolstadt.**				
Aide-de-camp. capitaine baron de Humbracht, à la suite du 7e régt. d'infant. de Thur. No 96.				
15e brigade d'infanterie: général-major **de Kessler.**				
1er régt. d'inf. de Thur. No 31, colonel de Bonin	3	—	—	—
3e régt. d'inf. de Thur. No 71, lieutenant-colonel de Kloeden	3	—	—	—
16e brigade d'infanterie: colonel **de Scheffler.**				
Régt. de fus. du Schl. Holstein No 86, colonel de Horn	3	—	—	—
7e régt. d'inf. de Thur. No 96, lieutenant-colonel de Redern	3	—	—	—
12e régt. de huss. de Thuringe, lieutenant-colonel de Suckow	—	4	—	—
2e Abth. montée du régt. d'artill. de camp. de Magdeb. No 4 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), major de Gilsa	—	—	24	—
1re comp. de pion. de camp. avec l'équip. de pont léger, capitaine Schultz I.*)	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 8e division d'infanterie:	12	4	24	1
Artillerie de corps: colonel **Crusius.**				
Abth. à chev. du régt. d'art. de camp. de Magdeb. No 4 (2e et 3e batt. à chev.), lieutenant-colonel Forst	—	—	12	—
3e Abth. montée du régt. d'artill. de camp. de Magdeb. No 4 (5e et 6e batt. lourd., 5e et 6e batt. lég.), major Steltzer**)	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	36	—

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant en 1er Augustin.
**) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine de Seebach.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. de Magdeb. No 4, major Meisner				
Col. de munit. d'artill. No 1 à 5, col. de munit. d'infant. No 1 à 4, équipage de pont.				
Bat. du train de Magdeb. No 4, major de Wyssogota-Zakrzewski.				
Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, col. de boulang. de camp., col. de subsist. No 1 à 5, ambul. de camp. No 1 à 12, escad. d'escorte du train.				

XII[e] corps d'armée (saxon).

Commandant en chef: S. A. R. le lieutenant-général prince Georges de Saxe.

Aide-de-camp. de S. A. R.: capitaine d'Ehrenstein.

Chef d'état-major: colonel de **Zezschwitz.** *)
Commandant de l'artillerie: général-major **Köhler.**
Commandant du génie et des pionniers: major **Klemm.**

Etat-major: 1) capitaine de Reyher; 2) capitaine baron de Hodenberg.
Adjudantur: 1) capitaine de Minckwitz I., du 1[er] bat. de chass. (Prince Royal) No 12; 2) lieutenant en 1[er] Müller de Berneck, du 2[e] régt. de gren. (Roi Guillaume de Prusse) No 101; 3) lieutenant en 1[er] de Schimpff, du régt. de cav. de la Garde.
Officier du génie en second: capitaine Portius
Commandant de l'escorte: lieutenant en 1[er] Hauth, du 1[er] régt. de uhlans No 17.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1[re] (23[e]) division d'infanterie. Commandant: général-major **de Montbé.**				
Officiers d'état-major: 1) lieutenant-colonel Schubert; 2) capitaine de Treitschke.				
Adjudantur: capitaine de Minckwitz II., du 3[e] régt. d'inf. (Pr. Royal) No 102.				

---

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le lieutenant-colonel Schubert.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Ire (45e) brigade d'infanterie: colonel **Garten**, chargé du commandt. de la brigade.				
1er régt. de gren. (du Corps) No 100,*) colonel de Rex	3	—	—	—
2e régt. de gren. (Roi Guillaume de Prusse) No 101, colonel de Seydlitz-Gerstenberg**)	3	—	—	—
Régt. de fus. (tiraill.) No 108, colonel baron de Hausen	3	—	—	—
2e (46e) brigade d'infanterie: général-major **de Montbé.*****)				
3e régt. d'inf. (Pr. Royal) No 102, colonel Rudorff	3	—	—	—
4e régt. d'inf. No 103, colonel Dietrich	3	—	—	—
1er régt. de cav. (Pr. Royal), lieutenant-colonel de Sahr	—	4	—	—
1re Abth. montée du régt. d'art. de camp. No 12 (1re et 2e batt. lourdes, 1re et 2e batt. lég.), lieut. col. de Watzdorff	—	—	24	—
2e comp. de pion. de camp. avec la colonne d'outils, capitaine Richter	—	—	—	1
4e comp. de pion. de camp., capitaine Friedrich	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 1.				
Total de la 23e division d'infanterie:	15	4	24	2

2e (24e) division d'infanterie.

Commandant: lieutenant-général **Nehrhoff de Holderberg.**

Officier d'état-major: 1) major de Tschirsky et Boegendorff; 2) capitaine de Bülow.
Adjudantur: lieutenant en 1er de Carlowitz, du 1er bat. de chass. (Pr. Royal) No 12.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
3e (47e) brigade d'infanterie: général-major **de Leonhardi.**†)				
5e régt. d'infant. (Pr. Fréd. Auguste) No 104, colonel d'Elterlein††)	3	—	—	—
6e régt. d'infant. No 105, colonel de Tettau	3	—	—	—
1er bat. de chass. (Pr. Royal) No 12,†††) lieutenant-colonel comte de Holtzendorff	1	—	—	—
A reporter:	7	—	—	—

*) Le 1er et le 2e bataillon étaient avec la 12e division de cavalerie.
**) Détaché et remplacé par le lieutenant-colonel de Schimpff.
***) Détaché et remplacé par le colonel de Seydlitz-Gerstenberg.
†) Blessé et remplacé par le colonel d'Elterlein.
††) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le lieutenant-colonel Schumann.
†††) Le bataillon était détaché à la 12e division de cavalerie.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	7	—	—	—
4e (48e) brigade d'infanterie: général-major de Schulz.*)				
7e régt. d'inf. (Pr. Georges) No 106, colonel d'Abendroth**)	3	—	—	—
8e régt. d'inf. No 107, colonel baron de Lindemann***)	3	—	—	—
2e bat. de chass. No 13, major de Goetz****)	1	—	—	—
2e régt. de caval., lieutenant-colonel Genthe	—	4	—	—
2e Abth. montée du régt. d'art. de camp. No 12 (3e et 4e batt. lourdes, 3e et 4e batt. lég.), lieutenant-colonel Richter	—	—	24	—
3e comp. de pion. de camp. avec l'équipage de pont léger, capitaine Schubert	—	—	—	1
Détachement sanitaire No 2.				
Total de la 24e division d'infanterie:	14	4	24	1
12e division de cavalerie.				
Commandant: lieutenant-général comte de **Lippe.**				
Officier d'état-major: capitaine de Kirchbach.				
Adjudantur: lieutenant en 1er de Koenneritz.				
1re (23e) brigade de cavalerie: général-major Krug de Nidda.				
Régt. de cav. de la Garde, colonel de Carlowitz	—	4	—	—
1er régt. de uhlans No 17, colonel de Miltitz	—	4	—	—
2e (24e) brigade de cavalerie: général-major Senfft de Pilsach.				
3e régt. de cav., colonel de Standtfest	—	4	—	—
2e régt. de uhlans No 18, lieutenant-colonel de Trosky	—	4	—	—
1re batt. à chev. du régt. d'art. de camp. No 12, capitaine Zenker.	—	—	6	—
Total de la 12e division de cavalerie:	—	16	6	—
Artillerie de corps: colonel Funcke.†)				
3e Abth. montée du régt. d'art. de camp. No 12 (5e et 6e batt. lourdes, 5e batt. lég.), major Hoch	—	—	18	—
4e Abth. montée du régt. d'art. de camp. No 12 (7e et 8e batt. lourdes, 6e batt. lég.) et 2e batt. à chev.,††) lieutenant-colonel Oertel†††)	—	—	24	—
Détachement sanitaire No 3.				
Total de l'artillerie de corps:	—	—	42	—

*) Blessé et remplacé par le colonel d'Abendroth.
**) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le major de Mandelsloh.
***) Remplacé, pour cause de maladie, par le major de Bosse.
****) Remplacé, pour cause de maladie, par le capitaine Walde.
†) Blessé et remplacé, par le lieutenant-colonel Oertel.
††) Cette batterie était détachée à la 12e division de cavalerie.
†††) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le major von der Pforte.

Abth. des colonnes du régt. d'art. de camp. No 12, lieutenant-colonel Schoermer*)

Col. de munit. d'artill. No 1 à 5, col. de munit. d'infant. No 1 à 4, équipage de pont.

Bat. du train No 12, colonel Schmalz.

Dépôt de rés. d'amb., dépôt de remonte, col. de boulang. de camp., colonnes de subsist. No 1 à 5, amb. de camp. No 1 à 12, escadron d'escorte du train.

Division wurtembergeoise.

Commandant: lieutenant-général **d'Obernitz**, de l'armée pruss.

Chef d'état-major: colonel **de Triebig.**
Commandant de l'artillerie: colonel **de Sick.**
Officier du génie: capitaine **Schott de Schottenstein.**
Bureau des opérations: 1) capitaine de Falkenstein; 2) lieut. en 1er Jaeger; 3) lieutenant en 1er de Wiederhold
Bureau du service intérieur: 1) lieutenant-colonel Pergler de Perglas; 2) capitaine Reibel.
Adjudantur: 1) capitaine comte de Dillen, du 3e régt. de cav.; 2) capitaine de Stosch, du bat. de chass. de Magdeb. No 4 (pruss.); 3) lieutenant en 1er de Langenbeck, du régt. des cuir. du Corps (pruss.).
Commandant de la comp. de garde: capitaine Heinrich.
Attaché à l'état-major: major de Lattre, de l'état-major général prussien.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
1re brigade: général-major de Reitzenstein.				
Officier d'état-major: capitaine Pfaff.				
1er régt. d'inf. (Reine Olga), colonel de Berger	2	—	—	—
7e régt. d'inf., colonel de Rampacher	2	—	—	—
2e bat. de chass., lieutenant-colonel de Knoerzer	1	—	—	—
Peloton sanitaire No 1.				
2e brigade: général-major de Starkloff.				
Officier d'état-major: capitaine Sarwey.				
2e régt. d'inf., colonel de Ringler	2	—	—	—
5e régt. d'inf. (Roi Charles), colonel de Huegel I.	2	—	—	—
3e bat. de chass., lieutenant-colonel de Link	1	—	—	—
A reporter:	10	—	—	—

*) Blessé et remplacé par le major Brüske.

	Bataillons	Escadrons	Pièces	Comp. de pionn.
Report:	10	—	—	—
3e brigade: général-major de Huegel.*)				
Officier d'état-major: capitaine Schill.				
3e régt. d'inf., colonel de Pfeiffelmann	2	—	—	—
8e régt. d'inf., colonel de Mauch**)	2	—	—	—
1er bat. de chass., lieutenant-colonel de Brandenstein	1	—	—	—
Peloton sanitaire No 3.				
Brigade de cavalerie: général-major comte de Schéler.				
Officier d'état-major: capitaine comte de Zeppelin.				
1er régt. de cav. (Roi Charles), colonel de Harling	—	4	—	—
3e régt. de cav. (Roi Guillaume), colonel de Falkenstein	—	2	—	—
4e régt. de cav. (Reine Olga), colonel comte de Norrmann-Ehrenfels.	—	4	—	—
Artillerie:				
1re Abth. d'art. de camp. (1re batt. de 6, 2e et 3e de 4), lieut. colonel de Marchtaler	—	—	18	—
2e Abth. d'art. de camp. (4e et 5e batt. de 4, 6e de 6), lieut. colonel Roschmann	—	—	18	—
3e Abth. d'art. de camp. (7e et 8e batt. de 4, 9e de 6), major Lenz.	—	—	18	—
Corps des pionniers avec l'équipage de pont et la colonne d'outils, lieutenant-colonel Loeffler	—	—	—	2
Réserve attelée de munit. (colonnes No 1, 2 et 3), capitaine Ouhorst.				
Train, capitaine Uhland.				
Pelot. sanitaire No 4, dépôt de remonte, bouch. de camp., boul. de camp., col. de subsist. No 1 à 4, hôpit. de camp. No 1 à 6.				
Total de la division wurtembergeoise:	15	10	54	2

*) Remplacé, pour cause de maladie, par le colonel de Mauch.
**) Appelé à d'autres fonctions et remplacé par le lieutenant-colonel de Schroeder.

Supplément XCVI.

Ordre de bataille de la 2e armée de Paris,

au 8 novembre 1870.

Commandant en chef: général Ducrot.

Chef d'état-major: général **Appert.**
Commandant de l'artillerie: général **Frébault.**
Commandant du génie: général **Tripier.**

1er corps d'armée.

Commandant: général Blanchard.

Chef d'état-major: colonel **Filippi.**
Commandant de l'artillerie: général **Renault d'Ubexi.**
Commandant du génie: général **Dupouët.**

1re division d'infanterie. Commandant: général de Malroy.	Bataillons	Pièces
1re brigade: général Martenot.		
1er, 2e, 4e bataillons d'Ille-et-Vilaine	3	—
1er, 2e, 3e, 4e bataillons de la Côte-d'Or	4	—
2e brigade: général Paturel.		
121e régiment de ligne	3	—
122e régiment de ligne	3	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 1re division:	13	18

	Bataillons	Pièces
2e division d'infanterie.*)		
Commandant: général de **Maud'huy.**		
1re brigade: général **Valentin.**		
109e régiment de ligne	3	—
110e régiment de ligne	3	—
2e, 3e, 4e, 5e bataillons du Finistère	4	—
2e brigade: général **Blaise.**		
111e régiment de ligne	3	—
112e régiment de ligne	3	—
Total de la 2e division:	16	—
3e division d'infanterie.		
Commandant: général **Faron.**		
1re brigade: colonel **Comte.**		
113e régiment de ligne	3	—
114e régiment de ligne	3	—
1er, 2e, 3e bataillons de la Vendée	3	—
2e brigade: général **de la Mariouse.**		
35e régiment de ligne	3	—
42e régiment de ligne	3	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 3e division:	15	18

Réserve d'artillerie.

6 batteries 36 pièces.

2e corps d'armée.

Commandant: général baron Renault.

Chef d'état-major: général **Ferri-Pisani.**
Commandant de l'artillerie: général **Boissonnet.**
Commandant du génie: colonel **Corbin.**

---

*) Affectée à la 3e armée.

	Bataillons	Pièces
1re division d'infanterie.		
Commandant: général baron de **Susbielle.**		
1re brigade: général **Ladreit de la Charrière.**		
115e régiment de ligne	3	—
116e régiment de ligne	3	—
2e brigade: général **Lecomte.**		
117e régiment de ligne	3	—
118e régiment de ligne	3	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 1re division:	12	18
2e division d'infanterie.		
Commandant: général **Berthaut.**		
1re brigade: général **Bocher.**		
119e régiment de ligne	3	—
120e régiment de ligne	3	—
2e brigade: colonel **de Miribel.**		
2e, 3e, 4e, 5e bataillons du Loiret	4	—
1er, 4e, 5e bataillons de la Seine-inférieure	3	—
2e bataillon de la Drôme	1	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 2e division:	14	18
3e division d'infanterie.		
Commandant: général **de Maussion.**		
1re brigade: général **Courty.**		
123e régiment de ligne	3	—
124e régiment de ligne	3	—
2e brigade: général **Avril de l'Enclos.**		
125e régiment de ligne	3	—
126e régiment de ligne	3	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 3e division:	12	18

Réserve d'artillerie.

5 batteries — 30 pièces.

3e corps d'armée.

Commandant: général d'Exéa.

Chef d'état-major: colonel **de Belgarric.**
Commandant de l'artillerie: général **Princeteau.**
Commandant du génie: colonel **Ragon.**

1re division d'infanterie.

Commandant: général **de Bellemare.**

	Bataillons	Pièces
1re brigade: colonel **Fournès.**		
4e régiment de zouaves	3	—
136e régiment de ligne	3	—
2e brigade: colonel **Colonieu.**		
1er, 2e, 3e, 4e bataillons de Seine-et-Marne	4	—
1er, 2e, 5e bataillons du Morbihan	3	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 1re division:	13	18

2e division d'infanterie.

Commandant: général **Mattat.**

	Bataillons	Pièces
1re brigade: colonel **Bonnet.**		
105e régiment de ligne	3	—
106e régiment de ligne	3	—
2e brigade: général **Daudel.**		
107e régiment de ligne	3	—
108e régiment de ligne	3	—
Brigade de gardes mobiles: colonel **Reille.**		
1er, 2e, 3e bataillons du Tarn	3	—
3e bataillon de la Seine-inférieure	1	—
Artillerie: 3 batteries	—	18
Total de la 2e division:	16	18

Division de cavalerie.

Commandant: général comte **de Champéron.**

1re brigade: général **de Gerbrois.**

1er régiment de marche de dragons	4	Escadrons.
2e régiment de marche de dragons	4	"

2e brigade: général **Cousin.**

1er régiment de chasseurs	4	"
9e régiment de chasseurs	4	"
1er régiment de gendarmerie	4	"
Total:	20	Escadrons.

Réserve d'artillerie.

6 batteries	36 pièces.

Réserve générale d'artillerie de la 2e armée.

10 batteries	60 pièces.

Supplément XCVII.

Tableau des pertes de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, dans la période du 1er novembre au 5 décembre 1870.

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	1er novembre.												
XIIe	3e régt. d'infant. (Prince Royal) No 102	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
div.	7 régt. d'inf.	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
urtemb.	2e bat. de chasseurs	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2 novembre.												
Garde	2e régt. de gren. de la Garde (Emp. François)	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
IVe	Régt. de fus. du Schl. Holstein No 86	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	3 novembre.												
Ve	Régt. des gren. du Roi No 7 (2e de la Prusse occid.)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	—	—	—	2	—	—	2	—	—	4	—
	4 novembre.												
div. urtemb.	2e bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	5 novembre.												
VIe	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	1	1	—	—	1	—	—	—	—	1	2	—
	A reporter:	1	3	—	—	20	—	—	2	—	1	25	—

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes.	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	3	—	—	20	—	—	2	—	1	25	—
Div. wurtemb.	1er régt. d'inf. (Reine Olga)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	8e régt. d'inf.	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6 novembre.												
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7 novembre.												
Ve	2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de fus. de Westph. No 37	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	8 novembre.												
Ve	3e régt. d'infant. de Posen No 58	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'infant. de Posen No 59	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	2e bat. de chass. de Silésie No 6	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
div. wurtemb.	3e bat. de chasseurs	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Div. de landw. de la Garde	1er régt. de landwehr de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	9 novembre.												
IIe	7e régt. d'inf. de Pomér. No 54	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
Ve	Régt. de fusil. de Westph. No 37	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	4e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 63	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe bav.	15e régt. d'inf. (Roi Jean de Saxe)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. wurtemb.	1er régt. d'infant. (Reine Olga)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	1	9	—	—	38	—	—	2	—	1	49	—

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	1	9	—	—	38	—	—	2	—	1	49	—
Div. de landw. de la Garde	1er régt. de landwehr de la Garde	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	10 novembre.												
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
XIe	Régt. de fusiliers hessois No 80	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	11 novembre.												
Garde	1er régt. à pied de la Garde	—	1	—	—	3	—	—	—	—	—	4	—
	4e régt. à pied de la Garde	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
Div. wurtemb.	7e régt. d'infanterie	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	12 novembre.												
Garde	2e régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	93e régt. d'inf. d'Anhalt	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2	—
	Régt. de fus. de Westph. No 37	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. wurtemb.	2e bat. de chasseurs	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	13 novembre.												
IIe	7e régt. d'inf. de Pomér. No 54	—	1	—	—	4	—	—	—	—	—	5	—
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1er bat. de chasseurs de Silésie No 5	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	2e régt. d'inf de Haute-Silésie No 23	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	Régt. de tiraill. (fusil.) No 108	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	14 novembre.												
Garde	4e régt. de gren. de la Garde (de la Reine)	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	A reporter:	1	20	—	—	61	—	—	2	—	1	83	—

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	2	31	—	1	71	—	—	2	—	3	104	—
XIIe	7e régt. d'infant. (Prince Georges) No 106	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	Régt. de drag. du Schl. Holstein No 13	—	2	—	—	—	—	—	—	3	—	2	3
	2e régt. de huss. de Westph. No 11	—	—	3	1	1	—	—	—	—	1	1	3
	19 novembre.												
IIe bav.	11e régt. d'inf. (von der Tann) (3e bat.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. wurtemb.	2e bat. de chasseurs	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. de landw. de la Garde	1er régt. de landw. de la Garde	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
5e div. de cav.	Régt. de drag. d'Oldenb. No 19	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
	Régt. de cuir. de Magdeb. No 7	—	—	—	—	—	2	—	1	1	—	1	3
	Régt. de drag. du Schl. Holstein No 13	—	1	1	—	2	2	—	2	2	—	5	5
	Régt. de huss. du Brunsw. No 17	—	2	1	—	—	1	—	1	—	—	3	2
	1re batt. à chev. du IVe corps d'armée	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	20 novembre.												
Ve	2e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 47	—	2	—	—	1	—	—	—	—	—	3	—
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
XIe	2e régt. d'inf. hess. No 82	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	21 novembre.												
IVe	3e régt. d'inf. de Magdeb. No 66	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ve	Régt. de fus. de Westph. No 37	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	7	—	—	—	—	—	7	—
	1er régt. d'inf. de Haute-Silésie No 22	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
IIe bav.	9e régt. d'inf. (Wrède)	1	—	—	—	1	—	—	—	—	1	1	—
	A reporter:	3	40	6	2	101	6	—	6	6	5	147	18

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	3	48	10	2	117	11	1	10	14	6	175	35
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
5e div. de cav.	Régt. de huss. de Magdeb. No 10	—	—	—	—	2	1	—	—	—	—	2	1
	26 novembre.												
Garde	1er régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. de landw. de la Garde	2e régt. de landw. des gren. de la Garde	1	3	—	2	9	—	—	—	—	3	12	—
5e div. de cav.	Régt. de huss. de Magdeb. No 10	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Régt. de huss. de Brunsw. No 17	—	—	1	—	1	1	—	—	—	—	1	2
	26/27 novembre.												
VIe	Régt. de fus. de Silésie No 38	—	4	—	—	5	—	—	—	—	—	9	—
	27 novembre.												
	3e régt. d'inf. de Haute-Silésie No 62	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
Div. wurtemb.	3e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	28 novembre.												
Garde	1er régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	2e régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	—	—	—	2	—	—	2	—
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
IIe bav.	11e régt. d'inf. (von der Tann) (3e bat.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
5e div. de cav.	Régt. de drag. d'Oldenb. No 19	—	—	1	—	1	2	—	—	—	—	1	3
	Régt. de drag. du Schl. Holstein No 13	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	29 novembre.												
IVe	7e régt. d'inf. de Thur. No 96	—	—	—	—	4	—	—	—	—	—	4	—
	Bat. de pion. de Magdeb. No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
	A Reporter:	4	56	13	4	158	15	1	12	14	9	226	42

Corps d'armée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	8	103	15	11	319	20	1	17	14	20	439	49
Div. wurtemb.	2e régt. d'infant.	1	34	1	4	67	1	—	—	—	5	101	2
	3e bat. de chasseurs	2	5	—	2	34	—	—	—	—	4	39	—
	Etat-major de la 3e brig.	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	3e régt. d'infant.	—	23	—	2	66	—	—	—	—	2	89	—
	8e régt. d'infant.	1	8	—	2	35	—	—	—	—	3	43	—
	Etat-major de la brig. de caval.	—	—	—	1	—	2	—	—	—	1	—	2
	1er régt. de caval. (Roi Charles)	—	1	4	—	5	10	—	—	—	—	6	14
	3e régt. de caval. (Roi Guillaume)	—	—	—	1	2	10	—	—	—	1	2	10
	3e Abth. d'art. de camp.	—	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3
	Total pour la division wurtemb.:	4	71	6	12	209	26	—	—	—	16	280	32
	Total des pertes au combat du Mont-Mesly:	4	82	7	15	250	26	—	—	—	19	332	33
	Combat d'Epinal.												
IVe	1er régt. d'inf. de Magdeb. No 26	1	7	—	1	17	—	—	—	—	2	24	—
	3e régt. d'inf. de Magdeb. No 66	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	7e régt. de dragons de Westph.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	1re Abth. montée	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	1er régt. d'inf. de Thur. No 31	3	19	—	4	55	1	—	—	—	7	74	1
	3e régt. d'inf. de Thur. No 71	2	37	—	7	86	—	1	72	—	10	195	—
	Détachement sanit. No 2	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	Total des pertes au combat d'Epinal:	7	63	—	13	160	1	1	72	—	21	295	1
Garde	3e régt. à pied de la Garde	—	2	—	—	6	—	—	—	—	—	8	—
	4e régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	7e régt. d'inf. de Thur. No 96	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
Ve	4e régt. d'inf. de Posen No 59	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	1er bat. de chass. de Silésie No 5	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
VIe	1er régt. de gren. de Silésie No 10	—	1	—	1	3	—	—	—	—	1	4	—
	A reporter:	19	244	21	37	704	47	2	89	14	58	1037	82

rps mée r.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	29	399	51	61	1229	64	3	303	23	93	1931	138
iv. emb.	1er régt. d'inf. (Reine Olga)	7	116	3	10	259	—	—	5	—	17	380	3
	7e régt. d'inf.	3	65	1	4	139	—	—	2	—	7	206	1
	2e bat. de chasseurs	3	37	—	3	82	—	—	1	—	6	120	—
	5e régt. d'inf. (Roi Charles)	—	12	—	4	27	—	—	2	—	4	41	—
	4e régt. de caval. (Reine Olga)	—	—	—	—	2	2	—	—	—	—	2	2
	1re Abth. d'art. de camp.	—	14	27	1	24	10	—	—	—	1	38	37
	2e Abth. d'art. de camp.	—	4	22	—	14	10	—	—	1	—	18	33
	Total pour la division wurtemb.:	13	248	53	22	547	22	—	10	1	35	805	76
	Tot. des pertes à la bataille de Villiers (Ire journée):	23	386	77	42	1019	36	1	222	1	66	1627	114
	2 décembre.												
	Bataille de Villiers.												
	(2e journée).												
Ie	Etat-major de la 3e div. d'inf.	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—	—
	2e régt. de grenad. (Roi Fréd. Guill. IV.) (1er de Pomér.)	—	—	1	—	1	—	—	—	—	—	1	1
	5e régt. d'inf. de Pomér. No 42	—	1	—	1	20	—	—	—	—	1	21	—
	Etat-major de la 6e brig. d'inf.	—	—	2	—	—	—	—	—	—	—	—	2
	3e régt. d'inf. de Pomér. No 14	6	54	2	12	230	—	—	—	—	18	284	2
	7e régt. d'inf. de Poméer. No 54	2	15	—	6	86	—	—	—	—	8	101	—
	Bat. de chass. de Pomér. No 2	3	26	—	6	125	—	—	—	—	9	151	—
					Plus 1 méd. maj.						Plus 1 méd. maj.		
	Régt. de drag. de la Neumark No 3	—	—	—	—	3	1	—	—	—	—	3	1
	Etat-major de la 7e brig. d'inf.	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—	—
	Régt. des gren. de Kolberg No 9 (2e de Pomér.).	5	57	—	8	241	—	1	4	—	14	302	—
	6e régt. d'inf. de Pomér. No 49	7	68	2	20	322	1	—	25	—	27	415	3
	A reporter:	66	868	111	137	2804	88	4	342	24	207	4014	223

orps rmée etc.	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Blessés: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Disparus: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Total: Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	102	1309	233	200	3944	128	5	843	26	307	6096	387
VIe	4e régt. d'inf. de Basse-Silésie No 51	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
bav.	6e régt. d'inf. (Roi Guill. de Prusse)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
liv. de cav.	Régt. de drag. d'Oldenb. No 19	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
	Régt. de huss. du Brunsw. No 17	—	—	1	—	—	—	—	1	—	—	1	1
	3 décembre.												
IIe	Bat. de pion. de Pomér. No 2	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IVe	Bat. de chass. de Magdeb. No 4	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
VIe	2e régt. de dragons de Silésie No 8	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1
XIIe	4e régt. d'inf. No 103	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	6e régt. d'inf. No 105	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
Div. irtemb.	1er régt. de caval. (Roi Charles)	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	4 décembre.												
IVe	Bat. de pion. de Magdeb. No 4	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
VIe	1er régt. d'inf. de Posen No 18	—	—	—	—	3	—	—	—	—	—	3	—
XIIe	1er régt. de cav. (Pr. Royal)	—	—	3	—	3	—	—	—	—	—	3	3
	6e régt. d'inf. No 105	—	—	—	—	2	—	—	—	—	—	2	—
	4/5 décembre.												
Div. de ındw. de a Garde	2e régt. de landwehr des gren. de la Garde	—	3	—	—	4	—	—	—	—	—	7	—
	5 décembre.												
Garde	1er régt. à pied de la Garde	—	—	—	—	6	—	—	—	—	—	6	—
	1er régt. de gren. de la Garde (Emp. Alex.)	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	3e régt. de gren. de la Garde (Reine Elisab.)	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
IIe	4e régt. d'inf. de Pomér. No 21	—	1	—	—	1	—	—	—	—	—	2	—
	8e régt. d'inf. de Pomér. No 61	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
	A reporter:	102	1316	238	200	3972	130	5	844	26	307	6132	394

Corps d'armée	Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
		Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
	Report:	102	1316	238	200	3972	130	5	844	26	307	6132	394
Ve	3e régt. d'inf. de Posen No 58	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	—
XIIe	3e régt. d'infant. (Prince Royal) No 102	—	1	—	—	2	—	—	—	—	—	3	—
Div. wurtemb.	8e régt. d'inf.	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	1	
5e div. de cav.	2e régt. de hussards de Westph. No 11	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1	—
	Régt. de huss. du Brunsw. No 17	—	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—	1
	Total des pertes de la IIIe armée et de l'armée de la Meuse, dans la période du 1er novembre au 5 décembre:	102	1318	239	200	3976	130	5	844	26	307	6138	395
		Plus 1 méd. maj.			Plus 1 méd. maj. et 1 méd. s. aide.						Plus 2 méd. maj. et 1 méd. s. aide.		

Récapitulation par corps.

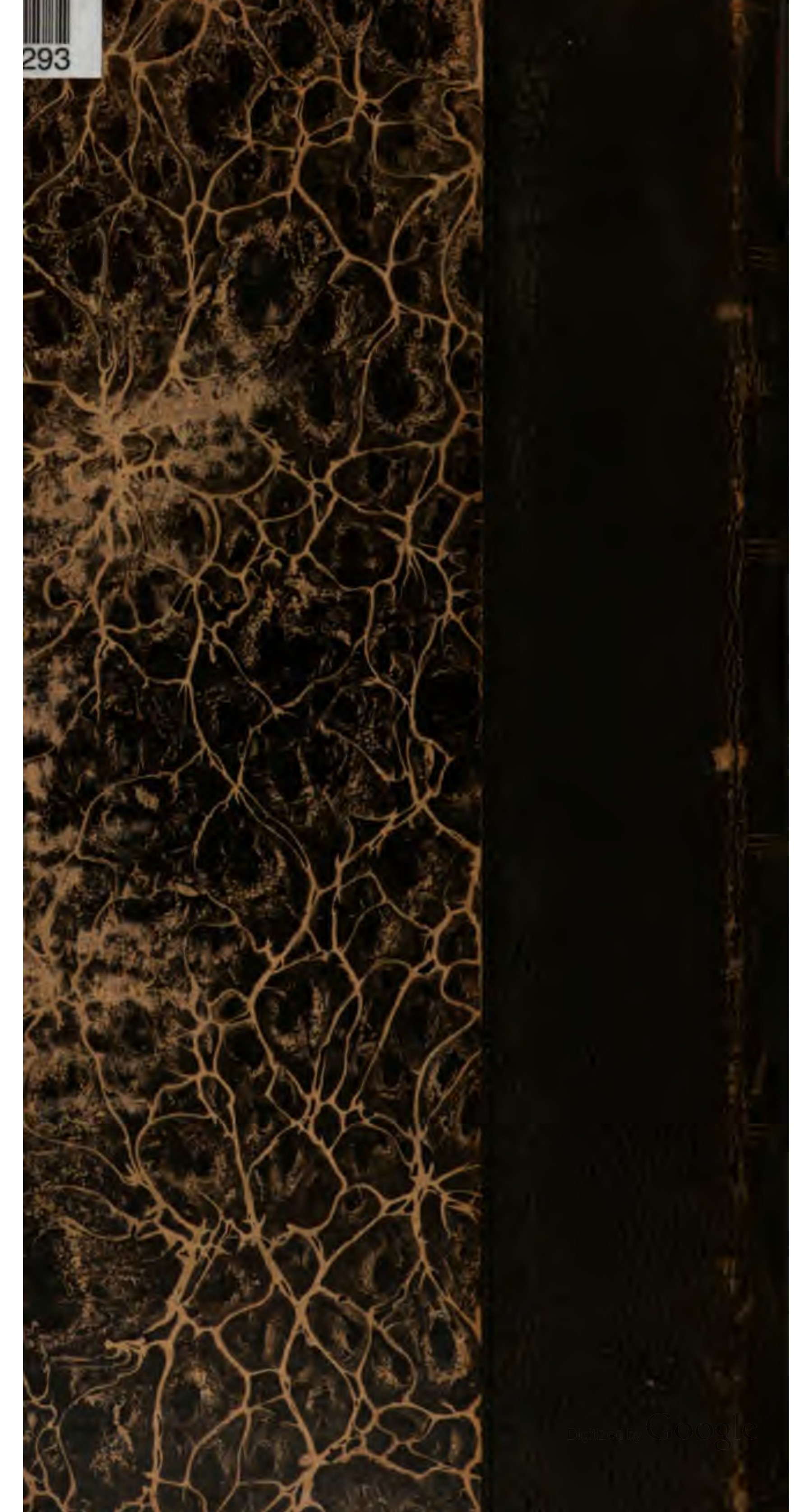
Etats-majors et troupes	Tués ou morts des suites de leurs blessures			Blessés			Disparus			Total		
	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux	Officiers et fonct.-offic.	Hommes	Chevaux
Garde:	—	5	—	—	28	—	—	2	—	—	35	—
IIe corps d'armée:	27	258	89	64	1144	29	1	29	2	92	1431	120
				Plus 1 méd. maj. et 1 méd. s. aide.						Plus 1 méd. maj. et 1 méd. s. aide.		
IVe corps d'armée:	8	67	—	13	171	1	1	72	—	22	310	1
Ve corps d'armée:	—	18	—	—	38	—	—	—	—	—	56	—
VIe corps d'armée:	5	57	—	9	198	4	—	7	—	14	262	4
XIe corps d'armée:	—	2	—	—	3	—	—	—	—	—	5	—
XIIe corps d'armée:	30	332	38	51	1117	18	1	593	—	82	2042	56
	Plus 1 méd. maj.									Plus 1 méd. maj.		
IIe corps d'armée bavarois:	1	6	1	—	25	5	—	—	—	1	31	6
Division wurtembergeoise:	30	556	90	60	1217	57	1	130	1	91	1903	148
Division de landw. de la Garde:	1	6	—	2	22	—	—	—	—	3	28	—
5e division de cavalerie:	—	11	21	1	13	16	1	11	23	2	35	60
Total:	102	1318	239	200	3976	130	5	844	26	307	6138	395
	Plus 1 méd. maj.			Plus 1 méd. maj. et 1 méd. s. aide.						Plus 2 méd. maj. et 1 méd. s. aide.		

Supplément XCVII bis.

Tableau des pertes des armées françaises de Paris dans les journées du 29 novembre au 3 décembre 1870.

	Officiers				Sous-officiers et Soldats				Total par affaire
	Tués	Blessés	Disparus	Total	Tués	Blessés	Disparus	Total	
Combat de l'Hay (29 novembre)	9	16	4	29	139	737	85	961	990
Combat de la Gare-aux-Boeufs (29 novembre)	—	—	—	—	—	8	—	8	8
Combat de Montmesly (30 nov.)	2	45	7	54	104	717	361	1182	1236
Combat de la Gare-aux-Boeufs (30 novembre)	3	2	—	5	18	75	—	93	98
Combat d'Epinai (30 novembre)	3	19	—	22	33	216	—	249	271
Bataille de Villiers (30 novembre au 3 décembre)									
Etat-major général	—	10	—	10	—	—	—	—	9482
Eclaireurs du quart.-général	1	—	—	1	19	20	8	47	
1er corps d'armée	66	128	27	221	684	2855	1269	4808	
2e corps d'armée	22	108	2	132	440	1677	229	2346	
3e corps d'armée	9	48	4	61	403	1200	177	1780	
Réserve générale d'artillerie	—	4	—	4	22	47	—	69	
Troupes de Saint-Maur	—	—	—	—	—	3	—	3	
Total:	115	380	44	539	1862	7555	2129	11546	

Total général: **12,085.**


293